
Elma Hilde
Le jeu de tous les péchés
Seven

Elma Hilde

Seven
Le jeu de tous les péchés

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

À mon mari qui m’a soufflé cette idée,
merci de ton soutien,
malgré le temps que je nous ai volé.
Depuis près de vingt ans,
tu as remué ciel et terre
pour faire de moi une femme épanouie,
le résultat est là, je suis comblée.
À cet amour de toute beauté,
à cette complicité, à nous…
Je t’aime follement.

OceanofPDF.com

Remerciements

Je ne me suis jamais risqué à l’exercice des remerciements avant ce nouveau roman. Cette fois, je prends le temps d’écrire quelques mots, car j’ai avec moi, autour de moi, des personnes qui le méritent amplement.

Tout d’abord, je remercie la team Seven qui a su suivre la cadence et s’adapter à ma manière de travailler parfois particulière. Merci pour tous ces échanges, de ces belles rigolades et de ce temps précieux que vous m’avez accordé. J’espère ne pas vous avoir trop torturées…

Je tiens à dire merci à vous toutes qui êtes présentes sur le groupe Facebook ou sur notre groupe Papotages entre copines. C’est que du bonheur d’échanger et d’apprendre à vous connaître. J’aimerais avoir plus de temps à vous consacrer. Merci pour votre bonne humeur et vos encouragements. Je ne suis pas très loquace, mais vous n’avez pas idée comme vos gentillesses me font du bien, surtout dans mes moments de doute.

Et enfin, je n’ai pas de mots – c’est un comble pour un écrivain – pour vous parler de mes deux anges : Laurie & Sophie – mon trouple. Vous avez toujours le mot qu’il faut, le temps dont j’ai besoin et votre soutien est précieux et primordial. Je ne prendrais pas autant de plaisir à vivre cette aventure sans vous. Je vous aime, mes chéries. Il y a beaucoup de vous en chacun de mes livres.

Merci de tout cœur et à bientôt pour une nouvelle histoire…

Elma

OceanofPDF.com

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction, totale et partielle, sous quelque forme que ce soit sans le consentement préalable de l’auteur. Ce texte est strictement réservé à l’acquéreur et à son usage personnel. Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

© Elma Hilde

Tous droits de reproduction,

de traduction et d’adaptation

réservés pour tous pays.

OceanofPDF.com

Première rencontre

La maison Bailey, un monstre dans le monde, très vaste, de l'édition où la concurrence est rude. L'entreprise a été lancée par mon aïeul, il y a de cela cinquante ans.

À sa mort, il a fait le choix logique et avisé de léguer sa société à son unique fils, mon père, Alexander Bailey. Il était âgé d'une trentaine d'années à cette époque douloureuse pour lui. En effet, il était relativement jeune au moment de cette succession et avait dû vivre le retrait non seulement de son père, mais également de son mentor. Les premiers temps, il avait mené l'entreprise d'une main de maître, faisant honneur à la mémoire et au travail accompli par son ascendant. Mais comme bon nombre de PDG, il a vécu des périodes plus sombres.

J'avais une dizaine d'années quand il a connu une phase délicate où le succès se fit rare. Heureusement, le brillant homme d'affaires, qu'il était déjà, a sauvé notre héritage et l'a relancé avec brio. Tout cet investissement a fini par payer, mais cela lui a coûté bien plus cher sur un plan personnel, car c'est à cette époque que mes parents ont divorcé.

Maintenant que Bailey est remis sur les rails, mon père peut enfin relâcher cette pression titanesque dont il s'est accablé, voulant coûte que coûte prouver à son entourage, mais surtout à lui-même, que mon grand-père avait pris la bonne décision. Il a d'ailleurs engagé l'un de ses stagiaires au poste de directeur pour le seconder.

Voilà la raison pour laquelle j'ai fait le choix, très jeune, d'effectuer mes études dans le domaine de l'édition : c'est une affaire de famille. Et je suis

ravie à l’idée de passer les cinq prochaines semaines aux côtés de mon père dans le cadre de mon stage professionnel.

***

Un discret coup d’œil vers le grand miroir m’arrache une légère grimace. Je soupire devant mon reflet franchement désolant ; mes cheveux bouclés sont totalement indisciplinés. J’ai essayé de les maintenir à l’aide d’une attache, mais le résultat n’est franchement pas convaincant. J’ai dû me parer de mes lunettes noires passées de mode, car mes nouvelles lentilles m’ont irrité les yeux. Comme d’habitude, je ne porte pas la moindre trace de maquillage. Je ne suis pas attirée par tous ces artifices. Question mode, là aussi, tout dans mon apparence est plutôt simpliste. Je suis pour la discrétion, alors un jean, un pull en laine légèrement trop large pour ma taille menue et une paire de baskets me conviennent amplement.

Rapidement, je détourne le regard. Je ne suis pas jolie, je le sais bien. À vrai dire, je m’en fiche pas mal. Tout ce que je désire, c’est que l’on ne me remarque pas et cet accoutrement est parfait pour cela.

Je sors des toilettes et entreprends de traverser le couloir du huitième étage jusqu’au bureau du directeur. La porte est ouverte. Je toque et l’homme d’une vingtaine d’années, assis à son poste de travail, pose les yeux sur moi. Il est d’une élégance folle dans son costume gris anthracite extrêmement chic et qu’il porte à merveille. Son regard sombre et sévère me jauge d’un air inquisiteur. Il m’examine de haut en bas et cela me met horriblement mal à l’aise. Instinctivement, je me dissimule derrière mon bloc-notes que je tiens entre mes mains.

— Bonjour, monsieur Allen.

Je m’adresse à lui d’une voix frêle et incertaine. Difficile d’être sereine face à un individu d’une telle prestance.

— Bonjour.

— Je suis Ava Payne, murmuré-je avec toujours cette timidité qui est comme une deuxième peau pour moi. Monsieur Bailey m’a demandé de me rapprocher de vous.

— Tu es notre nouvelle stagiaire, c’est ça ?

J’acquiesce sans oser m’attarder sur cet homme qui m’impressionne. D’un geste naturel, il m’indique le fauteuil face à son bureau.

— Entre, je t’en prie. Assieds-toi.

Sans parvenir à me détendre, j’accepte cette invitation.

— Tu peux me tutoyer, ça ne me dérange pas. Tout le monde le fait ici. Et appelle-moi Théo.

Je lui adresse un sourire tout en retenue.

— Donc, tu aimerais travailler dans l’édition à la fin de tes études.

— Je souhaiterais devenir directrice éditoriale, c’est vrai.

— Et tu es là pour une durée de cinq semaines, je crois ?

J’acquiesce.

— Très bien ! Je vais te montrer tout ce qu’il y a d’important à savoir. Nous irons faire un tour dans les différents services pour que tu puisses découvrir le fonctionnement de la société dans son intégralité. J’attends de toi que tu me suives activement et que tu sois attentive. Il faut que tu prennes des notes, car nous ferons un point sur ce que tu as vu de façon régulière. Je te confierai quelques tâches également.

Il se lève tout en m’invitant à lui emboîter le pas. Dressée sur mes pieds, je me retrouve nez à nez avec lui. Enfin, si on peut le dire ainsi. Théo mesure au moins trois têtes de plus que moi. Un sourire taquin apparaît sur les jolis traits de son visage.

— Eh bien, tu es toute petite…

Il ricane gentiment. Je détourne mon regard embarrassé.

— Allons-y !

Théo se met en mouvement. Je l’imite sans tarder et le suis à travers les étages. Et ce sera mon activité principale les semaines suivantes…

Je le suis comme son ombre et m’emploie à faire tout le travail qu’il me donne avec rapidité, efficacité et professionnalisme. Ce sont de petites besognes, peu valorisantes, comme faire des photocopies, transmette des dossiers à telle ou telle personne, des textes à frapper ; rien de gratifiant en somme. Peu importe, je veux, avant tout, être irréprochable.

Les jours passants, je constate que Théo est un homme charmant. Il a de l’humour, une intelligence raffinée. Il est pourvu d’un sens des affaires très affûté et sa bonté fait de lui un patron très estimé de ses employés. Du fait de ce subit intérêt pour lui, je me surprends à porter des jupes, à prendre soin de mes cheveux et, même, à me maquiller. C’est très singulier et déroutant pour une jeune fille aussi introvertie que je le suis.

C’est l’effet Théo…

Comme à mon habitude, j’arrive de bonne heure au bureau, ce matin. Mon père étant le PDG, il a à cœur d’être le premier à son poste. Ce qui m’oblige à venir moi-même aux aurores. Même s’il m’a gentiment proposé de me commander un taxi, mais j’ai refusé son offre. Mon envie d’apprendre est intarissable. Je veux exploiter au mieux de ce temps pour assimiler le plus de connaissances possibles. Étant la première sur les lieux, je profite de cette avance pour préparer du café. Je me trouve dans cette petite cuisine attenante au bureau de Théo quand il arrive à son tour.

— Bonjour, Ava.

Je fais volte-face et le découvre sur le seuil. Il est encore à tomber dans l’un de ses costumes qu’il choisit avec un goût sûr.

— Bonjour, Théo. Veux-tu un café ?

— Avec plaisir.

Il disparaît dans son bureau. Quand je le rejoins avec sa tasse, il est assis derrière son ordinateur.

— Quel est le programme de la journée ? demandé-je en la déposant près de lui.

Il me remercie d’un sourire qui me fait littéralement fondre sur place.

— Pour commencer, nous avons une réunion de service à 9 h 30. Ensuite, nous irons nous entretenir avec Paul. Il me demande d’engager du personnel et je veux m’assurer que c’est nécessaire.

— J’ai cru comprendre que son équipe croulait sous le travail. Cependant, je doute que l’embauche soit la réponse à son problème.

Théo s’adosse contre sa chaise et me regarde sans me cacher que je l’intrigue.

— Voyez-vous ça !

Je suis conviée à m’asseoir.

— Mais je t’en prie Ava, explique-moi qu’elle est la solution selon toi, car tu piques ma curiosité.

— À mon sens, son équipe doit être remaniée. Une nouvelle répartition des tâches devrait suffire.

— C’est aussi simple selon toi ?

J’ai conscience qu’il ne doit pas me prendre au sérieux. Néanmoins, je suis convaincue d’avoir raison. Il ne tient qu’à moi de le lui prouver et de m’affirmer.

— Je pourrais te proposer un plan de restructuration.

— Eh bien, eh bien…

Les mains jointes devant lui, son index courant sur ses lèvres charnues, il me fixe avec un peu trop d'insistance.

— Intéressant…

À cet instant, impossible de déterminer si mon audace l'amuse ou, au contraire, l'agace.

— Est-ce que j'ai ton accord ?

— Tu as carte blanche, effectivement ! Montre-moi comment tu vois les choses. Nous en discuterons dès que tu auras fini.

Folle de joie à l'idée de pouvoir lui démontrer mes capacités, je quitte la pièce, un sourire ravi, et très rare, traversant mon visage. Impatiente, je m'installe dans le premier bureau vacant et me mets à l'œuvre avec l'envie de faire mes preuves.

Les heures défilent et la fin d'après-midi arrive vite tant je suis absorbée par la mission confiée par Théo. Même si je n'ai pas achevé mon plan, je suis relativement satisfaite de son avancée. Cependant, j'ai quelques questions à poser à Théo avant de le lui exposer. Je sors de ma cachette pour le retrouver. Lorsque j'arrive près de son bureau, la porte est entrebâillée et des voix s'en échappent.

— Il était temps que tu te débarrasses de ta stagiaire.

Je tends l'oreille en direction du bureau.

— Je l'ai occupée pour plusieurs heures, répond son interlocuteur qui se révèle être, sans grande surprise, Théo.

— On peut remettre ça ?

Le ton lubrique qu'elle emploie ne laisse aucun doute sur la signification de « ça » …

— Peut-être plus tard. J'ai des dossiers à monter en comptabilité.

— Demande à la gamine ! C'est son job, après tout ! Et puis, elle ferait n'importe quoi pour te faire plaisir…

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

Cette fille, que je ne reconnais pas, se met à rire.

— Attends, tu n'as rien remarqué ? Elle te mange des yeux du matin au soir, Théo !

Même cachée, je m'empourpre.

— Ça n'a absolument rien de flatteur. Elle est tout bonnement horrible.

De nouveaux rires résonnent dans le bureau. Ma gorge s’entortille en un nœud douloureux.

— Le boss ne t’a pas fait un cadeau en te collant cette mocheté dans les pattes, c’est clair !

— Et je dois la supporter encore trois semaines…

Il paraît si las en disant cela. Même si je me suis apprêtée pour être plus coquette, je ne suis pas stupide au point d’imaginer qu’il allait me regarder. Cependant, j’ai eu la naïveté de croire qu’il m’appréciait… un peu…

— J’en ai marre de ne pas pouvoir venir te voir à ma guise !

— Je suis bloqué tant qu’Éva sera dans les parages !

Éva ??? Il n’a même pas pris la peine de retenir mon prénom correctement ?

Il y a de l’agitation dans la pièce.

— Bon, je te laisse. Tu es visiblement trop occupé...

— Maggie, s’il te plaît.

J’entends des pas se rapprocher. Je file dans la petite cuisine attenante pour ne pas me faire prendre.

— Si tu croises Ugly Betty, dis-lui que je la cherche.

Cette « Maggie » part dans un rire sonore.

Détruite par ce que j’ai entendu, par leur méchanceté et leurs moqueries, je mets quelques secondes à reprendre mes esprits. Le mépris de Théo à mon égard me laisse sans voix, mais bien au-delà, je ne le comprends pas. Qu’ai-je fait pour mériter cette cruauté totalement gratuite ?

Assurée que la voie est libre, je détale en vitesse et pars me réfugier dans les toilettes les plus proches. Enfermée dans l’une des cabines, je me laisse aller aux larmes.

Malheureusement, cette configuration n’est pas nouvelle pour moi. Je subis les brimades de mes camarades depuis toujours et, d’ordinaire, j’y suis insensible. Avec le temps, je me suis forgé une carapace qui a le pouvoir de me rendre hermétique à toutes ces railleries. Mais aujourd’hui, c’est très différent : les mots ne m’avaient jamais atteinte de la sorte.

L’œil hagard, j’observe la cuvette et une lutte naît en moi.

Je ne dois pas céder. Pas à cause de lui.

Cela fait deux mois que je ne me fais plus vomir et je ne dois pas flancher, pas après tous mes efforts. C’est un combat de tous les jours que je mène contre la boulimie et mes parents font leur maximum pour me

soutenir. Je ne veux pas les décevoir. Comment replonger dans cet enfer ? Je suis une thérapie, j'ai un groupe de soutien. On a fait tout ce chemin ensemble et je ne peux pas tout gâcher maintenant.

C'est une véritable victoire pour moi lorsque je trouve la force de tourner le loquet sans avoir renoué avec mes démons.

Mon père est à quelques mètres de moi. Ce qui est inhabituel vu que je vis en Floride avec ma mère. Je suis ici seulement pour quelques semaines et il est hors de question de les gâcher à cause de Théo. Et puis, ma mère risquerait de ne plus me laisser revenir si je retombe dans mes travers.

Remise d'aplomb – autant que ce soit possible – j'abandonne les toilettes et trouve refuge près de mon père. Bien sûr, je ne dis pas un mot sur l'incident. Il virerait Théo sur-le-champ s'il savait, mais cette perspective n'adoucirait en rien ma peine.

Du fait, je me contente de lui demander de m'accorder du temps afin de répondre aux questions que je destinais à son directeur avant de le trouver en plein batifolage avec l'une de ses subalternes. Mon père m'apporte tout ce dont j'avais besoin pour finir mon projet. Je peux me replonger dans mon travail et oublier ce douloureux évènement.

***

Le lendemain matin, je me hâte de déposer mon plan de restructuration sur le bureau de Théo en espérant bien l'éviter. Je suis résolue à ne plus passer une seule minute en sa compagnie. Malheureusement, il arrive avant que j'aie le temps de m'éclipser.

— Bonjour, Ava !

Sa voix si envoûtante habituellement me fait grincer des dents.

— Bonjour, Théo.

— Je t'ai attendue, hier.

Le pauvre Théodore était perdu sans Ugly Betty pour le divertir de sa médiocrité peut-être…

— Je n'ai pas vu le temps passé, c'est vrai.

— As-tu progressé dans ton plan de restructuration ? Il me tarde d'étudier ce que tu as fait.

Je lui adresse un sourire affable.

— Le dossier est sur ton bureau.

Le sourcil haut, il regarde la pochette bleue que je lui indique puis moi. Visiblement, il ne semble pas croire que je puisse déjà avoir fini.

— Oh… Super…

Espèce d'hypocrite !

— Serais-tu assez aimable pour m'apporter un café, s'il te plaît ?

— Mais bien sûr…

Et mon esprit de vengeance entre en action.

Voyons voir ce qui se passe si j'améliore son café avec un ingrédient spécial aujourd'hui…

En fouillant dans la cuisine, je trouve un sachet de sauce piquante que l'on mange habituellement avec la pizza. Elle est périmée depuis trois mois et ça fait bien mon affaire. Son café coulé et assaisonné, je saute sur la première occasion pour prendre la poudre d'escampette.

Voici la seule leçon que je veux retenir de mon stage chez Bailey : Théodore Allen, c'est le mal personnifié !!!

OceanofPDF.com

Retrouvailles

Le froid cinglant d’octobre sévit sur cette belle ville qu’est Seattle. Le vent s’engouffre bruyamment entre les immeubles si haut qu’ils donnent l’impression de toucher le ciel. Ils cachent bon nombre d’entreprises, de banques, de restaurants ou de boutiques en tous genres. L’avenue vit du rugissement des moteurs, des coups de klaxon troublant la circulation et des passants déferlants sur les trottoirs.

Cela fait deux jours que j’ai emménagé dans mon nouvel appartement situé à quelques rues d’ici et je n’ai assisté qu’à une succession d’averses et, donc, à un défilé permanent de parapluies. Je suis en veine, car ce matin, je bénéficie d’une accalmie. Ce qui me permet de me rendre au travail à pied. Il ne fait aucun doute que le climat tropical de la Floride va vite me manquer. Moi qui ne suis pas une férue de shopping, j’ai dû repenser l’intégralité de ma garde-robe. Je relève le col de mon trench de couleur crème et enfonce mes mains dans ses poches, espérant ainsi me protéger de l’humidité. En moins d’un quart d’heure, j’arrive au siège des Éditions Bailey.

Aujourd’hui, je vais vivre une journée exceptionnelle, car j’entre dans la vie active !

On va tout déchirer, Ava ! On a du Bailey dans les veines, ne l’oublies pas !

Je viens d’être embauchée comme directrice éditoriale pour leur nouvelle collection : Romance. Ils veulent se diversifier et ont décidé de me confier la lourde tâche de mettre sur pied ce nouveau projet. Je suis très

inquiète, car je n’ai comme expérience professionnelle que mes quelques semaines de stage au sein de cette même maison, il y a cinq ans. L’enjeu est énorme pour eux, comme pour moi.

Arrivée à l’angle de la rue, je découvre le grand bâtiment, haut de huit étages. Cette vieille bâtisse, qui m’est familière, est en pierre blanche dans laquelle ont été taillées de jolies moulures. Elle est dotée d’une centaine de vitres pour habiller la façade. Je me redresse fièrement avant de franchir les portes de leurs locaux. Le hall d’entrée occupe l’intégralité du rez-de-chaussée. Juste en face de moi se trouve le bureau d’accueil. Une enseigne est fixée au mur derrière le comptoir. À ma gauche est disposé un grand salon composé de canapés en cuir noir et de tables basses de la même couleur. Sur le mur du fond sont accrochées des dizaines d’affiches représentant les plus grands succès de Bailey. L’endroit est déjà bondé d’employés qui convergent vers leurs postes de travail. J’avance jusqu’à l’hôtesse à l’accueil.

— Bonjour.

Cette jeune femme blonde, dont tout le monde s’accorderait à dire qu’elle est jolie, lève ses grands yeux verts dans ma direction. Son élégance m’interpelle de suite : elle porte un très joli tailleur beige et son chignon bas, parfaitement réalisé, lui donne une classe que je lui envie.

— Bonjour, madame.

— J’ai rendez-vous avec monsieur Bailey.

— Quel est votre nom, je vous prie ?

— Ava Payne.

Après quelques vérifications sur son ordinateur, elle revient vers moi.

— Je vous donne votre badge, madame Payne.

Elle cherche dans un tiroir et me donne ce bout de plastique où mon nom et ma photo sont imprimés.

— Merci.

— Bienvenue aux Éditions Bailey.

J’ai pour elle un sourire reconnaissant.

— Le bureau de la direction se trouve au huitième étage. Celui de monsieur Bailey sera sur votre gauche. Adressez-vous directement à sa secrétaire.

— Merci et bonne journée.

— À vous également.

Nous échangeons un dernier sourire poli.

D’un pas pressé, je me rends aux ascenseurs et entre dans le premier disponible. En quelques secondes, j’arrive dans les bureaux de la direction. Comme ces lieux me sont connus, je fonce naturellement en direction du bureau du PDG. Confiante quant à ma destination, je repasse ma jupe histoire d’être impeccable. Mais être ainsi distraite fait que je ne vois pas l’individu qui arrive sur moi. Je le bouscule légèrement.

— Oh, pardon !

D’un air désolé, je découvre qui je viens de heurter. Une découverte qui me fait grimacer.

Super… ma journée devait pourtant être exceptionnelle…

Fallait bien s’attendre à tomber sur lui.

— Bonjour.

De ses yeux noirs, Théodore me scrute si intensément que j’ai l’impression d’être passée aux rayons X.

Ben voyons ! il ne faut pas te gêner !

Me cachant dans mes bras, je le regarde avec défiance.

— Monsieur le Directeur Allen !

Comme il ne s’encombre pas de pudeur en me zieutant, je lui rends la politesse et le mate à mon tour.

Et ça m’exaspère qu’il soit toujours aussi séduisant et élégant !!!

Il est vêtu d’un sublime costume trois-pièces gris et une cravate à carreaux bleue qui doivent valoir les yeux de la tête. Ses cheveux noirs sont soigneusement coiffés en arrière. Ses lèvres pulpeuses illuminent son beau visage d’un sourire charmeur.

J’avais oublié combien j’aimais ses petites fossettes que son sourire fait apparaître.

Et que dire de son regard ébène ? Je me plonge dans ses deux abysses à en perdre mon âme.

— Excusez-moi, mais on s’est déjà rencontrés ?

Mmm… cette voix…

Non, mais tu es sérieuse là ?! Arrête le délire où il n’y a pas que ton âme que tu vas perdre !

Je roule des yeux.

Si ce son rocailleux et sensuel me met en émoi, le sens de sa phrase a pour seul effet de me faire sortir les griffes.

Je fais claquer ma langue.

— Sérieusement ?!

Ce connard ne nous reconnaît même pas ? se vexe Betty. *Ugly Betty, ça te parle ou… Je suis là par ta faute !*

Ma manière de m'adresser à lui le déroute.

— Je peux vous aider ? Vous cherchez quelque chose ?

Je me force à sourire.

— Je suis ravie de voir que rien n'a changé ici : tu es toujours ce même abruti arrogant et méprisant !

Je contourne ce crétin qui se décompose sous mes yeux et reprends mon chemin.

Voilà deux minutes que je suis ici et il me met déjà les nerfs à vif !

Occultant cette déplaisante rencontre, je me présente à la secrétaire de mon père.

— Bonjour, je suis Ava Payne. J'ai rendez-vous avec monsieur Bailey.

— Bien sûr, il vous attend. Allez-y, madame Payne.

J'ouvre la porte et entre dans le bureau de mon père.

L'endroit a beaucoup changé depuis ma dernière visite. Un bureau au design moderne fait de bois et de cuir trône au milieu de la pièce. Des meubles de rangement longent le mur de droite, alors qu'un salon de cuir noir est disposé sur le pan gauche.

Les années semblent épargner Alexander Bailey. Il est âgé de quarante-sept ans maintenant et sa beauté ainsi que son magnétisme naturel n'ont pas été abîmés par les années ; deux atouts qui lui ont valu quelques déboires au cours de son mariage avec ma mère. D'aucuns diront qu'il est comme le bon vin, il se bonifie avec l'âge. Je constate aussi, à sa carrure, qu'il n'a pas relâché ses entraînements sportifs. Mon père est un fou de course d'endurance et il ne manque jamais une occasion de s'inscrire à ce genre de compétitions.

Installé dans son canapé de cuir, il se livre à son rituel matinal : lire le *Seattle Times* en prenant son café. Mais son regard abandonne bien vite son journal lorsqu'il entend la porte se refermer derrière moi.

— Ava, ma princesse !

Il se lève et ne me cache rien de son bonheur de me voir là.

— Papa !

Je me hâte de traverser la pièce et me blottis dans ses bras.

— Je suis si content de te voir.

— Et moi alors…

Après une douce étreinte que ni lui ni moi n'avons envie de briser, il m'invite à m'asseoir près de lui avant de me servir un café.

Je m'accorde ce court laps de temps pour l'examiner de plus près et sa mine fatiguée me pose souci. Mon père est un bourreau de travail. Il s'accorde très rarement du repos. Étant célibataire, il ne doit avoir personne pour le sermonner lorsqu'il devient déraisonnable.

— Qu'est-ce qu'il y a ? ricane-t-il tandis que je l'observe toujours. J'ai quelque chose sur le visage, c'est ça ?

— Tu parais épuisé. Est-ce que tout va bien ?

— C'est simplement le décalage horaire.

— Oui, c'est vrai que tu avais un séminaire. Où était-ce déjà ?

— En France.

Je soupire, rêveuse.

— Paris…

Mon père m'embrasse.

— Je t'y conduirai un jour. Promis.

Sa main glisse dans la mienne.

— Avant que nous parlions boulot, j'aimerais savoir ce que tu as pensé de ton appartement.

— Papa, commencé-je l'air béat. Cet appartement est sublime ! Je l'adore, mais tu n'aurais pas dû faire autant de folies.

— J'ai craqué pour la vue.

Je lève les yeux au ciel.

— Il faut dire qu'elle est époustouflante.

— De plus, il se trouve à deux pas du bureau. J'ai pensé que ça te serait très pratique. Le trafic est très dense dans cette ville.

— Eh bien, j'ai mis moins de quinze minutes à pied, c'est on ne peut plus parfait.

— Je suis heureux que ça te plaise, ma chérie. Je voulais que tu te sentes bien dans ta nouvelle vie.

Je l'embrasse avec toute la reconnaissance que sa gentille intention soulève en moi.

— Mission accomplie, mon papa. Merci de tout cœur.

— S'il te faut un peu de temps pour t'installer, on peut décaler ton arrivée…

— Papa, le coupé-je en le grondant faussement. Je tiens à me mettre au travail le plus vite possible. Tu te souviens de ce que je t'ai dit en acceptant ton offre ?

Il se marre.

— Tu ne veux pas que je te considère différemment de mes autres employés et personne ne doit savoir que je suis ton père.

— C'est pour notre confort à tous les deux, tu comprends ?

Pour rien au monde, je ne voudrais qu'il pense que je ne suis pas fière d'être sa fille, mais je veux faire mes preuves, montrer ce dont je suis capable. Si mes collègues savent qu'il est mon père, je crains de ne pas être accueillie de la même manière. L'incognito me semble le meilleur compromis. Dans un premier temps en tout cas…

— Les choses vont beaucoup bouger dans les prochaines semaines et je veux que tu travailles avec Théo. Il va te former…

J'ouvre les yeux comme des soucoupes.

— Attends, tu n'es pas sérieux là ?

À l'expression qu'il adopte, je sais déjà que je vais me prendre le retour de manivelle.

— Mais, ma chérie, débute-t-il en toute innocence. Théo se charge personnellement de la formation de nos nouveaux employés. C'est sa manière de procéder et ça porte ses fruits. Je ne peux pas me permettre de faire autrement avec toi, tu te souviens ?

Il m'enterre d'un clin d'œil provocateur.

— Tu te sens malin, n'est-ce pas ?

— Tu n'as pas idée, rit-il en se levant.

Il se rend à son bureau.

— Je lui ai annoncé la semaine dernière que j'avais recruté une nouvelle directrice pour Romance. Je me suis bien gardé de lui dire que c'était toi.

Je ricane en moi-même.

Je ne serai pas la seule à avoir une très mauvaise surprise…

Mon père se saisit du combiné de son téléphone. Je m'approche tandis qu'il demande à Théo de nous rejoindre.

Je ne peux pas nier que je suis très anxieuse alors que Théo sera bientôt parmi nous. Entre notre rencontre, il y a quelques minutes, et le fait que je déteste ce type, j'appréhende. Il ne met que quelques secondes pour apparaître.

À croire qu'il attendait derrière la porte.

Son premier coup d'œil est pour moi, un regard froid. Après m'avoir passé en revue, il s'intéresse à mon père.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Alex ?

— Théo, tu te souviens d'Ava Payne ?

— Absolument pas ! admet-il dans un haussement d'épaules nonchalant.

Serait-il rancunier, ce cher Théodore ?

C'est parfait ! Nous aussi ! Tu vas vite apprendre qu'on a la dent dure !

— Pour te rafraîchir la mémoire, elle a fait un stage de quelques semaines au cours de ses études. Maintenant qu'elle est diplômée, j'ai décidé de l'engager pour le lancement de Romance.

Me fixant de ses yeux de merlan frit, il semble me chercher dans sa mémoire. Finalement, il abandonne et se contente de m'offrir une poignée de main.

— Eh bien, enchanté, Ava. Bienvenue chez Bailey.

— Merci, monsieur le Directeur. Et c'est, madame Payne.

Je lui aurais balancé un verre d'eau à la figure qu'il ne l'aurait pas mieux accueilli. Par politesse, il a un sourire entendu, mais je peux voir de la fumée lui sortir des oreilles.

— Il y a longtemps que vous avez effectué ce stage chez nous ?

— Cinq ans.

— Comme d'habitude, je te laisse la former. Montre-lui son bureau et organisez-vous. J'aimerais que nous nous entretenions toutes les semaines pour que je voie l'avancement de notre nouvelle collection.

— Ça sera fait !

Théo, toujours si peu à l'aise, m'indique la porte.

— Si vous voulez bien me suivre. Je vais vous montrer votre bureau.

Je m'apprête à me lancer derrière lui quand mon père l'interpelle.

— Il y a cinq ans, lorsqu'Ava est venue faire son stage, nous avons gardé pour nous un détail important que je me dois de te révéler aujourd'hui vu qu'elle est avec nous pour un temps indéfini.

— Et quel est ce détail ?

C’est moi ou il est plus nerveux ?

Je confirme !

— Ava est ma fille.

Cette fois, c’est mon père et moi qui sommes passés en revue à tour de rôle, comme s’il cherchait des signes de ressemblance entre nous. Je lui adresse un sourire narquois.

— Je suis navré, mais j’ai beau me creuser la tête, je n’arrive pas à vous resituer.

— Sûrement parce qu’à l’époque apprendre mon prénom correctement avait été trop compliqué pour toi. Éva t’évoque sûrement quelque chose ?

Ou peut-être Ugly Betty ?

— Oh…

— J’espère que tu as toujours bien en tête cette conversation que nous avons eue, il y a quelque temps.

Si cette remarque de mon père n’a aucun sens pour moi, ce n’est pas le cas de Théo qui écarquille les yeux comme un imbécile.

— Alors là, rien à craindre !

La curiosité me ronge. D’autant plus qu’il semble choqué voire écœuré par les propos de son patron. J’aimerais comprendre de quoi il est question, mais je n’ose pas les interroger sur le sujet et ravir cet idiot au passage. Je me tais en me rappelant de questionner mon père ultérieurement.

— Ne t’en fais pas, Alex ! Je vais prendre la formation d’Éva très au sérieux.

— C’est Ava !

Sale lèche-bottes !

— Les grandes personnes essaient d’avoir une discussion sérieuse là, Éva !

Les poings serrés, je me tourne vers mon père.

— Qu’est-ce que je disais ? Il me prend pour une ingénue !

— Je crois qu’il est temps pour tout le monde de se mettre au travail, nous gronde gentiment mon père.

— Si Éva veut bien me suivre, grommelle Théo en marchant vers la sortie.

Boudeuse, je suis prête à lui emboîter le pas, mais mon père me retient et m’offre une étreinte encourageante.

— Ne le laisse pas t'intimider ! C'est sa manière de procéder pour évaluer ses nouveaux collaborateurs. Laisse-le dire. Tu prendras deux fois plus de plaisir à lui clouer le bec, me glisse-t-il à l'oreille avant de me relâcher.

Là, il me fait un clin d'œil auquel je réponds d'un « je t'aime » dessiné sur mes lèvres.

Remontée à bloc par les encouragements de mon père, je sors derrière Théo.

— Ton bureau est à l'autre bout du couloir, m'annonce celui-ci tandis que je marche dans ses pas.

En silence, nous progressons dans le long corridor traversant l'étage et desservant les bureaux de la direction ainsi que la salle de réunion, vitrée à mi-hauteur. Là aussi, les murs sont ornés de tableaux, de photographies et de belles plantes vertes pour égayer ces lieux très lumineux.

Théo se fige et m'indique une porte close.

— Si Éva veut bien se donner la peine, dit-il dans une mimique railleuse.

Je ne soulève pas mon prénom écorché et lui fais une révérence tout aussi moqueuse que son expression.

La pièce que je découvre alors me fait bondir le cœur tant cet espace de travail est remarquable. Sa taille est idéale. La pièce baignée de lumière grâce à cette immense fenêtre offrant une vue directe sur l'avenue principale et son animation. J'ai, pour travailler, un bureau d'angle qui n'attend plus que je l'habille de ma touche personnelle et des rangements attendant que j'en prenne possession.

Pour un premier bureau, c'est rêvé !

— Mon bureau est juste en face.

Je grimace.

Parce qu'il est encore là lui ? rouspète Betty.

En appui contre le chambranle, il m'observe d'un œil curieux faire le tour du propriétaire.

— Que faire de cette information ? m'interrogé-je en tapotant mon index contre mon menton.

— Éva, peut-on repartir sur de bonnes bases, s'il te plaît ?

— La base serait que tu mémorises mon prénom, lui fais-je remarquer dans un sourire forcé.

— Tu es certaine que ce n'était pas Éva à l'époque ?

Je fronce méchamment les sourcils. Ce qui n'a d'autre effet que de le faire rire.

— Tu es vexée parce que je ne t'ai pas reconnue ?

— Premièrement, il m'en faut davantage pour me vexer et, deuxièmement, je ne m'attendais pas à mieux venant de toi.

Il ne bronche pas et me passe une nouvelle fois aux rayons X. Ce qui a le don de me taper sur les nerfs.

Je suis quoi moi ? Un bout de bidoche peut-être ?

— Tu as participé à une émission de relooking ou un truc du genre, parce que...

Il me désigne dans mon intégralité. Excédée par son attitude moqueuse, j'aimerais bien le faire dégager.

— Je vais me mettre au travail maintenant. Ferme la porte en partant.

Un mot que j'accentue volontairement.

— Nan, parce que sans tes culs de bouteilles, ton appareil dentaire et ton acné, c'est juste impossible de te reconnaître !

— Je n'ai jamais eu d'acné ! rebondis-je hors de moi qu'il me charrie sur mon physique. Tu sais quoi ? Laisse tomber ! Tu es toujours aussi superficiel. Puis-je commencer à travailler, monsieur le Directeur ?

— Justement ! Ta première mission sera d'avoir un entretien avec lui.

Euh… j'hallucine ou il vient de me faire un clin d'œil.

Remets-le à sa place, Ava !

— Tu as un problème avec ton œil ? Une allergie ? Ou une poussière peut-être ?

Je m'empare du premier crayon qui traîne sur mon bureau.

— Je peux t'arranger ça, s'il te plaît ?

— Éva !

Je ne relève toujours pas.

Ça lui ferait trop plaisir !

— De quel entretien parles-tu ?

— Pour commencer, on va faire une visite guidée. Les choses ont pas mal bougé depuis ton stage. Ensuite, nous irons déjeuner.

— Quand tu dis nous, tu penses à toi et moi ?

— C'est ce que je fais avec tous mes nouveaux collaborateurs.

Je feins d’être totalement chamboulée par cette invitation en serrant mes mains contre mon cœur.

— Oh, mon Dieu, Théo ! Quelle chance ! Il y a si longtemps que je rêvais d’un déjeuner en tête-à-tête avec toi !

Pour la première fois, je le sens se rembrunir. Mais ce bougre se ressaisit bien vite.

Cessant ma petite comédie, j’ajoute :

— Désolée, mais je vais décliner ton offre.

— Alex peut se joindre à nous.

— Si mon père est présent, là, je suis d’accord.

Après un moment d’un silence pesant où je crois, en tout cas j’espère, qu’il s’en aille, il reprend la parole :

— Depuis quand es-tu à Seattle ?

Je m’installe dans le fauteuil du bureau.

— Nous savons tous les deux que tu n’en as rien à faire. Épargne-toi toutes ces politesses, je t’en prie.

Plus déterminé, Théo fait quelques pas dans mon bureau pour s’asseoir face à moi.

— Il y a cinq ans, tu étais seulement stagiaire, mais aujourd’hui, je suis ton boss et tu es mon employée. Tu as conscience de ce petit détail, rassure-moi ?

— C’est mon père qui m’a engagée !

— Et comme il te l’a expliqué, tu dois t’en référer à moi pour ta formation. Tu ne penses pas que le mieux serait qu’on s’entende bien, non ?

Je prends alors un air très sérieux et m’enfonce dans ses prunelles sombres.

— Éclaire-moi, Théodore…

Il fronce les sourcils quand j’utilise son prénom dans son intégralité.

— Quand tu parles de « s’entendre bien », ça n’a rien à voir avec la manière dont tu « t’entends bien » avec les autres filles de cette boîte, n’est-ce pas ?

Il part dans un rire sonore.

— Ce qu’il ne faut pas entendre…C’est comme l’avertissement de ton père : absolument grotesque !

— Son avertissement ?

Alors c’est ça, la « conversation » à laquelle mon père a fait allusion tout à l’heure ?

— Comment a-t-il pu croire que je pourrais avoir envie de…

Il m’inspecte une nouvelle fois avant d’être pris d’un frisson dégoûté.

Mais quel connard ! Comme si ma culotte allait s’envoler devant ce Casanova d’occasion !

J’adopte un sourire forcé.

— Eh bien, nous sommes deux à être atterrés par sa recommandation.

J’ouvre un tiroir histoire de m’occuper les mains qui me démangent de lui serrer la gorge.

— D’ailleurs, je ne me gênerai pas pour le lui faire remarquer.

— Maintenant que les choses sont clairement établies, peut-on nous concentrer sur Romance ?

— Je ne suis là que pour ça !

— Dans ce cas…

Il se lève et m’indique la porte de mon bureau.

— Allons faire un tour dans les étages avant de déjeuner, s’il te plaît.

J’abandonne et accepte son invitation. Après tout, je dois réussir le lancement de Romance et, sans son aide, cela pourrait s’avérer difficile.

Mieux vaut en faire un atout, non ?

OceanofPDF.com

Rancœurs tenaces

Ma visite de Bailey en compagnie de Théo a été plus agréable que je ne le pensais en quittant mon bureau avec lui. Cela vient probablement du fait que nous n'avons pas discuté tous les deux. En revanche, revoir certaines personnes avec qui j'ai eu le plaisir de travailler lors de mon stage a été très sympathique. Après deux heures à nous balader, chacun de nous est retourné dans son bureau. Malheureusement, je vais le revoir à l'heure du déjeuner et ce n'est pas pour me réjouir.

Toc, toc, toc.

— Je peux entrer ?

Lorsque j'abandonne l'écran de mon ordinateur, mon père se tient dans l'encadrement de ma porte. Je l'accueille d'un sourire ravi.

— Bien sûr !

En deux pas, il rejoint la chaise disposée devant mon bureau.

— Et cette première matinée ?

— Parfaite ! Théo m'a refait une visite guidée. C'est vrai qu'il y a eu beaucoup de changements depuis mon stage.

— Et avec lui, comment ça s'est passé ?

Je hausse les épaules avec désinvolture.

— Lui n'a absolument pas changé.

Croisant mes mains devant moi, je le réprimande d'un regard.

— D'ailleurs, c'était quoi cette conversation dont tu as parlé ? Si j'en crois Théo, tu t'es senti obligé de lui rappeler qu'il ne devait rien tenter à mon égard.

Mon père s’installe avec aisance dans sa chaise.

— Je pense que tu n’ignores pas qu’il a un certain succès auprès des femmes…

— Alors, c’est vrai ?! dis-je dépitée. Quand bien même il pourrait tenter quoi que ce soit, tu aurais pu te souvenir que je ne suis aucunement attirée par Théo.

— Pardonne-moi, ma chérie, mais je suis très méfiant quand il est question de ses talents de séducteur.

— J’y suis totalement insensible, sois tranquille. Il est tellement imbu de lui-même.

— Tant mieux ! En attendant, c’est un excellent directeur. Voilà pourquoi il doit prendre en main ton arrivée dans la société et te seconder dans le lancement de notre nouvelle collection. D’ailleurs, sur quoi travailles-tu ?

— Théo veut que je lui fasse une présentation de ma future équipe avec les différents postes et les fonctions de chacun.

— Vois toutes ses demandes comme une manière de te tester.

Je roule des yeux.

— Si ça l’amuse…

J’adresse à mon père un regard moqueur.

— Mais dis-moi, lequel de mon père ou de mon PDG me donne ce conseil avisé ?

— Un peu les deux, rigole-t-il.

— Je vois. Il veut que nous allions déjeuner, tu nous accompagnes, n’est-ce pas ?

— Malheureusement, je ne peux pas me joindre à vous.

— Quoi ?

— Je suis navré, mais j’ai un rendez-vous à l’extérieur.

— Bon, dis-je déçue et un poil inquiète d’avoir à entretenir la conversation avec mon directeur le temps d’un déjeuner.

— Et si je t’invitais à dîner à la maison pour me faire pardonner ?

— Avec plaisir !

J’ai hâte de retrouver mon père dans un contexte plus intime.

— Donna cuisinera du saumon.

— Je m’en régale d’avance.

Mon père abandonne sa place.

— Parfait ! À tout à l'heure, mon trésor.

Il sort. Cependant, je l'entends encore bavarder dans le couloir. Je comprends qu'il échange avec Théo. Vu l'heure, je suppose qu'il vient me chercher pour le déjeuner. J'en ai la confirmation lorsqu'il apparaît un sourire un peu trop joueur sur son visage.

— Ton vœu est exaucé, Ava. Tu as le droit à ton premier tête-à-tête avec moi.

Il arque un sourcil.

— Alors, heureuse ?

— Je vais anéantir ma future vie sociale vu que toutes les filles chez Bailey vont me haïr, et ce, dès mon premier jour !

Il se marre.

— Allez, presse-toi ! J'ai réservé une table dans un resto à deux pas d'ici.

Je me hâte de récupérer mon manteau et de le passer.

Dans l'ascenseur, nous retrouvons deux élégantes et charmantes jeunes femmes. S'instaure alors un drôle de jeu entre elles et Théodore : une succession d'œillades, de sourires et de mièvreries. Plus elles le dévorent des yeux, plus cet idiot bombe le torse.

C'est à vomir !

Je plonge le nez dans mon téléphone, affligée par ce désolant spectacle quand une idée me vient.

— À ta place, je ne tarderais pas à aller consulter, tu sais… Choper une IST n'a rien de dramatique en soi, mais…

Mais non ! Tu as vraiment osé ?! s'esclaffe ma Betty.

Théo se tourne vivement dans ma direction. Je sens ses iris habités d'une vive fureur me brûler la peau. Ma Ugly Betty intérieure se roule par terre en s'esclaffant de le voir se consumer de colère.

— Tu te fous de moi ?!

— Heureusement, nous ne sommes plus au moyen-âge et la chaude pisse se guérit facilement de nos jours, ajouté-je d'une voix que je veux rassurante.

— Tu vas te taire, oui ou merde !?

Les deux filles qui le trouvaient pourtant si attrayant ne savent plus où regarder. Je les sens légèrement rebutées par celui qui les rendait si mielleuses, il n'y a pas dix secondes.

Quand l’ascenseur s’ouvre à l’étage qu’elles ont demandé, elles détalent en vitesse, heureuses de pouvoir sortir de là. Elles auraient poussé un soupir de soulagement que ça n’aurait pas été plus flagrant. Les portes se referment sur leurs rires lamentablement contenus.

Dans la seconde, le regard assassin de Théo verrouille sa cible, c’est-à-dire moi.

— Non, mais tu es complètement cinglée !

Je roule des yeux.

— Il faut t’en remettre, Théo. Ce n’était qu’une blague !

— Que crois-tu qu’elles soient en train de faire, en ce moment ?

— Apparemment, elles se foutent de ta gueule.

En une enjambée, il est à mes pieds. Mon instinct m’intime de reculer jusqu’à finir acculée dans un coin. Là, il appose ses mains de part et d’autre de ma tête.

— Si tu penses une seconde que le fait d’être sa fille te donne une espèce d’immunité, tu es à côté de la plaque, Ava. Je n’ai pas peur de ton père et encore moins de sa morveuse. Je suis devenu indispensable à cette société et la vérité, c’est qu’il serait perdu sans moi.

— Mais pour qui est-ce que tu te prends ?

— Si j’en suis là, c’est uniquement parce que j’ai bossé comme un fou ! dit-il en haussant le ton.

— Tu as donné de ta personne, c’est évident, ironisé-je.

Son corps se presse plus singulièrement sur le mien tandis qu’il s’enfonce dans mon regard. Il est si près que nos souffles se mêlent.

— C’est de ça qu’il est réellement question…

Ses lèvres effleurent subtilement les miennes. C’est davantage leur chaleur que je sens sur moi. Les battements de mon cœur s’envolent. Il y a une flopée d’informations qui m’arrivent et que je n’aurais jamais voulu connaître, comme les notes boisées de son eau de toilette, la fraîcheur mentholée de son haleine et la dureté de ses formes que l’on distingue sous sa chemise.

— La fifille à papa derrière ses airs de vierges effarouchés est juste comme toutes les autres. Il va falloir que tu gères mieux tes hormones et te mettre à bosser ! Tu es la dernière nana de cette boîte que je toucherai, pas parce que tu es sa fille, mais parce que tu n’as rien de bandant !

Il a craché ce dernier mot et c'est comme un poignard en plein cœur. Non pas que j'espérais qu'il en soit autrement, simplement j'ai toujours eu du mal à m'accepter et je n'ai aucune confiance en moi. Même s'il me blesse, je me garde bien de le lui montrer. Je reprends le contrôle de la situation et le repousse violemment. Je croise mes bras sur ma poitrine plus dans un besoin de me protéger que de le provoquer.

— Tu serais plus crédible si je ne t'avais pas pris en flagrant délit de loucher sur ma poitrine avant que tu comprennes qui j'étais !

Sa mine déconfite a des airs de victoire pour moi.

— Je... je, bégaie-t-il comme un idiot.

— Tu, tu, tu, quoi ?

— Voilà pourquoi je ne te prends pas au sérieux ! s'exclame-t-il en pointant son index vers moi.

— Je peux savoir ce que tu entends par là ?

— Tu es capricieuse et immature ! Tu ne te permettrais pas un quart de ce que tu oses faire ou dire si tu n'avais pas ton père pour assurer tes arrières. Tu sors de l'université et il pond une collection, rien que pour toi ?

J'ai un rire moqueur.

— Arrête Théo, je vais m'imaginer que tu es jaloux…

— Ce n'est pas pour rien qu'il ne m'a jamais parlé de ton embauche. Il sait pertinemment que je suis intransigeant sur les personnes avec qui je travaille et que ton inexpérience m'aurait refroidi !

— J'ai les compétences nécessaires pour lancer Romance !

— Alors, magne-toi de me le prouver, car pour le moment, tu me fais très mauvaise impression !

La sonnerie annonçant l'ouverture des portes résonne et Théo s'empresse de quitter l'ascenseur pour se lancer dans le hall à un train d'enfer. Du haut de mon mètre soixante, je peine à les suivre, lui et ses grandes jambes.

À l'extérieur du bâtiment, je suis saisie par le froid qui règne dehors. Heureusement, nous ne marchons que quelques minutes pour atteindre le restaurant dont il m'a parlé. Avec une étonnante galanterie, il m'invite à entrer dans l'établissement tout en me tenant la porte. La jeune femme qui nous accueille nous guide jusqu'à notre table où nous nous installons dans le plus grand silence. Fuyant la situation, je me sers du menu comme cachette pour ne pas avoir à l'affronter.

Il me prend pour une idiote, une incompétente et une arriviste profitant de la situation de son père. Je suis la première à douter de mes capacités. Pour rien au monde, je voudrais décevoir mon père et détruire ses attentes. Mon amertume pour ce type et son arrogance m'a fait perdre mon objectif principal : faire honneur à mon père ainsi qu'à notre nom.

— Ava ?

— Mmm...

— Tu as l'intention de passer le déjeuner planquée derrière ton menu ?

— Non…

Je ne l'abaisse pas pour autant. C'est Théo qui finit par m'en délester d'un geste si franc que je ne peux l'empêcher.

— Il faut jouer cartes sur table ou on court à la catastrophe. Dis-moi ce que tu me reproches qu'on en finisse et qu'on se mette au boulot.

— Je n'ai aucune confiance en toi, en ta volonté à m'apprendre quelque chose. Déjà lors de mon stage, tu ne m'as pas prise au sérieux. Tout ce que j'ai appris de toi, c'est à me servir de la cafetière.

Il roule des yeux.

— Et ton café était toujours dégueulasse.

— Tu crois que j'étais bête au point de ne pas voir que ça t'ennuyait de m'avoir dans les pattes ?

— Ava, tu n'étais jamais présente ! Tu passais tes journées à te balader dans les couloirs.

— Je me suis tournée vers des personnes ayant du temps à me consacrer et le désir de partager leur métier avec moi. D'ailleurs, j'ai obtenu une excellente note à mon rapport de stage et le sujet n'était pas : comment monsieur Allen aime-t-il prendre son café ? Ou encore quelles positions du Kâma-Sûtra lui et Maggie aimaient-ils pratiquer dans son bureau ?

Comprendre que je suis au courant de cette histoire le fait perdre de sa superbe. À sa manière de placer sa serviette sur ses genoux, je devine qu'il est confus.

— J'ignorais que tu nous avais surpris…

Il se racle la gorge.

— Et j'en suis désolé. Ce n'était pas professionnel et ton père m'a repris à ce sujet.

Il vient de me présenter ces excuses, non ? C'est surprenant, ma Betty !

Ouais, ouais… je suis pas convaincue.

— Tu es le seul à connaître mes liens de parenté avec mon père. Pourquoi aurais-je choisi cette option si j'avais voulu abuser de ma position ? Je suis fière de mon père, de ce que ma famille a bâti et je veux respecter leur travail, mais j'ai préféré changer mon nom et taire ma véritable identité le temps de faire ma place ici.

— J'ignorais que c'était pour cette raison.

— Tu ne sais pas grand-chose sur mon compte, car tu ne t'es jamais intéressé à moi.

— Je peux te retourner le compliment.

— Mais j'ai appris beaucoup de choses sur toi, Théodore. Le problème, c'est que j'aurais préféré les ignorer.

Il éclate de rire.

— Je me fiche que l'on surnomme ton pénis « La légende » à cause de sa taille soi-disant hors-norme ou que tu fasses des trucs de folie avec ta langue. Ce qui m'intéresse, ce sont tes compétences en tant que directeur.

Je le vois grimacer.

— Quoi ?

— Tu avais moins de répartie, il y a cinq ans.

— Et ?

— Eh bien, c'est plus marrant, mais plus fatigant aussi.

L'arrivée de la serveuse suffit à nous faire taire l'un et l'autre. Nous lui passons rapidement commande. Dès qu'elle s'éloigne, Théo reprend la parole :

— Tu as bien fait de garder vos liens secrets. Ça te semblera plus facile sans toute la pression que t'ajouterait le regard des autres. Laisse-les se faire une opinion sur toi avant de leur révéler qui tu es.

Il s'affale légèrement sur sa chaise en me scrutant intensément.

— Pour être honnête, quand j'ai compris qui tu étais, je me suis dit que j'allais t'avoir à l'œil pour m'assurer que tu ne te plantes pas de A à Z.

Je m'apprête à protester, mais Théo m'en empêche en levant la main vers moi.

— Je n'ai pas fini !

Je resserre les lèvres.

— Honnêtement, je n'arrive pas à savoir si tu es une embobineuse de première ou si tu en as sous le pied. Pour le découvrir, je vais te laisser gérer ton projet en toute autonomie.

Super ! C’est exactement ce que j’espérais !

— Je découvrirai ton travail en même temps qu’Alex.

J’accueille cette nouvelle dans un sourire satisfait.

— Ne t’entête pas à vouloir nous épater quitte à te planter. Au moindre doute, viens me voir ! Je veux bien te faire confiance, mais fais-en de même, Ava.

— Je le ferai !

— Je pense qu’après cette explication on peut s’accorder à dire que le drapeau blanc est de rigueur, non ?

J’acquiesce d’un air entendu.

— Il y a seulement un dernier détail à régler avant, ne m’appelles plus jamais Théodore !

Je glousse.

— Comment sais-tu que je me nomme ainsi d’ailleurs ? Je ne l’ai jamais dit à personne au bureau.

— C’est ta mère.

— Ma mère ?

— Un jour, elle a téléphoné au bureau, mais tu étais absent. Nous avons un peu bavardé toutes les deux, c’est comme ça que je l’ai su.

Il a une moue grincheuse. Visiblement, cette nouvelle ne l’enchante pas. Notre repas nous est servi et cet aparté redonne un vent de légèreté à notre déjeuner.

— Alors, Ava, je peux savoir depuis quand tu es à Seattle ?

— Depuis vendredi.

— Et tu vis chez ton père ?

— Non, il m’a acheté un appartement sur Terry Avenue.

Sa réaction aussi furtive soit elle en dit long sur ce qu’il pense d’un geste si excentrique de la part de mon père, mais il embraye bien vite :

— Ce n’est pas loin de Bailey.

— Ce qui représente un gros avantage.

— Tu peux oublier de me faire le coup du retard à cause de trafic.

Je roule des yeux.

— Voilà une belle occasion perdue de me taire.

Il ricane avant de poursuivre son interrogatoire :

— Tu ne te sens pas trop perdue ?

— Je me débrouille. Cela dit, j’ai du mal à me faire à la météo.

— Où vivais-tu ?

— À Miami.

— Ça représente un sacré changement, effectivement !

— Je vais vite déprimer si je ne vois pas le soleil.

— Où as-tu fait tes études ?

Je le gronde du regard.

— Comme mon père ne t'a rien dit de mon embauche, tu te sens obligé de me faire passer un entretien, c'est ça ?

— Tu as tout compris. Alors, tes études ?

— J'étais à l'université de Miami, bougonné-je.

— Et pourquoi tu n'as pas fini ton cursus ?

— Excuse-moi ?

— Sauf erreur de ma part, tu dois avoir vingt-deux ans à tout casser. C'est un peu jeune pour avoir déjà obtenu ton diplôme.

— Je viens de les fêter, c'est vrai.

— Quand ?

— Il y a deux semaines.

— Et donc, ton diplôme ?

— J'ai l'impression d'être en plein interrogatoire…

— Parce que c'est le cas, s'amuse Théo en mangeant son plat avec appétit.

— C'est l'accueil que tu réserves à tes nouveaux collaborateurs ? Tu leur offres un déjeuner en les bombardant de questions ?

— Qui a dit que je t'invitais ?!

— Vraiment très classe, le raillé-je.

— Je ferai une note de frais à ton père.

— De mieux en mieux…

Il avale un peu de son verre d'eau en me couvant d'un œil moqueur.

— Et sinon, je dois te demander de m'envoyer ton CV par mail pour en savoir plus sur ton diplôme ?

— J'ai sauté ma quatrième et ma sixième année d'école.

— Dois-je comprendre que tu es un génie ?

— C'est d'un cliché… Si j'ai eu des facilités, ça n'a plus été le cas avec le temps. J'ai toujours eu de bonnes notes, mais avec les années, j'ai eu toutes les difficultés à ne pas décrocher.

— Pour quelle raison ?

— J’ai toujours été la plus jeune de ma classe et le décalage avec mes camarades a été compliqué à vivre. Et puis, les gens avaient la même réaction que toi. Pour eux, j’étais une surdouée et tout le monde était plus exigeant avec moi. Aujourd’hui, j’ai mon diplôme et on me trouve trop jeune pour me confier des responsabilités, dis-je blasée. J’aimerais simplement qu’on me donne ma chance.

Théo récupère son verre et le tend vers moi. Si je suis d’abord surprise, je finis par l’imiter.

— La voilà ta chance, Ava. Il ne te reste plus qu’à nous montrer ce que tu vaux.

Enthousiaste, je trinque avec mon nouveau directeur.

— Attention, monsieur le Directeur, je pourrais rapidement vous être indispensable.

— Et elle est ambitieuse par-dessus le marché, s’esclaffe-t-il.

— Je suis bien d’autre chose, mais je te laisse le plaisir de le découvrir.

Sur ces mots, je m’intéresse au contenu de mon assiette en ignorant le regard insistant que Théo laisse promener sur moi.

C’est bien de fanfaronner devant lui, mais il va falloir tout déchirer maintenant, Ava !

OceanofPDF.com

Trouver un terrain d’entente

Quand la nuit tombe sur ma première journée de travail et enveloppe la ville de Seattle de cette obscurité profonde, je suis toujours à mon poste de travail. C’est l’arrivée d’un SMS provenant de mon père qui me décide à abandonner mon projet d’équipe sur lequel je planche depuis le déjeuner. Il m’indique qu’il vient de quitter Bailey et je préfère en faire autant, car je dois encore repasser chez moi avant de le rejoindre. Je me presse donc de sauvegarder mon travail histoire de mettre les voiles quand :

— Si tu crois m’impressionner en faisant des heures supplémentaires, c’est vraiment mal me connaître.

Je lève le nez en direction du propriétaire de cette voix si rugueuse. Théo est accoudé à la porte. Sa réflexion me fait rouler des yeux.

— Si tu crois que je cherche à t’impressionner…

— Rentre chez toi ! m’ordonne-t-il un rictus en coin.

— Je m’en allais, justement. On m’attend pour dîner et j’aimerais repasser par mon appartement avant.

— Tu es à Seattle depuis deux jours et tu as déjà un rencard ?

Mes affaires personnelles récupérées, je me dirige vers la porte et constate que la sienne est close.

— Tu partais ?

— Affirmatif !

— Dans ce cas…

Je le pousse gentiment à l’extérieur. Je jette un dernier coup d’œil dans mon bureau. Je me fais alors la remarque que cette première journée était

vraiment géniale. La lumière éteinte, je claque la porte et me lance dans le couloir en direction des ascenseurs.

— Un bon repas en charmante compagnie, dis-je rêveuse alors que nous y entrons. C'est le point final parfait à cette journée !

— Si je peux me permettre, ne fonde pas trop d'espoir sur ce rencard.

— Et pourquoi pas ?

— Si tu es là depuis vendredi, ça doit être la première fois que tu rencontres ce gars, non ?

— En fait, nous sommes très proches et je sais qu'il attendait avec impatience que je vienne vivre près de lui.

— Charmant… mâchouille mon voisin.

— Et en ce qui te concerne ? Quels sont tes projets pour la soirée ?

— Je vais me rendre à la salle de sport.

— Tu t'entraînes seul ?

Il acquiesce.

— Ce n'est pas plus motivant à plusieurs ?

— Si !

Il me met un petit coup d'épaule.

— Pourquoi tu ne m'accompagnerais pas la prochaine fois afin qu'on se motive l'un l'autre ?

— Est-ce que se gaver de crème glacée devant *The Walking Dead* est un sport qu'on pratiquerait dans ta salle de sport par hasard ?

— Pas du tout.

— Très peu pour moi, dans ce cas !

— C'est ça, ton unique passe-temps ? Rester le cul vissé à ton canapé ?

— Je suis également une championne des week-ends sous la couette.

Je saisis trop tard le double sens de ma phrase et regrette immédiatement mes paroles.

Heureusement, l'ascenseur vient d'arriver au rez-de-chaussée. Ni une ni deux, je me faufile entre les portes pour le distancer en priant pour qu'il passe à autre chose, mais lui et ses grandes jambes ne font qu'une bouchée de moi.

— Tiens donc ! s'exclame-t-il en déboulant sur ma droite.

Quelle idiote tu fais, Ava !

— Est-ce que papounet est au courant que sa petite princesse est une championne en matière de lubricité ?

— Au risque de te surprendre, il y a des gens normaux qui apprécient de s'attarder sous leur couette sans que ce soit sexuel !

— Quel est l'intérêt si ce n'est pas pour baiser ?

— Pour se prélasser et se reposer peut-être…

— J'espère que ce pauvre type à la même définition des week-ends sous la couette ou il va profondément s'ennuyer !

Beurk !

— Je dîne avec mon père ! m'exclamé-je écœurée.

Mon voisin lui se marre comme un bienheureux.

— La lubricité n'est donc pas héréditaire chez les Bailey.

— Pardon ?

— Disons que ton père est loin d'être un saint. Crois-moi, s'il passe un week-end sous la couette…

Il se penche légèrement vers moi.

— C'est pour baiser, chuchote-t-il à mon oreille.

— Mais tais-toi ! me récrié-je, en le poussant. Il s'agit de mon père et de ton patron qui plus est.

— La belle affaire ! Tu n'es pas née dans une rose, Ava.

Devant les immenses portes de verre qui ornent la devanture, Théo se hâte de me devancer pour en ouvrir une et me laisser le passage.

— Miss Bailey…

— Chut ! le réprimandé-je en passant devant lui.

Sur le trottoir bordant le bâtiment de Bailey, j'ajoute :

— Aussi constructive que peut-être cette conversation, je vais t'abandonner et te dire à demain.

Je m'apprête à faire volte-face pour prendre la direction de Terry Avenue quand :

— Tu as l'intention de rentrer à pied ?

— Je vis à deux pas d'ici.

— Mais il fait nuit.

Je lève les yeux au ciel.

— Je suis on ne peut plus sérieux ! Même si ton appartement est à côté, tu n'es pas à l'abri de faire une mauvaise rencontre sur le chemin.

— Pourquoi cherches-tu à me faire peur ? Je ne vais pas prendre ma voiture pour un si court trajet, c'est ridicule.

— Pars avant la nuit ou prends un taxi, mais soit plus raisonnable.

— J’y penserai…

Une réponse qui ne récolte qu’un regard noir de sa part.

— Tu n’irais pas jusqu’à m’agresser juste pour me prouver que tu as raison, si ?

Ses yeux ébène s’enfoncent dans les miens.

— Va savoir !

— Bon, je vais le prendre ton fichu taxi, m’agacé-je en me ruant sur l’avenue pour en héler un. Ce que tu peux être agaçant !

Théo vient à ma rescousse et, grâce à sa taille généreuse, m’en dégote un en moins de deux. Lorsque celui-ci s’immobilise près de nous, il m’ouvre la portière.

— Si miss Bailey veut bien se donner la peine.

Je passe devant lui.

— Je ne désespère pas de te faire comprendre qui est le patron.

— Bon courage, chantonné-je, parée de mon plus beau sourire. À demain, Théodore.

Lorsqu’il claque la porte, je l’entends encore rouspéter contre sa mère. J’indique mon adresse au chauffeur qui démarre.

***

Le bâtiment accueillant mon appartement est un immeuble haut de vingt étages de haut standing. Ici tout est fait des plus beaux matériaux dans un style clair et élégant. Je vois aussi ce qui a plu à mon père dans cet endroit : le côté sécuritaire. Personne, à part les résidents, ne peut entrer ici et encore moins se rendre dans les étages sans se faire annoncer.

J’échange quelques politesses avec le jeune homme installé derrière le comptoir et prends la direction des ascenseurs. Je viens d’en appeler un lorsque mon téléphone se met à sonner et la photographie qui apparaît sur mon écran me provoque un sourire franc. Je décroche folle de bonheur de parler à ma meilleure amie, Mackenzie.

— Hello !

— Ava !

— Comment vas-tu ?

— Je me sens comme déchirée en deux.

— C’est dur pour moi aussi, Mack.

— Et tu n’es partie que depuis deux jours.

J’entre dans l’ascenseur quand il arrive.

— Dis-moi que ce connard a été odieux, que tu as démissionné et que tu es, en ce moment même, en route pour l’aéroport.

— Ce connard a été odieux, je n’ai pas démissionné et je ne prendrai pas l’avion. Nous avons réglé certaines choses, lui et moi. Je pense que nous allons pouvoir travailler dans de bonnes conditions.

— C’est bien ma veine…

— Je me souviens de t’avoir demandé de venir avec moi et tu as dit non.

— Tu sais parfaitement ce qui me retient.

— Ça serait une bonne manière de te débarrasser de tous tes problèmes.

— Si seulement c’était aussi simple… Mais oublions ça et raconte-moi ta journée avec Théo.

— Figure-toi qu’il ne m’a même pas reconnue !

— Sérieusement ?

— Et il s’est permis de me mater comme un vulgaire bout de viande.

— Ava, ne le laisse pas te faire douter de toi ! Tu es belle, tu es intelligente, tu as du talent et lui n’est qu’un...

— Pur canon, dis-je mollement en me laissant aller contre le miroir présent dans l’ascenseur.

— Mais non ! se récrie Mack. Le plan, c’est de lui rendre la monnaie de sa pièce, certainement pas de minauder devant lui.

— Et ce n’est pas du tout mon intention, mais j’ai des yeux pour voir et il est toujours aussi séduisant.

— N’oublie pas ce qu’il s’est permis de te faire quand tu as la culotte qui mouille.

Je lève les yeux au ciel.

— Je te promets de m’en souvenir.

Me voilà arrivée devant la porte de mon appartement.

— Mack, je vais devoir t’abandonner. Je dois aller dîner chez mon père.

— OK !

Je sens au son de sa voix que d’avoir à raccrocher lui est pénible. Tout comme à moi d’ailleurs…

— Je te rappelle demain, ça te va ?

— Entendu.

— Je t’adore, tu sais…

— Moi aussi…

À contrecœur, je coupe la conversation, mais j'ai encore des choses à faire avant de retrouver mon père.

Je pousse la porte de mon logement en pensant à combien j'aimerais que ma meilleure me rejoigne sans vraiment y croire.

Mes premiers pas dans mon appartement me mettent dans le même état de stupéfaction que la première fois où je l'ai découvert. J'ai du mal à réaliser la chance qui est la mienne d'avoir un endroit aussi splendide où vivre. Mon père m'a fait un présent exceptionnel.

D'ailleurs, il ne s'est pas contenté de me l'offrir. Comme si ce n'était pas déjà incroyable, il l'a fait entièrement décorer et le résultat est spectaculaire. Les murs ont été peints en blanc ivoire et le sol est recouvert d'un parquet clair avec un effet vieilli dont je suis totalement fan. La pièce principale est volumineuse et très bien éclairée grâce aux vitres qui la traversent d'un bout à l'autre. La vue sur la ville est stupéfiante. La cuisine, très moderne et de couleur noire, est ouverte sur le salon. De l'autre côté de la pièce se trouvent les deux chambres, un dressing d'une taille indécente et une salle de bains tout aussi renversante que le reste de l'appartement. Mon père a choisi un style très épuré parfait pour moi. Cet endroit me ressemble et j'ai été touchée de voir à quel point mon père me connaît bien.

Mais je dois me dépêcher, car j'ai hâte de le rejoindre justement.

***

Mon père vit dans la banlieue de Seattle. Il y a acheté une très jolie maison après le divorce. Je n'y ai jamais vécu, excepté pendant les vacances. Je mets une trentaine de minutes pour me rendre à son domicile et, à mon arrivée, le portail est ouvert. Je remonte l'allée de graviers, éclairée par des lampes au sol, avant de me garer près de la fontaine placée devant la façade de la maison. D'un pas pressé, je monte les quelques marches du perron, passe entre les immenses colonnes blanches avant de pousser la porte vitrée qui me paraît toujours aussi lourde.

— Coucou ! dis-je pour m'annoncer.

— Dans le salon, ma princesse.

Je contourne l'escalier trônant au centre de l'entrée pour remonter un immense couloir de quelques pas seulement pour bifurquer sur la gauche.

Le salon donne sur le jardin arboré et illuminé.

Mon père patiente dans l'un des sofas de style classique qui meublent la pièce et siègent autour de la cheminée en pierre où crépite un agréable feu. Il sirote un verre de bourbon. J'ôte mon manteau avant de venir l'embrasser.

— Désolée, je ne suis pas en avance.

— Houlà ! Ce n'est qu'un dîner en famille, ma chérie.

— Tout juste !

— Je t'ai mis du vin blanc au frais.

— Mon péché mignon…

Mon père me propose de le suivre dans la cuisine. À peine nous sommes entrés dans la pièce que des senteurs très appétissantes viennent chatouiller mes narines et activer mes papilles.

— Mon Dieu ! ce que ça sent bon !

— Donna nous a gâtés.

— C'est adorable de sa part, mais j'imagine qu'elle est déjà rentrée chez elle.

— Malheureusement, oui.

— Je la verrai une prochaine fois.

Je prends place autour de l'immense îlot central tandis que mon père s'affaire à me servir un verre de vin.

— Alors, ce déjeuner avec Théo ?

— Eh bien, nous avons enterré la hache de guerre, lui expliqué-je en me servant dans ce plat de hors-d'œuvre que mon père vient de me mettre sous le nez.

Une fois mon verre servi, il me rejoint.

— Voilà une bonne nouvelle !

— Ça t'inquiétait, je me trompe ?

— Un peu, oui. L'espace d'un instant, j'ai redouté que votre collaboration tourne au cauchemar. Lorsque nous avons évoqué la possibilité que tu viennes travailler chez Bailey, je n'avais pas compris que ton hésitation venait à ce point de Théo.

— C'est qu'il m'a laissé un très mauvais souvenir, dis-je le regard bas tandis que les mots de Théo et Maggie résonnent à nouveau dans ma tête.

— J'ai eu l'occasion de le constater. Même s'il a des défauts, il a aussi de grandes qualités qui sont profitables à Bailey. C'est un bon patron et il

peut être un excellent mentor. C’est uniquement pour cette raison que je veux qu’il te forme. Tu apprendras plus avec lui qu’avec n’importe qui dans l’entreprise.

— Pas même avec toi ?

— N’allons pas jusque-là quand même, rit mon père. Mais ton besoin de discrétion fait qu’il n’est pas préférable que je te forme.

— Oui, tu as raison.

Mon père me présente son verre.

— À ton premier jour chez nous, ma chérie. Qu’il soit le commencement de la longue histoire d’Ava Bailey, héritière de la maison Bailey. Ton aventure commence. Pourvu qu’elle te mène bien plus loin que ce siège dans lequel tu es assise pour le moment. Je fonde de grands espoirs sur toi.

Nous trinquons dans un sourire tendre, même s’il vient de faire monter la pression d’un cran de mon côté. Devenir éditrice, je gère ! Lancer Romance, je peux me dépatouiller ! Mais porter si haut le nom des Bailey… là, il y a encore un sacré boulot. Heureusement, papa est là. Il n’y a aucune inquiétude à avoir.

— Pourquoi as-tu fait le choix de ne pas lui dire que tu m’engageais ?

Je fais la moue.

— Il n’a pas du tout apprécié.

— Je lui ai parlé de Romance, il y a plusieurs mois, et le moins que l’on puisse dire, c’est qu’il ne s’est pas montré très emballé par l’idée. Pourtant, j’étais convaincu que nous devions donner un souffle de nouveauté à la maison. Ce n’est pas parce que nous sommes une valeur sûre dans le monde de l’édition qu’il faut rester sur nos acquis.

— Je suis d’accord.

— Mais Théo a bossé dur pour en arriver là où il est. Il a fait preuve de ténacité et de beaucoup de courage pour franchir tous les échelons. Il a été, de très loin, mon meilleur stagiaire. Cependant, il a beau être compétent, ce n’est pas pour autant que je lui ai mené la vie facile, bien au contraire. Je l’ai poussé dans ses retranchements au maximum afin qu’il donne le meilleur de lui-même. Il est directeur depuis cinq ans et il commence à parfaitement maîtriser les rouages du métier. Du coup, il se complaît dans sa petite zone de confort et je peux le comprendre. Il va avoir trente ans, je l’ai sous mon aile depuis presque dix ans. Je l’ai bousculé et, maintenant, il

relâche cette pression que je lui ai imposée pendant sa formation et ça ne me convient pas. J'ai décidé de lancer Romance aussi pour qu'il se bouge, mais ça n'a pas eu l'air de le motiver. J'ai pris la décision de mettre ce projet en stand-by le temps que tu finisses tes études et que tu obtiennes ton diplôme.

J'observe mon père d'un air incompris.

— Qu'est-ce que je viens faire dans l'équation ?

— Ton arrivée va le forcer à se mettre sur ses gardes.

— Je ne vois pas bien pourquoi. Et puis, s'il se sent vraiment menacé, il risque de m'en faire baver.

— J'en doute fortement. C'est davantage un compétiteur qu'un calculateur. Et je suis encore là, Ava. Je veille sur toi. C'est d'ailleurs pour cette raison que je tenais à lui dire que tu es ma fille. Ça va calmer ses ardeurs. On se connaît assez bien et je sais qu'il a déjà parfaitement compris quel était le but de la manœuvre. Un peu de concurrence lui fera du bien…

— De la concurrence ? Mais je n'ai aucune vue sur son poste.

— Il ne s'agit pas du poste de directeur, Ava, mais du mien.

— Je veux encore moins de ton poste ! m'insurgé-je. Et Théo n'a pas à le convoiter non plus. Tu es là, il n'y a pas besoin de te remplacer.

— Je vais avoir quarante-sept ans…

— Et alors ? Tu es encore jeune.

— J'aimerais prendre du temps pour moi. Je ne vais pas poursuivre à ce rythme pendant dix ans encore. J'ai déjà donné tellement à cette entreprise.

— Je peux concevoir que tu rêves de me voir prendre Bailey en main, mais je suis éditrice depuis aujourd'hui.

— Ava, si je tenais tant à te faire entrer dans la maison, c'est pour te préparer.

— Papa…

Sentant que je suis réfractaire à l'idée de le voir partir en retraite et, bien plus, que je prenne sa relève, il lève les mains dans un signe d'apaisement.

— Ma chérie, je suis encore là et je m'en irai lorsque je sentirai que tu es prête. Même ce jour-là, je serai toujours là pour te soutenir. C'est notre héritage et c'est ensemble, main dans la main, que nous le ferons perdurer.

— Je ne sais pas si j'aurais un jour le charisme et les compétences pour relever un tel défi. L'enjeu est énorme. À l'idée que je puisse gâcher ton travail et celui de notre famille…

Je porte une main à mon cœur.

— J’en ai la nausée.

Mon père ricane avant de me prendre dans ses bras.

— Ma chérie, dit-il avec tendresse en déposant un baiser sur ma tempe. J’ai pleinement confiance en toi et je sais que tu en es capable. Maintenant, chaque chose en son temps. Tu dois apprendre le métier. De mon côté, je doute d’être prêt à décrocher. J’y pense, mais ça ne veut pas dire que j’en suis là. Et puis, j’ai envie de te transmettre mon savoir-faire. Mon père n’a pas eu vraiment le temps de le faire avec moi. Je veux qu’il en soit autrement pour toi. Concentre tes efforts sur Romance et quand tu te sentiras plus à l’aise, nous commencerons à nous consacrer du temps pour parler de tout ça. Ça te semble plus acceptable ?

— Ça me terrifie, papa. Cependant, comme tu l’as dit, c’est mon héritage et je ne veux pas le renier.

Je lui adresse un sourire entendu.

— Progressons étape par étape.

— Marché conclu !

Il m’embrasse avant de sauter de son tabouret pour s’intéresser à notre dîner qui cuit au four. Je le regarde faire, effarée.

Comment peut-il fonder autant d’espoir sur moi ? Je ne serai jamais à la hauteur de ce qu’il attend de moi. Je vais le décevoir, c’est inévitable…

OceanofPDF.com

Lui en mettre plein la vue

Un haut-le-cœur… Voilà la seule réaction que soulève mon reflet dans le miroir. Aujourd'hui est une journée…

C'est une catastrophe, ma Betty ! Voilà ce qu'est cette journée ! Une catastrophe en devenir !

Bon, tu vas croire en toi, oui ! Tu vas entrer dans ce bureau et lui montrer qui on est à ce petit prétentieux. Il rêve de te voir te planter, penses-y et envoie-le au tapis !

Dans moins d'une heure, je devrais faire une présentation de mon équipe en présence de mon père – l'homme qui me rêve à la tête de son entreprise – et Théo – celui qui doit attendre mon premier faux pas pour m'enterrer six pieds sous terre.

J'étais plus confiante avant ce dîner chez mon père et cette conversation autour de Bailey et de la succession de mon père. J'avais comme seul objectif de rendre mon père fier de moi et de clouer le bec à monsieur « Je ne suis pas convaincu ». Une besogne déjà conséquente. Cependant, je me sentais assez solide pour relever ce challenge.

Mais ce matin, je ne me sens ni solide ni confiante et encore moins jolie. Pourtant, je me suis acheté une belle tenue pour paraître professionnelle et élégante. Mackenzie me tuerait si elle me voyait ainsi. Elle ne verrait là qu'une tentative de plaire à Théo. J'ai opté pour une jupe taille haute, de couleur noire, un chemisier gris clair et une paire d'escarpins. Après une bonne vingtaine de minutes à me battre avec mes cheveux, j'ai réalisé un

joli chignon qui n’est pas trop strict. Être classe, oui. Paraître dix ans de plus, très peu pour moi.

Moins de quinze minutes plus tard, je pousse la porte de l’immeuble qui héberge les Éditions Bailey et rien en moi n’est tranquille.

Ce matin, le hall d’entrée est plus calme qu’à l’accoutumée. Je suis arrivée en avance pour revoir une dernière fois ma présentation. Et qu’elle n’est pas ma surprise en arrivant devant la porte de mon bureau et de la trouver ouverte. J’examine les environs et m’étonne de la jolie plante verte posée au milieu des cadres contenant des photographies de ma famille et de Mackenzie. Je m’approche et fais glisser une des feuilles entre mes doigts quand :

— J’ai lu quelque part qu’un peu de verdure dans un espace de travail aide à la concentration et réduit le stress.

Cette voix rugueuse, qui sait trop bien me faire frissonner, accroît un peu plus mon angoisse du jour. Nerveuse à l’idée de me soumettre à son jugement, je prends une bonne bouffée de courage avant de confronter Théo. Et pour ne rien faciliter, il est dangereusement sexy dans son costume trois-pièces qui semble avoir été taillé sur son corps d’Apollon.

Pourquoi est-ce si naturel d’être élégant pour lui ? C’est répugnant, Ava !

Il m’accueille d’un sourire sincère.

— Et puis, c’était ton anniversaire récemment…

J’écarquille les yeux.

— Parce que c’est de ta part ?

Il ricane.

— C’est dans le pack de bienvenue ? Avec le déjeuner et l’interrogatoire ?

— Non. Ça, c’est juste pour toi, me dit-il dans un clin d’œil.

Toi aussi, tu trouves ça très déroutant quand il le fait, ma Betty ?

Crève-le son œil de pervers, qu’on en parle plus !

— Oh… eh bien… merci. Tu n’étais pas obligé…

— Je sais.

S’accoudant au mur, il ne semble pas pressé de s’en aller.

— Je peux savoir pourquoi tu es si matinale ?

— Je peux savoir pourquoi toi, tu l’es ?

— C’est moi qui pose les questions ici ! me gronde-t-il sans se prendre au sérieux.

Je joue des épaules.

— Je voulais jeter un dernier coup d’œil à ma présentation.

— Bien ! On se voit tout à l’heure dans le bureau du patron.

Je lui souris d’un air entendu et aussi assuré que possible. Hors de question de lui montrer que mon cœur bat à cent à l’heure à la perspective d’avoir à leur soumettre mon travail.

Théo sort en fermant derrière lui. Ce n’est qu’une fois que la porte claque que je respire à nouveau.

Comment vais-je pouvoir m’en sortir sans nous ridiculiser moi et le nom que je porte ?

Je n’oublie pas ce que Théo m’a dit lors de mon premier jour : lui ne m’aurait jamais engagé. De plus, il est persuadé que ma présence résulte uniquement du fait que je suis la fille du patron.

J’aimerais lui prouver qu’il se trompe, mais en ai-je réellement les compétences ? Et si mon père était aveuglé par son amour pour moi ?

Le cœur martelait par toutes ces questions, je prends la direction du bureau de mon père, une heure plus tard. Et je manque de m’évanouir en poussant la porte.

Allez, Ava ! m’encourage ma Betty. *Tu es talentueuse, tu es forte, tu es belle et, surtout, tu es ta pire ennemie. Cesse de douter de toi et fais-toi confiance !*

***

Deux heures plus tard, je ressors de là avec les jambes flageolantes et la gorge sèche. J’ai une telle peur de m’être plantée. Le seul point positif, où je me suis étonnée moi-même, c’est au niveau de mon élocution. J’ai parlé avec aisance, mon discours était fluide et interagir avec eux était naturel. Je suis plutôt satisfaite de l’effort fourni.

Malheureusement, impossible de déterminer si le contenu leur a plu. Ni mon père ni Théo n’ont laissé transparaître la moindre émotion ; aussi bien positive que négative. Ils m’ont offert une oreille attentive et m’ont posé de nombreuses questions, mais je suis perdue quant à ce qu’ils en ont pensé.

C’est la barre au ventre que je regagne mes quartiers.

J’ai l’habitude de douter de moi. C’est ainsi que je fonctionne depuis toujours. Entre mon physique disgracieux et mes quelques kilos en trop, j’étais la risée de mes camarades. Dans un tel contexte, gagner en confiance en soi était impossible. Depuis, j’ai changé. Une fois passée la puberté, j’ai appris à prendre soin de moi, à mettre mes atouts en valeur et j’ai retrouvé une ligne plus élancée.

Mais les blessures demeurent et apprendre à s’aimer n’a rien d’aisé quand votre corps a été votre plus lourd fardeau la majeure partie de votre vie. Comment lui faire confiance ? Comment ne plus le voir avec cette vision déformée que les moqueries ont façonnée ? Aujourd’hui, ce manque d’amour-propre influence tout : mes relations, ma vie de femme et, aujourd’hui, mon travail. Ce sont tous les aspects de ma personne avec qui je me livre un combat sans merci.

Entendre qu’on toque à ma porte avec fermeté me fait sursauter. Je n’ai pas le temps d’inviter mon visiteur à entrer qu’il déboule dans mon bureau la bouche en cœur.

— Théo ?

C’est quand il s’approche que je remarque la tasse de café dans sa main. Il me la tend, mais je ne la saisis pas pour autant.

Soyons pragmatiques ! Ça ne peut pas être pour moi qu’il a appris à se servir de la cafetière, hein ?

— Café noir ! dit-il en revenant à la charge.

Cette fois le doute n’est plus permis, c’est bien à moi qu’il le destine. Je l’accepte.

Et on doit avoir l’air tellement niaises en l’acceptant, ma Betty. Nous sommes affligeantes.…

— J’espère que c’est ainsi que tu le bois.

— Euh... oui…

Prise au dépourvu, je l’examine dans son ensemble assez longtemps pour instaurer une drôle d’ambiance entre nous.

— Es-tu souffrant ?

— Comme tu es arrivée tôt au bureau, j’ai pensé que tu en aurais besoin.

Plus à l’aise que moi, il s’assied autour de mon bureau.

— Et après huit ans dans cette entreprise, tu sais enfin te servir de la cafetière. Bravo, Théodore.

Il me gronde du regard lorsque j’use de son prénom.

— Je vais te coller un avertissement si tu persistes à me nommer ainsi ! Et je sais être sympa, mais il ne faut pas abuser ! J'ai demandé à ma secrétaire de te le préparer, m'apprend-il avec un clin d'œil.

— Je constate que tu n'as toujours rien fait pour ton œil. Fais attention, Théo, tu pourrais en perdre l'usage !

Il se contente de hausser les épaules en s'affalant un peu plus dans ma chaise.

— Ava, je veux que tu bosses sur ta ligne éditoriale, maintenant. On se verra lundi prochain pour que tu nous expliques en détail comme tu vois les choses.

— Je ne comprends pas. Nous avons déjà une ligne éditoriale. Tu veux que je l'adapte à Romance, c'est ça ?

— Non, je te demande de me présenter ta ligne éditoriale. Vois ça comme une curiosité de ma part.

— Je veux bien. Cela dit, je reste perplexe quant à tes motivations…

Se jetant sur ses pieds, il pose les mains sur mon bureau avant de se pencher dans ma direction enfonçant ses deux billes noires en moi. Pour ma part, c'est dans ma chaise que je m'enfonce d'être ainsi passée aux rayons X.

— Il semblerait, miss Bailey, que notre ligne éditoriale soit trop restrictive et quoi d'autre ? Trop archaïque, c'est ça ?

C'était dans mon rapport de stage ça…

— J'avais parlé d'un manque de modernité, il me semble.

— Ce qui veut dire la même chose, non ?

— Tu as lu mon rapport de stage ?

J'en reste bouche bée ! Après mes cinq semaines au sein de Bailey, j'ai travaillé assidûment sur ce rapport pour obtenir une bonne note, mais aussi pour montrer à mon père les nombreuses choses que j'avais apprises en passant du temps dans son entreprise. Je m'étais empressée de lui en envoyer une copie. Jamais je ne l'aurais soupçonné de l'avoir transmis à Théo.

— Figure-toi que je l'ai retrouvé dans l'un de mes fichiers. Je n'arrivais pas à dormir hier soir et j'ai pensé qu'il serait sûrement soporifique. Tu imagines comme j'ai été surpris en tournant la dernière page vers 3 h du matin ?

Je retiens ce sourire victorieux qui me démange les lèvres et je soutiens encore ce regard perçant dans lequel il m'a capturée.

— Après cinq ans, il devait être sacrément poussiéreux.

— Ça ne l'a pas rendu moins intéressant !

— C'est quand même incroyable tout ce que l'on peut apprendre en se baladant seulement dans les couloirs… N'est-ce pas, Théo ?

Je crois voir sa bouche se déformer en un rictus éclair, mais je ne veux pas baisser les yeux pour vérifier ma théorie.

— Je dois avouer que tu n'as pas chômé.

— Un café et un compliment ! J'ai de la chance d'être assise.

— N'oublie pas la plante !

Impossible de réprimer une moue rieuse.

— J'aurai le droit d'utiliser ma ligne éditoriale pour Romance ?

— À toi de te montrer convaincante, parce que j'ai lu beaucoup de blabla, mais je veux du concret, madame la Directrice éditoriale !

— Je n'envisage pas de résoudre tes problèmes d'insomnie avec mon travail, monsieur le Directeur.

— Bien ! s'exclame-t-il, en s'éloignant.

Il sort de mon bureau sans rien ajouter avant de revenir sur ses pas. Moi qui espérais reprendre mon souffle à l'abri de son regard.

— Tu as des projets pour ce soir ?

Surprise par cette question, je me contente de secouer la tête.

— Je sors dîner au restaurant avec des amis et j'ai pensé que tu pourrais m'accompagner. Ça te permettrait de faire des rencontres et de redécouvrir Seattle.

— Cette proposition ne va pas à l'encontre de l'avertissement de mon père ?

— On va manger un morceau entre amis, je ne vais pas te peloter sous la table.

— C'est préférable si tu ne veux pas perdre ta main en plus de ton œil !

Il lève les yeux au ciel.

— J'en ai touché deux mots à Alex pour qu'il n'y ait pas de quiproquo et il est d'accord.

— Si les choses sont claires, j'accepte.

— Nous sommes attendus à 19 h 30.

— Je serai prête.

— Tu veux repasser chez toi ?

— Est-ce une manière polie de me dire que tu n’aimes pas ma tenue ?

— Pas du tout ! C’était simplement pour savoir si je venais te chercher chez toi ou pas.

— Je pense rester au bureau.

— Dans ce cas, on décolle à 19 h.

Sur cette indication, il quitte mon bureau. Je ne perds pas une seconde pour me replonger dans mon travail. Je n’ai que quelques jours pour mettre sur pied une ligne éditoriale qui saura le convaincre.

OceanofPDF.com

Nouvelles rencontres

Comme prévu, Théo passe me chercher à mon bureau à 19 h pétantes. Cet homme aime la ponctualité. Le trajet jusqu'au restaurant où nous sommes attendus est difficile à cause de la circulation. Il faut dire que l'établissement est en plein cœur de la ville.

Un trajet qui m'a paru bien long compte tenu de cette angoisse qui me mange le ventre à l'idée d'être ici, en dehors de Bailey, avec Théo.

Comment puis-je être stupide au point de sentir intimidée par lui ?

Mackenzie serait folle de rage si elle savait où je me trouve actuellement, mais j'ai accepté l'invitation, alors je n'ai pas d'autre choix que d'assister à ce dîner.

Théo m'a expliqué que l'endroit où nous nous rendons est très en vogue à Seattle. Il faut attendre des semaines pour y avoir une table. Le patron étant une connaissance, il a le droit à quelques faveurs.

Mes premiers pas dans le restaurant me permettent de comprendre pourquoi il rencontre un tel succès : cet établissement est splendide ! Ce côté industriel que l'on retrouve tant dans la décoration que dans les meubles est très plaisant. J'adore ! Il y a de belles lumières qui donnent un côté feutré très reposant. J'étudie encore les environs quand Théo se penche à mon oreille pour y glisser :

— Ils sont là-bas !

Une main au creux de mes reins…

Oui, oui, ma Betty ! C'est bien là qu'il a posé sa main !

Théo nous guide en direction d'une grande table à proximité du bar autour de laquelle sont installées plusieurs personnes.

À leur approche, il les salue sur un ton enjoué inhabituel chez lui. L'attablée cesse leurs joyeux bavardages pour se tourner vers nous. Mais les paires d'yeux abandonnent mon voisin pour se braquer sur moi.

Respire, Ava. Ce ne sont que des êtres humains, tes congénères… Foutue timidité !

— Bonsoir ! les salué-je à mon tour avec une aisance totalement factice.

— J'espère qu'on ne vous a pas trop fait attendre. Il y avait du monde sur la route.

— Je rêve ou il nous a ramené une fille ? finit par lancer la jeune femme la plus proche de moi qui me dévisage comme si je ne pouvais pas être réel.

— C'est bon, Ab ! On ne va pas commencer, bougonne mon voisin avant de repartir sur une voix plus claire. Je vous présente, Ava. Elle vient d'arriver à Seattle et nous bossons ensemble. C'est la fille de mon boss et j'ai pensé qu'elle apprécierait une soirée entre gens bien élevés.

Son regard se pose sur la jeune femme au look punk qui a pris la parole, il y a quelques secondes.

— N'est-ce pas, Abby ?

Elle ronchonne avant de s'intéresser à son verre. J'adore son allure un peu décalée et parfaitement assumée avec ses mèches violettes et ses piercings. Elle est d'une beauté atypique.

— Ava, je te présente Sam, Jacob, Sydney et Abby.

Je leur souris tour à tour tandis que Théo me les présente.

Théo tire sur une chaise libre près d'Abby et de Sydney.

— Maintenant, installe-toi et passe une bonne soirée.

Je m'assieds en souriant à nouveau aux deux jeunes femmes autour de la table alors que Théo en fait le tour tout en serrant les mains de ses amis. Et quelle n'est pas ma surprise, quand il prend place entre eux et, accessoirement, à bonne distance de moi.

Ma Betty se rembrunit.

Pourquoi nous a-t-il invitées si c'est pour nous fuir ?

— Bienvenue parmi nous ! m'accueille Abby.

Cette gentille attention me ramène au présent et j'en oublie ma réflexion.

— Merci.

— C’est quand même bizarre, non ? demande Abby à Sydney dans une mimique perplexe très amusante.

— Ab ! la gronde son amie en me lançant un regard qui n’est ni froid ni chaleureux.

Je lui souris.

— Pardon, enchaîne Abby. C’est loin d’être dans ses habitudes de débarquer avec une nana à son bras.

Elle grimace.

— C’est même la première fois, hein ?

— Et alors ? rétorque son amie. Pas de quoi en faire une affaire d’état, non plus.

J’acquiesce à ses dires.

— C’était juste une façon de se montrer poli…

Abby brandit son index vers moi.

— C’est ça qui est étrange, chère Ava, dit-elle d’un air hautement pensif. Théo n’est pas poli.

Je ricane.

— Il doit chercher à marquer des points auprès de mon père, affirmé-je dans une moue exagérée.

— Sans aucun doute, confirme Sydney.

— Pourquoi ? À l’écouter, son boss lui mange dans la main alors…

Tiens donc !

— Ab, rouspète Syd. Tu ne perds jamais une occasion de te taire.

Si Sydney semble dépitée des propos tenus par Abby, de mon côté, j’aime bien qu’elle parle sans filtre et je préfère m’amuser de sa boulette. De toute manière, elle ne m’apprend rien que je ne sache déjà, Théo m’a fait cette proposition pour une raison : il essaie de m’amadouer tout en me gardant à l’œil. Mon père me l’a dit, c’est un compétiteur.

— Bon ! Disons qu’il t’a invitée parce qu’il est sympa ! cède Abby en roulant des yeux.

C’est alors que Jacob, un homme dans la trentaine, bien bâti, les cheveux blonds et légèrement ondulés, s’approche de moi en me regardant d’un œil curieux. Je ne suis pas insensible à ses grands yeux verts, à son teint hâlé et à cette barbe de quelques jours qui le rendent très séduisant.

— Je vais commander la deuxième tournée. Que voulez-vous les filles ?

Sydney et Abby renouvellent leurs mojitos. Quand vient mon tour, j'ai toute l'attention de Jacob et son sourire en prime.

Je me sens rougir de la manière dont il me considère.

— Et toi, Ava ?

Même sa façon d'énoncer mon prénom est charmeuse.

— Je voudrais bien un verre de vin, si c'est possible.

— Bien sûr ! J'ai un Chardonnay assez savoureux, ça te va ?

— Parce que c'est ton restaurant ?

— Affirmatif !

— Eh bien, félicitations ! C'est un très bel endroit.

— Ravi qu'il te plaise. Tu valides le Chardonnay ?

— Attends, tu plaisantes ?! C'est parfait.

Je récolte un nouveau sourire enjôleur.

— Et on a les mêmes goûts en matière de vin blanc, chantonne-t-il en fonçant vers le bar.

Je m'empourpre un peu plus sans oser relever la tête en direction d'Abby et Sydney qui m'observent, je peux le sentir. En accompagnant Théo, je ne m'attendais pas à soulever autant de curiosités et d'intérêts de la part de ses amis.

— Et donc, qu'est-ce que tu fais chez Bailey ? s'intéresse Abby.

Je la remercie silencieusement de me poser une question aussi facile.

— Je suis directrice éditoriale et je dois lancer une nouvelle collection.

— Un sacré challenge !

— Oh oui ! C'est très stressant, mais aussi incroyablement passionnant.

J'aimerais lui rendre la politesse de sa question, mais le retour de Jacob, accompagné d'une serveuse tenant un plateau chargé de nos boissons, m'en empêche. Ils servent les personnes autour de la table, mais Jacob tient, apparemment, à m'apporter mon verre en personne.

Tous ses amis servis, ce dernier nous propose un toast.

— Je suis heureux de vous avoir ici, les amis. Vous savez que je croule sous le travail, en ce moment. Merci de ne pas m'en vouloir de vous accorder si peu de temps depuis quelques mois. À l'amitié et à notre soirée !

Il brandit son verre dans ma direction.

— Et bienvenue à toi, Ava.

Je rougis une nouvelle fois.

— Puisse cette rencontre être la première de nombreuses autres.

Super ! C’est ma fête, ce soir !

Il entrechoque son verre au mien avant de se pencher vers moi pour me murmurer avec plus de discrétion :

— À cette charmante rencontre.

Mon cœur fait un salto arrière dans ma poitrine. Pourtant, je lui fais un sourire serein et maîtrisé.

— À notre rencontre, dis-je en trinquant avec lui.

Sans nous détourner l’un de l’autre, nous prenons une gorgée de vin.

— Mon Dieu, ce qu’il est bon ! m’extasié-je en découvrant ce goût fabuleux sur ma langue.

— N’est-ce pas ? s’amuse Jacob.

Nous rions de bon cœur.

— Alors, tu viens d’arriver en ville, c’est ça ?

J’acquiesce.

— Et tu nous arrives d’où ?

— De Miami.

— Miami ! Sensas ! J’y ai passé quelques jours, il y a un moment. J’avais adoré ce séjour.

— Et j’ai adoré y vivre. Il fait toujours beau.

Ma remarque le fait rire.

— Il y a des côtés sympas aux longues soirées d’hiver, tu sais...

— Je suis curieuse d’entendre lesquels, dis-je en enfonçant mon menton dans ma paume particulièrement attentive avec une pointe d’espièglerie dans ma manière d’être.

— Eh bien, c’est très agréable de boire un verre de vin devant un feu de cheminée, par exemple.

— Je n’ai jamais tenté cette expérience.

— Je pourrais t’initier, si tu veux.

— Pourquoi pas !

— Je m’occuperai du vin.

— Pour ma part, j’ai une belle cheminée qui demande justement à être étrennée.

— On dirait que tout est parfait, dit-il avec un sourire ravageur en coin.

— Il semblerait…

— Où habites-tu ?

— Sur Terry Avenue.

— Joli endroit !

— Mais qu’est-ce que tu fous, Jacob ?

Il n’est pas nécessaire que je tourne la tête pour savoir qui vient de l’interpeller de la sorte. Pour autant, je jette un coup d’œil vers Théo qui se détourne rapidement quand je le surprends à m’observer.

Qu’est-ce qu’il me fait encore ?

— Mais je bavarde avec notre nouvelle amie…

— Laisse-les parler entre elles et ramène-toi ! lui ordonne-t-il sèchement.

Sauf que Jacob n’est pas pressé d’obtempérer. Il pose à nouveau son regard émeraude sur moi.

— Depuis quand es-tu à Seattle ?

— Une dizaine de jours, mais je suis née ici, alors je connais bien cette ville. Je suis partie vivre à Miami quand ma mère s’est remariée.

— Et tu es venue rejoindre ton père.

— C’est ça !

— Bon, Jacob, amène-toi ! gronde à nouveau Théo.

Cette fois, Jacob capitule. Avant de s’éloigner, il se penche pour me susurrer à l’oreille :

— N’oublie pas de me donner ton numéro de téléphone avant de t’en aller. Je tiens vraiment à t’offrir ce verre de vin près de ta cheminée, dit-il d’un ton ensorceleur.

— Je n’y manquerai pas.

Et il m’abandonne pour retourner auprès du grincheux de service qui me prive d’une conversation délicieuse avec un homme qui l’est tout autant. Qu’est-ce que ça peut bien lui faire qu’on bavarde ? Après tout, il m’a laissé à mon sort depuis notre arrivée. Il voulait que je fasse des rencontres et c’est bien ce qui se passe, non ?

Déçue par son attitude, j’en reviens à ma discussion avec Abby qui est une jeune femme adorable. Sydney, elle, est plus taciturne. Finalement, la soirée se déroule merveilleusement bien. Si bien qu’Abby me propose de me joindre à la bande lors d’une soirée en night-club dans quelque temps. Une offre que je pense bien accepter.

Mais le temps passe trop vite en si bonne compagnie et, après un excellent dîner qui a su combler mes papilles, Théo décrète qu’il est l’heure de rentrer. Même si je le regrette, il est déjà tard.

— Peut-on y aller ? se renseigne-t-il après que j'ai salué ses amis sans pour autant avoir réellement envie de les laisser.

— Oui, oui…

Cela fait déjà dix bonnes minutes qu'il patiente tandis que je prolonge mes bavardages avec Abby et Sydney. Nous leur faisons un dernier signe de la main avant de traverser le restaurant qui n'a pas désempli depuis notre arrivée. Et le froid est rigoureux lorsque nous sortons sur le trottoir bordant le restaurant de Jacob.

— Mon Dieu, ce qu'il fait froid ! me plains-je en remontant le col de mon manteau.

— Tous les verres de vin que tu as bus devraient te tenir chaud, non ?

— Non, mais n'importe quoi ! Je n'ai pas bu tant que ça !

Au regard qu'il me lance, je vois que je ne l'ai pas convaincu.

— Bon, j'ai eu un gros faible pour le Chardonnay, admis-je, en levant les yeux au ciel.

— Pas que pour le Chardonnay, apparemment, bredouille-t-il d'une voix difficilement audible en fixant l'avenue où défile un balai de voitures impressionnant.

— Pardon ? dis-je en tendant l'oreille.

Lorsqu'il revient vers moi, un sourire affable trône sur son visage.

— Tu as passé une bonne soirée ?

Sa question me paraît sincère. Il n'y a pas une once d'ironie dans sa voix.

— Très bonne. J'ai adoré faire connaissance avec Abby et Sydney.

Le reste du chemin jusqu'à sa voiture se fait dans le plus grand silence. Il n'y a que les bruits environnants pour nous accompagner. Arrivés à destination, il déverrouille la portière pour m'inviter à monter. Je m'apprête à le faire, mais je me ravise pour l'étudier une seconde.

— Je n'aurais pas été contre faire ta connaissance, Théo, mais tu as choisi de te tenir à distance toute la soirée.

Je disparais dans l'habitacle sans me préoccuper de sa réaction. Non pas que je m'en moque. Je redoute seulement d'être confrontée à son indifférence.

Théo me rejoint et démarre dans un nouveau silence. Les premiers kilomètres me paraissent incroyablement longs, mais c'est impossible pour moi de desserrer les lèvres. Qu'importe ce que je fais ou dis, je me

ridiculise devant lui. Comme depuis le premier jour, il me prend pour une idiote. Moi, je navigue entre mon ressentiment à son égard et cette attirance presque maladive. Même cinq ans plus tard, et ce, malgré qu'il m'ait montré son véritable visage.

On est cinglées, ma Betty ! Vraiment, ça ne tourne pas rond chez nous !

— Ton numéro, s'il te plaît, Ava…

— Pardon ? dis-je mollement en abandonnant ma contemplation nocturne de Seattle.

— De ton bâtiment. On arrive sur Terry Avenue.

— Oh… c'est le 15036. Continue sur deux kilomètres. Il sera sur la droite, juste après la banque.

— OK !

Nous n'échangeons plus un mot avant qu'il se gare au pied de mon immeuble.

— Merci de m'avoir raccompagnée…

Je retire ma ceinture de sécurité, satisfaite de pouvoir fuir cette situation des plus gênante.

— À demain.

Je saute sur le trottoir et claque la portière persuadée qu'il va décamper, mais non. Il descend de sa voiture pour venir me rejoindre.

— Je peux rentrer toute seule…

— Je ne tiens pas à m'attirer les foudres de ton père.

Ben voyons… Pour un mec qui crie sur les toits que son boss lui mange dans la main, je le trouve plutôt prêt à tout pour être dans ses bonnes grâces.

— S'il n'y a que ça, je lui rapporterai que tu t'es conduit en gentleman ; même si je doute fortement qu'il me croie vu le personnage ! m'exclamé-je en le désignant dans son ensemble.

Je fais une pirouette sans doute disgracieuse compte tenu des échasses sur lesquelles je suis perchée et du Chardonnay coulant en trop grande quantité dans mon organisme. Qu'importe ! Je fonce en direction de l'entrée de mon immeuble, aborde la première des marches donnant sur l'immense porte vitrée quand je glisse sur celle-ci. Me voilà en train de partir en arrière. Je manque de peu de terminer sur les fesses. Mais mon cul est sauf, je finis dans les bras de Théodore qui me remet à la verticale.

Si mes fesses s'en sortent bien, mieux vaut ne pas s'attarder de l'état de notre amour-propre, hein, ma Betty ?

— Et elle ose prétendre pouvoir rentrer toute seule, soupire-t-il dans mon dos.

— Tu as la chance d'être toujours aussi parfait, toi ! dis-je d'un ton persifleur.

— Content de voir qu'à défaut de pouvoir tenir sur tes jambes, tu as encore toute ta lucidité, répond-il sur le même ton.

Je bougonne en reprenant ma route. Sans me donner en spectacle cette fois. Théo me talonne jusqu'à l'ascenseur devant lequel nous nous retrouvons à attendre comme deux imbéciles.

Les portes s'ouvrent et je suis surprise quand il s'y engouffre derrière moi.

— Tu n'as pas l'impression d'en faire un peu trop ?

Une question à laquelle il reste silencieux.

De mieux en mieux ! Maintenant, il ne m'adresse même plus la parole…

J'appuie sur le bouton du quinzième étage et l'ascenseur amorce sa montée. Fatiguée par cette journée et cette soirée qui tourne au vinaigre, je me relâche contre la paroi en laissant échapper un soupir doux.

Arrivés à l'étage demandé, je sors dans le couloir et le remonte tout en cherchant mon trousseau de clefs. Ce qui se révèle être une tâche bien ardue.

— Ce n'est pas vrai…

Je ne leur ai toujours pas mis la main dessus alors que ma porte est à deux pas de nous. Et je n'ai plus aucune chance de résoudre ce problème quand Théo me subtilise mon sac.

— Tu es une vraie catastrophe !

— Eh bien, tu sais ce qu'il te reste à faire la prochaine fois que tu auras l'idée de me proposer de sortir.

— Oh oui !

Appuyée contre le mur, je défais mon chignon en rêvant à mon lit.

— Je t'interdirai l'alcool pour commencer !

Hein ?! Il envisage la possibilité qu'il y ait une autre sortie ?

Théo se redresse, mes clés en main, mais son expression contrariée s'évapore lorsqu'il me voit pour laisser place à une stupéfaction figée.

— Il y a un problème ? me renseigné-je alors qu'il reste immobile.

— C’est…

Il me désigne.

— Tes cheveux...

Je passe une main entre mes mèches blondes qui tombent en cascade sur mes épaules.

— Qu’est-ce qu’ils ont ?

— Ils sont, hésite-t-il avant de se racler la gorge. Bouclés…

J’ai un mouvement d’épaule nonchalant.

— Ils l’étaient déjà, il y a cinq ans.

Je ramasse mes clefs dans la paume de sa main et ouvre la porte de mon appartement. Dans l’entrée, j’ôte rapidement mes talons hauts avant de jeter un coup d’œil sur le palier.

— Entre une minute.

Aussi surprenant que ce soit, il le fait. Je pensais qu’il allait partir en vitesse, mais le voilà à passer mon intérieur en revue. Forcément, il est attiré comme un aimant par la vue stupéfiante de Seattle que nous avons depuis mon salon.

— C’est pour la vue que mon père a choisi cet appartement, lui expliqué-je pour meubler un peu la conversation.

Son regard abandonne l’extérieur pour se poser sur moi.

— Difficile de ne pas être sous le charme, je le reconnais.

Je suis parcourue d’un frisson lorsqu’il prononce ces quelques mots le noir de ses yeux ancré aux miens.

— Merci de m’avoir escortée en lieu sûr, me moqué-je gentiment. Et j’ai vraiment passé une très bonne soirée…

Je baisse le regard.

— Contrairement à toi…

Il ne relève pas.

— Tu dois revoir Ab et Syd, si j’ai bien compris.

— Pour une soirée dans un club en ville.

— Je pensais bien que tu sympathiserais avec elles.

Il fait volte-face et marche en direction de la porte.

— Tu ferais bien d’aller te coucher. D’ailleurs, je t’interdis de te pointer avec la gueule de bois au bureau, demain.

— Oui, monsieur le Directeur.

— Moins de blabla et plus de…

— Concret, finis-je pour lui sans retenir un sourire moqueur. Je t’ai entendu la première fois.

Théo quitte mon appartement et commence à remonter le couloir menant aux ascenseurs. J’entends les portes s’ouvrir. Je crois qu’il va y entrer. Au lieu de ça, il balance sa tête dans ma direction.

— Tu ne devrais pas les attacher, tu sais…

Je fronce les sourcils.

— De quoi ?

— Tes cheveux. Ils sont bien au naturel. Tu es très jolie comme ça…

Et il disparaît en me laissant comme deux ronds de flan.

Tu as entendu ça, ma Betty ?

Oui, Ava, renifle-t-elle. *Il a dit que nous sommes jolies…*

OceanofPDF.com

Le jeu du chat…

Miss Bailey ?

Hum… Cette voix…

Notre soirée au restaurant de Jacob remonte à une semaine jour pour jour et le temps est passé bien vite depuis. J'ai énormément planché sur la mission confiée par Théo après ma première présentation et je n'ai pas chômé. J'étais plutôt satisfaite du travail que je leur ai proposé en début de matinée, mais comme la dernière fois, ni lui ni mon père n'ont laissé paraître le moindre indicateur permettant d'évaluer leur ressenti. Je préfère ne pas m'attarder là-dessus et passer à l'étape suivante. J'imagine qu'ils sauront me dire tôt ou tard ce qu'ils en pensent.

Du fait, nous ne nous sommes pas beaucoup croisés, Théo et moi. Il s'est absenté trois jours pour raisons personnelles et le reste de la semaine, il l'a passé cloîtré dans son bureau à rattraper le retard qu'il a pris dans son travail.

Aujourd'hui, il semble plus disponible et de meilleure humeur si j'en crois le ton joueur avec lequel il vient de s'adresser à moi.

— Auriez-vous une minute à m'accorder, je vous prie ?

Je ris en moi-même devant tant de déférence de la part de mon patron. Je rebrousse chemin pour le rejoindre en le grondant du regard.

— Tu peux te taire, s'il te plaît !

— J'oubliais, ricane-t-il. Tu bosses sous couverture.

Tu as vu, ma Betty, ses deux petites fossettes ? Toi aussi, tu as envie de les embrasser ?

Mouais, c'est pathétique, ma vieille !

— Ravie de constater que tu n’es plus un courant d’air !

— Ouais…

Il se frotte l’oreille.

Attends, il est nerveux ou…

— J’ai eu un problème perso à gérer et j’ai dû bosser deux fois plus à mon retour.

— Rien de grave, j’espère.

— Rien qui vaille la peine d’être raconté…

J’ai entendu plus convaincant, mais bon…

— On déjeune ensemble, ce midi ?

— Encore un déjeuner ? m’étonné-je en enfonçant les mains dans mes hanches. C’est quoi cette fois-ci ? Une prise de température de ton nouveau collaborateur, histoire de t’assurer qu’il s’épanouit ?

— Non, je voudrais seulement parler de ta ligne éditoriale.

Il croise ses bras sur son torse en s’adossant contre le mur derrière lui tout en me jaugeant de la tête au pied.

— En matière d’épanouissement professionnel, ce n’est pas de toi dont je me soucierais en premier.

C’est un compliment ce charabia ?

Ça y ressemble en tout cas ! On va le prendre ainsi ! affirme Betty d’une moue assurée.

— C’est sûrement grâce à la plante verte…

Il esquisse un rictus.

— 12 h 30, ça te va ?

— D’accord, mais je n’ai qu’une heure à t’accorder. J’ai bien trop de travail.

— Je vous ramènerai à votre bureau à 13 h 30 pétante, miss Bailey.

Je fais claquer ma langue pour le reprendre. Il ricane.

— Je peux savoir ce que tu fais au service presse ?

— Je ne sais pas. Je peux savoir ce que toi, tu y fais ?

Il rit plus franchement.

— Je m’absente quelques jours et tu as déjà oublié qui est le boss ici !

Je retiens un nouveau sourire.

— J’ai demandé à Paul de me faire une petite recherche, il y a quelques jours. Je voulais me faire une idée de ce qui se passe sur le marché de la romance actuellement.

— Bonne idée. Je passe te chercher tout à l'heure.

— J'ai aussi un bureau où l'on pourrait parler de ma présentation.

En réalité, son invitation me fait plaisir, mais rien que pour le mettre dans l'embarras.

— Mais c'est moi le patron donc, c'est moi qui décide !

— Ton management ressemble de plus en plus à une dictature.

— Toutes les filles de cette boîte rêvent de venir déjeuner avec moi…

— Et je leur laisse volontiers ma place.

— Pourquoi ?

— Peut-être parce que tu n'es pas du tout mon genre.

— Quel genre ? Belle gueule, corps d'Apollon et amant hors pair, c'est le genre dont tu parles ?

— Waouh ! m'exclamé-je. Tu débordes d'humilité, c'est impressionnant !

— Tu trouves aussi ?

— C'est bien dommage, mais j'ai une préférence pour les hommes laids, bedonnants avec un micropénis.

— Voyez-vous ça ?!

— Maintenant, excusez-moi, monsieur le Directeur, mais je vais m'en retourner à mon bureau. J'ai du boulot.

— D'ailleurs, je remarque que tu te balades beaucoup dans les couloirs.

Je lève les yeux au ciel en reprenant ma route.

— Ravi de constater que tu as abandonné le chignon…

Eh merde ! On est découvertes, ma Betty !

— Mon boss est un esclavagiste ! Je n'ai même plus le temps de prendre soin de moi.

— Et il s'en félicite !

Je me détourne de lui et, une fois à l'abri de son regard, ma bouche s'étire en un sourire charmé.

***

Avec tout le travail que j'ai à abattre, ce matin, l'heure du déjeuner arrive bien vite et je ne suis pas pressée de voir la réaction de mon directeur quant à la surprise que je le suis réserve. Je doute qu'il apprécie ma manœuvre, mais j'ai pensé que ça serait plus profitable.

Surtout pour moi…

Le premier à apparaître sur le seuil de mon bureau à l'heure dite est mon père. D'un air hautement satisfait, il me détaille dans le décor de mon bureau.

— Comment vas-tu, ma chérie ? s'enquit-il en prenant ses aises.

— Très bien. Toi, tu as l'air d'excellente humeur.

— Et j'ai toutes les raisons de l'être.

— Vraiment ?

— Figure-toi que je viens d'embaucher une nouvelle directrice éditoriale et je suis très fier de mon choix, car elle m'impressionne chaque jour davantage.

— Papa, articulé-je émue. Je suis également très fière de travailler ici.

— Et Paul ? A-t-il fini ta recherche ?

— Effectivement ! J'étudierai tout ça à la maison.

Une réponse que mon père semble désapprouver, mais l'entrée fracassante de Théo l'empêche de le formuler à voix haute.

— Prête, miss Bailey ? s'exclame Théo avant de réaliser que je ne suis pas seule.

Son beau sourire disparaît quand mon père se lève.

— Te voilà !

Décontenancé, Théo ne quitte plus son patron des yeux.

— Tu voulais me voir ?

— En fait, nous t'attendions pour aller déjeuner.

— Vraiment ?

Il a à mon intention un regard indéchiffrable.

— J'ai voulu m'entretenir avec Ava à propos de sa ligne éditoriale. Comme tu lui as fait la même requête, nous avons pensé que le mieux serait qu'on déjeune tous les trois. Ainsi, elle pourra faire d'une pierre deux coups.

Si d'ordinaire Théo est très doué pour masquer ses émotions, il n'en est pas de même à cet instant. Il est déçu, clairement.

— Ça ne te dérange pas ? insiste mon père qui, pour sa part, se réjouit de la situation.

Il lui adresse un sourire affable.

— Bien sûr que non !

M’étonnant de son manque flagrant d’emballement à l’idée de déjeuner avec mon père, je passe mon manteau et récupère mon sac. Mon père, dont le téléphone se met à sonner, nous devance dans le couloir. Théo, en homme galant, m’invite à passer devant lui tandis qu’il referme la porte de mon bureau.

— Tu aurais pu me prévenir, me chuchote-t-il tandis que nous marchons vers les ascenseurs.

— J’ai pensé que ça serait un gain de temps pour tout le monde.

Même s’il me fait un sourire entendu lorsque nous pénétrons dans l’ascenseur, je vois bien qu’il est agacé. Pour quelle raison ? Ça, je n’en sais rien.

Peut-être que Théo n’apprécie pas tellement mon père…

En ce qui me concerne, il est préférable d’éviter les déjeuners en tête-à-tête avec le beau Théo. Mon cœur en guimauve risque de ne pas résister longtemps si je ne me prémunis pas des émotions qu’il fait naître en moi de manière totalement incontrôlable.

Au cours du déjeuner, je peux compter sur mon père pour animer la conversation, car son directeur est franchement taciturne, je dirais même renfrogné. C’est un peu déstabilisant, d’ailleurs. J’ai voulu que la présence de mon père me distraie suffisamment pour que je ne minaude pas devant son directeur, mais je ne voie pas bien ce qui le contrarie lui. Et rien pendant l’heure que nous passons tous les trois ne semble le faire changer d’attitude. Non, il reste fermé sur lui-même, parlant que lorsque cela est nécessaire.

En rentrant à Bailey, mon père nous propose de partager un café dans son bureau avant de nous remettre au travail et Théo refuse son invitation en prétextant avoir un rendez-vous.

Déconcertée par son attitude, je reprends mon poste après un moment avec mon père. Lorsque je passe devant le bureau de Théo, il est fermé. Ma curiosité étant trop grande, j’en profite pour me renseigner auprès de sa secrétaire afin de savoir s’il est bien en rendez-vous, mais Théo a menti, il n’en a aucun cet après-midi.

Bizarre…

***

Le reste de ma journée passe à une vitesse vertigineuse. J'aime avoir tant de choses passionnantes à faire et ne pas m'ennuyer une minute. Je ne vois pas les heures passer. C'est d'ailleurs en voulant répondre à mon portable que je constate qu'il est plus de 19 h.

— Seigneur, murmuré-je avant de prendre cet appel de Mackenzie. Salut !

— Coucou…

— Houlà ! Ça ne va pas, toi !

— Non, ça va, je t'assure. Je n'ai pas envie de m'éterniser sur le problème.

— Raconte-moi, Mack, l'encouragé-je en m'installant plus confortablement sur mon siège.

— Avant, je n'avais qu'à monter dans ma voiture pour rouler jusqu'à chez toi et me changer les idées.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends pour venir me rejoindre ? Cesse de perdre ton temps à faire tous ces efforts s'ils ne les apprécient pas. Tu es une belle personne et tu n'as pas à être différente de ce que tu es pour leur faire plaisir. Tu serais mieux ici. D'ailleurs, mon père pourra t'aider à trouver un emploi.

— Je n'y connais rien à l'édition.

— Mais il a des contacts à Seattle.

— J'adorerais ça, je te jure. Tu le sais mieux que quiconque. Mais c'est trop tôt. Dans cinq mois, tout sera fini et je viendrai vivre avec toi.

— Comme tu voudras…

— Mais je voulais surtout prendre de tes nouvelles. Alors, comment tu vas ?

— Merveilleusement bien. J'aime mon travail. Je profite de mon père. Tout est parfait, Mack.

— Et Théo ?

— Rien à signaler. Il m'a présenté certains de ses amis. J'ai même rencontré un mec.

Mack rugit à travers le téléphone.

— Ava passe à l'offensive ! Ça me plaît !

Je souris en entendant son enthousiasme.

— Il s'appelle Jacob et nous devons nous voir dès qu'il aura un moment. Il est le patron d'un resto très prisé de Seattle.

— Cool ! Il est canon ?

Pas autant que Théo, pense ma Betty.

Mais ça, je me garde bien de le dire à Mackenzie.

— Oh que oui !

— Alors, fonce !

— Mais j'en ai bien l'intention. J'attends son coup de fil.

— Je suis heureuse pour toi, ma chérie.

— Tu me manques, Mack.

— Toi aussi.

— Je te rappelle bientôt.

Je la salue une dernière fois avant de raccrocher avec un pincement au cœur. C'est horrible de la sentir si bouleversée sans être là pour lui remonter le moral.

Perdue dans mes pensées, c'est un petit coup contre ma porte qui me fait revenir à l'instant présent. Je lève les yeux de mon téléphone que je tiens toujours dans les mains et découvre Théo sur le pas de ma porte.

— Est-ce que tout va bien ?

Sa question me fait réaliser qu'une larme roule sur ma joue. Je l'essuie rapidement.

— Oh… oui…

— Sûre ?

J'acquiesce tandis qu'il s'installe face à mon bureau.

— Qui est ce Mack qui te met dans cet état ?

Je glousse.

— C'est Mackenzie, ma meilleure amie. Et c'est impoli d'écouter aux portes, Théo !

— Tu te plaindras à ma mère quand tu la verras.

— Je n'y manquerai pas.

— Ton amie a des problèmes, c'est ça ?

— Je doute que ça t'intéresse…

Déboutonnant sa veste, il s'affale sur mon siège.

— Je viens pourtant de te poser la question.

— Mackenzie est la fille de Peter Lawson.

Théo fronce les yeux.

— Je devrais le connaître ?

— Il est en course pour le Sénat. Du fait, ils doivent jouer à la parfaite petite famille représentative de toutes les valeurs américaines.

— Et ton amie ne rentre pas dans ce schéma ?

— Elle est loin d'adhérer aux idées politiques de son père. Elle a la sensation de renoncer à tout ce à quoi elle croit…

— Pourquoi accepte-t-elle ça ?

— Par amour pour ses frères et sa mère. Ses relations avec son père sont très tendues.

— Je vois.

— Je voulais qu'elle vienne vivre avec moi, mais tant que l'élection n'aura pas eu lieu, elle sera bloquée à Miami. C'est difficile, car nous sommes très proches toutes les deux.

— J'ai l'impression, oui. Tu la connais depuis longtemps ?

— Je l'ai rencontrée peu de temps après mon arrivée à Miami. Nous étions en cours ensemble.

— Tu avais quel âge quand tes parents ont divorcé ?

C'est à mon tour de froncer le regard.

— C'est un nouvel interrogatoire ça ?

— Réponds et je ne t'embête plus avec mes questions, me dit-il dans un sourire.

— J'avais dix ans et douze ans quand j'ai quitté Seattle.

Son regard se détourne de moi pour se perdre à l'extérieur.

— Il fait nuit, constate-t-il. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui, patron ! le raillé-je. Je vais prendre un taxi !

Son index courant sur ses lèvres, il semble réprimer un nouveau sourire.

— Attention, miss Bailey, je risque de beaucoup aimer vous écouter me parler sur ce ton.

Je fais rouler mes yeux tandis qu'il se jette sur ses pieds.

— Maintenant, debout ! Je vais te déposer chez toi.

— Excuse-moi ? dis-je choquée en le dévisageant d'un air outré.

Il m'ignore et contourne mon bureau pour éteindre l'écran de mon ordinateur.

— Fais comme chez toi surtout !

— Mais c'est exactement ce que je fais, se marre cet idiot en tirant sur ma chaise. Debout !

J'obtempère sans lui cacher mon mécontentement.

— Ce que tu es chiant !

— Il faudrait savoir ce que tu veux, Ava…

— Pardon ?

— Eh bien, ce matin, j'étais un esclavagiste et, ce soir, tu me reproches de te faire quitter le bureau.

Il me présente mon manteau pour m'aider à le passer. J'accepte. Lorsque je suis habillée, il m'offre son bras.

— On peut y aller, miss Bailey ?

Je le saisis.

— Je vous suis, monsieur Allen.

C'est ainsi que nous quittons Bailey et qu'il me ramène jusqu'à mon appartement.

OceanofPDF.com

… et de la souris !

L’arrivée de cette fin de semaine m’enchante tout particulièrement. Il y a quelques jours, j’ai été contactée par Abby qui m’a invitée à me joindre au reste de la bande pour cette fameuse soirée en club. Finalement, ce qui devait être un moment entre filles devient une occasion de tous nous réunir.

Et Théo sera là bien sûr !

Si ma Betty fait la danse de la joie depuis ce coup de fil, je suis déjà moins à l’aise à l’idée de passer une nouvelle soirée en sa présence.

Cela dit, s’il se montre aussi peu intéressé que la première fois, je n’ai pas de souci à me faire, non ?

D’ailleurs, il n’a plus essayé de m’inviter à déjeuner depuis l’autre jour et j’ai toujours quitté le bureau plus tôt que lui – notamment pour faire un peu de shopping en vue de cette sortie.

Si je n’ai reçu aucune invitation de la part de mon directeur, il n’en est pas de même de mon PDG. C’est un véritable bonheur de passer du temps avec lui, de discuter et de nous retrouver pour rattraper les années perdues.

Il faut dire que j’ai tellement souffert de notre séparation.

Dès mon plus jeune âge, une relation très fusionnelle est née entre nous. Nous faisions tant de choses ensemble, nous partagions de nombreux centres d’intérêt. Il travaillait énormément, mais il parvenait toujours à se libérer pour m’accorder des moments privilégiés. Lorsque j’ai quitté Seattle, j’étais perdue et anéantie. C’est là que tout a commencé à déraper, que mes troubles alimentaires se sont manifestés.

Ce midi encore, j’ai rejoint mon père dans un restaurant du centre-ville et j’ai adoré notre déjeuner. Nous avons peu parlé du travail et davantage de tout ce que nous pourrions faire maintenant que je vis près de lui.

Après cette pause agréable passée en sa compagnie, me voilà de retour au huitième étage de Bailey. Je ne suis plus qu’à quelques pas de mon bureau lorsque des éclats de voix me parviennent depuis celui de mon voisin. Et pas besoin de tendre l’oreille pour comprendre qu’il est en pleine discussion avec un autre homme et, accessoirement, qu’il est contrarié.

Étrange…

Qu’importe ! J’entre dans mes quartiers et je me remets à mon travail sans tarder. Mais je suis rapidement interrompue par la sonnerie de mon téléphone de bureau. L’appel vient de Théo. Je décroche.

— Oui.

— Je peux te voir dans mon bureau, s’il te plaît ?

— Bien sûr.

Ni une ni deux, je traverse le couloir et toque à la porte avant d’entrer dans la pièce. Je peux ainsi lever le voile sur l’identité de l’homme qui se dispute avec Théo. Il s’agit de Paul, en charge de la collection Suspense.

— Ava, il faut que tu accordes du temps à Paul. Il rencontre quelques difficultés au sein de son équipe et je pense que tu peux lui être utile.

Euh…

Je l’observe dubitative.

— Franchement, je ne vois pas bien en quoi elle pourrait m’aider !

Paul me lance un regard à la limite du mépris.

— Peut-être pour servir le café…

Hé !

Je voudrais me rebeller et lui dire ma façon de penser, mais le poing de Théo s’abat sur son bureau.

— Je pense être le mieux placé ici pour juger des compétences de mes collaborateurs. Il y a cinq ans, lors de son stage, elle a fait un peu plus que de servir du café ! Elle a mis sur pied le plan de restructuration qui a permis à ton service de se sortir d’un très mauvais pas.

— Pardon ?

Le misogyne de service m’enlève les mots de la bouche !

— C’est elle qui avait fait tout le travail. Je te l’ai soumis, tu l’as mis en place et les résultats étaient là. Je veux que tu travailles avec elle, un point

c’est tout !

Paul s’adoucit devant le ton abrupt de son responsable, même s’il est évident que son orgueil en a pris un sacré coup.

Le monstrueux ego de monsieur Suspense : 0 – Ugly Betty : 1

Sans un regard pour son directeur, Paul se tourne vers moi.

— Je t’appellerai pour voir quand tu auras du temps à m’accorder.

J’opine du bonnet tandis qu’il fait volte-face et fonce en direction de la porte. Vexé, il n’ajoute rien et sort. Je l’observe faire encore muette par ce qui vient de se passer. Puis, j’entends un soupir las dans mon dos.

Ah oui ! À nous deux, monsieur « Je ne suis pas convaincu » !

Bien décidée à en découdre avec Théo, je lui fais front.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? Tu t’es servi du projet de restructuration que j’avais réalisé ?

Il hausse les épaules comme si ma question était ridicule.

— En quoi c’est surprenant ?! Je t’ai demandé de me faire un plan, je l’ai étudié et, comme il m’a semblé plutôt bien pensé, je l’ai mis en place.

Ben ça alors…

— Mon dossier n’ayant pas bougé avant la fin de mon stage, j’ai cru que tu ne l’avais même jamais ouvert.

— Je n’ai pas pris le temps de le lire avant ton départ, je le reconnais, mais j’ai fini par le faire.

— Je peux en déduire que mon travail t’a plu ?

— J’ai d’abord pensé que tu avais eu de la chance.

— Je dois avouer que je suis un peu étonnée.

— Comme je l’ai été à l’époque.

— Pourtant, lors de mon premier jour ici, tu m’as dit que je ne t’avais pas convaincu.

— Ava, tu venais de dire que j’avais une IST !

Je glousse.

— Je ne l’ai pas volé, j’avoue.

— Pour être très honnête, après avoir appris que tu étais la fille d’Alex, je me suis demandé si ce travail ne venait pas de lui…

— Et puis quoi encore ! m’insurgé-je.

— Excuse-moi, mais tu avais à peine dix-sept ans aucune expérience et tu m’as pondu un boulot plutôt parfait. Aujourd’hui, je vois l’ampleur de tes

capacités et je me rends compte que tu n'as aucunement besoin de ton père pour être brillante.

Une confession qui me va droit au cœur. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration et de respect pour le travail de Théo.

— Merci de me le dire, bredouillé-je un peu perdue.

— Et n'en veut pas à Paul pour cette remarque. Il est un peu bourru, mais ce n'est pas un mauvais bougre.

Plus joueur, il poursuit :

— Et tout à fait entre nous, il n'a jamais bu une tasse de ton café pour dire une connerie pareille !

— Hilarant, bougonné-je avant de croiser le regard malicieux de Théo et de pouffer de rire.

— C'était sympa ton déjeuner avec ton père ?

— Super ! Il m'a fait découvrir un restaurant japonais à deux pas d'ici, une petite merveille.

— Il ne manque pas de culot, lui ! râle-t-il alors.

— Comment ça ?

— C'est moi qui lui aie parlé de cet endroit, se plaint-il. À cette allure, il t'aura fait goûter tous les restaurants de la ville avant que…

Ses billes noires s'arrêtent sur moi et ses lèvres se referment brusquement.

— Avant que quoi ?

Oui, Betty, je sais, moi aussi, j'adorerais avoir la fin de cette phrase…

— Écoute, j'ai encore du boulot alors…

Je fronce le nez.

Pour la médaille du courage, il repassera…

Je joue des épaules.

— Dans ce cas ! m'exclamé-je en ouvrant la porte de son bureau. Je ne voudrais pas vous déranger plus longtemps, monsieur le Directeur.

Je l'entends jurer avant que la porte ne se referme derrière moi.

OceanofPDF.com

Nouvelle sortie

Me voilà, en ce samedi soir, à courir dans tous les sens à travers mon appartement. J'ai passé ma journée à me prélasser pour finir par m'endormir pendant des heures. Résultat : je ne suis pas en avance et Théo va arriver d'une minute à l'autre. Je viens de finir de mettre mes escarpins quand il sonne à la porte. Je m'y précipite pour lui ouvrir.

Sur le palier, je le découvre et, encore une fois, il est renversant dans un style plus décontracté qu'au bureau sans pour autant être moins classe.

— Tu aurais dû m'appeler. Je serais descendue, dis-je, en ouvrant la porte à la volée.

Je n'obtiens aucune réponse de sa part. Le regard hagard, l'air hébété, il me dévisage d'une drôle de manière.

— Il y a quelqu'un ? me moqué-je gentiment en claquant des doigts devant lui.

Ce qui le fait sortir de sa rêverie.

— Salut…

De mieux en mieux, voilà qu'il bégaie maintenant. Je ris en moi-même.

— Tout va bien, Théo ?

— J'étais ailleurs. Pardon.

Je me décale.

— Entre une minute, si tu veux. Je ne suis pas en avance.

Il obtempère sans dire un mot.

Un peu troublée par son comportement, je me rends à la salle de bains pour apporter une touche finale à mon maquillage ainsi qu'à ma coiffure.

Sûre d'être impeccablement apprêtée, que ma robe en mousseline bleue est parfaitement en place, je le rejoins.

— Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

J'aimerais le mettre plus à l'aise, car, clairement, il est tendu. Pourquoi ? Je n'en ai pas la moindre idée…

Nous sommes belles, me dit fièrement ma Betty. *Tellement qu'il en a perdu son vocabulaire…*

Je roule des yeux intérieurement face à cette remarque ridicule.

— Rien qui mérite d'être raconté…

Ça serait une grande nouveauté qu'il nous parle de lui, hein ?

— Et toi, Ava ?

Je grimace.

— Eh bien, j'ai eu une journée très productive…

Il fronce le regard.

— En matière de morts-vivants et de crème glacée, c'est ça ?

— Je ne peux plus rien te cacher, ricané-je.

— C'est n'importe quoi ! D'ailleurs, je pense de plus en plus sérieusement à te traîner à la salle de sport !

Concertation, ma Betty ! Crois-tu qu'il soit possible qu'il se balade le torse nu et dégoulinant de sueur pendant ses séances d'entraînement ?

Je rêve en moi-même.

— Je doute que ce soit une très bonne idée.

— Pourtant, c'est très agréable…

— Plus que de se cacher sous un plaid en se prélassant devant la télé à ne rien faire ?

Il hausse les épaules.

— Ce n'est pas quelque chose que je pratique. Je suis du genre hyperactif.

Apprends-nous quelque chose qu'on ignore, Théo !

— Eh bien, tu loupes quelque chose !

Son regard se mue en un regard plus malicieux et léger.

— J'ai un deal à te proposer…

Je ne sais pas si je dois avoir peur ou…

— Je t'initie au sport et toi, tu me démontres les bienfaits que l'on gagne à rester devant la télé en se gavant de crème glacée devant ta série de morts-vivants.

— Vraiment ? dis-je un sourire mal dissimulé se dessinant sur mes lèvres.

Il hoche la tête.

— Je te préviens, ce n'est pas pour les âmes sensibles…

Il se marre avant d'ouvrir la porte de mon appartement.

— Je vais m'y préparer dans ce cas, me dit-il dans un clin d'œil. On a un deal, miss Bailey ?

— On a un deal !

J'enfile mon manteau avant de sortir sur le palier en rêvant déjà à cette soirée où Théo sera ici et rien que pour moi…

***

Le club où la bande nous attend se trouve en centre-ville, non loin du restaurant de Jacob. En ce samedi soir, le club est bondé, la musique résonne entre les murs et l'ambiance déjà très festive. Ici tout est très classe et élégant. J'apprécie particulièrement ce genre d'endroit propice à l'amusement et à la légèreté. La piste de danse est prise d'assaut par de nombreux danseurs. Les autres clients sont pour la plupart installés autour des tables éparpillées dans la pièce ou autour du bar qui trône à l'entrée de la salle.

Avec tout ce monde, difficile de localiser nos amis. Heureusement, Théo est d'une taille généreuse. Lorsqu'il les trouve, sa main glisse dans la mienne et il m'entraîne derrière lui. Après quelques pas, je découvre que nos acolytes sont assis sur une grande banquette de cuir marron qui forme un U. Ils sont tous présents, même Jacob. Comme il travaille beaucoup, j'avais un doute sur sa présence. Abby et Sydney, qui sont toutes les deux très en beauté, ce soir, me voient et se lèvent pour me saluer. J'aimerais les rejoindre pour leur faire la bise, mais ma main est toujours au chaud dans celle de mon voisin et il ne semble pas pressé de me la rendre.

Et alors ?! Elle est bien là, non ? soupire ma Betty.

Elle grimace lorsqu'il me lâche après quelques secondes. Libre, je peux enfin saluer mes nouvelles amies.

— Tu es radieuse, me complimente Abby. D'ailleurs, ça n'a pas échappé à ces messieurs.

Elle a un mouvement de tête discret en direction de Jacob et Théo qui semblent regarder dans notre direction. Je me sens rougir en comprenant que c'est bel et bien moi qu'ils observent l'un et l'autre du coin de l'œil. À croire qu'ils redoutent de se faire prendre en flagrant délit de me reluquer.

— C'est moi ou on n'a jamais autant capté leur intérêt ? dit-elle à Syd.

Pour toute réponse, Syd se contente de se rasseoir un air dur sur son visage. Abby me regard et hausse les épaules pour signifier son incompréhension quant à la réaction de son amie.

Elle est jalouse, il n'y a rien de plus à comprendre, affirme ma Betty.

De nous ? m'étonné-je. *Tu as les chevilles qui enflent depuis qu'il nous a dit que nous étions jolies…*

En attendant, je suis subitement moins à l'aise avec ces deux paires d'yeux braqués sur moi. Pour autant, j'abandonne Abby et Sydney pour aller saluer Sam et Jacob.

— Bonsoir, dis-je à Sam avant de l'embrasser.

— Salut, Ava. Comment vas-tu ?

— Bien. Et toi ?

— Très bien. Merci.

Le cœur battant à tout rompre, je m'intéresse à Jacob dont le sourire ravageur avec lequel il m'accueille n'a pas vocation à m'aider à me détendre.

— Bonsoir, jolie Ava.

— Salut.

Il m'embrasse et profite de cette proximité pour poser une main sur la chute de mes reins.

— J'étais ravi d'apprendre que tu serais là, ce soir. J'ai du boulot par-dessus la tête et je n'ai pas eu une minute à moi pour t'appeler. Dans la restauration, on a des horaires un peu particuliers.

— Je peux l'imaginer sans problème.

— J'ai encore une grosse semaine à venir, mais je serai plus disponible après. Si tu es toujours partante…

La brûlure que je sens sur ma nuque est si sensible que je passe une main dans mes cheveux pour laisser mes doigts courir brièvement sur ma peau. Là où les yeux noirs de Théo sont rivés.

— Pourquoi pas, dis-je mollement sans vraiment savoir où va me mener cette histoire.

— Tu es magnifique…

Sentant que je m'empourpre, je baisse les yeux pour le remercier de son compliment.

— Ava, installe-toi, m'invite alors Théo en me présentant le fauteuil en cuir positionné face à la table. Je vais nous chercher à boire.

J'obéis en souriant à son intention. Jacob retrouve sa place sur la banquette en me couvant d'œillades doucereuses. Ne pas me focaliser dessus n'est pas simple, mais je peux compter sur l'intervention d'Abby pour me sortir de cette situation un poil inconfortable. Elle m'interroge sur mon travail, s'intéresse à l'avancement de mon projet chez Bailey.

Théo revient après de longues minutes – ce qui s'explique par le monde qu'il y a autour du bar – et dépose devant moi un verre de vin blanc.

— Ça te va ? s'enquit-il en s'asseyant sur le fauteuil proche du mien.

— C'est parfait ! Merci, Théo.

Je regarde son verre.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu bois ?

— Un soda, m'apprend-il en me présentant son verre pour que nous trinquions.

J'accepte.

— Ce n'est pas très exotique tout ça, remarqué-je après avoir goûté le succulent vin blanc que m'a ramené Théo.

— Figurez-vous, miss Bailey, que je préfère limiter l'exotisme en votre présence.

— Pour quelle raison ? rebondis-je étonnée par ce qu'il avance.

Se penchant légèrement en prenant appui sur son accoudoir, il enfonce ses iris sombres dans les miennes.

— Tu es un peu trop dangereuse pour que je ne garde pas les idées parfaitement claires quand tu es là.

J'écarquille les yeux.

— Je suis dangereuse moi ?

— Et tu es d'autant plus redoutable que tu n'en as aucune conscience.

— Mais qu'est-ce que c'est que tout ce charabia ?

Il rit à ma question avant de me faire un clin d'œil.

— Un jour, Ava, s'amuse-t-il. Un jour, je t'expliquerai… bientôt…

— Mais…

J’aimerais insister et qu’il s’explique sur ses surprenants propos, mais Abby et Sydney viennent d’apparaître près de moi.

— Nous, on va danser, explique Abby. Tu nous accompagnes, Ava ?

Je balance un coup d’œil vers Théo qui ricane.

— Je ne crois pas que tu aies besoin de mon autorisation, je me trompe ?

— Non, mais…

— File ! m’ordonne-t-il avec une autorité surfaite. Amuse-toi !

Je me lève encore décontenancée par son discours. Abby me traîne en direction de la piste de danse. Les premières minutes, j’ai bien du mal à me projeter dans l’instant pour profiter d’être avec mes nouvelles amies. Finalement, je finis par abandonner ma réflexion autour de Théo et de ses paroles énigmatiques pour me laisser aller au plaisir de ce moment.

Et je ris, je m’amuse, je me dandine sur cette musique survoltée. J’oublie tout. Je mets de côté tout le stress qui découle de mes nouvelles responsabilités, du lancement de Romance et de toute cette pression que je m’impose pour être à la hauteur des attentes de mon père ainsi que celles de Théo.

Après de longues minutes à me défouler entre Abby et Sydney, je décide de retourner auprès des garçons qui parlent football, visiblement. Théo a pris ma place pour se rapprocher de Jacob et Sam et vu l’animation entre eux, je dirais qu’ils ne supportent pas la même équipe. Théo cesse ses bavardages en me voyant arriver et s’apprête à se lever, j’imagine, pour me rendre ma place. Je pose une main sur son épaule.

— Reste, c’est bon…

Je me penche suffisamment pour récupérer mon verre.

— Je vais aller t’en chercher un autre, il sera plus frais.

— Celui-ci est parfait, mais c’est très gentil.

Je le contourne en laissant volontairement ma main glisser sur ses épaules avant de prendre place dans le fauteuil voisin de celui de Théo. Si je pensais qu’il s’en retournerait à sa conversation avec ses amis, il n’en est rien du tout.

— Les filles sont restées sur la piste ?

Je lève les yeux au ciel.

— Je ne sais pas où elles vont chercher toute cette énergie.

— Peut-être qu’elles ne passent pas tout leur temps libre vautrées dans leur canapé à se goinfrer de cochonneries…

— Hé ! m'indigné-je. Ça, c'est un coup bas, Théo !

Il sourit tout en gardant sa lèvre inférieure captive de ses dents.

Mon Dieu, ce qu'il est sexy quand il fait ça…

À croire qu'il essaie de me cacher son sourire.

Il n'aime pas m'avouer qu'il s'amuse avec moi ?

— De plus, il me semble qu'on a un deal, non ?

Prenant appui sur l'accoudoir dans une posture décontractée et même un peu provocante, il me passe en revue, le sourcil haut.

— Et il me tarde de te voir sur un tapis de course…

— Mouais, dis-je en faisant la moue. Je ne suis pas certaine d'avoir fait le deal du siècle.

— Étrangement, je n'ai pas le même ressenti que toi, se marre-t-il franchement. Quelque chose me dit que, moi, je vais bien me régaler !

Je fais rouler mes yeux.

— Tu m'en vois ravie !

— Tu as peut-être omis un petit détail en faisant ce marché avec moi, non ?

— Et lequel ? soupiré-je en riant silencieusement.

— Je suis un homme d'affaires et j'ai la réputation d'être plutôt bon dans ce domaine.

— Et moi, je ne suis qu'une pauvre petite directrice éditoriale, c'est ça ?

Je joue la fille blasée, mais sans trop de sérieux et Théo l'a bien compris.

— Vous n'avez rien d'une « petite » directrice éditoriale, miss Bailey ! Et je comprends mieux pourquoi ton père vit si mal que tu ne veuilles pas porter son nom. Tu es une Bailey, Ava ! Une véritable Bailey. Avec toi, mon job n'est pas de t'apprendre le métier, mais plutôt de t'aider à t'assumer, à cesser de te cacher derrière un nom qui ne veut absolument rien dire.

Théo me présente une nouvelle fois son verre. Je comprends ce qu'il désire et je m'empare de mon vin pour trinquer avec lui. Un exercice périlleux, car je tremble comme une feuille. Plongé dans mes yeux, il poursuit :

— Quand j'en aurai fini avec toi, tout le monde saura comment tu t'appelles et plus jamais tu n'auras peur de faire honte à ta famille.

— Théo, bafouillé-je tandis qu'il entrechoque son verre avec le mien.

— À toi, Ava Bailey, dit-il avant de boire une gorgée de son soda.

Dans un sourire confus, je l’imite.

***

Les heures suivantes passent très agréablement entre bavardages, danse et verres de vin. Et ils ne sont pas de trop pour m’aider à oublier la douceur des encouragements de Théo. Alors non, je ne veux pas oublier son message qui me va droit au cœur, bien sûr, mais après ce qu’il m’a dit, je me sens bien plus vulnérable face à lui. Il m’a trop bien cernée et je ne sais pas si je dois le redouter ou bien me reposer sur ce soutien qu’il semble vouloir représenter pour moi.

Je me laisse aller à l’agréable de ces conversations qui vont bon train autour de la table et j’apprécie en apprendre plus sur ses occupants, de découvrir les liens d’amitié qui les unissent. De toute évidence, ils se connaissent depuis de longues années. Pour leur part, Jacob et Théo se sont rencontrés à l’université. Ensuite est arrivé Sam et sa coloc, un peu loufoque, Abby. Sydney est moins loquace en ce qui concerne ses débuts dans le groupe et l’œillade qu’elle a lancée à Théo lorsque je lui ai posé la question me laisse songeuse. J’ignore s’ils ont eu une liaison, mais elle semble très attirée par lui.

C’est pour ça qu’elle nous déteste ! On est dangereusement pour elle !

Mais Théo se fiche de nous, Betty.

— Ava ?

Ce n’est pas tellement mon prénom, ce murmure entre les lèvres de Théo, qui me sort de mes pensées, mais davantage le frôlement de ses doigts sur ma main.

— Hein ? dis-je un peu maladroitement en comprenant que je me suis presque assoupie.

— Je crois qu’il est temps qu’on y aille. Il est très tard.

Je consulte ma montre.

— Ou très tôt…

Théo abandonne sa place et me présente mon manteau. Je me mets à la verticale et le laisse faire tandis qu’il m’aide à le passer. Une fois prêts, nous saluons nos amis avant de nous faufiler entre la foule encore dense vu l’heure.

Mais marcher s’avère être un sacré problème après avoir tant dansé.

— Tout va bien ?

— Mes pieds, gémis-je. Quelle idée de mettre des chaussures neuves pour aller danser.

Théo ricane et m'offre son bras. Je le remercie et m'agrippe à lui, heureuse de pouvoir m'y soutenir.

— Si je résume bien, je dois m'assurer que tu ne boives pas de trop au risque que tu ne tiennes plus sur tes jambes et je dois surveiller tes choix de chaussures.

Il émet un soupir faussement las.

— C'est vraiment toute une procédure de sortir avec toi…

Je lui mets un petit coup d'épaule en gloussant.

— Arrête de te moquer. Je voulais seulement être élégante…

— Et c'est réussi. Cependant, c'est aussi très bien d'avoir des chaussures confortables aux pieds.

— Mouais… La prochaine fois, ça sera jean-basket !

Lorsque nous regagnons le parking et sa voiture, je m'appuie contre la portière arrière pendant que Théo la déverrouille et m'ouvre. Avant que j'entre dans l'habitacle, il s'accoude contre la carrosserie. La tête subtilement penchée sur le côté, il m'observe avec bienveillance.

— Mis à part ce petit problème de chaussures, tu as passé une bonne soirée ?

— Une très bonne soirée, dis-je en lui faisant face.

Nous nous sourions.

— Et toi ?

— Pareil…

Dans un geste qui m'échappe totalement, je replace cette écharpe en cachemire marine qu'il porte autour du cou.

— Et quels sont tes projets pour demain ?

— Eh bien, je pensais passer la journée sous la couette.

— Tout seul ? dis-je les yeux grands ouverts.

Bon ! Primo, ma question est stupide et à la limite de la convenance, car il ne me doit aucune explication sur sa vie personnelle. Et secundo, ma prononciation n'a d'égal que le ridicule de ma réflexion…

Théo rehausse le sourcil.

— Ben, commencé-je en balbutiant. Selon toi, une journée sous la couette ne peut pas se faire sans un partenaire… mais pardon, ça ne me

regarde absolument pas…

Je voudrais me cacher dans sa voiture et oublier au plus vite que je me comporte comme une imbécile, mais Théo fait barrage entre moi et le siège passager.

— En fait, j'espérais faire une nouvelle expérience, tu vois…

— Oh… c'est moi ou tu es de plus en plus intrigué par ma façon de vivre ?

Je pouffe de rire. Théo m'invite à monter dans la voiture, il profite que je passe près de lui pour me glisser :

— Je suis de plus en plus intrigué par tout ce que tu es, Ava…

Peu certaine d'avoir bien entendu, je me tourne vivement vers lui, mais ce fuyard fait déjà le tour de sa voiture.

Tu crois qu'on a mal compris, Betty ?

Non, non et NON ! Il l'a dit !

Même s'il me semble évident que je n'ai pas imaginé ces quelques mots, je décide de garder le silence. Une fois en place, Théo démarre. Honnêtement, entre ma fatigue et ce qu'il vient de me chuchoter à l'oreille, je suis un peu à court d'idées pour entamer un nouveau dialogue. Cela dit, je pense à Syd et à son comportement clairement distant avec moi. Je me risque à lui demander comment ils se sont connus tous les deux. Théo ne semble pas gêné par ma question et y répond sans une once d'hésitation.

— Sydney sortait avec l'un de mes anciens amis, rencontré lui aussi sur les bancs de la fac.

OK…

— Mais vous n'êtes plus amis maintenant…

Oh mon Dieu ! Et s'il avait couché avec Sydney et qu'il s'était brouillé avec son ami pour cette raison ?

— Comme elle, je croyais bien le connaître. C'était un mec que j'admirais vraiment pour la volonté qu'il mettait dans ses études. Il avait tout du type parfait…

Ses mains se crispent sur le volant.

— Je les côtoyais très souvent et, quand ils ont commencé à vivre ensemble, j'ai passé pas mal de temps chez eux. J'ai fait plus ample connaissance avec Syd et…

Ce n'est pas vrai ! Il l'a fait !

— Au bout de quelques mois, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Je voyais bien qu'elle s'effaçait de plus en plus. Pourtant, on s'entendait bien au début et tout à coup, c'était comme si j'étais invisible lorsque j'étais présent. C'était bizarre, Ava ! Tu vois bien comment elle est. Elle rit, elle est lumineuse, elle parle, elle n'est pas introvertie.

— Non, c'est vrai…

— Et je sentais qu'elle souffrait. C'était tellement visible.

— Elle était malheureuse avec ton ami…

— C'était encore pire…

Il se frotte la nuque. Apparemment, se remémorer cette histoire le met dans un drôle d'état.

— Un soir, je suis venu chez eux pour regarder un match avec Daniel. Comme toujours, Syd s'est mise en retrait. On a mangé une pizza, bu quelques bières. À un moment, alors qu'elle faisait du ménage dans la cuisine, elle a cassé un verre. Daniel est allé la voir et j'ai entendu Syd s'excuser. Je te jure que j'en ai eu froid dans le dos tellement elle semblait paniquée. J'ai compris. J'ai su tout de suite…

— Il la battait ?

Théo hoche la tête.

— Il lui a dit qu'il réglerait ça plus tard, alors quand je suis sorti de l'appartement, j'ai patienté dans le couloir au cas où. Et je n'ai pas eu à attendre longtemps avant de l'entendre lui hurler dessus. J'ai défoncé la porte et je l'ai frappé. Ce soir-là, Syd est venue avec moi. Je l'ai installée chez ma mère le temps qu'elle puisse se retourner.

Franchement Ava, tu n'as pas honte ? me gronde ma Betty. *J'espère que tu te sens nulle !!!*

Oui, j'ai tiré des conclusions hâtives, je l'avoue. Cependant, je comprends mieux Sydney : Théo est son sauveur et il y a fort à parier qu'elle soit tombé sous son charme suite à ça.

— Théo, je suis… bredouillé-je émue par son récit. C'est bouleversant.

— Il n'y a que moi qui suis au courant. Personne dans la bande ne sait comment on s'est connus elle et moi.

— Je serai une tombe, tu as ma parole !

— Je n'en doute pas une minute, me dit-il en me lançant un regard sincère en biais.

— J’ai pensé qu’elle et toi vous aviez… enfin, tu vois…, lui avoué-je coupable.

Théo ricane.

— Ne fais pas cette tête-là ! D’ailleurs, tu n’es pas la seule à l’avoir pensé.

— Ce n’est pas pour ça que je me sens moins stupide…

— Il y a un second point que j’ai très vite compris avec toi, Ava : tu as une très mauvaise image de moi et j’en suis pleinement responsable.

— Alors, tu me pardonnes ? dis-je un sourire en coin.

— Si tu fais toi aussi l’effort de tenter une nouvelle expérience…

— Et laquelle ?

Théo gare son véhicule au pied de mon immeuble. Après s’être défait de sa ceinture de sécurité, il se tourne vers moi et lève sa main pour frôler ma joue.

— Celle de me faire confiance.

Ses doigts jouent avec mes boucles.

— Qu’est-ce que tu en dis ?

— Que je ne pense pas pouvoir te refuser ça, dis-je sans oser le regarder.

Mais Théo refuse que je me dérobe. Il saisit mon menton pour me forcer à l’affronter.

— J’aime que tu ne les attaches plus…

J’accueille sa flatterie dans un sourire totalement coincé.

— Et j’apprécie encore plus l’idée que tu ne le fasses plus parce que je te l’ai suggéré.

— C’est le cas, lui confessé-je les joues en feu.

— Attention, miss Bailey, je risque d’aimer te voir m’obéir.

— Je crois que tu t’ennuierais au contraire.

Ma réponse lui provoque un rictus.

— Le pire, c’est que tu as raison…

— Est-ce que tu veux monter une minute ?

WAOUH !!! Mais ça sort d’où ça ?! Je viens vraiment de l’inviter chez moi ?

Ma Betty se bidonne sur mon épaule, cette diablesse. Je lui mets une pichenette histoire qu’elle déguerpisse avec ses idées saugrenues.

— Je vais venir…

Bah voilà ! On a l’air maligne maintenant !

— Seulement pour être sûr que tu arrives en un seul morceau jusqu'à ton appartement, mais je n'irai pas plus loin que ton palier.

Ma Betty fait la moue.

— Oh…

Voilà que moi aussi, je suis déçue. Théo sort sur l'avenue et fait le tour de sa voiture pour venir m'ouvrir. Il m'offre sa main que j'accepte bien volontiers. Son bras se pose sur ma taille avant de me pousser doucement en direction de mon immeuble. Nous en passons la porte et marchons jusqu'à l'ascenseur que Théo appelle. J'en profite pour ôter mes chaussures qui m'écrasent littéralement les pieds. À l'intérieur, Théo ne se détache pas de moi. Bien au contraire, il me ramène dans ses bras. Sans mes talons, je me sens incroyablement minuscule en face de lui. Je n'ai rien d'autre devant moi que ce sublime torse parfaitement moulé dans ce joli pull en cachemire lui aussi.

Allez, Ava ! S'te plaît, juste un petit câlin !

Entre le vin qui annihile mon bon sens, ma Betty paraît de son air suppliant et cette fatigue qui m'ôte toute envie de lutter, j'abandonne et me love contre lui. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais je sais avec conviction qu'il ne me rejettera pas et même qu'il en a envie autant que moi.

— Au-delà du fait que je crois ton père tout à fait capable de me virer, j'ai fait certaines choses qui l'ont déçu et je n'ai pas envie de perdre définitivement sa confiance.

C'est intéressant tout ça, non ?

— Certaines choses comme coucher avec tes subalternes ? le questionné-je le menton enfoncé dans son pull.

Il fronce le nez.

— C'était vraiment moyen…

— Et en quoi ça me concerne ? dis-je avec malice.

— Je te l'ai dit, Ava, tu es redoutable sans même t'en apercevoir. Je ne peux pas prendre le risque de mettre un pied chez toi, car je doute de pouvoir me tenir convenablement.

Vraiment très intéressant…

— Je crois que nous avons un problème, monsieur le Directeur…

— Et pas des moindres, miss Bailey…

La sonnerie annonçant l'ouverture des portes résonne et Théo dépose un baiser sur mon front avant de me conduire à l'extérieur. En silence, nous traversons le couloir donnant sur mon appartement et comme il me l'avait annoncé, Théo ne transgresse pas la limite de mon palier.

— Je pourrais lui parler…

Théo secoue la tête.

— Je vais gérer ça. Toi, tu restes concentrée sur Romance. J'ai besoin que tu ne perdes pas de vue tes objectifs pour Bailey. D'accord ?

J'acquiesce. Dans un sourire tendre, Théo vient flatter ma joue d'une douce caresse.

— Maintenant, va dormir.

Prenant appui à l'encadrement de ma porte, il se penche pour me donner un chaste baiser sur la joue.

— Bonne nuit, ma jolie Ava.

— Bonne nuit, Théo. À lundi.

Théo s'éloigne et me fait un dernier signe de la main avant de disparaître dans l'ascenseur.

Je te l'avais bien dit, me nargue ma Betty alors que je fixe bêtement l'endroit où il se tenait quelques secondes auparavant. *On lui plaît !*

C'est rêveuse que je me couche cette nuit-là !

OceanofPDF.com

Flirter…

Inutile de préciser qu'un drôle d'état d'esprit m'a envahi lorsque je me rends au travail en ce lundi matin.

Mon week-end m'a laissé des saveurs douces et délicieuses, mais aussi très déstabilisantes, si bien que ces pensées désordonnées ne me permettent pas de me concentrer suffisamment pour me mettre au travail. Ma présentation ayant lieu dans moins d'une heure, c'est très fâcheux. Serais-je prête à affronter le jugement de mon PDG et de mon directeur ? J'en doute. Comment avoir la tête bien en place après cette soirée ?

Cet épisode me hante depuis.

La sensation de son corps contre le mien de sa peau contre la mienne ne me quitte plus depuis. Et que dire des mots qu'il m'a soufflés…

J'ai passé mon dimanche à rêver du moment où j'allais le revoir. Si je ressens cette impatience, j'ai l'appréhension de le revoir et de me rendre compte que j'ai fantasmé tout ça. Et si ce n'était que le fruit de mon imagination ?

Ou la conséquence des nombreux verres de vin que Théo m'a offerts…

Tourmentée par cette hésitation, je franchis les portes de Bailey. Je suis arrivée avec un peu d'avance pour finir de préparer mon entretien et passer mon travail en revue une dernière fois.

Et ça ne sera pas du luxe vu que j'ai préféré rêver au beau Théo que de bûcher sur ce dossier.

En traversant le hall, mon regard se balade de droite à gauche et je vois Molly en poste à l'accueil. Elle m'avait très gentiment accueilli lors mon

premier jour. Depuis, nous avons eu quelques occasions de bavarder et voilà plusieurs jours que je me dis qu'il faudrait qu'on fasse plus ample connaissance. Ce matin, je me jette à l'eau et me présente à elle.

— Bonjour, Molly. Comment était ton week-end ?

— Bonjour, Ava, me salue-t-elle en retour.

Elle a toujours un sourire chaleureux et authentique à mon égard, c'est ce qui fait que je l'apprécie.

— J'ai passé un très bon week-end. Et de ton côté ?

— C'était plutôt parfait. Serais-tu libre pour le déjeuner demain midi ? On pourrait se faire un resto toutes les deux. Qu'en dis-tu ?

— Que ça me plairait beaucoup.

— Super ! Je suis très contente.

Nous échangeons un sourire. Après lui avoir souhaité une bonne journée, je m'apprête à marcher vers les ascenseurs, mais Molly me retient.

— Je voulais t'avertir que tu es attendue.

Tiens donc…

— Par qui ?

— Monsieur Allen. Il est arrivé, il y a une vingtaine de minutes et m'a demandé de lui signaler ton arrivée.

Tu as entendu ça, ma Betty ? Ne serions-nous pas les seules à être impatientes ?

— Oh…

Difficile de ne pas me dandiner de joie devant Molly.

— Je te laisse l'appeler dans ce cas. À plus tard.

— Passe une bonne journée.

Rendue au huitième étage, je prends la direction du bureau de Théo pour le saluer, mais, à ma grande surprise, il est vide. Déçue de cette occasion manquée, je fais demi-tour et me rends dans le bureau d'en face. La tête perdue dans mes pensées, je pousse ma porte quand :

— Miss Bailey !

Je relève vivement la tête, attirée par cette voix plus sensuelle qu'à l'accoutumée, et m'étonne de trouver mon directeur confortablement assis sur ma chaise.

S'il est toujours aussi élégant, je ne m'attarde pas sur son allure du jour, mais bien plus sur les deux tasses de café posées sur mon bureau.

C'est pour ça qu'il nous attendait, ma Betty, pour nous offrir un café.

Elle roule des yeux.

Comme quoi les gens changent, Ava, me nargue-t-elle.

— Oh… bonjour, Théo.

— J'ai un aveu à te faire…

Il m'indique ma chaise.

— Et il vaut mieux que tu sois assise quand tu entendras ce que j'ai à te dire.

Je ricane intérieurement, mais demeure très sérieuse devant lui. J'obéis et Théo dépose une des deux tasses sous mes yeux.

— J'y ai passé bien dix minutes, mais je t'ai fait couler ton café moi-même.

Je ris de bon cœur lorsqu'il m'annonce cette nouvelle avec tant de fierté.

— Dix minutes ? dis-je entre deux ricanements.

Le nez retroussé, il m'avoue :

— Même plutôt quinze…

— Heureusement, tu es plus rapide dans ton travail, le taquiné-je.

— J'aime les choses bien faites…

Il me fait un clin d'œil.

— Et je sais prendre mon temps quand cela est nécessaire, voire très appréciable.

Mon visage se ferme lorsqu'il fait cette allusion des plus ambiguë.

Il parle vraiment de sexe là, Betty ? Avec nous ???

Oui, oui, oui, chantonne-t-elle en sautillant sur ses pieds. *Il est chaud, Théo !*

— L'important c'est que… bredouillé-je avant de toussoter. Que le travail soit bien fait…

Théo retient un rire. Je vois seulement ses lèvres se pincer alors qu'il se contient.

— N'est-ce pas !

Ignorant du mieux possible, mes joues enflammées et la moiteur de mes paumes de main, je récupère ma tasse et prends une gorgée du café qu'il m'a préparé. Il me regarde faire avec intérêt.

— Il est très réussi, lui annoncé-je, sûre qu'il attend mon avis.

Je prends une seconde gorgée.

— Si j'assure autant avec le café, tu peux imaginer comment je me débrouille pour le reste.

Je manque de m’étouffer avec ma boisson quand il me provoque. Un spectacle qui le rend hilare.

Il est chaud bouillant ! se réjouit ma Betty.

Elle se marre tandis que, de mon côté, j’aimerais seulement me cacher sous ma chaise. Et je suis à deux doigts de le faire quand la porte de mon bureau s’ouvre.

Entre cette intrusion soudaine et les propos suggestifs tenus par Théo, inutile de dire que je suis tendue. À tel point que je manque de renverser ma tasse quand mon père apparaît.

Sa mine enjouée fond comme neige au soleil en trouvant Théo assis à mon bureau autour d’un café. Pris de court, celui-ci se lève trop brusquement pour que tout cela ait l’air totalement innocent.

— Bonjour, Alex.

— Théo.

Et je n’aime pas la manière dont ils se dévisagent l’un et l’autre. Soucieuse de couper court à cette mascarade, je vais embrasser mon père.

— Bonjour, papa.

— Bonjour, ma chérie.

Pour autant, mon père ne lâche rien et continue à observer Théo en chien de faïence. Il poursuit :

— Aurais-je loupé un mail annonçant qu’Ava devait nous présenter son projet plus tôt que prévu ?

— Du tout ! J’ai seulement demandé à Théo de m’accorder quelques minutes pour que nous parlions de mon plan budgétaire. J’avais besoin de ses lumières…

— Eh bien, vcomme je suis là, je vais m’en charger.

Je réponds d’un sourire entendu pour mon père sans oser un regard vers celui qui vient de se faire congédier.

— Dans ce cas, je vous laisse, dit-il posément.

Même s’il tente de donner le change, je pense qu’il est blessé d’être ainsi mis à l’écart. Avant de sortir, il m’adresse ces quelques mots :

— Tu es prête, alors arrête de paniquer. Fais-toi confiance.

Tout ce que j’avais besoin d’entendre en somme. J’aimerais lui dire combien ses encouragements me touchent, mais la présence de mon père m’en empêche. Je me contente de le remercier poliment et regrette de le voir partir.

Pour affronter seule le regard noir que mon père me lance à la seconde où la porte se referme.

— Ava Bailey !

— Quoi ?

Eh oui, je préfère jouer la carte de l'innocence. Après tout, nous ne faisons rien de mal. Tout cela est sûrement dans ma tête, d'ailleurs…

— Je peux savoir ce qu'il faisait ici ?

— Rien de plus que ce que je viens de te dire. Je n'étais pas très à l'aise avec mon plan budgétaire et Théo m'a proposé de revoir ma présentation, point final !

— Vraiment ?

Décidément, le convaincre n'aura rien d'évident.

— Tu n'es pas sortie avec lui samedi soir ?

— Avec lui et quatre autres personnes ! Papa, soupiré-je en ôtant mon manteau. Qu'est-ce que tu cherches au juste ?

Je m'installe à la place que tenait Théo.

— Dois-je te rappeler qu'il est censé me former et que tu étais d'accord pour qu'il me présente ses amis ? J'ai sympathisé avec deux jeunes femmes que Théo m'a permis de rencontrer et elles sont adorables. Nous sommes sortis en club. Il n'y a rien de mal à ça, si ?

— Pardon, ma chérie. Je suis toujours très méfiant lorsqu'il s'agit de Théo. Je ne veux pas que tu souffres.

Visiblement, j'ai réussi à calmer la bête.

— Ce qui n'arrivera pas vu que nous sommes seulement collègues. J'ai besoin de lui pour le lancement de Romance. Je dois m'en faire un allié.

Mon père vient m'embrasser.

— Excuse-moi. J'ai eu peur pour toi, c'est tout. Je sais que trop bien le succès qu'il a auprès des femmes et je ne veux pas que tu tombes dans le panneau toi aussi.

Ça, pour avoir du succès… rêvasse ma Betty.

Ça, pour tomber dans le panneau ! la provoqué-je.

— Oublions ça !

Je lui présente la chaise face à moi.

— Maintenant vu que tu as fait fuir mon mentor, peux-tu m'accorder deux minutes pour revoir ma présentation ?

— Volontiers !

Mon père parcourt mon travail pendant que mes yeux s'attardent en direction de la porte. Forcément, je pense à Théo. Comment ignorer les risques qu'il prend en flirtant avec moi ? Mon père est trop sur la défensive. Qu'importe où cette histoire peut nous mener, je vois surtout ce qu'elle peut lui coûter. Comment prendre un tel risque ?

***

— Théo —

Déjeuner à 12 h 30 au resto où je t'ai amené la première fois. Tu seras gentille de laisser ton père là où il est. D'ailleurs, mieux vaut qu'on se retrouve sur place. Quelque chose me dit qu'il va me faire surveiller. Bonne chance pour ta présentation. Tu vas assurer ! Me voilà pressé de te voir me clouer le bec ! C'est très mal barré cette histoire. Bye

Prendre connaissance de ce SMS à peine deux minutes avant de les rejoindre lui et mon père pour ma présentation n'était peut-être pas une super idée. Je suis déjà bien assez stressée.

Comment vais-je pouvoir gérer tout ce bazar ? Je ne dois pas perdre de vue mes objectifs !

Et ils n'étaient pas de tomber dans les bras du beau Théo, n'est-ce pas Betty ?

Elle joue des épaules.

Il peut être la cerise sur le gâteau, non ? Une délicieuse cerise…

Je la congédie, furieuse qu'elle soit ma pire ennemie depuis mon retour à Seattle.

Je devais le haïr, lui faire regretter sa cruauté envers moi et me voilà à minauder devant lui…

Le cœur affolé, j'entre dans le bureau de mon père pour mon entretien. À cette seconde, mon instinct me répète que je vais me planter. Pourtant mon père m'a rassuré, mais je ne suis pas sereine pour autant.

Et rien ne va mieux quand je ressors du bureau, une bonne heure plus tard, bien au contraire.

Il y avait comme de l'électricité dans l'air à l'intérieur. Rien à voir avec mon plan qui a semblé plutôt les satisfaire l'un comme l'autre. Non, c'était ce silence glaçant qui m'a fait frissonner à quelques reprises. Finalement, ils

ne se sont pas perdus en bavardages et Théo a vite pris le large. Après avoir brièvement parlé avec mon père, je suis retournée à mon poste avec une furieuse envie de m'y terrer pour le reste de la journée histoire d'occulter toutes ces ondes négatives.

Mais ce midi, j'ai un engagement. C'est pour cela que je remonte l'avenue, en direction ce fameux restaurant où Théo doit sûrement m'attendre.

Je m'annonce à l'hôtesse qui me conduit à notre table et je dois dire qu'un poids s'envole de mes épaules quand il m'accueille avec son sourire de mangeur de culottes.

Peut-être que tout est tranquille entre nous, mais il n'en est pas de même en ce qui les concerne lui et mon père et ce climat délétère commence à me poser un gros problème.

— Ava, c'est bon ! Relâche la pression, me dit-il d'un ton rassurant quand je garde le silence. Ce que tu as fait est très bien. J'ai reçu ton mail avec ton plan budgétaire, je vais l'étudier plus en détail, corriger les deux ou trois choses dont nous avons parlé ce matin et tout ira bien !

— Je sais…

Mes épaules s'affaissent.

— Ce n'est pas ça le problème.

— Dans ce cas, éclaire-moi.

— Parce que ça ne te saute pas aux yeux ?

— Apparemment, non.

— Mon père n'a pas apprécié de te trouver dans mon bureau…

Il pouffe et, avec une nonchalance outrageante, sa main fend l'air.

— C'est ça qui te prend la tête ? Oublie ça, ce n'est rien !

— J'aimerais que ce soit aussi simple…

— Je bosse avec Alex depuis bientôt dix ans et ce genre de frictions, ça fait partie de la routine pour nous. Il y a longtemps que je n'y prête même plus attention.

— Je peux savoir pourquoi vos relations sont si compliquées ?

Il arque un sourcil vers moi.

— Je te retourne ta question : ça ne saute pas aux yeux ?

Je secoue la tête.

— Pour la même raison qu'il ne peut pas y avoir deux mâles alpha dans une même meute ou qu'il y a un seul lion à la tête du groupe.

— Tu te fiches de moi ?

— Absolument pas ! Ton père se sent obligé de montrer les crocs pour démontrer qu'il est toujours le boss. Je pense que tu m'as assez bien cerné pour savoir qu'il n'est pas dans mon tempérament de courber l'échine.

Intéressant… Eh oui ! La discussion entre papa et moi lors de notre dîner me revient en mémoire. Selon lui, Théo convoite sa place. Quelle merveilleuse opportunité d'en apprendre plus ses intentions ?

— Donc, tu veux être le roi de la jungle ?

Une remarque qui le fait bien rire.

— Et tu me crois assez stupide pour parler de ça avec sa progéniture ?

— Espèce de, mâchouillé-je les dents serrées.

Il rit plus fort, mais cesse rapidement pour sonder mon regard avec le plus grand sérieux.

— Envers qui serais-tu fidèle si le problème se posait ?

— C'est ce que tu espères de moi ?

Enfonçant son menton dans la paume de sa main, il me dévore des yeux.

— Je crois que tu commences à entrevoir ce que j'attends de toi, non ?

Hein ? Quoi ?

— Ou je ne suis pas encore assez clair…

— Et toi, Théo ? Qu'attends-tu de mon père ?

J'ai parlé plus fermement. Il est bien mignon de me lancer toutes ces piques subjectives, mais j'aimerais bien comprendre ce qu'il cherche.

— Qu'il me lâche ! histoire que je puisse te séduire en paix.

— Je ne parle pas de ça, mais de Bailey.

Il ronchonne.

— C'est ton père qui a un problème avec moi, pas l'inverse ! C'est comme ton embauche. Il a agi dans mon dos pour me mettre la pression. Pourquoi ? Parce que tu es sa fille ? Pour me montrer qu'il y a du Bailey sous le pied ? Je viens de passer dix ans à me défoncer pour sa maison d'édition et c'est toute la reconnaissance qu'il a pour moi ? Me montrer que je n'ai pas le prestige qu'il exige ? Le bon nom de famille ? Il le laisse sous-entendre depuis des années, alors j'ai plutôt bien saisi le message.

Visiblement las, comme si ce souci ne datait pas d'hier, il soupire.

— C'est ton père, Ava. Tu l'aimes et il t'adore. Même si tu aimerais que ce ne soit pas le cas, il ne te traitera jamais comme n'importe quel employé.

— Ce n'est pas un tortionnaire non plus !

Théo relève la tête.

— Non, c'est un patron, mais toi, tu ne verras jamais rien d'autre en lui que ton père. Comme lui ne verra jamais que sa fille.

Mouais…

— Pourquoi est-ce que créer Romance ne t'emballait pas plus que ça quand il a évoqué le projet avec toi ?

Il a un rire nerveux.

— J'ai une question : quand as-tu été diplômée ?

— Il y a quatre mois. Quel rapport ?

— Simplement que c'est précisément à cette période qu'il m'a parlé de Romance.

— Qu'essaies-tu de me dire ?

Théo m'observe un moment avant de prendre la parole.

— On va bosser sur ton lancement et s'en tenir là…

S'en tenir là !!! Qu'est-ce qu'il entend par là ? Il ne veut plus nous séduire ???

Toi aussi avec toutes tes questions… Après l'édition, je te conseille de passer à l'écriture. J'ai d'ailleurs le titre parfait pour toi : comment faire fuir l'homme de vos rêves en 5 questions par Ava Bailey…

— Je… bafouillé-je. D'accord…

Je sens mes larmes grossirent sous mes paupières. Du fait, paraître aussi vulnérable devant lui me fait si peur que je ne vois rien d'autre à faire que de me sauver. Impossible de lui donner le pouvoir de me blesser. En tout cas, il ne doit pas savoir qu'il en a les moyens…

— Comme tu voudras, dis-je en posant ma serviette sur la table.

Je me lève pour m'en aller.

— Hé ! Mais qu'est-ce que tu me fais ?

Une main dans la mienne, Théo se met à ma hauteur. Saisissant mon menton entre ses doigts, il me ramène à ses yeux noirs et la chaleur de sa peau me réchauffe la joue quand sa main y remonte.

— Ava, murmure-t-il tendrement en repoussant mes larmes du bout du pouce. Je pense qu'il nous serait profitable de ne plus aborder ce sujet. Je préfère qu'on s'en tienne à ta collection, mais je ne remets pas en question ce qui se passe entre nous.

Je me niche dans sa paume, heureuse qu'il ne me rejette pas.

— Parce qu'il se passe quelque chose ?

— Aurais-je l’imagination trop florissante, miss Bailey ?

Du tout ! s’exclame ma Betty.

— Je veux bien me sacrifier et composer avec ta belle gueule, ton corps d’Apollon et tes talents pour…

Je me tais. Comment trouver l’audace de finir cette phrase ?

Oh mon Dieu, ce qu’il fait chaud d’un coup ! s’enflamme ma diablesse intérieure.

— Le café ? glousse doucement Théo qui me couve toujours d’un œil délicat.

— J’adore le café, chuchoté-je en me laissant aller contre lui.

— Ava, fais-moi confiance et reste concentrée sur ton travail. Je pensais ce que je t’ai dit, ce matin : tu assures vraiment.

Je le remercie d’un sourire comblé.

— Continuons ce petit jeu entre nous et laissons-le nous conduire là où il nous mènera. Ça te convient ?

J’acquiesce tout en me délectant d’être dans ses bras. Qu’importe que nous soyons au restaurant, je suis parfaitement bien à cet instant.

— Et si on déjeunait maintenant ? Il y a déjà bien cinq minutes que la serveuse nous observe pour venir prendre la commande, rit-il.

— D’accord…

Toujours dans cette extase « Théodorienne », je reprends ma place sans parvenir à détourner mon regard de cet homme charmant qui sait me faire oublier le mauvais souvenir de notre première rencontre.

Peut-être un peu trop bien d’ailleurs, non ?

OceanofPDF.com

… avec les limites !

Le mercredi suivant cette journée déroutante, je quitte le travail bien plus tôt qu'à mon habitude. Réflexion faite, je me dis que je n'ai jamais quitté Bailey avant le coucher du soleil. Mon empressement est dû à un programme bien spécifique et j'avais des achats à faire.

Dans quoi me suis-je lancée en acceptant ce deal ?

L'espoir de voir le beau Théo torse nu et coulant de sueur nous ferait faire n'importe, fait remarquer ma Betty.

Comment ne pas être d'accord avec toi ? Moi ! Dans une salle de sports ? Qui l'aurait cru ?!

Et l'homme qui me fait perdre toute notion de ce qui est raisonnable ou pas sera là d'une minute à l'autre.

Vu notre activité de ce soir, j'ai été en boutique pour trouver une tenue adéquate et pour pimenter notre petit jeu de séduction, j'ai opté pour quelque chose de voyant, histoire de lui mettre l'eau à la bouche.

Je viens de boucler mon sac de sport quand Théo m'appelle. Je décroche.

— Tu es prête ? Je suis en bas.

— Oh… euh… commencé-je à bafouiller.

Et si on le taquinait un peu, ma Betty...

— Comme tu t'en doutes, je suis plus habituée au climat de la Floride.

Je feinte une quinte de toux.

— Ce qui fait que j'ai attrapé un coup de froid.

— Ava…

— Mais si je t’assure ! Peut-être que tu pourrais monter. Ça ne te dit pas qu’on se commande à manger ? On pourrait déguster notre repas devant un bon feu de cheminée. Tu pourrais veiller sur moi…

— Si je monte, c’est uniquement pour te sortir de force de ton appartement et te coller dans ma voiture.

Après avoir récupéré mon sac, je sors en direction des ascenseurs.

— Tu es bien bâti, mon cher Théo, mais je te vois mal enfoncer ma porte.

— Bon, tu fais comme tu veux. Avec ou sans toi, je vais à la salle.

— J’arrive, soupiré-je sans rien lui cacher de ma lassitude.

Ce qu’il ignore, c’est que je me trouve déjà dans l’ascenseur.

— Est-ce que notre séance de sport serait plus motivante si je t’invite à dîner après ?

— Houlà ! Fais attention à ce que tu dis ! Tu ne pourras pas faire passer l’addition en note de frais, tu en as conscience ?

— C’est bien que tu y fasses allusion. Il faut que tu te prépares à ce que nous redescendions en gamme question resto.

— Quelle classe !

Je ris en moi-même.

— Ben oui, c’est vraiment moi qui paie du coup…

— S’il n’y a que ça, je peux t’inviter.

— Ça va te surprendre, mais je ne fais pas fi des conventions.

— Voyez-vous ça !?

Sortant de mon immeuble, je ne tarde pas à localiser sa voiture garée à deux pas de moi. Je le rejoins et m’amuse de le surprendre en ouvrant la portière. Il range son portable, un rictus en coin.

— Monsieur Allen.

— Miss Bailey.

Je m’installe sur le siège passager et Théo démarre pour nous conduire dans un quartier huppé de la ville et la salle de sport où nous entrons ne dénote pas avec les environs.

Les machines à dispositions sont récentes et de qualité. Tout est clair et lumineux, neuf et clinquant et mieux vaut aimer son reflet vu qu’il y a des miroirs partout. Sur les écrans de télévision, disposés dans tous les coins, sont diffusés des clips vidéo de morceaux d’actualité. Difficile de ne pas se sentir bien ici.

Ce qui doit être encore plus vrai lorsqu'on est un homme, pensé-je en découvrant la jeune femme à l'accueil.

Elle porte une tenue de fitness on ne peut plus minimaliste et son allure soignée n'indique pas qu'elle ait pratiqué la moindre activité physique aujourd'hui…

D'un plan marketing, ils sont au top ici ! Mettre des bombes en petites tenues pour harponner les mecs et, certainement, motiver les femmes qui rêveront d'avoir cette silhouette de rêve : le plan est parfait ! Théo est-il le genre de poisson qu'ils peuvent flairer aussi facilement ?

Ce n'est pas notre principal problème, ma chérie ! Cette blonde va nous faire passer pour une nonne en soutane ! se lamente ma Betty.

Je fais la moue.

On était à deux doigts de faire mouche…

Théo échange un mot avec cette blonde immense et, à la manière dont ils se parlent, il semble qu'ils se connaissent plutôt bien. Il doit m'évoquer, car elle balance un coup d'œil dans ma direction. D'ailleurs, c'est quoi cet air hautain dont elle use avec moi ?

On s'en fout Ava, c'est avec nous qu'il est venu ! me fait remarquer Betty.

Théo abandonne la blonde et ses nichons sur mesure pour me rejoindre. Là, il me tend un bracelet.

— Je n'ai rien dans mon sac qui ira avec ça, rigolé-je en m'emparant de ce bout de plastique violet.

— C'est pour ouvrir le vestiaire et ton casier.

Sur ce, il s'engage dans le couloir derrière lui. Je le suis. Au fond se trouvent deux portes noires avec deux logos blancs pour distinguer le côté « homme » du côté « femme ».

— Change-toi et on se trouve là.

Je saisis la poignée quand :

— Tu ne vas pas te sauver, si ?

— Je ne sais pas. Tu cours avec ou sans maillot ?

— Je n'ai rien à cacher, mais, bizarrement, quand je tombe le maillot, il y a un attroupement de femmes autour de moi…

— Comment fais-tu pour ne pas t'étouffer de toute cette humilité ?

Il esquisse un sourire, mais le fait disparaître aussi vite.

— Si tu y tiens, je laisse mon tee-shirt au vestiaire, dit-il l'air de rien.

— Non, non, c’est bon. Je ne voudrais pas que tu te fasses harceler…

— C’est toi qui vois !

Ben non justement ! Je ne verrai rien d’intéressant…

Bouge-toi pour le mettre dans ton plumard et il n’y a pas que son torse qui n’aura plus de secret pour toi ! rétorque ma Betty.

Je repousse cette folie et m’intéresse au casier que m’a attribué la jeune femme de l’accueil et je commence à me changer.

Seulement voilà, je suis moins sûre de faire sensation avec ma brassière et mon legging aussi sexy soit ils. Déçue et peu convaincue, je les enfile et noue mes cheveux en queue de cheval. Je sécurise mes affaires personnelles avant de sortir du vestiaire. Et Théo n’est pas là où nous devions nous attendre, mais plus loin dans le couloir et en charmante compagnie, bien sûr !

Bah tiens ! Après la blonde siliconée, voici la brune pulpeuse !

Passe à l’offensive, Ava ! me somme ma Betty.

Je me lance à leur rencontre.

À l’offensive, à l’offensive ! Elle est mignonne, elle…

À leur approche, je me manifeste d’un petit raclement de gorge. La jeune femme brune, qui couvait Théo d’œillades doucereuses, le délaisse pour s’arrêter sur moi. Et elle ne cache pas son agacement.

Ben ouais, mais c’est comme ça, ma vieille !

Si Théo m’effleure d’abord d’un regard en coin, il se braque rapidement sur moi et se met à loucher ouvertement sur ma tenue.

Ha ! Ha ! Jeu set et match pour nous, ma Betty ! m’enthousiasmé-je.

— Théo, j’aurais besoin que tu me rendes la paire de chaussettes que tu m’as empruntée s’il te plaît…

— La paire de chaussettes ? s’étonne-t-il sans cesser de lorgner sur mon corps.

— Ben oui, feinté-je d’être gênée avant de me pincer les lèvres. Tu sais, celle que tu mets…

Je jette un regard faussement embarrassé en direction de son entrejambe où son jogging le moule à la limite de l’indécence.

Waouh ! C’est quoi ce truc de malade ?!

Je me retiens d’écarquiller les yeux comme des soucoupes en voyant cette forme outrageuse se dessinant sous le tissu.

Si on parle de légende, ce n’est pas pour rien Ava, m’objecte ma Betty.

— Là, balbutié-je la gorge desséchée par l'effet de surprise.

Pourquoi j'ai envie de lui arracher son jogging avec les dents moi ?

— Qu'est-ce que…

Si Théo est déboussolé par mes propos, la brune ne semble plus savoir où se mettre.

— Attends ! ricané-je d'un air moqueur. La nature peut être généreuse, mais à ce point-là…

— Ava, se lamente mon voisin.

— Quoi ? m'indigné-je. S'il y a tromperie sur la marchandise, on est en droit de le savoir. Je m'attendais à un marteau piqueur…

Je roule des yeux.

— Et c'est à peine si ça m'a piqué…

Théo jure tout en me soulevant par la taille. Il offre un sourire navré à la jeune femme que j'ignore et nous conduit près des tapis de course. Quand il me repose à terre, il n'a pas l'air ravi de ma plaisanterie.

— Tu es vraiment, dit-il la mâchoire serrée.

Parée de mon plus beau sourire, je joue des épaules avec nonchalance.

— Je sais… ne me remercie pas !

— De quoi ? De passer ton temps à me coller la honte ?

— De te débarrasser de toutes ces sangsues qui te voient comme un objet sexuel !

Se penchant dans ma direction, il enfonce ses iris noirs dans le bleu de mes yeux.

— Et si j'aime qu'elles le fassent ? dit-il d'un ton sec.

— Pitoyable, me lamenté-je.

Mais il ne sourcille pas et je me sens de plus en plus mal à l'aise d'être ainsi scrutée.

— Quoi ? m'impatienté-je.

J'enfonce mon poing dans mes hanches.

— Tu veux que j'aille lui dire que je mentais peut-être ?

— Non.

Il m'indique le tapis de course.

— Je sais déjà comment je vais me venger. Monte ! m'ordonne-t-il.

Bon, le rendre furax avant de passer sur cette machine n'était pas forcément brillant.

— C'était une plaisanterie, tu t'en rends compte ?

J’avoue, je flippe un peu du sort qu’il me réserve.

— Oh, mais je vais rire…

Il me parcourt dans mon ensemble. Un sourire furtif passe sur ses lèvres.

— De te regarder courir.

Je grimpe sur cet engin de torture en râlant.

— Tu n’as aucun sens de l’humour !

— On en reparle dans deux minutes, si tu veux bien…

Le voilà en train de trifouiller l’écran du tapis de course et je me demande bien à quelle sauce il va me manger.

Hé ! On n’oublie pas les copines ! se manifeste ma Betty.

— Trente minutes ?! me récrié-je en le voyant régler le chronomètre. Tu veux avoir ma mort sur la conscience ?

— Tu t’attendais à quoi ?! Il faut que tu sois bien préparée.

— Préparée pour quoi ?

Il me fait un clin d’œil.

— Tu vas vite découvrir qu’un week-end sous la couette n’a rien de reposant dès l’instant où je m’y trouve aussi.

Euh… temps mort ! Je n’ai pas eu le temps de lire l’étiquette jusqu’au bout, mais il est waterproof ce legging ou ? Il y a moyen de faire breveter l’idée genre maintenant ?!

— Je suis légendaire sur bien des aspects et l’endurance en est un.

Comment tu t’es fait avoir, ma vieille ! s’esclaffe ma Betty alors que mes joues s’embrasent.

Je n’ai pas le temps d’ajouter quoi que ce soit, Théo vient de mettre le tapis en marche. Je me mets à courir à une cadence relativement lente, mais la vitesse augmente progressivement. Les premières secondes, je me concentre sur mes foulées, mais m’en désintéresse bien vite quand Théo va s’asseoir sur le banc placé en face de moi.

— Je peux savoir ce que tu fais ?

— Apparemment, je profite de la vue, ricane-t-il, les bras croisés sur son torse.

— Ce n’était pas ça le deal !

— Vraiment ?

— Théodore Allen, lève-toi et viens courir !

— Dans une minute ! Pour l’instant, j’enseigne…

Tu te rinces l’œil oui…

Laisse-le tranquille, vilaine ! me gronde Betty.

— Tu enseignes ?

— Le sens de la négociation, ma chère. Il faut que tu penses à préciser ce que tu souhaites en termes précis et sans ambiguïté quand tu passes un accord. Si tu voulais me voir courir dans une tenue plus attrayante pour toi, tu aurais dû le dire d'emblée.

— Tu ne l'as pas fait toi non plus, Monsieur le grand négociateur, le raillé-je.

— Parce que je savais que ça ne serait pas nécessaire. Regarde-toi…

Il me désigne.

— Je n'ai même pas eu à ruser pour te voir ainsi vêtue.

— Je suis sûrement trop stupide, me vexé-je.

— Loin de là, mais tu es un peu trop prévisible. Ne dévoile pas ton jeu aussi rapidement, Ava.

— Merci pour la leçon, monsieur le Directeur. Je ne referai plus cette erreur, dis-je dans un sourire narquois.

Théo se décide à venir courir.

— Ne sois pas si mauvaise perdante.

— Je ne le suis pas, mais tu peux te brosser pour que je t'invite au restaurant…

Nos regards se croisent et nous pouffons de rire.

— Tu reviendras avec moi ?

— Je crois qu'il faut négocier les termes de cette nouvelle entente, mon cher Théo, mais c'est envisageable.

— Avec plaisir. Nous aborderons le sujet en mangeant.

Il me fait un nouveau clin d'œil.

— Et après quelques verres de vin blanc.

— C'est le secret de ta réussite ? Tu saoules les gens avec qui tu es en affaires ?

— Pourquoi penses-tu qu'on appelle ça un déjeuner d'affaires ?

Je roule des yeux.

— Forcément…

Après quelques minutes à courir à un rythme relativement soutenu, mon esprit dérive sur ce qui nous attend après cette séance de sport, sur ce dîner en tête-à-tête avec Théo. C'est alors qu'il me vient une idée.

— Que dirais-tu si nous prenions un repas à emporter et que nous allions chez moi ? Je sens déjà que je vais avoir des courbatures et mon canapé sera plus agréable.

Il réfléchit à mon offre.

— Pour que j'envisage cette possibilité, il y a un détail que nous devons négocier de suite.

— Lequel ?

— Je peux accepter ta proposition, si tu me promets de ne rien faire qui conduirait à mon licenciement.

Voilà bien un problème que nous allons devoir affronter un jour ou l'autre. En attendant, j'aime la manière dont on se cherche et le moment de franchir l'étape suivante n'est pas encore arrivé. J'éprouve l'envie qu'il me séduise. Je veux savourer le plaisir de voir un homme aussi déroutant me tourner autour.

— Je me tiendrai bien, c'est promis.

— Alors, j'accepte.

Une fois que nous sommes tombés d'accord sur la suite de notre soirée, nous continuons notre course et je m'étonne moi-même d'y prendre du plaisir.

***

— Attends, tu plaisantes !?

— Non, je t'assure !

— Rebecca, la secrétaire de mon père et monsieur Suspense…

Je suis traversée par un frisson écœuré.

— Dégueu !

Je ramasse la bouteille de vin blanc posée sur ma table basse pour nous resservir. Je donne le sien à Théo et reprends ma place sur les coussins amoncelés sur le tapis de mon salon où nous nous sommes installés pour dîner. Accoudés à mon sofa, il y a bien deux heures que nos assiettes sont vides et que nous bavardons en profitant du feu de cheminée que Théo a allumé à notre arrivée.

— Le vin m'aidera à m'ôter cette vision immonde…

— De quoi est-ce que tu te plains ? C'est moi qui les ai trouvés en pleine action dans le placard à fournitures.

Je glousse.

— C’est l’endroit où je ne vais jamais, se lamente-t-il. Et pour une fois que je décide de me débrouiller par moi-même, je tombe sur eux…

— Te débrouiller par toi-même, ricané-je. Où était ta secrétaire ?

Il fait la moue.

— En train de déjeuner.

Je ris franchement.

— Je me disais aussi.

— Crois-moi, depuis je m’assure d’avoir tout ce qu’il me faut sous la main avant qu’elle s’en aille. Il est hors de question que je retourne là-bas.

— Pour y chercher des fournitures ou pour y attirer tes conquêtes ? le charrié-je.

— J’ai un peu plus de classe que ça.

— Ton bureau, dis-je hilare. C’est ça, la classe dont tu parles ?

— Les nanas oublient l’endroit où elles se trouvent quand elles voient ça…

Et il est sérieusement en train de se désigner ?! Ce mec est trop bête ! me marré-je en moi-même.

Mais n’a-t-il pas un peu raison ? surenchérit ma Betty. *Moi, il me mange où il veut ! Tant que j’ai sa bouche sur moi…*

Oh ! Tais-toi ! la grondé-je. *Sa bouche, c’est définitivement ce que je préfère chez lui…*

— Mais oui, Théodore, tu as une classe folle, dis-je avec une ironie flagrante.

Les yeux plissés, il me scrute plus sérieusement.

— Voilà une affaire qui ne sera pas simple, constate-t-il.

C’est moi l’affaire en question, non ?

— D’ailleurs, en parlant de ce qui ne va pas être simple…

Mes yeux abandonnent les siens et se posent sur mes doigts caressant son bras posé sur l’assise du canapé.

C’est vraiment moi qui fais ça ? me lamenté-je.

Ouais ! Et il ronronne, Théo !

— J’aimerais essayer de parler à mon père…

— Ava, soupire-t-il. Je t’ai dit d’arrêter de te prendre la tête avec cette histoire.

— Mais tu me l’as dit toi-même : vous êtes sans arrêt en train de vous chercher. Il ne pourra jamais bien le prendre si ça vient de toi !

Je le regarde hésitante.

— À moins que tu n’aies pas l’intention de lui dire quoi que ce soit ? Ce n’est pas l’impression que j’ai, mais…

Il se masse les paupières en soupirant.

— Je n’en sais rien. Si on ne lui dit rien, je me fais virer. Si je lui en parle, il va d’abord me tuer puis me virer. S’il l’apprend de toi, le résultat sera le même.

— Il n’est peut-être pas aussi obtus…

— Si j’aborde la question avec Alex, ce n’est pas mon patron que j’aurais en face de moi, mais ton père et ça, ça change nettement la donne.

Là, il marque un point.

— Même si rien n’est simple entre nous, il apprécie mes qualités en tant que directeur ainsi que mon travail chez Bailey. Par contre, moi, en tant qu’homme, il ne me porte pas dans son cœur.

— Pourquoi dis-tu ça ? Je suis certaine que c’est faux ! Il y a sûrement des choses qui lui ont déplu, mais…

Théo ricane. Le même rire nerveux qu’au restaurant l’autre jour. De toute évidence, il y a un vrai problème entre eux.

— J’aimerais vraiment que tu sois honnête avec moi au sujet de mon père…

— On avait dit qu’on n’en parlerait plus.

— Avant explique-moi ce que tu lui reproches, s’il te plaît. Oui, c’est mon père, mais je peux faire la part des choses entre vous deux.

Je récolte une œillade perplexe.

— La confiance, ça marche dans les deux sens, Théo !

Quand il me sourit, je sais que j’ai fait un pas de plus vers la vérité. J’insiste :

— Pourquoi voulais-tu savoir à quelle période j’ai eu mon diplôme ?

— Ava, cette collection, il a voulu la créer pour et, certainement pas pour que Bailey se diversifie. Son plan de départ était que moi, je la mette en place pour que tu arrives et que tu n’aies plus qu’à mettre les pieds sous ton bureau de directrice.

— Quoi ? dis-je d’un air hébété.

— Dans le fond, c’est plutôt normal. Tu es sa fille et il rêve de travailler avec toi. Son geste n’a rien de ridicule. Ce que je n’apprécie pas, c’est qu’il se serve de toi pour me mettre la pression. Qu’est-ce qu’il s’imagine au juste ? Que mon véritable objectif est de m’asseoir dans son fauteuil ?

Ma bouche se déforme en une moue embarrassée.

— Il t’en a parlé, n’est-ce pas ?

J’acquiesce. Déçu, il soupire.

— Tu vois, c’est ça le problème : il n’a aucune confiance en moi. Il me prend pour un arriviste. Il ne croira jamais que mes intentions envers toi sont sincères. Il me verra toujours comme le type qui veut sa fille pour avoir sa place.

— Je suis désolée, Théo…

— Tu n’as absolument pas à t’excuser. J’ai l’habitude qu’il agisse ainsi, mais ton arrivée n’arrange rien.

— Parce que je suis une adversaire redoutable ? lancé-je avec légèreté pour détendre cette atmosphère un peu pensante.

Il roule des yeux.

— Oh que oui…

Mes doigts se nouent aux siens.

— Je crois que je préférerais que nous soyons une équipe, pas toi ?

Tout va très vite après que j’ai prononcé ces quelques mots. Si vite que je n’anticipe aucun des gestes de Théo, encore moins ses intentions. Quand sa main se referme sur ma nuque et qu’il fait s’entrechoquer nos bouches, je suis abasourdie. Quelques secondes me sont nécessaires pour que je réalise qu’il m’embrasse et le rejoindre dans ce baiser. S’il a été vif et ferme en me ramenant à lui, il n’est plus que douceur quand nos bouches se découvrent. Ses pouces câlinent mes joues. Curieuse, je me lance dans l’exploration des formes que son pull garde jalousement.

— Théo, murmuré-je avec envie.

Trop vite, il m’abandonne. J’en pleurerais d’être privée de ce baiser que j’ai à peine savouré. Deux secondes sur mes lèvres et il manque déjà.

Mais tout ce qu’il désire est de nous débarrasser de nos verres de vin. Quand c’est chose faite, il revient pour s’accroupir devant moi et mon cœur menace d’exploser de bonheur de le trouver dans cette position. D’une main sur ma hanche, sa bouche agaçant la mienne, il m’allonge sur les coussins.

Sentant qu’il ne partira pas, je le touche, le découvre sous mes doigts. Je maudis ce tissu qui me sépare de la chaleur de sa peau. Théo raffermit notre baiser et sa langue s’enfonce dans ma bouche. Je dois me rappeler de respirer quand elle danse avec la mienne. Il est entreprenant, mais conserve une certaine distance, comme une barrière à ne pas franchir.

Désireuse d’en apprendre plus sur cette merveille qu’est son corps, je me faufile sous ses vêtements et remonte le long de son dos musclé. Si je le tiens dans le creux de mes mains, je sais qu’il ne me cédera pas ce soir et ça me torture. À sa manière de m’embrasser, je peux supposer qu’il vit cette même tourmente. Il est fougueux et semble lutter contre tous ses instincts. Ses mains livrent le même combat entre ses caresses retenues et mes formes sur lesquelles il dévie progressivement sans vraiment les posséder.

D’une audace folle ce soir, mes mains prennent la route plus au sud et partent à la conquête de ses fesses.

— Tu as promis d’être sage, me rappelle-t-il à l’ordre avant de capturer ma lèvre entre ses dents.

J’enroule mes bras sur ses épaules.

— Sachez, monsieur, que vous n’aviez pas fait allusion à ce baiser. Si je n’ai pas tous les éléments en main aussi…

— Vous voilà avertie, je peux vous embrasser à tout moment.

— Le jeu se corse !

— De toute évidence.

Toujours étendus sur les coussins, nous nous embrassons.

— Pourquoi ne pas garder cette histoire pour nous ? Mon père n’a pas besoin d’être au courant de ma vie privée. Et s’il pense vraiment du mal de toi, rien de ce qu’on pourrait lui dire ne le fera changer d’avis.

— Je pensais qu’être honnête avec lui me ferait peut-être remonter dans son estime, mais c’est un gros coup à jouer pour un résultat loin d’être garanti.

J’approuve ses paroles d’un sourire voilé.

— Savoir que tu vas lui mentir pour me couvrir me met mal à l’aise.

— C’est un mensonge par omission.

— Je t’avoue que je ne sais pas quoi faire…

Il dépose un baiser sur mon front.

— En attendant de statuer sur le sujet, je vais rentrer chez moi. Il est tard et on bosse demain.

Même si je suis déçue de le voir s'en aller, il a raison.

— Je reviens demain pour notre soirée sous le thème des morts-vivants et crème glacée ?

Avec grand plaisir.

Satisfait de ma réponse, il se lève et m'offre sa main pour m'aider à en faire autant. Main dans la main, nous marchons jusqu'à l'entrée. Là, il passe son manteau avant de m'attirer dans ses bras. Je me love contre lui dans un soupir comblé.

— Je pourrais te tenir dans mes bras toute la soirée ?

— Je n'envisageais pas les choses autrement.

— On se voit pour le déjeuner demain ?

— Je ne suis pas libre.

— Tu déjeunes avec ton père ?

Je secoue la tête et ma réponse le rend songeur.

— Est-ce que Jacob t'a contactée ?

— Bizarrement, non.

Il fronce le regard.

— Tu regrettes qu'il ne l'ait pas fait ?

— Ne dis pas n'importe quoi. Je le trouvais seulement très intéressé…

Je hausse les épaules.

— J'ai dû me tromper.

— Est-ce que je peux te demander avec qui tu as rendez-vous ?

— Avec Molly. Elle travaille à l'accueil.

— Chez Bailey ?

J'acquiesce.

— Vous avez sympathisé ?

— C'est tout l'intérêt de notre déjeuner. Elle m'a fait l'impression d'être une personne gentille, j'ai envie d'apprendre à la connaître.

Il soupire.

— Je n'ai plus qu'à me contenter de te voir demain soir dans ce cas…

— J'imagine à quel point je vais te manquer, le taquiné-je.

— Je ne te le dirais pas si c'était vrai.

Il dépose un doux baiser sur mes lèvres.

— Pas besoin. Tes invitations répétées te trahissent.

Il tente de s'éloigner, mais je me dresse sur la pointe des pieds pour le prolonger encore un peu.

— Bonne nuit, Théo…

Il sort et, comme d'habitude, je le regarde s'en aller jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'ascenseur.

Alors ça, pensé-je.

C'est parfait, Ava, rêve ma Betty. *C'est juste parfait !*

Pour une fois, nous sommes d'accord !

OceanofPDF.com

Nouvelle amitié ?

Le lendemain matin, ma première action chez Bailey est de me rendre dans le bureau de mon père. Il m'a envoyé un SMS un peu avant que je quitte mon appartement pour me dire qu'il voulait me voir dès mon arrivée.

Et d'ordinaire, aller voir mon père ne me rend pas aussi nerveuse…

Peut-être parce que tu ne lui caches pas que tu flirtes avec son directeur d'habitude et ce, en sachant pertinemment qu'il désapprouve ! réplique ma Betty.

Un fait qui pourrait s'éterniser. Pour le moment, je le vois mal sauter de joie en apprenant qu'on se cherche tous les deux.

De toute évidence, ils ont une relation carrément conflictuelle et fréquenter Théo ne va pas adoucir les choses. J'ai aimé la franchise dont il a fait preuve hier. Et d'après ce qu'il m'a révélé hier soir, mon père ne l'a pas totalement été en ce qui concerne Romance. Je ne lui en veux pas, car je connais son côté démesuré lorsqu'il s'agit de me combler. Cependant, je comprends que son directeur est vu mon intégration d'un mauvais œil. Mais notre discussion soulève une question, et elle n'est pas des moindres : qu'est-ce que Théo a bien pu faire pour que mon père se montre aussi méfiant ? Je n'ai pas la naïveté de croire qu'il est simplement question de parties de jambes en l'air avec ses collègues sur son lieu de travail…

C'est sur ce questionnement que je toque à la porte de mon père. Lorsque j'entre dans la pièce, il est assis derrière son ordinateur.

— Bonjour, papa.

— Mon ange.

Je remarque sa valise posée près de lui. Abandonnant ce qu'il est en train de faire, il vient m'embrasser.

— Comment vas-tu ?

— Très bien. Est-ce que tu t'en vas ?

— Malheureusement, oui. Je dois me rendre à New York pour le reste de la semaine.

— Rien de grave ?

— Non, j'ai une présentation à faire pendant un séminaire. J'aurais voulu voir Théo avant de partir, mais il n'est pas encore là.

— Il y a quelque chose que tu aurais besoin que je lui dise ?

— Je viens de lui envoyer un mail, ne t'en fais pas.

Sur ces mots, mon père se saisit de sa valise.

— Il faut que je file. Mon taxi m'attend depuis cinq minutes déjà.

— D'accord.

Mon père m'embrasse.

— Que dirais-tu de venir dîner à la maison dimanche soir ? Tu me feras un topo de tout ce qui s'est passé pendant mon absence.

— En deux jours ? Je peux déjà te dire que je n'aurais pas grand-chose à te raconter, mais rien que pour le dîner, j'accepte.

— Parce que ce n'est pas moi qui cuisine, rigole-t-il.

Je retrousse le nez.

— J'ai encore en bouche le goût de ce plat immonde que tu as essayé de me faire manger la dernière fois où je suis venue en vacances. Ce jour-là, je me suis vraiment demandé si tu ne cherchais pas à me tuer…

Il rit de plus belle.

Je profite que l'étage est encore très calme pour l'escorter jusqu'aux ascenseurs.

— Fais un bon voyage, papa.

— Merci, ma chérie. Continue sur ta lancée. Tu es parfaite, Ava, et je suis très fière de toi.

Je le remercie tandis que les portes se referment sur lui.

Mon père partit, je rejoins mon bureau dans lequel je me débarrasse de mes affaires personnelles. Mon deuxième rituel est de prendre connaissance des quelques messages laissés près du téléphone. Mais lorsqu'une main se pose sur mon ventre, je sursaute. La chaleur d'une respiration sur ma nuque me fait frissonner.

— Bonjour.

Heureuse de cette présence, je me laisse retomber contre son corps.

— Théo…

— Tu as bien dormi ?

Je soupire suavement.

— Et toi ?

— J’ai eu une nuit peuplée de rêves…

— Dis m’en plus ? l’encouragé-je en me tordant le cou.

Nos regards s’ancrent l’un à l’autre. Il me sourit tandis que sa main épouse ma joue.

— De ça…

Sa bouche fond sur la mienne et m’emporte dans un baiser enflammé. Mes doigts disparaissent dans sa chevelure ébène pour le retenir. Je veux le garder au bout de mes lèvres.

— C’est donc la technique que tu as décidé d’adopter, murmure-t-il contre ma bouche. Tu veux lui donner matière à me virer…

— Il n’est pas là.

Je reviens à la charge.

— Embrasse-moi !

Obéissant, il le fait. Je tournoie dans ses bras. Ses mains prennent mon visage en coupe.

— Je l’ai vu monter dans un taxi en arrivant. Où va-t-il ?

Nos lèvres se frôlent, se cherchent, se caressent, se titillent.

— New York. Il rentre dimanche.

— Tu veux dire qu’il n’y a plus que toi et moi pour les trois prochains jours ?

— On dirait bien. Il t’a envoyé un mail…

Lentement, le pouce de Théo redessine le contour de ma bouche et sa façon de s’enfoncer dans mon regard est si vertigineuse que je me raccroche aux pans de son manteau pour ne pas vaciller.

— Je vais devoir aller travailler.

Il semble le regretter d’ailleurs. Je fais la moue.

— Me concentrer ne pas va pas être aisé après ça.

— Attention, miss Bailey, je vais devoir vous en priver…

— Non, non, répliqué-je sans lui laisser finir sa phrase. Je vais y arriver.

— Bien ! rit-il en me donnant un dernier baiser. Je vais aller lire le mail d'Alex.

En me disant cela, il se détache de moi. Je décide d'aller m'asseoir derrière mon ordinateur histoire de lutter contre cette dévorante envie de retrouver ses lèvres.

— J'ai repensé à notre discussion…

Comprenant que j'ai quelque chose sur le cœur, Théo déboutonne son manteau et s'installe sur le fauteuil.

— Pourquoi ai-je la vague impression que tu ne penses qu'à ça ?

Le regard que je lui lance en dit long sur ce à quoi je pense à cet instant. Théo ricane.

— Après l'autre chose, bien sûr.

Je l'imite.

— J'ai juste une dernière question à propos de mon père.

— Je t'écoute, dit-il d'un air las.

— Ces tensions entre vous existent depuis toujours où y a-t-il eu un facteur déclencheur ?

Théo se tend sur sa chaise.

Étrange d'être aussi nerveux, non ?

Peut-être que tu le fatigues avec toutes tes questions ! riposte ma Betty.

— Alex a toujours été assez dur dans sa façon de me manager, mais je m'en suis accommodé parce qu'il m'apprenait bien le métier. J'ai pris sur moi et je me suis montré conciliant.

— Conciliant, répété-je pantoise. Toi ?

— Eh oui, Ava, je peux l'être. Cela dit, une fois que j'ai eu mon poste de directeur, je l'étais beaucoup moins.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est mon job, dit-il comme si c'était logique. Je devais m'affirmer auprès de mes employés, et auprès de mon PDG. Même si c'est un point qu'il m'a lui-même enseigné, il a un peu de mal à s'y faire !

— Donc, tout a commencé à peu près à la période de mon stage ici ?

— Quelque chose comme ça…

— Et toutes ces histoires avec tes collègues féminines n'ont pas dû arranger les choses.

Théo lève son index vers moi.

— Un point qu’on va éclaircir tout de suite, car là aussi, j’ai la vague impression qu’il transforme la réalité.

— Ce qui veut dire ?

— J’ai eu quelques aventures ici, je le reconnais. C’était une sale période, j’étais sous tension et j’avais besoin de relâcher la pression. J’ai manqué de clairvoyance et je me suis attiré quelques ennuis avec Alex. Pour autant, je suis loin de l’image que tu t’es forgée de moi. Ton père a été clair, il ne veut plus que je fricote avec mes employées.

Il me fait un clin d’œil.

— Et comme tu peux le constater, je mets un point d’honneur à lui obéir…

Je réprime un sourire.

— Je t’assure qu’avant toi, je me tenais à carreau, poursuit-il.

Il se met à la verticale.

— Et si vous en avez fini avec vos questions, je vais aller m’occuper de vos intérêts, miss Bailey.

— Es-tu en train de dire que tu travailles pour moi, Théo ?

— C’est un peu vrai, non ? Tout ça, dit-il en indiquant l’espace autour de nous. C’est à toi.

— Ce n’est pas comme ça que je le vois. Bailey appartient à toutes les personnes qui y travaillent et qui contribuent à en faire un succès.

Théo m’observe d’un œil curieux avant de marcher en direction de la sortie.

— Passe me voir avant d’aller déjeuner.

— Euh… d’accord…

Il sort et je fixe, interdite, la porte qu’il vient de refermer.

Ce n’était pas un peu bizarre ? m’interrogé-je.

Super bizarre ! confirme ma Betty.

J’allume l’écran de mon ordinateur sans parvenir à mettre le doigt sur ce qui me chagrine vraiment.

***

Comme il était convenu entre nous, je retrouve Molly dans le restaurant dont elle m’a parlé quand nous avons calé notre déjeuner précédemment.

J’ai aussi respecté la requête de Théo de passer le voir avant mon déjeuner, mais je n’ai trouvé qu’un bureau vide. Après avoir griffonné un petit mot à son intention, j’ai quitté Bailey. Je regrette de ne pas l’avoir vu. J’aurais aimé jauger de son état d’esprit et voir si ce malaise ressenti est le simple fruit de mon imagination.

En attendant de le découvrir, je veux partager ce moment avec Molly auprès de qui je viens de m’installer à notre table, alors je fais l’effort d’oublier celui qui monopolise mes pensées depuis qu’il s’est mis en tête de me séduire.

— Alors, Ava, comment te sens-tu chez Bailey ?

La délicate question de Molly fait suite à notre commande auprès du serveur.

— Très bien. Je ne m’attendais pas à vivre quelque chose d’aussi enrichissant que la création d’une nouvelle collection en sortant de l’université. Et de ton côté, depuis combien de temps travailles-tu chez Bailey ?

— Ça fera bientôt trois ans.

— Et tu t’y plais ?

Molly s’apprête à répondre, mais se ravise. Les lèvres pincées, elle m’examine d’un drôle d’air.

— Écoute, Ava, j’ai beaucoup apprécié ta démarche. Venir me proposer ce déjeuner était vraiment adorable et l’idée de faire ta connaissance me plaît assez. Cela étant dit, je ne veux pas entamer cette nouvelle amitié sur des cachotteries, alors le mieux est que je te dise que je sais que monsieur Bailey est ton père.

— Oh…

Pendant une seconde j’ai commencé à paniquer, mais si ce n’est que ça…

— Eh bien, j’apprécie ta franchise, merci. Quand il m’a offert ce poste, j’ai pensé que ça serait mieux pour lui comme pour moi que nous taisions notre affiliation. Au moins dans un premier temps.

— Ce qui n’est pas peut-être pas plus mal. Il y a fort à parier que les gens t’auraient abordée différemment.

— Et c’est tout ce que je voulais éviter.

Nous échangeons un sourire entendu.

— Est-ce que je peux savoir comment tu l’as découvert, car très peu de gens le savent.

— J’ai surpris une conversation entre monsieur Allen et monsieur Bailey.

— Il y a longtemps de ça ?

— Une semaine environ.

— Me jugerais-tu mal si je te demande ce qu’ils se disaient ?

Elle rit doucement.

— Pas du tout ! Tu es intriguée, c’est normal. Cela dit, je ne me suis pas attardée. Tout ce que je suis en mesure de te dire, c’est que monsieur Allen était vraiment contrarié et qu’ils faisaient référence à la ligne éditoriale de Bailey.

— Vraiment ?

— Malheureusement, c’est tout ce que je peux t’apprendre.

— C’est déjà aimable à toi. Tu n’étais pas obligée de me faire cette confidence.

Elle accueille ma remarque d’un sourire, mais je me détourne un instant de ma nouvelle amie quand mon portable vibre sur la table. Le serveur arrive avec nos plats. Je profite de cette interruption pour consulter le texto que je viens de recevoir.

— Théo —

Si je résume bien : tu m’abandonnes pour le déjeuner et je n’ai pas le droit à la moindre compensation ! C’est ainsi que tu veux profiter de ces quelques jours de liberté qui s’offrent à nous ?

Je m’excuse auprès de Molly et rédige une réponse rapide à Théo.

— Ava —

Je passe te voir à mon retour de déjeuner. Je profiterai pleinement de toi lorsque nous serons chez moi. Je me rattraperai, promis. Bye.

Je range mon téléphone et me replonge dans ma discussion avec Molly.

Et celle-ci est très agréable, d’ailleurs. Nous nous racontons brièvement nos vies.

Ainsi je découvre que Molly a cinq ans de plus que moi qu'elle est rentrée dans la vie active très jeune pour aider sa mère à élever ces trois frères et sœurs et qu'elle continue à veiller sur eux. Je sens tout de suite qu'elle a un fort vécu. Elle ne doit pas être le genre de personnes à se laisser facilement abattre. J'admire les gens qui ne plient pas devant les difficultés, et remontent leurs manches pour se donner les moyens de faire tourner la chance. Je ne peux que les respecter, car je ne suis pas de cette trempe-là.

J'ai eu mon lot de problèmes. J'ai dû les affronter, les surmonter, mais il m'a fallu du temps pour y parvenir et j'ai dû me défaire de mes troubles alimentaires pour reprendre ma vie en main. J'ai gagné un dur combat, mais après combien de batailles perdues…

Notre repas terminé, Molly et moi retournons chez Bailey. Je suis vraiment ravie de ce moment passé avec elle tandis que je retrouve le huitième étage après avoir laissé ma collègue à l'accueil. Avant de nous séparer, nous nous sommes promis de refaire cette expérience.

Je peux maintenant rejoindre Théo. Je le retrouve assis à son bureau.

— Monsieur Allen.

Délaissant son ordinateur, il braque un regard amusé sur moi et je l'accueille avec soulagement.

— Salut.

Il m'indique la porte.

— Entre et ferme derrière toi.

J'obtempère et m'assieds.

— Et ton déjeuner ?

— Très agréable. Et toi ?

— Je n'avais personne pour me tenir compagnie donc je me suis satisfait d'un sandwich dans mon bureau.

— Il n'y avait personne ici pour déjeuner en ta compagnie ?

— Oh, mais il y a ici de nombreuses jeunes femmes qui auraient adoré que je les invite pour combler le vide que tu as laissé. Cependant, je n'ai pas été plus intéressé que ça par cette possibilité.

Tiens donc !

— Et cette Molly alors ?

— Elle est très gentille et j'ai apprécié parler avec elle.

— Tant mieux.

S’installant plus confortablement dans son fauteuil, il me dévisage tout en faisant tourner un stylo entre ses doigts.

— Ava, j’ai revu ta ligne éditoriale et je veux que tu m’accordes du temps pour réfléchir ensemble à la meilleure manière de la mettre en place à l’échelle de Bailey.

Surprise, même choquée par sa requête, je mets quelques secondes pour intégrer l’information et comprendre tout ce qui va en découler.

— Ava ?

— Tu, bégayé-je. Tu es en train de te moquer de moi ?

— Une plaisanterie de mauvais goût alors... J’aime te charrier, mais pas à ce point.

— Je voulais cette ligne éditoriale pour ma collection, mais d’ici à…

— Il nous faut de la cohérence, m’interrompt-il. Donc, on va prendre tes meilleures idées, garder ce qui fonctionne très bien dans ce que nous faisons déjà et expliquer tout ça aux autres directeurs. Ça te va ?

L’effet de stupeur passé, j’aimerais accepter et me réjouir. C’est fou qu’il veuille étendre mon travail au reste de l’entreprise et je pourrais m’en féliciter si je n’avais pas eu cette brève conversation avec Molly. Il y a quelques jours, Théo se disputait avec mon père au sujet de la ligne éditoriale et ce revirement de situation éveille ma curiosité. A-t-il vraiment envie de faire ça avec moi ou obéit-il aux ordres de mon père, forcé et contraint ?

À cet instant, dans son bureau, je ne trouve pas le courage de lui poser la question et me contente d’accepter cette collaboration.

Même si l’idée est moins attrayante en sachant qu’il s’y est opposé…

***

Il est un peu plus de 18 h quand je quitte Bailey, ce soir-là. Théo doit me rejoindre à mon appartement dans une heure et j’ai eu envie de faire quelques emplettes pour lui cuisiner un dîner. Surtout que je n’ai pas eu l’occasion d’étrenner ma nouvelle cuisine ; c’est l’occasion rêvée. Je ne suis pas une cuisinière aussi douée que ma mère, mais je me défends. J’ai pensé à quelque chose de léger en pensant que nous aurons notre dose de sucre en nous goinfrant de glace devant *The Walking Dead*.

Après mon arrêt à l’épicerie, je décide de me mettre à l’aise.

Depuis que je travaille chez Bailey, je ne porte que des robes ou des jupes et la simplicité de mes tenues quand j'étudiais sur le campus me manque. J'aime être élégante et prendre soin de mon apparence, mais c'est aussi très agréable de se balader en pantalon de yoga et en débardeur.

Quand Théo sonne à la porte, je viens de mettre le point final au dressage du couvert et je nous ai servi du vin. Je m'empresse d'aller lui ouvrir et qu'elle n'est pas ma surprise de me retrouver nez à nez avec un bouquet de roses rouges.

— Waouh !

— Elles te plaisent ? se renseigne Théo qui avait disparu derrière l'immensité du bouquet.

— Tu plaisantes ?! Elles sont sublimes !

Il me tend les fleurs.

— Je t'ai aussi pris un vase, au cas où tu n'en aies pas…

— À vrai dire, je n'en ai aucune idée.

Je me hâte d'aller déposer ce sublime bouquet sur la table du salon tandis que Théo pénètre dans mon intérieur. Lorsque je reviens vers lui, il a déjà pris ses aises. Si j'en juge par sa tenue, il a pris le temps de repasser par son appartement pour troquer son éternel costard pour une tenue moins tirée à quatre épingles, mais toujours avec une certaine classe.

— Merci pour les roses.

Je l'enlace.

— Je les adore.

— Je crois que la fleuriste a cru que je lui faisais une blague quand je lui ai demandé toutes les roses rouges qu'elle avait dans sa boutique, s'amuse-t-il.

— Je ne suis pas certaine d'avoir mérité ça.

— C'est ce que je me disais dans l'ascenseur, mais les fleurs étaient achetées alors…

Je le repousse.

— Si c'est pour être désagréable, dis-je sans paraître froissée.

Dans la cuisine, je me saisis de nos verres de vin et lui en offre un. Il l'accepte.

— Prêt pour les morts-vivants ?

Je lui présente mon verre pour que nous trinquions.

— Ce n’est pas pour eux que je suis là, mais pour la nana que je tiendrai dans mes bras en regardant la télévision, précise-t-il avant d’entrechoquer son verre au mien.

— Je t’ai préparé à dîner avant.

— Toi, tu as cuisiné pour moi ?

Je joue des épaules.

— J’aime bien cuisiner. Même si j’ai rarement eu le temps de le faire depuis que je vis ici.

Glissant ma main dans celle de Théo, je l’attire jusqu’au salon où nous nous installons dans le canapé. Ni une ni deux, je viens me blottir contre lui et son bras vient se poser sur mes jambes repliées contre les siennes.

— Et où as-tu appris à cuisiner ?

— Avec ma mère. Elle adore mijoter de bons petits plats ou préparer toutes sortes de pâtisseries : c’est une véritable passion pour elle. Je la regardais faire et j’apprenais.

— Elle s’est remariée après son divorce ? se renseigne-t-il en liant ses doigts aux miens.

— Avec Timothy. Il est prof de danse classique. C’est d’ailleurs pour le suivre que nous sommes partis en Floride. Il travaille pour une importante compagnie là-bas.

— Tu t’entends bien avec lui ?

— Oui, vraiment bien. Il a toujours été gentil et il m’a beaucoup soutenu quand j’ai eu mes problèmes.

— Tes problèmes ? rebondit-il le sourcil haut.

Et si je me servais de cette curiosité flagrante pour en apprendre davantage sur son compte ?

Je balance mon index devant lui.

— Pas si vite, monsieur Allen. Tu me bombardes de questions, mais tu ne me parles jamais de toi. Je ne te raconterai plus rien sur moi, si tu ne rééquilibres pas un peu la balance.

Il accueille mon avertissement avec une grimace. Je lève les yeux au ciel.

— Il n’aime pas se livrer… Quelle surprise ! ricané-je. Désolée, mais tu t’en sors un peu trop facilement !

Il m’observe du coin de l’œil un poil contrarié par mon ultimatum.

— Qu’est-ce que tu veux savoir ? ronchonne-t-il.

— Mais c’est qu’il déborde d’enthousiasme, le titillé-je.

— Je ne vois pas ce qu’il y a de mal à être discret sur sa vie…

— Dixit l’homme qui est on ne peut plus indiscret lorsqu’il est question de la mienne. Aurais-tu d’affreux secrets à me cacher, Théodore ?

Il me cingle du regard comme à chaque fois que je le nomme ainsi.

— C’est quoi ton problème avec ton prénom ? Étymologiquement parlant, il provient du grec *theos* qui veut dire Dieu. C’est plutôt sympa, non ?

— Et tu sais ça comment ?

— J’étudiais la linguistique à l’université. C’était l’une de mes options et je trouvais ça très passionnant. Tu portes le prénom de l’un des plus grands présidents de ce pays. Je doute que ce soit un choix anodin de la part de tes parents.

— De ma mère, précise-t-il.

Le regard perdu dans son verre de vin, il ajoute :

— Je n’ai pas de père…

Oh… alors ça, c’est du secret !

Devinant combien un tel aveu peu bouleversé et l’ayant poussé à se confier, je me sens un devoir de le réconforter. Ma main épouse les formes moulées par son pull en laine qu’il porte près du corps.

— Théo, je suis désolée.

— Je n’ai aucun secret à cacher, Ava. Je n’ai rien d’intéressant à t’apprendre sur moi, ce n’est pas la même chose.

Il plaisante là ? Comme il n’a pas de père, il est inintéressant, c’est ce qu’il est en train de supposer ?

— Alors voilà ce qu’on va faire : dorénavant, je vais juger moi-même de ce qui est intéressant ou pas à ton sujet, parce que tu racontes vraiment n’importe quoi.

— Tu risques d’être déçue.

Je roule des yeux.

— C’est vrai que mon existence est tellement passionnante entre le divorce de mes parents et mes études dans l’édition. Pour la fille du PDG d’une des plus grandes maisons d’édition du pays, c’était si… inattendu…

J’arrive à obtenir un sourire. Il était bref, mais c’est déjà ça de gagné.

— Tu es bien plus intrigante que tu ne le penses.

— En te tenant à cette logique, tu peux envisager que moi aussi je sois intriguée par toi ? C'est le principe de faire connaissance, de se charmer. À la base tout part d'une attirance, d'une attraction, et ce, parce qu'on est intrigué par l'autre.

— Peut-être…

Je ris devant son manque flagrant de conviction.

— Quelque chose me dit que tu es très proche de ta mère.

— Qu'est-ce qui te permet d'avancer ça ?

— La manière dont elle parle de toi pour commencer.

— J'aimerais bien savoir ce que vous vous êtes dit tien.

— Si tu espères que je te raconte…

— Tu n'es qu'une emmerdeuse !

— Et toi, tu n'es qu'un ours mal léché ! On a tous notre croix à porter, Théo.

— À quel genre de problèmes faisais-tu référence tout à l'heure ?

— Es-tu proche de ta mère ?

Il me gronde une nouvelle fois du regard.

— Je veux bien jouer ce jeu-là aussi, le nargué-je en battant des cils.

J'obtiens un sourire plus franc.

— Oui, je le suis. Il n'y a eu que nous deux toute ma vie. Je n'ai pas de famille, seulement elle.

— C'est triste…

— Pas vraiment. Ça ne m'a jamais plus gêné que ça…

Mouais… ce n'est pas hyper crédible tout ça…

— Elle travaille ?

Il secoue la tête et, de nouveau, il est nerveux.

— Sa santé ne le lui permet plus, alors je m'occupe d'elle.

J'ai un regard tendre pour lui et, immédiatement, il se détourne de moi et reporte son attention sur son verre.

Donc, c'est le garçon à sa maman. Ce n'est pas adorable ça, Betty ?

Émue, les yeux pleins de larmes, elle acquiesce.

J'ai le cœur en guimauve…

— Qu'est-ce qu'elle faisait ?

— Elle était infirmière à l'hôpital.

— Un métier difficile.

Il hoche la tête et un silence tranquille s'impose entre nous. Je n'ai pas envie de le briser, car je pense que Théo l'apprécie lui aussi. Il paraît presque épuisé de s'être livré à moi. Ce n'est pas quelque chose qu'il pratique couramment. Si j'en doutais encore, ce soir, il m'en a convaincue. Je profite de l'instant pour poser ma tête sur son épaule en l'embrassant dans le cou au passage. Je mets quelques secondes pour l'apprivoiser et qu'il presse sa joue contre moi.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

Quand il a une idée dans la tête, il ne l'a pas ailleurs…

— De l'âge de douze ans jusqu'à l'année de mon seizième anniversaire, je me suis fait vomir.

Ses doigts se resserrent sur les miens.

— Pourquoi faisais-tu ça ?

— J'ai mal vécu le divorce de mes parents. Je me suis vengée sur la nourriture et j'ai pris du poids. Entre le fait d'être en décalage avec mes camarades à cause de mon âge et mon physique disgracieux, je me suis fait chahuter et j'ai fini par détester mon apparence et mon corps. C'est là que la boulimie est arrivée.

— Et tu en as fini avec ça ?

— Oh oui ! C'est derrière moi maintenant. J'ai pu compter sur ma mère, sur Tim et mon père a fait tout ce qu'il pouvait pour me soutenir, même s'il était loin.

— Ava ? m'appelle-t-il après un nouveau moment de calme pendant lequel il s'est contenté de caresser le dos de ma main.

— Oui?

— On est vraiment obligé de se lancer dans ta série, ce soir ?

Je souris. Il ne m'a pas fait de cadeau avec le sport hier, mais sa manière de me poser cette question est trop adorable pour que je lui refuse.

— Pourquoi ça ?

— Parce que tu es là où je t'ai attendue toute la journée et j'ai juste envie d'en profiter.

— Toi, moi et le vin blanc, c'est une combinaison que je commence vraiment à adorer…

Je prends une gorgée de vin avant de revenir contre Théo et je savoure la simplicité de cette soirée et le plaisir de sentir qu'il ne désire que ma compagnie.

OceanofPDF.com

Tomber de haut…

C’est d’un pas léger presque dansant que je franchis les portes de Bailey, en ce vendredi matin. Ma soirée avec Théo a été merveilleusement douce.

Comme après notre séance de sport, nous nous sommes contentés de bavarder autour d’un verre et du dîner que j’avais préparé pour lui. Même si le questionner l’a perturbé, il s’est montré plus accessible après. Que nous ayons discuté de tout sauf de lui a pas mal aidé. Mon but n’étant pas de le marteler de questions et de le rendre mal à l’aise par la même occasion.

Je préfère me focaliser sur ces quelques jours de liberté que l’absence de mon père nous octroie.

Ce soir, nous retrouverons la bande pour boire un verre avant de nous rendre chez Théo où il m’a invitée. Pour la journée de samedi, il m’a proposé de me faire découvrir un centre commercial en dehors de Seattle où il a l’habitude de faire du shopping. Un programme alléchant en somme et qui explique qu’il me tarde d’être à ce soir…

À mon arrivée, j’échange quelques mots avec Molly avant de me rendre dans les étages. Là, je dépose mes affaires avant de m’incruster dans le bureau de mon directeur après nous avoir fait couler deux cafés. Il est vide quand j’en pousse la porte et c’est parfait. Je vais le surprendre. Quand il se présente enfin, Théo est vêtu de son habituelle élégance et me trouver assise à son bureau lui provoque un sourire sincère.

— Miss Bailey.

— Bonjour.

Il dépose un baiser sur mes lèvres.

— J’adore l’accueil. Merci.

Après avoir retiré son trench, il s’installe près de moi et s’empare du café que j’ai préparé pour lui.

— Où en est ta présentation pour lundi ? Veux-tu qu’on y bosse tous les deux ?

— Je dois retrouver Amanda à la communication afin de finaliser notre stratégie de lancement pour Romance. Cela dit, je ne suis pas contre que tu y jettes un coup d’œil après.

— On fera ça ce soir, dit-il en reposant sa tasse sur le bureau.

Il commence à se lever puis se ravise. Nous retrouvant face à face, Théo fait courir ses doigts le long de mes jambes en partant de ma cheville et remontant en direction de mes cuisses.

— Ava, je t’ai demandé de venir chez moi et comme nous avons projeté de passer la journée de demain tous les deux, j’espérais que tu y passes la nuit.

— Oh…

Impossible d’en dire plus, mon cerveau vient d’être liquéfié. Moi. Théo. Chez lui. Pour la nuit. Me voilà partie à battre des cils tout en ouvrant et fermant la bouche par intermittence.

À en juger son sourire, ma réaction, totalement stupide, semble l’amuser.

— J’ai seulement envie de profiter d’avoir du temps avec toi. Le reste, c’est secondaire. Il n’y aucune pression, OK ?

Je hoche bêtement la tête et je dois avoir l’air d’une parfaite idiote.

— Mais… euh… bafouillé-je. Il y a toujours cette histoire avec mon père et…

Théo me fait taire d’un baiser.

— J’ai beau tourner la question dans tous les sens, je ne vois pas de solution en ce qui concerne Alex. Je ne suis pas fier d’exiger ça de toi, mais je crois que la meilleure chose à faire est de ne rien lui dire. Il finira peut-être par me faire davantage confiance si…

Il soupire.

— Si quoi, Théo ?

— Si je me montre plus conciliant que je cherche moins à lui tenir tête.

— Rien ne nous oblige à lui en parler. C’est notre choix et il ne regarde personne. Tu n’as pas besoin d’essayer de le satisfaire. On ne fait rien de

mal.

— Tu es sûre de toi ? Pour ma part, plus j'y réfléchis, plus cette perspective me plaît.

— Alors, je veux la même chose.

Théo accueille ma réponse dans un sourire comblé.

— Et pour ce soir ? Tu restes avec moi ?

Prenant appui sur ses cuisses, je me penche suffisamment pour que mes lèvres dansent avec les siennes.

— Je ne louperais ça pour rien au monde, Théodore.

— Comment fais-tu pour que dans ta bouche, mon prénom soit agréable à entendre ?

— Peut-être parce que je l'aime…

Mes lèvres se font plus fermes sur les siennes et ses doigts dévient dans mes cheveux pendant qu'il m'embrasse à pleine bouche que sa langue me rend folle.

— Théo, gémis-je en lui rendant cette ardeur enivrante dont il me gâte.

— Eh merde…

Il est presque torturé en disant cela. Dans le même temps, ses mains s'introduisent sous ma jupe pour la faire glisser le long de mes jambes.

Stupéfaite, je laisse échapper un cri quand il me soulève, ses mains s'agrippant à mes fesses faisant remonter ma jupe au-dessus de ma taille. Avachi sur la chaise, il m'installe sur ses cuisses, mais j'en veux plus et mon corps ne répond plus à aucune logique dès lors où je suis au contact de Théo. Je ne suis que pulsion et désir, que convoitise et envie quand son parfum m'enivre.

Il grogne quand je me frotte contre lui.

— Ava !

C'est un gémissement profond, une complainte lascive qui résonne entre nous lorsque je me confronte à ce que je n'ai pu qu'imaginer à travers sa tenue de sport : sa légende. Et c'est on ne peut plus prometteur pour la suite. Je joue des hanches, folle de désir de le découvrir plus intimement. Théo répond à mes provocations et les yeux dans les yeux, nous nous mouvons l'un contre l'autre dans une lenteur qui nous tourmente. Avide, il remonte vers mes seins qu'il pétrit avec longuement avant de refermer ses doigts sur ma nuque. Il emprisonne ma lèvre entre ses dents et la malmène me

contraignant à le suivre quand il recule. Un rire doux résonne dans ma bouche quand il m'embrasse.

— Pour ce soir, j'étais sérieux, il n'y a aucune pression.

— Il y a des pressions qu'on aime bien, dis-je en titillant son entrejambe.

— J'enfreins toutes mes règles depuis que tu as débarqué ici.

— C'est si facile de te faire plier.

Théo se lève et me dépose délicatement sur le sol de son bureau. Il réajuste ma jupe et je trouve cette attention adorable.

— Il faudrait qu'on se mette au travail maintenant, miss Bailey.

— À vos ordres, monsieur le directeur.

— Je te vois pour le déjeuner.

Prenant appui sur son torse, je l'embrasse.

— Avec plaisir.

Je tourne les talons.

— Si tu as besoin de moi, je serai deux étages plus bas.

Je l'abandonne et, après un bref passage par mon bureau pour y récupérer mon dossier, je pars rejoindre ma collègue travaillant au service communication.

***

Plancher sur la partie communication à mettre en place pour le lancement de notre collection me prend bien plus de temps que prévu. Heureusement, Amanda est une femme patiente et serviable. Le point essentiel pour moi est que tout soit pensé et calculé, qu'importe le temps que cela prendra. Il faut que je sois pleinement satisfaite de mon travail. Ce qui m'a pris la journée. Mon seul moment de répit fut à l'heure du déjeuner.

Théo m'a invitée dans un resto en ville et nous revoir dans un lieu public a été plus profitable à ma concentration. J'aurais pu aisément la perdre dans ses baisers sulfureux qui ont la faculté de me ramollir le cerveau. Après cet aparté en délicieuse compagnie, j'ai repris mon travail au sixième étage.

Finalement, je quitte Amanda en fin d'après-midi et le soleil commence à se coucher dehors. Après l'avoir remerciée un bon millier de fois, je me mets en quête de Théo. Je pense profiter du temps qu'il nous reste avant de

rejoindre nos amis pour lui montrer le résultat de ma collaboration avec Amanda. Ainsi notre travail ne viendra pas perturber notre week-end qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

Mais à peine ai-je foulé le sol du huitième étage que je sens s'abattre sur moi cette ambiance pesante et irrespirable qui a envahi l'espace. Les gens échangent des regards furtifs et semblent choqués et très gênés d'être là. Un peu comme s'ils avaient assisté à quelque chose qu'ils n'auraient pas dû voir.

Bizarre…

Impatiente et trop enthousiaste à l'idée de passer les deux prochains jours dans les bras de Théo, je n'y prête pas plus attention et poursuis ma route d'une démarche légère et pressée. Devant le bureau de Théo, je m'apprête à toquer pour entrer quand la porte s'ouvre si vivement que je me fige le poing encore dressé. Mais l'identité de la personne sortant de là avec un tel empressement m'en fait tomber les bras.

— Papa ? bafouillé-je interdite.

— Ava ! J'allais à ta rencontre justement.

Tous mes signaux d'alerte passent au rouge face à ce visage fermé et impassible. Mon père ne s'emporte pas souvent, mais lorsque cela arrive, il a cette même expression dure qui vous donne envie de courir loin.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Il indique mon bureau sans dire un mot.

Je m'y engouffre et le regarde fermer derrière nous. Un frisson me parcourt l'échine. Un frisson qui n'annonce rien de bon. À cet instant, j'en suis sûre, ma soirée n'aura rien de comparable à ce que j'imaginais ce matin en franchissant les portes de Bailey.

— Tu es revenu de New York ?

— J'ai dû rentrer en urgence pour gérer le foutoir de Théo !

Donc, c'est lui la cause de sa colère.

— Je ne comprends pas…

— J'ai essayé de lui faire confiance, de lui donner sa chance, mais il ne changera jamais.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— J'ai reçu un mail qui m'annonçait qu'une de mes employées venait de démissionner. Elle travaille pour moi depuis près de cinq ans et j'ai mis du temps à trouver quelqu'un d'aussi compétent à son poste. Je l'ai appelé

pour m’entretenir avec elle et tenter de la retenir, mais elle n’a rien voulu entendre.

— En quoi cette histoire concerne-t-elle Théo ?

— Cet imbécile a délibérément bravé mon interdiction de batifoler avec ses subalternes. Cela fait six mois qu’il entretient une relation avec elle.

Non…

— Et maintenant, il me fait perdre un très bon élément !

Ma gorge se serre quand mon esprit réalise peu à peu tout ce que cela veut dire, tout ce que cela implique. Mes jambes plus lâches que d’ordinaire menacent de révéler à mon père combien cette nouvelle m’ébranle. Je fais le tour de mon bureau et me laisse retomber sur ma chaise.

— Apparemment, il a mis un terme à leur histoire et cette pauvre fille a préféré démissionner qu’être confrontée à lui jour après jour.

Accoudée à mon bureau, je disparais dans mes mains.

C’est trop dur de penser qu’il a pu me mentir, me cacher un détail aussi important que le fait d’être en couple. Il l’a quittée. Pour moi ? À cause de notre histoire ? S’il a fait ce choix, pourquoi ne pas m’en avoir parlé ? J’aurais préféré l’apprendre de lui, pas de mon père.

— Mon ange ? Quelque chose ne va pas ?

— Où est-il ?

— Ava…

— S’il te plaît. Dis-moi où il est ?

— À ton avis ? Je l’ai viré, bien sûr !

Je l’observe effarée.

— Tu n’as pas fait ça !

Mon père n’a pas l’habitude de montrer facilement ses émotions, mais se confronter à mes yeux brûlants de chagrin, brillants de mes larmes lui fait perdre tout de cette réserve qu’il manifeste d’ordinaire.

Il jure dans sa barbe.

— Dis-moi que ce n’est pas vrai…

Comme moi, il s’affale dans la chaise la plus proche. Le choc est aussi douloureux pour lui que pour moi. Nos raisons de l’être sont seulement très différentes.

— Pas toi, se lamente-t-il. Tu n’as pas pu te faire avoir par son numéro ?

— Je… bégayé-je. Ce n’est pas important…

— Pas important ! s’emporte-t-il. Tu plaisantes, j’espère ?! J’ai été plus que clair à ce propos, et ce, depuis le premier jour ! Mais qu’est-ce qui t’est passé par la tête ?!

— C’est ma vie privée, tenté-je de me justifier en luttant contre mes larmes.

— Ta vie privée ? s’insurge-t-il en se jetant sur ses pieds. Tu es ma fille et mon job est de te protéger.

Je l’imite.

— Ici, je ne suis que ton employée et tu es mon PDG !

— Tu ne vas pas prendre sa défense alors que je viens de te dire que…

— Quoi ? Qu’il a quitté une fille qu’il fréquentait parce qu’on a commencé à se voir d’une manière totalement différente lui et moi ?

— Ne joue pas à ça avec moi, Ava ! Tu n’étais même pas au courant de l’existence de cette liaison. C’est là tout le respect qu’il a pour toi ?

— Ça ne regarde que moi et, contrairement à toi, je peux faire la part des choses entre ma vie personnelle et ce qui se passe ici. C’est totalement irresponsable et irréfléchi de te débarrasser de lui à un mois du lancement de Romance !

— Es-tu en train de supposer que cette société ne peut pas tourner sans lui ?

— Moi j’ai besoin de lui !

— Tu as seulement besoin de croire en toi ! Ouvre les yeux sur qui il est réellement et épargne-toi une douloureuse désillusion. Tu ne veux pas que je me mêle de ce qui se passe entre vous en dehors de Bailey, grand bien te fasse, mais ne viens pas pleurer quand il t’aura brisé le cœur !

Mon cœur se serre face à la dureté de ses propos et ces larmes que je contenais finissent par franchir cette barrière invisible derrière laquelle je les retenais.

— Mais laisse-moi te montrer le véritable visage de Théo : il ne voulait pas de ta ligne éditoriale et je lui ai imposé de te laisser l’utiliser pour ta collection.

Alors, j’avais vu juste…

— Ensuite, j’ai dû lui ordonner de travailler avec toi pour fusionner ton travail et ce que nous avons déjà en place. Ce petit con ne voulait même pas que tu participes ! Certainement pour s’en attribuer tout le mérite. Je me

bats avec lui depuis ton premier jour pour qu'il te prenne au sérieux. Son intérêt pour toi n'est pas innocent, Ava, et j'ai tenté de te prévenir.

— C'est absurde ! Pourquoi me ferait-il ça ?

— Parce que tu es ma fille, tout simplement !

— Tu fais une erreur en te séparant de lui et je pense que tu devrais revoir ta position quant à son licenciement.

— Je n'ai pas besoin de lui, parce que tu es là !

Je fais volte-face et marche jusqu'à la baie vitrée.

— Ne remets pas cette discussion sur le tapis, je t'en conjure.

— On peut repenser les choses différemment… mon ange, dit-il d'une voix plus douce.

Un regard par-dessus mon épaule m'apprend qu'il s'approche.

— Papa, s'il te plaît, pleuré-je. J'ai envie d'être seule.

— Mais Ava…

Je secoue la tête.

— Je t'en prie…

— Tu sais que tu peux m'appeler ou venir à la maison qu'importe l'heure du jour ou de la nuit si tu as besoin de moi.

Je le remercie d'un sourire.

— Je t'aime, chérie.

— Moi aussi, mais je ne suis plus une petite fille. C'est bien de m'encourager à prendre confiance en moi, mais ça serait un bon début si toi, tu me faisais confiance.

— Tu es injuste là. J'ai toujours eu une immense confiance en tes capacités.

— Je te parle de moi, papa ! m'exclamé-je blessée. De la femme que je suis devenue et pas de la femme d'affaires que tu veux que je devienne ou de la fillette que tu refuses de voir grandir.

— Je crois que tout ça mérite qu'on en parle très sérieusement quand tu te sentiras prête.

— Mais pas pour le moment.

Mon regard se perd à l'extérieur.

— Pour le moment, je dois réfléchir à la meilleure manière de le confronter.

Le front pressé contre la vitre, les yeux clos, je tente de réunir mes pensées, de les ordonner, de me préparer à ce qu'il me brise le cœur une

seconde fois…

***

18 h 45 – c’est l’heure qu’affiche l’écran de mon téléphone. Il y a plus de dix minutes que je patiente dans ma voiture sans trouver le courage d’en sortir.

Pourtant, il faut que je sache !

Oui, je dois braver mon angoisse, mais surtout affronter cette partie de moi que l’annonce de mon père a fait ressortir. Celle-là même que Théo a déjà brisée une fois, cinq ans auparavant. Cet homme est un piège dans lequel je ne cesse de tomber. Il me hisse plus haut dans cette estime écorchée que j’ai pour moi-même pour m’anéantir la seconde suivante.

J’ai eu du mal à réorganiser mes pensées après le départ de mon père.

C’était trop d’un coup ! Cette fille que Théo m’a cachée et ce double visage qu’il adopte avec moi ; tout m’est tombé sur la tête en une fraction de seconde. Pourquoi agir ainsi ? J’ai eu l’impression qu’il y avait une vraie sincérité entre nous, qu’on était un binôme.

Comme on a cru qu’il nous appréciait, il y a cinq ans, me rappelle ma Betty. *Finalement, on s’est fait avoir une nouvelle fois…*

J’ouvre ma portière.

Je dois en avoir le cœur net !

Je descends et découvre l’endroit où vit Théo. Situé à une dizaine de kilomètres de Bailey, je ne connais pas ce quartier plutôt tranquille de prime abord. Le bâtiment de Théo est récent et haut d’une dizaine d’étages. Mon premier obstacle qui me sépare de l’homme à l’origine de ma tourmente est l’interphone. Je vais devoir y recourir pour que Théo m’ouvre.

J’appuie sur son nom et je n’obtiens pas de réponse pendant de longues minutes. Je pense à rebrousser chemin quand sa voix résonne enfin.

— C’est Ava, dis-je la voix pervertie par le stress. Est-ce qu’on peut parler ?

— Je suis au sixième, sur ta droite, m’apprend-il avant de déverrouiller la porte.

Même à travers l’interphone, je sens qu’il n’est pas serein.

Dans le hall d’entrée, j’appelle l’ascenseur et monte à l’étage qu’il m’a indiqué. Dans le couloir, tout en longueur, je regarde à gauche puis à droite.

Théo est là, appuyé au chambranle de la porte la plus éloignée. Je le rejoins et constate qu'il a troqué son costume contre une tenue plus décontractée.

Les bras fermés sur son torse, il me jauge. Ce qui me déstabilise.

— Salut…

Il a parlé d'une voix blanche. Je le vois se mordre la lèvre avant de se pousser pour m'inviter à entrer. Je fais un pas puis deux dans son appartement. Découvrir son intérieur dans ces circonstances me laisse un goût amer. J'étais attendue ici ce soir. Pas pour lever le voile sur les intentions de Théo à mon égard, mais pour lui, peut-être même pour coucher avec lui. Sincèrement, il y avait peu de chances que cela n'arrive pas.

Théo m'indique le salon sur la droite. Son appartement est très beau. D'une taille appréciable, il est lumineux et bien décoré dans un style moderne avec des meubles clairs. La cuisine se trouve dans un angle sur la droite.

— Assieds-toi, me propose-t-il en me désignant son canapé en cuir.

Je vais m'y installer sans réussir à desserrer les lèvres. Je remarque sur la table basse un verre de whisky à moitié rempli et une bouteille.

Théo, une fesse posée sur l'accoudoir du fauteuil laisse traîner un regard perdu sur moi.

— Je t'ai acheté une bouteille de Chardonnay, mais…

Il enfonce ses mains dans ses poches.

— Tu n'es pas là pour ça.

Je secoue la tête. Il se laisse retomber dans son fauteuil et récupère son verre de whisky qu'il fait tourner entre ses doigts.

— Que t'a-t-il dit ?

Il ne quitte pas son verre des yeux en me posant cette question.

— Qu'il t'a mis à la porte à cause d'une relation que tu as entretenue avec une employée de chez Bailey.

Il a un rire jaune.

— Sara, m'apprend-il avant d'avaler le reste de son verre d'une seule traite. Et je n'ai pas eu de « relation » avec elle comme il le prétend !

Son verre claque sur la table basse, ce qui me fait sursauter.

— C'était pour le cul et rien d'autre. On se voyait de temps en temps, ce n'était pas sérieux. La dernière fois où je suis allé chez elle, c'est le dimanche qui a suivi notre soirée au club…

Je sens mon cœur être broyé dans ma poitrine. C'est ce soir-là où tout a changé entre nous. Ce soir-là où j'ai entrevu un peut-être…

Betty, couiné-je en moi-même. *Il ne peut pas nous avoir fait ça, non ?*

Pourquoi pas ? Après tout, à qui la faute si je suis là ? Nous l'avons peut-être trop vite oublié…

— C'était prévu qu'on se voit, mais vu tout ce qui se passait entre nous, je n'avais plus aucune raison de me rendre chez elle. Je n'attendais plus rien de cette histoire. Je suis allé à son appart, mais pour lui dire qu'on ne se reverrait plus.

Je respire à nouveau quand mon cœur se remet à battre.

— Pourquoi la fréquenter en sachant que mon père te l'avait interdit ?

Je récolte un regard cinglant.

— Que je brave son autorité ne te dérangeait pas ce matin !

Ben ouais, ma vieille ! Tu aimais son côté rebelle quand tu le chevauchais dans son bureau ! me lance Betty.

Je me rembrunis.

— Et tout ce qu'il a le droit de m'interdire, c'est de baiser au bureau. Ce que je n'ai plus fait depuis une éternité.

— On pourrait essayer de lui faire entendre raison…

— Ne sois pas aussi naïve, me gronde-t-il.

Se frottant les yeux, il poursuit :

— Il faut que tu sois plus sur tes gardes, Ava ! Arrête de prendre ce que te disent les gens pour argent comptant. Sinon, tu vas passer ta vie à te faire avoir !

— C'est valable en ce qui te concerne ?

Un rire amer filtre entre ses lèvres pendant qu'il se ressert un verre.

— Entre les Bailey et moi, la confiance, c'est une histoire plutôt houleuse alors…

Il lève vers moi et en avale une bonne partie.

— Je t'ai donné ma confiance, Théo. Je voulais qu'on soit une équipe.

— Ton père ne veut que du Bailey à la tête de sa maison. Depuis ton retour, je fais tache au milieu de son magnifique projet.

Il me fait un clin d'œil.

— L'opportunité était trop belle pour qu'il ne saute pas dessus.

— C'est grotesque !

— Pourtant, il n’y a rien de grotesque dans ce qu’il désire. Je ne lui en veux même pas, mais pourquoi me traiter comme de la merde ? De ton côté, tu dois avoir confiance en toi. Il faut que tu sois plus ambitieuse. Bailey doit être ton objectif et tu peux y arriver !

Je secoue la tête, déroutée.

— Je n’arrive pas à comprendre. Tu me tiens ce discours et il me flatte, mais de l’autre côté mon père me dit que…

Il grimace. Ce qui me fait taire.

— Je suis pressé d’entendre ce que ton père a bien pu te dire, tiens…

Il finit son verre.

— Au sujet de ma ligne éditoriale…

Je ne peux en dire plus. Théo part dans un nouveau rire jaune.

— Je sais déjà parfaitement ce qu’il t’a raconté et ce sont des foutaises !

Il bondit sur ses pieds.

— Je n’ai jamais prétendu ne pas vouloir te laisser la mettre en place !

Il fait quelques pas dans son appartement, son visage dans ses mains.

— Je voulais juste qu’il ralentisse, m’explique-t-il plus calmement en revenant vers moi. Tout ce qu’il veut, c’est te mettre en avant. Tu nous as expliqué comment tu voyais les choses et dans la seconde, il voulait qu’on adopte toutes tes idées.

Je reconnais bien là le côté déraisonnable de mon père. Je crois qu’il veut tellement me prouver que je peux être à la hauteur qu’il finit par me faire plus de mal que de bien. Et Théo s’est pris tout ça de plein fouet.

— Il me tanne depuis des jours pour qu’on balaie tout ce que nous faisions jusque-là afin de mettre en place ce que toi, tu as créé. Tu as fait de très bonnes choses qui méritent qu’on les exploite, mais pas comme ça ! On s’est engueulés parce que je lui ai dit que j’allais m’occuper de remanier tout ça et l’exposer à tout le monde. Il est parti en vrille en m’insultant d’opportuniste. Il va trop vite avec toi, il brûle toutes les étapes et tu vas en subir les conséquences. Dès ton premier jour, tu m’as fait part de ton désir de garder vos liens sous silence. J’ai agi en ce sens et certainement pas pour m’attribuer le mérite de ton travail. Je n’ai jamais eu besoin de personne pour être bon dans ce que je fais. Ni de ton père ni de toi.

Il revient s’asseoir dans son fauteuil.

— Un point de détail qu’Alex oublie depuis trop longtemps !

— Laisse-moi lui parler. Je suis persuadée d’arranger les choses.

Il secoue la tête.

— Ton père t'adore et il décrocherait la lune pour toi, alors ce n'est pas impossible, mais je n'en ai plus envie. Alex me fatigue ! J'ai depuis longtemps des propositions d'autres maisons. J'ai toujours repoussé les offres qu'on me faisait parce que je me suis pris d'affection pour Bailey, mais Alex va me rendre fou !

— Il est au courant pour nous…

Théo relève la tête.

— Alors là, tu n'as plus aucune chance de le faire changer d'avis.

J'ai le droit à un sourire tendre.

— Dans une certaine mesure la naïveté, c'est adorable, mais ça peut t'être préjudiciable si tu…

Il m'examine et sa manière de m'analyser me fait me sentir étrange.

— Tu es encore jeune et ce n'est pas une mauvaise chose, mais méfie-toi de ton père. Ne le laisse pas te brusquer. Avance à ton rythme, pose tes conditions et ne plie pas pour lui faire plaisir. Fais seulement ce qu'il te plaît, mais surtout, ce que tu te sens capable d'assumer.

— Ce que je désire, c'est réussir le lancement de Romance.

Il esquisse un sourire en coin, mais ne dit rien.

— Théo, j'ai besoin de toi pour y parvenir.

— Ava Bailey, tu n'as besoin de personne pour ça, me dit-il sans me quitter des yeux.

— Ce n'est pas ce que je ressens au fond de moi.

— Parce que tu es bouleversée et que tu manques de confiance en toi. Ça viendra. Continue sur ta lancée et tu verras que tout ira bien. Dans un mois, tu seras prête et tu vas cartonner.

Le coude enfoncé dans l'accoudoir, son visage planté dans sa main, il fait courir son doigt sur ses lèvres.

— Mon seul regret est de louper ça…

Abandonnant son canapé, je m'agenouille devant lui.

— Alors, laisse-moi lui parler !

— Ava…

— Je pense à Bailey, à mon héritage et c'est de toi dont j'ai besoin. De quelqu'un qui prend nos intérêts à cœur. Si mon père ne voit pas ton implication dans ce qu'il a créé, ce n'est pas mon cas. Je sens que je peux apprendre avec toi, que tu as beaucoup à donner à cette entreprise.

— J’ai déjà beaucoup donné…

— Mais je te parle de moi, Théo. De ce que tu m’apportes. Si tu crois tellement en moi, alors reviens et apprends-moi.

Sa main épouse ma joue.

— Il t’a dit que je m’intéressais à toi simplement parce que tu es sa fille, n’est-ce pas ?

J’acquiesce.

— Tu l’as cru ?

— Tu penses que je serais là si c’était le cas ? Que je serais en train de te supplier de revenir ?

— Tu m’en demandes trop…

— Essaie d’y penser au moins.

— Ça ne me dit rien de devoir supporter ton père et ça sera forcément pire maintenant qu’il sait que je t’ai séduite. Dans sa tête, toute cette histoire doit être un calcul de ma part pour finir sur son trône. J’en ai assez de sa parano.

— Viens au bureau lundi et on mettra tout ça sur la table tous les trois ! Laisse-moi une chance d’améliorer la situation.

Il presse sa bouche contre mon front.

— J’ai apprécié ce que tu as dit l’autre jour quand tu parlais de Bailey. J’aime ta façon d’appréhender les gens et le regard que tu poses sur ce qui t’entoure. Ne laisse pas ton père pervertir ça et faire de toi une femme insipide, avide de pouvoir et de réussite parce qu’il te répète que tout ça t’est dû à cause du nom que tu portes.

— Tu pourrais t’en assurer toi-même si tu revenais.

Ses doigts se perdent dans mes cheveux.

— Tu vas devoir apprendre à te passer de moi entre les murs de Bailey.

— Et en dehors ? demandé-je en enfonçant ma joue dans la paume de sa main.

Théo desserre les lèvres, mais la sonnerie de mon téléphone l’interrompt. Il me relâche pour que je puisse répondre, mais je n’en ai aucune envie. Je ne veux pas briser ce moment.

— Regarde qui essaie de te joindre, m’encourage-t-il.

Je cède et sors mon téléphone de la poche de mon manteau.

— C’est Mack.

— Tu devrais la rappeler, c’est peut-être important.

Je fais non de la tête en pensant la recontacter plus tard, mais elle insiste et réitère son appel.

— Décroche, Ava !

Je capitule et réponds à ma meilleure amie.

— Salut.

— Mon Dieu, Ava ! J'ai cru que je n'allais pas réussir à te joindre.

Je sens qu'elle est un peu paniquée.

— Est-ce que tout va bien ? Parce que tu ne tombes pas vraiment au bon…

— Je suis devant Bailey.

— Quoi ?!

— J'ai tout plaqué et j'ai pris le premier vol pour Seattle. J'ai d'abord cru que tu serais encore au bureau, mais tout est fermé. Donne-moi ton adresse, je vais reprendre un taxi…

— Je ne suis pas chez moi. Tu peux m'attendre ? Je vais venir te récupérer.

Théo me lance un regard surpris.

— Ça marche.

— À tout de suite.

Je raccroche.

— Ton amie est là ?

Je fixe l'écran de mon portable un peu décontenancée par cet appel.

— Devant Bailey, bredouillé-je. Elle a tout quitté pour me rejoindre.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle ? N'est-ce pas ce que tu espérais ?

— C'est le cas, bien sûr…

Il me sourit.

— Alors qu'est-ce que tu fais encore là ?

Mon visage se déforme en un sourire enjoué.

— Mack est là.

Théo se met debout et me tend la main pour m'aider à me relever. J'accepte et il m'entraîne dans l'entrée.

— Tu dois la rejoindre.

— On n'a pas fini notre discussion.

— Pour le moment, ton amie t'attend. Il faut que tu te sauves.

Mes mains se promènent sur son torse.

— Théo, je t'en prie, penses-y. J'ai besoin de toi.

— Ava…

Mes lèvres s’écrasent sur les siennes.

— Je te demande juste d’y réfléchir.

Je fouille dans la poche de mon manteau et en sors une clef USB que je lui colle dans la main.

— Ma présentation pour lundi.

Il est réfractaire à l’accepter, mais finit par le faire.

— Ça n’aura rien de simple, tu sais…

— Nous ferons front ensemble.

— C’est ton père et je n’ai pas envie d’abîmer votre relation.

— Ça n’arrivera pas, mais s’il est injuste envers toi, je te défendrai. Je reste convaincue qu’en parlant ensemble nous pourrons trouver un terrain d’entente. Il est prêt à entamer un dialogue.

Bon, c’est un gros mensonge, mais si ça peut l’encourager à venir chez Bailey lundi, nous dirons que c’est un pieux mensonge. Cela dit, vu la manière dont il me jauge, il ne croit pas, c’est clair.

— Quoi ? marmonné-je en feintant l’innocence.

— Je vais y songer, mais toi, tu rejoins ton amie et tu ne penses plus à tout ça ! m’ordonne-t-il avec fermeté.

Je lui dérobe un dernier baiser. Théo m’ouvre la porte de son appartement et je sors sur le seuil.

— Et calme-toi sur le whisky, lui dis-je en fonçant vers l’ascenseur.

— C’est toi qui oses me dire ça ? Tu rigoles ?

Je glousse et lui fais un dernier signe de la main avant de disparaître dans l’ascenseur.

OceanofPDF.com

Mackenzie

Je n’arrive pas à croire ce que je vois ! Pourtant, elle est bien là à faire quelques pas face à la baie vitrée donnant sur Seattle. Ses valises sont à l’entrée et tout laisse à penser qu’elle est décidée à s’installer ici. J’ai envie de me réjouir de cette perspective. Après tout, depuis mon premier jour dans ma nouvelle vie loin de la Floride, j’ai rêvé qu’elle me rejoigne.

Pour l’instant, nous ne nous sommes pas dit grand-chose. Il y a moins de dix minutes que je l’ai retrouvée au pied de Bailey et nos retrouvailles n’ont été qu’une succession d’embrassades et de douces paroles avant que nous prenions la route de mon appartement. Sur le trajet, elle m’a raconté s’être sauvée à toute vitesse, si bien qu’elle a pris le premier vol pour Seattle qu’importe s’il comptait une escale en Caroline du Nord. Je ne sais toujours rien de ce qui a précipité son départ, mais je m’en moque.

— L’appartement de malade ! s’extasie-t-elle en regardant autour d’elle.

— Mon père m’a gâtée, j’avoue.

Elle trottine jusqu’à moi et s’accroche à mon cou pour m’embrasser.

— Tu m’as tellement manqué, ma poupée et je suis tellement heureuse d’être ici.

— Je le suis également, mais il va quand même falloir que tu m’expliques comment ce miracle s’est produit.

— Pour ça, il va nous falloir du vin.

Ce qui laisse sous-entendre que ce n’est pas réjouissant du tout.

— J’ai ce qu’il faut au réfrigérateur.

Dans la cuisine, je sors deux verres à pied et la bouteille de vin que j'ai au frais. Quand ils sont remplis, je lui en tends un. Elle accepte et nous trinquons.

— À notre nouvelle vie, ma poupée !

Je la regarde prendre une gorgée d'un œil suspicieux.

— Tu vas vraiment rester ?

— Je ne serais pas là si ce n'était pas le cas.

— Mais tu tenais à patienter jusqu'à l'élection de ton père, c'est pour ça que je suis surprise.

Sans rien me dire, elle part avec son verre en direction du salon.

— Mack ?

Je la suis.

— Est-ce qu'on est vraiment obligées d'en parler ?

Je la rejoins sur le canapé.

— Un peu oui ! Tu débarques ici sans prévenir et, visiblement, sur un coup de tête. Même si ça me rend heureuse, j'aimerais comprendre…

Mack, troublée, glisse sa main dans la mienne. Il y a bientôt dix ans que nous nous connaissons elle et moi, et les mots ne sont plus vraiment nécessaire entre nous pour savoir quand et même pourquoi l'autre ne va pas bien.

— C'est en rapport avec ton père, c'est ça ?

— Oh, Ava, gémit-elle alors. Il m'a tellement déçue…

Un détail qui m'a toujours marqué chez ma meilleure amie : je ne l'ai jamais vue pleurer. Je l'ai souvent sentie au bord des larmes, comme c'est le cas en ce moment, mais jamais elle ne s'est réellement effondrée, même devant moi qui sait tout de sa vie – en tout cas pour ce qu'elle en dit. Mackenzie a une force de caractère épatante et, pour cela, je la considère comme un modèle. J'aimerais avoir son courage, mais surtout son aisance à défendre ses idées, à prendre position.

Notre histoire est placée sous le signe du yin et du yang, car nous sommes différentes en tout point ou presque.

Je suis introvertie quand elle est totalement libérée de son corps et épouse à fond sa féminité. Je suis timide quand elle dégage une aura qui aimante les gens à elle. Je doute de moi et elle assume chaque aspect de sa personnalité sans oublier d'emmerder toute personne qui trouvera à y

redire. C’est pour toutes ces raisons que je l’aime et que son amitié m’est si précieuse : elle est tout ce que je rêve d’être !

— Qu’est-ce qu’il a encore fait ?

— Je voulais aller jusqu’au bout de cette campagne pour ma mère, pour ne pas lui créer de soucis supplémentaires, mais il est allé trop loin cette fois.

Elle reprend une gorgée. Un aparté pour réorganiser ses pensées et retrouver la maîtrise de ses émotions, j’imagine.

— Il a une liaison avec sa responsable de campagne, me rapporte-t-elle.

Une révélation qui ne me fait pas tomber de ma chaise. Jamais avant aujourd’hui elle n’avait eu vent d’infidélité de la part de son père, mais je connais le personnage et, franchement, il colle bien au profil du mari volage.

Mackenzie est aussi lucide que moi sur son père, si ce n’est plus d’ailleurs. Ce qui me laisse penser que cette liaison n’est pas la seule raison à sa présence. Quelque chose d’autre la contrarie et je crains de deviner de quoi il s’agit.

— Ta mère est au courant et elle ferme les yeux sur cette liaison,

— Une liaison, répète-t-elle la voix déformée par la colère. C’est une double vie, pas une aventure.

— Ça dure depuis longtemps ?

— Quatre ans ! Et depuis le début, elle l’accepte.

Je comprends ce qui la met dans cet état : sa famille se donne une image parfaitement taillée et travaillée très conservatrice. On y défend des valeurs que je qualifierais d’archaïques sur de nombreux points.

De son côté, Mackenzie est une jeune femme nature et moderne qui lutte pour la libération et le respect de la femme et pour l’abolition de tous ces stéréotypes moyenâgeux qui sévissent encore dans notre société. Certaines de ses prises de position, sur l’avortement par exemple, ne sont pas bien accueillies par son père, car elles vont à l’encontre de ses idéaux.

Si Monsieur le futur Sénateur fait l’impasse sur la notion de fidélité pour s’amuser avec sa directrice de campagne, il est normal que Mack voie rouge. Et que sa mère ferme les yeux sur cette hypocrisie doit la rendre vraiment barge.

— C’est compliqué de se mettre à sa place. Elle a sûrement pensé à toi et à tes frères avant de songer à elle-même. Elle aura voulu vous protéger de

la vérité et du séisme d’une séparation.

— Comment avoir envie de vivre avec un homme n’ayant aucune estime pour elle et pour ce qu’elle a fait pour lui tout au long de sa vie ? Il nous impose de jouer la comédie pour servir ses intérêts pour aller se vautrer dans les bras d’une femme qui n’est pas la sienne dès qu’on a le dos tourné ; il me donne la nausée !

— Tu es furieuse et c’est légitime.

— Je ne retournerai plus là-bas, c’est terminé ! Qu’il aille au diable avec son élection et son sénat.

Je me pince les lèvres pour réprimer un sourire.

— Quoi ? ricane-t-elle.

— Tu sais ce que ça veut dire ?

— Quoi donc ? s’étonne-t-elle faussement en battant des cils.

Je me jette sur mes pieds, nous débarrasse de nos verres avant de saisir sa main pour l’attirer vers la seconde chambre à coucher. J’allume la lumière pour que Mack puisse découvrir cet endroit que j’ai aménagé en pensant à elle.

— Comme tu vois, je t’attendais.

— Ava, souffle-t-elle en explorant les lieux. Tu n’imagines pas combien j’en avais envie…

— Ben si ! un peu quand même, ricané-je.

Elle rit et se jette à mon cou.

— Merci, ma poupée, je t’adore.

— Sois la bienvenue chez nous.

— Tu es mon ange, Ava Bailey.

Elle m’embrasse à nouveau et retourne inspecter le reste de la pièce.

— Il n’y a pas de salle de bains ici, mais j’en ai une dans ma chambre, donc tu peux prendre celle qui se trouve dans le couloir.

— Ça nous évitera quelques crêpages de chignon, badine-t-elle.

— Et quelques retards au boulot…

— Parle pour toi. Pour l’instant, je n’ai aucune obligation.

— Ce qui ne va pas durer, j’en suis convaincue. Je devais dîner chez mon père et, si son invitation est toujours d’actualité, tu vas m’accompagner. Ainsi tu feras sa connaissance et on lui parlera de ton besoin de travailler. Il va t’aider, c’est certain.

— C’est hyper sympa, mais pourquoi n’es-tu pas certaine d’y aller ? Il y a eu un problème ?

Je fais la moue.

Je pourrais lui raconter la vérité, mais elle va me prendre la tête en découvrant mon histoire naissante avec Théo.

— On s’est un peu chamaillés, mais rien de bien méchant.

— Ce n’est pas la fête avec nos paternels alors… C’est quoi le problème entre vous ?

Pas fière d’avoir à répondre à cette question, je me mets à loucher sur mes pieds.

— Ava, insiste-t-elle quand elle voit mon hésitation à desserrer les lèvres.

— Théo, mâchouillé-je sans la regarder.

— Pardon ?

Je lui sers mon sourire le plus désolé.

— Ava Bailey, qu’est-ce que tu as foutu ?

— Il est possible que j’aie un petit crush pour Théo, lui avoué-je sans faire la maligne.

— Tu sais qu’il y a tellement d’aberrations dans cette phrase que je ne sais pas par où commencer ?!

— Mack, je t’en prie, couiné-je en allant m’asseoir sur son lit.

— On parle quand même du mec qui a brisé ton cœur d’ado ! Alors, tu me fais doucement rire avec ton « petit crush » ! Tu ne sais pas ce que ça veut dire dès qu’il s’agit de Théo ! Avec lui c’est : énorme crush, énorme désillusion, énorme chagrin…

Énorme pénis ! s’esclaffe ma Betty.

Je glousse.

— Je peux savoir ce qui te fait rire ?

Je me contente de hausser les épaules.

— Qu’est-ce que tu as fait ?

— Mais rien !

— Ava ! s’impatiente-t-elle.

— On se cherche un peu, c’est tout.

Et à cette heure-ci on devrait être en train de le chevaucher ! Elle a bien choisi son moment pour se pointer celle-là ! râle ma Betty.

— Vous vous cherchez ?

— On s’est vus plusieurs fois et on s’entend très bien, mais mon père vient de le virer alors…

— Pourquoi ?

Eh merde…

— Parce que Théo a eu une aventure avec l’une des filles du bureau. Il a mis un terme à cette histoire récemment et…

— Ava, se lamente Mack en passant ses mains dans ses cheveux dans un geste désespéré. Mais merde ! Il faut que tu ouvres les yeux sur ce mec et que tu l’oublies ! Tu vois bien qu’il n’a pas changé, il continue de baiser ses employées. Tu es là-bas depuis un mois et c’est sur toi qu’il a jeté son dévolu maintenant !

— Ce n’était pas une relation sérieuse qu’il entretenait avec elle et il ne la voyait qu’en dehors du travail. Il l’a quittée quand les choses se sont intensifiées entre nous.

— C’est ce qu’il te dit ! Tu es trop naïve quand il s’agit de lui !

Mouais… il y avait peu de chances qu’elle le prenne bien, hein !

— Je t’assure que je gère et je n’oublie pas ce dont il est capable.

— En tombant dans ses bras ?

— Mack, tu n’as pas idée comme ton arrivée me fait plaisir. J’ai envie de profiter de nos retrouvailles et certainement pas de m’engueuler avec toi.

— Parce qu’on en est là ? Tu te prends la tête avec ton père pour lui et tu es prête à t’engueuler avec moi également. Eh ben, j’espère pour toi que tu contrôles aussi bien la situation que tu le prétends. Parce que si ça foire, ce n’est pas à coup de pots de crème glacée que tu oublieras la douleur que l’amour peut infliger.

Je roule des yeux.

— Je ne suis pas bête au point de tomber amoureuse de lui…

— Mais as-tu seulement cessé de l’être un jour ?

Quelle bonne question ! s’exclame ma Betty qui attend ma réponse en se goinfrant de pop-corn.

Toi, étouffe-toi avec ton pop-corn et fous-moi la paix, la rabroué-je.

— Bon ! m’exclamé-je en sautant sur la moquette. J’en ai marre de parler de ça. On va ranger tes affaires et s’habiller pour sortir. Je t’invite au resto pour fêter ton arrivée.

Les bras croisés sur sa poitrine, Mackenzie m’observe avec sérieux. Visiblement, elle n’a pas fini d’en découdre avec moi.

— Mack, je t’en prie, ne gâche pas le bonheur de nous retrouver.

Je prends ses mains dans les miennes.

— On est enfin réunies et on a ce super appartement où vivre ensemble. Grâce à mon père, je suis sûre que tu aurais bientôt un job et toute l’indépendance dont tu rêves depuis si longtemps. Nous avons de quoi nous réjouir, non ?

Un sourire timide apparaît au coin de ses lèvres.

— J’espère seulement que ça va durer…

— Je n’en doute pas un seul instant.

Je l’attire en direction de l’entrée où sont entreposées ses valises.

— Pour le moment, on va t’installer.

Mackenzie joue le jeu et ne me parle plus de Théo. Si j’apprécie qu’elle le fasse, je ne lui en veux pas de s’être montrée aussi protectrice. Personne ne sait mieux qu’elle combien il m’a fait souffrir, il y a cinq ans…

***

Une sonnerie stridente – celle de mon portable – voilà ce qui me sort de mon profond sommeil en ce dimanche matin. Sans ouvrir les yeux, je tâtonne sur ma table de chevet jusqu’à lui mettre la main dessus. Je prends l’appel avec une envie folle de tuer la personne à l’autre bout du téléphone.

— Allô…

Il y a un silence puis un rire qui fait vibrer mon crâne. Je grimace.

— Parce que tu dors encore ? Non, mais je rêve !

Comme je regrette de ne pas avoir pris le temps de me rencarder sur l’identité de mon correspondant en entendant sa voix joliment rocailleuse.

Eh merde !

Et on a fait bien plus sexy que ton « allô » ! se moque ma Betty.

— Mais je suis super debout !

— Tu sais l’heure qu’il est au moins ?

— 9 h ou 10 h. Un truc comme ça…

— Il est un truc comme 15 h, oui !

— Je n’étais pas loin, tu abuses !

— Et toi, tu as abusé du vin. Hein, Winy ?

— Hilarant !

— Et tellement réaliste.

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

— À vrai dire, c'est moi qui ai fait quelque chose pour toi. J'ai revu ta présentation et je viens de te la renvoyer par mail. C'était presque parfait !

Je vire dans le lit et mes yeux papillonnent.

— C'est ce « presque » qui fait que tu dois revenir.

Certaine que Théo me fait une blague, je vérifie l'heure sur mon téléphone, mais non !

La honte !

— Et c'est parce que tu es si proche de la perfection que je vais venir lundi…

Exit la gueule de bois et la lourdeur de mon sommeil, je suis pleinement réveillée, à l'équerre dans mon lit.

— Sérieusement ?

— On est d'accord : tu as déjà obtenu de lui qu'on discute tous les trois ?

— Oh… euh… oui, oui…

Il rit franchement.

— Donc en plus de t'enseigner la négociation, je dois t'apprendre à mentir !

— Je suis désolée, mais j'avais tellement envie que tu viennes…

— Je serai là, promis.

— Merci infiniment, lui dis-je sincèrement.

— Tu peux, parce que me confronter à ton père est loin d'être mon passe-temps favori.

— Tu préfères te chamailler avec moi, c'est ça ?

— Tu es plus marrante et plus sexy aussi. J'avoue que ça me motive davantage !

— Je suis certaine que ça va bien se passer.

— Ne fonde pas trop d'espoir là-dessus. Et sinon, comment va Mack ?

— Elle a bu autant de vin que moi, donc elle doit être aussi en forme que je le suis…

— C'est du joli.

— Sur le moment l'idée nous a paru bonne…

Il ricane.

— Et elle va rester ?

— Oui, elle emménage officiellement avec moi.

— Super nouvelle ! Ça te tenait à cœur.

Je souris à cette gentille remarque.

— J'espère la rencontrer bientôt.

Euh…

Éventuellement, le jour où tu auras envie qu'il disparaisse…

— Tu sembles tellement attachée à elle.

— Il y a longtemps qu'on est amies.

— Je te vois demain ?

— Oui, dis-je dans un soupir comblé.

— Je te laisse finir ta nuit, se moque-t-il.

— On s'est couchés très tard…

— Bye, Winy !

Il raccroche en riant.

— Quel petit con, grommelé-je en me laissant retomber contre mes oreillers.

Qu'importe ! Il revient à Bailey !

Tout ça, c'est bien mignon, Ava, mais il va falloir faire plier ton père, maintenant, me rappelle Betty.

Je grimace et jette ma couette sur la tête. Je n'ai pas envie de penser à ça pour le moment.

***

Le soir venu, je me sens bien mieux. Ce qui n'est pas plus mal, car le dîner chez papa est maintenu. Il m'a appelé dans l'après-midi pour m'en parler et j'avoue avoir été soulagée qu'il s'en tienne au programme.

L'idée de le décevoir est insupportable et mon attirance pour Théo doit être une sacrée désillusion pour lui. Très vite, il a senti mon animosité envers Théo, il s'en est même inquiété. Du fait, il ne devait pas s'attendre à me voir tomber sous le charme de son directeur.

Comme toutes les autres, Ava ! Tu es aussi pathétique que toutes ces idiotes qui passent leur temps à minauder devant lui ! me fait remarquer Betty.

Parce que toi, tu n'as jamais minaudé devant lui peut-être ? riposté-je. *Tu es d'une mauvaise foi, c'est affligeant !*

Piquée au vif, elle part bouder dans son coin.

Demain, mon objectif sera de démontrer que Théo est l'un de ses meilleurs atouts pour Bailey et qu'il ne doit pas mélanger les intérêts de sa société et ma vie privée. Je dois lui prouver que Théo m'est d'une grande aide dans mon travail. Mais arriverais-je à l'en convaincre ? Rien n'est moins sûr. Théo est lui-même très pessimiste, mais j'apprécie qu'il essaie. J'aurais bien assez de m'inquiéter de cette affaire demain.

En attendant, Mack et moi allons retrouver mon père pour dîner.

Celui-ci a été ravi d'apprendre que mon amie était arrivée à Seattle et, naturellement, il s'est empressé de l'inviter à se joindre à nous. Il ne reste plus qu'à espérer qu'il puisse lui venir en aide pour son travail. Plus vite elle s'épanouira dans sa nouvelle vie, plus il y aura de chances qu'elle reste à Seattle.

Il est plus de 19 h 30 lorsque nous nous garons devant chez mon père et j'ai le trac. Je redoute qu'il y ait quelques tensions au cours du repas et même si Mackenzie est au courant de notre différend, je n'ai pas envie que cette histoire vienne ternir cette soirée.

À l'intérieur de la maison, nous retrouvons mon père dans la cuisine. À notre arrivée, il s'occupe de déboucher une bouteille de vin.

— Bonsoir, lancé-je sur un ton jovial histoire de donner le ton.

— Ava, mon ange.

Toute affaire cessante, il vient à notre rencontre. Sa manière de m'éteindre est très claire : il n'y a aucune rancœur de son côté. Il me relâche et s'intéresse à ma voisine.

— Tu dois être Mackenzie.

— Bonsoir, monsieur Bailey et merci de m'accueillir chez vous.

Elle lui offre une poignée de main polie, mais mon père préfère l'embrasser. Il faut dire qu'il entend parler d'elle depuis si longtemps qu'il se sent familier.

— Je t'en prie, appelle-moi Alex. J'ai l'impression d'avoir appris à te connaître à travers les récits d'Ava.

— Elle vous a parlé de moi et vous m'accueillez chez vous ? ricane Mack. Soit vous aimez le danger, soit elle vous a menti !

Mon père s'amuse de sa plaisanterie et s'en retourne à sa bouteille de vin.

— Vous arrivez à point nommé, j'allais nous servir un verre. Vin blanc ?

— Volontiers, s'enthousiasme Mack.

— Un fond pour moi, s’il te plaît papa.

Je m’installe autour de la table dressée par mon père et invite Mack à m’imiter.

— Tu boudes le vin blanc, mon ange ? C’est une nouveauté…

Me revient en mémoire ce surnom que m’a donné Théo et un sourire furtif passe sur mes lèvres.

— Elle en a encore un peu trop dans le sang, c’est tout, se moque Mack quand mon père lui offre son verre.

— Mack, râlé-je.

Mon père s’installe avec nous.

— Laissez-moi deviner : vous avez célébré vos retrouvailles.

— On ne peut rien vous cacher.

— J’ai emmené Mack dans un club, hier soir.

— En centre-ville ? me questionne mon père.

— Oui, c’est Théo qui…

Je relève la tête quand son prénom franchit mes lèvres.

Oups…

Mon père se tend sur sa chaise en entendant ce prénom. Je reviens à mon verre de vin.

— Enfin bref… c’était une bonne soirée.

Mon père s’éclaircit la gorge et reporte son intérêt sur ma voisine.

— Tu penses rester à Seattle longtemps ?

— J’espère ne pas avoir à repartir pour être exacte.

— Oh…

Mon père m’observe du coin de l’œil et à la manière dont il le fait, je sais qu’il est heureux pour moi.

— Ava en avait très envie.

— Et il me tardait de la rejoindre.

Il lève son verre.

— Il ne nous reste plus qu’à trinquer à cette nouvelle vie qui s’offre à vous.

Nous entrechoquons nos verres avant d’en prendre une gorgée.

— Est-ce que tu penses pouvoir aider Mack à trouver du travail ?

— Bien sûr ! Je viens de faire du ménage chez Bailey et un remaniement s’impose. Je peux sûrement te dégoter un poste.

On en reparlera lundi, papounet…

Je hausse des épaules.

— Ne m’en voulez pas, mais l’édition, ce n’est pas trop ma tasse de thé. Mon domaine, c’est la banque.

— Vraiment ?

Il grimace.

— C’est un peu barbant, non ?

Elle lui sourit, amusée.

— Pas plus que lire des bouquins toute la journée.

Mon père éclate de rire devant la répartie de Mackenzie.

— J’ai un très bon ami qui dirige une banque importante non loin de Bailey. Je vais le contacter. Il faudrait que tu me fasses parvenir ton CV et je m’occupe du reste.

Il revient vers moi.

— Tu donneras mon adresse mail à Mackenzie, s’il te plaît.

— Je le ferai.

— C’est vraiment gentil, Alex. Merci.

— Il n’y a pas de quoi. Si je peux rendre service.

Mon père se lève et s’approche pour déposer un baiser dans mes cheveux.

— Ça va te faire du bien d’avoir ton amie près de toi. Tu vas pouvoir te concentrer sur autre chose que le travail.

Il retourne vers le piano de cuisine.

— Et qu’une certaine personne…

Je roule des yeux.

Eh ben, on n’est pas sortie de l’auberge, Betty…

— Je suis à fond avec ton père sur ce point ! surenchérit Mack.

— Super ! ronchonné-je. C’est ma fête !

— C’est seulement qu’on t’aime, me dit-elle en m’embrassant à son tour. Sans vouloir enfoncer le clou, c’est loin d’être le cas de ce petit connard…

Sur ce, elle se met debout.

— Je peux vous aider, Alex ?

Je regarde Mack rejoindre mon père pour le seconder alors qu’il nous sert le dîner.

Peut-être que Théo n’est pas le connard auquel fait référence Mack, mais elle n’a pas tort sur un point : il y a peu de chance pour qu’il nous

aime, Ava.

OceanofPDF.com

Les confronter

Si le dîner de dimanche avec mon père s'est bien passé – malgré quelques petites taquineries – j'étais beaucoup moins sereine au moment d'aller me coucher. Je savais que la journée du lendemain serait difficile et cela a joué sur la qualité de mon sommeil.

À vrai dire, j'ai à peine fermé l'œil…

J'ai passé des heures à dresser point par point tous les arguments que je devais exposer à mon père pour qu'il accepte de redonner son poste à Théo, mais aucun ne m'a semblé assez solide pour le faire plier.

Et je m'en veux tellement de lui avoir dévoilé notre histoire.

Ignorer notre relation le rendrait plus magnanime. J'ai fortement compromis les chances de Théo de réintégrer Bailey. Je n'ai pas le choix, je dois trouver le moyen de le faire céder.

Théo sera là d'un instant à l'autre, mon père également, et je n'ai, dans ma manche, aucune carte à jouer. Patientant près de Bailey, je fais quelques pas en luttant contre cette pression qui m'envahit à vitesse grand V.

— Bonjour, Winy…

Je pivote sur moi-même quand cette voix sensuellement éraillée me caresse les oreilles.

— Théo.

Je l'examine et mes doigts repassent la cravate qu'il porte.

— C'est celle que tu portais le jour où je suis revenue chez Bailey.

— Vraiment ?

Il me fait un clin d'œil.

— Pourvu qu’elle me porte chance alors.

— J’avais cru comprendre que tu n’étais pas hyper emballé par le fait de revenir…

— Je ne le suis pas.

Il lève les yeux au ciel.

— Mais tu as l’air d’y tenir…

Je ricane avant d’ouvrir l’une des portes vitrées donnant accès au hall de Bailey.

— Allons l’attendre dans son bureau.

Théo me laisse entrer et m’emboîte le pas. Le calme entre nous démontre parfaitement que nous ne sommes pas tranquilles. La secrétaire de mon père n’étant pas présente, j’utilise la clef qu’il m’a confiée à mon arrivée pour déverrouiller son bureau.

Théo s’en amuse.

— C’est la grande classe.

— N’est-ce pas !

— Cela dit, je ne vois pas bien ce qu’il a caché là-dedans.

À l’intérieur, je me défais de mon manteau et m’intéresse à la cafetière. Ma nuit a été courte et j’aimerais créer un contexte détendu pour une discussion entre adultes. Théo, qui semble plus nerveux à chaque seconde, reste debout et, dans d’autres circonstances, je m’amuserais de le voir me suivre comme mon ombre. Aurait-il peur de mon père au point de se servir de moi comme bouclier ?

— Tu as quelque chose de particulier en tête pour tenter de le convaincre ou tu y vas au feeling ?

— Je vais improviser parce que je ne vois pas comment lui faire entendre raison. S’il n’y avait pas ce truc entre nous, je serais plus optimiste…

— On ne va pas se mentir, c’est « le truc » qui lui pose vraiment problème. Il ne m’a pas foutu à la porte pour ça, mais il refusera de me redonner ma place pour te protéger. Il me voit comme un danger pour toi.

Je lui lance une œillade espiègle.

— Pour ma petite culotte peut-être…

Les yeux plongés dans la tasse de café que je viens de lui donner, il a un rire de gorge.

— C’est une question piège ?

— Pourquoi dis-tu ça ?

Penché vers moi, il plante son regard de prédateur dans le mien.

— Parce que tu ne portes pas de culottes, Winy !

Je manque de faire tomber la tasse que je viens de poser sur le buffet quand Théo me lance cette provocation qui résonne jusqu'à la frontière de mon intimité. Il a eu cette information lors de cet épisode dans son bureau.

Il avait ses mains sur nos fesses, Ava, rêvasse ma Betty. *Et il les empoignait si fermement…*

Arrête de baver, tu veux ! la réprimandé-je.

— Des tangas, murmuré-je alors que mes lèvres filent à l'anglaise pour retrouver les siennes.

— Il n'y a rien de plus sexy, ajoute-t-il en mangeant déjà ma bouche de ses yeux.

Je ne suis plus qu'à un souffle du paradis de ses baisers quand le bruit d'une serrure qu'on essaie d'ouvrir nous commande de nous tenir. Théo se redresse, droit comme un piquet, tandis que je fonce au-devant de mon père.

— Bonjour, papa.

— Mon ange…

Mon surnom n'est plus qu'un soupir lorsque son regard se dirige derrière moi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— J'ai pensé qu'il serait bien que nous discutions de ce qui s'est passé.

— C'est hors de question !

— Papa, je t'en prie…

Il ne me regarde plus et fixe l'homme dans mon dos.

— Je veux que tu sortes d'ici et ne t'approches plus de ma fille.

— Nous sommes là pour parler de Bailey et non de ma vie privée. Quoique tu en dises Bailey a besoin de Théo !

Mon père a un rire amer.

— Mais bien sûr ! Ma société ne peut pas tourner sans lui. Je ne sais même pas comment j'ai fait pour maintenir la tête hors de l'eau avant qu'il n'arrive pour me seconder.

Dépité, il tire sur sa chaise et s'affale en soupirant dans ses mains. Je vais m'asseoir face à lui.

— Je sais ce que tu attends de moi : tu veux que je prenne en main mon héritage et je le comprends.

Première victoire pour moi, j'ai capté son intérêt.

— Dois-je te rappeler comment tu as appris à diriger cette entreprise ? Tout seul, papa ! Tu as appris sur le tas et ça a tellement exigé de toi que tu as beaucoup perdu. Nous en avons tous subi les conséquences. Alors, je te le demande, mets toutes les chances de mon côté. Qui serait mieux placé pour m'apprendre à prendre les rênes de Bailey que l'homme que tu as toi-même formé ?

— C'est à moi de te transmettre cet héritage !

— Tu dois me guider, on est d'accord sur ce point. Tu dois nous guider, précisé-je en nous désignant, Théo et moi. D'un regard bienveillant, tu dois nous observer et nous corriger quand tu juges que c'est nécessaire. Ton rôle n'est pas de nous former, mais de nous aiguiller.

— Ça aurait été possible si j'avais confiance en lui, mais ce n'est plus le cas.

— Plus le cas ? rebondit Théo. Mais est-ce que ça l'a été un jour ?

— Tu as vraiment besoin que je te remémore à quel moment tu m'as donné une excellente raison de ne plus te faire confiance ? riposte mon père en l'affrontant.

Intriguée par cette remarque, je lance un coup d'œil à Théo et son regard fuyant n'est pas très rassurant.

— Avant de monter ma fille contre moi, tu aurais pu être parfaitement honnête avec elle, non ?

— Parce que maintenant je monte ta fille contre toi, s'indigne Théo en plongeant les mains dans ses poches. Tu deviens parano !

— Je peux savoir ce que tout ça signifie ?

— Tu as passé cinq semaines ici à cette période, alors je ne vais rien d'apprendre sur mon comportement à l'époque. J'ai déconné…

— Déconné ! s'insurge mon père. Dès que je t'ai offert ton poste de directeur, tu as joué les branleurs.

— Je ne vais pas passer ma vie à m'excuser pour ça, Alex ! Qu'as-tu à me reprocher depuis ?

Le ton de Théo monte crescendo.

— Tu m'as expliqué ce que tu attendais de moi et j'ai obéi sans broncher, je me suis investi dans ta société, je me suis plié à tes exigences, bordel !

Mon père part dans un rire jaune.

— C’est parce que tu as si bien obéi qu’une de mes employées vient de démissionner. Et aujourd’hui, tu veux séduire ma fille ?!

— Ça n’a rien à voir avec elle ! s’écrie Théo.

Les esprits s’échauffent et je me dresse entre eux pour éviter que ça n’aille trop loin.

— Pourquoi lui raconter que je ne voulais pas de sa ligne éditoriale ou que j’ai tenté de m’attirer le mérite de son travail ? Qui cherche à discréditer l’autre ?

— Pourquoi t’opposer à ce que nous suivions ses idées ?

— Tu vas trop vite, Alex, et je te l’ai déjà expliqué ! Laisse-la grandir et trouver sa place d’elle-même.

— Elle est parfaitement capable !

— Mais elle n’est pas ici depuis un mois et tu la rêves déjà à la tête de Bailey ! Ava doit faire ses preuves et se montrer patiente pour gagner en crédibilité. Le pire, c’est que ta fille l’a parfaitement compris.

— Et toi tu n’as aucun intérêt à la séduire bien sûr ?

Théo recule brusquement, comme si mon père venait de le gifler. Tous deux se confrontent à travers leurs regards meurtriers.

— Je te connais depuis trop longtemps, Théo.

Résigné, ce dernier plaque ses mains sur le bureau et le détaille avec un calme étonnant vu les circonstances.

— Mais pour me connaître, Alex, il aurait fallu que tu t’intéresses à moi. Tout ce que tu sais de moi est en rapport avec Bailey. Le reste, tu t’en moques, pas vrai ? C’est ce que tu m’as dit, tu te souviens ? L’important, c’est que ton directeur fasse son job, le reste ne te concerne plus. C’est ton choix et, au bout du compte, c’est sûrement mieux ainsi, mais ne viens pas me dire que tu connais mes intentions envers Ava, tu n’as aucune idée de l’homme que je suis. Tu veux me virer, très bien, mais comme tu as dit, le reste ne te concerne pas.

Je n’ai jamais vu mon père aussi fou de rage quand Théo s’éloigne et ne pas réagir doit lui demander beaucoup. Pourtant, il reste sur son fauteuil à serrer les dents.

— Je suis navrée, Winy, me dit Théo en posant une main sur ma hanche. Je sais que tu espérais arranger les choses.

Il m’embrasse sur la tempe.

— Théo, dis-je peinée.

— Ne t’en fais pas pour ton projet. Je t’aiderai même si je ne suis pas présent.

Son pouce chasse mes larmes.

— Fais-toi confiance et continue sur ta lancée.

— C’est de ma faute, gémis-je. Si tu savais comme je m’en veux.

Il m’attire contre lui.

— Tu l’admets, c’est déjà ça.

— Tais-toi, chouiné-je en ravalant mes larmes.

Il ricane dans mes cheveux.

— On se voit plus tard.

Il m’étreint, me donne un dernier baiser avant de sortir sans un regard pour mon père. Je le regarde s’en aller les yeux troubles.

— Ava ?

— Tu es injuste avec lui, lui dis-je sans le regarder. Il a fait des erreurs, mais il connaît Bailey. Il m’aidait et je pouvais compter sur lui.

— On ne peut pas compter sur lui. Accepte-le et évite-toi beaucoup d’ennuis, chérie.

— Je n’arrive pas à croire que tu manques autant de discernement à son propos.

— C’est moi qui en manque ?

— Tu agis ainsi parce que tu ne veux pas de lui dans ma vie, mais c’est mon choix. Si je dois souffrir, eh bien, ça sera mon erreur. Je te parle de Bailey, de ce, dont j’ai besoin pour progresser ici et toi, tu penses en père, mais pas en PDG.

— Je l’ai viré bien avant de savoir que tu t’étais entichée de lui.

— Il a respecté ce que tu lui avais dit. Il a toujours vu cette fille en dehors du bureau et, contrairement à ce qu’elle a prétendu, ce n’était pas sérieux. Elle a fait ça pour se venger.

— Je n’arrive pas à croire que tu sois aussi aveuglée par tes sentiments.

— C’est mon problème, papa, pas le tien.

Anéantie par ce fiasco, j’essuie mes joues pour tenter de me redonner un semblant d’allure et marche vers la porte. Là, je balance un regard vers mon père.

— Je n’ai pas le courage de te présenter mon plan marketing. Je te l’envoie par mail si tu veux bien.

— Bien sûr. Et je suis certain qu’il est parfait.

— Forcément…

Je lui fais un sourire navré.

— Je l’ai fait avec Théo.

Les épaules basses et les yeux rivés sur le sol je regagne mon bureau. Je ne suis pas à l’aise à l’idée de croiser l’un de mes collègues et qu’il me voit dans cet état. Une fois à l’abri entre les quatre murs de mon bureau, je peux enfin souffler et évacuer la pression. Affalée sur ma chaise, j’ai tellement d’informations qui me traversent l’esprit. Comment en sont-ils arrivés à se méfier autant l’un de l’autre ? Comment puis-je améliorer les choses entre eux ? Quel avenir y a-t-il vraiment pour Théo et moi dans ces conditions ?

J’aimerais avoir plus de réponses et plus d’espoir, mais je suis loin de connaître leur histoire. Captive de mes pensées, je n’en sors qu’en entendant la sonnerie de mon portable qui m’annonce l’arrivée d’un SMS. Il est de Théo.

— Théo —

Merci d’avoir essayé, Winy. N’y pense plus, s’il te plaît. Je vais me retourner et tu réussiras le lancement Romance. Je vais y veiller, même de loin.

Je souris. Même si j’ai envie de pleurer de voir tout ce gâchis, il arrive à me décrocher un sourire.

— Théo —

On peut se voir pour le déjeuner ? Je sens que tu vas te morfondre toute la journée sinon…

Et il a raison. Bien sûr que je ne peux penser à rien d’autre qu’à son bureau vide.

— Ava —

Bien vu, monsieur Allen. Je suis carrément partante pour le déjeuner.

— Théo —

Tu m’invites ? Je risque d’être un peu court maintenant que je suis sans emploi…

Mon cœur se serre à la lecture de son message. Je sais qu'il tourne la situation en dérision pour que je dédramatise, mais il m'a confié des choses personnelles sur lui, notamment, qu'il subvient aux besoins de sa mère. Je ne serai pas tranquille tant qu'il n'aura pas trouvé un nouvel emploi.

— Théo —
Souris, Winy ! Avec ma belle gueule et mon corps d'Apollon, je ne vais pas rester longtemps au chômage.

— Ava —
C'est une possibilité de reconversion : escort boy.

— Théo —
Besoin de mes services ?

— Ava —
Pour le déjeuner. 12 h 30 ?

— Théo —
Je serai là. Bosse bien. Et fais-moi signe si tu as besoin de moi.

Je repose mon téléphone avant d'enfouir mon visage dans mes mains. Si je n'arrive même pas à faire revenir Théo, comment pourrais-je un jour diriger cette entreprise ?

OceanofPDF.com

Soirée entre filles

Une semaine entière… Une semaine sans visite surprise dans mon bureau, sans un café en tête-à-tête, sans la moindre plaisanterie, rien ! Juste le boulot…

C’est d’un rasoir, se plaint ma Betty.

À qui le dis-tu !?

Si j’ai du mal à m’habituer à l’absence de Théo au travail, il en est de même en dehors des murs de Bailey. On s’est vus quelques fois, souvent à l’heure du déjeuner, mais entre ses recherches de travail et le temps qu’il passe avec sa mère, les occasions sont rares. Et ce n’est pas le week-end qui s’annonce qui me laissera le temps de corriger cela.

Avec les filles, nous avons décidé de nous retrouver pour une nouvelle sortie en club. De source sûre, il y aura Abby, Molly et Mackenzie et, même si je suis heureuse de ce moment de détente en prévision, j’aurais aimé passer du temps avec Théo pour regagner un peu de notre complicité.

Dans ma relation avec mon père, il n’y a pas grand-chose à raconter. Je me suis sûrement montrée un peu distante. De son côté, il a bien compris que je continue à voir Théo et ce n’est pas pour le ravier. Jamais je n’aurais imaginé qu’on en viendrait à se fâcher lui et moi. Ce n’est pas du tout dans nos habitudes. Cela dit, il n’a jamais été confronté à une vérité que de nombreux pères ont bien du mal à encaisser : je ne suis plus uniquement sa fille, mais une femme.

— Tu es prête, ma poupée ?

La voix de Mack me sort de ma rêverie tandis que je contemple mon reflet dans mon miroir afin de m'assurer de mon allure. À l'entrée de ma chambre, elle siffle en me passant en revue.

— Sexy !

Je repasse cette robe de couleur noire que je porte près du corps.

— Merci.

Un coup d'œil vers ma meilleure amie m'apprend qu'elle aussi est très élégante.

— Mais tu n'as rien à m'envier, lui dis-je tout sourire.

Mack, d'un geste tendre, replace mes boucles sur mon épaule droite.

— Ça va te faire du bien de t'amuser et d'oublier ces tensions entre ton père et Théo.

J'esquisse un sourire timide.

— C'est ton papa, Ava, et il t'adore. Il veut seulement te protéger, tu sais…

Coulant sa main dans la mienne, elle ajoute :

— Avant de lui reprocher son entêtement, n'oublie pas qu'il le connaît mieux que toi.

Elle s'intéresse à ma coiffeuse et me dérobe un tube de rouge à lèvres qu'elle applique sur sa bouche.

— Tu as la chance d'être autant adorée…

Cherchant à fuir cette discussion qui me peine, je finis de mettre quelques bricoles dans ma pochette et passe mon manteau.

— On peut y aller…

Je récupère mon téléphone sur ma table de chevet et découvre avec bonheur un message de Théo qui m'est parvenu, il y a quelques minutes.

— Théo —

Prête pour ta soirée ? Amuse-toi et vide-toi la tête ! Et oui, c'est un ordre !

Je glousse.

— Théo —

Winy, évite le vin, s'il te plaît. Je ne suis pas contre lorsque je suis là pour veiller sur toi, mais là, vous êtes entre filles. Soyez prudentes !

Mack m’observe manipuler mon téléphone.

— C’est qui ?

— Théo.

— Il ne peut pas te foutre la paix ? râle-t-elle. Tu as besoin de t’amuser et oublier le bordel qu’il a mis dans ta vie !

— Il a perdu son emploi en partie à cause de moi ! m’indigné-je.

— Ton père l’a foutu à la porte parce qu’il ne sait pas garder sa queue dans son calbut !

Piquée au vif, je tourne les talons et file en direction de l’entrée.

— Ava…

J’ignore son ton désolé.

— Les filles vont nous attendre !

Je profite que Mack retourne dans sa chambre pour rédiger une réponse à Théo.

— Ava —
Oui, monsieur, c’est promis ! Que fais-tu ?

— Théo —
Je suis chez ma mère. Appelez-moi si vous avez besoin que je vous reconduise. Je n’aime pas vous savoir seules…

— Ava —
Je doute qu’on rentre de bonne heure !

— Théo —
Ce n’est pas important ! Prévenez-moi !

Une attention qui me touche bien qu’elle soit problématique. Si Théo m’a fait part de son souhait de rencontrer Mackenzie, ce n’est pas son cas. Pire, elle risque de se montrer fortement désagréable.

Ce n’est pas ce soir que nous verrons notre beau Théo, ma Betty, me larmoyé-je.

Il est peut-être temps que tu mettes les pieds dans le plat, Ava ! Si tu le veux, défends-le plus férocement !

Je repousse cette réflexion.

J’ai fait ce que je pouvais pour Théo, mais mon père est totalement fermé dès qu’il s’agit de lui. Peut-être a-t-il raison : oublier tout ce bazar le temps d’une soirée me fera sûrement le plus grand bien.

C’est sur cette pensée positive que Mack et moi-même quittons notre appartement pour rejoindre Abby au club. Avant, nous devons récupérer Molly en chemin.

Lorsque nous arrivons sur place, Abby n’est pas seule, Syd est là, elle aussi.

L’endroit est bondé ce soir, et nous frayer un chemin n’a rien eu d’aisé. Par chance, nous avons une table bien située et près de la piste de danse où règne une sacrée effervescence. Retrouvant mes amies, je fais les présentations entre elles et, très vite, une bonne ambiance s’instaure entre nous. Nous commandons une première tournée et, comme je l’ai promis à Théo, je me contente d’un jus de fruits. Les filles sont déchaînées ce soir et je fais bien de jouer la carte de la sagesse.

Molly et Mack sont les premières à proposer d’aller danser. Une proposition que je refuse pour cette fois. Abby et Syd restent avec moi pour le moment.

— Est-ce que tout va bien, Ava ?

La question d’Abby me tire de ma rêverie tandis que je regarde Mack se déhancher comme une folle sur la piste.

— Oui, très bien, dis-je dans un sourire rassurant.

— Tu dois être heureuse que ta meilleure amie soit là.

J’acquiesce.

— Elle déborde d’énergie, s’amuse-t-elle.

— C’est Mack ! Et puis, elle vient d’obtenir un emploi. Elle commence lundi.

— C’est génial ! Tout se goupille bien.

Je souris.

— J’ai eu Théo au téléphone, il y a deux ou trois jours, m’apprend Abby avec une innocence surfaite.

— Oh…

Si je m’étonne qu’elle me parle de lui, Sydney abandonne sa contemplation des lieux et s’intéresse à notre discussion, mais pas de manière franche.

Son attitude est toujours aussi étrange…

— Il a évoqué cette brouille avec ton père.

— Il t'en a expliqué la raison ?

— Je pense l'avoir devinée, me dit-elle en battant des cils.

Elle donne un coup de coude à Sydney.

— Tu vois, je l'avais bien dit ! Il ne nous a pas présenté Ava pour rien. Il est mordu notre Théo…

Sydney répond d'un sourire forcé, presque ironique.

— Malheureusement, il n'y a pas que notre histoire qui pose problème…

— Un conseil : relativise ! Il s'engueule souvent avec ton père et ça finit toujours par s'arranger. Ton père l'a déjà repris une fois, il recommencera.

Je fronce les sourcils.

— Comment ça, il l'a déjà repris ?

— Non, mais tu ne peux pas te taire, gronde Syd. Théo n'aime pas qu'on raconte sa vie à n'importe qui.

Non, mais qui elle traite de « n'importe qui » elle ? peste ma Betty.

— C'est Ava, réplique Abby étonnée par le grotesque de cette réflexion.

Je ne prête pas attention à Syd et sa jalousie de plus en plus exacerbée pour revenir à Abby. Ce qu'elle dit m'intéresse davantage.

— Mon père a déjà viré Théo ?

— Il m'a dit qu'il était parti, il ne m'a pas parlé de licenciement. Et pour répondre à ta question, oui, Théo a déjà quitté son job, il y a plusieurs années. Il est parti vivre à Sacramento pendant quelques mois puis il est revenu.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?! Il ne m'a jamais raconté avoir quitté Bailey. Il n'a pas été totalement franc avec moi. C'est peut-être ce à quoi faisait référence mon père lors de leur dispute.

— Tu connais la raison de son départ ?

— Je crois qu'il supportait de moins en moins la pression que ton père lui infligeait. Pourquoi ton père l'a mis à la porte ?

— Théo a eu une aventure avec l'une des filles du bureau. Mon père en a été informé et il l'a viré.

— Comme quoi, il n'a pas tellement changé, fait remarquer Syd à Abby d'un ton presque victorieux

— Mais arrête !

— Laisse, Abby, j’ai bien compris que Syd n’est pas ravie que les choses deviennent sérieuses entre Théo et moi.

Vexée, elle se lève pour rejoindre les filles sur la piste de danse.

— Je suis désolée, s’excuse Ab. Je ne sais pas ce qui lui prend…

— Ne te prends pas la tête avec ça. Ce n’est rien.

J’ai mon idée sur la question, dit ma Betty en montrant les crocs.

— Qu’est-ce que tu penses faire avec cette histoire entre Théo et ton père ?

— Je n’en ai pas la moindre idée…

Abby étant très bavarde, ce soir, je me demande si je ne devrais pas essayer d’en apprendre plus sur ce qui s’est passé, il y a cinq ans.

— Comment était Théo à cette période ?

Elle joue des épaules.

— Pour quelle raison se sont-ils disputés si violemment ?

— Une histoire avec une fille il me semble, mais il ne s’est pas épanché sur le sujet. À cette période, Théo nous a snobés avant de réapparaître comme par magie. Il nous a présenté ses excuses, mais sans vraiment se justifier. De notre côté, on n’a pas cherché à comprendre. Il est caractériel, ce n’est pas un secret, mais ça reste un mec adorable. Il a aussi du mal à exprimer ce qu’il ressent. Pour lui, c’est une marque de faiblesse.

— C’est ridicule.

— Il peut paraître insaisissable et, souvent, il fait le con, mais c’est avant tout de la maladresse. Il gère mal ses émotions, parce qu’il est à fleur de peau. Théo a des manques qu’il ne pourra jamais combler…

— À cause de son père ?

Abby m’observe le sourcil haut.

— Il te l’a dit ?

Je hoche la tête.

— Il a beau prétendre que sa relation avec sa mère lui suffit, rien ne pourra remplacer ce père qui lui a manqué toute sa vie. Mais ça, pour lui faire reconnaître, accroche-toi !

Nous échangeons un sourire entendu.

— Melinda est une femme formidable, mais aussi très fragile. Théo a pris son rôle d’homme de la maison à bras le corps, et ce, depuis son enfance. Ils ont connu des moments de galère.

— C’est lui qui t’a confié tout ça ?

— Jamais de la vie, ricane Ab. Non, c’est sa mère qui m’a parlé de son fils. Elle l’adore et lui, il faut le voir avec elle pour comprendre qui il est…

J’ai un sourire tendre en m’imaginant Théo jouant au garçon à sa maman. C’est à la fois incongru, mais tellement plausible. Il y a quelque chose de très sensible chez lui, je l’ai senti l’autre soir quand nous avons discuté.

Intriguée par cette conversation, j’aimerais la poursuivre. D’ailleurs, Abby semble en savoir long sur Théo, mais Mack déboule comme une furie pour me saisir par le bras.

— Sur la piste, Bailey !

— Mack, me lamenté-je en essayant de l’esquiver.

Mais Abby se lève en m’indiquant qu’elle aussi aimerait danser. Je capitule et me laisse entraîner.

***

Notre soirée passe à une vitesse folle alors que nous enchaînons danses endiablées et tournées de boissons. Si j’ai tenu ma promesse lors des deux premières, j’ai commencé à fauter quand Mack s’est chargée de la troisième. Elle est revenue avec cinq mojitos et je n’ai pas pu résister à leurs incitations. Trois mojitos plus tard, je n’ai plus les idées claires et une furieuse envie de dormir.

Il est près de 3 h du matin quand Sydney nous annonce que notre taxi est arrivé. Nous sortons du club et il n’y en a pas une pour rattraper l’autre dans notre joyeuse bande. Blotties les unes contre les autres pour nous réchauffer de ce froid polaire, nous rions des frasques de Mackenzie avec un jeune homme venu la charmer pendant qu’elle dansait. Morte de fatigue, je laisse ma tête retombée contre l’épaule de Mack en me laissant guider par les filles, mais tout se fige en moi et je me mets sur la défensive quand j’entends cette voix lourde et rauque s’exclamer :

— Bonsoir, mesdames ! Je peux me rendre utile ?

— Théo ! s’enthousiasme Abby.

Je lance un coup d’œil en biais vers Sydney et je n’aime pas la lueur provocatrice dans le fond de ses yeux. C’est elle qui s’est chargée de notre transport pour le retour et j’ai commis l’erreur de leur faire part de cette promesse faite à Théo de ne pas boire.

Laisse-moi deux minutes et je m'en charge, m'annonce Betty qui feuillette un manuel intitulé *Comment commettre le crime parfait !*

Je la laisse à sa lecture et m'agrippe au bras de Mack. J'ai bien plus à gérer que cette peste. La rencontre Théo – Mackenzie par exemple.

Théo embrasse son amie.

— C'est cool d'être venu nous chercher.

— Je suis votre humble serviteur.

Syd l'embrasse à son tour et j'ai vraiment envie de lui enfoncer la tête à travers la vitre de la voiture.

Elle va nous envoyer tout droit en taule, se lamente Betty qui tourne frénétiquement les pages de son livre.

Les pieds vissés au sol, mon cerveau fuse dans tous les sens ; Théo va s'apercevoir que je n'ai pas respecté ma promesse, mais surtout, il va parler avec Mack. Et le fait qu'elle le fixe comme une lionne regarderait une antilope ne me dit rien qui vaille. Le pauvre ne se doute de rien quand il s'approche. Mon cerveau, embrumé par l'alcool, ne va pas assez vite pour lui demander de calmer le jeu. Théo est déjà devant nous, tout sourire.

— Bonsoir, lui dit-il gentiment. Ava m'a beaucoup parlé de toi et…

J'ai le cœur au bord des lèvres quand ma meilleure amie me relâche et passe à l'offensive.

— Mack, bredouillé-je la voix tremblante.

— Elle m'a aussi parlé de toi, Théodore Allen ! Et rien de ce qu'elle m'a dit ne me donne envie d'en apprendre plus sur ton compte !

Théo laisse retomber cette poignée de main qu'il lui destinait pour déposer un regard incompris sur moi. J'esquisse un sourire navré.

— Qu'est-ce que tu fais là ? poursuit cette tigresse.

— Syd m'a appelé...

— Eh bien, ramène ta copine. Ava et moi allons prendre un taxi.

— Mack ! me manifesté-je plus vivement. Ça suffit !

Théo n'étant pas homme à se laisser intimider, il rétorque :

— Je vais reconduire mes amies chez elle et Ava aussi. Si tu préfères prendre un taxi, c'est toi que ça regarde.

— S'il te plaît, imploré-je ma voisine. On peut seulement rentrer à la maison.

J'accepte la main que Théo me tend et le laisse me ramener dans ses bras. Mack finit par céder et rejoint Abby et Syd qui patientent près de la

voiture sans oublier de bousculer Théo en chemin.

— Je suis d'accord avec Alex : tu es nocif pour elle ! lance-t-elle au passage.

Théo, dérouté par l'attitude de Mackenzie, la regarde avant de revenir à moi. Il semble attendre que je m'explique.

— J'ai tenu ma promesse, lui dis-je en me balançant sur mes pieds. Je n'ai pas bu une goutte de vin.

Tu espères vraiment l'amadouer avec une boutade ? s'indigne ma Betty. *Pauvre fille !*

Dépité, il secoue la tête.

— Tu vas me devoir un peu plus que des excuses pour t'être mise bêtement en danger.

Penché devant moi, il sonde mon regard.

— Maintenant, monte en voiture ! Je vais te reconduire chez toi.

J'obéis, heureuse de détaler en vitesse, mais Théo s'empare de mon poignet pour me retenir près de lui.

— Quand tu auras les idées plus fraîches, j'aimerais bien que tu m'expliques pourquoi ta copine me trouve toxique pour toi.

— Je… bafouillé-je. C'est du passé. C'était avant.

— Quel passé ? Avant quoi ? Ç'a l'air plus sérieux qu'une brouille autour de ton stage. Je croyais qu'on jouait franc-jeu tous les deux.

Ma conversation avec Abby me revient en tête et, visiblement, je ne suis pas la seule à avoir manqué de franchise.

— Je le croyais aussi...

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je récupère ma main.

— Je suis fatiguée et j'ai bu trop de mojitos pour parler de ça maintenant.

— Comme tu voudras, mais tu ne vas pas t'en sortir aussi facilement. J'attends une explication.

— C'est parfait alors, car moi aussi j'en attends une, rétorqué-je avant d'ouvrir la portière et de m'installer sur le siège avant.

Et il n'est pas le seul avec qui je dois régler mes comptes. Mackenzie ne paie rien pour attendre !

OceanofPDF.com

Un lundi pas comme les autres

Revenir au bureau le lundi suivant m'enthousiasme beaucoup moins en sachant que Théo ne sera pas là. Le lancement de Romance entre dans une nouvelle phase et j'appréhende de mener la suite de mon projet sans son soutien et son expertise.

Heureusement, la présence de Molly chez Bailey m'offre un réconfort non négligeable. Nos bavardages me remontent le moral. J'adore ces petits moments où nous nous croisons dans le bâtiment et que nous prenons quelques minutes pour échanger deux mots ou que nous partageons un café pendant nos temps de pause.

Ce matin, et ce n'est pas dans mes habitudes, je ne suis pas en avance. Je salue mon amie à la va-vite avant de me rendre au huitième étage. Sur place, je jette littéralement mes affaires sur ma chaise avant de filer en salle de réunion où tous mes collègues sont déjà installés. Les Bailey sont les seuls à manquer à l'appel.

Après avoir salué mes collègues, je m'installe autour de la table de conférence. J'ai deux minutes de retard sur l'heure prévue. Je remercie silencieusement mon père d'être plus en retard que moi. Je profite de ce temps pour examiner discrètement mes collègues autour de moi.

Finalement, après un mois et demi chez Bailey, je n'ai sympathisé avec personne en dehors de Théo et Molly. Sûrement à cause de leur déception quand ils comprendront que je suis la fille du patron. Ce n'est pas évident de se livrer quand la première approche est un mensonge. Pourtant, j'ai besoin de cet anonymat pour réussir à m'épanouir dans mon travail, mais

sans aucune certitude de ne pas porter atteinte à ma vie sociale de manière définitive.

Lors de mon stage, ce n'était pas problématique vu que mon temps au sein de Bailey était défini. Les choses sont totalement différentes aujourd'hui. Un détail, et non des moindres, sur lequel je ne me suis pas attardée en faisant le choix de garder mon véritable nom sous silence. Pour le moment, j'ai bien d'autres chats à fouetter et me rajouter des interrogations n'est pas bon pour ma santé mentale.

J'ai eu une fin de week-end franchement pénible et je ne suis pas dans mon assiette comme on dit.

Dimanche, je me suis réveillée tard un poil vaseuse. Mackenzie était en meilleure forme et son côté enjoué m'a rapidement fait perdre patience. Si son attitude vis-à-vis de Théo m'a mortifiée, ce n'était pas du tout son cas. Ce qui nous a valu une dispute. J'ai fini ma journée dans ma chambre à bouder.

Pourquoi ne peut-elle pas concevoir que Théo puisse être différent de l'homme qu'il était, il y a cinq ans ? Oui, il y a encore des zones d'ombres autour de lui, mais ce n'est pas pour autant qu'il est nocif. J'ai assez de mon père pour me sermonner sans qu'elle y ajoute son grain de sel. Et sur un plan amoureux, je n'ai vraiment aucun conseil à recevoir d'elle. Mackenzie ne s'entiche que d'hommes de petites vertus : maris infidèles, coureurs de jupons ou mecs totalement intéressés : voilà la réalité de son tableau de chasse !

Mais peut-être est-ce difficile à accepter que son amie anciennement « moche » arrive à se dégoter un homme plus honorable que toutes ses conquêtes réunies ? bougonne ma Betty.

— Bonjour à tous !

J'abandonne mon bloc-notes sur lequel je griffonne quand mon père entre en saluant les personnes autour de la table, son équipe d'encadrement.

Et je remercie le ciel d'être bien assise sur ma chaise quand je vois apparaître dans l'ombre de mon père, son nouveau directeur, incarné ici par nul autre que Théodore Allen.

C'est une blague ?!

Lui aussi nous salue en évitant soigneusement de s'attarder sur moi. Ce qui ne doit pas être de la tarte vu la manière dont je le dévisage. Loin de

moi l’idée d’être impolie, mais le choc est trop violent pour conserver mon naturel.

Mon père entame la réunion en donnant la parole à Theresa en charge de la collection Fantastique pour faire un point sur ses sorties et ses projets en cours. Il en fait de même avec le reste de son équipe et les minutes me paraissent des heures tandis que j’ai les yeux rivés sur ce crayon que je manipule entre mes doigts. Je le vois comme un moyen de canaliser cette crise de nerfs qui gronde en moi.

Il est revenu. Il a réintégré la société sans même nous en parler, Betty ! Après ce que nous avons fait pour lui, il n’a pas pris deux secondes pour nous annoncer son retour ! Sérieusement ?! vociféré-je. *D’ailleurs, je me demande bien comment ce miracle a pu se produire, tiens !*

Mais ma Betty, bien plus boudeuse que moi, est partie se cacher dans un coin pour pleurer sur son petit cœur en guimauve que Théo vient de piétiner.

Comme je le redoutais, ce tour de table ramène l’attention sur moi et ranger cette colère qui bout en moi n’a rien de facile. Tous deux jouent dangereusement avec mes nerfs.

— Il faut se pencher sur le recrutement de votre équipe, maintenant, commence mon père. L’appel à texte lancé à votre arrivée a-t-il porté ses fruits ?

— J’ai de nombreux manuscrits à étudier. J’en ai déjà lu près d’une vingtaine et deux entre eux ont retenu mon attention.

— Soumettez-les-moi, s’il vous plaît. Je voudrais les étudier.

— Mais bien sûr, dis-je avec condescendance.

— Je me suis également chargé de faire en sorte que vos bureaux du sixième étage soient prêts dans les plus brefs délais.

Ben voyons ! Descendons-la deux étages plus bas, elle sera peut-être deux fois moins amoureuse… De toute évidence, papounet n’a pas fait psycho pendant ses années de fac, remarque Betty.

— Votre équipe doit être opérationnelle dans deux semaines.

— Ça sera le cas.

— Parfait !

Il consulte sa montre.

— S’il n’y a pas d’autres points à soulever, je vous libère.

Sa phrase à peine achevée, le bruit des chaises résonne dans la salle. La mienne étant sans aucun doute la première.

— Pas si vite, madame Payne ! me somme alors mon père.

Super ! ironisé-je en moi-même.

L'air renfrogné, je me rassieds. Je regarde, impuissante, mes collègues sortir par cette porte que je rêve d'emprunter au plus vite. Celle-ci refermée, mon père prend la parole :

— J'ai quelques CV à te soumettre pour ta nouvelle équipe. J'aimerais que tu les étudies. Les rendez-vous pour les entretiens sont déjà posés. Rapproche-toi de Rebecca pour qu'elle te les transmette. Bien sûr, j'attends que tu sois présente lorsque je les mènerai.

Exit Théo ! Papa reprend les rames de MA barque !

D'ailleurs, celui-ci reste en retrait, parfaitement immobile, le regard braqué sur la tablette numérique posée devant lui. Je me presse d'acquiescer et me lève en priant pour que ce soit fini.

— Ava…

C'est beau de rêver, hein ?

Je repose mon postérieur sur ma chaise en soufflant histoire de lui signifier mon agacement.

— Monsieur Bailey ?

— À compter d'aujourd'hui, tout ce qui concerne Romance passe par moi.

Je jette un coup d'œil en direction de l'autre idiot en pensant qu'il va réagir et manifester son mécontentement, mais, il n'est là que pour faire joli, apparemment.

Et son silence nous déchire le cœur, ma Betty…

— Bizarrement, j'avais compris ça toute seule, monsieur Bailey.

— C'est préférable pour l'instant…

Une remarque si grotesque que je ne peux pas ravaler l'amertume qui me brûle les lèvres.

— Pour l'instant ? Et qu'attendons-nous précisément ? Que ma petite lubie d'adolescente finisse par passer peut-être ?

Entre les pathétiques espoirs de mon père et Théo qui ne sourcille pas, je vais perdre les pédales si je ne m'en vais pas rapidement.

— On a fini ou tu as encore des idées pour me tenir à bonne distance de ton nouveau directeur ?

Un directeur que j'accable d'un regard noir dont il se détourne bien vite.

Mais quel lâche !

— Non, ça ira…

— Ravie de voir que vous avez trouvé un terrain d'entente. Félicitations, Monsieur le Directeur !

Je sors en fermant derrière moi. Et c'est avec une légère nausée que je regagne mon bureau. Oui, je suis écœurée par le coup bas qu'ils viennent de me faire l'un et l'autre.

***

Ce matin-là, me plonger dans le travail est impossible. J'ai devant moi les CV transmis par mon père. Je devrais les étudier pour être prête à mener les entretiens qui commencent demain pour s'enchaîner le reste de la semaine, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'au retour de Théo.

Je viens de passer des jours entiers à me creuser les méninges pour trouver le moyen de réussir cette prouesse et, aujourd'hui, il est là. J'aimerais m'en réjouir, mais je n'ai aucune idée des raisons ayant poussé mon père à changer son fusil d'épaule.

Et que penser de l'attitude de Théo ? Lui qui sait si bien se vanter de ne pas plier devant mon père a mué en carpette.

Je voudrais essayer de comprendre, mais comment y parvenir quand il n'a pas eu la délicatesse de me prévenir de son retour ? Un coup de fil, un SMS, c'était trop demandé ?! J'aurais pu me préparer au choc, mais surtout je ne me serais pas sentie trahie comme ça a été le cas en le voyant entrer en salle de réunion comme s'il n'était jamais parti.

J'abandonne mes ruminements et ce refuge que représente mon bureau à l'heure du déjeuner. Je n'ai pas véritablement faim, mais prendre un café en dehors de ces murs me changera les idées. Par chance, je ne croise ni mon père ni son directeur en me rendant au rez-de-chaussée. Je quitte le bâtiment après avoir cherché Molly, sans succès. Un peu déçue, je sors sur le trottoir tout en passant mes gants avant de me mettre en quête d'un café quand :

— Allez, miss Floride ! Avoue que les hivers de la Côte ouest t'avaient manqué…

Je souris à cette voix chaleureuse avant de me retourner sur son propriétaire : Jacob.

— Salut !

Sa salutation est accompagnée de son sourire ravageur et tout aussi chaud que le timbre de sa voix.

— Franchement ? dis-je amusée. Je ne devais pas être dans mon état normal le jour où j'ai sérieusement envisagé de quitter la Floride pour revenir ici. Je doute pouvoir survivre encore longtemps à ce climat…

— Je suis content de te voir, me dit-il avant de m'embrasser.

— Moi aussi.

Je regarde autour de nous.

— Mais que fais-tu ici ?

— Eh bien, j'avais un peu de temps devant moi, alors je suis venu voir Théo, mais il n'a pas le temps d'aller déjeuner.

Il est trop occupé à comploter avec mon père peut-être ?

— Du coup, me voilà seul et perdu…

Les mains plongées dans les poches de son manteau, il examine les environs de son air de chien battu. Ce qui me fait sourire.

— Je connais un resto indien à deux pas d'ici et leur tikka masala est une vraie tuerie, mais ça me botte tout de suite moins de faire ça en solo…

Je réprime un rire.

— Et toi ? Que fais-tu, miss Floride ?

— J'allais manger…

— Ben ça alors ! s'étonne-t-il faussement.

— C'est souvent ce que je fais à l'heure du déjeuner.

— Et je vois que toi aussi tu déjeunes seule.

Il se penche vers moi en jouant du pouce en direction de Bailey.

— Tu ne me feras pas gober qu'il n'y a pas un seul type là-dedans pour t'inviter au resto.

— Et pourtant…

— C'est qu'il est plus malin que je le croyais, ricane-t-il.

Je fronce les yeux.

— Ce qui veut dire ?

— Que Théo est brillant quand il s'agit de protéger ses intérêts !

Je commence à m'en rendre compte…

Jacob brandit son index vers moi.

— Ne le sous-estime pas. Pourquoi crois-tu que je ne t'aie jamais appelée !?

Hein ? C’est quoi encore que cette histoire ?

— C’est Théo qui t’a demandé de ne pas le faire ?

— Pas la peine, rigole Jacob. Je le connais depuis assez longtemps pour qu’il n’ait plus rien à me dire pour se faire comprendre. J’ai su à la manière dont il te couve du regard que j’avais plutôt intérêt à ne pas me mesurer à lui.

Jacob lève les yeux au ciel en soupirant.

— Et vous êtes franchement vexantes !

— Vous ? m’étonné-je.

— La gent féminine ! Dès que Théo entre en piste, nous, pauvres mortels, n’avons plus aucune chance.

Je lui fais un sourire compatissant.

— Tu imagines comment mes années de fac ont été frustrantes étant donné que je créchais avec lui ?

Je m’esclaffe.

— Je l’ai maudit parfois.

— Tu sais, je n’arrive pas à me remémorer la dernière fois où j’ai mangé indien…

— C’est que ça fait trop longtemps, répond-il en m’offrant son bras.

Je l’accepte et laisse Jacob me conduire sur l’avenue pour rejoindre ce fameux restaurant.

— Je suis en veine d’être tombé sur toi, miss Floride !

— Je me disais la même chose…

Le restaurant où me conduit Jacob est vraiment à la hauteur de ce qu’il m’en a dit, et ce tikka masala est un vrai délice. Mon appétit, pourtant en berne, s’éveille grâce aux odeurs qui s’en dégagent.

— Tu veux me dire ce qu’il semble te préoccuper ?

Je relève la tête en entendant la question de Jacob. Forcément, c’est à peine si je lui ai décroché deux mots depuis que nous sommes arrivés. Je voulais vraiment passer ce moment avec Jacob pour me sortir la tête de mes problèmes, mais ils viennent me rattraper.

— Je suis navrée, Jacob, soupiré-je en faisant courir mes doigts dans mes cheveux. Je me sens tellement nulle…

Il ne cache pas sa surprise de m’entendre parler ainsi.

— Pour quelle raison ?

— J’apprécie ton invitation et ta compagnie et la moindre des choses serait que je sois plus participative.

— Tu veux me parler de ce qui te préoccupe ?

— Entre mon père et Théo, les relations sont compliquées et je me retrouve au milieu de ce conflit.

— Ton père se montre réfractaire à votre histoire ?

— Et pas qu’un peu…

— Un papa qui accepte mal qu’un mec tourne autour de sa fille, rien de plus banal ! Il finira par se faire à l’idée que tu n’es plus une enfant. Et avec notre cher Théo, comment ça va ?

Je hausse les épaules.

— Parfois, il me donne l’impression de vouloir s’investir et à d’autres moments, j’ai la sensation qu’il est sur le point de faire marche arrière.

— Je prends de gros risques en te disant ce que je m’apprête à te dire, mais Théo n’a jamais eu de relation sérieuse avec qui que ce soit.

— Vraiment ?

— S’il en est autrement, c’est un secret très bien gardé.

Mais il a le goût du secret, cet homme…

— Un autre point important à savoir sur lui : c’est quelqu’un qui tient l’échec en horreur. Ce mec est perfectionniste à l’extrême. Se planter, faire des erreurs, ce n’est pas pour lui ! Il se met une pression d’enfer dans le boulot, mais ce n’est pas une nouveauté. Il était pareil à la fac et, avant ça, avec sa mère. Il a toujours eu pour ambition : qu’elle ne manque de rien. Si entre vous c’est sérieux, il fera en sorte que ça fonctionne, mais répondre aux exigences qu’il s’impose le fait parfois manquer de délicatesse. Pour un mec qui n’a jamais vécu avec une autre femme que sa mère, ça peut être déroutant d’apprendre à conjuguer avec une tierce personne.

Il me fait un clin d’œil.

— Surtout si ladite personne attend autant de lui qu’il peut attendre d’elle.

— Jacob, soupiré-je avec lassitude. J’ai discuté avec Abby et, aujourd’hui, avec toi. Pourquoi j’en apprends plus sur lui avec vous qu’en étant avec lui ?

— C’est à lui de te dire qui il est et j’entends ta frustration. Maintenant, si tu espérais tout savoir en posant juste la question, je suis au regret de

t’annoncer que tu n’as pas choisi le bon gars. Il faut qu’il se sente en confiance, qu’il sache à qui il se confie.

J’ai un sourire entendu pour Jacob. Il a raison, c’est à Théo de me dire qui il est, ce qu’il désire, ce qu’il espère de moi et ce n’est pas en restant dans mon bureau à bouder que je vais le découvrir.

OceanofPDF.com

De très haut

Mon déjeuner avec Jacob a été une véritable douceur dans ma journée au début chaotique. Cet homme est charmant, d'une grande prévenance et son sens de l'humour m'a fait un bien fou. Finalement, j'ai traîné un peu plus que je ne l'envisageais en sortant ce midi, mais mon moral était bien meilleur lorsque je suis revenue au bureau. J'ai abandonné Jacob au pied de Bailey, où il y avait laissé sa voiture.

Comme en quittant le bureau, je ne croise personne et ça arrange bien mes affaires. Je veux discuter avec Théo et tenter de trouver des réponses aux nombreuses questions que je me pose à son propos, mais pas ici. Le mieux est que nous ne mélangions plus le travail et ce que nous vivons tous les deux afin de tenir mon père à l'écart de notre histoire – au moins le temps qu'il se fasse à l'idée. J'aimerais aussi comprendre pourquoi il ne m'a pas prévenu de son retour, qu'il me raconte comment mon père a fini par changer d'avis sur le sujet. Le petit bonus serait de comprendre ce qu'ils se reprochent l'un et l'autre.

Je me replonge dans la lecture des CV en rentrant du restaurant, Je suis bien décidée à me rendre chez Théo après le travail.

C'est motivée et persuadée d'obtenir tous ces éclaircissements que je me gare près de l'immeuble de Théo quelques heures plus tard.

J'ai acheté une bonne bouteille de vin pour que cette discussion soit davantage un échange posé autour d'un verre qu'un véritable règlement de compte. Je ne veux pas qu'il le vive ainsi et qu'il se mette sur la défensive.

Arrivée près de la porte de son bâtiment, j'ai la chance qu'un voisin sorte et me laisse une occasion de me faufiler dans le hall. Je m'engouffre dans l'ascenseur. Fière de pouvoir le surprendre et d'apporter un peu de légèreté à notre soirée, je toque à sa porte et attends avec impatience qu'il vienne m'ouvrir. Ce qu'il ne tarde pas à arriver.

— Salut ! m'enthousiasmé-je ravie de mon effet de surprise.

— Ava ?

Il ne devait pas s'attendre à recevoir ma visite après ce qui s'est passé en salle de réunion. Je brandis la bouteille de vin.

— J'ai pensé qu'on pourrait bavarder.

Mais ma suggestion semble le gêner, pas l'emballer.

— Ce n'est peut-être pas le bon moment.

— Pardon. J'aurais dû te prévenir, mais j'ai pensé que…

Je soupire avant de me rapprocher de lui. Ma main entre en contact avec les formes délicieuses que dissimule sa chemise.

— Te voir ce matin a été un choc. Tu ne m'as rien dit de ton retour et je n'ai pas su comment le prendre. J'aimerais qu'on en discute.

— Pas maintenant…

— Il y a un problème ? le questionné-je en sentant sa réticence.

Non, parce que je suis là devant lui, je le supplie que nous parlions de nous et il me laisse sur le pas de la porte quand même…

— Théo ? insisté-je devant son silence.

Il referme la porte sur lui après un coup d'œil vers le couloir de sa chambre.

Attention, Ava ! s'agite ma Betty. *Il y a quelque chose qu'il ne veut pas qu'on voie !*

— S'il te plaît, Winy, plus tard.

— Qu'est-ce que tu me caches ?

Mais Théo n'a pas le temps de me donner la moindre explication, une voix féminine résonne dans l'enceinte de son appartement :

— Hé, Allen ! Tu as une serviette à me dépanner, j'ai oublié la mienne.

Mes yeux vont et viennent sur Théo. Je le regarde, je l'interroge, je l'implore, je lui hurle de… De quoi ? De ne pas me briser, de ne pas me mentir, de me dire que tout ça n'est qu'une erreur ?

L'air pitoyable, il pousse la porte et je découvre la femme qui vient de parler.

Et quelle femme !

Clairement, on ne joue pas dans la même catégorie, ma petite Ava, constate ma Betty.

Comme si j'avais besoin de te l'entendre dire pour m'en rendre compte ! répliqué-je.

Je n'ai rien à mettre en comparaison avec une femme de cette trempe. Elle est somptueuse, athlétique, avec des formes qui doivent faire tourner toutes les têtes. C'est une magnifique rousse à la chevelure parfaitement lisse. Elle porte une jupe droite et un caraco qu'elle devait porter sous un chemisier qui n'est plus là pour cacher cet opulent décolleté.

— Oh… bonsoir, dit-elle à mon intention.

— Je… bégayé-je en me détournant d'elle pour m'intéresser à Théo qui reste planté là sans bouger, sans sourciller.

— Tu aurais dû me dire que tu attendais de la visite…

J'adresse un sourire nerveux à cette jeune femme dont même la voix est ensorceleuse.

— Je crois surtout qu'il ne comptait pas en avoir !

— Ne fais pas ça, s'il te plaît, mâchouille-t-il en relevant la tête vers moi. Ava…

Je fais un pas vers lui et lui colle la bouteille de vin dans les bras sans lui cacher toute la déception qu'il m'inspire.

— Je te laisse ça pour fêter ton retour chez Bailey.

Je lance un dernier regard à son invitée.

— Passez une bonne soirée !

Je tourne les talons et quitte son appartement. J'aimerais courir et disparaître le plus vite possible, mais ma dignité me somme de ne pas flancher maintenant quand il pourrait me voir. Pas encore.

Ce n'est qu'une fois en sécurité dans l'ascenseur, à l'abri de son regard que je laisse le champ libre à ces larmes qui me brûlent les yeux.

Les larmes d'une idiote ! m'accablé-je. *Tu es toujours cette gamine stupide et naïve. Cinq ans après, malgré l'humiliation qu'il t'a déjà fait subir, tu es encore là à espérer lui plaire ?!*

— Je suis encore pire, balbutié-je, le visage dans mes mains.

Eh oui, ma vieille ! dit Betty avec compassion. *À l'époque, tu ignorais ce dont il était capable. Mais aujourd'hui, c'est quoi ton excuse pour t'être vautrée dans ses bras aussi honteusement ?*

***

Rentrer sur Terry Avenue me demande un temps fou et une attention particulière à cause de ces larmes incessantes. J'ai beau me fustiger, me dire qu'il ne les mérite pas, je n'arrive pas à chasser ma peine et ce sentiment de trahison. Son indifférence, ce matin, prend tout son sens. Comment ai-je pu être aussi stupide ?

J'ai le commencement d'un début de réponse, mais tu n'aimeras pas, me dit Betty en grimaçant.

Alors, tais-toi !!! lui ordonné-je.

Comment ai-je pu baisser ma garde aussi rapidement ? J'ai perdu de vue mon objectif en arrivant à Seattle : lancer Romance. Au lieu de cela, je me suis oubliée dans ses bras et j'en paie le prix, ce soir. Celui de la désillusion et d'une nouvelle humiliation.

Cette fois, c'est bien plus douloureux, car l'espace d'un instant, j'ai pensé que nous allions vivre quelque chose de fort, d'authentique. Il m'a offert de l'espoir et mon cœur de midinette vient de prendre un sacré revers. C'était comme une revanche sur mes blessures passées, sur notre première rencontre. Et me voilà douloureusement rappelée à l'ordre de ma réalité : je ne suis qu'Ugly Betty…

Hé ! Tu dis ça comme si c'était un gros mot ! rouspète-t-elle. *Arrête de me voir comme ta faiblesse et fais de moi ta force !*

Je me donne une apparence correcte avant de pousser la porte de mon appartement. Mackenzie est là et je vais attiser sa curiosité avec mes yeux rougis et larmoyants. Je pourrais filer dans ma chambre en prétextant une migraine ou je ne sais quoi, mais aujourd'hui, elle a fait sa première journée à la banque et je ne peux pas ignorer cet évènement majeur dans sa nouvelle vie.

Comme je le redoutais, Mack m'attend au salon avec une bouteille de vin et deux verres vides posés sur la table basse. Emmitouflée dans un plaid, elle feuillette un magazine.

— Salut, ma poupée !

Et pour couronner le tout, elle n'est plus fâchée. Il faut dire que ce n'est pas dans nos habitudes de le rester.

— Coucou…

— J’ai cru que tu ne rentrerais jamais.

— Pardon, dis-je en ôtant mes chaussures et mon manteau. Je lisais un manuscrit et j’ai perdu la notion du temps.

Mack abandonne sa place et s’occupe de nous servir.

— J’avais mis le vin dans la glace.

— Je… bredouillé-je un peu perdue. Je peux prendre cinq minutes pour me doucher et me changer ? J’en ai plein les bottes, ce soir.

Quelle idée de génie ! Cette douche va me rafraîchir.

— C’est bien ce que je disais à ton père : c’est carrément barbant de lire des romans toute la journée.

Je ricane.

— Pour toi sûrement, moi j’adore.

— Toi et ton cœur en guimauve, se moque-t-elle gentiment.

Elle tapote son index sur son nez.

— Il a eu du flair papounet en pondant une collection à l’eau de rose pour son ange.

— C’est bon, tu as fini ? marmonné-je sans vraiment me vexer de recevoir ses railleries.

— Allez, va te doucher ! Le vin ne sera plus assez frais.

— J’arrive.

L’eau devrait me permettre d’effacer les traces laissées par mon chagrin et tenir les questions de Mack à bonne distance. Je viens d’aborder le couloir donnant sur les chambres quand elle me hèle.

— Oui ?

Si j’en crois son air navré, je vais assister à son *mea culpa*. Ce qui n’est pas idéal vu les circonstances et mes nerfs à fleur de peau.

— Je m’excuse pour samedi soir. Je n’aurais jamais dû m’adresser à lui de cette manière.

Jouant avec la couture du coussin qu’elle tient entre ses mains, elle poursuit :

— J’ai toujours été honnête avec toi et je pense que tu fais une erreur en accordant ta confiance à Théo.

Ne craque pas, Ava, sois forte ! m’encouragé-je en silence.

— Maintenant, c’est à toi de voir ce que tu veux faire…

Pendant une fraction de seconde, mes lèvres me démangent de lui révéler ce que je viens de découvrir en allant chez Théo et de lui confier

combien je me sens nulle d'être à nouveau tombée dans le panneau, mais je les garde scellées et me contente de lui répondre :

— Théo est revenu aujourd'hui…

— Quoi ?

— Mon père l'a repris, apparemment.

Elle fronce les yeux.

— Apparemment ? Tu n'étais pas au courant ?

Je secoue la tête.

— Que ton père ne t'en parle pas, OK ! Mais c'est bizarre que Théo ne t'ait rien dit.

— Je crois qu'il veut calmer le jeu entre eux et ce n'est pas en fricotant avec sa fille que ce miracle se produira.

— Donc, vous allez prendre un peu de distance, c'est ça ?

Mon cœur se serre dans ma poitrine.

Et pas qu'un peu ! affirme ma Betty de son air vindicatif.

— Je dois me concentrer sur Romance et mon père s'est mis en tête de faire de moi l'héritière du trône. J'ai besoin d'y aller doucement…

— S'il doit ressortir quelque chose de positif de cette histoire avec Théo, prendre votre temps ne vous portera pas préjudice. C'est même un très bon test.

— Un bon test, murmuré-je accoudée au mur.

— Pour voir ce dont il est capable de réaliser pour toi et le sérieux avec lequel il considère votre relation.

Oh ! Mais je sais maintenant avec clairvoyance le sérieux avec lequel il prend notre histoire !

— Pour le moment, je vais aller me doucher, me passer un truc confortable avant d'écouter le récit de ta journée en buvant un bon verre de vin.

— Je nous commande des sushis, ça te tente ?

Je grimace.

— Compte tenu du fait que tu connais tous mes péchés mignons et tous mes vices, tu n'as pas peur que notre vie commune devienne vite ennuyeuse ?

— Toi et moi ennuyeuses ? IM-PO-SSIBLE !

— Je reviens dans une minute, lui dis-je dans un sourire tendre. Je t'aime, Mack.

— Moi aussi, ma poupée !

Je file en direction de ma chambre en priant pour que l’eau chaude m’aide à me défaire de cette impression de honte que je me trimballe depuis ma visite chez Théo.

OceanofPDF.com

Revoir ses options

À mon réveil, le lendemain matin, je me sens salement vaseuse. L'idée de Mackenzie de nous commander des sushis était parfaite à un détail près : le saumon n'était pas frais.

Après notre dîner, je ne me suis pas attardée. J'étais fatiguée de ma journée et, même si notre soirée était d'une douceur plaisante, j'avais besoin de dormir. Un sommeil bien court. Après m'être couchée, j'ai rapidement été prise de vomissements et de crampes violentes. Un cirque qui a duré une bonne partie de la nuit. Ce matin, ces symptômes se sont estompés, mais je suis encore très barbouillée et, surtout, épuisée d'avoir si peu dormi.

La bouche sèche, je me lève et prends la direction de la cuisine pour y boire un verre d'eau. Là, je retrouve Mack qui est en train de déjeuner autour de l'îlot. Quand elle me voit, elle s'inquiète de suite.

— Merde, Ava ! tu as une de ces têtes. Ça ne va pas ?

Je grimace et récupère une bouteille d'eau dans le réfrigérateur.

— Le saumon, gémis-je avant d'en avaler quelques gorgées.

— Mince… ma pauvre…

— J'ai été malade toute la nuit.

Elle fronce le nez.

— On raye ce resto de notre liste, hein !

— Oh que oui !

— Je peux faire quelque chose pour toi ? Tu veux des fruits frais ?

Je regarde la salade de fruits préparée par Mackenzie et j'avoue qu'elle me tente bien. J'accepte sa proposition.

— Tu vas rester là, aujourd'hui ? se renseigne-t-elle en m'offrant un bol rempli.

Je la remercie d'un sourire.

— Je n'ai pas la force d'aller au bureau. Et puis, j'ai trois manuscrits à lire, je peux très bien le faire au chaud sous ma couette.

— Carrément !

J'examine ma meilleure amie et constate qu'elle est à tomber, ce matin.

— Et sinon, il y a de beaux mecs dans la banque où tu travailles ?

— Pourquoi tu dis ça ? dit-elle avec une innocence surfaite.

— Tu crois que je ne te vois pas venir ? Quand tu mets tes atouts en évidence, c'est que tu as verrouillé ta prochaine cible, ma poupée.

— Je t'assure que non.

Un regard sur sa montre l'a fait bondir de sa chaise.

— Je dois y aller.

Elle vient m'embrasser.

— Repose-toi et appelle-moi si ça ne va pas.

— Ça marche, mais je pense que ça ira.

Elle file en direction de l'entrée et sort quelques instants plus tard. Une fois seule, je prends mon téléphone portable en louchant un moment devant l'écran. Je dois prévenir de mon absence, mais j'hésite sur la méthode : un SMS à papounet, un appel à sa secrétaire… Finalement, j'opte pour un mail.

Un peu lâche, mais ça reste professionnel, me nargue Betty.

De : AvaPayneRomance @ ÉditionsBailey.com

À :AlexanderBailey@ÉditionsBailey.com;ThéoAllen@ÉditionsBailey.com

Objet : Absente ce jour

Veuillez noter, messieurs le PDG et son nouveau directeur, mon absence pour cette journée pour raison de santé. Ayant des manuscrits avec moi, j'en poursuis la lecture et vous en ferez rapidement un retour, général Bailey ! Je vous saurais gré de demander à votre sous-lieutenant Allen de me représenter lors de l'entretien programmé ce jour.

Veuillez agréer mes blablabla…

Ava Payne,

Directrice éditoriale en conditionnelle
deux étages plus bas.

Je l’envoie et continue à picorer dans mon bol de fruits, heureuse de les éviter pendant les prochaines 24 heures.

Finalement, cette petite intoxication alimentaire, aussi désagréable soit-elle, arrange bien mes affaires. Mon estomac encore fragile est vite calé. J’abandonne mon tabouret pour retourner sous la couette et entamer l’un des manuscrits que j’ai pris avec moi quand mon téléphone me prévient de l’arrivée d’un SMS.

— Papa —
Qu’est-ce qu’il y a, mon ange ? Tu es malade ? Je voulais te voir pour discuter. Je m’occupe de l’entretien. Prends soin de toi.

— Ava —
Rien de méchant. Juste besoin de repos. On se verra demain.

— Papa —
Ava, je t’aime et je veux ce qu’il y a de mieux pour toi. Je suis fier de ce que tu fais et de qui tu es.

Un texto qui me touche, mais qui me blesse en même temps. Je sais qu’il m’adore, mais peut-il me voir autrement que comme sa « petite Ava » ? Sans m’arrêter sur ce qui s’est passé avec Théo, j’aimerais que mon père me voie comme une femme indépendante, intelligente et en mesure de s’autogérer. Je me suis peut-être trompée sur son compte, mais c’est mon erreur et je peux l’assumer seule.

— Ava —
Je sais tout ça papa, mais penses-tu seulement à ce que je désire moi ? Je vais me reposer. On en discutera plus tard.

— Papa —
Bien sûr. Repose-toi bien.
Je t’aime, princesse.

— Ava —
Moi aussi, je t’aime, papa. À demain.

***

En retournant me coucher après le départ de Mackenzie, je pensais me rendormir une heure ou deux, histoire d’être en meilleure forme pour me plonger dans l’un des manuscrits que j’ai présélectionnés hier, mais le sommeil n’arrivant pas, j’ai débuté ma lecture et plus je parcourais les lignes de ce roman, moins je pouvais m’en détourner.

L’écriture est fluide et poétique ; cette histoire d’amour entre une jeune femme en recherche d’elle-même après la mort de son mari et de sa fille et d’un bel homme, globe-trotter incapable de se poser au même endroit plus de quelques jours est captivante. Impossible pour moi de le lâcher. Du fait, je me suis levée pour me faire du thé, j’ai allumé ma cheminée et je me suis pelotonnée sous un plaid au coin du feu avec ce roman délicieux.

Les heures passent et j’ai déjà dévoré les trois quarts du manuscrit quand mon portable se met à sonner sur l’assise du canapé. Je décroche à cet appel provenant du concierge de l’immeuble.

— Bonjour, Duncan.

— Bonjour, madame Bailey. Excusez-moi de vous déranger, mais vous avez un visiteur.

Ce n’est pas vrai ! soupiré-je en moi-même.

— Qui est-ce ?

Même si le mystère n’est pas bien grand…

— Monsieur Allen.

Ben voyons !

— Je ne suis pas en état de recevoir des visites. Veuillez lui demander de repasser un autre jour.

J’entends Duncan échanger quelques mots avec Théo qui insiste auprès de mon gardien.

— Madame Bailey…

— J’ai entendu, Duncan. Faites-le monter, c’est bon. Merci beaucoup.

— Bonne journée.

— Également.

Je raccroche et jette mon téléphone sur le canapé en vociférant contre Théodore. Quittant cet endroit où je me sentais si bien, je marche jusqu'à la porte que j'entrouvre avant de retourner me réfugier sous mon plaid et me replonger dans ma lecture. Qu'importe qu'il soit là, je préfère m'intéresser à une autre histoire d'amour que celle que j'ai fantasmée avec Théo.

Trois petits coups contre la porte précèdent son entrée dans mon appartement. Je lui lance un regard très bref avant de revenir à mon occupation. Son air de chien battu va me pousser au meurtre si je m'y attarde trop longtemps.

Et sinon, tu en es où de ta lecture, ma Betty ? Tu as appris des choses intéressantes dans ton manuel ?

— Je n'ai pas beaucoup de temps, monsieur Allen. Je peux faire quelque chose pour vous ?

— Me dire pourquoi tu n'es pas au bureau pour commencer, me dit-il en prenant ses aises dans mon fauteuil.

— N'auriez-vous pas reçu mon mail ?

— Donc, tu es malade ?

Visiblement, il ne croit pas une seconde que ce soit possible. J'abandonne ma page.

— Si vous avez pu envisager que mon absence est une manière de vous éviter, je suis au regret de vous dire que vous vous accordez trop d'importance, monsieur Allen, lui dis-je droit dans les yeux. J'ai seulement mangé de mauvais sushis.

Je lui indique la porte.

— Si vous êtes rassuré…

— Tu peux arrêter ce petit jeu deux minutes pour que nous discutions sérieusement, s'agace-t-il quand je le congédie.

— Je suis navrée, mais…

Je lui montre le manuscrit que je tiens dans mes mains.

— Je suis prise dans cette histoire d'amour vraiment bouleversante et je préfère la fiction à la réalité en matière de sentiments. C'est beaucoup moins décevant.

— C'est toi qui as choisi que ça le soit.

— J'ai bêtement choisi de te faire confiance et je me suis…

Je me stoppe en l'entendant rire ; un rire narquois. Ce qui me fait grincer des dents.

— Il y a un problème ?

— Comment peux-tu prétendre m'avoir fait confiance ?

— Parce que c'est le cas !

Ses yeux noirs s'assombrissent. Il se redresse.

— Regarde-moi et dis-moi que tu n'as pas pensé qu'elle était là pour que je la baise ! Jure-moi que ça ne t'a pas traversé l'esprit !

Je me mets à la verticale.

— Il y avait une fille dans ton appartement, dans ta chambre à coucher, qu'étais-je supposée en penser selon toi ?

— Tout l'inverse de ce qui s'est passé dans ta tête ! C'est ça la confiance, Ava !

— Croire aveuglément en toi ?

— Croire en moi, simplement !

L'air torturé et désabusé, il se frotte le visage.

— Tu as déjeuné avec Jacob, hier. Je vous ai vus revenir ensemble.

— Oui, mais…

— Mais à la différence de toi, je n'ai pas vu le moindre mal là-dedans, me coupe-t-il. J'étais même content que vous vous soyez croisés. Jacob est venu pour déjeuner avec moi et je n'avais pas de temps à lui accorder. Toi, tu étais bouleversée par mon retour. Pas une seconde, j'ai pensé avoir quelque chose à craindre venant de toi.

— J'aurais pu penser de la même manière si tu me parlais de toi, Théo. J'en ai plus appris à ton sujet auprès de tes amis que de toi. C'est aussi une marque de confiance de partager des choses intimes, m'emporté-je.

— Te confier quoi ? Je n'ai rien à te dire d'important sur moi !

— On pourrait commencer par le fait que tu as démissionné de Bailey.

Il m'observe, dérouté.

— En quoi c'est important ?

— J'essaie de comprendre pour quelle raison les relations entre mon père et toi sont aussi tendues.

— Parce que, comme toi, il ne m'a pas fait confiance ! s'emporte-t-il. Oui, j'ai merdé en me barrant de Bailey. J'ai fait preuve d'impatience, je voulais toujours plus. Quand j'ai été approché par un autre éditeur, j'ai perdu de vue tout ce que ton père a fait pour moi. Je suis revenu, six mois plus tard, la queue entre les jambes et je me suis excusé. Il a accepté de me reprendre et l'année qui a suivi a été très éprouvante pour moi, car il m'a

testé. J’ai accepté sans broncher parce que j’avais merdé. Finalement, il a été convaincu et il m’a offert mon poste de directeur.

— Ce qui implique qu’il t’a donné sa confiance, mais c’est toi qui l’as trahi une nouvelle fois !

— C’est ton père qui a choisi que ça se passe ainsi !

— Il a choisi que tu baises tout ce qui te passait sous le nez, que tu te moques ouvertement de lui en te foutant des responsabilités qu’il t’a confiées malgré que tu te sois tiré !

— J’ai bossé comme un forçat pour faire honneur à ce qu’il a fait pour moi, mais il a refusé de m’écouter lorsque je lui ai dit que j’étais en train de perdre pied. Selon lui, comme c’était personnel, ça ne le regardait pas et j’ai fait ce que je pouvais, j’ai donné le meilleur de moi-même pour que…

— En sautant tes collègues ! Le coupé-je hallucinée qu’il se fasse passer par la victime.

— Ma mère se battait contre un foutu cancer, Ava ! s’écrie-t-il brusquement.

Oh…

Je me tais stupéfaite par cet aveu.

— Alors, oui, je me suis débrouillé au mieux entre Bailey, les rendez-vous chez les médecins, les séances de chimio et tout ce qui en découlait.

— Pourquoi ne lui as-tu rien dit ?

— Il s’en foutait ! J’ai essayé de le lui dire, mais pour lui, je devais lui prouver qu’il ne s’était pas trompé en me reprenant chez Bailey. Je n’ai pas insisté et j’ai fait avec.

Il vient s’asseoir dans le fauteuil.

— Finalement, je m’absentais beaucoup pour être présent pour ma mère et lui pensait que je perdais mon temps en frivolités.

— Peut-être parce que ton comportement envers les femmes le laissait supposer…

— J’ai vécu chez ma mère, pendant plus d’un an. Je passais mes journées à courir entre elle et Bailey, alors, même si ce n’était ni malin ni professionnel, j’avais aussi besoin de souffler. Le sexe, c’était une échappatoire à tout ce foutoir que je devais gérer.

Le visage mussé dans ses mains, il souffle longuement.

— Tu es comme lui, tu n’essaies pas de comprendre.

Il relève la tête et le regard qu'il me lance me brise le cœur. Il n'y a que de la déception pour briller au fond de ses pupilles.

— Wendy est une amie. Je l'ai rencontrée à l'université. Jacob peut t'en parler, il est sorti avec elle. Elle l'a quitté pour un autre mec et ils sont mariés aujourd'hui. Nous sommes devenus très bons amis, j'étais même présent à leur mariage. Lui est un artiste, un peintre. Ils vivent à New York, mais Wendy bosse pour une grosse boîte de communication, ce qui fait qu'elle voyage parfois entre leurs succursales pour former ses collègues. Quand elle est à Seattle, elle vient chez moi. Il n'y a rien de plus à dire et j'aurais pu t'en parler si je n'avais pas vu ton regard que tu avais déjà ta vérité sur la raison de sa présence dans mon appart.

— C'était ambigu !

— Et ce n'est pas l'image que je me fais d'une relation. Douter, supposer, accuser, juger, ce n'est pas ce que j'attendais de toi quand j'ai décidé de me laisser aller à te séduire, quand bien même je savais que ça ne serait pas simple. Conjuguer avec les doutes de ton père, j'aurais pu gérer, mais si on ajoute à ça que, toi, tu me crois capable de coucher avec une autre fille, c'est voué à l'échec.

— Je reconnais que j'ai tiré des conclusions hâtives, mais je venais de te voir signer ton grand retour chez Bailey sans que tu ne me dises rien. Après ce que j'ai fait pour qu'il cède…

— Tu crois que ça ne m'a pas touché ? s'emporte-t-il. Que je n'étais pas gêné de te faire ça ? Mais Alex m'a envoyé un texto dimanche soir en me disant qu'il voulait me voir le lendemain. J'ai pensé à te le dire, j'ai même écrit le message, mais je ne savais rien de ce qu'il me voulait et je n'ai pas eu envie que tu te prennes la tête avec ça. Avant de t'en parler, il fallait que je découvre ce qu'il cherchait. On a discuté, il m'a fait part de ses conditions à mon retour, j'ai accepté et dans la foulée, on s'est rendus en salle de réunion. Il m'a pris de court moi aussi !

— Qu'elles étaient ses conditions ?

— Que je ne m'occupe plus de Romance ni de toi. Tu l'as compris par toi-même : il veut m'avoir sous la main pour me tenir loin de toi. J'ai accepté parce que tout ce qui m'importait, c'était de revenir et de garder un œil sur toi, sur ton travail. Le reste, ce qui aurait pu se passer en dehors de Bailey, ne le regardait pas.

— J'avais seulement besoin de savoir tout ça…

Il secoue la tête.

— Ce n’est pas vrai.

— Je suis plus à même d’en juger…

— Pourquoi ta meilleure amie pense que je suis un connard néfaste pour toi, Ava ?

— Mack avait un peu bu, tenté-je de lui expliquer.

Même si me dépêtrer de cette situation me paraît compromis.

— J’ai foiré lors de ton stage, OK ! Mais qu’est-ce qui peut expliquer que tu lui aies parlé de moi en des termes si violents ? Parce qu’il n’y a que toi qui as pu façonner son jugement !

Je baisse les yeux, incapable de l’affronter. Encore moins de lui répéter ces mots qu’il a eus à mon intention, il y a cinq ans.

— Winy, pourquoi tu m’as détesté toutes ces années ?

— Ça n’a plus d’importance maintenant, dis-je en lui présentant mes yeux trempés.

— Pour moi, si ! Comment peut-on se faire confiance si on n’est pas honnête l’un envers l’autre ?

— J’avais dix-sept ans, j’étais sensible et fragile. J’ai senti que ma présence t’insupportait et ça m’a blessée parce que je n’avais rien fait pour mériter ça.

Théo se redresse et vient déposer un baiser sur mon front.

— Je suis désolé de t’avoir fait de la peine.

— Théo, gémis-je en m’accrochant à son manteau.

— Je ne peux pas, Ava.

Ses mains recouvrent les miennes pour me faire lâcher ma prise. Pour autant, son nez est toujours dans mes cheveux. Il les respire.

— J’en ai eu envie, tu sais… Avant toi, jamais aucune femme ne m’a intrigué au point de vouloir prendre le risque de laisser mon cœur me guider.

— Alors, essaie de me comprendre et donne-nous une chance, l’imploré-je en me cachant dans son cou.

— Je crois que je te comprends de mieux en mieux et ce n’est pas avec moi que tu as un problème, mais avec toi. Commence par changer l’image que tu as de toi-même et tu pourras peut-être me regarder tel que je suis et pas avec cette vision déformée que tu as de moi.

— Théo, insisté-je tandis qu'il s'éloigne de moi, sa main toujours dans la mienne.

— Je suis là, Ava. Je suis là pour toi. C'est à toi de faire le reste du chemin.

Je me lève pour le suivre quand il s'en va.

— On pourrait en parler…

— Autant que tu le désires, mais il ne se passera plus rien entre nous. Pas tant que je ne sentirais pas qu'on se fait pleinement confiance tous les deux.

Impuissante, je l'observe ouvrir la porte. J'aimerais trouver les bons mots pour le retenir, mais ils demeurent bloqués dans ma gorge.

Théo, sur le point de sortir, ajoute :

— Ton père est maladroit, mais il est fou de toi.

Il a un gloussement nerveux.

— L'une de ses conditions était que je renonce à toi.

Il me lance une œillade d'une tendresse qui me fait frissonner de douceur.

— Je lui ai menti en disant que j'acceptais, mais seulement pour toi. Tu voulais que je revienne et j'aurais fait n'importe quoi pour continuer à travailler avec toi. Ne lui en veut pas, il est convaincu de bien faire.

Théo sort en fermant ma porte derrière lui. Je me retrouve seule et dépourvue. La confiance est la base, le ciment de toute relation, mais c'est aussi une notion périlleuse pour moi. Comment faire confiance à quelqu'un quand croire en soi est déjà impossible ?

OceanofPDF.com

Surprise !

Notre discussion remonte à deux semaines, aujourd'hui. Et que dire depuis ? Strictement rien ! Il n'y a rien de palpitant dans ma vie depuis mon naufrage avec Théo. Je me contente d'une bonne vieille routine : boulot, dodo.

La routine, il n'y a rien de mieux contre les peines de cœur, me dit gentiment ma Betty de son sourire le plus angélique.

Ne pas tomber amoureuse est encore plus radical, lui objecté-je.

Comme j'aimerais ne plus rien ressentir. Ni la douleur, ni les regrets, ni la honte. Je me sens ridicule, même minable de ne pas avoir su écouter Théo, de ne pas avoir cru en lui. Il a vu juste : je ne parviens à baisser ma garde, à lui faire confiance, et, sans elle, quelle chance a une histoire d'amour de survivre ? Aucune ! Ne plus y penser me demande une force morale qui m'épuise chaque jour un peu plus.

Je me perds dans mon quotidien, je vis au rythme de mon travail pour ne plus m'y attarder, mais cela s'avère bien difficile en croisant Théo quotidiennement.

Heureusement, mon père m'a prévenu que mes nouveaux bureaux sont finis et je pourrais les occuper dès lundi. Si je trouvais ridicule son idée de me descendre deux étages plus bas, j'en suis satisfaite aujourd'hui. Théo aussi, je crois. Ce n'est pas simple pour nous de nous voir. Il souffre autant que moi et nous parler est devenu pénible. Je sens qu'il attend quelque chose de moi, je sais qu'il a besoin que je me fie à lui sans le craindre, mais comment y arriver ?

Il s’est confié à moi, il m’a prouvé que je me trompais sur son compte, mais comment lui montrer que j’ai compris mon erreur ? J’aimerais être certaine de lui apporter ce qu’il désire, mais en suis-je capable ?

J’ai tellement d’incertitudes sur moi-même, sur la femme que je suis. Je voudrais mieux me connaître et me comprendre. Je devrais pouvoir surmonter mes angoisses pour lui offrir ce qu’il est en droit d’espérer alors qu’il se sent prêt à prendre des risques avec moi et pour nous. N’ayant aucune réponse à lui fournir, j’ai choisi de me faire discrète et de me concentrer sur le lancement de Romance qui aura lieu au début de l’année.

Noël sera bientôt là et Seattle n’avait pas connu un mois de décembre aussi froid depuis près de dix ans.

Quand on sait que je suis partie pour la Floride à peu près à la même période, je suis en droit de me demander si ce n’est pas un coup monté…

Si tout me semble plutôt sombre, ces derniers temps, je peux me réjouir de retrouver une relation plus sereine avec mon père.

Théo se tenant loin de moi, il a fini par relâcher la pression autour de notre histoire. Son directeur fait un boulot exemplaire et nos contacts sont si rares qu’il n’a plus vraiment de souci à se faire. Du fait, nous avons repris nos repas du dimanche en tête-à-tête et je les trouve très réconfortants. Ils me permettent également de ne pas trop m’ennuyer. Mon temps libre, en dehors de Bailey, tourne encore autour du travail, car je ne fais rien d’autre que lire manuscrit sur manuscrit.

Si je pensais que ma cohabitation avec Mack serait animée, je me suis leurrée. Ma meilleure amie n’est pas souvent présente. Son travail lui prend du temps, mais il n’y a pas que cela. À la manière dont elle rêvasse, je la soupçonne d’avoir une aventure. Rien de surprenant quand on la connaît. Ses absences, ses découches et ses cachotteries, j’ai l’habitude. Ce qui me laisse perplexe, c’est son air niais qu’elle se trimballe à longueur de journée. Je n’ai pas le souvenir de l’avoir déjà vue aussi mordue. J’ai tenté d’en apprendre plus sur l’heureux élu, mais c’est sans compter sur son côté secret. Non pas qu’elle ne me parle pas de ses conquêtes, mais, en général, cela se produit après la séparation, lorsqu’elle a le cœur brisé et que je dois la consoler. J’en saurai plus quand viendra le temps du vin, de la crème glacée et des sarcasmes à l’endroit de la gent masculine.

En cette veille de week-end, je profite de l’heure du déjeuner pour vider mon bureau. Lundi, j’intègre le sixième étage, alors autant anticiper pour

bien débuter cette nouvelle semaine.

Mon équipe arrivera le lundi suivant et j'ai hâte d'y être. C'est bien le seul évènement notable dans mon travail depuis quelques jours : la constitution de mon équipe. J'ai passé les entretiens en compagnie de mon père et nous avons trouvé des gens avec qui il me tarde de collaborer, mais j'ai dû jouer des coudes pour obtenir de mon père qu'il offre une promotion à une personne plus que méritante : Molly. Dans quelques jours, elle sera mon assistante, mais davantage, mon binôme. Je voulais quelqu'un d'investi sur qui je pourrais compter.

Me voilà donc en train de finir d'emballer mes cadres photo et tout ce qui traînait sur mon bureau quand :

— C'est l'heure du départ, ça y est ?

Je relève brièvement la tête et la rebaisse bien vite en découvrant Théo dans l'encadrement.

Il est si beau. Ça me tue de me dire que j'étais à deux doigts de faire le grand saut avec lui et que je me suis plantée en beauté.

— Au moins, je serai opérationnelle.

— Molly commence lundi à son nouveau poste, je crois…

— Exact. Nous avons de nombreux détails à régler avant que le reste de l'équipe n'arrive.

— C'était un bon choix que de la faire progresser au sein de l'entreprise.

Chose qu'il ne fait plus depuis longtemps, Théo entre et vient s'asseoir. C'est là que je remarque la petite boîte blanche entourée d'un ruban rose qu'il tient entre ses mains et qu'il dissimulait dans son dos.

— Il y a longtemps qu'elle travaille à l'accueil.

— Je pense que je ne regretterais pas de l'avoir à mes côtés.

— J'en suis certain.

Le voir jouer de la sorte avec la boîte dans sa main me laisse à penser qu'il est nerveux.

— J'ai lu les manuscrits que tu as choisis pour tes premières éditions.

Mon regard perplexe se fixe sur lui.

— Toi, tu lis de la romance ?

— Je ne vais pas en faire une habitude, rigole-t-il. Mais rien que pour en apprendre plus sur toi, sur ton esprit d'analyse…

— Et quelles sont tes conclusions ? me renseigné-je intéressée.

— Eh bien, si j’en ai découvert un peu plus sur la directrice éditoriale, j’y vois aussi plus clair sur la femme qui se cache derrière cette fonction.

Cette conversation étant de loin la plus longue et la plus fascinante que nous ayons eue depuis son détour par mon appartement, je m’assieds à mon tour. Faisant glisser son index sur ses lèvres, il me sonde si intensément que je doute de pouvoir continuer à l’affronter bien longtemps.

— La jeune femme…

Je déteste la manière dont il a accentué le mot « jeune ».

— Mes choix manquent de maturité selon toi ?

— Absolument pas ! Tu corresponds parfaitement au lectorat que l’on cible avec cette collection. Tu es là où je t’attendais.

Je lui fais un sourire coincé.

Ben oui ! Je ne comprends rien à ce qu’il raconte. Et toi, Betty ?

C’est un cadeau pour nous, tu crois ? se contente-t-elle de répondre.

Je roule des yeux intérieurement.

Tu m’es d’une grande aide, c’est dingue ! Que ferais-je sans toi ?

— Qu’en a pensé ton père ?

— Pas si vite, Allen !

Il essaie de cacher un petit rictus à la commissure de ses lèvres.

Trop tard, beau gosse, ricane Betty. *On l’a vu !*

— Qu’entends-tu par « la jeune femme » ?

— À ton avis, Bailey !?

Il retrouve son sérieux.

— C’est un détail qui m’a un peu échappé te concernant, Ava : tu es jeune.

— Où est-ce que tu veux en venir ?

— Que tes réactions sont guidées par tes sentiments, mais aussi par ta jeunesse. Que tu as une idée de l’amour très idyllique et romantique. Que tu exiges beaucoup de moi, mais que tu es bien plus sévère avec toi-même.

— Je ne suis pas très douée pour l’auto-analyse, mais je pense que tu m’as plutôt bien cernée.

— C’est évident.

— Pour autant, je n’ai aucune idée de ce que je suis supposée faire pour que ça change.

Théo se penche pour venir s’appuyer contre mon bureau, ses yeux s’enfoncent dans les miens.

— C’est à toi de déterminer ce dont tu as besoin pour que s’établisse entre nous une confiance qui nous permettra de nous épanouir l’un avec l’autre.

— Mais comment ? Je n’arrive plus à penser…

— Parce que ce n’est pas encore le moment. Tu as Romance en tête et tu dois trouver ton rythme pour pouvoir te focaliser sur toi après.

— Et toi, Théo ? Tu vas te contenter d’attendre ?

— De t’attendre toi, Ava, répond-il sûr de lui, un sourire en coin.

— Je me sens si nulle, chuchoté-je en plongeant mon visage dans mes mains.

— Ava, m’appelle-t-il avec tendresse.

Je me redresse et me confronte à cet homme merveilleusement délicat qui me donne envie d’aller chercher au fond de moi-même ce détail qui me manque, cette estime de moi qui me fait défaut et qui me paralyse face à lui.

Passant une main hésitante dans ses cheveux plus longs que d’ordinaire, il soupire.

— Je voudrais m’approcher, j’aimerais te toucher, mais je ne peux pas. Je ne dois pas céder à ce que mon corps me réclame et penser avec ma tête.

— Tu me manques aussi, lui avoué-je, mes mains crispées sur mon bureau.

— Je vais t’attendre, Winy. Et je ferai ce qu’il faut pour que tu te trouves ici et dans ta vie de femme parce que je te le dois.

Mes yeux trempés vont et viennent sur les sublimes traits de son visage.

— Tu ne me dois rien…

— Avant que tu reviennes à Seattle, j’avais mon job et même si avec Alex, c’est loin d’être un long fleuve tranquille, j’aime travailler ici. J’ai toujours pu compter sur mes amis et, même si je n’ai pas eu de père, j’ai une mère certes fragile, mais la force de son amour n’a pas de limite. Avant toi, il ne manquait rien à ma vie ; tout était en place et sous contrôle. Depuis toi, je me sens vide. Comme si tout ce que j’avais bâti jusque-là, tout ce que j’avais ne représentait plus rien. Tout ce qui me comblait me paraît banal et insuffisant maintenant que je te connais. J’ai eu un aperçu de ce qu’on pourrait être, Ava. Ce n’était rien de plus que du temps passé ensemble, que de brefs baisers échangés, mais j’en suis devenu dépendant et j’ai besoin de voir où tout ça peut nous mener.

Mes doigts vont au contact des siens.

— Ma seule certitude sur ce qui nous arrive en ce moment, c'est que tu n'es pas de retour ici pour qu'on ne vive pas cette histoire.

— Et j'ai peur de te décevoir…

— Tu ne crois pas en toi et c'est d'autant plus frustrant pour moi de faire ce constat quand je vois ce dont tu es capable.

C'est alors qu'il me tend le paquet blanc et rose.

— On va commencer par ce point de détail, me dit-il avec une gentillesse.

Je récupère l'objet qu'il me destine.

— Ouvre-le.

J'ouvre la boîte et découvre une jolie plaque aux couleurs de Romance, un joli rose parme sur laquelle est gravée l'inscription « Ava Bailey, directrice éditoriale ».

— Tu dois assumer qui tu es, ce que représente cette entreprise pour toi et leur montrer que tu n'es pas la fille d'Alexander Bailey pour rien.

— Mais… reniflé-je.

— Tu as peur de ne pas lui faire honneur, je sais, mais c'est aussi totalement ridicule. Il n'y a que toi pour ne pas voir ce que tu vaux et c'est mon rôle de tirer le meilleur de toi-même.

J'essuie doucement mes joues en contemplant ce cadeau qui me va droit au cœur.

— Je doute qu'ils comprennent pourquoi je n'ai rien dit avant…

Sur ces mots, Théo se lève pour se pencher vers moi. Les yeux dans les yeux, il me dit :

— N'y accorde pas d'importance. Préoccupe-toi de ce qui est bon pour toi et arrête de t'attarder sur ce que les gens vont penser de toi. Tu t'en fous !

— C'est facile pour quelqu'un comme toi de dire ça…

— Quelqu'un comme moi ? Qu'ai-je de plus que toi ? Rien que tu ne peux avoir. C'est simplement une question de volonté. Tu es arrivée ici avec le désir de me prouver que je m'étais planté sur toi, que je t'avais mal jugé lors de ton stage. La vérité, c'est que je suis à genoux devant toi ! Qui de nous deux a réellement le pouvoir ? Quand tu as franchi les portes de Bailey, il y a quelques semaines, tu savais ce que tu voulais. Tu étais assurée et dangereusement belle. Tu n'as pas changé, tu es toujours la même. Il faut que tu retrouves cette fougue avec laquelle tu t'es lancée dans

le travail et que tu la mettes à notre profit. Tu as su prendre le dessus sur tes peurs dans ton travail et le résultat est là : tu as parfaitement réussi le challenge lancé par ton père. C'est à la femme en toi de faire la même chose…

— Et de clouer le bec à l'homme derrière le directeur ?

— Tu n'as pas idée comme j'aime quand tu le fais. Tu es si déroutante quand tu me fais ton numéro, j'y suis accro, m'avoue-t-il un sourire franc déformant cette bouche charnue et envoûtante.

— Je vais trouver le moyen de réussir cette prouesse, monsieur Allen.

— Toujours là où je vous attends, miss Bailey.

Il dépose un baiser sur mon front et tourne les talons. Seule, je me laisse retomber contre le dossier de ma chaise.

C'est bien de le provoquer, mais tu as un plan j'espère !

Pas le moindre, ma Betty, mais on va trouver ! Il est pour nous cet homme. Pour nous depuis le premier jour…

OceanofPDF.com

Mise au point

J’ai toujours aimé la période de Noël, l’esprit festif qui s’en dégage et tout le folklore qui accompagne cette célébration. J’adore le fait de se creuser la tête pour offrir le plus beau cadeau aux personnes que nous chérissons, la joyeuse excitation entourant les réunions de famille et ce moment tant attendu autour d’un bon dîner dans un décor étincelant où chante la magie de Noël.

Cette année n’est pas mon premier Noël à Seattle. J’ai souvent eu l’occasion de passer les fêtes de fin d’année ici, mais cette fois, c’est différent : je vis ici, auprès de lui. Bien sûr, j’aurais voulu retourner en Floride pour voir ma mère, mais le lancement de Romance est trop proche pour faire le voyage.

En attendant les célébrations en famille, me voilà en train de me préparer pour la soirée de Noël qui se tiendra chez Bailey. Après ce soir, nous aurons trois jours de repos avant l’arrivée de ma nouvelle équipe et le coup d’envoi de notre nouvelle collection.

Un sifflet contemplatif – c’est ce qui me détourne de mon reflet. Mack vient d’apparaître dans ma chambre.

— J’adore !

Ce soir, j’ai opté pour une robe patineuse dorée et des chaussures assorties. Après un moment à me battre avec mes cheveux, j’ai réussi à les placer sur mon épaule droite en les maintenant avec des attaches. Ajoutez à cela un maquillage discret et le tour est joué.

Mack n’est pas en reste, ce soir. Elle porte une longue robe rouge à encolure et outrageusement fendue. Avec sa grande taille, c’est idéal. Ses

cheveux sont parfaitement lissés. Comme à son habitude, elle est sublime.

— On assure de fou, ma poupée, s'amuse-t-elle en coulant son bras sous le mien.

Je ris avec elle. Prêtes, nous quittons ma chambre.

— Je crois que je vais apprécier la voiture que mon père nous a commandée. Je ne me vois pas conduire avec ces talons.

— Ton père est tellement classe ! C'en est presque honteux.

Parées de nos manteaux, nous sortons de l'appartement.

— Moi qui voulais faire profil bas maintenant que j'ai repris mon nom de famille, c'est mal barré…

— Tu t'en fous de tes collègues. Laisse-les rager. Et puis quand tu seras la patronne, tu pourriras ceux qui t'ont emmerdée.

— Quelle merveilleuse mentalité, me moqué-je.

À la sortie de l'ascenseur, nous saluons Duncan et la manière dont il louche sur Mackenzie est juste à mourir de rire. Rien d'étonnant en soi, c'est toujours ainsi avec Mack : elle fait tourner les têtes.

Sur le trottoir, je sors de ma réflexion quand ma voisine lâche un juron.

— Non, mais je rêve…

La bouche m'en tombe en découvrant la somptueuse limousine noire longue de plus de quatre mètres devant nous.

— Mais il est tombé sur la tête.

— C'est officiel, je suis fan de ton père, se marre Mack.

Le chauffeur ouvre la portière à notre approche.

— C'est tellement cool !

Je suis moins extatique que ma voisine devant cette nouvelle folie de mon père.

— Bonsoir, mesdames, nous salue le chauffeur.

— Bonsoir, lui répondons-nous d'une même voix.

D'un geste de la main, il nous invite à monter.

— Je vous en prie.

Et l'intérieur de cette limousine est renversant. Nous prenons place sur une banquette de cuir blanc en forme de L. En face de nous se trouve un bar éclairé de lumières LED de couleur bleue. Dessus sont posés un seau à champagne contenant une bouteille débouchée et deux coupes déjà remplies.

— Je rêve…

Je pousse un cri de douleur quand Mack entreprend de me pincer le bras.

— Tu es folle !

— Au moins tu sais que tu ne rêves pas.

Elle récupère nos coupes de champagne et nous trinquons en riant comme deux folles.

— On peut y aller, mesdames ?

Le chauffeur vient de s'installer derrière son volant.

— Mais bien volontiers ! s'enthousiasme Mack en buvant son champagne.

Je roule des yeux. Mack est à fond dans son rôle.

— C'est bon, Ava, se lamente-t-elle. Profite, bon sang ! Ton père est seulement fou de toi.

Elle a raison et je suis touchée par toutes ces attentions, bien sûr.

— Je sais, mais je suis toujours un peu gênée quand il s'agit de mon travail. Tu imagines la tête de mes collègues en me voyant débarquer dans cette voiture.

Nous échangeons un regard complice avant d'éclater de rire et d'entrechoquer nos verres.

Maintenant que nous y sommes autant que nous savourions l'instant. Hein, ma Betty ?

J'attends de voir la tête de Théo ! dit-elle de son rire de diablesse.

Un moment que je dois attendre quelques minutes de plus, car le chauffeur emprunte un itinéraire plus long ; sûrement sur une demande de mon père.

Après une bonne vingtaine de minutes à tourner en ville, je reconnais l'avenue où sont implantés nos bureaux. Tout est illuminé ici et mon père a fait installer de fastueuses lumières de Noël sur la devanture et un immense sapin frôlant le plafond trône au centre du hall d'entrée. C'est ici qu'a lieu la fête.

J'ai une certaine appréhension alors que la limousine se gare au pied du bâtiment. La portière s'ouvre aussitôt et Mackenzie, qui était prête à descendre de la voiture, se fige en découvrant l'homme venu pour nous ouvrir.

— Bonsoir, Mackenzie, la salue très poliment Théo.

— Bonsoir, répond-elle avec beaucoup moins de courtoisie.

Elle me lance un coup d’œil désapprobateur. Je hausse les épaules.

— Quoi ?

Comme si j’étais responsable de sa présence. Elle finit par sortir. Quand je l’imite, Théo m’offre sa main.

— Un peu tape-à-l’œil comme arrivée, miss Bailey, badine-t-il.

— Ne m’en parle pas ! Je ne sais plus où me mettre, gémis-je en m’accrochant à son avant-bras histoire de ne pas finir sur les fesses.

Entre mes talons et le tiroir verglacé, j’apprécie qu’il me soutienne. Théo a un geste de la tête vers Mack qui s’apprête à entrer dans le bâtiment.

— Elle est toujours aussi charmante…

Je lui adresse un sourire navré et nous entrons dans le hall.

— Il faut que je te raconte une anecdote plutôt surréaliste qui vient de m’arriver, glisse-t-il à mon oreille en m’aidant à me débarrasser de mon manteau. Ton père m’a chargé d’aller t’accueillir.

— Vraiment ?

Il acquiesce, tout aussi incrédule que moi.

— Surprenant, n’est-ce pas ?

— Comme tu dis, c’est surréaliste…

Mon manteau retiré, je note le regard de Théo qui s’attarde sur ma robe.

— Il faut que… bafouille-t-il sans réussir à détourner ses yeux de mon décolleté en cache-cœur. J’aimerais te voir avant que tu partes.

J’ai envie de rire de le voir loucher sur moi de la sorte.

— Rien de grave ?

— Du tout. J’ai seulement besoin de te parler avant Noël.

J’aimerais lui dire que je n’y manquerai pas, mais mon père et Mackenzie se joignent à nous.

— Ava, mon ange, tu es superbe !

Mon père m’embrasse.

— Merci pour la voiture. C’était un peu exubérant, mais merci.

— C’est Noël, trésor !

— Si c’est Noël alors…

Mon père fait signe à un serveur passant près de là et lui dérobe quatre coupes de champagne. Il lève la sienne.

— À cette soirée, mais surtout, à cette nouvelle année qui nous apportera, j’en suis convaincu, son lot de bonnes surprises.

— Oh, oui ! se réjouit Mackenzie. Cette nouvelle année va être palpitante !

— À Ava et à Romance, ajoute Théo qui tend sa coupe vers moi.

— C'est très aimable de me mettre un peu plus la pression, ricané-je en trinquant avec lui.

Il me fait un clin d'œil.

— Tu n'as besoin de personne pour ça.

S'ensuit entre nous une œillade trop douce pour qu'elle soit parfaitement innocente et encore moins discrète. Je m'en détourne bien vite en me rappelant que mon père est à deux pas de nous. Heureusement, je ne crois pas qu'il l'ait remarquée. Il s'intéresse à sa voisine.

— Alors, Mackenzie, et ton travail ?

— Je m'y sens très bien ! Merci encore, Alex.

— Mais il n'y a pas de quoi.

Mon père et Mack échangent encore quelques mots tandis que la main de Théo se pose au creux de mes reins pour me chuchoter à l'oreille :

— N'oublie pas, Winy, on doit se voir avant que tu ne disparaisses pour les trois prochains jours.

Je lui réponds d'un sourire entendu. Il s'excuse et nous laisse tous les trois, mais nous ne le restons pas longtemps, car mon père est demandé par madame Dewitt.

— Ava, tu devrais faire une petite visite des lieux à ton amie, me conseille-t-il. Présente-lui tes collègues.

— Bien sûr.

Il s'éloigne et Mack vient glisser son bras sous le mien.

— Tu as entendu ton père, ma poupée !

Et nous voilà parties à déambuler au milieu des invités avec qui nous échangeons quelques politesses. Avec Mackenzie, il est bien plus simple pour moi d'entrer en contact avec les autres personnes dans le hall.

***

Il y a un bon moment maintenant que Mackenzie et moi avons fini de faire le tour de Bailey et ma meilleure amie a disparu après ça. Elle s'est excusée pour se rendre aux toilettes et je ne l'ai plus revue. J'ai tenté de retrouver Molly avec qui nous avons brièvement bavardé tout à l'heure,

mais sans réussir à lui mettre la main dessus. Je décide d'aller jusqu'à mon bureau afin de m'assurer qu'elles n'y soient ni l'une ni l'autre. Ce qui n'est pas le cas. Finalement, je leur envoie un SMS. Je préfère rester ici.

J'aime cet espace de travail dédié à Romance. Ce n'est pas immense, mais bien suffisant pour s'y sentir bien. J'ai mon propre bureau d'une taille égale à celui qu'on m'avait attribué au huitième étage, Molly a aussi son endroit à elle. Le reste de mon équipe sera installé dans un espace en open-space contenant quatre bureaux. C'est lumineux et gai grâce au parme et au blanc habillant les murs et il me tarde que nous donnions le top départ à cette nouvelle aventure.

— Ne me dis pas que tu es montée pour bosser ?

Je ne me retourne pas au son de cette voix capable de se répandre dans chaque parcelle de mon corps avec une aisance redoutable.

— Je cherchais Mack et Molly, mais elles sont introuvables.

— Je ne les ai pas vues…

J'entends Théo se déplacer derrière moi. Sa main vient se poser sur mon ventre tandis que son nez remonte le long de mon cou.

— Winy, dit-il dans un souffle chaud qui me fait frissonner.

Laissant ma tête retomber contre son épaule, je remonte ma main dans son épaisse chevelure noire de jais et savoure la pluie de baisers qu'il dépose le long de ma nuque dégagée.

— Théo…

— Je deviens fou sans toi. Tu me tortures…

Il abandonne mon ventre pour dériver vers mes hanches et descendre jusqu'au revers de ma robe.

— Qu'est-ce que je dois faire, Ava ?

— Je l'ignore, murmuré-je la gorge sèche alors que mon corps se réveille à son contact.

— De quoi as-tu besoin pour avoir enfin confiance en moi, mais aussi en toi ?

— De toi, susurré-je mes lèvres pressées contre son oreille. J'ai besoin de toi…

Sa main se faufile entre les pans de ma robe et remonte sur mes cuisses. Il se fige quand il sent la dentelle de mes bas sous ses doigts.

Il jure et je hoquette quand il me soulève contre lui. Si j'en crois cette érection contre mes fesses, les découvrir lui fait perdre la tête. J'aimerais

m’en délecter et même m’en saisir, mais Théo me manipule et je retombe assise sur mon bureau. Face à moi, il empoigne mes cuisses et les écarte pour s’y glisser. Je renoue avec cette bosse proéminente qui se dessine sous son pantalon.

Un simple contact et je sais que je ne ferai plus marche arrière. Je vais céder à cette pulsion et vivre cette soirée à fond. Plus rien ne compte.

Je m’allonge devant lui, son prénom passant entre mes lèvres dans un soupir lascif. Il s’allonge sur moi.

— Qu’est-ce que tu désires, Winy ? grogne-t-il avant d’enfoncer sa langue dans ma bouche.

Voulant lui faire comprendre mes intentions, je redessine les formes de ses fesses et me frotte contre son sexe. Il dénoue ma robe et en fait jaillir mon soutien-gorge. Une découverte qui le fait ralentir. Il balaie mes seins du bout des doigts dans un geste aérien.

— Tu es si belle…

Sa douceur ne dure pas et, très vite, il les empoigne avec fermeté. Je gémis. Toujours plus déterminée à aller jusqu’au bout, je saisis sa ceinture, l’ouvre et défais son bouton pour faire descendre son pantalon sur ses hanches. Il n’y a plus que son boxer pour me séparer de l’objet de ma convoitise.

— Prends-moi, Théo, l’imploré-je.

Il revient à la charge avec un nouveau baiser avide tout en s’intéressant de plus près à mon tanga qu’il fait disparaître avec une agilité déconcertante. Je ne porte plus que mes bas. À cet instant, je ne pense plus qu’à une seule chose : qu’il m’investisse. Je passe mes mains sous la ceinture de son boxer pour en libérer son sexe au garde à vous.

Sa bouche toujours pressée contre la mienne, il s’installe entre mes cuisses et mon corps se tend quand sa légende vient se frotter à mes lèvres gonflées de plaisir.

— Tu me fais perdre la tête, Winy, rugit-il en se saisissant de mes cheveux.

Il tire dessus et je lui offre ma gorge. Il la mordille.

— Je t’en prie, le supplié-je en ondulant sous lui.

Comprenant l’urgence de ma supplique, Théo raffermit sa présence entre mes cuisses et la pression qu’il exerce contre mon sexe s’intensifie.

Je me cambre prête à me délecter de le recevoir quand :

— Ava, ton père va…

Théo se fige contre moi en entendant la voix de Molly résonner dans le couloir. Elle est toute proche. Si proche que je n'aie pas le temps de réagir, elle vient d'entrer dans mon bureau.

— Oh mon Dieu ! s'écrie-t-elle en tournant brusquement les talons. Je suis navrée.

— J'arrive dans une minute, lancé-je quand elle sort.

Elle disparaît et Théo, le front pressé contre ma poitrine, laisse échapper un juron. Je me laisse choir contre mon bureau dans un soupir las.

— Je n'arrive pas à y croire, me lamenté-je en portant une main à mon front.

Théo m'abandonne et, le visage fermé, il commence à se rhabiller.

— Non, attends.

Je serre les pans de sa veste.

— Reviens…

— Ton assistante vient de me couper mes effets et…

Lorsque son regard se pose sur moi, il a la délicatesse de refermer ma robe.

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée…

— C'est un bon début, non ?

— Ça n'effacera pas tes doutes.

Ses doigts glissent dans le creux de ma cuisse.

— Il y a quelques étapes à franchir avant d'en arriver à cette conclusion.

Sa tenue parfaitement en place, il s'occupe de m'aider à me relever.

— Viens chez moi, lui suggéré-je en l'enlaçant.

— Ava, marmonne-t-il en me prenant contre lui. Je pourrais te raccompagner et te faire l'amour toute la nuit, mais tu n'en serais pas plus sereine me concernant. Tu n'as pas confiance en moi, tu me crois capable de te blesser à tout moment et ce n'est pas ce dont je rêve pour nous. On mérite mieux que ça. J'attends plus de notre histoire.

— Mais je ne sais pas ce que tu attends, dis-je frustrée qu'il ne me dise pas clairement ce que je dois faire pour arranger les choses.

— Que tu croies en moi, Winy, c'est tout ce que j'espère de toi ! Mais j'ignore pourquoi je te fais aussi peur, pourquoi tu ne parviens pas à lâcher prise quand nous sommes ensemble. Une part de toi est toujours sur la défensive.

— Et toi, Théo ? Pourquoi viens-tu me dire toutes ces choses si tu refuses de me laisser une chance ?

— Je te donne toutes les chances que tu souhaites ! Mais je doute qu'on puisse effacer ce malaise entre nous avec deux ou trois mots doux et un peu de sexe. C'est plus complexe !

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Tu dois déterminer ce dont tu as besoin pour que je regagne ta confiance, c'est aussi simple que ça !

— Simple ? m'indigné-je. Tu as l'impression que ça l'est ?

Déçue, je décide de rejoindre Molly et de couper court à cette conversation.

— Excuse-moi, mais Molly voulait me parler et on ne résoudra pas cette énigme, ce soir.

— C'est toi qui en détiens pourtant la clef.

Je lui présente ma main, frustrée qu'on n'ait pas pu aller au bout de cette folie.

— Rends-moi ma culotte, Théo !

— On n'a pas fini.

— Mais ça n'a même pas commencé.

— Dans ce cas, viens la chercher ! me provoque-t-il en croisant les bras sur son torse.

— Tu es vraiment, dis-je les dents serrées en fourrant ma main dans la poche de son pantalon.

Un rictus en coin, il m'observe tandis que j'explore ses poches.

— On dirait qu'elle n'est pas là, s'amuse-t-il.

Je m'intéresse à l'intérieur de sa veste.

— Tu as vraiment le don de…

— T'exciter ? dit-il le sourcil haut.

— De me rendre folle !

Il n'y a aucune trace de ma culotte dans sa veste, mais j'y découvre une enveloppe.

— Tu peux la prendre. C'est pour toi.

Je le fais.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre !

Je déchire le papier et en sors un billet d'avion pour la Floride.

— Joyeux Noël, ma jolie Ava.

— Mais, balbutié-je en lisant les informations indiquées sur le billet.

Le vol que m'a réservé Théo est pour demain matin.

— J'en ai parlé à Alex avant. Il était d'accord avec moi pour dire que revoir ta mère te fera du bien. Ton équipe arrivera à ton retour mardi et je bosserai lundi avec Molly pour finir votre installation.

Il lève les yeux au ciel.

— Même si je vais avoir du mal à passer une journée en sa compagnie maintenant qu'elle m'a vu en pleine action sur ton bureau.

Je hausse les épaules.

— C'est à peine si tu m'as touchée !

Une remarque qui le fait rire. Ses doigts se perdent dans mes cheveux.

— Si tu pouvais mettre un peu de ton temps libre au profit de ta réflexion à notre sujet, ça nous aiderait à avancer.

— Je le ferai…

J'entends alors qu'on toque à la porte. Confuse, Molly se présente sur le seuil.

— Excusez mon insistance, mais monsieur Bailey attend après Ava pour commencer son discours.

— J'arrive, Molly.

— Je suis désolé que vous ayez assisté à ce spectacle, s'excuse Théo.

— Ce n'est rien, mais ça serait plus prudent de fermer la porte lorsque vous avez besoin d'intimité, dit-elle un sourire en coin.

— Théo aime vivre dangereusement, me moqué-je en finissant de me rendre présentable.

— Je ne te le fais pas dire. Ton père allait monter lui-même pour te chercher. C'est moi qui lui ai proposé de m'en charger.

— Tu es passé à deux doigts de te faire virer, le titillé-je. Encore !

— Je n'ai que des ennuis depuis que je te connais et quelque chose me dit que ce n'est qu'un début.

De nouveau, j'agite ma main sous son nez.

— J'attends toujours !

— Elle est très bien là où elle se trouve.

— Je ne vais pas me balader le cul à l'air !

Molly glousse dans mon dos et ce kidnappeur de culotte l'imite.

— Pourquoi cette idée me plaît autant, miss Bailey ?

Je lui adresse un sourire surfait.

— Parce que tu es un sale pervers !

Je m'apprête à sortir, suivie par Molly, quand Théo l'interpelle.

— Je peux vous confier de la reconduire chez elle après le speech de son père, s'il vous plaît ?

— Parce que tu m'envoies me coucher maintenant ?

— Il me semble que tu as un avion à prendre de bonne heure, demain matin.

— Je me charge de la ramener, monsieur Allen.

— Au point où on est, Théo, ça sera très bien.

— Entendu.

— Ava ne sera pas là lundi, mais je vous aiderai à finir de préparer l'arrivée des membres de votre équipe.

— Je ne suis pas obligée d'y aller…

— Si je te vois ici lundi, je risque de très mal le prendre.

Je ravale un sourire.

— C'est un ordre ?

— Oh que oui !

Je joue des épaules et retrousse mon nez en direction de Molly.

— Il pense que ça m'impressionne.

Elle sourit.

— Merci pour le billet. Ça me touche.

— Si tu veux me remercier, fais ce que je t'ai demandé et reviens avec des réponses à me donner.

— C'est promis.

— Profite bien et repose-toi. On a du boulot qui nous attend à ton retour.

— Passe un bon Noël, lui dis-je avec un sourire tendre.

Il me le rend.

— Toi aussi, Winy.

Peinée d'avoir à le quitter, je m'engouffre dans le couloir, Molly à mes côtés. J'aimerais lui présenter mes excuses pour ce qu'elle a vu, mais je n'en ai pas le temps.

— Je suis trop curieuse si je te demande ce qu'il entend par là ?

Nous entrons dans l'ascenseur.

— Disons que Théo m'attire vraiment et j'aimerais pousser les choses avec lui, mais il me fait peur et je n'arrive pas à lui faire confiance.

— Il a fait quelque chose en particulier pour que ce soit le cas ?

— Oui, pendant mon stage. Je voudrais passer à autre chose et vivre pleinement cette histoire, mais je n'arrive pas à me détendre.

— Que vas-tu faire alors ?

— Réfléchir au meilleur moyen pour qu'on apprenne à se faire confiance lui et moi.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Je sors dans le hall d'entrée, mais reviens sur mes pas quand je constate que Molly n'a pas bougé.

— Ça va ?

— Je crois qu'il faut qu'on parle toutes les deux, me dit-elle un sourire ravi s'étirant de part et d'autre de son visage.

— À quel sujet ?

— J'ai peut-être une idée pour t'aider…

— Vraiment ?

Elle acquiesce et me happe le bras pour me traîner en direction du sapin de Noël.

— Et je pense qu'on va s'amuser, Ava…

Eh bien, voilà qui est curieux, ma Betty…

Curieusement intéressant !

OceanofPDF.com

Prendre une nouvelle direction

Ce voyage en Floride a été inespéré. Quelle chance de pouvoir passer quelques jours auprès de ma mère et de mon beau-père. J'ai adoré les retrouver et célébrer Noël en leur compagnie. Ce fut court, mais avoir la possibilité de me déconnecter du travail, de mon quotidien à Seattle et de tout ce tumulte qui entoure ma relation avec Théodore a été très bénéfique. Non pas que je n'ai pas pensé à lui ou encore à Romance, mais me faire bichonner par ma mère m'a permis de me concentrer sur la requête qu'il a formulée avant mon départ.

J'ai aussi songé à mon père et à Mackenzie.

Forcément, je me suis sentie coupable de leur faire faux bond. Théo ayant parlé de son projet de cadeau à mon père, il a pu changer ses projets, mais en ce qui concerne ma meilleure amie, je l'ai prise de court. J'ai tenté de la persuader de faire le voyage avec moi, mais, dans son cas, s'absenter n'est pas aussi simple que pour moi. C'est avec un pincement au cœur que j'ai appris qu'elle s'était contentée d'une soirée devant la télévision avec au menu un repas acheté chez le traiteur du coin.

Depuis, mon père nous a invités pour un dîner de « rattrapage » et une fois n'est pas coutume, il a fait dans la démesure, nous offrant à moi et à Mackenzie un voyage de dix jours en Europe à la date de notre choix. Sympa, non ?

Pendant ces quatre jours, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Théo. Surtout pour le remercier de ces bons moments que j'ai pu partager avec ma mère grâce à lui. Son Noël aussi s'est passé en famille avec sa mère et

Sydney. C’est apparemment un rituel entre eux depuis qu’elle a résidé chez eux pendant six mois au moment de sa séparation avec l’ami de Théo qui la frappait.

Oui, je sais, moi aussi ça m’a rendue dingue, mais je me suis mordu la langue…

De mon côté, j’ai eu l’occasion de faire plus ample connaissance avec Molly.

Après notre déjeuner, nous avions pris l’habitude de nous voir régulièrement en dehors du bureau et j’ai appris des choses sur elle, mais j’étais loin de l’avoir cernée. Molly est une femme pleine de surprise. Comme Théo le lui avait demandé, elle m’a reconduite chez moi. Là, je lui ai raconté les dessous de ma relation avec notre directeur, de son début à aujourd’hui. Depuis, nous avons passé des heures à échanger et je suis fascinée par cette femme qui a une telle maîtrise de ce qu’elle est, de ce qu’elle désire, mais aussi de sa féminité. J’ai toujours vu Mackenzie comme une femme qui s’assumait pleinement et je pense toujours ainsi, mais avec Molly, c’est encore différent.

Je l’ai envié en l’écoutant me parler d’elle, de tout ce qu’elle a pu tenter comme expérience pour en arriver à se voir avec autant de lucidité. C’est tout ce que je désire pour moi : savoir pleinement qui je suis et ce qu’il me faut pour être une femme épanouie et capable de prendre le contrôle quand cela est nécessaire, mais aussi – et c’est tout ce que je recherche avec Théo – m’oublier. M’oublier complètement.

Je veux vivre et ressentir des choses si intenses que chaque partie de mon corps me semblera incroyablement vivante. Celles que j’ai si longtemps détestées et que je déteste encore aujourd’hui. Pour que cela soit possible un maître mot : la confiance. Tout ce à quoi j’aspire maintenant, c’est que Théo soit celui en qui je placerai ma confiance. C’est pour cette raison que j’ai écouté Molly avec le plus grand intérêt et que je retiens toutes les leçons qu’elle m’inculque depuis mon retour à Seattle.

Le seul point noir dans cette nouvelle aventure, c’est que Théo attend quelque chose de moi depuis mon retour. Même s’il a eu la délicatesse de ne pas me le signifier en termes clairs, je le remarque à sa manière d’interagir avec moi. C’est un drôle de mélange entre la réserve et le besoin. Son comportement se contredit sans cesse. Même si de mon point de vue, c’est amusant, pour lui cela doit être délicat à vivre. Pourtant, je dois

attendre encore quelques jours avant d'abattre mes cartes et lui révéler ce que je nous réserve.

Pour ne rien briser du lien qui nous lie, quand bien même nous n'avons pas encore concrétisé cet attachement, j'ai décidé de répondre à l'invitation de Jacob pour le réveillon du jour de l'An. À cette occasion, il donne une grande fête dans son restaurant et nous sommes tous conviés. Molly et Mackenzie ont, elles aussi, accepté de se joindre à nous et j'en suis heureuse.

Avec mon coach personnel sous le coude, j'espère ne pas me laisser tenter par le beau Théo. Comme le soir de Noël chez Bailey…

Après Mackenzie, c'est Molly qui nous a empêchés de nous envoyer en l'air avec notre cher Théo. C'est quoi ce complot tout pourri ? On a fâché les dieux du sexe ou quoi ? Historiquement parlant, on n'est pas des surconsommatrices, alors il faudrait voir à pas abuser non plus ! Notre empreinte sexuelle frise le zéro en matière d'émission orgasmique !

— Vin blanc ?

Betty retourne militer dans son coin lorsque Jacob se présente à ma droite, une bouteille de Chardonnay en main. Je lui tends mon verre en le regardant amoureusement.

— Tu es mon héros.

Il me fait un clin d'œil et me sert.

— Ne le dis pas trop fort quand même. Il pourrait t'entendre.

Je glousse.

Mon regard balaie la salle de restaurant, modifiée pour l'occasion. Les tables ont été écartées pour créer un espace de danse, des lumières festives ont été ajoutées, tous les clients du restaurant sont parés de leur plus belle tenue – les strass et les paillettes sont de mise, bien sûr. La musique est d'ambiance et la foule se presse pour se déhancher sur ces sonorités joyeuses. Il y a des rires et des conversations qui fusent dans tous les coins. C'est une fête réussie en somme.

— Quelle fête ! Il y a une ambiance de dingue !

Jacob accueille mon compliment d'un sourire chaleureux avant de poursuivre son tour de table où se trouve toute la bande. Au plus proche de moi, Molly discute avec Mackenzie, mais je ne fais que survoler ce qu'elles se disent. Abby bavarde avec Théo à l'opposé de moi et ils sont loin d'être discrets, car de toute évidence, je suis au cœur de leur conversation. J'en

suis convaincue aux petits regards en biais qu'ils balancent dans ma direction à tour de rôle.

Et le fait que Syd bout en les écoutant aussi, non ?

Bien fait pour elle !

De son côté, Sam attend le retour de Jacob avec qui il parlait avant que celui-ci fasse le tour de la table pour nous servir.

Je finis par me lasser des œillades en coin lancées par Abby et Théo – j'occulte les regards assassins de l'autre pimbêche de Syd – et décide qu'il est temps de profiter de cette soirée de fête. Je pose ma main sur le bras de Mack pour attirer son attention.

— On va danser ? leur proposé-je à elle et Molly.

Elles acceptent. Main dans la main, nous traversons la salle jusqu'à la piste de danse. La musique à la tonalité electro-pop m'enchaîne à son rythme et mon corps y répond immédiatement, bougeant en suivant sa cadence. Je m'échappe dans la musique, me meuve sur la mélodie, mais est-ce vraiment elle qui me guide où ce regard qui se promène sur moi ? Je le sens qui me scrute, qui me déshabille, et je joue volontairement avec lui, bougeant sous l'impulsion de ses œillades enflammées.

Un petit jeu auquel nous jouons de longues minutes avant que Théo n'en soit détourné par Jacob et Sam venus lui tenir compagnie tandis que Abby nous a rejoints sur la piste. Abandonnée de ses assiduités, je reviens à mes amies et profite de l'instant.

Les minutes passent et l'ambiance monte d'un cran dans le restaurant. L'heure fatidique de minuit s'approche à grands pas et mes folies sur la piste m'ont épuisée. J'abandonne Mack et Abby et retourne à notre table pour y reprendre un verre. Si Jacob accourt pour me servir, je mets un moment à retrouver Théo. Quand je le localise, il est en pleine discussion avec une belle blonde qui, à la manière dont elle bat des cils devant lui, doit espérer commencer cette nouvelle année dans les bras d'un bel étranger.

Mais ces bras-là nous sont exclusivement réservés, Ava, fais passer le message ! me somme Betty.

Munie de mon verre, je les rejoins et offre un sourire engageant à la jeune inconnue avant de me blottir contre Théo. J'avoue redouter qu'il s'en offusque, mais au lieu de cela, il dépose son bras sur la chute de mes reins.

— Salut, lancé-je à l'intention de la belle blonde qui a l'air fortement sympathique avant de m'intéresser à Théo. Tu nous présentes.

— Bien sûr. Ava, je te présente Helena. Elle travaille avec Jacob depuis plusieurs années et elle vient d'investir dans leur nouveau projet à Tacoma.

— Jacob va ouvrir un restaurant là-bas ?

— Effectivement. Et Helena en aura la gérance.

— Félicitations, dis-je à la collaboratrice de Jacob.

— Et Ava travaille avec moi, enchaîne Théo. Elle est la fille d'Alexander Bailey, le PDG des Éditions Bailey.

Après avoir échangé un sourire poli avec Helena, je m'intéresse à mon voisin.

— J'ai une suggestion à te faire.

— Je t'écoute.

— Je te propose une bonne résolution pour toi et tu as le droit d'en faire autant.

— Intéressant, me dit-il le sourcil arqué. Qu'est-ce que tu veux ?

Le menton enfoncé dans son torse, j'ai un sourire en coin.

— Viens danser avec moi.

— Rien que ça ?!

— Mais tu peux me demander quelque chose en contrepartie.

— J'aime bien le côté donnant-donnant…

Il me pousse gentiment tout en s'excusant auprès d'Helena.

— C'est un deal juste pour ce soir, c'est ça ? Je ne serai pas obligé de m'y tenir à chaque fois qu'on sortira ?

— Non, c'est juste pour cette nuit.

Un rictus au coin des lèvres, il se penche à mon oreille.

— J'ai comme un goût de raté depuis cette nuit manquée où je pensais te garder chez moi et que tu t'es sauvée en étant méchamment en pétard contre moi.

— Il y avait matière à se poser des questions quand même.

— Pourtant, j'étais blanc comme neige, me nargue-t-il. Je devais avoir une jolie blonde dans les bras toute la soirée et je n'ai eu que mon oreiller pour me tenir compagnie.

— Rien n'est résolu entre nous…

Et je suis en train de monter tout un plan pour que ce soit enfin le cas. Je ne peux pas compromettre mon travail maintenant.

— J'en ai parfaitement conscience, mais tu l'as dit toi-même, ce n'est que pour cette nuit.

Même pour une nuit, cela va à l'encontre des règles que je désire établir entre nous dans les prochaines semaines.

— Le sexe ne peut pas…

— Attends ! me coupe-t-il une main dressée entre nous. Qui a parlé de sexe ?

Je fronce les yeux.

— Pardon, j'ai cru que…

— Que je pourrais te faire l'amour cette nuit et me résoudre à ce que soit la seule et unique fois ? On ignore beaucoup de choses sur notre relation, mais j'ai quand même quelques certitudes. L'une d'entre elles étant que le jour où je découvrirais le plaisir de ton corps, je ne pourrais plus y renoncer.

Tu as entendu ça, ma Betty ?

Elle acquiesce joyeusement.

Si mon plan fonctionne, on va vivre le truc le plus dingue de notre vie !

Ses doigts foulent le tissu de ma robe au niveau de mon ventre.

— Je veux seulement dormir auprès de toi…

Ma lèvre glisse lentement entre mes dents tandis que je m'interroge sur la réponse à donner à sa proposition. Je meurs d'envie de lui dire oui et de passer la nuit blottie contre lui, mais je ne peux pas nous mettre dans une situation qui porterait atteinte à la suite de mon projet.

Allez, allez, dis oui, me pousse ma Betty. *Je te promets d'être sage comme une image.*

Même si son air angélique est plutôt convaincant, j'espère ne pas avoir à le regretter. Cela dit, c'est un bon exercice et une excellente entame pour ce que je prépare dans le plus grand secret.

Coulant ma main dans la sienne, je le traîne en direction de la piste. Comme la chance est visiblement avec moi, ce soir, l'air qui passe est lent et même un peu sensuel.

Je me love contre ce corps parfaitement fait qu'il placera bientôt, je l'espère du moins, entre mes mains. Théo, de ses longs et robustes bras, me serre contre lui en me couvant d'un œil tendre.

— Reconnais que tu aimes plus que tout me mettre dans des situations gênantes.

— Tu remarqueras que je ne t'ai pas collé la honte devant Helena.

— J’en ai pris note, mais si tu lances un coup d’œil en direction de notre table, je te parie qu’on a un public.

Je procède à quelques vérifications et Théo a vu juste : nos amis ont leurs yeux rivés sur nous. Nous rions amusés de leur comportement avant que Théo me demande :

— Je regrette que tu manques d’inspiration, Winy…

— J’ai une bonne raison à cela.

Une simple réponse qui pique sa curiosité.

— Voyez-vous ça !

— Disons que je mets mon imagination à un autre profit, ces derniers temps.

— Je peux en savoir plus ?

— Bientôt, Théo, lui affirmé-je en laissant mes mains apprécier ses larges épaules.

— J’ai la sensation que tu m’évites depuis ton retour de Floride.

D’un air désolé, je lui réponds :

— Un peu, c’est vrai, mais je te promets que j’agis pour nous. J’ai encore certaines choses à mettre en ordre, ensuite nous en parlerons.

Sa main vient recouvrir ma joue. Comme à chaque fois qu’il le fait, je ne peux réprimer ce besoin de me nicher dans sa paume.

— Qu’est-ce que tu me réserves ?

Je repose ma tête au creux de son épaule et savoure cette étreinte.

— De belles surprises. J’irais au bout de moi-même et je compte bien t’amener avec moi.

— Il me tarde de t’y suivre, Winy.

C’est ainsi que, cachée dans son cou, je me laisse aller à rêver la suite… notre suite…

Et ça va être chaud, chaud, chaud ! chantonne ma Betty.

OceanofPDF.com

Une alléchante proposition

Passer les portes de Bailey en ce lundi matin a un goût très particulier ; celui d'inconnu saupoudrez d'une bonne dose d'improbable, tout cela pour rendre le tout très palpitant.

Si on m'avait dit, le premier jour où j'ai franchi ces mêmes portes qu'un jour prochain je déposerais cette lettre sur le bureau de Théo – une invitation à la découverte de soi-même pour mieux s'appréhender en tant que couple – je ne l'aurais jamais cru.

Pourtant, c'est bien ce à quoi j'aspire avec lui, à former un couple, une équipe avec cet homme déroutant qui m'intrigue autant qu'il m'effraie. Le passé et le présent s'affrontent m'offrant deux images diamétralement opposées de ce même individu. Comment découvrir quelle version de Théo est juste ? Est-il ce type imbu de lui-même et méprisant les sentiments des autres ou alors cet homme prévenant qui semble prêt à tout pour me prouver sa volonté de s'impliquer émotionnellement ?

Tout l'intérêt de cette expérience est là : déterminer ce que nous sommes en mesure de réaliser l'un pour l'autre afin de pouvoir nous épanouir ensemble. Ma plus grande angoisse alors que je me rends au huitième étage est qu'il ne saisisse pas le but de ma proposition et, bien sûr, qu'il la refuse.

Je serais tellement déçue si c'était le cas.

Molly et moi, nous nous sommes donné trop de mal à mettre sur pied ce petit scénario pour ne pas aller au bout. Et c'est à moi de me montrer suffisamment convaincante pour qu'il accepte de jouer cette partie.

Après un bref détour par l'étage de Théo où je dépose l'enveloppe, je descends à mon étage et vais saluer Molly dans son bureau.

— Coucou…

Elle abandonne l'écran de son ordinateur et pose ses grands yeux bleus sur moi.

— Ava ! me gronde-t-elle gentiment.

— J'ai le droit d'être une froussarde encore quelques minutes, non ? dis-je sans trop de sérieux. Lorsqu'il aura vu sa lettre, je ne pourrais plus faire marche arrière et je vais devoir jouer ce rôle à la perfection.

— Ce n'est pas totalement un rôle, mais davantage une nouvelle expérimentation de toi-même.

Je lui adresse un sourire confiant.

— Tu as déposé l'enveloppe ?

J'acquiesce.

— Il ne tardera pas à venir te trouver, c'est certain.

— J'imagine.

— N'oublie pas qu'il te désire et que tu le fascines. Il y a aucune chance qu'il refuse.

— Je m'inquiète bien plus de ne pas assurer.

— Tu seras vite prise au jeu et ça te paraîtra rapidement naturel. Ne perds pas de vue le principal : vous devez vous amuser et prendre du plaisir. Autour de vous, il se créera le plus simplement du monde une intimité et une complicité qui seront de très bonnes bases pour votre futur.

— Merci, Molly. Qu'importe l'issue à cette histoire, rien que pour m'être si bien amusé avec toi, ça en valait la peine.

— C'était vraiment sympa, c'est vrai.

— Je vais y aller.

— Je t'envoie le fichier pour *De (ux) nos âmes* pour que tu y jettes un dernier coup d'œil avant que je l'envoie en impression.

— Merci.

Je l'abandonne et entre dans mon bureau. Là, je me fais couler un café, avant de plancher sur le fichier envoyé par Molly. Une bonne diversion pour ne plus penser à l'homme deux étages plus haut.

Comme l'avait présagé Molly, je n'ai pas à me languir bien longtemps de voir Théo venir me questionner au sujet de l'invitation. Il vient de toquer à ma porte. Restant dans l'encadrement, il tient entre ses mains mon

enveloppe. Ignorant du mieux possible l'angoisse qui vient d'exploser en moi, j'adopte une attitude confiante, même si elle est totalement factice.

Sois forte, Ava ! m'ordonne ma Betty. *Montre-lui que tu n'es pas une gamine, mais une femme et que tu as pris le contrôle de la situation !*

— Bonjour, Théo.

— Bonjour…

Il brandit le bout de papier.

— Rassure-moi, ça vient bien de toi.

— Effectivement.

Il sort la carte et lit :

— « L'envie. Hôtel Ballard. Chambre 204 ».

Le sourcil arqué, il ajoute :

— C'est l'heure de lever le voile sur les mystères d'Ava ? s'amuse-t-il. Tu m'as mis l'eau à la bouche le soir du jour de l'An. D'ailleurs, tu es un véritable courant d'air depuis que je t'ai laissée encore endormie dans mon lit.

— J'avais des choses à mettre en ordre.

— Et donc ça y est, c'est ça ?

— Il semblerait.

Je lui indique la porte.

— Entre et ferme derrière toi, s'il te plaît.

Si je suis secrètement tétanisée, ce n'est pas le cas de Théo qui se pose sur ma chaise tout en déboutonnant sa veste de costume avec une aisance incroyable que je lui envie.

— Tu as toute mon attention, m'affirme-t-il, un rictus en coin.

Bah tiens ! Il a vu les mots hôtel et chambre dans la même phrase, sûre que son imagination s'est déjà chargée de lui dresser un tableau de nous batifolant sous la couette, me fait remarquer ma Betty.

Certes, mais il n'a pas la moindre idée des conditions à ce « batifolage » !

— De toute évidence, l'attirance que nous éprouvons l'un pour l'autre n'est plus un secret pour qui que ce soit…

— Je me demande bien ce qui te permet de dire ça…

Dans d'autres circonstances, je m'amuserais de sa remarque, mais pas ce matin.

Aujourd'hui, je dois prendre une véritable place dans notre histoire et lui faire comprendre mes intentions, mais aussi mes exigences pour que, grâce à ce que je nous réserve, nous puissions vivre notre relation dans un climat de confiance, mais aussi de dévotion. Du coup, je me fais violence pour lui lancer ce regard sévère et directif quand il interrompt le petit speech que j'ai passé la nuit à répéter dans ma tête. Surpris, le sourire charmeur qu'il arborait disparaît.

— Pardon…

Je maintiens, tant bien que mal, un rire dans ma gorge.

— Revenir sur les quiproquos nous ayant conduits à cette situation serait une perte de temps. J'ai préféré consacrer mon énergie à trouver un moyen pour nous de faire intimement connaissance, mais surtout de nous tester aussi bien individuellement qu'en tant que couple.

Il arque un sourcil.

— Puis-je en déduire que nous sommes en couple ? Je peux changer mon statut sur les réseaux ?

Betty, c'est bien la deuxième fois qu'il nous interrompt ?

Ouais, ouais, je confirme. Et en plus, pour dire n'importe quoi ; il n'est pas sur les réseaux, j'ai vérifié !

Gardant mon sérieux, je fais rouler ma chaise pour finir devant à mon ordinateur.

— Bonne chance pour découvrir ce qui se cache derrière cette carte. Bonne journée et…

J'agite ma main en direction de la porte de mon bureau.

— Ferme en partant. J'ai du travail.

— OK ! dit-il les mains en l'air. Je me tais !

Je reprends ma place. Certaine que le message est bien passé, je continue :

— La confiance est au cœur de notre problème. Tu ressens le besoin que je croie pleinement en toi et, de mon côté, faire confiance n'a rien d'aisé. Comme tu l'as justement fait remarquer, je manque avant tout de confiance en moi, et ce, pour des raisons que nous avons déjà évoquées. J'ai donc imaginé un jeu qui nous permettra de repousser nos limites et d'en apprendre plus sur nous-même.

Arrivant au passage le plus délicat de mon discours, je dois retrousser mes manches pour ne pas lui faire la démonstration de mon malaise.

— Il sera…

Je me réajuste sur ma chaise quand je sens ce frisson d'excitation me longer l'échine.

— Il sera question de sexe, bien sûr.

Hé ! m'appelle Betty en me donnant un coup de coude. *Tu as vu comment ses yeux se sont mis à briller tout à coup !*

Je roule des yeux intérieurement.

Oui, oui, Betty, ça ne m'a pas échappé…

Impossible qu'il refuse !

— Si tu acceptes, tu recevras six autres cartes comme celle-ci et comme tu l'auras sûrement deviné avec ce nouvel indice, le thème que j'ai choisi pour ces différentes épreuves tourne autour des sept péchés capitaux.

Je lève les yeux au ciel.

— Je présume qu'il n'est pas nécessaire que je te les énumère vu que tu les as tous plus ou moins pratiqués.

Théo se redresse sur sa chaise et cache maladroitement un sourire derrière son index.

— Je te demande de te libérer le samedi soir, et ce, pendant les sept prochaines semaines. Lors de nos rendez-vous, nous tenterons de nouvelles expériences qui nous pousseront à explorer nos désirs les plus enfouis. Mais le sexe ne sera toléré uniquement dans le cadre de nos rencontres.

De nouveau, il s'agite sur sa chaise.

Tu crois que lui aussi est excité, Betty ?

Sûr qu'il est ! Pourquoi serions-nous les seules à l'être ?

— Les jeux auxquels nous nous livrerons pourront te sembler extrêmes. Si tu te sens dépassé par l'un des scénarios que j'aurais préparés, tu auras le choix de refuser avant que nous commencions et tout arrêter à tout moment. Chaque étape que tu remporteras nous conduira à la suivante jusqu'à la dernière épreuve. Après ces sept semaines, au cours desquelles nous apprendrons à nous faire confiance à travers ces expériences, nous serons prêts à être ensemble.

Repassant ma jupe, je nous accorde un moment de silence en espérant qu'il puisse remettre de l'ordre dans ses idées.

Ou plutôt de l'ordre dans les miennes… Je suis en nage tellement j'ai chaud…

— Si tu as des questions avant de me donner ta réponse. Il va de soi que tu peux prendre le temps qu'il te faut pour…

Il chasse mes paroles d'un geste de la main.

— J'ai seulement deux questions, m'apprend-il avant de se pencher sur mon bureau.

Il s'approche suffisamment pour que ses lèvres frôlent très légèrement les miennes.

— Ava Bailey, entre le jour où tu es revenue à Seattle et, ce matin, à quel moment es-tu devenue une dominatrice en devenir ?

Tout en moi a envie de sourire, de rire…

Et de l'embrasser, non ?

Chut, vilaine !

… mais je me contiens, désireuse de conserver cette emprise que j'ai sur lui à cet instant.

— Disons qu'après une longue réflexion à ton sujet, j'en suis venue à la conclusion qu'il fallait au moins ça pour clouer le bec au légendaire Théodore Allen.

Son rire résonne contre ma bouche.

— J'adore quand tu le fais…

Son baiser se raffermit, mais je recule.

— Tu avais une seconde question.

— À quelle heure je te retrouve samedi soir ?

— 21 h. Je t'attendrai dans la chambre.

Son souffle s'écrase une nouvelle fois sur ma bouche pour un baiser éclair avant qu'il ne se redresse droit comme un I.

— De toute évidence, je ne serai pas le boss au pieu.

De quoi avais-tu peur au juste ? s'amuse ma Betty. *Apparemment, le message est plutôt bien passé et il n'a pas l'air d'y être réfractaire.*

— Mais je peux encore prétendre à ce titre entre ses murs…

Il me lance un coup d'œil en coin.

— Du moins, pour le moment.

Je m'apprête à réagir, mais il ne m'en laisse pas le temps.

— Pendant que ma chère dominatrice travaillait activement à mettre sur pied notre vie sexuelle.

Il rehausse un sourcil dans ma direction.

— Et il me tarde de voir si nous avons la même définition du mot extrême.

J’esquisse un sourire très bref.

— Elle a loupé le mail de notre PDG annonçant qu’il attendait tous ces directeurs en salle de réunion dans…

Il regarde sa montre.

— Cinq minutes.

— Oh…

Je me lève à mon tour et ramasse mon bloc-notes ainsi que mon téléphone avant de rejoindre Théo qui m’ouvre la porte.

— Pars devant, je te rejoins.

— Tu ne viens pas ?

— Ne jouez pas les innocentes, ma dominatrice. Vous espériez secrètement que votre petit discours fasse son effet, non ?

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles…

— Ah non ?

D’un geste si vif qui m’arrache un cri de stupeur, Théo m’attire à lui.

Ha, ha, ha, se marre ma Betty.

— Je bande comme un âne, Winy… Avoue que tu es fière de toi.

— Ce n’est pas de ma faute si tu es si… émotif…

— Ou tu t’en tires à bon compte, car pour toi, c’est plus dissimulable.

— Tu comprendras que je garde pour moi cette information.

Nous nous affrontons dans nos regards provocateurs et amusés.

— Maintenant vous m’excuserez, mais vous me mettez en retard et je ne voudrais pas m’attirer les foudres de notre PDG.

Théo me jauge de bas en haut.

— Finalement, ma théorie était la bonne !

— Comment ça ?

— La lubricité, c’est comme l’édition chez les Bailey : une histoire de famille.

J’enfonce mon regard le plus sérieux dans le sien.

— N’emploie pas de mot dont tu ignores le sens, Théodore.

Il sourit.

— J’ai hâte que tu me donnes des leçons de linguistique, Winy, mais avant ça, je te serais reconnaissant de me laisser débander en paix. Tu agis un peu trop sur ma pression sanguine.

Il me pousse gentiment en dehors du bureau.

— Hors de ma vue !

Je sors en le laissant seul et me rends au huitième étage plus fière de moi que jamais.

On a assuré, ma Betty, fanfaronné-je.

OK ! je m'incline ! Mais tu pourras vraiment faire la maligne samedi soir quand tu auras mis en scène l'envie…

OceanofPDF.com

Premier péché :
Hôtel Ballard. Chambre 204.
Assouviras-tu mes envies ?

Il n’y a pas de mot assez fort pour décrire ce que j’ai éprouvé en poussant la porte de l’hôtel Ballard, ce samedi soir ; un enivrant mélange d’appréhension et d’excitation…

Pour être parfaitement honnête, j’ai manqué de faire demi-tour à plusieurs reprises. J’étais pétrie de peur à la pensée de ne pas réussir à gérer ce que nous nous apprêtons à vivre, Théo et moi.

Heureusement, ma curiosité de connaître le déroulement de cette soirée et mon envie d’épater Théo ont pris le pas sur mes angoisses. Molly et moi avons longuement échangé sur les émotions que ce genre d’expériences permet d’appréhender et j’ai envie de vivre cela. Avec Théo plus qu’avec n’importe qui.

Cet homme m’a toujours attiré. Il est mon crush, mon fantasme, mon angoisse et, ce soir, mon plus grand challenge.

Une fois n’est pas coutume, je suis ma pire ennemie. Je doute de tout : de le surprendre, de le contenter, de ne savoir pas attiser son envie, d’être à la hauteur de son expérience en matière de femmes. Même avec Molly pour me guider et me convaincre que j’ai pris la bonne décision en mettant en

place ce jeu, je redoute qu'il ne voie pas le moindre exotisme dans ce que je m'apprête à partager avec lui.

Je prends un risque, mais je dois le faire et vivre cette histoire pour découvrir où elle me mènera.

Dans les bras de Théo de préférence ! me fait remarquer ma Betty.

Moi aussi, je ne rêve que de cela et j'ai bien l'intention d'œuvrer en ce sens.

Si j'ai demandé à Théo de me rejoindre directement dans notre chambre d'hôtel, c'est que je devais réaliser quelques préparatifs. Puis, je me suis accordé le temps de me délasser sous le jet d'eau chaude avant de passer une tenue légère. Pour ce soir, j'ai choisi une marjolaine en soie et en dentelle noire. J'ai soigné mes boucles comme il aime que je le fasse et me suis maquillée légèrement.

Il est tout juste 21 h lorsque la main de Théo s'abat contre la porte de la chambre 204. Et je suis au bord de l'évanouissement quand je vais lui ouvrir. Il me faut rassembler une bonne dose de courage pour reprendre mes esprits et en tourner la poignée.

Les paroles de Molly me reviennent en tête lorsqu'elle m'a encouragé à mettre de côté les enjeux de notre rendez-vous et de le vivre pour ce qu'il était : un moment d'abandon et d'intimité avec l'homme qui fait chavirer mon cœur en guimauve depuis mes dix-sept ans.

Forte de cet encouragement, j'ouvre à mon invité.

— Bonsoir, Théo.

— Bonsoir, Winy.

N'étant que légèrement vêtue, je le fais rapidement entrer dans la chambre. Il n'y a qu'une fois la porte close qu'il peut me découvrir dans mon intégralité. Et la manière dont il le fait en dit long sur le pouvoir de ma nuisette sur lui.

— Tu es… bégaie-t-il. Sublime.

Je m'approche et découvre, touchée, que Théo a choisi la cravate qu'il portait lors de mon premier jour chez Bailey. Je la prends entre mes doigts.

— Merci, Théo.

— J'ai cru comprendre que tu l'aimais bien…

— C'est vrai.

Je lui propose de se mettre à l'aise dans ce petit salon avant que nous rejoignions la chambre attenante.

— Comment te sens-tu ? le questionné-je en coulant mes mains dans les siennes.

— Intrigué, murmure-t-il en pressant sa bouche contre la mienne avec envie. Prêt à me faire clouer le bec par ma déesse.

— J'attends ce moment depuis des jours, lui confié-je en glissant ma main dans ses cheveux tout en gardant mes lèvres sur les siennes.

— Mon cerveau a fumé toute la journée, glousse-t-il en m'embrassant toujours avidement.

— Je ne vais pas te tourmenter davantage et te…

Le bruit d'une bouteille de champagne que l'on débouche résonne dans la pièce voisine. Ce bruit met Théo sur ses gardes. Le front plissé, il m'observe incrédule.

— Tu n'es pas seule ?

Je lui adresse un sourire somptueux.

— Je vais te présenter.

J'aimerais le guider vers la chambre, mais Théo me retient.

— Ava, qui se trouve à côté ?

Il est inquiet, c'est très clair. Je fronce le nez.

— Tu te souviens du but de notre jeu, Théo ? La confiance.

Je tire à nouveau sur son bras et, cette fois, il se laisse guider. Collé à moi, il me suit.

On en parle de son bras qui nous enlace comme s'il craignait qu'on vienne nous prendre à lui, me lance ma Betty. *Il est tendu, je le sens dans tout son être.*

Il nous faut que quelques pas pour entrer dans la chambre et lever le voile sur la personne qui s'y trouve. Comme je l'avais présagé, Théo est surpris en découvrant la jeune femme se tenant près du lit.

— Bonsoir, Théo, l'accueille Heather.

Lors de notre première rencontre, j'ai été immédiatement séduite par Heather et par sa grande beauté, qu'elle doit à une épaisse chevelure blonde, à ses grands yeux bleus très expressifs, mais surtout à ses lèvres pulpeuses d'un rose, d'une perfection presque agaçante. Au-delà de son physique avantageux, Heather est très agréable. Elle a su me mettre à l'aise et c'est pour cela que je l'ai choisie pour vivre cette aventure.

— Euh… mâchouille mon voisin. Salut.

Si je ne devais pas être sérieuse et assurée, je serais morte de rire de le voir si désarçonné.

Tu paries combien qu'il s'imagine déjà vous avoir toutes les deux pour son plaisir ? me dit Betty.

Qu'il s'imagine ! répliqué-je. *Il va bientôt déchanter…*

— Veux-tu du champagne ? se renseigne Heather auprès de mon voisin qui n'ose plus bouger.

— Eh bien…

Finalement, il s'empare du verre qu'elle lui propose.

— Merci.

— Ava, ma belle, tu en veux aussi ?

— Volontiers !

Nous trinquons tour à tour et je savoure une gorgée de ce liquide doré et délicieux quand Théo se penche à mon oreille.

— Je peux en savoir un peu plus sur ce qui se passe ici, ma Winy ?

Je dépose un baiser sur ses lèvres.

— Impatient, monsieur Allen ?

— Et curieux.

Il lance un coup d'œil en direction de notre invitée.

— Très curieux…

Je lui indique le fauteuil placé dans un coin de la chambre, au pied gauche du lit.

— Assieds-toi, je t'en prie.

Il obtempère. Lorsqu'il est là où je le voulais, je capture dans ma bouche une nouvelle gorgée et me plaçant face à Heather, je la fais basculer suffisamment pour verser le champagne dans sa bouche. Ce contact est d'autant plus électrisant que les mains d'Heather remontent le long de mes jambes jusqu'à venir pétrir mes seins.

Je m'abandonne au baiser qu'elle me donne. Sa bouche divinement charnue me fait un effet de dingue. J'en apprécie chaque seconde tandis qu'Heather se promène toujours sur mon corps. Quand je la délaisse, tout mon être papillonne et en réclame tellement plus. Pourtant, je ne peux pas ignorer l'individu tapi sur son siège et les questions qui doivent le marteler. Et son expression en dit long sur son désappointement, mais il ne cache pas cette lueur d'excitation qui illumine son regard.

— Tout va bien, Théo ?

Il reprend un peu de sa constance.

— J'aimerais bien en savoir un peu plus sur ce qui se trame ici…

— Je comprends et nous n'allons pas te faire languir plus longtemps. La carte disait : « Assouviras-tu mes envies ? », et l'une d'entre elles est, comme tu l'auras sûrement supposé, faire l'amour avec une femme en la personne d'Heather. Ton rôle sera celui d'observateur. Penses-tu pouvoir relever ce défi ?

L'expression qui se dessine sur son beau visage est véritablement à mourir de rire : j'y décèle une certaine méfiance, de l'hésitation, mais surtout de la stupéfaction. Ce mélange est juste hilarant.

— Ce que tu es en train de me dire, c'est que je dois rester assis là pendant que toi, tu t'envoies en l'air avec ton amie ? me demande-t-il prudemment.

— C'est ça !

Toujours aussi dépité, il insiste :

— Tu es vraiment sérieuse ?

Il pointe l'index sur Heather.

— Tu vas coucher avec elle ?

— Effectivement. Je te le demande : veux-tu rester ou t'en aller ?

— Et comment que je reste ! s'exclame-t-il enthousiaste. Il faudrait être complètement fou pour refuser un truc pareil !

Sa réaction enjouée me donne envie de sourire et garder mon sérieux n'est pas simple. L'excitation et le désir dans sa voix m'amusent et nous voir faire notre petit numéro va le torturer.

— Très bien, dis-je sur un ton contenu.

Au fond de moi, je meurs d'envie de sauter de joie.

Je rejoins Heather, déjà installée sur le matelas, et je m'agenouille face à elle.

— Salut, me dit-elle dans un grand sourire.

— Salut.

— Tu es parfaite, alors relax, me chuchote-t-elle. J'ai très envie de toi.

Je passe lentement mes doigts dans ses cheveux avant de retrouver sa bouche. Dans un premier temps, ce baiser est timide et tendre, mais mon souhait d'ébahir Théo me donne de l'audace et, très vite, j'en prends pleinement possession.

Je me laisse guider par mes ardeurs, tout en vivant cet échange avec le plus d'intensité possible. N'étant pas coutumière de cette pratique, j'aborde les courbes de ma jolie partenaire avec une certaine appréhension.

Mes mains glissent le long de ses bras, puis de ses épaules, avant de finir leur douce exploration sur ses seins. Heather raffermit son emprise sur ma nuque pour accentuer notre baiser. Elle agrippe le bas de ma nuisette et me la retire dans un mouvement fluide ; je me retrouve vêtue d'un simple tanga en dentelle noire.

Ses lèvres plantureuses se lancent à la découverte de ma poitrine, saisissant mon téton en leur creux, leur infligeant de délicieux tourments. Je me cambre sous l'effet de cette confrontation.

Désireuse de dévoiler à mon attention, mais également à celle de Théo, les formes dissimulées par ce joli bustier de couleur sombre que porte Heather, j'entreprends de le lui retirer, faisant jaillir à mes yeux conquis sa beauté cachée. Je m'arrête un instant afin de me repaître de cette femme splendide qui se divulgue à moi. Mes émotions se bousculent ; cette expérience est aussi terrifiante qu'alléchante. Le pouce d'Heather effleure la chair pulpeuse de ma lèvre inférieure alors que son regard d'un bleu azur s'accroche au mien.

— Je te veux, Ava.

Sa voix voluptueuse me transporte un peu plus loin dans l'érotisme de ce moment, faisant s'envoler les barrières qui me bridaient encore. Ma langue épouse sa peau douce et ferme jusqu'à son buste où je dessine des cercles autour de son mamelon durci avant de l'aspirer totalement.

— Ava, gémit-elle doucement.

Je capture ses seins dans la paume de mes mains et renouvelle mon geste. L'euphorie qu'éveille en moi le fait de lui infliger ce traitement est tout simplement grisante ; en résulte une violente tension qui vient assiéger mon sexe.De façon inattendue, je me retrouve basculée sur le lit.

J'évite scrupuleusement le regard de Théo, assis à deux pas de nous. Cette idée ne fait que d'ajouter au surréalisme de ce moment. Cependant, je suis encore trop intimidée pour oser l'affronter.

Dans une lenteur insoutenable, Heather fait rouler mon tanga le long de mes jambes jusqu'à me l'ôter complètement avant de se redresser et de m'admirer avec avidité.

— Place tes mains au-dessus de ta tête et ne bouge plus. Si tu n'obéis pas, j'arrêterai ! m'ordonne-t-elle avec le plus grand sérieux.

Accroupie devant moi, elle mordille les endroits les plus érogènes de mon corps. Les yeux clos, je savoure chaque sensation qu'elle provoque en moi. Ses dents remontent jusqu'à mon flanc ce qui me fait réagir. Elle rit.

— Tu es chatouilleuse, ma belle…

Elle continue sa descente tout en câlinant l'intérieur de mes jambes, s'approchant un peu plus de mon intimité. Je m'ouvre à elle, l'invitant à poursuivre.

— Tu t'impatientes ?

— C'est si bon.

— Dis-moi ce que tu veux.

— Je veux sentir ta bouche entre mes cuisses.

Elle me répond dans un gémissement libidineux.

— Ta bouche est si belle, soupiré-je.

Ses lèvres retrouvent les miennes une ultime fois avant de revenir narguer mon entrejambe. Sans plus attendre, elle m'offre ce que je lui réclame et ses lèvres se referment sur la chair transpirante de mon plaisir.

— Tu es tout humide.

— Et c'est de ta faute, m'amusé-je.

Je la sens clairement glousser contre moi, faisant frémir mon corps au passage. La pointe de sa langue s'intéresse à mon clitoris, le titillant longuement avant de le confisquer entre ses lèvres. Bouleversée par ce tumulte sensationnel, je me mords violemment l'intérieur de la joue, tout en m'agrippant à l'oreiller, espérant ainsi contenir ce virulent besoin d'accentuer la pression exercée sur mon bouton. Elle achève son incursion et absorbe ma pulpe brûlante de désir. Mes doigts se contractent fermement sur les coussins.

— Un délice, murmure-t-elle, dans un souffle qui me parcourt à un endroit des plus inhabituels.

Son index se glisse sans plus attendre dans ma fente insatiable.

— Je veux que tu te goûtes, me dit-elle, en le présentant à ma bouche.

Avant de l'accueillir entre mes lèvres, je lance un coup d'œil vers Théo, assis sur le rebord du fauteuil. Les premiers boutons de sa chemise sont défaits, son torse bouge frénétiquement au rythme de sa respiration qui s'emballe. Tout dans son comportement trahit son trouble. Je plante mon

regard dans le sien avant d'enrober de ma langue le doigt d'Heather pour le sucer lentement. J'admire notre spectateur tandis que sa mâchoire se contracte nerveusement devant la scène qui se joue devant lui.

— Délicieux, susurré-je à son attention.

Théo s'affale grossièrement dans son siège dans un grognement guttural. Ma jolie Heather reprend sa place entre mes jambes et recommence à me supplicier avec une ardeur accrue, impactant considérablement mon excitation.

Son doigt est de nouveau en moi, remuant vigoureusement, m'obligeant à onduler contre elle pour intensifier notre étreinte. Cette étourdissante impulsion au creux de moi est de plus en plus omniprésente, s'emparant de mon corps à une vitesse vertigineuse. J'abandonne le coussin que je tenais fermement, prête à désobéir aux ordres de cette magnifique blonde que je tiens entre mes cuisses, cédant à l'impatience de me faufiler dans sa chevelure.

— Ava ! me gronde Théo de sa voix éraillée.

Son avertissement résonne à mes oreilles et me tétanise. Mes bras retombent sur les oreillers. J'esquisse un sourire.

Mon esprit revient à Heather et à ce bien-être qu'elle m'impose avec adresse et dévotion, me promettant quelque chose de bien plus fort.

— Heather, lâché-je dans un murmure lascif.

Sa langue vient tenir compagnie à son doigt et s'harmonise à cette cadence dont elle me gratifie. Sa main libre trouve mon clitoris, le flattant de ses faveurs, m'amenant au plus près de cette récompense finale.

— Heather ! m'écrié-je, flirtant un peu plus à cette rupture tant attendue. J'en veux encore.

Elle me gâte d'un deuxième doigt qui a raison de moi. Dans une longue et profonde complainte, je me délecte de cet orgasme saisissant et singulier qui me broie d'un plaisir unique et troublant.

— C'est tellement incroyable, marmonné-je, savourant pleinement les bienfaits de cette surprenante folie.

Le côté surréaliste de cette déroutante expérience tient plus du fait que ce soit une femme qui m'ait procuré cette jouissance plutôt que l'acte lui-même.

Je profite de cet instant de béatitude qui s'ensuit alors qu'Heather remonte vers moi en chatouillant ma peau du bout de la langue avant de

s’approprier mes lèvres, m’offrant la découverte de ma moiteur dans sa bouche.

— Ta chatte est parfaite, glisse-t-elle à mon oreille.

Je glousse dans son cou.

— Merci.

Mon nez vient caresser sa nuque.

— Je veux te goûter, Heather.

Elle se redresse, me faisant un sourire ravi.

— J’espérais bien que tu me le proposes…

À son tour, elle s’allonge sur le dos, dans une invitation silencieuse à prendre possession de son corps. Je commence par la dénuder totalement, me régalant de sa belle nudité que je câline du bout des doigts.

Je m’intéresse d’abord à sa poitrine généreuse avant de descendre vers son sexe. Je devine sa féminité et cet exercice est fabuleux. Bien sûr, je suis comme toutes les filles, j’ai déjà parcouru ma propre intimité, curieuse d’en apprendre plus sur mon corps et sur le plaisir qu’il pouvait connaître. Cependant, ce que j’expérimente ce soir est totalement différent et je trouve cela complètement ahurissant. Je me réjouis de constater qu’elle aussi est humide, le sentir de façon aussi significative me transporte, et cette merveilleuse tension s’éveille de nouveau en moi.

— Ava, j’ai besoin de toi, me dit-elle d’une voix implorante.

Je progresse doucement, caressant ma belle invitée avant de me retrouver là où Heather me convoite. La voir ainsi étendue, s’offrant à mes yeux affamés, les jambes légèrement entrouvertes, me présentant une vue imprenable sur son mont de vénus, me paraît plus évident, mais aussi plus naturel que je ne l’aurais crue quand j’imaginais cette épreuve, et cela me rend intrépide.

— Ma somptueuse beauté…

Sans hésitation, j’apprécie sa vulve avant de la lécher pour en déguster toute sa saveur, et c’est tout bonnement divin. Je m’attarde quelques instants sur son clitoris avant de descendre vers son ouverture. Je la pénètre de ma langue que je fais tournoyer dans son antre en y mettant la même fougue dont elle m’a comblée précédemment, elle y consent dans un cri de plaisir soutenu. Mais cette entrevue charnelle me met à rude épreuve, m’ordonnant de me laisser aller au désir une fois de plus, de jouir à nouveau. Je me retire et son beau sourire s’envole.

— Quelque chose ne va pas ?

J’arrive à sa hauteur et dépose un chaste baiser sur ses lèvres.

— J’ai envie de lui.

Elle me sourit.

— C’est à toi de décider, Ava. Tu mènes le jeu. Propose-lui de se joindre à nous si c’est ce que tu souhaites.

Je la remercie d’un sourire avant de me planter face à Théo. Il m’observe curieusement.

— J’ai envie que tu viennes avec nous, Théo.

— Pardon ?

— Rejoins-nous, s’il te plaît.

Il s’apprête à se lever, mais renonce aussi vite. Le sourcil rehaussé, il me jauge.

— C’est un piège, c’est ça ?

— Bien sûr que non ! J’ai envie de toi.

Je tends ma main vers lui.

— Théo, viens…

Il cède et s’approche. Rapidement, je déboutonne sa chemise et lève le voile sur le mystère de son corps d’Apollon.

Et il renversait cet Apollon ! bave ma Betty.

Tous les muscles de son buste sont taillés, mis en relief et atrocement appétissants.

— Tu es magnifique, le complimenté-je en parcourant le haut de son corps du bout des doigts.

L’éclairage tamisé de la chambre m’empêche d’en avoir la certitude, mais je crois le voir rougir.

— Qu’attends-tu de moi ?

Bien évidemment, je le veux pour mon unique plaisir et j’aimerais qu’il ne désire que moi, mais Heather étant une belle jeune femme, elle a dû attiser ses envies et je dois le laisser choisir pour en apprendre plus sur ses intentions.

— Dans la mesure où nous sommes toutes les deux devant toi, j’aimerais que tu vives cette soirée comme tu le souhaites. Tu peux faire ce choix et me dire ce que tu désires.

Ses beaux yeux frémissants d’envie se plongent dans les miens. Sa main caressant délicatement ma joue.

— Je ne désire que toi, Winy.

Il ne désire que nous, Ava ! chantonne Betty qui danse sur mon épaule.

Je souris, ravie de sa réponse. Son pouce passe sur mes lèvres avec une sensualité qui en dit long sur son besoin de prendre possession de moi.

Ressentant la même chose à son endroit, je m'intéresse à sa ceinture et la lui retire. Son pantalon tombe sur ses chevilles et découvre ce boxer qui cache cette fameuse légende. Théo se débarrasse de ses chaussures et de son pantalon. Il n'y a plus que ce fin tissu en coton entre moi et cette légende dont j'ai tant entendu parler. Trop impatiente de procéder à quelques vérifications, je me hâte de le lui retirer.

Peut-on vraiment parler de légende si les faits sont avérés ?

— Mais il n'y a pas de chaussette ! dis-je d'un ton faussement étonné.

Il rit timidement.

— Tu es grandiose, Théodore, affirmé-je, après m'être mordue la lèvre de façon provocante, alors qu'il me dévisage avec intérêt.

Son pouce vient la titiller.

— Il n'y a que toi, Winy.

Le regard bas, intimidée par la tendresse avec laquelle, il vient de prononcer ces quelques mots, je lui avoue :

— J'ai le cœur qui bat à toute vitesse…

Théo emprisonne ma main et la pose sur son cœur.

— Un peu comme ça ?

— Théo, murmuré-je en pressant mon front contre son torse alors que les battements de son cœur pulsent à toute vitesse sous mes doigts.

— Je crois que tu es très attendue, ma déesse, dit-il dans mes cheveux.

Amusée, je retourne auprès d'Heather en invitant Théo à me suivre.

— Pardon.

— Mais c'est votre soirée.

Sentant la présence de Théo dans mon dos, je glisse mon bras autour de son cou et l'emporte dans un baiser avide auquel il répond avec une ardeur très prometteuse, son sexe frottant contre mes fesses, ses mains explorant mes seins. Cet aparté avec Théo a brièvement apaisé mes pulsions, mais elles reviennent bien vite à la charge grâce à ce baiser endiablé que nous partageons.

— Viens, l'imploré-je dans sa bouche. Je veux te sentir.

S’appliquant à combler mes attentes, Théo se place à l’entrée de mon sexe, mais se fige le temps de capturer mon visage dans le creux de sa main et de harponner ses yeux dans les miens.

— Je veux te voir, dit-il dans un soupir éperdu contre ma bouche sans rompre notre contact visuel.

Je m’agrippe plus durement à sa chevelure ébène.

— Théo…

S’enfonçant en moi avec une lenteur redoutable, rien ne pourrait briser cet instant où nos corps se lient enfin, se découvrent dans une douce intensité qui déforme les traits de son visage lorsqu’il prend possession de ce qu’il convoite depuis des semaines.

— Winy, lâche-t-il dans un souffle tourmenté.

Front contre front, nous remuons en rythme savourant d’avoir franchi cette étape dans notre ébauche de relation.

— Je dois m’occuper de mon invitée, lui expliqué-je sans abandonner ses lèvres.

— J’adore te regarder te servir de ta langue.

Laissant Théo qui demeure logé en moi, je reviens auprès d’Heather et l’embrasse langoureusement avant de reprendre la place que j’occupais quelques minutes auparavant.

Ce qui se produit ensuite est surréaliste. Théo empoignant mes cheveux dans une main et ma hanche dans l’autre commence à me pilonner avec force, ce qui a pour effet de me faire bouger au rythme de ses coups de reins, et d’infliger la même cadence à Heather. Son plaisir grandit de manière perceptible dans ma bouche. Je l’aspire plus fort entre mes lèvres. Je veux lui donner autant de jouissance, autant que je désire que Théo me libère de cette tension envahissante. Ce cycle infernal dure encore et encore. Théo me besognant avec toute la frustration qui a été la nôtre ces derniers temps. Moi qui y réponds entre les cuisses d’Heather. Elle s’agite, enfonce ses ongles dans mes avant-bras et gémit toujours plus fort. Jusqu’au cri de la libération, de la satisfaction qui précède à mon prénom qu’elle formule dans une complainte profonde.

Elle ondoie contre moi et se délecte de son plaisir avant que Théo me ramène à lui et m’enlace d’une force prodigieuse sans cesser de me combler de sa légende.

— Ava, gronde Théo sans ralentir.

Heather s’agenouille face à moi et m’emporte dans un baiser fou. Entre lui et Théo qui se déchaîne en moi, je me sens totalement désemparée. Les doigts d’Heather descendent et continuent de me choyer en laissant sa bouche contre la mienne.

— J’en peux plus, pleurniché-je en sentant mes émotions me submerger.

C’est si puissant, si bouleversant que je perds pied.

— Je viens avec toi, m’apprend Théo caché dans mon cou.

Sa prise sur ma taille se raffermit tandis qu’il se loge au plus profond de mon sexe. Je m’écrase sauvagement contre Heather et mugis quand un second orgasme me terrasse avec une violence inouïe me brisant au passage.

— Mon envie, halète Théo à mon oreille tout en cédant à sa propre jouissance, ses bras me serrant plus fort.

— Théo, dis-je de la même manière en me laissant aller contre lui tandis qu’il vit dans une profonde respiration sa délivrance.

— J’en ai rêvé cent fois et c’était si loin de la vérité, se confesse-t-il à mon oreille.

Heather m’embrasse.

— Il a raison. Tu es stupéfiante.

— J’ai adoré vivre ce moment avec toi, lui dis-je en l’embrassant à mon tour. Merci infiniment, Heather.

Nous nous sourions avant qu’elle descende du lit.

— L’heure est venue de m’en aller. Vous avez besoin de vous retrouver tous les deux.

Elle disparaît dans la salle de bains en me laissant seule avec Théo et je reconnais être troublée par cette réalité. N’ayant pas encore les idées claires, je me contente de rester blottie contre lui tandis que son nez court sur mon épaule.

Assis au milieu du lit, nous n’avons pas bougé, pas échangé un mot quand Heather revient dans la chambre.

— Au revoir, Théo, lance-t-elle à l’intention de l’homme nu qui me cajole.

— Oh… euh… bonsoir, Heather.

Je bondis du lit et ramasse la chemise de Théo pour la passer et suivre Heather jusqu’à la porte de la chambre.

— Merci d’avoir accepté mon invitation. J’ai passé un merveilleux moment.

— Merci à toi de m’avoir choisie pour vivre cette aventure.

Elle passe lentement ses doigts dans ma chevelure.

— C’est un sacré veinard, dit-elle avant de m’embrasser une dernière fois.

Je m’empourpre. Heather ouvre la porte et disparaît dans le couloir.

Seule dans cette petite entrée, je ris et m’accorde une minute pour me préparer à affronter le veinard en question.

Lorsque je le retrouve, il s’est allongé contre les oreillers et, à mon arrivée, il me scrute d’une manière indéchiffrable. Impossible de savoir ce qui se passe dans sa tête. Je m’appuie contre le mur en espérant le découvrir rapidement.

— Monsieur Allen…

— Miss Bailey…

Il tapote sur les draps blancs.

— Rejoins-moi, s’il te plaît. J’ai envie de te sentir contre moi.

Je lui offre ce qu’il me demande et viens me lover dans ses bras.

— J’aimerais te poser une question.

— Je t’écoute.

— Qu’est-ce que tu attendais de moi, ce soir ?

Prenant appui sur mon coude, je lève le nez vers lui.

— Je voulais découvrir si tu serais capable de faire passer mes désirs avant les tiens.

Je me pince les lèvres avant de pouffer de rire.

— Mais je n’ai pas vraiment respecté le scénario initial.

— Tu as suivi ton instinct, c’est le principal.

Emprisonnant mon menton entre ses doigts, il me ramène à lui, à ses lèvres.

— Et je suis parfaitement capable de ne penser qu’à tes désirs, de m’oublier pour ton plaisir ou ton bonheur.

— J’ai aimé que tu ne désires que moi, lui avoué-je timidement.

— Et ça me déchire le cœur que tu le vives comme une victoire. Ça veut dire que tu penses encore que je peux désirer une autre femme que toi !

Soudain, je suis sur le dos, son corps chaud m’enveloppe avec délicatesse.

— Qu’est-ce que je dois faire pour que tu t’enlèves ça de la tête ?

— Continue le jeu, va jusqu’au bout, accepte tout ce que je te demanderai lors de ces soirées.

— Et ça suffira ?

— Si je l’espérais en arrivant ici, j’en suis persuadée maintenant.

Ma vue se brouille.

— Ce que j’ai ressenti est indescriptible. C’était bouleversant.

— Je l’ai ressenti, tout comme toi.

Redessinant la forme de mes seins, il poursuit :

— Le sexe est proscrit en dehors du jeu et je suis d’accord avec ça, mais j’ai le droit de rester avec toi cette nuit, non ?

— À vrai dire, je n’ai pas pensé à ça…

— Ma puce, tout ceci a pour but de nous rapprocher et passer la nuit ensemble est la suite logique de ce que nous venons de vivre. Honnêtement, je ne me vois pas te laisser ici et me tirer chez moi après quelque chose d’aussi incroyable.

Que pourrais-je objecter à cela ? Théo a parfaitement raison, c’est si naturel après notre soirée.

— Je pense que ça peut nous être bénéfique…

— Alors au lit, ma déesse, me dit-il en tirant sur les draps. Tu m’as mis KO.

Nos corps parfaitement imbriqués l’un dans l’autre, nous nous couchons sans cesser de nous câliner.

— Winy, m’appelle Théo après un silence assez long pour que je sente la fatigue s’abattre sur moi.

— Mmm…

— Tu es la première, tu sais…

— La première ? dis-je plus alerte.

— La première avec qui je vis autre chose que du sexe, la première qui me rend accro, la première qui me fait peur…

Je m’enfonce un peu plus dans le bonheur de ses bras.

— Merci de me le confier.

Je reçois un baiser dans mes cheveux.

— Bonne nuit, ma jolie Ava.

— Bonne nuit…

OceanofPDF.com

Se revoir

Décidemment, je ne suis pas la reine de l'organisation, aujourd'hui. Ma journée est passée à une vitesse folle entre le travail que j'avais ramené à la maison et ce manque de sommeil. J'ai bien tenté de rattraper en me recouchant après avoir abandonné un Théo nu et parfaitement endormi dans notre chambre d'hôtel, sans succès.

Cette nuit m'a fait entrevoir un champ de possibilités très prometteur pour la suite de notre jeu. Si j'en suis enchantée, je n'en suis pas moins chamboulée. C'était si éprouvant de ressentir toutes ses émotions et ses sensations purement charnelles se rencontrer et me ravager.

Mais je ne peux pas me focaliser sur cette expérience.

Il faut que je me ressaisisse quand bien même je suis littéralement retournée par ce que j'ai partagé avec l'homme qui m'a emprisonné dans un amour contradictoire : je l'aime, mais mes sentiments me terrifient, je le désire, mais croire en lui m'est impossible, je sens son intérêt grandissant pour moi, mais je ne le comprends pas. Un homme si beau, si séduisant peut-il trouver satisfaction auprès de moi ?

Tu vas nous coller une migraine, se lamente Betty, en roulant des yeux. *Hier, on a assuré et Théo était aux anges ! D'ailleurs, ce n'est pas en te larmoyant qu'on a réussi cette performance, alors arrête de chouiner et magne-toi ! On doit le rejoindre,* se réjouit-elle les yeux papillonnants.

Dépitée, je secoue la tête en passant la robe de couleur crème que je viens de sortir de mon dressing.

Je n’aurais pas été contre une soirée au calme pour me préparer à le revoir après notre première épreuve, mais, ce soir, Abby nous a tous invités à dîner dans son nouvel appartement. Lorsque Molly arrivera, nous n’aurons plus qu’à retrouver nos amis.

Je viens de finir de mettre mon rouge à lèvres quand on toque à la porte de ma chambre. Mon visiteur la pousse et Molly apparaît dans l’encadrement.

— Hello !

— Salut !

D’un œil approbateur, elle parcourt ma tenue.

— Théo va avoir du mal à attendre samedi prochain.

— C’est trop aguicheur ? m’inquiété-je en me plantant devant mon miroir pour m’examiner une nouvelle fois.

— Ava, rigole Molly en s’asseyant sur le coffre se trouvant en prolongement de mon lit. Tu es magnifique, arrête !

Confuse, je me tourne vers elle.

— Viens là, m’invite-t-elle en m’indiquant la place vide auprès d’elle.

J’obéis, une expression torturée sur le visage.

— Je te sens nerveuse. Tout s’est bien passé hier ?

Ses mains glissent dans les miennes.

— Raconte-moi.

— Globalement, je dirais que oui. J’ai aimé chaque moment de cette nuit. Ce qui s’est passé avec Heather était surréaliste et j’ai pris énormément de plaisir avec elle. Mais j’étais si excitée que j’en voulais davantage.

Je baisse les yeux avant de lui confier :

— Je voulais Théo et je lui ai proposé de se joindre à nous.

— D’accord.

— C’était totalement fou, Molly ! lui raconté-je et le simple fait de me remémorer cette nuit assèche ma gorge et réveille mon corps. Jamais je n’avais éprouvé un tel désir physique. Je voulais combler Heather, comme elle l’avait fait pour moi, mais cette situation était si intense, qu’assouvir mon propre plaisir devenait un besoin incontrôlable. Je souhaitais plus que tout que ce soit Théo qui le fasse.

— Pendant les prochaines semaines, vous allez tenter des expériences qui exigeront que tu fasses preuve de rigueur, mais il faut aussi que tu

t’adaptes à tes besoins et que tu apprennes à te fier à ton instinct. Il ne faut pas prendre de décisions à la légère et ne pas prendre de risques non calculés, le tout sans oublier de vivre pleinement les choses. C’est un juste équilibre et je pense que tu as su le préserver cette nuit.

— Je vois parfaitement ce que tu veux dire au sujet des risques non calculés.

J’en ai pris un gros hier et il aurait pu me coûter très cher.

— Lorsque j’ai demandé à Théo de venir avec nous, je l’ai encouragé à faire ce qu’il voulait et je lui ai dit qu’il pouvait nous avoir toutes les deux. C’était totalement idiot de ma part, mais je n’étais plus rationnelle.

— Et qu’a-t-il fait ?

— Il ne l’a pas touchée.

— Comment aurais-tu réagi s’il avait voulu coucher avec Heather ?

— Je l’aurais mal vécu, c’est évident. Cependant, je n’aurais pu m’en prendre qu’à moi-même. Le bon côté de la chose, c’est que j’en ai appris plus sur Théo et ce qu’il avait en tête.

Rêveuse, je poursuis :

— Il n’a pas hésité une seule seconde, Molly. Immédiatement, il m’a rassurée en me disant qu’il ne désirait que moi. J’ai été tellement touchée par sa sincérité.

— De ce que j’entends, cette nuit a été une réussite.

— Théo a voulu que nous passions la nuit ensemble. Je n’avais pas vraiment anticipé cette demande.

— Elle est légitime. Vous avez vécu quelque chose de très fort, Ava. Tu as accepté ?

J’acquiesce.

— Mais je me suis sauvée avant qu’il ne se réveille.

Je lève les yeux au ciel

— La dominatrice a vite tendance à se faire la malle dès que je me retrouve dans une situation inattendue et non étudiée préalablement.

— Ce n’est que le début. Tu gagneras vite en assurance.

Je fais la moue.

— J’ai peur de le revoir chez Abby. Qu’est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

— Fais confiance à ton instinct, il te guidera lorsque tu seras près de lui et profites de ce que vous vivez. Tu réalises quand même qu’on parle de

Théo ? Du mec qui, depuis cinq ans, t'attire et t'intrigue.

— Qui m'effraie aussi.

— Quand tu m'as raconté les dessous de votre première rencontre, j'ai très bien ressenti la douleur que ses propos t'ont infligée. Je le comprends. N'importe qui s'en serait offusqué et, toi, tu étais très fragilisée par le regard des autres. Depuis, tu as découvert que Théo était lui aussi dans une très mauvaise passe. On fait tous des erreurs, Ava. À l'époque, il n'a pas su prendre en compte tes sentiments et ta sensibilité certainement parce qu'il était dépassé par ses propres émotions. La peur de perdre sa seule et unique famille, la pression qu'il devait supporter au travail, tout ça peut expliquer son incapacité à se mettre à la place d'autrui. Rien que sa manière de gérer sa vie sexuelle révèle bien des choses. Il te l'a dit, c'était une échappatoire, un exutoire. C'était, selon moi, la seule chose sur laquelle, il avait encore de l'emprise. Il décidait où, il décidait quand, il décidait avec qui, et ça lui donnait le sentiment d'avoir encore le contrôle de sa vie tandis qu'elle lui filait entre les doigts.

Fascinée par Molly, par son aisance à cerner les gens, je l'observe avec adoration.

— Tu es épatante, tu sais…

— J'aime voir au-delà des apparences.

— Et tu es très douée pour ça, ricané-je.

Je l'enlace.

— Merci, Molly. Ton amitié et ton aide sont précieuses.

— Allez ! s'exclame-t-elle en se dressant sur ses pieds. On va être en retard.

Je limite et enfile mes chaussures avant de la suivre vers l'extérieur, mais Molly, une main sur la poignée, se tourne vers moi.

— Tu sais, j'ai discuté avec Heather tout à l'heure.

— Vraiment ?

— Elle a tenu à me remercier de vous avoir présenté.

Un sourire diabolique transforme son air tranquille.

— Je crois que tu lui as tapé dans l'œil…

Elle fronce le nez.

— En fait, j'en suis même certaine.

Je rougis.

— J'en suis flattée.

— Elle m’a demandé de la prévenir si ton histoire avec Théo prenait l’eau, rigole-t-elle.

J’emprisonne ma lèvre inférieure entre mes dents.

— Elle est sublime et ça me touche infiniment.

Je pouffe de rire.

— Mais je préfère le pénis de Théo.

— Tu as eu une belle surprise, j’espère.

— Je savais que je ne serais pas déçue, mais c’était encore plus incroyable.

Riant comme des enfants, nous quittons la chambre et prenons la direction de l’appartement d’Abby avec Mackenzie.

***

L’appartement où réside Abby se situe près de la baie de Seattle, un coin plutôt sympa. Il est situé au dernier étage d’un vieil immeuble industriel qui a été rénové et aménagé sous forme de grands lofts. J’aime beaucoup ce concept qui colle parfaitement à notre hôtesse. Nous empruntons l’ascenseur pour atteindre son étage et remontons le couloir principal en suivant les indications qu’Abby m’a fait parvenir par texto un peu plus tôt.

C’est elle qui vient nous accueillir lorsque je sonne à la porte et sa bonne humeur transparaît immédiatement quand elle nous voit.

— Ah super ! J’avais tellement hâte de faire cette soirée.

Nous attirant les unes après les autres dans son appartement, elle nous régale de son enthousiasme et de sa bonne humeur naturelle.

— Il y a des semaines que je cherche le meilleur moment pour réunir la bande, mais avec nos emplois du temps, c’est loin d’être simple, poursuit-elle avec la même énergie en nous embrassant tour à tour.

Elle nous invite à entrer et nous fait découvrir son intérieur. Le rez-de-chaussée est une grande pièce à vivre qui accueille une cuisine ouverte moderne et un salon. Un escalier en colimaçon, positionné à droite de la porte d’entrée, donne accès à l’étage qui surplombe le bas de l’appartement. Un palier, sécurisé par des rambardes en métal, ouvre sur trois portes et une immense baie vitrée offre une vue imprenable sur le Space Needle. C’est vraiment un bel endroit.

Suivie de Molly et Mack, je rejoins Jacob installé derrière le bar.

Eh oui, on ne se refait pas !

— Salut.

— Ava !

Souriant de toutes ses dents, il vient m'embrasser.

— Elle t'a engagé ? rigolé-je.

— Tu parles d'une pote, ricane-t-il en s'intéressant à Molly et Mackenzie.

Ils échangent quelques politesses avant qu'il reprenne sa place initiale.

— Je suis votre humble serviteur, mesdames. Annoncez la couleur !

Il me fait un clin d'œil.

— Toi, je sais déjà ce que tu bois.

Il me présente une bouteille de ce Chardonnay dont je raffole.

— Regarde ce que j'ai ramené du resto.

— Tu es l'homme qui faut toujours avoir à ses côtés.

— Et pourtant, c'est avec lui que tu sors…

En moins de temps qu'il faut pour le dire, il me sert.

— Et voilà pour toi, Winy, dit-il sur un ton moqueur.

— Hé !

— Quoi ? badine-t-il. C'est tellement drôle de le voir en mode lover.

Je le gronde du regard.

— Ne te moque pas de lui.

— Houlà ! La tigresse sort les griffes ! On est en plein remake de *Love story* avec vous deux.

— Si tu as fini de caqueter, se manifeste Mackenzie en enroulant son bras. Tu seras mignon de me faire un mojito.

— La première dauphine de miss Floride va se tenir tranquillement dans la file. J'aime prendre mon temps avec les jolies filles.

— Entre aimer ça et tenir la distance, il y a un monde, mon ami.

Mmm… cette voix…

Il est là, Ava ! chantonne ma Betty surexcitée. *Notre envie est là !*

— Tu es là depuis deux secondes et tu fais déjà le malin, se lamente Jacob en remplissant son shaker des ingrédients du mojito.

Si Théo et Jacob sont très décontractés, c'est loin d'être mon cas. Le regard accroché à mon verre de vin, je reste plantée là comme une imbécile sans oser bouger le petit orteil. Il est là, derrière moi, et je ne sais toujours

pas comment aborder cette nouvelle rencontre. Et sentir son parfum me chatouiller les narines n'a pas vocation à me faciliter la tâche.

— Et tu as toujours tendance à la ramener. Mais aujourd'hui, on va pouvoir en causer avec Winy !

Bah ouais, on en sait un peu plus long sur le sujet, fanfaronne ma Betty. *Hein, Ava ?*

Théo vient s'accouder contre le bar et laisse son regard se balader sur moi. Je lui adresse un sourire totalement coincé.

Tu me fais honte, Ava Bailey ! se lamente ma Betty. *Sérieux !*

— Ce qu'elle pourrait dire saurait me faire rougir, mais pas pour les raisons que tu imagines. Cependant…

Il fait lentement courir ses doigts sur ma hanche.

— Je sais qu'elle ne te dira rien, car elle tient autant que moi à notre intimité. Pas vrai ?

— Si, bien sûr, mâchouillé-je lui arrachant un sourire.

Il lance une œillade provocante à Jacob.

— Et Winy m'est exclusivement réservé, vieux frère.

Jacob me fait un nouveau clin d'œil.

— Qu'est-ce que je disais ?!

Il articule un « lover » muet tandis que Théo salue Molly et Mack. Un échange moins froid que d'ordinaire, mais Molly garde encore cette réserve patron-employée et Mack n'approuve toujours pas ma relation avec Théo.

Jacob s'occupe des mojitos et les tend à nos amies. Une fois leurs boissons en main, elles filent en direction de la cuisine pour rejoindre Abby. J'aimerais les suivre, mais comment m'en aller sans lui faire penser que je l'évite ?

— Un whisky ? demande Jacob.

— Je vais suivre, Winy.

Il me fait un clin d'œil.

— Le trio infernal…

Lui, nous et le vin blanc, s'extasie Betty.

Son verre à la main, il le tend vers moi.

— À la nôtre, miss Bailey.

Je trinque avec lui.

— À la nôtre.

— Ouais bon, j’ai compris, je suis de trop, soupire Jacob ramassant son verre pour filer rejoindre le reste de la bande.

Je l’observe s’en aller, confuse.

— Ne t’inquiète pas, il ne va pas se vexer pour si peu.

— Il m’a fait part de ces difficultés à séduire les femmes dès l’instant où tu es dans les parages.

Théo lève les yeux au ciel.

— Apparemment, tu lui as pourri ses années universitaires.

— Ava, tu as rencontré Wendy et c’était sa nana, pas la mienne.

J’ai une moue approbatrice.

— C’est son côté trop séducteur qui lui a valu plus de déboires amoureux que ma simple présence.

— Oh…

S’ancrant à mon regard, il ajoute :

— Et je les lui laisse toutes tant que je t’ai toi…

Je fonds, minaude ma Betty.

— Est-ce que… hésité-je. Tu as bien dormi ?

— Eh bien, disons qu’après deux nuits à tes côtés, je peux t’annoncer officiellement qu’entre mon oreiller et toi, c’est toi que je préfère serrer dans mes bras.

Je souris.

— Tu es plus douce et, surtout, plus chaude que lui.

— Flattée de l’apprendre.

Ses doigts se baladent sur mon avant-bras.

— J’aurais adoré te voir au réveil.

— J’ai pensé que ça serait plus facile…

— Pour toi ou pour moi ?

— Je tiens à cette règle du sexe prohibé en dehors des jeux et j’ai pensé que…

Le nez dans son verre, il ricane.

— Quoi ?

— Je vais finir par croire que vous ne pouvez pas me voir sans avoir envie de me sauter dessus, ma dominatrice.

Quel petit prétentieux ! me récrié-je.

En même temps, tu trempes la culotte dès qu’il te mate. Il est dans le vrai !

— Je te trouve très effronté pour quelqu'un qui ne sait pas ce que je lui réserve au cours des six prochaines semaines.

— Si tu cherches à me faire peur, tu perds ton temps. J'aime te voir m'en mettre plein la vue.

— Salut.

La présence de Sydney qui vient d'arriver coupe court à notre conversation et Théo se presse d'aller l'étreindre.

Pétasse, grogne Betty.

— Ava, m'embrasse-t-elle avec un enthousiasme bidon motivé par la présence de Théo.

— Salut, Sydney.

Bien moins hypocrite qu'elle, je ne surjoue pas un quelconque bonheur de la voir et Théo m'observe du coin de l'œil. Heureusement, je suis sauvée de cette inspection par l'arrivée d'Abby.

— Je suis si contente de vous recevoir, nous lance-t-elle.

— Nous aussi, ça nous fait plaisir.

Abby fait le tour de nous pour trinquer. Arrivée à moi, elle me détaille plus sérieusement avant de poser une main sur ma joue.

— Tu as l'air fatigué.

— Ce n'est rien de bien méchant, rassure-toi.

— Mouais…

Elle lance une œillade sévère à l'attention de son ami.

— C'est de ta faute, j'en suis sûre.

Si tu savais, Ab… si tu savais… s'amuse ma Betty.

— Je te connais par cœur et tu t'avoisines plus à un esclavagiste qu'à un patron.

— Un esclavagiste ? Tiens donc…

Il me lance un regard amusé.

— Quel mot surprenant ! N'est-ce pas, Ava ?

Je lui réponds d'un sourire provocateur.

— Toi qui as étudié la linguistique à l'université, on parle bien de servitude humaine, de soumission, je me trompe ?

— Je vois que tu as parfaitement saisi le principe.

Je m'intéresse à Abby.

— Théo est un bon patron, tu sais. Il a à cœur de répondre à tous mes désirs et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il donne de sa personne pour

que je sois une employée comblée.

— Mais mon rôle n'exige-t-il pas, comme tu me l'as rappelé, que je ne fasse qu'observer tandis que tu mets en pratique tes innombrables talents, et d'en apprécier toute la qualité ?

— Et je ne t'en ai montré qu'un échantillon, histoire de te mettre l'eau à la bouche.

Théo, qui était appuyé contre le bar se réajuste.

Aurait-il un problème de chaussettes ?

Abby se racle la gorge avant de nous lancer un drôle de regard.

— Si tout ce charabia veut dire que vous ne couchez pas encore ensemble…

Elle tourne les talons.

— Remédiez au problème, ça urge ! affirme-t-elle en filant vers nos amis.

Je la regarde partir en riant. Théo, d'une main sur mon ventre, me ramène à lui et je ne peux qu'apprécier son érection contre mes fesses.

— Tu aimes me faire bander à des moments plutôt inappropriés.

— Ce qui serait vraiment mon problème, c'est que ça ne se produise pas le samedi soir.

Je balance ma tête sur le côté pour le voir.

— Pour le reste, tu es tout seul, mon cher Théo.

Je m'éloigne.

— Je ne suis qu'un objet entre vos mains, miss Bailey…

Je fronce les yeux vers lui.

— Tu sais, en te voyant comme ça, tu donnes franchement l'impression d'adorer ça.

Il écarte les bras, un rictus en coin.

— Je ne peux rien te cacher.

— Passe une bonne soirée.

— À demain pour la distribution du courrier ?

— La patience est une vertu, Théodore.

— Mais je mène une vie de pécheur grâce à toi.

— Une définition que je vais me faire un plaisir et un honneur de te faire réviser…

Je lui adresse un nouveau sourire et retrouve Mack en pleine discussion avec Abby et Molly.

Ma Betty me fait une révérence.
Je m'incline, Ava, me congratule-t-elle. *Tu assures un max !*

OceanofPDF.com

Soirée improvisée

Cette nouvelle semaine ne s’est malheureusement pas écoulée assez vite à mon goût. Mes journées se sont enchaînées et m’ont semblé interminables.

À croire qu’on attendait ce nouveau week-end avec impatience, me taquine ma Betty.

Bien évidemment qu’il nous tardait que cette semaine se finisse, notre rendez-vous de samedi pour me motiver. Mais il n’y a pas que cela. Le fait de voir si peu Théo est d’un pénible.

Son retour à Bailey ne ressemble à rien à ce que nous vivions avant son renvoi et mon père sait s’en assurer. Mon directeur se montre discret depuis ce jour et le voir ou le croiser, surtout maintenant que je travaille au sixième étage, n’a rien de simple. Nous avons échangé quelques textos, notamment lundi lorsqu’il a trouvé sa lettre, mais j’ai dû prendre mon mal en patience le reste de la semaine et me plonger dans le travail pour ne plus y penser.

Voilà un point très positif, en ce moment : mon travail. Je me sens si bien dans mes nouvelles fonctions en gérant mon équipe. Nous travaillons d’arrache-pied sur nos premières publications, ce qui me rend très nerveuse, mais aussi incroyablement impatiente.

Le week-end est enfin là et j’en suis heureuse. Je pensais commander à dîner pour Mack et moi et que nous allions bavarder autour d’un verre, mais elle vient de faire voler mes beaux projets en éclats en m’annonçant qu’elle sortait. Avec cet homme mystère qui occupe toutes ses pensées depuis quelques semaines, je présume.

Au moins, elle a la chance de pouvoir s'envoyer en l'air quand ça lui chante, remarque ma Betty.

Assise sur le canapé, je parcours le menu du traiteur pendant qu'elle passe son manteau.

— Je suppose que je ne t'attends pas avant demain.

— Je rentre dimanche.

Je l'avais plus ou moins deviné au sac de voyage qui traîne près d'elle.

— Finalement, depuis que tu es à Seattle, tu as passé plus de temps chez ton mec qu'ici…

Mack s'arrête une seconde avant de venir s'asseoir près de moi.

— Cette remarque, c'est un message caché ?

— Non, non, dis-je innocemment.

— Ava !

Je repose le menu.

— Je m'inquiète, c'est tout.

— Mais pourquoi ?

— À cause de ce type qui semble t'avoir transformée, sûrement. Tu es…

Je marque un silence.

— Je suis quoi, Ava ? s'impatiente-t-elle. Heureuse ? C'est ce qui te gêne ?

Je fais les yeux ronds.

— Tu es sérieuse là ? Si tu es heureuse, je le suis aussi.

— C'est quoi le problème dans ce cas ?

— Pourquoi es-tu si discrète au sujet de cette nouvelle relation ? Il y a quelque chose chez ce type que tu ne veux pas que je sache ?

— J'ai seulement envie de vivre cette histoire tranquillement, comme dans une bulle pour éviter que quelque chose vienne interférer dans cette histoire.

— Tu l'aimes cet homme ?

L'air niais qui apparaît sur son visage est une réponse suffisante.

— Ava, il est si merveilleux, me confie-t-elle d'une voix rêveuse. Il est gentil, mais il a un petit côté macho qui me fait rire. Il ne se prend pas au sérieux, c'est un peu un jeu. Quand je suis avec lui, il ne voit que moi. Je suis le centre de son univers et au lit, c'est juste dingue.

— Tout ce que tu me racontes est rassurant et je suis ravie de voir que tu es épanouie, mais tu sais que je flippe toujours pour toi.

Moins souriante, elle s’intéresse à son manteau.

— À tes yeux, je suis incapable de me trouver un mec bien.

— N’importe quoi !

— Tu penses que ce n’est pas un type bien. Dans ta tête, il doit forcément être marié ou repris de justice…

— Dans ma tête, ma meilleure amie me cache un détail de sa vie et je veux seulement lui rappeler qu’elle peut tout me dire, que jamais je ne la jugerai.

J’obtiens un sourire timide en coin.

— Si tu me dis que tout va bien, alors je te crois. Si ton besoin de discrétion est simplement un moyen de vivre cette relation, je le respecte.

Je me penche suffisamment pour l’embrasser.

— On ne se refera pas, ma poupée. Je t’aime, tu m’aimes et on se protégera toujours.

Souriant plus franchement, elle se tourne vers moi.

— Tu m’en veux de ne pas être très présente ?

— Mais non ! Je veux que tu te plaises dans cette nouvelle vie et si ça passe par cet homme, alors fonce. C’est ton côté cachottier qui a mis mes signaux dans le rouge. Si tu me dis que tout va bien, c’est le principal.

Remise debout, elle m’embrasse.

— Tu vas faire quoi ce soir ?

— Je vais regarder un peu la télé, je pense.

— Tu ne vois pas Théo, ce week-end ?

— Demain soir.

Ouais… rêve ma Betty. *Demain…*

— Je te promets qu’on se fera une soirée en tête-à-tête la semaine prochaine.

— J’espère bien.

Je fronce le nez.

— Sinon je loue ta chambre à une nouvelle coloc, la taquiné-je.

— Sois un peu lucide, je te manquerai trop.

Je glousse.

— File et amuse-toi !

Elle récupère son sac de voyage et quitte notre appartement en me saluant une dernière fois.

Je hausse les épaules et retourne à la lecture du dépliant venant du traiteur. Même si l'idée de dîner m'emballe moins maintenant que je suis seule.

— Mouais, dis-je résigné. Ça va se finir avec un yaourt et au lit cette affaire...

Je boude mon menu et me laisse retomber sur l'assise du canapé lorsque la sonnette résonne dans l'appartement.

— Mack, pesté-je contre cette tête en l'air qui a encore oublié ses clefs.

Je me lève en ronchonnant et je vais lui ouvrir sans même regarder devant moi.

— Laisse-moi deviner, tu as oublié ton porte-jarretelle ? me moqué-je en revenant sur mes pas.

— J'ai déjà essayé, mais aussi étonnant que ça puisse paraître, je ne le porte pas si bien que ça.

Les lèvres pincées, je fais un quart de tour sur moi-même et découvre avec bonheur que Théo vient d'entrer, un sac en papier entre les mains.

— Je ne crois que ce que je vois, monsieur Allen, répliqué-je les bras croisés sur ma poitrine.

— Quand on se connaîtra un peu mieux, répond-il avec un clin d'œil.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais te faire une surprise, mais, apparemment, tu attendais quelqu'un en porte-jarretelle. Si Heather et toi remettez ça sans m'inviter, je vais me vexer…

Ne rougis pas, Ava ! Ne rougis pas !

— En fait, Mack vient de partir et…

Bégayer n'est pas mieux que rougir, se moque Betty.

— J'ai cru que c'était elle qui avait oublié quelque chose.

Je roule des yeux.

— C'est très habituel avec elle.

— Comme tu le vois, ce n'est que moi !

Théo, toujours aussi à l'aise chez moi, traverse mon salon en direction de la cuisine. Je le suis en examinant son comportement d'un œil inquisiteur. Non content d'aller et venir comme bon lui semble, il se met à ouvrir les portes de mes placards.

— Besoin d'aide ?

— Effectivement, tu peux poser ton joli postérieur sur ce tabouret et attendre que je te serve.

Il récupère deux verres dans un placard tandis que j'obéis.

— Et qu'est-ce qui t'amène ?

— J'étais tout seul chez moi, je m'ennuyais quand j'ai vu ça…

Il fouille dans son sac à provisions et en sort la bouteille de vin que j'avais achetée pour notre soirée compromise par la présence de Wendy.

— Du coup, j'ai eu envie de sauter dans ma voiture pour venir te voir.

Je me mords l'intérieur de la joue pour tenir captif ce sourire conquis.

— En chemin, je me suis arrêté à l'épicerie pour acheter notre dîner.

Il sort deux immenses pots de crème glacée.

— Ça, c'est un dîner ? rigolé-je.

— Je ne peux pas être beau comme un dieu, avoir un corps d'Apollon, être un amant hors pair et savoir cuisiner, Ava. C'est trop pour un seul homme.

— Comme quoi la perfection n'est pas de ce monde.

— Il faut bien qu'il ait un peu de suspense.

Théo s'occupe de ranger la glace dans mon congélateur et de nous servir du vin.

— Tu as vu la bouteille et tu t'es mis en tête de venir.

Le menton enfoncé dans la paume de ma main, je le contemple bouger dans ma cuisine.

— Mais pas un seul instant, tu as envisagé que je puisse ne pas être là ou que j'ai d'autres plans ?

— D'autres plans que d'avoir le derrière vissé à ton canapé ?

Il fait la moue.

— Pas un seul instant.

— Ça t'amuse, espèce de gros malin, gloussé-je de le voir ricaner.

— Je t'ai vu partir du bureau avec un tas de manuscrits sous le bras.

Il pousse mon verre vers moi.

— Je ne t'ai même pas croisé au bureau, aujourd'hui.

— Ce n'est pas parce que je me tiens à distance que je ne veille pas sur toi.

Théo me présente son verre.

— Je t'imaginais déjà passer ta soirée, le nez plongé dans toutes ces romances à l'eau de rose.

Il entrechoque son verre contre le mien.

— J'ai pensé qu'il valait mieux que je vienne te prouver que la réalité est bien meilleure que n'importe quelle fiction.

Cette fois impossible de réprimer mon air de midinette.

Je compatis, Ava, me dit Betty. *Il fait fort le petit Théo !*

— Passe la soirée avec moi, Winy, s'il te plaît, me supplie-t-il sans cacher son envie de me voir accepter.

Je me régale des jolis traits de son visage angélique sans trop lui dévoiler que son initiative me réjouit.

— J'accepte, mais tu gardes ta langue dans ta bouche, tes mains dans tes poches et ta…

Mes joues sont en feu quand je me hasarde sur ce chemin-là. Théo arque un sourcil, curieux d'entendre la suite.

— Pour une nana ayant étudié la linguistique, je te trouve un peu à court de mots. Quelques cours d'anatomie ne t'auraient pas fait de mal.

— Bon, tu as compris ce que je voulais dire, me vexé-je en faisant disparaître mon air bête dans mon verre de vin.

— J'ai très bien saisi le message.

Il ramasse son verre avant de s'accrocher à mon regard.

— Mais c'est toi qui as un problème avec tes hormones, Winy, pas moi.

Sur ces mots, il file au salon et s'installe confortablement dans mon canapé. Je le rejoins.

— Si Mack a besoin d'un porte-jarretelle, je peux en déduire qu'elle sort avec quelqu'un.

Je joue des épaules.

— Apparemment, mais elle est très secrète sur le sujet.

— Tu sais pourquoi ?

— Elle prétend vouloir vivre cette relation paisiblement et que personne ne sache.

— Tu n'es pas convaincue, je me trompe ?

— J'ai une vraie angoisse, parce qu'en matière d'hommes, Mack a une fâcheuse tendance à s'attirer des ennuis. Entre les profiteurs, les infidèles et les repris de justice, elle en a vu de toutes les couleurs.

— C'est un sacré palmarès, c'est clair !

Théo caresse doucement ma joue, me couvant d'un œil attendri.

— Tu l’adores, constate-t-il avant de grimacer. De mon point de vue, je ne vois pas vraiment pourquoi, mais…

— On a pour habitude de veiller l’une sur l’autre.

— Et je suis un danger potentiel ; une idée très répandue dans ton entourage.

J’ai un sourire navré à son intention.

— On pourrait se focaliser sur ce que nous vivons tous les deux et oublier le reste, non ?

— Tu sais…

Il tapote sur mes jambes pour m’inviter à les étendre sur ses genoux. Je le fais.

— Un jour, il faudra qu’on en parle.

— Un jour, oui…

— Donc, tu as peur que Mack se soit entichée d’un mauvais garçon, c’est ça ?

— Sa tasse de thé ! Ça et les hommes mariés.

— Sympa.

Il prend une gorgée de vin avant de bougonner :

— Et c’est moi qui ne suis pas convenable.

— Elle se laisse facilement embobinée par leurs belles paroles, dis-je pour la défendre. Elle est un peu une énigme pour moi. D’un côté, c’est quelqu’un de fort et de peu impressionnable, mais dès qu’elle tombe sous le charme d’un homme, il peut lui faire gober n’importe quoi.

— Dans ces conditions, je comprends que tu te fasses du mauvais sang pour elle.

— J’ai peur de la récupérer le cœur en mille morceaux un de ces jours.

— Ça sera peut-être différent cette fois. Ce type est probablement quelqu’un de bien.

— Pourvu que tu aies raison.

— Ton rôle est de respecter ce qu’elle désire et si cette histoire capote, tu répondras présente.

— Sans aucun doute.

Posant mon verre sur le guéridon placé près de l’accoudoir, je m’approche de Théo pour me lover contre lui.

— Merci d’être venu. Je suis heureuse que tu sois là.

— Moi aussi.

Il dépose un baiser dans mes cheveux.

— C’est dur de ne pas te voir comme je le voudrais au travail.

— Il finira par s’adoucir, j’en suis persuadée.

— Je l’espère…

— Si on se commandait quelque chose à manger avant de se gaver de crème glacée ?

— Tout ce que tu veux, ma Winy, répond-il en m’étreignant plus fort. Je ne suis là que pour vous servir, ma dominatrice.

— Est-ce que tu as peur ? lui demandé-je en l’embrassant dans le cou.

— Veuillez, s’il vous plaît, calmer vos ardeurs, miss Bailey !

Son nez se promène toujours dans mes boucles.

— Je suis seulement impatient de voir comment tu vas t’occuper de mon orgueil…

— Tu le sauras bien assez vite, m’amusé-je en l’abandonnant pour m’emparer du menu du traiteur. En attendant, je meurs de faim…

OceanofPDF.com

Les prémices du jeu…

Un air jazz joué au piano, une ambiance tamisée dans un salon qui respire la classe et un homme redoutablement élégant pour me tenir compagnie : mon samedi soir s'annonce très prometteur.

Il y a quelques minutes que Théo et moi-même sommes arrivés dans cet établissement de Seattle où je nous ai réservé une table et une chambre pour ce nouveau rendez-vous. Comme la semaine dernière, nous nous sommes retrouvés sur place, mais cette fois, j'ai décidé de débuter notre jeu par un dîner. En attendant qu'on nous installe à notre table, je l'ai invité à boire un verre au bar. Ce qui semble le ravir.

Un détail que j'aime avec Théo, ce n'est pas un gros macho qui veut prendre le contrôle de tous les aspects de nos sorties. Non, il me laisse gérer, organiser et payer la note sans pour autant ne plus se sentir homme. J'ai le sentiment d'être son égale ici et au travail.

— Qu'ai-je fait pour mériter cette invitation, ma dominatrice ?

La question n'est qu'un souffle sur ma joue quand il se penche vers moi dès lors que le barman nous a servi nos boissons.

— Disons que je ne voudrais pas que tu te sentes utilisé.

— Venant de toi, je ne le prendrais pas de cette manière.

— Ah non ?

— Ce n'est pas dans ton tempérament.

Nous buvons chacun une gorgée de notre boisson.

— Et la soirée de Mackenzie ? Est-ce qu'elle est rentrée de bonne humeur ?

— Elle n’est pas encore revenue à la maison, mais elle m’a prévenue. Je la verrai demain.

— C’est ainsi tous les week-ends ?

— La plupart du temps.

— Finalement, tu es souvent seule...

— J’ai l’habitude. Comme nous nous voyons dans un contexte un peu particulier, nous pourrions oublier le quotidien et le travail et parler d’autre chose, ce soir, qu’en penses-tu ?

— Tu as une idée précise en tête ?

Je fais la moue.

— Je n’y ai pas vraiment réfléchi. Et toi ?

— Moi ? Je pourrais passer la nuit à te questionner tant tu m’intrigues, Ava.

— Oh…

— Il y a tellement de contradictions en toi. Tu t’affirmes, mais tu n’as aucune confiance en toi. Tu joues à la femme fatale, mais tu respires l’innocence. C’est aussi déroutant qu’excitant.

— Et qu’aimerais-tu savoir ?

Le barman s’approche pour ramasser une bouteille. Théo attend qu’il s’éloigne pour répondre.

— Il serait préférable d’attendre que nous soyons à table pour entamer cette discussion. J’adore te faire rougir, mais tu ne me diras rien si nous ne sommes pas un minimum au calme.

Et le serveur dont la tenue est à la hauteur de ce lieu luxueux ne tarde pas à nous offrir ce calme en nous invitant à notre table. Nous y prenons place et Théo jette un petit coup d’œil autour de nous.

— Voilà qui est parfait !

Il reprend un peu de son scotch avant d’adopter une posture déterminée. Il est prêt à en découdre.

— Alors, Ava, j’aimerais bien en apprendre plus sur toi.

Faisant courir son doigt sur son verre, il me scrute d’un regard profond.

— Et plus précisément sur le chemin que tu as parcouru pour en arriver à te transformer en dominatrice.

— Je… euh… je n’ai pas… bafouillé-je face à cette curiosité de Théo.

Comment lui parler de cela sans évoquer Molly ? C’est un détail de sa vie qu’elle tient à garder pour elle.

— Commençons par le commencement, poursuit-il. Parle-moi de ta première fois.

Le sourcil haut, je l'examine.

— Qu'est-ce qui peut y avoir d'intéressant là-dedans ?

— Toi ! C'est toi qui me fascines !

Évoquer ma vie personnelle et mes relations passées n'est pas un exercice dont je raffole. Il y a si peu à dire…

— C'était à l'université, j'avais dix-neuf ans…

— Dix-neuf ans ?

Ma réponse l'étonne.

— Si tu te moques de moi, je ne dis plus rien.

Eh oui, c'est un sujet un peu sensible pour moi : le néant de ma vie sexuelle.

— Ce n'est pas mon intention, mais je trouve ça un peu surprenant.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne vivons pas dans un monde où je suis le seul type à bander en te voyant, c'est une certitude. Mais continue ton histoire !

— J'ai suivi Mack dans une soirée où elle devait rejoindre son copain du moment. Finalement, je me suis retrouvée seule. Un étudiant est venu me faire des avances et j'ai…

Je hausse les épaules.

— J'ai accepté, avoué-je le nez dans mon verre.

— OK…

— On a fait ce qu'il y avait à faire et je suis rentrée dans ma chambre. Il n'y a rien de plus à dire.

— C'est… romantique, dit-il en s'intéressant à son verre de scotch.

— Mais vas-y, Théodore, raconte-moi à quel point tu as débordé de romantisme avec ta première partenaire.

— Moi, je suis un mec ! La définition du romantisme est loin d'être inscrite dans nos gènes.

— Un raccourci si arrangeant…

Un peu tendue par cette conversation qui me place devant mes erreurs au goût amer, je pianote nerveusement contre la table.

— Voyons si tu as mieux !

Un rictus en coin, il s'éclaircit la gorge.

— J’avais seize ans et j’étais en voyage au Canada avec l’école. Sur place, nous étions encadrés par une équipe d’animateurs et parmi eux, il y avait une fille vraiment belle. C’est avec elle que j’ai perdu ma virginité.

— Une animatrice de voyage scolaire ?! dis-je choquée.

— Elle devait avoir genre vingt ans.

Il joue des épaules.

— En fait, je ne sais pas vraiment. J’avais les hormones en feu, elle savait jouer de ses charmes. J’ai tenté ma chance et ça a marché.

Il prend une nouvelle gorgée.

— Mais de toi à moi, je doute lui avoir laissé un souvenir impérissable.

— Vraiment ?

— Je n’avais jamais vu une nana à poil. Tu penses bien que je n’ai pas tenu plus de cinq minutes…

— Ce n’est pas très légendaire tout ça, dis-je moins farouche.

— Ou alors, c’était médiocrement légendaire, ricane-t-il en gâtant d’un clin d’œil.

Je l’imite, surtout parce qu’il n’a pas peur de rire de lui.

— Qu’elle a été ta relation la plus longue ? continue-t-il de me questionner.

— Il y a eu Joshua avec qui je suis sortie pendant plusieurs mois, mais j’ai fini par rompre. Je n’étais pas amoureuse.

— C’était quand ?

— À l’université, aussi. J’ai rompu un peu avant d’obtenir mon diplôme.

— Donc, c’est assez récent !

— Oui.

— Et avec lui, c’était comment au lit ?

J’écarquille les yeux comme des soucoupes.

— Une nouvelle fois, je me demande bien quel intérêt à cette question.

— J’essaie de te cerner. J’ai la vague impression que ma dominatrice n’a jamais vraiment eu une vie sexuelle très épanouie.

Il disparaît dans son verre pour y marmonner.

— Et pas qu’à ce niveau-là à mon avis…

— Quoi ?

Il revient vers moi tout sourire.

— L’endroit le plus exotique où tu l’as fait ?

— Josh était très traditionnel, dis-je honteuse de n’avoir rien de palpitant à partager avec Théo.

— Tout ce qui excite les filles quoi !

— Un jour, on l’a fait sur la table de la cuisine, chez ses parents…

— Arrête ! Tu vas me faire jouir avant que le jeu n’ait commencé, dit-il avant d’éclater de rire.

— Ce que tu peux être bête, bougonné-je.

Je me renfrogne sur ma chaise et l’arrivée du serveur qui vient s’enquérir de notre commande est l’aparté rêvé pour me ressaisir et tenter d’oublier la nullité de ma vie intime.

Lorsque nous nous retrouvons de nouveau seuls, Théo redevient plus inquisiteur.

Mais quelle idée j’ai eue ? pesté-je contre moi-même.

Jouant de son index contre ses lèvres, il m’étudie très sérieusement.

— Voilà qui explique bien des choses…

— Tu peux être plus clair ?

— Tu avais sacrément besoin de pimenter ta vie, alors, comme il y a toute cette attraction entre nous, ça t’a donné des idées.

Je reçois un autre de ses clins d’œil provocateurs.

— Flatté de pouvoir vous rendre ce service, miss Bailey.

— Je trouve que ce débordement d’orgueil tombe à point nommé, monsieur Allen.

— Vous aurais-je agacé ?

— Si peu, dis-je dans un sourire affable. Mais il me tarde de monter dans la chambre et que nous débutions ce nouveau défi.

— Si c’est aussi excitant que la semaine…

— Tu as tort de croire que tout sera aussi simple que samedi dernier, Théodore. Le but est de nous tester !

— Je vous en prie, ma dominatrice, testez-moi ! Je suis un compétiteur par nature, j’aime les défis, surtout quand la récompense est aussi belle.

— Il faudra tenir la distance avant d’en arriver là…

— J’en ai bien l’intention et ça sera plus exotique qu’une table de cuisine.

— Encore une fois tu parles sans savoir.

— Eh bien, dis-moi de quoi il retourne, me défie-t-il.

Me penchant sur la table pour m'enfoncer dans ses iris noirs, je desserre les lèvres :

— Un homme d'expérience tel que toi doit connaître le bondage.

Son regard s'embrase. Amusée par sa réaction, je me lève et lui tends la main.

— Suis-moi dans la chambre, s'il te plaît. Je vais t'expliquer le déroulement de notre soirée.

Sans perdre une seconde, il pose sa serviette sur la table et accepte la main que je lui offre. Il se redresse et m'attire contre lui, ses lèvres épousant les miennes.

— Je suis tout à toi.

C'est main dans la main que nous nous rendons au premier étage de l'hôtel après avoir stipulé à notre serveur que nous prendrons notre dîner dans la chambre.

Pour ce soir, j'ai loué l'une des plus belles suites de cet établissement haut de gamme. Je suis émerveillée en découvrant, en même temps que Théo, la pièce où nous allons passer la nuit : une grande baie vitrée nous offre une vue imprenable sur la baie de Seattle et, dans le petit salon, un feu de bois se consume dans la cheminée. Sur la table basse repose un plateau contenant, comme je l'avais demandé, une bouteille de champagne dans son seau, deux coupes et des fraises.

Je laisse un Théo très curieux découvrir les environs et m'occupe de nous servir avant de m'installer dans le sofa.

— Joins-toi à moi, s'il te plaît.

Théo s'assied et accepte la coupe que je lui tends, mais il est bien trop affairé à me détailler pour trinquer avec moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— En fait, je me demandais où tu caches ta corde. J'adore tes tangas, mais ils sont trop minimalistes pour la contenir.

Je ris.

— Je ne l'ai pas sur moi, alors arrête de me mater comme ça. Je voudrais qu'on aborde sérieusement le déroulement de notre soirée.

— Je suis tout ouïe.

— Le bondage est une pratique qui peut s'avérer risquée si on ne le pratique pas avec précaution. C'est pour cette raison que j'ai demandé à une amie de nous rejoindre. Elle est experte dans ce domaine.

— Je vois…

Je sens à son intonation qu'il est déçu.

— Ça ne va pas ?

— C'est seulement que j'espérais t'avoir pour moi seul.

— Et c'est ce qui va arriver, une fois que Judith t'aura préparé.

— Me préparer ? dit-il curieux.

J'arbore un sourire vainqueur.

— Elle va t'attacher afin que je puisse faire de toi ce que bon me semble.

— N'est-ce pas toi qui disais tout à l'heure que tu ne voulais pas que je me sente utilisé ?

— C'est pour cette raison que je t'ai invité à dîner. Pour compenser…

— Tu es trop généreuse, me taquine-t-il.

— Théo, es-tu d'accord pour te faire ligoter ?

— Je peux me permettre une question ?

— Bien sûr !

— Puis-je savoir le but de cette nouvelle épreuve ? Dans quelle mesure elle peut nous aider ?

— C'est une histoire de confiance et d'abandon. Tu devras te mettre dans une situation de vulnérabilité et j'ai besoin de savoir si tu en es capable.

— Alors il me tarde que ton amie arrive pour te le prouver…

Il ne faut pas attendre longtemps avant que cela n'arrive. Nos coupes à peine finies, Judith toque à la porte de notre chambre. Je la salue avant de la faire entrer et de lui présenter Théo.

Judith est une femme gentille et douce. Si bien que je sais qu'elle sera le mettre à l'aise lorsqu'elle le ligotera.

J'ai un très bon souvenir de notre première rencontre. Nous avions dîné dans un restaurant de Seattle. Molly était là pour nous accompagner. Très vite, j'ai compris qu'elle maîtrisait bien son sujet et cela m'a mise en confiance. J'avais parlé avec Molly et lu beaucoup de choses sur le bondage et, jusqu'à cette soirée avec Judith, je n'étais pas certaine de vouloir réaliser cette épreuve avec Théo, mais après deux heures de bavardages, je ne rêvais que d'une chose : lui, avec une belle corde noire parcourant son corps nu. La perspective de pouvoir agir à ma guise tandis qu'il serait attaché est des plus attrayantes.

— Es-tu prêt, Théo ? se renseigne Judith après avoir échangé quelques politesses.

— Je le suis.

Je tends la main vers lui.

— Viens avec moi.

Dans la chambre attenante au salon, nous trouvons un lit en bois de style romantique et une décoration aussi renversante que le reste de la suite avec ses tapisseries au mur, ce mobilier chic et ces jolis tableaux.

Dans cet espace chaleureux, je m'intéresse à mon beau Théo, à sa veste plus précisément. Je commence à la faire glisser le long de ses bras.

— Je vais m'occuper de te déshabiller, si tu m'y autorises.

— Bien volontiers.

— Judith va nous rejoindre dans une minute.

Théo se penche à mon oreille.

— Ce qui implique qu'elle va me voir nu.

— Et je n'ai rien vu chez toi que tu aurais besoin de cacher, tu sais...

— Et cette idée ne te dérange pas ?

— Après la semaine dernière, ça serait étonnant, non ?

— Sauf qu'elle va me toucher, ses mains vont parcourir mon corps.

— Arrête de faire le malin, lui dis-je, en déboutonnant sa chemise. Et tâche de ne pas rougir.

— Il n'y a que toi pour me faire rougir, Winy, souffle-t-il à mon oreille.

Cette proximité, son souffle sur ma peau, sa voix empreinte de désir et le plaisir que me procure la sensualité de ce moment ont tendance à descendre dangereusement entre mes cuisses.

— Théo...

— Ça ne te rend pas dingue de savoir qu'elle va se balader sur ma peau dénudée.

— Te rappelles-tu ce dont nous avons parlé plus tôt ? Je vais t'attacher et tu seras à ma merci.

— C'est le passage que je préfère, s'amuse-t-il tandis que je défais sa ceinture.

En quelques secondes, le voilà nu comme un ver au milieu de la pièce et Théo n'est pas vraiment en mesure de me cacher combien notre petit jeu l'émoustille.

— Impatient, monsieur Allen ? le titillé-je sans oublier de faire glisser mes doigts non loin de sa légende.

— Ava, siffle-t-il entre ses dents.

Je continue de le narguer.

— Un problème ?

Il rugit avant de refermer sa main sur ma nuque pour presser sauvagement nos bouches l'une contre l'autre. Aussi proche de lui, je ne peux pas passer à côté de son sexe pressé contre mon ventre.

— Théo, grogné-je dans sa gorge en enfonçant mes ongles dans ses flans.

— Je t'ai attendue toute la semaine, m'avoue-t-il à bout de souffle, en relâchant lentement ma lèvre entre ses dents. Tu m'as manqué…

— Toi aussi, susurré-je sans réussir à me détacher de lui.

Il empoigne mes fesses pour me capturer entre ses mains quand on se racle la gorge à l'entrée de la chambre. Une présence qui nous contraint à nous éloigner.

OceanofPDF.com

Deuxième péché :
Grand Hyatt. Chambre 412.
Feras-tu preuve d’orgueil ?

L’ambiance dans la chambre est pour le moins particulière quand Judith se joint à nous. Un mélange envoûtant d’envie, d’appréhension et d’inconnu s’est emparé des lieux. La tension entre mon sublime partenaire et moi-même est montée d’un cran. Sa nudité ajoute un peu plus à l’excitation ambiante. Théo est une pure merveille ; son corps imposant et d’une perfection flirtant avec l’indécence me captive complètement. Je ne peux le quitter des yeux, ce qui n’est pas plus mal, puisque mon rôle, dans cette première étape, est celui d’observatrice. La jeune femme qui nous tient compagnie n’a pas encore fait le moindre nœud, pourtant, mon entrejambe commence à palpiter, réclamant son dû.

C’est le cœur battant que je la regarde ouvrir cette petite mallette rouge posée sur le lit et elle en sort deux grandes cordes noires.

— Je les ai voulues de la couleur de tes yeux, expliqué-je à Théo qui me dévore du regard.

— Merveilleux choix, miss Bailey.

— Tu es prêt, Théo ? lui demande alors Judith.

— On ne peut plus prêt.

Judith contourne Théo tout en faisant glisser la corde autour de son torse pour faire le premier nœud.

— Peux-tu croiser tes bras dans le dos, s'il te plaît.

Théo obéit et Judith reprend son ouvrage. La voir la manipuler avec autant d'aisance est impressionnant. Elle l'enroule plusieurs fois sur le haut de son corps ce qui forme progressivement un tressage autour de ses bras et de son buste pour finir autour de ses poignets. Elle revient face à lui sans jamais être perturbée par sa nudité.

Lentement, elle la passe le long de sa nuque et recommence le même exercice jusqu'à épuisement de la première corde. Tout n'est pas fini et je le trouve déjà incroyablement sexy.

Voir ce cordage recouvrir peu à peu sa peau ne fait qu'accroître mon désir. Judith saisit la deuxième corde et la fixe dans son dos en la faisant passer dans celle qui entoure déjà son corps. Elle se lance alors dans une nouvelle opération. Comme pour le haut de son buste, elle l'encercle, mais en réalisant cette fois une suite d'anneaux qui descendent le long de son ventre.

Arrivée à hauteur de son entrejambe, elle se tourne vers moi.

— Je vais te mettre à contribution, Ava.

Je m'approche rapidement et doucement, je fais glisser ma main le long de son pénis sans jamais le quitter des yeux. Je vois alors son torse se soulever plus profondément. Je le sens durcir dans le creux de ma main.

Judith fait passer la corde à plusieurs reprises autour de son sexe et de ses testicules. Une fois qu'elle a fini, je le lâche afin de faire courir mes doigts le long du cordage réalisé par Judith.

— Tu es sublime.

— Ravi que cela vous plaise, ma dominatrice.

Judith termine de nouer la corde sur ses cuisses avant de s'éloigner.

— Et voilà !

— J'adore ! m'enthousiasmé-je en le contemplant attentivement. C'est vraiment très beau. Comment te sens-tu ?

— Impatient...

Si sa réponse m'enchante, elle ne manque pas de faire sourire Judith.

— Je vais bientôt vous laisser. Ava, je vais te montrer comment fonctionne le nœud coulissant pour lui détacher les bras, m'informe ma nouvelle amie.

Je la rejoins et suis ses instructions en prenant soin de bien mémoriser ses indications. Quand elle a fini, je m'éloigne légèrement et admire l'œuvre de Judith. Cet homme de toute beauté avec ce cordage noir qui l'entrave. Théo me regarde, un grand sourire irradiant son visage.

— Je suis tout à toi Ava, me dit-il avec malice.

— Il semblerait.

— Je pense que vous n'avez plus besoin de moi, nous dit notre invitée, en réunissant ses affaires.

— Merci infiniment.

— Il n'y a pas de quoi. Au revoir Théo.

— Au revoir et merci.

Elle quitte la chambre.

— Je reviens, ne te sauve pas !

— Je me demande bien où je pourrais aller dans cet accoutrement.

Je ris en quittant la pièce pour reconduire Judith. Quand je la retrouve, elle est prête à s'en aller.

— Sois prudente, Ava.

— Ne te fais pas de souci.

— Tu as mon numéro, appelle-moi si besoin.

— Je n'hésiterai pas.

— Amuse-toi bien.

— Je n'y manquerai pas.

— Il est très beau garçon, me dit-elle, en souriant.

— Je suis bien de ton avis.

— Et il est entièrement à ta merci.

— Je vais prendre beaucoup de plaisir à le lui démontrer.

— À bientôt, dit-elle, en ouvrant la porte de la suite.

— Oui, au revoir Judith.

Après avoir fermé derrière elle, je trottine en direction de Théo. J'ai l'agréable surprise de le trouver assis près la tête de lit.

Pile poil où je le voulais !

Hé ! Partage un peu, me gronde Betty.

Où on le voulait, me corrigé-je.

— Miss Bailey, m'accueille-t-il d'une voix voluptueuse.

Encore une fois, je suis stupéfaite par sa splendeur dans cette situation sensuelle.

— Monsieur Allen, dis-je sur le même ton.

Pressée de donner suite à notre rendez-vous, j'entreprends de déboutonner ma robe pour la faire glisser lentement le long de mon corps et de dévoiler à ses yeux affamés ma guêpière noire.

— Merde, siffle-t-il entre ses dents.

— Vos yeux sont-ils conquis ?

Il les fait cligner à plusieurs reprises.

— Ils ont bien du mal à croire ce qu'ils voient.

— Et dire que vous n'aurez même pas le loisir de me l'ôter…

— Il ne tient qu'à vous de me défaire de cette entrave.

— Pourquoi ? Tu es parfait comme ça !

Lentement, je grimpe sur le matelas et progresse tel un fauve guettant sa proie jusqu'à le chevaucher. Je parcours le cordage sur son corps.

— La semaine passée, j'ai pu constater que la rumeur selon laquelle tu avais une anatomie légendaire est avérée.

Théo remue sous moi lorsque j'y fais allusion.

— Au milieu de toutes ces rumeurs à ton sujet, je crois avoir entendu quelque chose au sujet de ta langue.

— Et tu aimerais procéder à quelques vérifications, je me trompe ?

— Tu commences à me connaître…

Je me redresse suffisamment pour lui offrir une vue privilégiée sur mon tanga et le fais glisser le long de mes jambes sans oublier de passer mes doigts sur mes lèvres déjà moites.

Noyée dans son regard de diable, je laisse échapper un long gémissement en léchant mes doigts humectés de mon plaisir. Sa respiration se fait plus profonde, plus bruyante.

Prenant appui sur ses épaules, je pavane mon sexe sous son regard de braise. Je finis de retirer ce bout de dentelle avec une lenteur insupportable et passe une jambe au-dessus de lui, lui offrant ainsi une fenêtre sur mon intimité. Je m'accroche à la tête de lit d'une main tandis que l'autre s'empare de sa chevelure.

— Je veux que tu me lèches, Théo, lui dis-je quand sa bouche entre en contact avec mon sexe.

Et je n'ai pas besoin de me répéter, Théo s'exécute sans tarder. Sa bouche se referme sur mes lèvres et m'aspire si vivement qu'un cri m'échappe. Déterminé à me supplicier, il m'investit de sa langue.

— Oh oui, plus fort ! m’exclamé-je en malmenant un peu plus sa chevelure.

Théo en profite pour s’offrir un tête-à-tête avec mon clitoris. Mon corps se tend sous l’effet de cette électrisante rencontre, et percevoir son souffle qui s’écrase sur mon infime tapis de poil qui habille ma féminité me rend littéralement folle. Entre ça, et sa langue qui va-et-vient frénétiquement en moi, je suis de plus en plus excitée.

— Continue, Théo ! réclamé-je en jetant ma tête en arrière.

Il me lèche avec ardeur et ses dents me mordillent avec soin. Prisonnière du désir qu’il crée en moi, ma main se referme sur sa nuque et je commence à onduler contre lui sans le ménager. Respirer ne doit pas être facile pour lui, mais impossible pour moi de ralentir la cadence. Je veux seulement qu’il me dévore l’entrejambe jusqu’à jouir dans sa bouche.

— Putain, j’adore !

Dans l’euphorie, je passe ma deuxième jambe sur son épaule le forçant à se pencher en arrière et à tirer sur ses liens. Je bouge de plus belle contre sa bouche pendant qu’il absorbe toujours mes lèvres.

— Théo, dis-je les dents serrées, totalement aux prises de mon plaisir. Je vais jouir.

Ces trois mots lui font redoubler ses efforts. Le front contre le mur, je vis ce plaisir qu’il m’offre avec excellence. Je m’abandonne dans cette chevauchée sauvage. Je ne sens que sa présence dans mon intimité ; il l’envahit divinement. Sentant les prémices de cet illustre orgasme, je me cambre prête à l’accueillir. Mes deux mains s’agrippent à ses cheveux si forts qu’il grogne. Un rugissement qui se répercute dans mon antre. Et je bascule. J’accepte cette redoutable délivrance en un gémissement laborieusement contenu. Terrassée par cet orgasme retentissant, vidée de mon énergie, je relâche la pression que j’exerçais contre sa bouche tout en savourant le bonheur de cette délectation.

Nos regards se cherchent et se croisent finalement. Y lire l’émerveillement et le désir sont un frisson de plus qui me traverse le corps.

— Hé…

— Tu es parfaite, Ava, dit-il fasciné. Incroyablement parfaite…

Délicatement, j’abandonne ses épaules pour apprécier son sexe durci tandis que mes doigts redessinent sa bouche mouillée de mon nectar.

— Suis-je à la hauteur des rumeurs qui circulent chez Bailey ? se renseigne-t-il sans rompre notre contact visuel.

— Apparemment…

Je l'embrasse pour le remercier du plaisir qu'il m'a offert ; mes baisers et mes caresses sont langoureux et doux. Progressivement, je descends plus au sud sans jamais toucher la corde jusqu'à finir près de cette légende au garde à vous. Je donne le ton en la parcourant d'un coup de langue. Il se tend.

— Ava !

— Ne bougez pas, monsieur Allen ! lui ordonné-je.

Son regard me supplie.

— Pas ça, s'il te plaît.

Le sourcil haut, je le dévisage incrédule.

— Tu es en train de me demander de ne pas te sucer ?

— Mais je ne peux pas te toucher, c'est de la torture !

— Je t'ai prévenu, Théodore : tout ne sera pas toujours aussi facile que la semaine passée.

Me penchant pour le tenir à bout de lèvres, j'ajoute :

— Je vais te prendre dans ma bouche et tu vas me supplier de te laisser jouir.

— Alors, détache-moi !

Je secoue la tête.

— Tu n'es qu'une garce.

— Je suis une adversaire à ta hauteur, mon cher Théo.

Il jure en se laissant retomber contre la tête du lit. Pendant ce temps, je me replace entre ses cuisses et le lèche à nouveau. Ma bouche se referme autour de lui, ce qui lui arrache un gémissement étouffé.

Je vais et viens lentement, l'avale entièrement en réitérant mon geste au gré des réactions de son corps. Très attentivement, je guette le moment où il va rompre. Je n'ai pas encore envie de lui accorder sa délivrance. J'accélère le rythme et Théo grossit de plus en plus dans ma bouche. Son orgasme étant imminent, je bouge énergiquement et quand arrive ce moment de crispation qui précède celui de sa délivrance, je l'abandonne, le laissant choir sur le lit.

— Mais qu'est-ce que tu me fais ? s'écrie-t-il.

Le regard innocent, je feins de ne pas comprendre son agacement et recommence à le torturer. Cette fois, Théo joue du bassin pour atteindre l'orgasme plus rapidement, mais je n'accède pas à sa requête et me retire au dernier moment.

Il lâche un juron remuant comme un fou. Il essaie de se détacher.

— Reviens !

Frustré, il me lance un regard noir. Loin de m'en vexer, je m'en régale.

— Tu veux que je finisse ce que j'ai commencé ?

— Tu le sais très bien. J'ai saisi le message. Laisse-moi jouir.

— Ça sonne comme une supplication à mon oreille, le taquiné-je.

— À genoux ! Je t'implore à genoux ! Ava, je t'en prie, donne-moi ta bouche.

— Bien.

J'accède à sa demande et le reprends entre mes lèvres. Je le suce toujours aussi avidement en serrant ma main à la base de son sexe.

— Merde, c'est bon, siffle-t-il.

Le sentir si extatique me fait lever les yeux vers lui et le voir les yeux clos, la tête basculée en arrière en pleine jubilation est d'un érotisme dingue. Je continue de le faire venir et lui réserve le même sort en le lâchant au moment décisif.

— Mais putain, arrête !

Complètement dépassé par ce qui lui arrive, il se place sur ses genoux en tirant à nouveau sur ses cordes, sa frustration est à son paroxysme.

— J'ai envie de toi, Théo…

— Viens, gémit-il, visiblement à bout. Je te veux…

Lui tournant le dos, je lui présente ma croupe. Son gland trouve naturellement le chemin de mon antre.

C'est un homme très différent qui s'empare alors de moi. Me pénétrant d'une poussée vigoureuse, il me besogne, évacuant dans chacun de ses coups de reins la frustration que j'ai créée en lui. Sa démonstration de force est si impressionnante qu'il ne faut pas longtemps pour que l'orgasme gronde de nouveau entre mes cuisses. Il en est de même pour lui. Je l'ai tellement éprouvé qu'il est à deux doigts de rompre. C'est dans une succession de gémissements à peine retenus que Théo se perd en moi dans de longues et intenses poussées qui suffisent à m'emmener. Mes mains

capturant le couvre-lit entre elles tandis que j'accepte plus calmement que la première fois, ce second orgasme.

Ébranlée par ces orgasmes successifs, je me laisse choir sur le matelas à bout de force.

— Détache-moi…

Mais je n'ai pas le temps de me laisser aller. Le ton suppliant dont il vient d'user me met sur mes gardes. Je me redresse.

— Théo ?

— Ava, je t'en conjure, libère-moi.

Le sentant en souffrance, je me jette sur lui et je défais son nœud, les mains tremblantes. Je tire sur la corde et Théo est libre de ses mouvements.

Je finis soulevée dans ses bras avant qu'ils nous fassent basculer sur le lit, son corps enveloppant le mien. Je voudrais lui demander s'il va bien, mais Théo se loge une nouvelle fois en moi, me forçant à m'arcbouter sous lui. Le front pressé contre mon épaule, nos mains jointes et plaquées au-dessus de ma tête, il s'active en moi avec douceur, ses coups de reins sont profonds et délicats. Il semble savourer l'instant jusqu'à se figer en moi, se perdant une nouvelle fois dans la jouissance, son souffle s'écrasant contre mon oreille formant mon prénom comme une prière.

— Est-ce que ça va ? me renseigné-je après de longues secondes pendant lesquelles il s'est laissé retomber contre moi, épousant toutes les formes de mon corps, sa tête posée sur mes seins.

— Ava, murmure-t-il doucement. Tu m'as rendu fou.

Soulagée de le sentir si apaisé, je l'enlace.

— C'est un peu ce que je cherchais à faire…

— C'est horrible de ne pas pouvoir te toucher. J'aime te sentir vibrer sous mes doigts.

— Tu n'as pas aimé ? demandé-je attristée à l'idée qu'il n'ait pas vécu cette expérience aussi intensément que moi.

— Si…

Prenant appui sur son coude, il dépose un baiser sur mes lèvres.

— J'ai adoré tout ce qui vient de se passer, Winy, mais ne pas être libre de te toucher est une torture.

— Merci de m'avoir fait confiance, Théo.

Je sens son sourire sur ma joue.

— Je ne sais pas pour toi, mais je suis mort. Je n'ai plus la force de rien.

— Je suis dans le même état.

— Alors, tu restes avec moi ici ?

— Bien sûr !

— Mais tu vas te sauver avant que je me réveille, non ?

— Il faut garder un peu de suspense pour après, tu ne crois pas ?

— J'aurais tous tes réveils après. Hein ?

— Il n'y aura plus de règles, une fois le jeu fini.

Théo, visiblement très fatigué, s'accroupit devant moi.

— J'ai besoin de toi pour m'enlever la corde.

— Oui, bien sûr.

Je m'y active. Quand j'ai fini, il me passe lentement en revue.

— Si je peux me permettre, ma dominatrice, vous avez fait une erreur, ce soir.

— Vraiment ? Et laquelle ? m'amusé-je.

Il foule le tissu de ma nuisette.

— Je vais te la retirer.

Je glousse et le laisse me déshabiller avant de venir me blottir dans la chaleur de ses bras. La douceur de ce moment, des caresses dont me gâte Théo ne tardent pas à me faire lentement sombrer. J'abandonne la lutte contre la fatigue sur ces quelques mots de Théo :

— À lundi, ma jolie chérie.

OceanofPDF.com

En apprendre tous les jours

Le lundi est devenu mon jour favori depuis le début de notre jeu. J’aime venir au bureau avec quelques minutes en avance pour me faufiler dans le bureau de Théo et lui déposer une nouvelle invitation.

Le prochain péché sera tellement intéressant que le temps va me paraître long jusqu’à notre prochain rendez-vous. Une nouvelle expérience qui exigera autant de Théo que de moi. Je suis certaine que cela va être palpitant.

En attendant que ce jour arrive, j’ai dû me replonger dans le travail et finaliser les premiers romans qui paraîtront prochainement. Ma matinée a été bien chargée et, à l’heure du déjeuner, je suis heureuse de pouvoir quitter Bailey pour rejoindre Molly au restaurant. Il me tarde de lui raconter le déroulement de notre soirée et le succès que j’ai rencontré avec Théo.

Elle m’attend à notre table lorsque je pénètre dans cet établissement où j’ai déjà déjeuné avec mon père quelques jours après mon arrivée chez Bailey. C’est avec une joie non dissimulée que j’embrasse mon amie avant de prendre place auprès d’elle.

— Eh bien, ricane Molly. Quelque chose me dit que tu as passé un bon week-end.

— Tu n’as pas idée ! C’était incroyable, Molly.

— Théo ne s’est pas montré réticent à ce que Judith s’occupe de lui ?

— Pas une seconde ! Il semblait surtout s’amuser de la situation. Il m’a avoué avoir regretté de ne pas pouvoir me toucher, mais il a pris beaucoup de plaisir quand même.

La serveuse vient prendre notre commande et je constate que Molly n'a pas un gros appétit, aujourd'hui. D'ailleurs, elle a les traits plutôt tirés.

— Et toi ? Ton week-end ?

— Oh… bredouille-t-elle le nez dans son verre d'eau. Plutôt calme.

La tête penchée sur le côté, j'attends qu'elle relève la tête. Lorsqu'elle le fait, je lui adresse un sourire amical.

— Tu es certaine que tout va bien ?

— Oui. Pourquoi ?

— Tu as l'air fatiguée…

— Ça va, je t'assure.

— Très bien…

Même si elle essaie de se montrer convaincante, ce n'est pas vraiment réussi, mais je n'insiste pas. Molly ne semble pas prête à s'épancher sur ce qui la préoccupe.

— J'appréhende pour samedi, tu sais…

— Tu redoutes qu'il refuse de se livrer à ce jeu ?

— J'ai davantage peur de ne pas réussir à m'exposer de cette façon. C'est très osé…

— Quand tu seras avec Théo, tu ne penseras plus qu'à lui, à ce que vous pouvez vivre à deux et tu oublieras tout le reste.

Cherchant à m'assurer que je vais y arriver, je hoche la tête d'un air entendu.

Notre déjeuner arrive et mon estomac se réveille devant ce hamburger des plus appétissants.

— Tu sais que tu m'épates quand même, dis-je en avalant quelques frites.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Quand je pense à tout ce qu'on a mis sur pied pour ces sept semaines, je suis stupéfaite par tout ce que tu sais, tout ce que tu es capable d'entreprendre.

— C'est à la portée de tout le monde, Ava. Il faut seulement avoir quelqu'un pour nous guider, et l'envie de se connaître vraiment.

— Est-ce que je peux te demander comment tu en es arrivée là ?

Ma question lui fait relever la tête.

— Tu as rencontré un homme et il t'a initiée à toutes sortes de pratique, mais toi en tant que femme, quel a été ton parcours pour avoir envie de

tenter ces choses ?

Je soupire.

— Je ne suis pas très claire, hein ?

— Je pense comprendre.

Reposant ses couverts, elle enfonce son menton dans ses mains jointes.

— J'ai eu une enfance particulière. Je suis l'aînée d'une fratrie de cinq enfants. Chez moi, ce n'était pas que l'argent manqué, c'était bien pire : il n'y en avait pas. Ma mère n'est pas quelqu'un de très bien. Elle a une vie que je ne comprendrais jamais.

— Attends, Molly, la coupé-je en sentant que son récit doit être lourd pour elle à raconter. Tu n'es pas obligée de poursuivre, tu sais…

Elle me sourit.

— Il y a longtemps que j'en ai fini avec tout ça et je peux en parler librement.

— D'accord.

— La voir avec tous ces hommes qui étaient ignobles pour la plupart, ça m'a encouragée à être méfiante en grandissant. J'avais un véritable écœurement pour l'amour ou le sexe. J'avais l'impression que mon identité de femme faisait que je ne serai pas respectée, que ma seule utilité serait d'assouvir les besoins d'un homme. Je n'avais pas confiance, en aucun homme.

— Jusqu'à cet homme, supposé-je.

— Oui et non. Andrew m'a permis de découvrir mon corps, d'avoir des relations dans un contexte qui me rassurait et que je maîtrisais. J'ai pu apprendre que le sexe n'était pas répugnant comme je le croyais. Il m'a ouvert l'esprit sur le côté physique d'une relation, mais pas sur l'aspect émotionnel. Andrew ne m'aimait pas, c'était que du sexe.

— Et toi, tu l'aimais ?

— Je n'étais pas amoureuse, mais fascinée. Il avait une telle maîtrise de lui, une allure incroyable et un regard de la femme si différent de celui que ma mère a forgé pendant mon enfance. Il m'a respecté et je lui ai donné tout ce qu'il voulait parce que dans ses bras, je suis devenue une femme et il m'a transmis beaucoup de choses.

— Et tu as trouvé celui qui t'apprendrait l'amour ?

Elle a un sourire si immense que son visage paraît trop petit pour l'accueillir.

— Je souhaite à tout le monde de connaître ce sentiment fou d'adorer et d'être adorée en retour. C'est du pur bonheur.

Captivée par son récit, je l'écoute d'une oreille attentive sans même prendre la peine d'avaler mon hamburger.

— Je vois déjà les bienfaits que l'on peut retirer en se livrant à une telle intimité, c'est si intense. On s'expose et c'est très éprouvant, mais paradoxalement si bénéfique.

— Je comprends exactement ce que tu ressens.

— Merci d'avoir partagé tout ça avec moi. J'ai l'impression qu'on peut s'en sortir, Théo et moi.

— Il n'y a pas de raison. D'ailleurs, il est flagrant que vous êtes faits l'un pour l'autre.

J'ai un sourire confiant avant de replonger dans mon déjeuner. Molly m'imite, mais ma pauvre voisine devient soudainement pâle après avoir mangé un peu de son repas.

— Molly, est-ce que tout va bien ?

— Oh oui…

Sa fourchette en main, elle joue avec une feuille de salade avant de la laisser tomber bruyamment et de se lever.

— Excuse-moi, me lance-t-elle en fonçant en direction des toilettes.

Je l'observe disparaître surprise par cette sortie fracassante. Sans réfléchir davantage, je me lève et la suis. Lorsque j'entre dans la pièce où Molly vient de se réfugier, j'entends qu'elle vomit dans l'une des cabines. Je décide de l'attendre et Molly a l'air plus blanche que jamais quand elle reparaît.

— Mon Dieu, Molly, qu'est-ce qui t'arrive ?

Je lui pose cette question pour l'encourager à se confier, même si j'ai une petite idée de ce qui la met dans cet état. La voir fondre en larmes tandis que ses immenses yeux bleus me dévisagent effrayés et me confirment ce que je supposais.

— J'ai peur, Ava, chouine-t-elle alors que je m'approche pour l'étreindre. Ça ne devait pas aller aussi vite…

— Tu le sais depuis quand ?

— Vendredi, pleure-t-elle sur mon épaule.

— Tu en as parlé au père ?

— Il est encore plus perdu que moi. Nous n’avions jamais envisagé de devenir parents.

— Malheureusement, ce sont des choses qui arrivent. Comme c’est très récent, j’imagine que tu n’as aucune idée de ce que tu veux faire.

Peinée, elle répond non de la tête.

— Pour commencer, tu vas rentrer chez toi et te reposer parce que tu as vraiment une petite mine.

— Ava, non…

— Molly, on a travaillé dur pour lancer Romance et tu t’es donnée à fond dans notre projet. Jamais je n’aurais pu si bien m’en sortir si je ne t’avais pas eu à mes côtés, alors tu vas prendre quelques jours de repos et penser à tout ça au calme.

— Mais tu as besoin de moi.

— J’ai besoin que tu sois bien dans ta tête et concentrée. Tant que tu auras ce problème à l’esprit, ça ne sera pas possible. Il n’y a rien de plus normal que de se sentir dépassée par ce qui se passe. Prends du temps pour toi.

Molly m’étreint une nouvelle fois.

— Ava, tu es adorable. Le mieux à faire est de prendre une décision rapide. Si je ne dois pas le garder, j’aimerais autant que ça aille vite.

— À ta manière de dire ça, j’ai l’impression que tu as envie de devenir mère.

— Pas toute seule, dit-elle en plongeant son visage dans ses mains. Je ne peux pas le contraindre à vouloir cet enfant et je désire avoir une vraie vie de famille.

— C’est tout à ton honneur, Molly.

Coulant mes mains dans les siennes, je poursuis :

— Accorde-toi le temps qu’il te faut, c’est un moment décisif dans ton existence. Tu pourras toujours compter sur moi et si je peux être utilité, n’hésites pas à me solliciter.

— Tu es une amie précieuse, Ava. J’ai beaucoup de chance d’avoir fait ta connaissance.

L’attirant à l’extérieur des toilettes, je la conduis à notre table où elle boit un verre d’eau. Sentant que son repas ne l’intéresse plus, je règle l’addition et reconduis Molly à Bailey pour qu’elle y récupère sa voiture et

rentre chez elle en lui ordonnant de ne pas revenir au bureau avant la semaine suivante.

***

Molly partie, je décide de me rendre au huitième étage pour informer mon père de son absence pour les prochains jours.

Elle m'a fait tant de peine, ma chère Molly.

Cette femme est d'une grande gentillesse. Son aide a été précieuse et j'ai passé assez de temps avec elle pour espérer que notre amitié perdure. Sa situation est des plus délicate et ces quelques jours au calme lui seront profitables.

Si mes pensées sont accaparées par le problème de mon amie, elles se dissipent vite quand, remontant le couloir desservant le bureau de mon père, je suis interloquée par des éclats de voix venant de là. Derrière son poste, la secrétaire de mon père ne semble plus vraiment savoir où se mettre, lançant des regards inquiets en direction de la porte.

— Bonjour, Rebecca, la salué-je, un sourire rassurant sur le visage. Monsieur Bailey s'entretient avec qui, s'il vous plaît ?

— Monsieur Allen, m'apprend-elle.

Quelle surprise ! s'étonne faussement ma Betty.

— Vous devriez aller prendre un café le temps que ça se calme, l'encouragé-je.

— Avec plaisir, me répond-elle en filant sans tarder en direction des ascenseurs.

Je m'apprête à entrer pour mettre un terme à cette énième dispute quand mon prénom entre les lèvres de Théo fige ma main sur la poignée de la porte.

— Tu n'as pas à me dire comment gérer mon entreprise !

— Tu fais ce que tu veux avec ta maison, j'ai bien compris que je n'ai plus mon mot à dire ! Tu veux que je me tienne sagement assis à mon bureau pour être certain que je ne m'approche pas d'elle, j'ai saisi. Ne me sous-estime pas, j'ai vu la manœuvre lorsque tu m'as rendu mon poste et Ava est la seule raison pour laquelle j'ai accepté. Je voulais veiller sur elle et c'est pour ça que je ne te laisserais pas faire cette erreur.

Les yeux clos, je souffle en m’appuyant contre la porte pour mieux entendre.

Qu’est-ce qui se passe encore ?

Papounet fait encore des siennes, me dit Betty les yeux froncés.

— Il faut qu’elle apprenne, qu’elle progresse ! Je ne serai pas éternellement là pour veiller sur ce dont elle va hériter.

— Si tu étais moins borné, tu comprendrais que je peux très bien m’en…

— Tu oublies, Théo ! hurle mon père.

— Elle n’est pas prête, tu vas la brusquer ! rétorque celui-ci sur le même ton.

J’entends qu’on s’agite dans la pièce.

— Elle se sent bien avec son équipe et elle assure vraiment avec ses collaborateurs. Elle travaille avec passion. Ces choix sont excellents.

Mon Dieu, Théo, murmuré-je en moi-même, troublée par son discours.

— Elle lit plus de manuscrits que n’importe qui dans cette boîte.

Un nouveau bruit sourd résonne derrière la porte.

— Je t’ai interdit de l’approcher, Allen ! braille mon père totalement furieux. C’était la condition…

— Je n’en ai plus rien à foutre de tes conditions, Alex ! Tu veux me virer, grand bien te fasse, mais il va te falloir un peu plus comme motif que ton obsession à me tenir loin d’elle. Je me battrai pour rester là et il est hors de question qu’elle quitte son poste de directrice.

— Excuse-moi ?

— Tu veux décrocher de Bailey, c’est ton problème et ça ne la concerne en rien.

— C’est ma fille ! s’époumone mon père.

— Et c’est la femme que j’aime ! tonne Théo en retour.

Hein !?!

— Un détail dont tu vas devoir t’accommoder !

Ava ?

Ma Betty me secoue par les épaules tandis que je suis totalement prostrée, sous le choc de cette déclaration de Théo.

Il dit ça pour convaincre papa…

Le regard hagard, je secoue lentement la tête.

Il ne peut pas m’aimer vraiment…

— Je t’interdis de…

— Tu n’as rien à m’interdire ! C’est ma vie privée ainsi que celle d’Ava. Je ne renoncerai pas à elle, tu ne pourras pas m’y contraindre ! Je ferai partie de sa vie que ça te plaise ou non !

Réfugiée dans le coin de la porte, mon cerveau est tellement embrouillé par ces quelques mots qui retentissent encore en moi, je n’ai plus aucune idée de ce que je dois faire : entrer et intervenir ou me sauver et faire comme si je n’avais rien entendu.

Oui, faisons ça ! me dit ma Betty aussi peu à l’aise que moi à la pensée de me confronter à l’homme qui vient d’avouer son amour pour moi avec tant de véhémence. *Cours, Ava ! Cours !*

Recouvrant mes esprits, je m’apprête à prendre la poudre d’escampette.

Cinq secondes trop tard, ma vieille…

La porte s’ouvre vivement et Théo apparaît dans l’encadrement. Nos regards se croisent et ses traits tendus se dissipent immédiatement. Il aimerait me parler, mais garde le silence le temps de refermer derrière lui et de m’entraîner dans le couloir, sa main dans la mienne. En quelques pas, nous rejoignons son bureau. Il me fait entrer et m’invite à m’asseoir. Les jambes encore flageolantes, j’accepte bien volontiers. Il s’accroupit devant moi, ses bras repliés sur mes genoux.

— Tu as bien déjeuné avec Molly ?

Sans pouvoir me détourner de son regard langoureux, j’opine du bonnet.

— C’était un peu bizarre, mâchouillé-je.

— Pourquoi ça ?

— Molly a… Molly est…

Théo plisse le front.

— Enceinte, soufflé-je bouleversée par toutes les émotions qui s’agitent en moi.

— Vraiment ?

— Je lui ai donné sa semaine pour qu’elle se repose. Je pense qu’elle en avait besoin.

— Tu as bien fait.

Sa main vient câliner ma joue.

— Je vais t’aider à boucler tes lancements.

Je secoue la tête avec nervosité.

— Pas avec mon père qui…

Théo lève la main pour me stopper.

— Je ne veux plus en parler. Je suis ton directeur et c'est mon job de t'aider. Il sait où se trouve le bureau des ressources humaines s'il a un problème avec ça !

Même s'il est tendre avec moi, je sens la colère qui l'anime encore, mais qui ne m'est absolument pas destinée.

— Il n'est plus question que je me cache.

— Théo, j'ai peur pour toi, marmonné-je avant de fondre en larmes.

En réponse à mes sanglots, il me prend dans ses bras.

— Il n'y aucune raison d'avoir peur, ma chérie. Il ne fera rien, j'en suis convaincu. Ton père doit comprendre que ce combat-là, il ne le gagnera pas.

— Pourquoi vous disputiez-vous ?

— J'allais sortir pour déjeuner quand j'ai vu une connaissance sortir de son bureau. Je l'ai rencontrée lors d'un séminaire. Elle bossait chez Newton à New York. Forcément, ça m'a rendu curieux. J'ai été le confronter pensant qu'il espérait lui donner mon poste. Finalement, ce n'est pas pour me remplacer moi, mais toi !

— Moi ?

— Il veut que tu abandonnes Romance pour devenir son binôme en vue de…

Je fais les yeux ronds.

— Il va encore remettre ça sur le tapis !

— Apparemment, il ressent le besoin de s'éloigner des affaires.

— C'est à toi de reprendre Bailey, pas à moi ! Quelle crédibilité ai-je à ce poste, sérieusement ?

— Tu as ton nom et ton talent ! Tu en es capable, là n'est pas la question.

Je rehausse le sourcil et le scrute dépitée.

— Tu es aussi déraisonnable que lui.

— Je me suis fait exactement la même réflexion en disant ça, dit-il dans un rictus. À la différence près que j'évalue mieux que lui ce que tu es capable de gérer sur un plan plus émotionnel. Tu ne te sens pas prête, tu as besoin de gagner en confiance.

De nouveau, sa main flatte ma joue.

— Le plus con dans toute cette histoire, c'est qu'il refuse d'accepter que je te voie exactement comme lui : grande et prometteuse. On a plus en

commun qu'il ne veut bien l'admettre. De mon côté, je comprends mieux pourquoi il se montre si déraisonnable en ce qui te concerne.

— Vraiment ?

— C'est une conséquence de l'amour qu'on te voue l'un comme l'autre.

OK ! Respire Ava ! Parce que là, ça fait quand même la deuxième fois qu'il met le mot aimer et nous dans la même phrase. Rends-nous service et arrête de ressembler à un poisson hors de son bocal !

— Je sais que tu m'as entendu, Winy, alors autant jouer cartes sur table. Je n'ai aucun problème avec le fait d'être amoureux de la femme épatante qui se livre progressivement à moi. Et je n'ai aucun problème avec le fait que ce ne soit pas réciproque. C'est comme avec Bailey, tu n'es pas prête, mais tu y travailles et c'est tout ce que je vois.

— Mais je t'aime bien, tu sais…

Oh non, seigneur ! se lamente ma Betty en se frappant le front. *Dis-moi que tu n'as pas osé sortir ça ? Ava !!!*

Un sourire amusé à la commissure de ses lèvres, Théo se penche pour me voler un baiser.

— C'est plutôt une bonne chose vu tout ce que tu m'autorises à te faire.

Eh ben, tu as de la chance qu'il ne te vire pas de son bureau après une remarque aussi débile !

— Il faudrait que j'aille parler à mon père, non ?

— Fais comme tu veux, mais je te le déconseille.

— Tu crois ?

— Il est trop en colère pour avoir une pensée rationnelle et tout ce que vous y gagnerez, c'est une nouvelle engueulade. Laisse-le se calmer. Va le voir demain et essaie de jauger son état d'esprit.

— Je vais te faire confiance. Tu as plus l'habitude de ce genre de conflits que moi.

D'une moue satisfaite, il ajoute :

— Voilà un mot que j'adore entendre dans ta bouche.

Je lui fais un sourire si niais que j'ai envie de me mettre des baffes.

Moi ça me démange, tiens ! soupire ma Betty.

— Merci de m'avoir soutenu et de comprendre ce dont j'ai besoin pour évoluer ici.

— C'est un plaisir.

Théo se redresse et je l'imite, pressée je l'avoue de respirer un autre air que celui de son bureau. J'ai eu mon lot d'émotions pour la journée et j'aimerais m'isoler pour méditer autour de tout ce que j'ai découvert aujourd'hui.

— On pourrait aller se faire un film, ce soir ? Qu'est-ce que tu en dis ?

— Je… OK !

— Ava, m'interpelle Théo alors que je marche en direction de la porte.

Je balance ma tête sur le côté.

— Si tu as besoin d'un peu de temps, tu as simplement à me le dire et je te donnerai l'espace nécessaire.

— Non, ça va…

— Pour rien au monde, je ne voudrais te brusquer.

Je hoche la tête.

— C'est déroutant pour moi d'avoir parfois en face de moi une femme assurée sachant précisément ce qu'elle veut et ce dont elle est capable, et la seconde suivante, de n'avoir plus qu'une jeune femme à fleur de peau, frileuse et craintive. Tu es mon paradoxe, Ava Bailey, et je tente de trouver le bon équilibre entre ces deux aspects de ta personnalité.

— Tu… euh… bafouillé-je en fixant mes pieds. Tu y arrives très bien.

— Je suis un compétiteur, miss Bailey. Je sais ce que je veux et je fais tout ce qu'il faut pour l'obtenir.

Je lui fais un sourire tendre en coin.

— À ce soir ?

— Je passe te chercher au sixième à 19 h, ça te convient ?

— C'est parfait.

J'ouvre et commence à sortir quand :

— J'ai hâte, ma petite luxure.

Je referme derrière moi, amusée de son allusion à notre prochain péché.

OceanofPDF.com

Ne pas le voir venir

— Théo —
Je viens de rentrer et j'ai acheté une bouteille de Chardonnay. Tu veux passer ?

Arrêtée à un feu rouge sur la route reliant Bailey au domicile de mon père, je profite de ce court moment pour m'enquérir du message que Théo m'a envoyé, il y a quelques minutes. Et ce contenu m'arrache un sourire. Je me presse de lui écrire une réponse.

— Ava —
Quelle belle tentative, monsieur Allen ! Je suis en route pour aller voir mon père, mais je passe après. Mets la bouteille au frais.

Je reçois cette réponse rapide quelques instants plus tard :

— Théo —
Ava, je t'en prie, ne te prend pas la tête à cause de moi. Ça ne sert à rien. Il n'est pas prêt à entendre que je t'aime.

Il fait toujours son petit effet le beau Théo quand il nous dit qu'il nous aime, n'est-ce pas, Ava ?

Oh oui, ma Betty ! Je suis comme une idiote à chaque fois qu'il me le dit…

Je confirme, ma chérie ! Tu as l'air d'une idiote !

Je lui écris de ne pas s'inquiéter avant de me reconcentrer sur la route.

Je n'ai fait que croiser mon père depuis sa dispute avec Théo et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il m'a paru extrêmement préoccupé depuis.

Qu'il soit furieux contre Théo est normal vu la teneur de leur dernier échange, mais sentir qu'il m'évite me mine vraiment. Il a dû comprendre que nous continuons à nous voir malgré son avertissement et cela l'a fortement contrarié.

Cette vérité me brise le cœur. Pour rien au monde, je ne voudrais que mon père pense que je me moque de ce qu'il pense. Je dois arranger les choses entre eux, qu'il entende les raisons qui me poussent dans les bras de Théo, car dans leur relation tout est basé sur des erreurs d'interprétations.

C'est dans cet état d'esprit que je me gare près de la fontaine face à l'entrée de la maison. Sa voiture n'est pas là et, l'espace d'une seconde, je redoute qu'il ne soit pas présent. Il a quitté Bailey en début d'après-midi, sûrement parce qu'il avait des choses à faire. Je décide de tenter ma chance, au cas où elle soit rangée au garage.

Et je fais bien, car la porte d'entrée n'est pas verrouillée. J'aurais dû le prévenir de ma visite, mais je craignais qu'il fasse une pirouette pour se dérober à notre discussion.

— Papa, m'annoncé-je en entrant. C'est moi !

Après quelques pas dans cet intérieur où réside un grand silence et où toutes les pièces semblent désertes, je rebrousse chemin prête à renoncer. Visiblement, il n'est pas là quand du bruit dans l'escalier me fait revenir vers l'entrée. Mon père, vêtu d'un simple pantalon en lin fait disparaître son corps incroyablement taillé sous un débardeur en coton.

— Papa…

À sa manière de sursauter en me voyant débarquer de la cuisine, il ne m'a pas entendu lorsque je l'ai appelé.

— Ava ?

— Je suis navrée. Je ne voulais pas te surprendre. Je t'ai appelé en entrant.

— Ce n'est rien, mais je ne m'attendais pas à te voir ici.

L'idée de mettre les pieds dans le plat au sujet de Théo m'angoissant vraiment, j'enfonce les mains dans mes poches de mon trench en me balançant sur mes pieds.

— J’ai eu envie de te parler depuis lundi, mais tu ne m’as pas paru très accessible depuis que…

Confuse, je regarde mes pieds.

— On pourrait en parler plus tard, s’il te plaît ?

— Papa, j’ai besoin qu’on se dise les choses. Ça me fait trop de peine de vous voir vous déchirer tous les deux. On peut sûrement trouver un moyen de s’entendre…

Les bras croisés, un œil tourné vers l’escalier, il me demande :

— Est-ce que tu l’aimes, Ava ?

Cette question, un peu abrupte, me fait lever le nez vers lui.

— Je… euh… je ne sais pas… il est important.

— De tous les hommes qu’il y a à Seattle, il a fallu que tu t’amouraches du seul qui a cette épuisante capacité de me sortir par les yeux.

— Je ne crois pas que tu le penses vraiment…

— Tu n’as aucune idée de ce que je pense de Théo.

— Et si tout ce que tu croyais savoir de lui n’était qu’une méprise, le résultat de deux egos un peu trop gros pour tenter de se comprendre.

Mon père hausse les épaules avec nonchalance.

— De toute évidence, il a su te raconter ce qu’il fallait pour te convaincre que je suis le seul responsable de tout…

— C’est faux, le coupé-je. Je dis que vous n’avez pas su communiquer quand il l’aurait fallu parce que vous êtes trop fiers. Toi, parce que tu l’as formé et qu’il t’a blessé en s’en allant. Un choix qu’il regrette. Lui, il s’est braqué contre toi, car tu as refusé de l’écouter, de lui faire confiance à un moment où il avait seulement besoin qu’on croie en lui et qu’on l’épaule.

— Donc, j’aurais dû fermer les yeux sur son comportement ? s’agace mon père.

— Non, mais essayer de comprendre…

— Comprendre quoi, Ava ? s’impatiente-t-il. Qu’il préférait sauter toutes les nanas qui lui passaient sous le nez plutôt que de faire le job pour lequel je le payais ? C’est avec ce genre d’hommes que tu envisages de faire ta vie ?

Attristée par son discours, les yeux humides, je le dévisage perdue.

— Si c’est de cette façon que tu l’as traité à l’époque, je comprends qu’il ait préféré se taire.

— C’est de ma faute, bien sûr…

— Ce n’est pas ce que je dis ! Mais si un jour, tu as cru en lui, si tu as pensé qu’il pourrait faire partie de cette maison, alors demande-lui de te raconter pourquoi il a perdu pied à cette période.

— Ce qui veut dire ?

— Je n’ai pas à te raconter la vie de Théo, c’est à lui de le faire. Je te suggère simplement de tenter un pas vers lui…

— Pourquoi ?

— Parce qu’il compte pour moi, papa !

Je baisse les yeux.

— Et qu’il m’aime…

Mon père s’apprête à répliquer quelque chose quand des bruits de pas se font entendre à l’étage. Je regarde dans cette direction puis j’examine mon père.

— Il y a quelqu’un avec toi ?

— Effectivement.

— Mais…

— Alex ?

Je me tourne vers mon père, le dévisage perdue. Cette voix m’est si familière que mon cœur s’emballe dans ma poitrine. J’ai peur de ce qui va me tomber dessus.

— Papa ?

— Si on en est à jouer cartes sur table, j’ai moi aussi quelque chose à t’apprendre.

Mon père fait un pas vers l’escalier à travers lequel il lance.

— Je suis en bas avec Ava. Tu veux bien nous rejoindre, s’il te plaît, ma chérie ?

Mon regard inquiet est rivé sur le palier et tout mon être tremble de savoir qu’Elle va apparaître. Je porte une main à ma bouche quand une timide présence sort de derrière l’angle du mur.

— Ava…

— Molly ?

Incrédule, je secoue la tête en découvrant mon amie en haut des marches. Ça va trop vite dans ma tête. Mon père et Molly ont une aventure. Molly m’a annoncé qu’elle était enceinte. De mon père…

— Tu m’as dit que, bredouillé-je. Tu es…

Je tourne la tête en direction de ce dernier. Mon père est trouble sous mes larmes.

— Tu as… Elle est…

Je les examine tour à tour.

— Vous ne m'avez rien dit.

— On attendait le meilleur moment pour le faire, se justifie Molly.

— Le meilleur moment, c'était avant qu'on devienne si proches !

Elle cherche le soutien de mon père d'un regard suppliant.

— C'est moi qui ne me sentais pas prêt à te dire que je refaisais ma vie, me confie-t-il.

— Et à aucun moment, tu t'es dit qu'il nous serait profitable à tous que je le sache dès le début avant que je me confie à elle, qu'on devienne amies…

— Ce qui se passe entre Molly et moi et votre amitié sont deux choses différentes.

— Elle porte ton enfant, papa ! me récrié-je. Comment suis-je censée faire la part des choses au milieu de tout ça ?

Je jure avant de revenir à Molly.

— Comment as-tu pu me laisser te dire tout ce que je t'ai avoué au sujet de Théo et m'offrir ton aide dans ces circonstances ? C'était malhonnête et déplacé !

Je reviens vers mon père.

— Et tu n'es qu'un hypocrite !

— Pardon ?

— Tu as eu le culot de virer Théo parce qu'il baisait une subalterne !

— Fais attention à ta manière de me parler, Ava Bailey !

— Je passe pour quoi maintenant que je l'ai choisie comme assistante !

Je porte une main à mon front.

— Et tout ce cinéma que tu m'as fait quand j'ai voulu la promouvoir…

Je l'accable d'un regard noir.

— Tu t'es bien moqué de moi !

— Je vais reprendre ma place au standard, répond Molly qui a descendu les marches. Il ne faut pas que ce soit un problème.

— Ben voyons !

— Je voulais seulement apprendre à tes côtés, car tu es une jeune femme intéressante et compétente.

— Molly conservera sa place, Ava.

— De toute façon, c'est ce que tu voulais depuis le début, l'accusé-je. Moi, je n'étais qu'une marionnette entre tes mains.

— C'est ridicule !

— C'est comme cette idée totalement grotesque de me former au poste de PDG. Mais là aussi, tu agis à ma place, qu'importe que ça me déplaise !

— Ça n'a rien à voir avec Bailey. On parle de ma vie et je la passe au côté de qui je veux.

— Je suis très heureuse de te l'entendre dire, répliqué-je dans un sourire ironique.

Je les regarde tour à tour.

— Et pour votre information, j'ai apprécié Molly à la seconde où je l'ai vue. Tout a été naturel et je me suis rapidement liée à elle. Ce qui me blesse, ce n'est absolument pas que vous soyez ensemble, mais que vous m'ayez laissé m'investir dans cette amitié en sachant qu'un jour on en arriverait là !

Tenant ma tête entre mes mains, je soupire.

— Mais comment ça a pu vous échapper à ce point ?!

— Ava, je t'en prie, m'implore Molly en larmes. On pourrait en parler plus calmement.

— Non, dis-je les mains en l'air. J'ai besoin de m'en aller.

— Alex, sanglote-t-elle alors.

— Ava, reste avec nous…

— Non là, c'est un peu trop gros pour moi. Il faut que je souffle un peu.

— Mon ange, s'il te plaît, c'est mon choix, pas le sien. Ne la pénalise pas pour mon erreur.

J'ouvre la porte et j'aimerais me sauver, mais Molly me retient par le poignet.

— J'étais sincère, Ava. Et ce que je t'ai dit lorsque nous étions au restaurant est toujours d'actualité : j'ai peur de ce que je suis en train de vivre. Je m'excuse par avance si tu trouves ma requête déplacée, mais j'ai besoin de toi, parce qu'il n'y a personne dans ma vie hormis Alex pour partager cette nouvelle étape avec autant d'amour que toi. Je suis sûrement loin de tout ce que tu pouvais imaginer pour ton père, mais je l'aime de tout mon cœur.

— Je regrette de voir à quel point vous me mésestimez. C'est là votre plus grande erreur.

Je sors sous le porche et leur jette un dernier regard peiné. Comment me voient-ils au juste ? Comme quelqu'un de profondément égoïste au point que je désapprouve la nouvelle vie de mon père. J'ai toujours soutenu mes parents après leur divorce combien même j'en ai souffert. Mais eux, sont-ils véritablement capables de me soutenir ? Vu ce que je viens de découvrir, je suis en droit de me poser la question.

***

Le trajet jusqu'à chez Théo me paraît incroyablement long et je risque la grosse migraine avec ce qui vient de me tomber sur le coin de la tête.

Mon père et Molly ; Molly est enceinte ; mon père va avoir un autre enfant ; c'est vraiment trop énorme !

Tout ce qu'il me faut à cet instant est de décompresser et de me décharger de ce poids qui pèse sur mes épaules.

Finalement, les absences de mon père s'expliquent par les congés de mon assistante. Lundi, elle ne savait pas quelle suite donner à cette grossesse, de toute évidence, ils ont réglé la question. Honnêtement, en gagnant l'étage de Théo, je me demande encore si je n'ai pas rêvé, si tout ça n'est pas le fruit de mon imagination.

Cela me semble si surréaliste…

Molly est une belle jeune femme et mon père est un homme séduisant. Bien sûr, il est très commun qu'une fille soit en adoration devant son père, mais, dans mon cas, il n'y a pas que ça. Mon père est charmant, point barre ! Il n'y a qu'à se balader avec lui dans la rue pour s'en rendre compte. Toutes les filles se retournent sur lui. Et l'amour arrive souvent où on l'envisage le moins, je peux le concevoir. Jusque-là rien de choquant. Ce qui m'attriste, c'est la manière dont ils m'ont géré, moi. Comme quelqu'un de fermé, incapable de comprendre. Tout le contraire de ce que je suis…

Soulagée d'arriver à destination, je toque à la porte de l'appartement de Théo et attends avec impatience qu'il m'ouvre. Lorsqu'il le fait, il tient son portable entre ses mains et le consulte.

— Ma chérie, tu peux m'éclairer : pourquoi ton père m'envoie des messages pour savoir si je devais te voir ce soir et me demande de le prévenir quand tu arriveras ?

Épuisée par mes émotions, troublée par ce nouveau tournant que prend ma vie familiale, je marche jusqu'à me lover contre lui. À ce contact et pour la première fois depuis ce raz de marée, je fonds en larmes dans ses bras.

— Merde, souffle Théo en me soulevant contre lui.

La porte claque. Il nous conduit vers le canapé.

— C'est tout ce que je voulais éviter, que tu t'engueules avec ton père.

Assisse sur ses genoux, je me niche dans son cou.

— C'est bien pire que ça, gémis-je. Si seulement, il n'y avait que toi, je pourrais gérer, mais là…

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je me laisse bercer par la douceur de ses caresses.

— Il n'était pas seul quand je suis arrivée chez lui. Mon Dieu, Théo, je n'arrive pas réaliser.

— Il était avec une femme ?

J'acquiesce.

— Tu ne serais pas si chamboulée si tu ne la connaissais pas.

Il réfléchit.

— Ce n'est pas Mack quand même !?

Je me redresse, les yeux comme des soucoupes.

— Tu plaisantes ! Je serais devenue folle !

— Il n'y a pas un millier de possibilités non plus. Et puis, c'est la seule femme que vous avez en commun.

Je secoue la tête.

— Il y a Molly aussi…

Les yeux de Théo s'arrondissent.

— Tu me fais marcher ?!

Je fais non de la tête.

— Attends, tu m'as dit qu'elle était absente parce qu'elle était enceinte.

— Eh oui, soufflé-je. Mon père va devenir père à nouveau.

Son pouce câline ma joue quand de nouvelles larmes surgissent sous mes paupières.

— C'est totalement dingue.

Je réponds par l'affirmative.

— Comment as-tu réagi ?

— Pas très bien. C'est si blessant de me dire qu'ils m'ont menti, mais surtout qu'elle a gardé ça pour elle pendant que nous devenions amies.

— Ils auraient dû t'informer avant que vous sympathisiez.

— J'ai l'impression d'avoir été manipulée. Comment savoir si elle était sincère ?

— Arrête ! m'ordonne Théo en m'embrassant. Là, tu débloques ! Molly t'apprécie parce que tu es passionnante, douce et gentille.

— Je le suis peut-être trop. Mes proches doivent s'imaginer qu'ils peuvent tout se permettre parce que l'adorable Ava trouve toujours le moyen de tout accepter.

— L'adorable Ava a tort de penser ainsi.

Théo commence à déboutonner mon manteau.

— Et elle devrait se féliciter de faire passer le bonheur et l'amour qu'elle porte aux personnes qui comptent avant sa fierté. Ce n'est pas une preuve de faiblesse, mais d'intelligence.

Il fait glisser ma veste le long de mes bras et la balance sur le fauteuil avant de s'intéresser à mes chaussures.

— Tu n'en auras plus besoin.

Il me les retire.

— Vraiment ?

— Je te garde auprès de moi, cette nuit.

— Une invitation que je ne peux pas refuser, monsieur Allen.

— Va dans ma chambre et pique ce que tu veux dans ma penderie pour te mettre à l'aise si tu veux. Pendant ce temps, je vais te servir un verre.

Je jette ma tête en arrière.

— Oh oui ! gémis-je ravie de cette nouvelle.

Théo nous remet debout avant de me pousser doucement en direction du couloir.

— File et tu seras gentille de ne pas me faire bander.

Je glousse avant de me rendre dans sa chambre où je lui emprunte un tee-shirt. Plus à l'aise ainsi vêtue, je rejoins Théo au salon et m'installe sur le canapé tandis qu'il finit de nous servir à boire et de quoi grignoter.

— J'étais en train de penser, commence-t-il en s'asseyant près de moi. C'est sûrement cette grossesse qui le motive à se retirer de Bailey.

— Oui, tu as probablement raison. Pour autant, je ne suis pas la solution pour Bailey.

— Te former aussi rapidement ne peut être qu'une erreur, mais si Alex veut s'en aller, on pourrait envisager de te remplacer à ton poste pour…

— Théo, me lamenté-je en faisant basculer ma tête contre le dossier du sofa. Tu ne vas pas t'y mettre.

— Je suis en train de penser à toi, à cette maison qui t'appartient, quoi que tu en dises ! Alex ne lâchera pas le morceau et jamais, il ne me laissera prendre les commandes, c'est peine perdue. Par contre, si on décide de reprendre la tête de l'entreprise en duo, il sera peut-être plus enclin à nous écouter.

— Mais j'aime ce que je fais…

— Je sais que tu doutes beaucoup de toi, mais je t'en prie, ne doute pas de moi. Je n'ai pas envie de te tenir ce genre de discours, mais essaie d'y penser en toute objectivité. Tu as des responsabilités au sein de cette maison…

— Théo !

Il emprisonne mon menton entre ses doigts.

— Que les choses soient claires entre nous, j'aime tout de toi ! Tout ce que tu bâtis dans ta vie si intelligemment. Ces morceaux de toi avec lesquels tu te débats encore, ceux que tu assumes de mieux en mieux. J'aime la femme que tu deviens, la jeune femme que tu es encore. Ce que j'aime le plus, c'est que tu sois mon égale, Ava. Jamais aucune de mes relations passées ne m'a apporté ce sentiment d'avoir en face de moi une personne avec qui je pourrais échanger sur tous les aspects de ma vie et de trouver un écho parfait. Avec toi, j'ai ce privilège.

Il lie ses doigts aux miens.

— Ce n'est pas toi qui vas hériter de Bailey, mais bien Bailey qui héritera de toi.

— Mon Dieu, Théo, murmuré-je en larmes.

— Je veux être là pour te voir te hisser sur le siège de ton père quand le moment sera venu, mais en attendant, j'ai pensé qu'on pourrait poser chacun une fesse dessus.

J'ai un rire ému avant de me jeter à son cou.

— Merci de croire en moi.

— Je vois en toi, ce n'est pas la même chose.

Le nez dans mes cheveux, il ajoute :

— Je vois aussi combien tu aimes ton père et tu n'aimerais pas le savoir seul le reste de sa vie. Si tu as apprécié Molly au point de la faire entrer dans ton quotidien, tu peux aisément comprendre pourquoi il en a fait

autant. Et puis, ce n’est qu’un petit bébé qui va entrer dans ton existence, un petit être qui n’a besoin que d’amour.

— J’ai toujours rêvé d’avoir un frère ou une sœur, lui confié-je en essuyant mes joues. Je n’aurais jamais cru que ça m’arriverait à vingt-deux ans.

— Ton père a été privé de toi pendant de longues années, on pourrait faire en sorte qu’il puisse profiter de cet enfant, non ?

J’acquiesce.

— J’espère seulement qu’il sera moins têtu.

— Si on fonctionne en équipe, on a plus de chances de le faire plier. En attendant que ce miracle arrive…

Il ramasse les deux verres de vin sur la table basse et m’en tend un.

— Trinquons à ce que tu veux, ma chérie.

— À nous, dis-je sans le quitter des yeux. Ce soir, on ne pense qu’à nous. Le reste du monde attendra demain.

Nous entrechoquons nos verres.

— J’aime tellement être sur la même longueur d’onde que toi.

OceanofPDF.com

Troisième péché :

Demeure des Matthews

Me suivras-tu dans la luxure ?

Le samedi suivant, il est convenu que je vienne chercher Théo au pied de son immeuble pour nous rendre à l'endroit où se déroulera notre rendez-vous.

Cette nouvelle étape de notre jeu n'est pas celle avec laquelle je suis la plus à l'aise. Elles ont toutes quelque chose de particulier qui impose de se surpasser, mais ce soir, c'est ma timidité et la peur du regard des autres que je vais devoir affronter pour m'adonner à la luxure avec Théo.

Plus serein que moi, son visage rayonne d'un grand sourire quand il s'installe sur le siège passager.

— Miss Bailey

Il est d'une humeur radieuse, ce soir.

On se demande bien pourquoi ? s'amuse ma Betty.

— Comment a été ta journée ?

Je reprends la route.

— Longue ! ricane-t-il. Et la tienne ?

— J'ai lu un manuscrit incroyable aujourd'hui.

— Une belle histoire d'amour…

— Oui, et c’était très complet. Les personnages sont bien exploités et les sentiments très profonds. Le tout brodé autour d’une histoire forte et difficile, mais qui nous oblige à reconsidérer nos vies et d’en savourer chaque minute.

— Ta journée a été plus intéressante que la mienne, visiblement.

Je lui lance un coup d’œil complice.

— On a du pain sur la planche, monsieur le directeur. Je veux voir ce bijou paraître chez Bailey.

— Vos désirs sont des ordres, ma très prometteuse directrice. Tu me le transmettras. J’aimerais le lire.

— Vraiment ?

— S’il t’émeut autant, je veux savoir pourquoi. Tes choix en disent plus long sur toi que tu ne te l’imagines.

— Alors je te l’apporterais lundi en même temps que ton courrier.

— Très bonne initiative !

Nos petits bavardages nous ayant occupés, nous arrivons enfin dans ce quartier pavillonnaire et très chic de Seattle. Nous roulons quelques instants dans ces allées impeccables avant de nous arrêter devant un majestueux portail en fer forgé.

— Avant que nous franchissions ce portail, je dois t’expliquer les détails de notre soirée, car une fois que nous serons à l’intérieur, il nous sera impossible de faire marche arrière.

Appuyé contre l’accoudoir, il me signifie que j’ai toute son attention.

— Derrière cette grille se trouve la maison de madame et monsieur Matthews. Il est courant qu’ils organisent chez eux des parties fines. Ce soir, ils se sont entourés de quelques-uns de leurs amis et ils aimeraient leur offrir un spectacle de choix. J’ai pensé que nous pourrions leur rendre ce service.

— À quoi pensez-vous, ma jolie dominatrice ?

— Il y a entre les murs de cette maison une chambre dont la particularité est qu’elle est dotée de vitres sans tain. Derrière se trouvent quatre salons privés. Notre rôle ce soir est de faire le spectacle, tu comprends ?

— Je crois oui : on s’envoie en l’air et eux nous regardent ou font autre chose…

J’étouffe un gloussement.

— C’est un bon raccourci.

Théo fronce le nez.

— Tu as de drôle d'amis, tu sais…

— Pourquoi dis-tu ça ? rigolé-je.

— Moi je t'ai présenté mes potes, mais ils sont normaux, sérieux ! On va dîner au resto, on sort en boîte, mais on ne baise pas devant des inconnus.

— C'est d'un commun, dis-je en roulant des yeux. Qu'est-ce que tu en dis, Théo ?

— Si ce sont des couples dans l'assistance, ça veut dire qu'il y aura des hommes.

— Assurément.

— Ils vont te voir nue.

— C'est une bonne remarque : ils vont me voir nue, c'est vrai. Cela dit, il ne tient qu'à toi de leur montrer que tu es le seul à me posséder.

Ses yeux s'embrasent.

— Vous avez une force de persuasion redoutable, ma déesse.

— Je peux en déduire que tu es d'accord.

— Tu peux, affirme-t-il.

Ayant obtenu le consentement de Théo, j'abaisse ma vitre et appuie sur le bouton de l'interphone. Il ne faut que quelques instants de patience avant que le portail s'ouvre. Il ne nous reste plus qu'à remonter l'allée de gravier pour nous stationner au pied de cette immense demeure.

À l'extérieur de la maison, j'invite Théo à me suivre. Suivant les indications que j'ai reçues préalablement, je pousse la porte de service, réservée aux employés de la maison.

— Tu es comme ça toi ? Tu entres chez les gens sans prévenir ?

— Les Matthews et leurs convives doivent être en train de dîner. Le mieux est de ne pas les déranger. J'ai planifié cette soirée avec eux et je ne fais que suivre leurs instructions.

Derrière la porte, il y a une porte donnant sur la cuisine face à nous et sur notre gauche, un escalier menant précisément à cette chambre où nous voulons nous rendre.

Théo m'emboîte le pas dans ce couloir sombre, faiblement éclairé par quelques luminaires accrochés au mur jusqu'à cette fameuse porte.

— Tu es déjà venue ici ?

— Madame Matthews m’a fait visiter, il y a quelques jours. Ils aiment que tout soit réglé comme du papier à musique.

Je pousse la porte et invite Théo à pénétrer dans ce salon plutôt cosy destiné au couple se mettant en scène pour leur plaisir. Au milieu de la pièce, de grands bancs en cuir noir capitonné sont disposés dans le sens de la longueur. Sur le mur de droite, une grande armoire en bois massif accueille une panoplie d’accoutrements et d’objets permettant d’instrumentaliser nos ébats. Je me régale de regarder Théo les examiner de son air perplexe.

— Ne me dis pas qu’on est obligés d’utiliser ces trucs.

— Qu’est-ce qu’il y a de dérangeant ?

Théo m’indique un godemiché de couleur rouge d’une taille indécente.

— Il ne te rappelle pas quelqu’un ?

— Ce que tu peux être bête, gloussé-je.

Il l’examine de plus près.

— Non, mais c’est troublant la ressemblance…

Je secoue la tête dépitée.

— Tu as vu quelque chose d’intéressant ? me renseigné-je après qu’il a passé en revue le contenu de l’armoire.

— Il n’y a rien là-dedans de plus attrayant que ce que la nature m’a donné, ma chérie.

Je retiens mon rire entre mes lèvres.

— Quand nous irons dans la chambre, nous ne devrons plus nous appeler par nos prénoms. Les Matthews tiennent beaucoup à la notion d’anonymat.

Je récupère une boîte cadeau posée sur l’un des bancs de cuir et propose à Théo de l’ouvrir, il y découvre un masque vénitien.

— Nous devrons porter ça…

Il examine son masque dans le détail.

— Joli ! J’aime bien.

— Je vais passer dans le salon à côté pour me changer.

— Et tu me laisses tout seul ici ?

— Mon grand garçon aurait-il les jetons ?

— Tes amis sont bizarres et leur maison est flippante .

Il pointe du doigt l’armoire.

— Fréquente des gens normaux et je me sentirais plus à l’aise.

— J’aimerais passer quelque chose de plus coquin sans te priver du plaisir de la surprise.

— Si j’y trouve une compensation…

— Tu as une salle de bains, lui appris-je en lui indiquant la pièce en question. La seconde porte donne sur la chambre où nous nous retrouverons dans quelques minutes. Quand tu viendras, je te demande de porter ton masque et ton pantalon, d’accord ?

— À vos ordres, ma dominatrice !

— N’oublie pas de prendre ce que tu désires dans l’armoire.

— Je vais y songer.

— Je te vois dans dix minutes.

— J’ai hâte d’y être.

Je lui adresse un dernier sourire avant de disparaître dans la pièce voisine. Là, je commence par me déshabiller, laissant apparaître un joli corset en satin rose poudré et son string assorti. Je libère ma chevelure bouclée avant d’ouvrir la boîte qui contient mon propre masque vénitien du même coloris que mes sous-vêtements. Je le noue à l’arrière de ma tête puis je patiente sagement que le moment arrive de rejoindre mon beau partenaire.

À cet instant, je suis tiraillée entre mon impatience de retrouver Théo et mon appréhension de me livrer à un acte aussi intime devant un public. Toute la complexité de cette épreuve est de faire abstraction de ce détail et de me concentrer sur mon amant sans me soucier de ce qui se passe au-delà des murs de cette chambre.

À l’heure prévue, je m’y rends. Cette pièce est de forme octogonale et de grande taille. En son centre se trouve un immense lit rond recouvert de draps et de coussins en satin de couleur ivoire. L’endroit est beaucoup plus lumineux que dans mes souvenirs. Contre les murs de droite et de gauche sont installés des sofas de cuir blanc. Sous l’une des grandes vitres sans tain, une petite commode de style contemporain accueille une petite chaîne hi-fi. J’avance jusqu’à elle pour mettre de la musique qui, je l’espère, me calmera un peu. Après quelques manipulations, un ravissant air classique se fait entendre. Au bruit d’une porte qui se referme, je fais volte-face et je découvre mon beau Théo. Il est sublime avec son pantalon de costume noir à moitié défait laissant entrevoir la naissance de son entrejambe.

Il nous nargue le bougre !

Son masque vénitien gris lui couvre une partie du visage et celui-ci lui va à ravir. Lui aussi s'attarde sur ma tenue.

— Tu es si belle, susurre-t-il d'une voix pleine d'adoration.

Je le rejoins et laisse mes mains apprécier son torse dénudé et parfaitement sculpté. Très vite, ma bouche succède à mes mains et le goûte avec la plus grande attention.

— Tu es parfait.

Lorsque je l'abandonne, il me présente une ceinture de satin.

— Regarde ce que j'ai trouvé.

— Tu as une idée derrière la tête ?

— Disons que tu vas découvrir le supplice de ne pas pouvoir me toucher.

— Revanchard, mon cher Théo ?

— Il est possible que vous le découvriez à vos dépens, ma jolie dominatrice, me dit-il sur un ton sulfureux.

— Il me tarde de voir ça !

Penché à mon oreille, il y chuchote :

— Je vais me faire un plaisir de leur montrer comment on adore une femme aussi sublime que toi.

Glissant ma main dans la sienne, je nous guide jusqu'au lit où nous nous installons.

— Il ne nous reste plus qu'à attendre qu'ils soient prêts. Ils éteindront la lumière principale quand ça sera le cas.

Ce qui ne tarde pas à arriver. Quand l'éclairage se coupe, il ne reste plus que les lampes pour tamiser l'ambiance. Et mon cœur bondit dans ma poitrine quand je réalise que plus rien ne pourra repousser ce moment.

Je vais m'évanouir, Betty. Mon Dieu, mais quelle idée j'ai eu ?!

Je me posais la même question justement !

Si je n'en mène pas large, j'ai la chance d'avoir à mes côtés un Théo débordant d'assurance. Il est le premier à se lever et m'invite à l'imiter en m'offrant sa main. Je l'accepte et le laisse me faire tournoyer sur mes pieds de sorte que je lui tourne le dos.

D'une main sur mon ventre, il me ramène contre lui et murmure :

— Tu es fabuleusement sublime, ma chérie, et je t'aime.

C'est la première fois que l'entendre me confier ses sentiments me détend. Doucement, je me laisse choir contre son torse d'acier.

— Il n’y a que nous, ma déesse, alors détends-toi.

— Merci…

Grâce à la douceur de ses encouragements, je trouve la force de me laisser aller à vivre cet instant sans prise de tête et savoure la présence des doigts de Théo parcourant mon corps jusqu’à mon string, glissant sous le tissu pour agacer mon clitoris alors qu’il dévore toujours la peau fine de mon cou. Les premiers signes de mon excitation se font sentir à l’endroit précis où sa main se trouve. Théo frotte son érection contre mes fesses dans un mouvement lent comme pour me démontrer que cette excitation est réciproque, puis il me contourne.

Agenouillé devant moi, il tire sur mon string, libérant ainsi aux yeux de tous ma féminité ; je vois alors son beau visage disparaître, sa langue se hasardant à sa conquête, goûtant avec gourmandise sa saveur. Je me maintiens à ses larges épaules pour ne pas flancher.

Théo finit par m’abandonner. Il se redresse pour s’intéresser de plus près à mon corset. Il tire sur les lacets et j’entends le bruit du tissu qui se déchire. Ma poitrine jaillit et ma nudité n’est plus un secret pour personne. Quand mon corset retombe sur le sol, je constate les dégâts causés par Théo.

Hé ! Mais quel goujat ! Il était sublime, ce corset, râle ma Betty.

Chut ! la réprimandé-je.

Comme je suis nue, il prend le temps de sillonner les formes de mon corps, un peu comme s’il leur en offrait une visite détaillée. Il revient à hauteur de ma tête.

— Puis-je prendre ma revanche maintenant ?

— Avec joie.

— Dans ce cas, je vais vous demander de me présenter vos poignets.

J’obéis et les lui présente. Avec agilité, il fixe la ceinture autour et m’entrave à mon tour, laissant suspendre une certaine longueur de tissu.

— J’aurais besoin que vous vous étendiez sur le lit, si vous y consentez bien sûr.

— Mais j’y consens...

Nous échangeons un regard rempli d’une complicité qui me noue les entrailles tant elle est authentique. Répondant à sa demande, je me hisse sur le matelas et me place là où il me désire.

— Parfait ! s’exclame-t-il, en découvrant le crochet encastré dans le rebord du lit.

Théo s’accroupit devant moi et récupère le bout de la ceinture restant afin de l’y accrocher. Je l’observe faire d’un œil amusé. Il revient vers moi et me contraint à le regarder en soulevant mon menton. Son pouce caresse délicatement mes lèvres qu’il ne quitte pas des yeux.

— Ma dominatrice veut elle leur faire la démonstration de ses talents avec cette jolie merveille ?

Du bout de ma langue, je viens dessiner les contours de ma lèvre supérieure.

— Dois-je prendre cette provocation pour un oui ?

J’opine du chef.

Théo fait disparaître son pantalon et grimpe sur le lit pour présenter son sexe à hauteur de ma bouche.

— Puis-je ?

Je lui réponds en desserrant les lèvres. Sa paume se presse contre ma joue tandis qu’il s’y faufile. La tête jetée en arrière, il souffle bruyamment quand je l’enrobe. Je l’avale avec avidité, le choyant avec adoration, l’excitant de mes agissements. Je le suce avec force, allant toujours plus loin, l’aspirant plus durement, redécouvrant le bonheur de le torturer comme la semaine passée. Sa pression sur ma joue se fait plus assurée. Je le sens frémir. Je n’ai aucun mal à imaginer le tableau que nous dressons à nos spectateurs : mon beau Théo agenouillé sur lit me surplombant de sa hauteur alors qu’entravée, je suis à sa merci. Et j’adore d’être ainsi mise en scène. C’est avilissant et érotique.

— N’allons pas trop vite, ma déesse, dit-il, en se reculant. Vous êtes trop douée pour ma légende qui n’a plus rien de légendaire depuis qu’elle vous connaît.

S’inclinant vers moi, sa langue remplace ce qui occupait ma bouche, il y a une seconde.

— Je vais leur montrer le plus beau cul que je n’ai jamais vu.

Dans la seconde, il remonte sur le lit et enfonce ses mains dans mes hanches. Je pousse un cri de stupeur quand il me fait virer dans le lit de sorte que je finisse sur le ventre. Il me manipule de sorte d’être sur les genoux, mes fesses en l’air.

Mes bras tendus vers le rebord du lit, ma croupe totalement exposée aux yeux des curieux, je suis dans l'incapacité d'effectuer le moindre mouvement alors que Théo est libre d'agir à sa guise. Dans un premier temps, il redessine mes formes avec envie.

— Pourriez-vous écarter les jambes, ma dominatrice ?

Je m'exécute. M'exposant à lui, il ne tarde pas à titiller ma chair déjà enflée de désir, ses doigts investissent mon sexe jusqu'à m'arracher un gémissement satisfait. Il accélère la cadence obtenant des cris de contentement au passage.

Dans une succession de gestes sensuels, maîtrisés et habiles, il bouge entre mes cuisses au vu et au su de tous, leur exposant mon corps comme si celui-ci ne m'appartenait plus, que lui seul en avait l'usage. Ce constat ne fait qu'accroître mon excitation. Je crois que je vais jouir de sentir ses doigts s'agiter si vivement en moi. Je suis toute proche de la délivrance, mais Théo se retire. Comme moi, la semaine passée, je me retrouve pantelante, au bord de l'extase, mais trop vite abandonnée pour avoir le droit d'y céder.

— Pas si vite, ma chérie ! Tu vas m'amener avec toi…

Il retrouve le crochet où je suis attachée et défait le nœud qui m'entrave. Mes poignets sont libres. Me soulevant comme un rien, il me manipule de sorte que je le chevauche tandis qu'il s'installe au centre du matelas.

Sa main épouse ma joue, ses yeux se rivant aux miens.

— Ils vont voir comme tu es belle quand je jouis en toi.

Passant mes bras autour de son cou, je m'appuie sur ses épaules et me soulève suffisamment pour sentir son sexe dressé contre mes lèvres trempées. Je me laisse glisser sur sa longueur sans cesser de le dévisager.

— Bon Dieu, soupire-t-il quand il est pleinement logé en moi.

Il retombe contre les oreillers.

— Laisse-moi m'en charger, lui dis-je, en me cambrant en arrière, me maintenant à ses cuisses musclées.

Ses mains vont et viennent le long des miennes. Sans attendre, je joue du bassin dans un rythme soutenu cherchant à attiser son plaisir. Et ça marche si j'en crois les soupirs torturés qui lui échappent.

— Bordel, c'est bon comme ça !

Je redouble d'ardeur autour de son pénis que je sens déjà violemment vibrer. Jamais je ne l'avais perçu si intensément en moi.

Théo s’empare alors de mes seins et les malaxe sans ménagement provoquant une complainte lascive en retour.

— Je ne suis pas loin.

Je continue à remuer frénétiquement. Ma peau se perle rapidement de sueur tant cette rencontre endiable mon corps.

— Tu es si belle quand tu me baises, rugit Théo, en s’enfonçant en moi, ses doigts agrippant la chair de mes fesses. Tu es renversante quand je te remplis de mon foutre, putain !

Il est à bout lui aussi, je le comprends à sa manière de s’exprimer.

— J’ai besoin de te sentir, grogné-je à mon tour comme une démente.

L’orgasme me menace, mais je ne veux pas rompre sans lui.

— Je t’en prie…

— Jouis ! m’ordonne-t-il dans un souffle comme si formuler ce simple mot lui demandait un effort surhumain.

N’ayant plus la force de retenir cet orgasme qui me ravage l’entrejambe, j’accepte dans un cri profond la délivrance que Théo m’accorde par le pouvoir de cet ordre.

Tout se brise en moi quand je succombe à la jouissance et percevoir sa propre libération et les gémissements dans lesquels il l’accueille ne fait que rendre cet instant plus intense. Remuant encore autour de lui comme pour vivre plus longtemps ce moment, je reviens vers lui et le contemple en savourer les bienfaits.

Ma bouche écrase la sienne.

— Winy, souffle-t-il contre elle. Le sexe avec toi ne ressemble en rien à ce que j’ai déjà vécu. Tu m’as captivé.

Il nous fait rouler sur le matelas sans sortir de moi. Son nez danse avec le mien.

— Tu es merveilleuse…

Je l’embrasse avec douceur.

— Tu t’en es très bien tiré toi aussi.

Il hausse le sourcil.

— Tu penses qu’on a contenté ses vieux cochons ?

— On s’en moque, dis-je en retrouvant ses lèvres. On a adoré, c’est le principal.

— C’est bien vu, ma déesse.

— Comme tu t’en doutes, on ne peut pas passer la nuit ici.

Je joue avec ses cheveux.

— Est-ce que tu veux qu'on aille chez toi ?

— J'en ai envie, bien sûr.

— Alors, allons-y !

Théo est le premier à se lever. Il enfile son pantalon tandis que je ramasse le reste de mon corset et mon string.

— Vous avez fait du joli, le réprimandé-je en lui agitant mes sous-vêtements sous le nez.

— J'ai pensé qu'on allait les perdre si je prenais le temps de le retirer comme il faut.

— Tu me dois un corset ! Je l'adorais et l'intégralité de mon salaire passe dans ses tenues affriolantes que j'achète pour te faire plaisir.

— Peut-être qu'il est temps de négocier ton salaire auprès de ton PDG.

Je roule des yeux.

— Je vois ça d'ici : « Papounet d'amour, tu peux me donner plus d'argent histoire que je me paie des sous-vêtements hyper sexy quand je m'envoie en l'air avec mon mec ? »

— Haha ! s'exclame-t-il fièrement en pointant son index sur moi. Tu as dit que j'étais ton mec.

— Ne fais pas le malin ou tu vas rapidement redevenir le mec avec qui je couche le samedi soir.

Il ricane en me tendant sa main.

— On y va ?

Je l'accepte.

— On ne devrait pas faire la révérence ou quelque chose comme ça ?

Je lui mets un coup de coude dans le flanc.

— Arrête.

— Ils pourraient nous applaudir quand même ! On a donné de notre personne pour leur faire plaisir.

Nous entrons dans le salon où nous nous trouvions en arrivant. Théo commence à s'habiller tandis que je file dans la salle de bains récupérer mes vêtements. Je le retrouve et m'habille.

— C'était plutôt marrant, finalement.

— J'ai cru que je n'allais pas y arriver les premières secondes.

Je finis de passer mes talons aiguilles avant de relever la tête dans sa direction.

— Merci de m’avoir donné le courage de me lancer.

Il me fait un clin d’œil.

— À ton service, ma chérie.

Après un silence, il me dit :

— Je ne sais pas pour toi, mais je suis affamé. On se prend à dîner sur la route avant de rentrer ?

— Je meurs de faim, moi aussi.

— Pizza ?

— J’adore !

C’est main dans la main que nous quittons la maison des Matthews en ce samedi soir, ravis l’un et l’autre de ce que nous venons de partager.

OceanofPDF.com

Ugly Betty

Sinon tu m’expliques pourquoi on ne va jamais chez toi ? Tu y gardes enfermé un autre mec avec lequel tu joues pendant la semaine, c’est ça ?

Dans la chambre de Théo, nous sommes l’un et l’autre étendus dans son lit. Chacun sur son flanc, nous nous observons à la simple lumière des lampes de chevet. Notre soirée remonte à hier soir. Depuis, j’ai trouvé refuge dans l’appartement de Théo et nous n’en sommes plus ressortis hormis pour aller faire quelques courses et me chercher des vêtements propres. Pour la première fois, nous nous rendrons au bureau ensemble demain.

Ça devient sérieux tout ça, Ava ! se réjouit ma Betty. *On va pouvoir frimer au bras de notre beau ténébreux.*

On va commencer par se calmer et y aller en douceur, hein ! Avec Théo, il vaut mieux y réfléchir à deux fois avant de lâcher du lest !

— J’aime bien ton appart.

— Pourtant, il n’a rien de comparable au tien.

— Il est parfait.

— Je suis content qu’il te plaise au point que tu ne veux même plus le quitter.

— Tu te doutes bien que je ne suis là que pour lui.

Il lève les yeux au ciel.

— Je me disais aussi…

Ses doigts caressent mon bras reposant entre nous.

— Ou alors, tu évites ton amie…

— Pourquoi je l'éviterais ?

— Un pressentiment. D'ailleurs, tu sais depuis vendredi que ton père refait sa vie avec Molly, qu'ils vont avoir un enfant et corrige-moi si je me trompe, mais tu ne lui en as toujours pas parlé.

Le corriger, soupire ma Betty de son air rêveur.

Chut ! la grondé-je. *Bientôt.…*

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Rien, mais c'est impossible de la voir plus de cinq minutes. Quand elle est là, elle n'est pas vraiment disponible. Elle a toujours le nez dans son téléphone.

— Elle ne t'a toujours rien dit au sujet de cet inconnu avec qui elle sort ?

— Toujours pas.

— Je t'avoue que c'est un peu pour ça que j'ai envisagé la possibilité que ton père et elle…

— Arrête, l'imploré-je. J'en ai encore la nausée depuis que tu as émis cette hypothèse.

— Pardon, ricane-t-il. C'est vraiment la seule à qui j'ai pensé sur le moment. Entre le fait que tu ne connaisses pas grand monde ici, que ton père aime les jeunes femmes et qu'il a de grands principes sur le fait de ne pas coucher avec ses employées.

Revanchard, le Théo ! Et pas qu'un peu !

— Je ne me suis pas gênée de lui faire remarquer.

— Et j'ai manqué ça ?!

— Qu'est-ce que tu entends par « Il aime les jeunes femmes » ?

— Ava, tu n'es plus une enfant et tu as des yeux pour voir.

— Voir quoi ?

— Je ne plaisantais pas quand je te disais que ton père est un séducteur. Il aime les femmes, souvent plus jeunes que lui. Mack a tout ce qu'il peut l'attirer chez une femme.

Il fait la moue.

— Molly aussi, d'ailleurs. Tu vois le résultat.

— Tu supposes qu'il en était déjà ainsi pendant qu'il était marié à ma mère ?

— Je ne suppose rien. Je ne me le connaissais pas à l'époque.

— Et depuis que tu es chez Bailey ?

— Franchement, ma puce, à quoi ça peut te servir de connaître le passé amoureux de ton père ?

— À rien, je présume !

— S'il est heureux avec Molly, c'est le principal, non ?

— Si, mais je n'aime pas me dire qu'il peut être tout ce que je déteste chez un homme.

— C'est pour cette raison que Mack a cette opinion de moi ? Tu lui as dit que j'étais ce style d'hommes ?

— Ce n'est pas la nature du problème ni celle de cette discussion.

— J'ai cru qu'il serait intéressant de crever l'abcès compte tenu du fait qu'on essaie de bâtir quelque chose tous les deux.

— Ce n'est pas nécessaire…

— Pas nécessaire ? Ava, j'aimerais sincèrement comprendre et remédier au problème.

— Il n'y en a pas. Je ne serais pas ici si c'était le cas.

— Pourquoi étais-tu si rancunière quand tu es revenue à Seattle ? Pourquoi ta meilleure amie me voit-elle comme un danger pour toi ?

Je roule sur le dos et porte mes mains à mes yeux.

— On peut arrêter là, s'il te plaît ?!

— Je ne suis pas d'accord avec ça !

— Je te l'ai déjà dit ! J'avais dix-sept ans, j'étais fragile et tu m'as blessé de ton indifférence, c'est tout. On passe à autre chose.

— Mon indifférence ? Je t'ai déjà présenté mes excuses de ne pas m'être assez impliqué dans ton stage.

— Mais, ce n'est pas vrai ! râlé-je en bondissant du lit. Pourquoi tu ne me fiches pas la paix avec ça ?

S'asseyant dans le lit, il m'indique la place que j'occupais.

— Reviens t'allonger !

— Alors, arrête de me prendre la tête avec cette histoire !

— Pourquoi tu t'emportes ? On discute, c'est tout.

— Non, tu ne fais qu'insister.

— Parce que j'essaie de comprendre qui tu étais à l'époque.

— J'étais mal dans ma peau, le regard des autres me terrifiait et j'étais loin d'être naïve sur le monde qui m'entourait parce que, très jeune, je l'ai pris en pleine figure. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit différent avec toi, mais tu m'as fait plus mal que n'importe qui.

— Pourquoi ?

— Parce que j'étais stupide ! Maintenant, je vais me coucher et je ne veux plus en parler.

Il acquiesce sans cesser de me fixer comme une grenade qui serait prête à lui exploser au visage. Comme il semble garder les lèvres closes, je reprends ma place, mais je lui tourne le dos à présent.

— Bonne nuit, Théo.

J'espère couper court à toutes tentatives de sa part de relancer le débat. J'éteins la lampe sur ma table de chevet.

— Bonne nuit…

Les minutes s'égrènent et un silence de mort s'installe entre nous. Sauf qu'après une telle dispute, trouver le sommeil n'a rien d'évident.

Comme si je pouvais avoir envie de remettre cette humiliation sur la table, pensé-je sans décolérer.

Tu sembles oublier un petit détail, Ava, si je suis là, c'est à cause de lui. Quelle chance as-tu de te débarrasser de moi si tu ne lui en parles pas ?

Je la dégage d'une pichenette avant de m'enfoncer dans l'oreiller. Je suis bien décidée à dormir quand :

— Si je t'ai blessée plus que quiconque, c'est que tu attendais de moi plus que de n'importe qui, non ?

Je jure avant me cacher sous mon oreiller.

— Est-ce que tu étais amoureuse de moi, Ava ?

Je me paralyse à cette question.

— Quoi ? bafouillé-je.

— Je ne l'ai pas vu et ça t'a brisé le cœur ?

Et voilà, il vient de taper là où j'ai le plus mal.

Je me redresse et me risque à un regard dans sa direction. Un bras replié sous sa tête, l'autre sur son torse, il m'observe.

— Mais qu'est-ce…

— Tu peux me le dire, Winy.

Un rictus se dessine sur ses lèvres et j'ai envie de l'étrangler.

— Quand on y pense, c'est plutôt mignon…

— Mignon, craché-je. Tu plaisantes ?

Il prend appui sur son coude toujours aussi sûr de lui.

— Je ne te parle pas de ce qui s'est passé, il y a cinq ans, mais avec ce qui nous arrive aujourd'hui, c'est…

— Ridicule ! C’est complètement ridicule !

— Ma chérie, me dit-il en caressant mon bras. C’est bon, ce n’est que moi. Tu ne crains rien…

— Ça, c’est toi qui le dis !

— Je pense qu’on est au-dessus de ça.

Son discours se tend.

— Je te prouve tous les jours que je n’ai rien en commun avec ce type que tu as rencontré à l’époque. Je t’ai confié ce qui m’arrivait à cette période. Je regrette que tu aies souffert, crois-moi, mais tout est parfait maintenant. Je me sens prêt pour vivre tout ça avec toi. À l’époque, rien de tout ça n’aurait été possible.

— Simplement parce que ton état d’esprit t’aurait empêché de te projeter ? dis-je sans y croire une seconde.

— Et que tu n’avais que dix-sept ans ! Nous n’étions pas prêts, ni toi ni moi.

Je retrouve la moquette de sa chambre et croise les bras sur ma poitrine dans une posture clairement offensive.

— Tu essaies vraiment de me faire croire que ce sont les seules raisons qui expliquent que tu n’as jamais posé les yeux sur moi, Théo ?

Il m’imite et quitte son lit.

— Je suis assez adulte pour ne pas tourner autour du pot et te dire les choses sans langue de bois. Fais-en un peu de même et crache enfin le morceau !

— Donc, ton manque d’intérêt pour moi lors de mon stage n’a rien à voir avec le fait que j’étais moche ?!

— C’est le regard que tu portes sur toi, Ava ! N’en fais pas une généralité !

— Espèce d’hypocrite ! craché-je. Tu as un culot, ce n’est pas croyable !

— C’était il y a cinq ans, bon sang ! Alors, oui, tu as changé, mais tu ne t’es pas transformée non plus. Cesse de te dénigrer de la sorte !

— Je n’arrive pas à croire que tu puisses te foutre de ma gueule à ce point.

Il ment comme un arracheur de dents. Voilà pourquoi il m’est impossible de lui faire confiance.

Je repère mes vêtements posés dans le fauteuil près de la porte et je me rue dessus.

— Ava, qu’est-ce que tu fais ?

La perspective de me voir m’en aller le rend nerveux.

— Tu n’es qu’un menteur doublé d’un enfoiré !

— Mais qu’est-ce que tu attends de moi à la fin ?

— Que tu sois franc ! hurlé-je en lui faisant front tandis que j’enfile mon jean à toute vitesse.

Je ramasse mon pull en laine.

— Mais je le suis !

— Je n’espérais rien de toi, Théo. Je n’étais pas conne au point de rêver que tu me remarques, mais je n’ai pas mérité ton mépris.

— Mon quoi ?

Il paraît dépassé par les évènements, mais c’est lui qui a déclenché tout ça, pas moi ! Je lui ai demandé d’oublier cette histoire. Mes chaussettes passées, je ramasse mon sac de voyage et file dans l’entrée.

— Tu n’iras nulle part ! Pas dans ces conditions, pas au milieu de la nuit.

— Je suis encore libre de mes mouvements…

J’enfile mes baskets et mon manteau.

— Putain, mais parle-moi ! braille-t-il quand je déverrouille sa porte. Dis-moi ce que tu ressens au lieu de prendre la fuite.

Voyant que je ne cède pas, il pose sa main sur la porte pour m’empêcher de sortir.

— Je regrette de ne pas avoir vu tes sentiments, d’accord !? Tu attendais plus de moi et sur un plan personnel et sur un plan professionnel…

— J’attendais seulement d’être respectée en tant que personne, Théo !

— Je t’ai toujours respectée…

— Bien sûr…

Je lui lance mon regard le plus cinglant.

— Dis ça à Ugly Betty !

Jamais avant ce soir, avant ces deux mots, je n’avais vu le grand Théodore Allen perdre son assurance et tout ce qui fait sa grandeur.

Pourtant, sur le pas de sa porte, il n’a plus rien de l’homme que je fréquente depuis des semaines. Il ressemble davantage à un enfant pris en flagrant délit. Je me confronte à son regard. Si le sien est terrifié, le mien lui livre toute cette rancœur que je lui voue de m’avoir rabaissée de la sorte.

Il entrouvre les lèvres, mais finit par se raviser.

— La porte !

Théo retire sa main aussi brusquement qu’il a posé dessus.

— Au revoir, Théodore.

Je quitte son appartement sans plus tarder, courant jusqu’à l’ascenseur pour m’y réfugier. Les portes se referment et je peux enfin cesser de contenir ses larmes qui me brûlent les yeux depuis qu’il m’a parlé de mon amour pour lui.

Bien sûr que je l’aimais et il a tout brisé en moi. Pourquoi en serait-il autrement aujourd’hui après tout ?

OceanofPDF.com

Explications

J’avale les comprimés dans ma main avec une bonne gorgée de ma bouteille d’eau avant de m’adosser à ma chaise tout en me frottant les paupières.

Je m’étais pourtant juré que ça ne sortirait jamais, gémis-je en moi-même. *Je voulais garder ça en moi, me battre seule contre les ravages que ces deux mots ont faits dans ma vie.*

À quoi bon ? me dit Betty. *C’est lui le responsable de ce foutoir. Vois comment il pense faire le ménage.*

Théo… faire le ménage…

Toc, toc, toc.

Un regard inquiet lancé en direction de la porte m’apprend qu’il ne s’agit pas de Théo, comme je le redoutais, mais de Molly.

Mouais… Ce n’est pas forcément mieux, m’objecte Betty.

— Bonjour, Ava, dit-elle d’une voix blanche.

— Bonjour, Molly.

— Est-ce que tout va bien ? Tu as une petite mine.

— J’ai passé une mauvaise nuit, mais ce n’est rien.

— Je suis désolée, dit-elle d’un air coupable.

— Ça n’a rien à voir avec toi, mon père et le bébé.

Elle semble soulagée.

— Si tu ressens le besoin d’en parler, je suis là, tu sais…

— Je sais, mais j’ai besoin d’un peu de temps, je crois.

— C’est normal.

Elle m’indique son bureau.

— Je vais aller me remettre au travail. Il y a quelque chose à savoir.

— On a bouclé *Only the truth* et j'attends l'épreuve de *De (ux) nos âmes*. J'ai trouvé trois nouveaux manuscrits. J'ai bouclé le calendrier, je t'en ai fait une copie en mail et je t'ai déposé les nouveaux manuscrits sur ton bureau si tu veux les lire.

— Avec plaisir.

— Avec Théo…

Ne pleure pas, Ava ! Ne pleure pas ! m'ordonné-je.

— On a pensé lancer un cours d'écriture pour dénicher le roman de l'été. On doit se voir demain avec les programmeurs pour voir ce qu'on peut faire. Tu peux être présente ?

— Bien sûr ! C'est une très bonne idée.

J'accueille son compliment dans un sourire poli.

— Je peux faire quelque chose pour toi.

— Veiller à ce qu'on ne me dérange pas, s'il te plaît. Je ne suis là que pour mon père.

— Pas même pour Théo ?

— Surtout pas pour Théo !

Ma réponse l'étonne.

— Ce week-end ne s'est pas déroulé comme tu l'espérais ?

— Tout a été parfait, mais ce n'est rien, ça va passer. J'ai juste envie d'un peu de temps pour moi.

— D'accord…

Molly disparaît. Seule, je croise les bras sur mon bureau et y plonge ma tête.

Du temps pour quoi ? me demande Betty. *Sérieusement, Ava, on fait quoi maintenant ? Parce que dans quelques jours, on est quand même censé coucher avec lui ! On abandonne la partie ou on continue ?*

Je n'ai pas le temps de me poser plus longtemps, mon téléphone s'agite sur mon bureau. Je le consulte.

— Papa —
J'ai besoin de te voir. Peux-tu venir dans mon bureau ?

Ce n'est pas vrai…

— Ava —
Maintenant ? Parce que j'ai du travail.

La réponse de mon père ne se fait pas attendre et elle ne m'enchante pas.

— Papa —
Tout de suite, jeune fille !

Magnifique ! Pile-poil ce qu'il me fallait !

Lasse, je quitte ma cachette pour me rendre deux étages plus haut. Chaque pas que je fais est accompagné d'une prière pour ne pas croiser Théo. Mon cœur manque un battement à chaque visage que je rencontre. Je n'ai aucune idée de ce qu'il va faire et encore moins de ce que moi, je me sens capable de faire maintenant qu'il sait.

Pourquoi ai-je si honte de savoir qu'il est au courant ? C'est à lui d'avoir honte et c'est moi qui me sens minable.

La porte de mon père entre enfin dans mon champ de vision et, par chance, je n'ai pas fait de « mauvaise rencontre ». Je salue Rebecca avant de pousser la porte de son bureau. Mon père se trouve assis sur son canapé lorsque j'entre. Il se lève dès qu'il me voit.

— Mon ange…

Je traverse la pièce et le voir devant moi me donne une envie folle, incontrôlable de me blottir contre lui. Et c'est ce que je fais ! J'ai besoin de tendresse, d'être réconfortée et cajolée et personne ne sait faire ça mieux que mon père.

— Papa, murmuré-je contre lui en fondant en larmes dans ses bras.

— Mon trésor, je suis tellement navré.

Je secoue la tête contre lui.

— J'aurais dû me montrer moins brutal dans ma manière de t'annoncer les choses, t'amener plus délicatement cette nouvelle.

— Le moment n'était pas vraiment idéal.

Je m'écarte de lui pour essuyer mes joues.

— Ça fait beaucoup à encaisser d'un coup.

— Molly s'en est voulu de t'avoir parlé de sa grossesse, me dit-il en câlinant ma joue. Mais la pauvre s'est sentie dépassée par tout ce qui nous arrive.

— On a tous eu des maladresses, ces derniers temps.

Mon père m'invite à m'asseoir avant de me servir un café que je ne peux pas refuser vu l'état de fatigue dans lequel je me trouve.

— Je te dois moi aussi des excuses. Tu as raison, je n'avais pas à me mêler de ton histoire avec Théo.

— Papa, tenté-je t'intervenir mal à l'aise de l'entendre se justifier.

— Je lui ai fait la leçon pendant des heures et j'agissais de la même manière, mais je veux aussi que tu saches que je ne me suis jamais risqué à fréquenter l'une de mes employées. Il n'y a eu que Molly.

Je baisse les yeux vers ma tasse.

— Elle t'a paru être particulière sans doute…

Quand je le regarde, il sourit et son attachement pour elle ne fait aucun doute.

— Il y a longtemps que vous vous fréquentez ?

— Ça a fait deux ans à Noël.

Je lui lance un regard faussement contrarié.

— Et moi qui me culpabilisais de t'avoir abandonné pour les fêtes.

— Pardon, dit-il en riant de bon cœur. Pendant un temps, je pensais t'en parler pour que nous passions les fêtes ensemble, mais j'avoue avoir manqué de courage.

— Pourquoi papa ? J'ai soutenu maman dans sa nouvelle vie, j'aime beaucoup Tim. J'ai souffert de votre séparation, mais je ne voulais pas vous voir malheureux.

— J'ai beaucoup de chance de t'avoir, ma jolie Ava. Excuse-moi d'avoir oublié combien tu es généreuse.

— Comment te sens-tu par rapport à ce nouveau bébé ? Quand elle m'en a parlé, Molly ne semblait pas certaine de…

— C'est de ma faute, dit-il la main levée. J'ai très mal réagi quand elle m'a annoncé être enceinte. J'approche de la cinquantaine, je n'envisageais pas que ça m'arrive un jour.

— En fréquentant une jeune femme de son âge, c'était une éventualité.

— Sauf que je ne pensais pas retomber amoureux…

— Ce sont des choses qui arrivent même au quinquagénaire, le taquiné-je.

— Oh, tais-toi…

Je glousse avant de me suspendre à son cou.

— Je t’aime, papa.

Il m’étreint à son tour.

— Moi aussi, je t’aime très fort.

— Comment envisagez-vous les choses maintenant ?

— Je pense que Molly va s’installer à la maison de manière définitive. Je lui laisse le temps de se sentir mieux avant de chambouler nos habitudes. Sa grossesse la rend malade et elle s’inquiète pour votre relation.

— J’ai été dure avec elle…

— Nous comprenons très bien ta réaction, chérie. Molly se sentait mal de se rapprocher de toi en sachant ce qu’on te cachait, mais c’est moi qui lui demandais d’attendre. Elle, elle aimait apprendre à te connaître. J’espère que votre amitié trouvera un nouvel équilibre.

— Bien sûr ! On est une famille, papa.

— Rien ne pouvait me faire plus plaisir, mon ange. Merci d’être aussi adorable.

— Si tu es heureux, alors je le suis aussi.

Mon père et moi partageons encore un moment en tête-à-tête et notre discussion est moins sérieuse après ces quelques explications.

Après un énième câlin, je retourne au sixième étage en prenant cinq minutes pour m’enquérir de l’état de Molly. Elle est pâlotte et toujours sur le qui-vive au cas où elle doive se précipiter aux toilettes pour vomir, mais ma présence semble la soulager. Nous échangeons des broutilles à propos du boulot, car il m’est encore difficile de me détendre complètement et la journée ne s’y prête pas vraiment, mais j’aime énormément cette femme. Comment mon père ne pourrait-il pas être heureux à ses côtés ?

***

Ma journée s’avère moins pénible après mon entrevue avec mon père, comme si notre conversation m’avait délesté d’un poids.

J’ai perçu son amour pour Molly à la façon dont il parle d’elle. Comment ne pas me réjouir pour lui ? Mon père a passé sa vie à travailler pour l’entreprise familiale et je sais qu’il s’est énormément sacrifié pour faire honneur à notre maison. Il mérite de trouver le bonheur. Si celui-ci est entre les bras de Molly, dans ce foyer qu’il va bâtir avec elle, alors comment m’y opposer ?

En fin d’après-midi, j’ai fini la lecture d’un manuscrit commencé quelques jours avant, mais mon mal de tête ne m’a pas rendue très productive. Mon téléphone m’annonçant 18 h, je décide qu’il est temps pour moi de rentrer. Je coupe mon écran et réunis mes affaires personnelles quand :

— Je n’ai pas eu ma lettre, aujourd’hui…

Mes mains se figent sur mon sac quand j’y range mon téléphone portable. Je relève la tête au son de sa voix et au ton suppliant avec lequel il a prononcé ces quelques mots.

Ava, sois forte ! Ne lui montre pas tes faiblesses !

Je me lève et enfile mon manteau.

— J’en ai fait un avion de papier et je l’ai jetée par la fenêtre. Saute pour voir si tu la rattrapes !

La tête enfoncée dans ses épaules, les traits tirés, il avance jusqu’au fauteuil placé face à mon poste de travail et s’y laisse tomber. Le visage mussé dans ses mains, il lâche un soupir torturé. Lorsqu’il relève ses yeux vers moi, ils sont brillants.

— N’arrête pas tout, je t’en prie, Ava.

— Théo, murmuré-je en refermant mes doigts autour de la lanière de mon sac. Je n’ai aucune idée de ce que je veux pour le moment.

Accoudé à mon bureau, il se frotte nerveusement la nuque. Je le trouve inhabituellement agité.

— J’étais un connard, c’est toi qui as raison. Je vivais ce truc avec ma mère et j’avais une telle colère en moi.

Mon cœur se serre en le sentant si ému. Je dépose mes affaires et m’assieds face à lui. Me voir lui accorder mon attention ne semble pas l’apaiser.

— Je n’ai jamais eu qu’elle. Mon père s’est tiré à la seconde où il a appris qu’elle était enceinte. J’ai fait avec toute ma vie parce que je l’avais elle ! Et là, tout était menacé. J’en voulais à la terre entière. Ne crois pas que ce mépris t’était uniquement destiné. Je détestais les gens de ne pas comprendre combien je flippais de la perdre. Je les haïssais de vivre leurs petites existences tranquilles alors que la mienne partait à vau-l’eau. J’ai honte de l’avouer, mais tu n’es pas la seule que j’ai blessée à l’époque. Même mes propres amis, je les ai mis de côté. Je ne supportais plus de les voir, eux et leurs vies parfaites.

— Tu t’es disputé avec Jacob. Abby me l’a dit.

— J’ai eu de la chance qu’ils me pardonnent la manière dont je les ai traités à l’époque. Je les ai ignorés pendant des mois et quand je suis revenu vers eux, ils ont fait comme si rien ne s’était passé.

— Tu as de très bons amis, c’est indéniable.

— Je ne suis plus ce mec-là, Ava, dit-il avec une assurance encore bien fragile. Je ne suis même plus celui que tu as croisé à la sortie de l’ascenseur lors de ton premier jour. Ni celui avec qui tu as déjeuné, il y a un mois.

— Alors qui es-tu ?

— Ce que tu fais de moi, Winy ! Je ne suis rien de plus que l’homme que tu façonnes doucement en étant seulement…

Il me désigne dans mon ensemble.

— Tout en toi me bonifie, me pousse à la grandeur.

Repoussant ses cheveux en arrière, il ajoute :

— Je ne peux pas concevoir d’avoir gâché ce truc entre nous.

Son regard sonde le mien.

— Je suis…

Prévoyant ce qu’il va dire, je dresse une main entre nous pour le faire taire.

— S’il te plaît, Théo. La dernière chose que j’ai besoin d’entendre, ce sont tes excuses.

— Pourtant, c’est la moindre des choses…

Je secoue la tête avant de triturer mes doigts sur mes genoux.

— Les brimades, les injures, les surnoms humiliants, j’en ai entendu plus que tu ne peux te l’imaginer pendant mon adolescence. Habituellement, j’arrivais à faire abstraction.

Le regard bas, je n’ose plus l’affronter.

— Mais je n’y suis pas parvenue avec toi. Tu as cassé quelque chose en moi. Je m’en veux parce que je ne suis pas d’une nature crédule et jamais je n’aurais dû me laisser avoir. Tes excuses ne serviront à rien, si ce n’est à m’humilier davantage.

Ma phrase à peine achevée, Théo est sur ses deux pieds. Il contourne mon bureau pour tomber à genoux devant moi, ses bras s’enroulant sur ma taille.

— Je n’étais pas prêt, Ava. Je ne pouvais pas te voir comme tu l’aurais apprécié à l’époque. Je ne projetais pas au-delà de ma peine ou de mes

peurs et je suis passé à côté de toi. Il ne se serait jamais rien passé entre nous parce que tu étais bien trop jeune, mais si j'avais regardé dans ta direction, si j'avais pris le temps de te considérer, j'en serais venu aux mêmes conclusions qu'aujourd'hui : tu es fabuleusement belle, Ava Bailey. Belle dans ta force de caractère, dans ton immense intelligence, dans ta douceur et ta bonté. Tu étais tout ce dont j'avais besoin et je crois que c'est pour cette raison que je t'ai rejetée avec plus de mépris que n'importe qui.

— Je n'attendais pas que tu m'aimes, tu sais…

Il me fait un sourire timide.

— Mais que je te respecte, j'ai compris ce que tu as tenté de m'expliquer. Sache, ma chérie, que tu comptes parmi les personnes qui m'inspirent le plus de respect dans ma vie. Et Dieu sait que la liste n'est pas longue. C'est d'autant plus vrai maintenant que je comprends ce par quoi tu es passée à cause de moi. Tu n'étais pas obligée de me donner cette nouvelle chance, mais tu as pris le risque. Tu cherches des réponses, Winy, et c'est moi qui les détiens. Si on arrête maintenant, tu ne les obtiendras pas. Je peux encaisser que tu te méfies de moi. Tu en as amplement le droit.

— J'aime la manière dont on progresse depuis mon retour à Seattle et le jeu nous permet d'apprendre à mieux nous connaître en tant que couple, mais aussi de manière individuelle.

— Alors, ne renonce pas ! Laisse-nous une chance d'aller au bout de ces sept épreuves. Tu auras l'occasion de réaliser combien je t'aime, je te le promets.

Sa main cajole ma joue.

— Tu m'as fait mal, Théo, mâchouillé-je alors que, pour la première fois, deux larmes roulent sur ma peau.

— L'homme que tu as devant toi aujourd'hui ne pourra jamais accepter que ça se reproduise. J'imagine que c'est une maigre compensation vu ce que je t'ai fait subir, mais sache que tu es le plus gros bottage de cul que le destin pouvait me donner.

Je laisse filtrer un gloussement nerveux.

— Le plus beau aussi.

— Il ne fallait pas nous chercher !

— Nous ?

— Betty et moi, ricané-je.

Les yeux plissés, il me toise d'un œil amusé.

— J’aurais peut-être dû regarder la fin de cette série avant de choisir ce surnom…

— Ça aurait été une bonne chose ! Tu aurais pu anticiper ce qui te pendait au nez !

— J’aime les surprises. Surtout quand elles sont aussi belles que toi, mon amour.

— Et j’aime les challenges. Surtout quand ils sont aussi sexy que toi.

Théo s’esclaffe avant de me voler un baiser.

— On peut être qu’une équipe d’enfer, tous les deux.

Il m’embrasse une nouvelle fois.

— Je dois vraiment sauter par la fenêtre pour avoir ma lettre ?

— Oh… pardon…

Je fouille dans mon sac et lui présente l’enveloppe.

Hi hi ! Ce péché, je l’adore ! ricane ma diablesse. *Et tu peux te farcir les quatre saisons d’Ugly Betty, mon chéri, tu ne le verras pas arriver celui-là !*

Je ris en moi-même en le regardant sortir la carte de son enveloppe et en faire la lecture lui arrache une grimace.

— Mouais, c’est celui que je redoutais le plus.

Je bats de cils dans sa direction.

— Ne crois-tu pas que le timing est plutôt parfait ?

Il range sa carte en bougonnant.

— Il est si loin le temps d’Heather…

Il me fait un sourire affable.

— Tu as des projets pour ce soir ?

— Pas pour le moment.

— J’ai une idée qui pourrait t’aider à évacuer tout le stress de la journée.

— Si ton idée ne commence par verre et ne se finit pas par vin, c’est sans moi !

Je me lève quand il m’offre sa main.

— Ça, c’est la récompense ! Ce soir, c’est RPM à la salle de sport. On va y aller et ça va te faire du bien.

Je roule des yeux.

— Rien que le nom me fait peur…

— Je suis certain que tu vas adorer.

— Et ça consiste à quoi ?

— À pédaler en groupe et en rythme avec la musique.

— Tu rigoles ?

— Non, mais je t’assure que ça va te défouler !

— Me défouler, dis-je dubitative. Juste avant de mettre en scène la colère. C’est plutôt pratique, non ?

— Je n’avais pas fait le rapprochement, mais maintenant que tu le dis…

Je ramasse mon sac et le pousse quand je passe devant lui pour sortir de mon bureau.

— Espèce d’hypocrite.

— Tu es d’accord ? me dit-il en m’emboîtant le pas.

— Ça dépend, tu m’invites à dîner ?

— À vos ordres, ma dominatrice !

OceanofPDF.com

Un cœur brisé

J’adore cette chanson !

Je valide les propos de Mackenzie d’un sourire entendu avant de caler mes pas de danse sur ce rythme encore plus endiablé que son prédécesseur.

Le moins que l’on puisse dire et que cette semaine a connu un départ un plutôt compliqué. Les tensions avec mon père et ma soirée ratée avec Théo ont donné le ton. Forcément, en passant les portes de Bailey, lundi, je me sentais au trente-sixième dessous. La journée a apporté son lot d’explications et j’ai pu voir une lueur d’espoir dans tout le chaos de ces derniers jours.

Mon père et Molly gèrent la nouvelle du mieux qu’ils peuvent. Il faut dire qu’une telle situation implique de se poser pas mal des questions, de faire des ajustements et de s’adapter.

À propos de Théo, les choses progressent doucement. J’ai fait la folie d’accepter de me rendre à la salle de sport et j’ai vécu un vrai moment de solitude seule sur mon vélo avec cette musique criarde qui hurlait dans les enceintes. Lorsque je suis descendue de cet engin de torture, j’avais les jambes en chewing-gum et le postérieur en coton. Heureusement que Théo était là pour me soutenir, j’aurais été incapable de retourner au vestiaire toute seule.

En rampant peut-être, me raille Betty.

Si ce petit con s’est bien marré de me voir dans cet état, je dois reconnaître que son idée de relâcher la pression tombait à pic. Comme promis, on a dîné au restaurant, mais j’ai choisi de rentrer chez moi après.

Même si ses mots m’ont touchée, j’étais drôlement secouée et me retrouver un peu seule ne pouvait pas me faire de mal. Depuis nous nous sommes vus au travail uniquement alors, quand il m’a parlé de cette soirée organisée par Jacob, je n’ai pas eu à cœur de lui refuser de l’accompagner.

J’ai sauté sur l’opportunité pour passer un moment avec ma meilleure amie et qu’elle ne fut pas ma surprise lorsqu’elle a accepté de se joindre à nous. Son Jules lui a laissé un peu de répit, visiblement. Alors je profite d’elle et je me détends avec mes amis. D’ailleurs, c’est un mot qui revient souvent chez Théo depuis quelques jours : se détendre. Lui ne l’est pas du tout à la perspective de notre rendez-vous de demain soir et je me régale de le voir tout mettre en œuvre pour que je sois de bonne humeur.

De toute évidence, il a une petite idée de ce qui l’attend…

Mais ce soir, je ne pense plus à rien d’autre que m’amuser, entourée de Mack et Abby. J’ai proposé à Molly de se joindre à nous, pour ne pas qu’elle se sente lésée sous prétexte qu’elle ressemble de plus en plus à une belle-mère, mais elle a décliné l’offre. J’ai bien cru que Mack allait faire une syncope lorsque je lui ai raconté. Je pense que c’est aussi pour cette raison qu’elle est là ce soir. Elle s’est dit que sa présence me ferait du bien et elle a vu juste.

— Il y a un beau blond à 10 h et il te dévore des yeux, me dit-elle à l’oreille.

Je remue les épaules pour lui indiquer que cette information m’importe peu.

— Tu as le droit d’être flattée quand même !?

— Il n’y a qu’un homme qui sait me flatter dans ce restaurant, rigolé-je.

J’embrasse ma meilleure amie.

— D’ailleurs, je vais me faire payer un verre par le beau ténébreux en question.

Mack repart dans sa danse tandis que je quitte la piste pour rejoindre la bande toujours installée à notre table habituelle. Théo bavarde avec Jacob et Sam ainsi que deux autres hommes que je ne connais pas, mais que j’ai déjà vus dans les parages. Assis sur un tabouret, Théo me tourne le dos, je l’enlace à la taille avant de lui mordiller l’oreille.

— Ma petite colère, murmure-t-il en m’offrant sa bouche.

Je l’embrasse doucement, m’attarde sur ses lèvres, sans pour autant que ce baiser paraisse aguicheur.

— Tu t’amuses bien ?

— Pas aussi bien qu’avec toi…

— Je vois le genre d’amusement auquel tu fais référence, mais il y a des règles, tu te souviens ?

— Une seule en vérité, dis-je en montant sur le tabouret voisin.

— Aimerais-tu un verre de vin ?

— Est-ce que tu me ramènes chez moi après ?

— Bien sûr !

— Alors, c’est d’accord.

Théo abandonne sa place et prend la direction du bar, mais s’arrête après avoir repéré quelqu’un sur sa droite.

— Je vais au bar, dit-il à Mack qui s’est décidée à revenir. Mojito ?

Cette bougresse grimace, mais ne résiste pas à l’appel du mojito. Elle accepte son offre et vient s’asseoir auprès de moi. Je l’observe les yeux grands ouverts.

— Quelle gentille proposition. Merci Théo. C’est très aimable à toi, lui dis-je contrariée qu’elle se montre aussi imbuvable avec lui.

— C’est bon, détends-toi, Ava ! Je vais le remercier ton Théo.

— J’aimerais bien que tu sois plus agréable avec lui.

— J’attends de voir…

— Je t’arrête tout de suite, Mack ! la coupé-je. Il n’y a que moi qui sois à même de juger de sa capacité à me rendre heureuse ou à s’améliorer si tant est qu’il en ait besoin d’ailleurs. Ce n’est pas mon père et toi qui me dicterez ma conduite, mais uniquement moi ! Je vous aime tous les deux, mais c’est ma vie et je la mène comme je l’entends. Vous me rendriez service en l’acceptant une bonne fois pour toutes.

Mackenzie, dont l’expression s’est refroidie, ouvre la bouche, signe qu’elle va riposter, mais Théo revient avec nos boissons. Ce qui lui cloue le bec.

Tant mieux ! se rebelle ma Betty. *Nous n’avons pas vraiment envie d’entendre ce qu’elle pourrait nous dire de toute manière.*

Je fais un clin d’œil à ma Betty.

— Voilà pour vous, mesdames.

Je le remercie d’un sourire tendre.

— Merci, Théo. C’est cool, lui dit Mack sur un ton un poil forcé, mais courtois quand même.

— Mais il n’y a pas de quoi, Mackenzie. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je sais être sympa.

— Ça, ça reste à voir, marmonne-t-elle.

— Mack !

— Ne t’en fais pas, intervient Théo en déposant un baiser sur ma tempe. Je sais être patient aussi.

Il adresse un clin d’œil à Mackenzie qui fait rouler ses yeux avant de glisser sa paille entre ses lèvres. Théo se penche à mon oreille et y murmure :

— Laisse couler, Winy. Ne fais pas de moi un problème entre toi et ton amie. Les choses finiront par se tasser.

Sur cette recommandation, il retourne auprès de ses amis et reprend ses bavardages. Faisant abstraction du comportement de Mackenzie, je profite de l’avoir près de moi pour la questionner sur son travail, histoire d’établir un dialogue plus léger. Et ça marche ! Je découvre très vite que ma meilleure amie est intarissable à ce sujet. Syd et Abby finissent par nous rejoindre et nos discussions se poursuivent un bon moment.

Il commence à se faire tard, la fatigue commence à se montrer et je pense de plus en plus à mon lit quand l’attitude de Mack m’interpelle tout à coup.

Si elle était rieuse et impliquée dans notre conversation, elle s’est totalement figée tandis que son regard s’est braqué dans un coin du restaurant. Je le suis et Mack semble captivée par une bande de jeunes gens au nombre de six attablés près de la devanture. Il y a quatre hommes et deux femmes. L’une d’entre elles est suspendue au cou d’un grand brun aux cheveux plutôt longs avec un physique très avantageux. Ce n’est pas mon genre, mais bien celui de ma voisine.

— Tu le connais ? lui demandé-je en cherchant à attirer son attention, mais elle ne sourcille pas. Mack, dis-moi ce qui se passe !

Elle reporte son intérêt vers moi et croiser ses yeux et ses joues trempés ne me dit rien qui vaille.

— Qui est-ce ?

Un sanglot lui échappe avant qu’elle bondisse de son tabouret pour se ruer vers la sortie.

— Ce n’est pas vrai…

Il y a fort à parier que ce mec soit celui qu'elle voit depuis quelques semaines et pour qui elle semble avoir un peu plus qu'un béguin.

Je la regarde sortir, mon esprit réalisant doucement ce qui est en train de se produire quand le type en question remarque la présence de Mackenzie. Il repousse la fille qui lui chatouillait les amygdales et se met à courir derrière elle. J'en fais de même et traverse la salle de restaurant au pas de course. Lorsque je sors sur le trottoir, je suis saisie par la vague de froid. Je mets quelques secondes à localiser Mackenzie qui se débat tandis que son inconnu tente de la retenir dans sa fuite. Je cours et, sans réfléchir, je pousse cet enfoiré pour qu'il la relâche. Ce qu'il fait. Je me dresse entre lui et ma meilleure amie.

— Va-t'en ! hurlé-je. Ne t'approche plus d'elle.

— Et t'es qui toi ? s'emporte-t-il en me fustigeant du regard.

J'entends Mack renifler dans mon dos, sa main dans la mienne.

— On va retourner à l'intérieur ! Toi, tu prends ta nana et tu te tires !

— Je veux lui parler. Casse-toi !

— Mack, on y va, dis-je sans quitter ce petit enfoiré des yeux. Théo va nous reconduire à la maison.

Ma meilleure amie accepte en tirant sur mon bras, mais ce connard m'empoigne à son tour pour nous empêcher de nous éloigner.

— Lâche-moi ! lui ordonné-je en me débattant.

Dans la seconde, je suis libre, mais je dois ma liberté à l'intervention de Théo qui vient de propulser le mec de Mack contre la voiture garée en bordure du trottoir à la simple force de son bras.

— Si je te reprends à poser la main sur elle ! lui lance-t-il en guise d'avertissement.

Il m'interroge du regard.

— C'est l'inconnu de Mackenzie et il était en charmante compagnie à l'intérieur.

Je lui indique la fille en question qui contemple la scène depuis l'entrée du restaurant. Il l'examine une seconde avant de lancer un regard compatissant en direction de Mack qui pleure dans ses mains.

— Tu disparais ! tonne-t-il en direction de l'homme qui vient de briser le cœur de ma meilleure amie. Et plus jamais tu ne te présentes devant Mackenzie.

— Putain, mais t'es qui pour me parler…

Théo le bouscule à nouveau avortant sa tentative de rébellion et presse son bras replié sur son torse pour le garder maintenu contre la voiture.

— Celui que tu viens de contrarier pour avoir posé tes mains sur sa femme, alors tu te barres vite fait avant que je me montre beaucoup moins conciliant.

La menace de Théo fait son effet et l'homme se hâte de s'éloigner en récupérant sa copine au passage. Théo revient vers moi et me tend les clefs de sa berline.

— Allez dans la voiture, je vais chercher vos affaires et je vous ramène chez vous.

Puis il s'intéresse à Jacob qui a assisté à toute la scène.

— Reste avec elles.

— Ça marche.

Théo fonce en direction du restaurant tandis que Jacob se rapproche de Mackenzie. Il la soutient par la taille.

— Allez, la Floride, il est l'heure d'aller au lit !

Je leur emboîte le pas jusqu'à la voiture de Théo. Là, Jacob se charge d'aider Mack et l'installe sur la banquette arrière.

— Je sais que ça fait mal, lui dit-il alors. Mais il est préférable pour toi d'avoir vu son vrai visage maintenant.

Je m'occupe de nous réchauffer.

— Et je doute franchement que ce mec mérite la moindre de tes larmes. Quand on a la chance d'avoir une fille comme toi dans sa vie, on ne joue pas au con !

Non, mais c'est qui ce mec, sérieux ?! se marre Betty. *Elle vient de se rendre compte que son mec la trompe et il l'asticote ? Trop classe le Jacob…*

Théo nous rejoint et me confie nos affaires personnelles.

— Monte avec Mack, m'encourage-t-il.

J'obéis et retrouve ma meilleure amie à l'arrière. Elle se hâte de venir se blottir contre moi.

— Je suis navrée, ma poupée, lui dis-je en la cajolant.

— Je croyais que ça serait différent cette fois.

Mon Dieu, je l'ai entendu si souvent tenir ces propos… Quand trouvera-t-elle enfin un mec qui la traitera avec bienveillance ?

— Ce n'est pas de ta faute.

Théo s’installe derrière le volant avant de lancer un regard inquiet dans le rétroviseur.

— Ça va aller ?

J’acquiesce.

— Comment ça pourrait aller ? Je ne pense pas que ta menace suffise à le calmer.

— Tu as fait sa connaissance au travail ?

Elle fait non de la tête.

— Il bosse dans le journal juste à côté et je doute qu’il me fiche la paix aussi facilement.

— Je vais te conduire et venir te chercher pendant les prochains jours pour m’assurer qu’il ne se montre pas insistant, lui assure Théo.

— Ce n’est pas la peine, tente de protester Mack.

— Je serai là, fin de la discussion !

Le regard qu’il lui lance dans le rétroviseur en dit long sur sa détermination à la faire capituler.

— Juste le temps de vérifier qu’il n’a pas dans l’idée de t’importuner, dis-je pour temporiser les choses. La présence de Théo peut l’en dissuader. Vu ce qui s’est passé, je pense aussi qu’il risque de chercher à entrer en contact avec toi.

— Je te dépose et je te ramène, il n’y a rien d’insurmontable, si ?

— Si je n’ai pas le choix…

Théo qui vient de se garer en bas de chez nous semble dépité par l’entêtement de mon amie. Je mime un merci confus. Il descend de la voiture et nous ouvre la portière. Mack, qui opte pour un silence total, patiente près de l’entrée de notre immeuble pendant que je rejoins Théo.

— Tu peux monter, si tu veux.

— Elle a besoin de toi et ma présence n’est pas propice à ce moment. Va la rejoindre et occupe-toi d’elle. Moi, je vais aller me coucher.

Je l’enlace.

— Merci de t’être proposé pour l’accompagner au travail et désolée qu’elle n’apprécie pas ton geste comme elle le devrait.

— Ce n’est rien. Et puis, tu connais mon côté protecteur.

Je souris.

— Si Mack est importante pour toi, alors elle l’est pour moi, même si elle me déteste.

— Elle ne te connaît pas, c’est tout.

— Espérons que ce covoiturage vienne à bout de son ignorance à mon sujet.

Nous rions ensemble et Théo m’embrasse.

— Va te mettre au chaud maintenant. Je n’aimerais pas que tu sois malade demain.

— Je ne raterai ça pour rien au monde, monsieur Allen. Cela dit avec de la fièvre et le nez qui coule, ça risque d’être moins sexy.

Ses mains emprisonnent mon visage.

— Je t’aime, Ava. Dors bien, ma déesse.

— À demain.

Après un dernier baiser, il retourne à sa voiture. Il disparaît dans l’habitacle avant de démarrer. Après un dernier signe de la main, je rejoins Mack et nous rentrons chez nous.

Je n’ai plus qu’à réparer son cœur brisé…

OceanofPDF.com

Quatrième péché :

Hôtel Sex & Love.

Chambre Soumission.

Apaiseras-tu ma colère ?

Notre rendez-vous de ce soir nous conduit dans un quartier excentré de Seattle.

Sur le moment, j'ai trouvé cela relativement étrange, mais après réflexion, je pense que c'est assez judicieux que ce genre d'établissements soit placé dans un endroit à l'abri des regards.

D'extérieur, le bâtiment est un peu piteux, mais à l'intérieur, c'est autre chose. Ici, l'ambiance est singulière et assez sombre. J'ai demandé à Théo de me rejoindre à cette adresse bien précise. Afin de mettre un point final à mes préparatifs, je me suis assurée d'être sur place avant lui. À l'accueil, j'ai été reçue par une jeune femme très gentille. Ensemble, nous sommes montées dans la chambre réservée quelques semaines plus tôt. Elle m'a présenté les équipements dont celle-ci est dotée puis j'ai installé tout ce dont j'ai besoin pour le déroulement de notre soirée. Maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre mon cher Théo.

Comme à son habitude, il est ponctuel. Je le rejoins lorsqu'il se gare près de ma voiture.

— Bonsoir, Théo, l'accueillis-je quand il descend.

— Bonsoir, ma chérie.

Il balaie les environs.

— J'ai cru m'être trompé d'adresse. Mais où est-ce que tu nous as amenés ?

— Je sais, ça ne paraît pas très engageant comme ça, mais l'intérieur est plus sympa…

Enfin, ça dépend pour qui, souligne ma Betty.

— Je suis curieux de voir ça, dans ce cas…

Je glisse ma main dans la sienne pour l'attirer vers l'hôtel. C'est avec un certain intérêt que je l'observe guettant la moindre de ses réactions quand il découvre les murs recouverts d'une peinture fuchsia et ornés de photographies mettant en scène des couples dans des contextes plutôt surprenants. Je l'entends déglutir bruyamment.

— Est-ce que tout va bien ?

— Je croyais que ça devait être plus engageant une fois la porte franchie.

J'étouffe un rire.

— Notre chambre est juste là, l'informé-je quand nous atteignons le premier étage.

Sur le palier, il y a deux portes : la nôtre est sur la gauche. Un bandeau noir repose sur la poignée, je le ramasse.

— J'aimerais que tu le passes. Dans un premier temps, je préfère que tu ne voies pas ce qu'il y a derrière cette porte. Es-tu d'accord ?

Pour seule réponse, il se penche suffisamment pour que je puisse le nouer à l'arrière de sa tête. Une fois ses yeux bandés, je glisse la clef dans la serrure et pousse lentement la porte. Autant dire que j'ai le trac en revenant dans la chambre avec Théo. Je le guide, le ventre noué à l'idée qu'il refuse de jouer cette partie.

Dans la pièce, d'enivrantes senteurs d'huiles essentielles d'acore et de giroflier nous chatouillent les narines ; une agréable musique, aux notes Chill-Out, nous caresse les oreilles.

— Je vais te déshabiller et tenter de te faire découvrir, à l'aide d'indices, ce que j'attends de toi. Quand tu l'auras deviné, tu me donneras ta réponse définitive. Acceptes-tu mes conditions ?

— Je les accepte.

Mes mains remontent sur son torse afin de le dévêtir. Je lui retire sa veste et sa chemise d'un même geste. Elles finissent sur le sol. Mes lèvres parcourent ses pectoraux saillants tout en m'occupant de sa ceinture. Avec mon aide, son pantalon tombe à ses pieds. Il ne porte plus que son boxer quand je m'agenouille devant lui. J'en fais jaillir son sexe et l'enrobe de ma bouche.

— C'est un indice ça ?

Mes caresses font leur petit effet.

— Vois ça comme un petit bonus, dis-je en revenant à la charge.

Sa respiration se fait plus bruyante, plus oppressante quand je l'avale de toute sa longueur. Langoureusement, je vais et je viens autour de cette imposante légende qui ne cesse de grossir sur ma langue. Sa main puissante se referme sur ma nuque tandis qu'il bouge en rythme avec moi. Je place ma main sur son entrejambe et le masse fermement. Il lâche alors un soupir d'approbation.

— Tu me rends fou, mon amour, articule-t-il le souffle court. Ta bouche est d'une perfection…

J'accélère la cadence en titillant son gland de ma langue. Ses doigts raffermissent leur prise dans mes cheveux.

— Je t'attends depuis des jours. Si tu ne veux pas que je vienne dans ta bouche, ralentis un peu.

Je le fais, mais le gâte encore un peu de ma présence avant de l'abandonner. Puis, je pars en quête d'un des objets posés sur le couvre-lit. J'en sélectionne un et me délecte quelques secondes de la somptueuse nudité de mon bel amant. Mon sexe palpite déjà entre mes cuisses.

Me positionnant dans son dos, je viens flatter la courbe de ses fesses à l'aide de l'outil que je tiens au creux de ma main tout en remontant dans son dos.

— Est-ce que ça t'éveille quelque chose ?

— Le cuir, me dit-il, sûr de lui.

— Bien vu, monsieur Allen. Un second indice ?

— S'il te plaît.

Je m'empare d'un autre instrument. Encore une fois, j'aborde sa sculpturale musculature en lui révélant une nouvelle sensation qui parcourt sa peau. Dans un mouvement aérien, je lui chatouille l'échine.

— Et ceci, qu'est-ce que ça t'évoque ?

— Des franges en daim, il me semble.

— Impressionnant ! As-tu une idée plus précise de ce que j'attends de toi cette nuit ?

— Pour être honnête, j'avais déjà mon idée sur la question avant de venir ici.

— Voyez-vous ça !

— C'est le but du jeu, non ? D'en apprendre plus sur toi. Je commence à te cerner et je ne pense pas prendre trop de risque en avançant que tu aimerais me fouetter.

— J'aime ta perspicacité, mon cher Théo.

Je le vois glousser discrètement.

— Puis-je en déduire que tu as déjà une idée de ta réponse ?

— Effectivement, ma décision était prise quand je me suis garé près de ta voiture. J'ai un peu hésité en découvrant ce drôle d'endroit, mais tes désirs sont des ordres alors…

Je souris franchement quand il accepte ma proposition. Il y a deux péchés que je redoute vraiment et la colère est l'un d'eux.

— Si tu m'y autorises, je voudrais te fouetter à cinq reprises. Je te laisse le choix entre mon premier indice qui est une cravache, ou le second qui est un martinet.

— Avant tout, j'ai besoin de comprendre quel est l'intérêt de cette épreuve ?

— C'est une question de confiance. Tu dois remettre ton corps entre mes mains et avoir foi en moi pour me laisser te flageller sans crainte et même avec une certaine envie…

— Et c'est uniquement ça que tu cherches à démontrer ?

— J'aimerais également découvrir les sensations que cet acte éveillerait en moi.

— Dans ce cas, allons-y !

Mes lèvres se pressent doucement contre les siennes tandis que mon corps épouse parfaitement ses formes.

— Ça me touche que tu acceptes de te livrer à cet exercice. Merci infiniment, Théo.

— Je t'aime, Ava.

— Il y a un dernier détail dont nous devons discuter avant que nous commencions.

— Entendu.

— Tu m’accordes une minute ?

— Mais je t’en prie. Je suis tout à toi.

Avec empressement, j’enlève ma robe noire afin de laisser apparaître une nuisette portée si près du corps qu’elle se dévoile être comme une seconde peau sur moi. Sa dentelle totalement transparente arbore un élégant mélange de rouge et de noir. Une fois que je suis prête, je reviens vers Théo et lui retire son bandeau. Immédiatement, il me scrute de la tête aux pieds et ma légende montre un signe évident d’approbation.

— Tu es si belle.

Son regard passe au-dessus de mon épaule. Je vois ses yeux s’écarquiller quand il aperçoit l’objet derrière moi.

— Théo, est-ce que tout va bien ? demandé-je, en ravalant un gloussement.

— C’est quoi ce machin ?

— Ne me dis pas que tu n’as jamais vu une croix de Saint-André.

— Jamais en vrai. Tu veux m’attacher à ce truc ?

— C’est le dernier détail sur lequel nous devons tomber d’accord.

Le front plissé, il m’observe avec sérieux.

— Éclaire-moi sur un point.

— Je t’écoute, dis-je amusée.

— Tu as conscience qu’un jour prochain tu n’auras plus le monopole de la domination et que j’affectionne particulièrement la notion du donnant-donnant ?

J’emprisonne ma lèvre entre mes dents et la relâche dans une lenteur sensuelle.

— Tu promets ?

Il s’esclaffe.

— Mais sur quelle fille je suis tombé moi ?

— Je t’ai prévenu dès mon premier jour, Théo : je ne suis pas seulement ambitieuse, je suis bien d’autres choses.

— Et tu n’as pas menti. C’est un plaisir de le découvrir, ma déesse.

— Tu es d’accord pour que je t’attache ?

— Je veux bien.

Avec une impatience difficile à contenir, ma main saisit la sienne, je le conduis à l’endroit où je le désire. Docile, il se positionne face à la croix en

bois en prenant soin de placer ses pieds près des fixations. Je m'accroupis et attache autour de sa cheville le lien en cuir maintenu à la croix par un crochet. Je le contourne pour faire de même du côté opposé. Lorsque je me redresse, Théo tend son bras vers le lien à sa gauche. Nous nous scrutons d'un œil complice tandis que je le ligote. Son attitude est rassurante, il semble serein pendant que je l'entrave. L'épreuve de ce soir est celle qui exige le plus d'aplomb et de précision de ma part et le sentir conciliant et confiant est d'un grand soutien pour moi ; Théo accepte de remettre son corps entre mes mains et ce geste d'abnégation me rend extrêmement fière, mais aussi très nerveuse. Je souhaite prendre du plaisir, mais avant tout, lui en procurer, ceci sans le blesser.

— Il ne nous reste plus que le choix de l'instrument : la cravache ou le martinet ?

— Le martinet.

— Voilà une bonne idée.

Je me dirige vers le lit et m'empare du martinet aux franges rouges et noires en daim et au manche en cuir tressé, sous le regard attentif de mon beau soumis.

— Nous avons donc décidé ensemble que je te fouetterai à cinq reprises à l'aide de ce martinet.

— Oui, maîtresse.

J'arque un sourcil.

— Quoi ? badine-t-il. Je respecte le scénario. Comme tu me vois, je suis à fond dans mon personnage.

Je pouffe de rire, mais son amusement mute en une drôle de fierté.

— Je le savais, dit-il en me fixant avec adoration. Tu rayonnes quand tu prends le pouvoir. Tu es faite pour lui.

— Et ça ne te fait pas peur ?

— Ça serait sûrement plus sage, mais ça me rend encore plus amoureux. Mais continue !

Je souris avant de me positionner derrière lui.

— Avant que nous débutions, tu dois me promettre de m'arrêter si tu ne veux plus poursuivre. J'ai pleinement conscience de t'en demander beaucoup, mais tout ce que je désire est que nous vivions un instant particulier qui nous comblera tous les deux. Tu ne dois pas seulement le

faire pour me contenter, mais y trouver une certaine satisfaction. Tu comprends ?

— Je veux essayer et je te promets de te dire « stop » si je ne le supporte plus.

— Merci Théo.

Mon excitation grandissante me donne soudainement de l'assurance, je resserre fermement mes doigts sur le manche. Voir le galbe parfait de son postérieur augmente considérablement l'euphorie de ce moment. La musique, à la mesure lascive et lente, me donne le rythme. Je lève mon bras et le rabats brusquement. Le daim vient heurter la chair ferme de sa croupe dans un bruit cinglant qui résonne dans la pièce, faisant écho à cette fantastique décharge qui se propage dans tout mon être pour s'installer entre mes cuisses. Je le vois se tendre subitement dans un gémissement contenu. Ses bras tirant sur ses entraves dans un bruit métallique.

Je meurs d'envie de m'assurer qu'il va bien, mais je dois lui faire confiance et le laisser se manifester au besoin. Je me tais et annonce :

— Plus que quatre.

Ma main s'abat une nouvelle fois à l'endroit précis où je l'ai flagellé, il y a quelques instants. Théo grogne en se cambrant à nouveau.

— Plus que trois, dis-je avec une pointe d'émerveillement dans la voix.

Celle-ci est due à ce sentiment très particulier qui s'impose en moi face à cette scène totalement hallucinante. Comme précédemment, mon corps réagit violemment à ce troisième coup, mon sexe palpite de plaisir à chaque collision entre le daim et sa peau. Cette fois, il l'accueille sans broncher.

— Plus que deux.

Je l'entends expirer profondément sous le poids du martinet qui claque de façon tapageuse sur la cime de ses fesses. Avec délicatesse, je laisse mes doigts parcourir sa peau rougie.

— Plus qu'un, murmuré-je, alors que je le gâte de cette douce caresse.

Je reprends ma place initiale et lui assène un ultime châtiment. Théo étouffe un juron quand, de mon côté, je perçois très clairement mon sexe transpirant de moiteur qui se révèle à l'accomplissement de cet acte de soumission.

— Encore, siffle-t-il, entre ses dents.

Quoi ? Je n'ai pas rêvé, il…

Il en redemande ! s’exclame ma Betty en sautant de joie comme une folle furieuse.

— Qu’est-ce que tu as dit ? dis-je d’une voix blanche certaine d’avoir mal compris.

— Je t’en prie, encore !

Aussi stupéfiante que soit sa requête, j’accède à sa demande et le bats de nouveau. Il se raidit en ravalant un cri.

— Encore ! dit-il d’une voix torturée et haletante.

Théo se tend brutalement, l’obligeant à tirer sur ses chaînes alors que je le cingle comme il me l’a demandé.

— Mon amour, j’ai besoin de toi.

Sa complainte me saisit d’effroi. Je cours pour le libérer certaine d’avoir été trop loin.

— Laisse-moi jouir en toi, m’implore-t-il quand je le rejoins.

Le martinet tombe sur la moquette rouge et mes mains se faufilent sous ma nuisette pour me débarrasser de mon tanga. Quand je me glisse dans l’interstice entre son corps et la croix, je découvre, bouleversée, l’expression de son visage : il m’adore, me vénère, me supplie…

Prenant appui sur ses épaules, je m’enroule sur sa taille avant de m’empaler sur son sexe dressé sans jamais rompre ce contact visuel qui véhicule à lui seul un flot d’émotions éloquentes, parfait reflet de l’intensité de ce que nous vivons dans cette chambre.

Immédiatement, Théo me martèle de coups de reins puissants et pressants, m’écrasant lourdement contre le bois qui s’enfonce douloureusement dans ma peau.

Avec frénésie, mon corps se confronte au sien dans un bruit sourd. Ce claquement vif et régulier s’harmonise avec cet air suave qui envahit l’espace.

En cet instant, les mots sont devenus parfaitement dérisoires entre nous. Nous ne sommes plus qu’une seule et même personne en quête d’une délivrance salvatrice à cette frustration charnelle qui l’entrave. Notre désir commun est à son paroxysme. Je vois ce plaisir ravageur surgir dans ses beaux yeux sombres qui sondent les miens à la recherche d’une réponse. Sans qu’aucun son ne lui échappe, je le sens se répandre au plus profond de mon être et cette sensation a raison de moi. Je jouis longuement alors que son sexe vibre toujours ardemment dans mon intimité. La cadence de notre

échange est si insistance qu'il nous faut quelques secondes pour que nous nous apaisions enfin, nous laissant tremblants dans les bras l'un de l'autre. Le regard de Théo ne m'abandonne pas, cependant il reste muet. Rien dans son langage corporel ne me délivre la moindre information sur l'état d'esprit dans lequel il se trouve et ce constat accroît mon angoisse d'avoir était trop exigeante avec lui.

— Théo, j'ai besoin de savoir ce qui se passe dans ta tête, lui dis-je, en capturant son visage dans mes mains. Parle-moi.

— Je t'aime, bafouille-t-il en m'embrassant avec ardeur. Ava…

Mon prénom n'est qu'un gémissement, un couinement entre ses lèvres. Il disparaît dans mon cou, ses lèvres s'attardant sur ma peau.

— Théo, dis-moi que tu vas bien, pleuré-je en sentant sa propre émotion.

Mes larmes redoublent quand il fait non de la tête.

— Tu m'as marqué à jamais, Winy. Plus rien ne sera jamais pareil.

Son front se presse contre le mien, il m'embrasse.

— Il faut que je gagne. Je ne peux pas te perdre. Rien ne sera plus jamais possible sans toi.

Ses yeux mouillés se présentent au mien.

— Tu m'as enchaîné à toi. Je suis perdu, Ava.

Je pose une main sur sa joue, tout aussi émue que lui.

— Ou alors tu t'es trouvé…

Un rire nerveux meurt sur mes lèvres.

— Merci, mon amour…

— De quoi ?

— De faire de moi un homme… ton homme…

J'ai un sourire un peu niais pour lui.

— Ma chérie, continue-t-il dans un soupir.

— Oui ?

— Tu peux me détacher, s'il te plaît.

— Oh…

Je retrouve le sol ferme.

— Pardon…

Il rit de me voir m'affairer sans tarder à lui retirer ses liens.

— Tu veux qu'on aille chez moi ? lui demandé-je en m'occupant de sa cheville.

— Je ne sais pas. Tu as de la crème pour me masser le cul ?

Je me redresse en grimaçant.

— Je ne crois pas qu'on en soit encore là.

— Quoi ? s'étonne-t-il en riant. Tu viens de me fouetter ! On est plus à un petit massage près. Tu crois qu'il y a encore des barrières entre nous après un truc pareil ?

— Quelques-unes.

Je lui fais un clin d'œil.

— Après tout, il reste trois péchés.

— Qu'est-ce que tu vas me faire encore ?

Je m'amuse de la lassitude dans sa voix.

— Tu le sauras en temps voulu. En attendant, je peux consentir à m'occuper de ton postérieur.

— Tu es bien aimable.

Théo libre, nous nous habillons avant de récupérer nos voitures respectives pour rentrer chez moi. Cette soirée a été au-delà de tous mes espoirs.

OceanofPDF.com

S’amuser de la situation

C’est le nez collé à l’écran de mon portable que je franchis les portes de Bailey le lundi qui suit notre soirée sous le thème de la colère.

J’ai adoré chaque moment passé avec Théo. Après avoir quittés l’hôtel Sex & Love, nous nous sommes rendus à mon appartement. C’était la première fois qu’il y passait la nuit. J’ai un petit faible pour son appartement…

Ben oui, j’aime me détendre dans son univers. Et alors ?!

Du fait, j’aurais voulu y passer le week-end, mais l’état de Mack m’a encouragé à ne pas trop m’éloigner. À notre arrivée, elle était dans son lit à regarder un film en se gavant de crème glacée. Comme elle était sur le point de se coucher, je l’ai abandonnée pour rejoindre Théo dans la chambre. Là, nous nous sommes glissés sous la douche. J’ai pensé que l’eau chaude le détendrait et j’ai adoré le voir nu dans mon lit. M’occuper de lui m’a paru bien plus naturel que je ne l’avais envisagé lorsqu’il m’en a parlé. Il s’est endormi sous mes bons soins et j’ai trouvé cette fin de soirée absolument parfaite.

Dimanche, il ne s’est pas attardé pour nous laisser seules, Mack et moi. Elle me fait tant de peine. Malheureusement, ce n’est pas la première fois que je suis confrontée à cette situation. Ce genre de déception amoureuse est une habitude pour Mack. Elle s’emballe toujours, voyant sa nouvelle conquête comme indispensable à son bonheur et la chute est grande quand elle réalise son erreur.

Je ne suis pas une fine psychologue, comme peut l'être Molly, mais je me demande si cette tendance à s'accrocher aux hommes de manière si excessive ne vient pas des problèmes qu'elle rencontre avec son père. Son besoin d'être aimée par cet homme égocentrique et froid comme la glace est à l'origine de ses problèmes d'attachements. Même si je suis certaine d'avoir raison, il est difficile d'aborder ce sujet avec Mack. Depuis son départ de Miami, elle n'a plus adressé la parole à son père et ses échanges avec sa mère ont été mouvementés.

Finalement, j'ai passé mon dimanche à voguer entre la télévision et un nouveau manuscrit. Mackenzie a enchaîné les films en tout genre.

Tant que ça ne parlait pas d'amour…

La fin de journée est vite arrivée et je lui ai fait miroiter de délicieux sushis, dans le restaurant que Théo adore, pour l'attirer à l'extérieur quelques heures. Finalement, elle m'a donné l'impression d'avoir passé un bon moment, même si la perspective de retourner au travail ne l'emballait pas beaucoup. Théo a pris son engagement très à cœur et il est venu la chercher pour la conduire au bureau. J'ai volontairement pris mon temps pour ne pas être prête et leur laisser ce moment en tête-à-tête. Mack aurait profité de ma présence pour éviter le dialogue avec Théo.

Me voilà donc en train de remonter le hall d'entrée de Bailey tout en prenant connaissance de mes mails. Du fait, j'entre dans le premier ascenseur ouvert sans regarder autour de moi. Machinalement, j'appuie sur le bouton du sixième étage quand :

— Bonjour, Andy.

Je relève la tête brusquement tandis que mon corps est traversé d'une puissante décharge qui finit entre mes jambes. C'est si fort que je dois serrer les cuisses pour en atténuer l'intensité. Pas vraiment remise de ce frémissement, je balance un coup d'œil par-dessus mon épaule. Théo est installé dans un coin de l'ascenseur. Andy, le responsable de la collection Jeunesse, se tient à ses côtés.

— Bonjour, Andy, m'adressé-je poliment à mon collègue.

Il me salue en retour. Je m'intéresse à son voisin.

— Monsieur le directeur.

— Madame Bailey.

Andy accaparé par ses pensées ne remarque pas le sourire en coin que m'offre Théo.

— Andy, pourrais-tu venir me voir dans la matinée ? dit-il alors. Je m'inquiète du retard que nous avons pris dans nos parutions pour le second trimestre et j'aimerais qu'on fasse un point.

— Je veux bien, lui répond ce dernier. Je sens du relâchement dans mon équipe, mais je n'arrive pas à enrayer le phénomène pour remotiver tout le monde. Je ne suis pas contre quelques conseils.

— Notre éditrice fraîchement sortie de l'école aurait peut-être une solution à t'offrir.

— Pourquoi pas ! Tu as une idée, Ava ? se renseigne Andy.

— Parfois, il ne suffit de pas grand-chose pour booster une équipe et faire des réunions ou des entretiens n'est pas toujours efficace. Sortir du contexte du travail peut-être très bénéfique. J'ai rencontré, lors de ma dernière année d'université, un formateur qui avait une approche du management très ludique, et c'était très concluant. Je pourrais te mettre en relation avec lui. Il pourra te donner des idées de jeux en équipes, de challenges qui pourraient consolider les liens entre tes collaborateurs et leur donner un nouveau souffle.

Andy a une moue approbatrice.

— Pas mal, dit-il en échangeant un regard avec Théo.

Lui aussi semble convaincu par ma proposition. La sonnerie de l'ascenseur résonne et les portes s'ouvrent à mon étage.

— Si ce n'est pas probant, on pourrait envisager une approche plus radicale.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? m'interroge monsieur Jeunesse.

Je joue des épaules.

— Le châtiment corporel.

Mais non ! se récrie ma Betty. *Qu'est-ce que tu racontes ?*

— Muni du bon outil, ça fait des miracles avec les fortes têtes.

Je fais un pas en dehors de l'ascenseur et leur jette un dernier coup d'œil.

— Crois-moi, j'en sais quelque chose.

Et je disparais dans le couloir en pouffant de rire de la mine défaite de Théo. Fière de ma plaisanterie, je marche en direction de mon bureau. En chemin, je rencontre Molly qui est déjà à son poste. Les deux tasses posées devant elle éveillent quelque peu ma curiosité.

— Bonjour, Ava. Je t’attendais, m’accueille-t-elle d’une voix encore hésitante.

Et cela me peine de la sentir si perdue. Même si elle m’a blessée, elle est la compagne de mon père et la mère de son futur enfant. Mais avant tout, elle est mon amie et sans elle, nous n’en serions pas là Théo et moi.

— J’espérais qu’on pourrait prendre un café toutes les deux.

— Bien sûr.

J’entre dans la pièce et m’installe sur la chaise proche de son bureau après avoir ôté mon manteau.

— J’imagine que tu n’as plus vraiment envie de me parler de ce qui se passe avec Théo, mais je sais aussi que tu redoutais la colère alors…

Je baisse les yeux vers ma jupe, un sourire timide au coin des lèvres. J’apprécie sa gentillesse, même si lui raconter mes expériences du week-end me paraît bien moins naturel.

— C’est évident, mais tu m’as apporté une aide précieuse et sans toi, je ne serais pas en train de vivre l’histoire la plus folle de toute ma vie.

— Je peux comprendre qu’il a joué le jeu et qu’il a aimé ?

Je me pince les lèvres, encore troublée par ce flot d’émotions que nous avons vécu ce week-end.

— Théo a été parfait, Molly. Le sentir aussi confiant m’a permis d’être plus à l’aise et assurée. J’ai réussi à maîtriser mes angoisses et nous avons passé une merveilleuse soirée.

— Je suis heureuse de l’apprendre.

J’aimerais lui parler de cet épisode surréaliste où Théo a réclamé à ce que je le fouette encore ou de ce débordement de sentiments qui a suivi, mais je n’ose plus me confier comme avant.

— Est-ce que tu te sens mieux ? me renseigné-je pour orienter notre discussion sur un autre sujet. Papa m’a dit que ta grossesse te rend très malade.

— Mon médecin m’a prescrit des comprimés contre les nausées et ça me fait du bien.

— Tant mieux.

— Tu sais, j’étais vraiment sincère : j’aime profondément Alex.

Aborder ce sujet avec Molly est peut-être prématuré encore, mais je sens combien elle ressent le besoin de me rassurer sur son attachement pour mon père ; je ne me vois pas comment lui refuser cela.

— Et il semble éprouver la même chose.

— Il m’a dit que vous aviez discuté et ça m’a soulagée. Il a souffert de ce désaccord entre vous. Tu lui as beaucoup manqué. Dès l’instant où tu lui as appris que tu revenais, il n’a plus parlé que de ça.

— J’ai l’impression qu’il est devenu déraisonnable depuis…

— J’ai tenté d’apaiser les choses à propos de Théo, mais ce n’est pas une mince affaire.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu m’en diras tant…

— Il va s’adoucir avec le temps, j’en suis convaincue.

— Merci, Molly. C’est très gentil.

— Il n’y a pas de quoi.

J’abandonne ma place.

— On se voit plus tard.

— Entendu.

Je lui fais un sourire chaleureux avant de m’en aller. C’est une fois derrière mon ordinateur que je reçois un SMS provenant de Théo. J’en rigole d’avance.

— Théo —
Merci pour ce grand moment de solitude…

— Ava —
Parce que tu pensais que je parlais de toi ? Voyons, Théo !

— Théo —
Je viens d’arriver à mon bureau ; figure-toi que je n’ai rien de palpitant au courrier ! Tu me brises le cœur.

Mince ! Avec tout ça, j’ai oublié de déposer sa lettre.

— Ava —
Je corrigerai mon erreur à l’heure du déjeuner. Je peux t’inviter ?

— Théo —

Avec plaisir. Oh ! Et j'ai toujours mal au cul ! C'est gentil de demander.

Je relis ce dernier message en riant à cette nouvelle. Je voudrais lui répondre, mais mon portable se met à vibrer. Mon père m'appelle. Je décroche.

— Bonjour, papa.

— Bonjour, ma chérie. Comment vas-tu ?

— Très bien. Et toi ?

— Parfaitement bien. Mon ange, tu es libre ce soir ?

— Oui, pourquoi ?

— Tu peux venir dîner à la maison ? Avec Molly et moi, bien sûr. Avec tout ça, nous n'avons pas vraiment pris le temps de célébrer cette nouvelle aussi soudaine soit-elle et…

— Papa, soupiré-je en me frottant les paupières.

— C'est trop tôt, pardon, dit-il en faisant marche arrière.

Trop tôt ? Sûrement. Cela dit, comment aller contre son bonheur ? Je l'aime et je n'ai pas envie de passer à côté de cette suite d'évènements qui découlera de l'arrivée de ce bébé.

J'aime bien le principe du donnant-donnant dont est adepte Théo, me dit Betty. *Si tu fais l'effort pour le contenter, il peut aussi faire un pas vers toi.*

— Je veux bien venir, mais peux-tu envisager que Théo m'accompagne ?

Le silence de mon père est plus éloquent que n'importe quelle réponse.

— Il m'a beaucoup soutenue et encouragée à accepter la situation. S'il était si calculateur, son intérêt aurait été de nous séparer et pas de nous rapprocher, je me trompe ?

— Je ne comprends rien à ce garçon.

— Et ce n'est pas en ignorant qu'il fait partie de ma vie que ça changera, lui objecté-je. Je t'ai encouragé à parler avec lui de ce qui s'est passé, il y a cinq ans. L'as-tu fait ?

— Non.

— Papa, on ne pourrait pas apaiser les esprits et essayer de devenir une famille tous ensemble.

— Il ne me reste plus qu'à prier pour que je ne te récupère pas en mille morceaux.

— Je suis persuadée que non.

Comment pourrait-il en être autrement ? Jamais je n'oublierais ce regard échangé samedi soir, cet amour dans le fond de ses yeux. Aucun homme ne m'a adoré de cette manière et c'est si précieux…

— Le mieux est peut-être encore de garder un œil sur lui…

— Papa, gloussé-je.

— S'il ne file pas droit, ce n'est plus le patron qui parlera, mais bel et bien ton père qui agira !

— Reçu cinq sur cinq, capitaine Bailey !

— Ton mail disait général Bailey, me rappelle-t-il.

— Bien vu.

— 19 h à la maison.

— D'accord. Et merci pour le geste, ça me touche.

— À plus tard, ma chérie.

— Bye.

Je raccroche et me presse de rédiger un texto pour Théo.

— Ava —
Des projets pour ce soir ?

— Théo —
Rien pour le moment. Je compte bien sur toi pour changer la donne.

— Ava —
Toujours là pour te rendre service ! On dîne chez mon père à 19 h. Molly sera là.

Sans aucun doute, cette invitation de dernière minute va le laisser perplexe, mais nous devons sauter sur l'occasion pour améliorer les choses. Mon téléphone se met à vibrer à nouveau, mais cette fois, l'appel vient de Théo.

— Salut.

— J'espère que tu plaisantes !

— Du tout.

— Alors, ça sera sans moi !

— Mais pourquoi ? Il accepte de…

— Ton père ferait n'importe quoi pour te faire plaisir, me coupe-t-il. Même m'accueillir sous son toit, mais il n'en a pas envie. Comme il ne souhaite plus travailler avec moi. Pour toi, je le supporte au bureau, mais en dehors…

— Molly sera là. Ils veulent nous réunir pour célébrer cette grossesse et j'ai envie d'aplanir les choses et que tout le monde trouve sa place dans cette histoire. Ne refuse pas de prendre la tienne, je t'en prie.

— Ava, gémit-il d'une manière qui laisse supposer que j'ai marqué des points.

— Je te promets que si ce repas ne se passe pas bien, alors je ne te demanderais plus de faire le moindre effort vis-à-vis de lui.

— Je veux bien venir, mais…

— Il se tiendra bien, j'en suis certaine.

— À plus tard.

— Merci Théo.

Il raccroche et l'espace d'une seconde, je me demande si j'ai bien fait d'insister auprès de Théo. Je suis prise entre deux hommes prêts à tout pour me satisfaire, mais est-ce possible de les réconcilier ?

OceanofPDF.com

La famille s’agrandit

Le soir arrive bien vite et mes incertitudes relatives à ce dîner en « famille » me rendent de plus en plus nerveuse. J’angoisse qu’il ne se sente pas à l’aise au cours de ce repas et que mon père ne l’aide pas. Je redoute de voir Molly et mon père agir comme un couple.

Étrangement, ce ne sont pas les uniques raisons à mes inquiétudes. Le simple fait de conduire Théo chez mon père dans le rôle de mon petit ami me noue le ventre. Jamais je n’ai été jusqu’à présenter un garçon à mes parents. Même si mon père connaît Théo, il ne l’a jamais vu dans un contexte intime, dans un autre rôle que celui de directeur. Je vais changer la donne en priant pour ne pas faire de dégâts supplémentaires.

Il est un peu après 17 h 30 lorsque Théo se joint à moi alors que je termine de passer en revue le texte de notre prochaine parution. À sa mine songeuse, je devine que la perspective de retrouver son patron pour la soirée ne l’enchante guère.

Mouais, tu as peut-être été un peu vite en besogne, me fait remarquer ma Betty.

— Théo, murmuré-je en le regardant faire quelques pas. Si tu ne te sens pas de venir, alors ne le fait pas. Je ne m’en offusquerai pas, tu as ma parole.

Il se laisse retomber sur ma chaise.

— Pour lui offrir cette satisfaction ? Sans façon !

— Tu n’as rien à lui prouver.

— Si ! Qu’il ne me fera jamais plier en ce qui concerne notre histoire.

— Le but de ce dîner est de calmer le jeu, pas d'envenimer les choses.

— Tant mieux, ce n'est pas mon intention. Tout ce que je désire depuis le premier jour, c'est que vos relations ne se trouvent pas affectées par notre histoire et qu'il nous laisse la vivre comme on l'entend.

— Je pense qu'on peut tous s'entendre à ce sujet. Finalement, sa relation avec Molly joue en notre faveur. Il est plus distrait et beaucoup moins à cheval sur ses propres principes.

— Une véritable aubaine, ricane Théo.

— Si on profitait de ce moment au lieu de se prendre la tête avec ce qui pourrait éventuellement arriver. Je ne te garantis pas que l'ambiance ne soit pas un peu étrange au début…

— Étrange ? Pourquoi le serait-elle ? Ton père nous invite à dîner pour fêter la grossesse de son amie qui n'a que quelques années de plus que toi. Cette même amie qui m'a vu le cul à l'air dans cette même pièce.

Ce n'est peut-être pas le moment de lui dire que Molly est à l'origine de ce jeu entre nous…

Non, non ! Ça, il vaut mieux oublier, rigole ma Betty.

— Bienvenue chez les Bailey !

Il lève les yeux au ciel avant de me demander :

— Est-ce que Mackenzie sera là ?

— Je lui ai proposé de nous accompagner, mais elle a refusé. Je crois qu'elle a envie d'être seule.

— Voir ce type devant la banque ce matin n'a pas dû aider.

— Effectivement.

— D'ailleurs !

Il se lève.

— J'y vais. Elle va m'attendre sinon.

— Merci encore de ce que tu fais pour elle.

— Il n'y a pas de quoi.

— Comme je ne suis pas hyper emballée à l'idée de la laisser trop longtemps seule et que tu as eu l'air de te plaire chez moi, tu pourrais envisager d'y dormir cette nuit encore…

— Il faut que je fasse un saut à mon appart pour prendre un costume, mais je veux bien.

— Je vais rentrer moi aussi. J'ai envie de passer quelque chose de moins formel. N'hésite pas à en faire autant si ça te permet de sentir plus à l'aise.

Il acquiesce.

— Je passe te chercher dans une heure.

Il contourne mon bureau et m'embrasse.

— Prends un taxi !

— Oui, monsieur.

Il sort en me laissant dubitative à propos de ce repas.

Il ne nous reste plus qu'à prier pour que papa ne fasse pas des siennes…

***

Nous entrons sur la propriété de mon père à l'heure dite et Théo a été plutôt calme pendant le trajet. Je ne suis pas très bavarde non plus et j'ignore comment le rassurer.

Heureusement, nous sommes arrivés et nous allons pouvoir nous confronter à mon père et voir quel ton il espère donner à notre soirée. Une fois la voiture garée, je me hâte d'aller rejoindre Théo et comme pour lui signifier mon soutien, je glisse ma main dans la sienne. Une main sur la poignée, un œil sur mon voisin, je lui fais un sourire encourageant avant de frapper et de pénétrer chez mon père.

À l'intérieur, Théo montre une certaine curiosité sur ce qui l'entoure découvrant l'endroit où j'ai passé de longues semaines de vacances. Il observe, mais semble s'excuser de le faire. Je le débarrasse de son manteau et j'en fais de même.

— On est là, lancé-je à tue-tête après lui avoir donné un baiser réconfortant.

— Dans la cuisine, mon trésor.

Je noue mes doigts à ceux de Théo et le guide à travers le long corridor desservant le salon et la cuisine où mon père et Molly nous attendent.

— Bonsoir ! les salué-je avec entrain.

— Ma chérie, m'accueille mon père en m'offrant une douce étreinte. Je suis content que tu sois là. Merci.

— Ça me fait plaisir.

Mon père tend sa main vers mon voisin qui est toujours aussi nerveux à mes côtés.

— Théo, sois le bienvenu, lui dit mon père avec une vraie sincérité.

— Merci pour l'invitation et…

Il jette un coup d'œil en direction de Molly.

— Félicitations pour le bébé.

— Merci, dit celle-ci en venant nous rejoindre, abandonnant sa place derrière le piano de cuisine.

Je l'embrasse quand elle arrive près de moi.

— Je voulais t'en parler, ce matin, mais j'ai pensé que tu accepterais plus facilement cette invitation si elle venait de ton père.

Je la prends dans mes bras.

Ben oui, sa gentillesse me touche…

— Je t'aurais dit oui à toi aussi, voyons.

Elle a à mon intention un sourire satisfait et soulagé.

— J'espère que vous aimez le saumon, nous dit-elle alors. Sinon, je peux faire autre chose.

— Pour moi, c'est parfait.

— Pareil pour moi, lui répond Théo intimidé.

Ce qui est déroutant quand on connaît le personnage…

— J'ai une envie folle de poisson, en ce moment.

Elle me fait un clin d'œil.

— Je crois que ton père n'en peut plus, mais qu'il n'ose pas me le dire.

Mon père s'en amuse et s'intéresse à Théo.

— J'ai mis du champagne au frais pour trinquer à la santé du bébé, mais j'ai un whisky à te faire goûter, un petit bijou venu tout droit d'Écosse.

— Je dois reprendre la voiture après alors, hésite Théo.

Posant mon bras sur sa taille, je m'étire pour déposer un baiser sur sa joue.

— Je conduirai, si tu es d'accord…

Ma main se balade sur ses abdos.

— Détends-toi et profite de ta soirée.

Il me remercie d'un sourire chaud.

— Je te sers quand même une coupe de champagne, ma chérie ?

— Un fond, s'il te plaît, papa.

— Molly chérie, je te sers un jus de fruits ?

— Volontiers. Merci, mon chéri.

Mon père ouvre la marche en invitant Théo à le suivre. Je l'observe s'éloigner avant de revenir à Molly, de nouveau aux fourneaux. Elle ricane.

— Il ne va pas nous faire un malaise ?

Je me mords la lèvre.

— Je ne l'ai jamais vu aussi stressé.

— Ton père n'en menait pas large non plus. Il cache mieux son jeu, c'est tout.

— Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tout est si compliqué entre eux, ça me dépasse.

— Votre histoire ne facilite rien.

Je m'approche.

— J'ai pensé que l'occasion était parfaite pour créer un esprit familial et je voulais que Théo y fasse sa place, mais c'était peut-être prématuré.

— Honnêtement, je ne pense pas qu'il y aura un bon ou un mauvais moment. Il faut les secouer et ne plus leur laisser le choix. Ils sont trop butés l'un et l'autre.

— Pour être butés…

Je rigole en me remémorant la remarque de Théo au sujet de Molly.

— L'idée d'un dîner en ta présence après que tu nous as surpris dans mon bureau lui a paru aussi très bizarre.

Molly rit avec moi.

— Il y a plus simple pour briser la glace.

Glissant son bras sous le mien, elle m'attire vers le salon.

— Allons voir ce qu'ils font.

Après quelques pas, elle ajoute :

— Tu n'as pas idée comme je suis heureuse que tu sois là pour partager ce bonheur inattendu. Ça compte énormément pour moi.

Avant de les rejoindre, elle glisse à mon oreille :

— Ton père ne pourrait pas vivre aussi bien cette nouvelle aventure si tu ne l'avais pas soutenu. Je n'aurais pas vécu ma grossesse si sereinement non plus. Merci, Ava. Merci de l'aimer au point de nous accepter moi et le bébé.

Me sentant rougir de tous ces compliments, je lui adresse un sourire maladroit en bafouillant une politesse. Molly m'abandonne pour s'installer près de mon père dans ce grand sofa placé près de la cheminée où crépite un feu très agréable. Mon cher Théo est assis droit comme un I sur le second canapé.

C'est moi ou papounet lui fait peur ? s'interroge ma Betty.

Mouais… c'est bizarre ! Je vais aller le réconforter avant qu'il ne se sente mal !

D'ailleurs, mon arrivée paraît le soulager. Tellement qu'il lie sa main à la mienne pour s'y accrocher fermement.

Quand nous sommes tous installés, mon père lève son verre.

— Je crois qu'il ne nous reste plus qu'à porter un toast.

Nous l'imitons.

— J'ai une chance inouïe d'avoir auprès de moi, mon ange, ma précieuse Ava.

Son regard braqué sur moi, il poursuit :

— J'ai rêvé tant de fois de ce jour où l'on pourrait enfin rattraper ces années que la vie nous a volées. Te savoir ici quand je suis sur le point de vivre quelque chose d'aussi effrayant qu'exaltant est d'un immense réconfort.

— J'en suis heureuse moi aussi, papa.

— Je sens ton soutien et tout ce que tu es capable de faire pour moi, par amour pour les tiens. Grâce à toi, parce que tu es la seule personne dont il me faut l'approbation, j'ai enfin trouvé le courage de…

Il se tourne vers Molly qui l'observe émue.

— De te demander de devenir ma femme, ma chérie.

Hein !?!

Malin papounet, constate ma Betty. *Il nous couvre de flatteries pour faire passer la pilule, pas mal ! Il est diabolique.*

Peut-être, mais il a le regard pétillant notre papounet…

En douce, Théo zieute dans ma direction. La pression de sa main se fait plus forte. Moi, c'est Molly que j'observe. Blême, elle porte une main tremblante à sa bouche.

— Alex ? y marmonne-t-elle comme pour lui demander si elle pouvait croire ce qu'elle vient d'entendre.

Ses grands yeux humides s'agitent vers mon père puis elle les braque sur moi. Elle semble craintive.

— Molly, l'appelle tendrement mon père. Ma chérie ?

Fouillant dans la poche de son pantalon, il en sort un écrin blanc qu'il lui présente. Toujours aussi prise au dépourvu, elle ne sait plus quoi faire.

— Depuis qu'Ava est partie avec sa mère, personne ne m'a donné envie de refaire ma vie, de me relancer dans une histoire sérieuse. Personne à part

toi. Aujourd'hui, je me sens prêt, mais surtout fou de bonheur à la pensée de partager le reste de mon existence à tes côtés. Je t'aime, Molly et j'aime ce petit être qui grandit en toi. Je te le demande, offre-moi cette nouvelle famille.

Molly est en larmes et je sens que je ne vais pas tenir longtemps moi non plus de les voir s'aimer ainsi tous les deux.

— Alex…

Mon père lève le voile sur la somptueuse bague de fiançailles et cette découverte arrache un soupir stupéfait à Molly. Sentant le trouble chez celle qui sera certaine bientôt sa femme, papa s'agenouille devant elle et l'étreint.

— Pardon de te prendre par surprise. Je sais que dans ton état, ce n'est pas simple de gérer tes émotions, mais je voulais qu'Ava soit présente pour que tu saches combien elle est heureuse pour nous.

Ces quelques mots font dévier l'attention de Molly sur moi.

— Je le suis, Molly, dis-je moi-même un peu à court de mots. Ce bébé mérite une belle vie de famille. Vous méritez d'être heureux tous les trois.

Elle se lève pour se précipiter vers moi. J'ai tout juste le temps de me lever pour l'accueillir dans mes bras pour qu'elle s'y jette.

— Oh, Ava, pleure-t-elle sur mon épaule. Merci…

Je la réconforte tandis qu'elle sanglote.

— Visiblement, je suis bon qu'à acheter la bague, se manifeste mon père. Les bisous et les câlins, ce n'est pas pour moi…

Molly rigole avant de revenir vers mon père. Elle s'essuie les joues.

— Je n'ai pas bien compris. Tu es d'accord ou pas ? Non, parce que j'ai cette bague et je ne sais plus quoi en faire…

— Alex, glousse-t-elle avant de le rejoindre.

Ils s'enlacent.

— Comme si tu avais besoin d'une réponse. Tu es tout ce que je désire.

— Tu sais que je suis un vieux con et ça ne risque pas s'arranger ?

— Alors je serai la femme d'un vieux con, ce n'est pas grave, mais je veux passer le reste de ma vie avec toi.

Théo se lève à son tour et me ramène dans ses bras. Je le remercie secrètement de son soutien et je me félicite d'avoir fait en sorte qu'il soit là. Sans lui à mes côtés, je me serais sentie dépassée par tout ça.

Nichée dans son cou, je laisse mes larmes faire leur route. J'ai beau être sincèrement heureuse pour eux, tout a été si vite, il faut encaisser ces

changements qui se profilent à l'horizon.

— Ma Winy chérie, glisse-t-il à mon oreille. Tu es parfaite. Je suis fou de toi.

Puis il dépose ses lèvres sur ma tempe. J'aimerais profiter de sa douceur, m'y perdre un instant, mais la voix de mon père me ramène au présent.

— Mon ange, tout va bien ?

— Elle est juste émue, le rassure Théo pendant que je sèche mes larmes.

Quand je sors de ma cachette, mon père me regarde d'un œil inquiet.

— Ça va, papa, lui dis-je en venant me blottir contre lui. Ton bonheur me comble et je t'aime.

— Moi aussi, Ava, de tout mon cœur.

S'ensuit une longue série d'embrassades et de félicitations échangées. Mon cher Théo semble plus à l'aise, mais sa main blanchit tant il serre la mienne. Et je sais à travers ce geste que ce n'est pas lui qu'il cherche à rassurer, mais bien moi. C'est si bon de se sentir comprise sans même avoir formulé le moindre mot. Après un bon moment à les congratuler, nous reprenons nos places pour boire ces coupes de champagne qui nous attendent sur la table.

Je prends un instant pour admirer mon père, plus radieux que jamais, serrer sa future femme dans ses bras et mon cœur s'envole. Ce n'est pas que Molly qu'il tient au creux de lui, mais sa nouvelle famille. Son regard pétillant se pose sur moi, il me sourit et pendant une seconde, j'ai peur. Peur de ce qui va se passer dans nos vies. Il est changé et cette lueur qui brille en lui, je ne l'ai jamais vue avant. Aussi heureuse que je sois, je sens poindre les bouleversements.

Serais-je seulement à la hauteur de ce qu'il est en droit d'attendre de moi ?

***

Le reste du dîner chez papa s'est déroulé sans encoche. Ce qui paraît assez naturel vu l'annonce qu'il nous a faite. Mon père n'a jamais rien laissé entrevoir dans sa vie qui aurait pu présager qu'un jour il renouerait avec le mariage et encore moins avec la paternité. Bien au contraire, il semblait apprécier son célibat. Les années passants ont renforcé cette idée qu'il ne voulait plus partager sa vie avec qui que ce soit. Mais, comme ma

mère, il y a des années, il fait le souhait de s'investir à nouveau auprès d'une femme et je ne peux que l'encourager dans ce sens.

C'est quand même beaucoup d'émotions pour notre cœur en guimauve. Hein ?

Oui, ma Betty, c'est beaucoup d'émotions…

Le regard perdu sur mon miroir, aux prises avec mes pensées, je laisse le coton s'attarder sur ma peau. Il y a quelques minutes que Théo et moi-même sommes rentrés à mon appartement et je suis encore secouée par cette soirée.

Si je suis troublée, je n'en ai pas moins remarqué le comportement de mon père à l'égard de Théo. Il a été très agréable avec lui et j'ai aimé les voir bavarder de tout et de rien avec légèreté et beaucoup plus de sérénité que d'ordinaire. Mon père s'est intéressé à lui et j'ai apprécié qu'il le fasse. D'ailleurs, ça a permis à Théo de se détendre. Entre les tensions existantes entre eux, sa hantise de se retrouver face à Molly, cette demande en mariage a ajouté au côté rocambolesque de cette soirée et sa position est loin d'être la plus simple. Mais ses appréhensions, aussi compréhensibles soient-elles, se sont avérées bien inutiles.

— Hé…

La douce voix de Théo qui se tient à l'entrée de la salle de bains me tire de mes songes.

— Coucou.

Je constate à sa tenue qu'il s'est mis à l'aise. Il ne porte plus que son pantalon.

Il ne nous narguerait pas un peu le bougre ?

Je sais, ma Betty, j'ai envie de lui moi aussi.

Il prend mes hanches dans ses mains et m'embrasse dans les cheveux.

— Comment tu te sens ?

Je me laisse aller contre son torse.

— Ça va.

Mais Théo me manipule et me fait virer dans ses bras.

— Tu n'as pas plus convaincant ?

— Je t'assure que tout va bien. Je suis un peu chamboulée, mais aussi très heureuse pour eux. Ils vont avoir ce bébé et, de toute évidence, ils s'aiment. Ce mariage est assez logique. C'est une très bonne chose.

Ses pouces cajolent tendrement mes joues.

— Il ne t’avait pas parlé de cette demande ?

Je fais les yeux ronds.

— Crois-moi si je l’avais su, tu aurais été au courant également.

— Tu as bien réagi, même s’il t’a prise au dépourvu.

— Il apprécie de jouer avec mes nerfs, gloussé-je en parsemant sa peau de baiser.

— Va te mettre au lit, ma puce. Tu as eu assez d’émotions pour la journée.

Il dépose un baiser sur mon front.

— Je te rejoins dans une minute.

Je ne me fais pas prier et me glisse rapidement sous la couette. Cette soirée m’a épuisée. Théo revient dans la chambre et je me hâte de me lover contre lui quand il s’allonge. Sa chaleur et sa douceur, c’est tout ce qu’il me faut.

— Je suis contente que vous vous soyez si bien entendu. Tout n’est pas perdu, apparemment.

— Je te l’ai dit, il ferait n’importe quoi pour te faire plaisir.

Attristée par ses paroles, je m’étire le cou pour le voir.

— Pour toi, c’est inenvisageable qu’il essaie simplement d’apprendre à te connaître ?

— Pourquoi ses sentiments à mon égard changeraient-ils soudainement si ce n’est parce que tu lui as demandé de faire des efforts ?

— Parce qu’il essaie de faire la part des choses entre ce qui se passe chez Bailey et notre histoire.

— Tu te leurres, Winy. Il y a des tensions entre nous à ton propos, et ce, depuis le premier jour. J’aimerais lui prouver qu’il peut me faire confiance, mais il n’écoute rien et ce sont nos sentiments pour toi et le regard que nous posons sur la femme que tu es qui s’entrechoquent aujourd’hui. Que ce soit chez Bailey ou dans le privé, nous ne sommes pas faits pour nous entendre, c’est comme ça !

— Peut-être que je suis maladivement optimiste, mais je pense qu’il y a de l’espoir pour vous deux.

— L’optimisme n’a jamais fait de mal à personne, mais ne te fais pas trop d’illusions et concentre-toi sur ta relation avec lui, sur ce qui se passe dans sa vie. Il est heureux de ce qui lui arrive, c’est indéniable. Pour autant,

ça doit être un peu déroutant de voir son existence bouleversée de cette manière.

— J'imagine, oui, dis-je sans chercher à lui cacher la déception que son discours m'inflige.

Difficile d'entrevoir la moindre réconciliation entre eux. Pourtant, je dois œuvrer dans ce sens. Si mon avenir est aux côtés de Théo, j'aimerais que les querelles disparaissent. Comme le brusquer n'aura rien de bénéfique, je préfère passer à autre chose. Mes doigts allants et venants sur les formes de son torse, je l'interroge :

— Est-ce que ta maman a déjà tenté de refaire sa vie ?

— Ne me parle pas de malheur, s'il te plaît !

Il rit de l'air déconfit que je lui sers.

— Ce que tu peux être égoïste.

— Excuse-moi de ne pas raffoler de l'idée qu'un type tourne autour de ma mère. Ça ne veut pas dire pour autant que je m'y opposerai. Au mieux, je le balancerai dans la baie de Seattle…

— Non, mais je rêve ! Tu ne souhaites pas mieux pour elle que de finir sa vie seule ?

— Elle ne sera jamais seule puisque je suis là !

— Théo !

— C'est un fait, insiste-t-il. Bien sûr que ce sont deux choses bien différentes. Cependant, elle ne sera jamais isolée sans personne pour veiller sur elle.

— Mais avoir un amoureux pourrait lui faire du bien. Avoir de la compagnie, partager ses centres d'intérêt, recevoir de la tendresse…

Il grimace écœuré.

— Quoi ? me marré-je. C'est réconfortant.

— Si on déviait le sujet sur quelque chose de moins traumatisant, me suggère-t-il.

— Commence par répondre à ma question dans ce cas.

— Eh bien, non, elle n'a jamais cherché à faire des rencontres. Pas que je ne sache, en tout cas.

— Jamais ?

— Je ne saisis pas bien ce qu'il y a de surprenant là-dedans.

— Parce que tu n'es qu'un sale grincheux refusant de voir la femme derrière sa maman…

Il roule des yeux.

— Ce qui me convient parfaitement ! Et je ne me suis jamais opposé à quoi que ce soit, ça n'est jamais arrivé, c'est tout.

Je lève les yeux au ciel.

— Et je suppose qu'avec ton immense ouverture d'esprit, vous n'en avez jamais discuté.

— Tu es marrante, toi ! C'est peut-être plus simple pour toi parce que tu es une fille, mais, dans mon cas, c'est loin d'être naturel d'aller trouver ma mère pour lui demander si elle a un copain.

Il se frotte les paupières.

— Eh merde, j'en ai déjà la migraine.

Je le chahute en rigolant.

— Ce que tu peux être bête !

— Faire ce que tu as fait ce soir, accepter ce que tu acceptes, pour moi, c'est inconcevable, mais je n'ai pas été élevé de la même manière que toi. Même si tes parents se sont séparés, tu les as connus ensemble. Ta mère a refait sa vie très vite après leur divorce. Moi, je n'ai vécu ma vie qu'avec elle !

Toujours appuyée sur mon coude, je l'écoute attentivement, fière de constater qu'il se confie avec bien plus d'aisance qu'auparavant. Une nouvelle question me brûle les lèvres ; bien plus délicate. J'hésite, mais décide de braver mes doutes.

— J'aimerais de te demander quelque chose, mais c'est assez délicat. Si tu ne veux pas répondre, je comprendrais.

Il acquiesce.

— Tu n'as jamais cherché à retrouver ton père ?

Comme je l'avais anticipé, ma question le rend nerveux. D'un œil presque craintif, il me scrute un moment avant de desserrer les lèvres.

— J'y ai pensé quand j'avais onze ou douze ans.

Mes doigts caressent ce bras qu'il a posé sur son ventre.

— C'est une période importante dans la construction d'un enfant. C'est normal d'avoir ressenti ça.

— J'ai tenté d'en parler à ma mère, mais mon père était vraiment un sujet tabou à la maison. À cette époque, ma mère a eu un accident de voiture. Rien de très méchant : elle a dû rester allongée pendant plusieurs semaines et j'ai pris sur moi de veiller sur elle. Je m'occupais d'elle avant

les cours, à la pause déjeuner et le soir en rentrant du collège. Une de nos voisines m'aidait, mais j'étais l'homme de la maison, alors c'était à moi de prendre soin de ma mère.

— Théo, murmuré-je émue par son récit.

— À partir de là, je n'ai plus jamais pensé à mon père. Pourquoi aurais-je eu besoin de lui ? Pour devenir un homme ? J'en étais déjà un. Pour elle, grâce à elle. Lui n'avait aucune importance.

— Et elle a fait du bon travail, constaté-je touchée par cet homme aussi déroutant qu'attachant. Il me tarde de faire sa connaissance…

Une remarque audacieuse qui fait tiquer Théo. De ses profonds yeux noirs, il me jauge longuement sans dire un mot, comme s'il était trop occupé à envisager cette possibilité. Gênée par son intense regard, je lance un coup d'œil en direction du réveil posé sur la table de chevet qui affiche 1 h 27. Une aubaine pour rompre ce moment perturbant.

— Mon Dieu ! il est déjà si tard.

Il n'en faut pas davantage pour détourner son attention.

— On ferait bien de dormir.

J'éteins ma lampe de chevet. Théo en fait de même. Le noir enveloppe ma chambre à coucher et sans tarder, je retrouve ma place contre lui. Collée à lui, mes lèvres dans son cou, je me régale de sentir son cœur battre sous mes doigts.

— J'ai aimé que tu sois avec moi pour vivre ce qui s'est passé ce soir, tu sais…

— C'est tout ce qui compte dans ce cas, me répond-il en me donnant un baiser sur le front.

Mes lèvres frôlent sa joue et viennent titiller son oreille où, dans un souffle, je glisse :

— Je me sens perdue quand tu n'es pas auprès de moi, Théo.

Sa main recouvre celle que je conserve sur son cœur et dans ce doux silence, je finis par m'endormir plus sereine que jamais d'être dans ses bras.

OceanofPDF.com

Un début de week-end catastrophique...

Nous y voilà enfin ! Ce week-end tant attendu me tend les bras.

Les bureaux de Bailey se vident peu à peu et j'espérais voir arriver cette fin de semaine. Avec la quantité de travail que j'ai abattue ces deux derniers jours, je n'ai pas eu le temps de me languir davantage de ce cinquième rendez-vous avec mon sublime amant. En attendant notre soirée du lendemain, j'aurais aimé le garder auprès de moi et passer une soirée tranquille en sa compagnie, mais, à l'occasion de l'anniversaire d'une amie, sa mère compte sur sa présence. C'est pourquoi je vais me contenter de rentrer à l'appartement et me commander un repas en lisant un énième manuscrit.

J'aurais pu organiser un dîner sympathique avec Mackenzie, mais la demoiselle a été invitée par, tenez-vous bien, Jacob.

Il ne perd pas de temps le dragueur de service, se moque Betty.

J'étais moi aussi un peu dubitative lorsqu'elle m'a parlé de cette sortie, mais Mack m'a bien expliqué que cette rencontre était amicale, qu'elle n'attendait rien de lui. D'ailleurs, Jacob a tenu les mêmes propos à Théo qui s'est empressé d'appeler son ami quand je l'ai informé de ce rendez-vous.

Il n'est pas trop adorable de veiller sur elle comme ça ? minaude Betty.

Je souris.

Bien sûr qu'il est !

J'aime la prévenance dont il fait preuve envers les gens qu'il aime ou qu'il estime devoir protéger.

C’est une qualité prédominante chez lui, mais il faut savoir creuser un peu pour s’en rendre compte. J’ai bien compris, suite à notre petite discussion après le dîner chez mon père, que Théo garde savamment ses secrets pour lui. Il ne se livre pas facilement. Je sens combien cela l’éprouve de me parler de lui. Sa confiance, je la glane doucement.

Toc, toc, toc…

Naturellement, j’abandonne l’écran de mon ordinateur où je passe en revue l’avancée des travaux de mon équipe avant de boucler ma semaine et découvre une immense orchidée dans l’encadrement de ma porte.

— Théo, murmuré-je, sûre et certaine qu’il est l’individu caché derrière cette magnifique plante aux fleurs blanches.

Il apparaît dans la pièce.

— Elle te plaît ?

— Tu rigoles ? Elle est sublime !

Il la pose sur l’une des bibliothèques qui meublent mon bureau.

— Tu passes trop de temps ici et cet endroit n’est pas assez gai…

Je viens l’embrasser pour le remercier.

— Tu passes autant de temps que moi entre ces murs.

Il soupire et s’assied sur une chaise.

— Et tu crois que c’est ce que je désire pour toi peut-être ?

Mes doigts s’enfoncent dans ses cheveux sombres, je penche délicatement sa tête en arrière et dépose un baiser sur ses lèvres.

— Pourquoi cette gentille attention ?

— J’ai besoin d’une raison ?

— Non.

Je contourne mon poste de travail et retrouve mon fauteuil.

— Mais je dirais que le gros bébé à sa maman a voulu lui offrir des fleurs et qu’en homme galant, tu as pensé à moi.

— Tu es trop brillante pour moi, s’amuse-t-il.

— Qu’elles sont ses fleurs préférées ?

— Les lys.

Le menton enfoncé dans la paume de ma main, je ricane.

— La fleuriste va s’imaginer que tu viens seulement pour la voir.

— Je pense qu’elle aime surtout le pognon que je lui laisse.

Je retrousse mon nez.

— Tu feras une note de frais pour papounet. Après tout, elle égaie mon bureau.

— Ne sois pas insultante.

Il me fait un clin d'œil.

— Je viens de la déposer à Rebecca.

Souriant béatement, je me fais la réflexion que je n'ai pas envie qu'il s'en aille.

— Tu pourrais me rejoindre après ton dîner, non ?

Sa moue désolée se charge de répondre pour lui. Cependant, il m'explique :

— Je dois rester chez ma mère pour l'aider à mettre de l'ordre dans son garage, demain.

Je lève la main entre nous.

— Occupe-toi d'elle, c'est le plus important. Je me contenterai de mon oreiller.

Avec une œillade langoureuse et provocante, j'ajoute :

— Et je me vengerai demain soir.

Il réprime un sourire avant de balancer un regard noir sur la pile de manuscrits posée au coin de mon bureau. Il la pointe du doigt.

— Tu ne me ramènes pas ça à la maison, m'ordonne-t-il alors avec le plus grand sérieux.

— Et pourquoi pas ?

— Tu connais la définition du mot « week-end » ? me demande-t-il dépité.

— Ce n'est pas du travail que de lire, si ?

— Sauf si tu cherches là-dedans de nouveaux livres à publier…

Je hausse les épaules.

— Tu ne seras pas là ce soir, alors je m'en fiche.

— Tu n'es qu'une emmerdeuse, rit-il avant de se lever.

Appuyé contre mon bureau, il se penche pour me voler un baiser.

— Rentre, commande-toi à manger, fais-toi couler un bain, mets-toi au lit et rêve de moi.

— C'est un ordre, monsieur le Directeur ?

— Gare à ton derrière si tu oses me désobéir.

S'il espérait faire illusion avec ses menaces, cela ne prend pas du tout.

— Ne me donne pas envie d'enfreindre mes propres règles, Théo.

— Je n’y suis pour rien si tu es…

Il fronce les yeux.

— Comment tu dis déjà ? Trop émotive, c’est ça ?

— File, dis-je en le repoussant.

Il m’embrasse à nouveau d’un sourire chaud.

— Ava chérie ?

— Mmm, soupiré-je contre sa bouche tandis que nos regards sont accrochés l’un à l’autre, s’affrontant, mais avec une lueur facétieuse au fond des yeux.

— Tu rentres bientôt, compris ?

— Oui, mon sous-lieutenant !

— Je t’aime.

— Tellement prévisible, monsieur Allen.

— Tu aimes me mettre au supplice…

— Tu es si beau quand tu es supplicié.

— Dis ça à mon cul !

Perdant tout le sérieux que je mettais à lui répondre, je pouffe de rire.

— On peut continuer ainsi toute la nuit, tu t’en rends compte ?

— Tu es une adversaire bien trop redoutable, je finirai par m’incliner.

Sa main remontant sur ma nuque, il plaque ses lèvres contre les miennes et m’offre un baiser plus ferme et plus passionné. Je m’accroche aux pans de sa veste quand je crois qu’il va s’en aller. Ma langue force le barrage de ses lèvres pour venir narguer la sienne.

— Ava, grogne-t-il dans ma gorge avant de donner plus d’intensité à notre échange.

— C’est trop long demain, gémis-je en reprenant ma respiration.

— C’est votre règle, ma dominatrice.

— Je suis trop stupide, me lamenté-je quand il me laisse pantelante sur ma chaise.

Il est sur le point de s’en aller, mais je le retiens.

— Tu ne vas pas me laisser m’en aller, je me trompe ?

Je glousse et entreprends de le débarrasser des traces de rouge à lèvres que notre sulfureux baiser a laissé sur sa peau.

— Ne me fais pas regretter de ne pas t’avoir laissé partir dans cet état, le grondé-je faussement.

Une fois ma tâche effectuée, je le libère.

— Surtout, ne me remercie pas de t'avoir évité de nombreuses questions de ta maman.

— Tu ne m'as rien évité du tout vu qu'elle sait tout de toi !

Hein ?

Mes yeux s'ouvrent comme ceux d'un hibou.

Oh ! Il a parlé de nous à sa maman, chouine ma Betty émue aux larmes.

— Tu peux répéter ?

Il rehausse un sourcil.

— Non, je ne lui ai pas dit que tu aimais me fouetter, si c'est ce que tu te demandes.

Je grimace en portant une main à mon estomac.

J'ai eu une légère nausée…

— Mais elle sait qui tu es et que tu es importante pour moi.

Théo est à l'amour ce que la guimauve est au chocolat chaud, rêvasse ma Betty. *C'est ce petit truc en plus qui rend le tout follement délicieux…*

Houlà ! Quelle poète tu fais, dis-je une moue moqueuse en coin.

— Maintenant, je me sauve avant d'avoir à lui dire que c'est toi qui m'as mis en retard.

— Bah bravo !

— Je t'appelle plus tard, me prévient-il en marchant vers la sortie.

— Passe une bonne soirée.

Quatre mots qui le font se figer pour me pointer du doigt.

— Ne me force pas à dire au gardien de venir te déloger de ton bureau.

Je glousse.

— Je finis d'envoyer deux ou trois mails et je me sauve, promis. Tu m'as donné envie de me prélasser dans un bon bain avec un verre de vin et…

— Un manuscrit, je sais, soupire-t-il avec lassitude.

— C'est un peu pour ça que tu m'aimes, non ? Parce que je suis une acharnée.

Je récolte un nouveau rictus en coin avant qu'il sorte. Seule, je me réinstalle derrière mon ordinateur pour terminer de rédiger mes mails à l'intention des membres de mon équipe. Je viens d'envoyer le dernier quand je reçois un SMS de Mackenzie.

— Mack —

Je vais rejoindre Jacob au resto. Je rentre tard. Tu as vu ton jules ?

— Ava —
Il est passé par mon bureau, pourquoi ?

— Mack —
Il avait un truc pour toi ?

— Ava —
Oui !

Je joins à mon message une photo de mon orchidée.

— Mack —
Il est méchamment accro…

La lecture de ce texto me touche autant qu'elle me laisse songeuse. Ces trajets passés ensemble commenceraient-ils à porter leur fruit ?

— Mack —
Peut-être qu'il n'est pas si mal finalement…

Sans perdre une seconde, je lui écris une petite boutade, mais je n'ai pas le temps de l'envoyer que :

— Mack —
J'ai dit PEUT-ÊTRE !!!

— Mais quelle emmerdeuse, ricané-je en lui rédigeant un nouveau SMS.

— Ava —
Merci, ma poupée. Ça me touche que tu fasses l'effort de me le dire. Passe une bonne soirée avec Jacob. Passe-lui le bonjour pour moi. À demain. Je t'embrasse.

Je repose mon portable, ramasse le premier manuscrit en haut de la pile et en lis les premières pages en ignorant ma Betty qui me fait les yeux ronds.

Un chapitre, promis ! Après, on rentre !

***

Bon, j'ai lu plus d'un chapitre…

J'ai beau lui faire mes mimiques les plus navrées, rien à faire, Betty boude.

Moi aussi, j'ai envie de me détendre dans une eau bien chaude et parfumée, mais ce roman est dingue, Betty. Ce jeune rockeur qui tombe sous le charme solaire de sa merveilleuse blondinette et qui apprend à conjuguer avec son autisme, ça m'a fait chavirer. Ma petite guimauve a littéralement fondu devant tant d'amour et de pureté.

Mais ma Betty reste tapie dans son coin alors que je quitte Bailey plus de deux heures après le départ de Théo.

J'ai eu le malheur de commencer un nouveau manuscrit pensant en lire quelques lignes pour déterminer si ça serait celui-ci qui me tiendrait compagnie dans mon bain et je ne l'ai plus lâché avant d'entendre le gardien faire sa première ronde dans les étages. C'est là que j'ai vu l'heure : 20 h 17. J'ai bondi hors de ma chaise de peur qu'il me voie et ne fasse un rapport au sous-lieutenant Allen.

Pour éviter de le rencontrer, je me suis faufilée dans la cage d'escalier comme une voleuse, en tenant sous le bras ce sublime roman et j'ai pris l'ascenseur au cinquième étage. Ce qui est totalement ridicule, vous en conviendrez ! Pour rien n'arranger, j'ai dû utiliser ma carte pour déverrouiller la porte. J'espère qu'il ne viendra pas à l'esprit de Théo de vérifier si j'en ai eu l'usage.

Mon autre problème en quittant le bâtiment est, qu'à cette heure-ci, mettre la main sur un taxi n'est pas une mince affaire. Les rues sont bondées de badauds allants et venants entre cinémas, restaurants ou pubs en tout genre. Les passants déambulent sur l'avenue et les taxis peu nombreux sont très prisés. Après plusieurs tentatives infructueuses d'attirer l'attention de l'un d'eux, j'abandonne et décide de rentrer à pied. J'ai tenté d'en commander un via une application, mais le temps d'attente est de 30

minutes. N’ayant pas la patience d’attendre, je préfère marcher jusqu’à mon domicile.

Je ne traîne pas pour m’éloigner de cette artère principale où gravitent de nombreux citadins en rêvant de ce bain, de mon verre de vin, de mon lit. Mon téléphone s’agite dans la poche de mon trench et me voilà à me débattre avec mon manuscrit que je tente de fourrer dans mon sac à main, je sors mon portable, soucieuse que Théo ait découvert d’une manière ou d’une autre que je viens seulement de quitter Bailey. Je consulte le SMS reçu à l’instant et constate, soulagée, qu’il s’agit d’un selfie de Mack et Jacob pour me souhaiter une bonne soirée. J’inspecte leur photo en me faisant la remarque qu’ils formeraient un beau couple tous les deux.

Qui sait ? se réveille ma Betty. *L’asticoteur finira peut-être par avoir ce qu’il veut…*

Tiens, tiens ! Je croyais que tu faisais la tête, toi ?!

C’est mon petit cœur en guimauve, tu sais… Dès qu’on parle d’amour, moi je fonds !

Je commence à pianoter sur mon écran pour leur écrire une réponse quand brusquement, au détour d’une ruelle, une force titanesque me happe sur la droite me faisant dévier de ma trajectoire et m’attirant dans les ténèbres de cette impasse sans lumières. Il me faut quelques secondes pour réaliser qu’il s’agit d’une main sur mon avant-bras. Je pousse un cri de stupeur, de terreur quand je comprends qu’on me veut du mal. Trimballée de force dans cette espèce d’impasse sombre, je tente de crier, mais mon corps est si violemment projeté contre un mur de brique que j’en ai le souffle coupé pendant un temps qui me semble une éternité.

Sonnée par la sauvagerie de cette agression et le choc dont vient être frappé mon corps, j’ai bien du mal à réfléchir ou encore à regarder autour de moi. Terrifiée, je ne vois que lui : cet homme à l’allure menaçante, dont la tenue est aussi sombre que son regard. Il n’y a que cette partie de son visage que je peux distinguer derrière cette capuche qu’il porte et à la seule lumière d’un lampadaire bien trop loin pour offrir un éclairage suffisant.

— Donne-moi ton sac, salope ! me somme l’individu d’une voix rocailleuse et glaçante.

L’évidence affolante de la scène qui se joue dans ce passage obscur et loin de la rue principale me paralyse. La pénombre de ce renfoncement dans lequel on m’a attiré est trop intense pour distinguer la moindre

échappatoire. Et même si je trouvais le courage de m'enfuir et l'endroit par où me sauver, ma cheville droite me fait atrocement souffrir. Je suis isolée et démunie face à mon agresseur capuchonné à l'haleine pestilentielle ; un mélange immonde de tabac et de whisky bon marché.

— Lâchez-moi, l'imploré-je en tentant de me débattre.

— Donne-moi ton sac !

Je m'exécute et le lui tends. Il me l'arrache des mains.

— T'as du fric sur toi ?

Je lui indique mon sac.

— Tout est là, marmonné-je apeurée.

Quand des éclats de voix se font entendre dans la rue voisine, à quelques pas de moi, je n'hésite pas une seconde et me mets à crier qu'on vienne m'aider. Et la réaction ne se fait pas attendre. Les voix masculines que j'ai pu distinguer s'interrogent, des bruits de pas se font plus lourds, plus proches. On vient à ma rescousse. Si je l'ai bien compris, mon agresseur aussi. Jurant, m'insultant, il se met à courir dans le sens opposé. Lorsque je le vois pour la dernière fois, il grimpe un grillage pour s'enfuir. Tremblant de la tête aux pieds, mes jambes manquant de me lâcher, je pousse un nouveau cri de terreur quand une nouvelle présence sur mon bras me fait sursauter.

— C'est bon, dit doucement un homme, les bras en l'air comme pour m'apprivoiser.

Je remarque qu'il est suivi d'un autre individu plus grand que lui qui reste en retrait.

— Je vous ai entendu crier. Que s'est-il passé ?

— Il a… bégayé-je. Il est…

J'indique le grillage où vient de s'enfuir mon assaillant.

— Il s'est sauvé…

— Il vous a touché ? Il vous a fait du mal ? se renseigne-t-il avec une grande prévenance.

— Il m'a volé mon sac. J'ai… murmuré-je avant de fondre en larmes. J'ai mal à la cheville.

— Je vais vous aider.

En disant cela, le jeune homme à la voix très rassurante pose un bras sur ma taille et me soutient jusqu'à l'entrée de la ruelle. Là, il m'invite à

m’asseoir sur les marches donnant sur un petit parc devant lequel j’ai l’habitude de passer en venant au travail.

— Mon ami est en train d’appeler les secours. Ils seront bientôt là. La police aussi.

Comme il voit que je grelotte toujours, il dépose son blouson sur mes épaules.

— Je m’appelle Zack, m’apprend-il un sourire rassurant sur son visage doux et agréable.

— Ava…

— Il y a peut-être quelqu’un que vous aimeriez joindre.

— Théo ! m’exclamé-je en relevant la tête. Mon petit ami.

Je commence à fouiller dans les poches de mon manteau.

— Mais je n’ai pas mon téléphone.

— Oh…

Il se redresse et me tend un objet qu’il tient dans sa main.

— J’ai bien peur que ce soit lui.

Je constate que mon portable est totalement foutu.

— Je l’ai trouvé sur le trottoir.

— Il m’a échappé des mains quand il m’a attiré ici.

Sortant quelque chose de sa poche, il me dit :

— Mais prenez le mien.

Il manipule son portable.

— Donnez-moi le numéro de votre copain.

— C’est le 425-113-45…

Je marque un silence pour réfléchir à la suite.

— Je ne m’en souviens plus, sangloté-je en me cachant dans mes mains.

— C’est normal, vous êtes choquée. La police pourra facilement retrouver son numéro. À moins que vous ayez quelqu’un d’autre…

— Mon père, dis-je sans attendre. Son numéro est le 425-206-3456.

Mon sauveur me tend son portable. Je le porte à mon oreille et mon père ne tarde pas à décrocher.

— Bailey !

— Papa, bredouillé-je avant d’éclater en sanglots.

— Ava, mon ange, qu’est-ce qu’il y a ? s’inquiète-t-il immédiatement.

— Je… je rentrais à la maison et un homme m’a…

Je hoquette.

— Il m’a pris mon sac à main, mon téléphone est cassé et je n’arrive plus à me souvenir du numéro de Théo, déballé-je la voix pleine de larmes.

— Où es-tu ?

— Sur le chemin de mon appartement, un peu après Bailey. Je suis proche du parc.

— J’arrive, ma chérie ! dit-il pour me rassurer. À qui est ce téléphone ?

Je lève les yeux vers l’homme qui me tient compagnie depuis qu’il a fait fuir mon agresseur.

— À Zack. Il est intervenu et l’homme s’est enfui.

Mon père jure.

— Ma chérie, tu ne bouges pas de là où tu es ! Je viens te chercher.

— D’accord, papa, acquiescé-je heureuse qu’il me dise quoi faire.

Ma capacité de réflexion est franchement altérée par le choc.

— Passe-moi la personne qui est avec toi.

Je hoche la tête sans même percuter qu’il ne peut pas me voir et rend son téléphone à Zack.

— Il veut vous parler.

Celui-ci accepte et récupère son portable.

— Oui ?

L’air très sérieux, il écoute les paroles de mon père.

— Nous sommes à l’entrée du parc sur cette même avenue, monsieur. Nous sommes assis sur les marches.

Il se tait un instant et reprends la parole.

— Globalement, ça va. Elle se plaint de la cheville. Mon ami a appelé les secours.

Il m’observe et me fait un sourire chaleureux.

— Non, pas de problème. Je reste avec elle jusqu’à ce que vous arriviez et je ne la laisse pas partir avec les secours tant que vous n’êtes pas là. Soyez tranquille.

Il raccroche avant de venir s’asseoir près de moi.

— Il sera bientôt là. Les secours aussi.

Son ami qui s’était éloigné revient vers nous.

— L’ambulance est là.

Les secouristes mettent quelques secondes à nous rejoindre et la police leur succède de peu. Me voilà mitraillée de questions sur le déroulement de l’agression d’une part et mon état de santé de l’autre et répondre à la jeune

secouriste qui s’occupe de moi et l’agent de police qui tente d’en apprendre plus sur ce qui s’est passé n’a rien de facile.

— Aïe !

Un cri de souffrance m’échappe quand la secouriste manipule mon bras gauche pour me prendre la tension. Une violente douleur irradie de mon épaule vers le bas de mon dos.

— Où avez-vous mal ?

— Mon dos. Au niveau de l’omoplate. J’ai heurté le mur.

— Le médecin va vous ausculter quand vous serez à l’hôpital.

— D’accord…

— C’est ma fille !

Encore lointaine, la voix rauque et autoritaire de mon père m’attire vers l’avenue principale et plus précisément là où sont garées et la voiture de police et l’ambulance. Un soupir de soulagement m’échappe quand j’aperçois sa silhouette rassurante.

— Papa, bafouillé-je.

J’abandonne la jeune femme et ce fameux Zack pour courir vers mon père aussi vite que ma cheville endolorie me le permet. Il me voit et passe devant ce policier qui bavarde avec l’ami de mon sauveur pour venir au-devant de moi.

— Oh, ma chérie ! s’exclame-t-il soulagé en me tenant contre lui.

— Papa…

— Je suis là.

— Théo, sangloté-je dans ses bras.

— Il nous rejoint à l’hôpital.

Puis, il s’adresse à la secouriste qui s’occupait de moi.

— Vous la conduisez à Mason ?

— Oui, monsieur.

— C’est là que je lui ai dit de se rendre, m’explique mon père en m’aidant à marcher jusqu’à l’ambulance. Je vais te suivre en voiture, d’accord ?

L’agent de police avec qui mon père a échangé quelques mots arrive.

— Votre fille va partir à l’hôpital pour passer des examens, mais nous avons encore quelques questions à lui poser. On doit aussi s’entretenir avec le jeune homme qui est intervenu. Je vous laisse l’accompagner et nous viendrons vous interroger dans quelques minutes.

Mon père acquiesce et nous repartons vers le véhicule des secours où il m’aide à m’installer.

Pendant le trajet jusqu’à l’hôpital, je peux compter sur la gentillesse de la secouriste pour me tenir compagnie alors que mon père a dû me laisser. Rapidement, l’ambulance se stationne près des urgences où m’attend un infirmier. On m’installe dans un fauteuil roulant quand mon père me rejoint en courant après avoir grossièrement garé sa voiture en bordure du trottoir. Dans le hall des urgences, un homme d’une bonne cinquantaine d’années et paré d’une blouse blanche vient à ma rencontre.

— Bonsoir, madame ?

— Bailey. Ava Bailey.

— Je suis le docteur Miller et je vais m’occuper de vous.

Puis le médecin reporte son attention sur mon père.

— Vous pouvez attendre dans la salle d’attente. Je reviens vers vous très rapidement.

— Entendu.

Mon père m’embrasse et le médecin me conduit derrière deux portes automatiques où se trouvent des salles d’examen.

OceanofPDF.com

Le décevoir

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis dans cette pièce, mais j'ai l'impression d'y avoir passé une partie de la nuit. Si je pensais que cet examen du médecin serait vite réglé, c'était une belle utopie. On m'a fait passer une radio pour écarter toute blessure au niveau du dos et, maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre la visite du médecin pour avoir ses conclusions.

Une attente bien longue et solitaire dans cette salle d'examen à ne rien faire d'autre que me questionner : est-ce que Théo est là ? Tient-il compagnie à mon père ? Est-il furieux après moi de ne pas avoir pris ce maudit taxi pour rentrer chez moi ? Il me l'a si souvent répété et, ce soir, mon impatience a été plus forte que la prudence.

Assise sur la table d'examen, triturant nerveusement mes doigts, je relève la tête lorsque des voix dans le couloir captent mon attention. Je reconnais clairement celle de mon père et… mon cœur s'affole… Théo est là, à deux pas de moi. Plus nerveuse que je ne l'ai jamais été, je fixe, impuissante, cette poignée que l'on tourne. La porte s'ouvre et les battements de mon cœur s'envolent lorsque le médecin entre suivi de près par mon père et Théo. Bien sûr, c'est vers lui que se dirige tout mon intérêt. J'ai envie de courir me réfugier dans ses bras, de lui dire combien je suis heureuse et soulagée de le voir, mais entre son attitude renfrognée et le fait que le docteur Miller qui s'adresse à moi, je n'ai pas tellement d'autre option que de prendre mon mal en patience.

— Comment vous sentez-vous, Ava ?

— Un peu fatiguée, mais ça va.

— La soirée a été rude.

J’acquiesce dans un sourire timide et me risque à un regard en biais vers Théo. Les mains enfoncées dans les poches de son jean, appuyé contre le mur d’en face, il fixe ses chaussures.

— Mais vous allez pouvoir rentrer chez vous. La radio n’a rien montré d’inquiétant. Ce qui vous fait souffrir, c’est un bel hématome au niveau de l’omoplate. Je vais vous prescrire des antidouleurs à prendre pendant les prochains jours. Pour votre cheville, je vous conseille du repos le temps qu’elle désenfle, mais c’est très superficiel. Là aussi, les comprimés vous soulageront.

— Entendu.

— Je vous laisse rentrer chez vous et reposez-vous.

Il arque un sourcil.

— Vu qu’il semble que je doive le préciser, c’est un ordre !

De nouveau, je lance une œillade à mon boudeur qui ne tique absolument pas à la remarque du médecin.

— Je le ferai.

— Je vais signer vos papiers de sortie et faire votre ordonnance.

— Merci, dis-je timidement.

Le médecin s’apprête à sortir et mon père lui emboîte le pas.

— Je vais avec le docteur récupérer tout ça. Toi, habille-toi, mon ange.

Son regard passe de moi à Théo.

— Je vous attends dans le hall.

Théo lui adresse un sourire reconnaissant.

— Merci, Alex.

Moi, j’ai envie de lui hurler, de le supplier de rester, de ne pas me laisser seule avec le silence des agneaux qui reste tapi dans son coin.

Betty, chouiné-je. *J’ai peur, Betty…*

T’es toute seule sur ce coup-là, ma vieille ! Moi, j’en avais marre de ton maudit manuscrit !

La porte se referme sur mon père et le silence qui s’impose à nous ne me dit rien qui vaille.

— Théo, balbutié-je après un moment sans que ni lui ni moi ne bougions d’un iota. Je suis désolée…

— Ava, habille-toi pour qu’on puisse rentrer, s’il te plaît, me répond-il un peu froidement sans cesser de fixer ses pieds.

— J’aimerais qu’on en parle. Je sens que tu es furieux et…

— Furieux, ricane-t-il nerveusement avant de jurer en levant le nez vers le plafond.

— Je sais ce que tu penses, mais…

— Tu n’as pas la moindre idée de ce que je pense à cet instant ! Comme tu ignores tout de ce que j’éprouve…

— Si ! tenté-je de me défendre.

— NON ! aboie-t-il en braquant ses yeux noirs sur moi. Si c’était le cas, nous ne serions pas là ! Tu n’es pas une acharnée, tu es égoïste !

— Pardon ?

— Tu m’avais promis, Ava ! Tu devais quitter le bureau après mon départ ! Tu ne vas pas me faire gober qu’envoyer quelques mails t’a pris plus de deux heures.

— Je n’ai pas, essayé-je de m’expliquer, mais Théo ne m’écoute pas.

— Qu’as-tu fait pendant ce temps ?

— C’est quoi cette question ?

— Elle me semble légitime et plutôt logique ! Qu’as-tu fait pour sortir de Bailey à plus de 20 h ?

— Je lisais, dis-je le regard coupable.

Il jure à nouveau.

— Je n’ai pas vu le temps passer…

— Pourquoi ? gémit-il. Pourquoi tu n’es pas foutue d’écouter quand je te parle ?

— Je me suis laissé emporter par…

— Tu te cherches des excuses !

— J’essaie de te faire comprendre que…

— Que quoi bon sang ?! Tu as merdé, Ava, point barre ! Quand tu m’as révélé être au courant de ce surnom lamentable dont je t’ai accablé, je suis revenu la queue entre les jambes et pas une seule seconde, j’ai tenté de me justifier. Je te l’ai dit d’emblée : j’étais un connard à cette époque et tu en as fait les frais ! Oui, la maladie de ma mère m’a fait perdre le sens de beaucoup de choses. Pour autant, je n’avais aucun droit de te traiter de cette manière. Je t’ai demandé pardon. En tout cas, j’ai essayé et c’est toi qui as refusé ! Je t’ai imploré de me laisser une chance de te prouver que j’étais différent, que ce type que tu as rencontré n’a jamais réellement existé et que

c’était seulement le résultat d’un pauvre mec paumé à l’idée de perdre la seule personne qui ne l’a jamais abandonné.

— Je ne vois pas en quoi ces deux expériences sont comparables.

Son regard se balade nerveusement sur moi comme s’il cherchait une réponse à une question qui, de toute évidence, m’échappe totalement.

— Apparemment ! Maintenant, habille-toi qu’on puisse partir d’ici. C’est franchement le dernier endroit où j’avais envisagé de passer ma soirée.

— Théo, je suis désolée…

— La dernière chose que j’ai besoin d’entendre, ce sont tes excuses, me coupe-t-il de la même manière que j’avais rejeté les siennes lorsque nous nous sommes expliqués quelques jours auparavant.

Déçue et peinée qu’il soit fermé au dialogue, je reviens sur mes pas et récupère mes chaussures ainsi que ma veste de tailleur. Mettant de côté sa colère et notre brouille, je me prépare pour quitter l’hôpital. Une fois prête, il s’approche pour me soutenir et m’éviter de solliciter ma cheville. J’accepte son aide et, tant bien que mal, nous rejoignons mon père dans le hall des urgences. Il patiente, adossé au mur le plus proche de la sortie.

— Comment va ta cheville ?

— Elle est sensible.

Il me présente un sachet en papier.

— Il y a tes comprimés et l’ordonnance.

— Merci, papa.

— Je me suis occupé de ta sortie avec le médecin. Maintenant, il me semble plus prudent que tu ne rentres pas chez toi, ce soir. Ce type a les clefs de ton appartement.

— Il faut que je prévienne Mackenzie.

— C’est déjà fait. J’ai demandé à Jacob de la déposer chez Abby. Elle l’accueille pour la nuit, m’explique mon voisin.

— Je ferai changer la serrure demain matin à la première heure…

— Avec le gardien à l’entrée, je doute qu’il y ait besoin de s’inquiéter outre mesure, mais j’avoue ne pas avoir envie de rentrer chez moi en sachant que ce type à mon adresse et mes clefs.

— Je comprends…

Mon père hésite, me regarde avant de passer Théo en revue puis de revenir vers moi.

— Tu sais que tu es la bienvenue à la maison, si tu…

Si Théo restait en retrait, il se manifeste d'un raclement de gorge et mon père s'empresse d'y répondre :

— J'ai quand même le droit de poser cette question à ma fille, non ? Encore plus d'avoir envie de la garder près de moi après ce qui vient de se passer !

Émue de le sentir lui-même affecté par ma mauvaise expérience, je me blottis dans ses bras.

— Pardon de t'avoir fait si peur…

Il m'étreint avec délicatesse.

— Mon ange, chuchote-t-il à mon oreille. Te laisser partir, il y a dix ans, a été le moment le plus dur de toute ma vie et je ne supporterai pas de te perdre.

— Tout va bien, je suis là, le rassuré-je.

Se détachant de moi, il lance une œillade stricte vers son directeur.

— Qui aurait cru que je doive composer avec ce petit trou du cul…

Soucieuse que cette remarque fasse bondir Théo, je lui lance une œillade suppliante, mais tout son intérêt est dirigé vers mon père. Il lui fait un sourire affable.

— Tu feras comme je fais avec tes sautes d'humeur et ta mauvaise foi : tu t'habitueras !

Si je ne connaissais pas leur passé et les tensions persistantes entre eux, je pourrais rire de leurs joutes verbales. Mais dans ce contexte et avec ce qui s'est produit ce soir, les voir se chamailler est la dernière chose dont j'ai besoin.

— Papa, marmonné-je d'un ton suppliant.

Heureusement, il n'accorde pas plus d'importance que cela à la réponse de Théo et ne s'attarde pas sur lui.

— Vas-y, ma chérie, rentre avec Théo. Il faut que tu te reposes.

— Je t'aime, lui dis-je en l'embrassant.

— Moi aussi, ma princesse. Et ne te préoccupe pas de ton appartement, je m'occupe de tout demain.

— Merci, papa.

Dans le plus grand silence, nous quittons l'hôpital tous les trois et mon père, qui a de toute évidence du mal à me quitter, nous escorte jusqu'à la

voiture de Théo. Il la déverrouille et m'ouvre la portière. Moi-même peinée de devoir me séparer de mon père, je m'approche pour un dernier câlin.

— Repose-toi surtout…

— Promis.

— Je t'appelle demain matin et j'irai te chercher un nouveau téléphone.

— Tu n'es pas obligé…

Il m'embrasse.

— Peut-être, mais ça me fait plaisir. Je me sentirai moins inutile comme ça…

— Ne dis pas n'importe quoi, j'ai besoin de toi.

— Allez, dit-il après un bon moment à nous serrer l'un contre l'autre. Va te mettre au chaud et essaie de dormir.

— D'accord.

Je m'installe dans l'habitacle et Théo rabat la portière sur moi. Je les entends échanger quelques mots.

— Je te préviens quand j'ai fait changer la serrure.

— Si tu as besoin que je te rejoigne…

— Veille sur ma fille, c'est tout ce que je te demande.

Je sens une certaine amertume du côté de mon père.

— Très bien. À demain, Alex.

Mon père s'éloigne de deux pas sans cesser de regarder dans ma direction et le voir l'œil brillant me déchire le cœur. J'aimerais courir vers lui et le prendre dans mes bras, mais je me contente de lui faire un signe de la main. Théo se place derrière le volant, démarre et la silhouette de mon père disparaît dans la nuit.

***

Arrivés à son appartement, Théo me propose d'aller me changer et j'accepte bien volontiers de passer une tenue plus confortable. Bien plus chanceuse que plus tôt dans la soirée, j'ai ici un sac de voyage avec des vêtements propres. Je profite d'être seule dans la salle de bains pour prendre une douche en espérant que celle-ci chassera un peu les tensions découlant de cette horrible soirée, cette impression d'être sale depuis que ce type a posé ses mains sur moi, mais aussi qu'elle fera disparaître ce sentiment de lassitude qui me colle aux basques depuis ma « dispute » avec Théo.

Je comprends qu'il soit déçu et en colère, mais pourquoi se montre-t-il si dur et froid avec moi ? On fait tous des erreurs après tout. Rester bloqués sur ce qui s'est passé ne nous fera pas avancer, bien au contraire. Je voudrais pouvoir oublier cette douloureuse épreuve, mais sans lui, sans son soutien, je ne sais pas comment y parvenir.

J'ai eu tort, je le sais. Je devais rentrer, je lui avais promis de ne pas m'éterniser au bureau et, depuis le premier jour, Théo m'a enjoint de rentrer en taxi. Je ne me cherche pas d'excuse comme il le croit, seulement lui dire combien je suis désolée, mais il ne désire pas m'écouter. Il veut juste être en colère.

Je quitte la douche lorsque je me sens plus propre, moins souillée par cet individu répugnant qui m'a agressé et m'habille d'un pantalon confortable et d'un tee-shirt appartenant à mon hôte. Je rejoins la pièce principale de cet appartement que j'affectionne vraiment et retrouve Théo dans la cuisine. Il s'affaire à me préparer à manger.

— J'ai pensé que tu aurais faim, me dit-il en me voyant arriver.

— C'est gentil, merci.

Il dépose devant moi un verre d'eau et deux comprimés.

— Tes antidouleurs.

Il est toujours aussi peu avenant et, franchement, je suis tellement fatiguée que je ne me vois pas entrer dans une nouvelle prise de bec avec lui. Lassée de son attitude, épuisée par ma soirée, j'avale mes cachets et m'en vais au salon. Confortablement installée dans le canapé, je me détends enfin et laisse la pression de cette journée retomber doucement.

Les yeux clos, je profite du bruit du feu qui crépite et du calme qui entoure ce son relaxant. La fatigue grandit en moi et me ferait presque oublier mon estomac vide. Mais le bruit de vaisselle à deux pas de moi m'oblige à sortir de cette douce somnolence dans laquelle je tombais lentement. Je rouvre les paupières. Théo vient de poser un plateau avec une assiette garnie dont s'échappe un fumet appétissant.

Un repas qui me laisse perplexe. Je saute sur l'occasion pour tenter d'ouvrir un dialogue plus léger avec l'homme qui se tient sur ma droite.

— C'est toi qui m'as préparé ce risotto pendant que je me douchais ?

— Ma mère me prépare souvent à manger. Elle vient remplir mon réfrigérateur pour être certaine que je me nourrisse bien.

Sentant qu'il est encore sur la défensive, je réprime un sourire.

— Mange. Ensuite, tu iras te coucher.

Qu'est-ce qu'il s'imagine ? s'agace ma Betty. *Qu'on n'est pas capable de s'occuper de nous ?*

Je crois qu'il va s'asseoir et rester avec moi, mais non. Après s'être assuré que j'ai tout ce qu'il me faut, il repart vers la cuisine.

— Si tu avais besoin d'espace, j'aurais pu rentrer avec mon père, Théo.

Une remarque qui le fait se figer au milieu du salon. Je me maudis de ne pas avoir su tenir ma langue à un moment où visiblement, il s'est fermé à la discussion.

À ma grande stupéfaction, il abandonne son projet de retourner à la cuisine et se rue vers la baie vitrée pour sortir sur le balcon. Seule, je me recroqueville sur l'assise du canapé guettant d'un œil inquiet mon boudeur qui, accoudé à la balustrade, semble perdu dans la contemplation de l'avenue en contrebas. Et j'attends… J'attends de longues minutes qu'il revienne, mais Théo n'en fait rien. Cédant à l'ennui et à la fatigue, je débarrasse mon repas totalement intact et me dirige vers la chambre à coucher quand, dans l'entrée, je vois son blouson accroché à la patère. Je le récupère et rejoins Théo. M'entendant arriver, il me fait front. J'en profite pour lui coller son manteau dans les mains.

— La dernière chose dont j'avais besoin ce soir, c'était qu'on me fasse me sentir merdique, combien même j'ai mal agi. Si c'était trop te demander de passer outre mon erreur pour simplement me rassurer, tu aurais pu me laisser rentrer avec mon père, parce que lui ne demandait que ça ! Mais dans un sursaut d'orgueil, il a fallu que tu remportes la partie contre lui, qu'importe que tu me blesses.

— Je te blesse ? dit-il choqué avant de s'emporter. Et toi, Ava ? Tu ne m'as rien fait, ce soir ? Sûrement qu'à tes yeux ce n'est pas si grave ?

— J'ai essayé de te présenter mes excuses ! Et qu'est-ce que je fais ici dans ce cas ?

— Quoi ?

— Si tu es tellement en pétard pourquoi as-tu voulu que je vienne chez toi ?

— Parce que je t'aime ! tonne-t-il en me faisant sursauter. Et même quand tu me fous en rogne, je t'aime ! Alors non, je ne vais pas te virer d'ici dès que tu me prends la tête et te renvoyer chez ton père parce que tu as agi comme une imbécile.

Ma vision de Théo se brouille quand mes yeux se remplissent de larmes, heurtée de la manière dont il s'adresse à moi, du choix de ses mots.

— Tu oses vraiment me dire que j'ai un sursaut d'orgueil qu'il est seulement question d'une espèce de lutte crétine avec Alex ?! Je ne suis pas orgueilleux, mais humble et reconnaissant. La nuit aurait pu mal se finir et la seule personne avec qui je doive me battre pour que cette histoire marche, c'est toi !

Il m'ouvre la baie vitrée.

— Maintenant, va te coucher. J'ai besoin de respirer et toi, tu dois dormir. Je te rejoins bientôt.

Reniflant, je passe devant lui et retourne dans le salon. Cette fois, hors de questions de faire demi-tour, je fonce en direction de la chambre et me couche séance tenante. Cette soirée est décidément vouée à être pourrie…

OceanofPDF.com

Cinquième péché

Appartement de Théo

Me guideras-tu dans la paresse ?

Une soirée cauchemardesque et une nuit pénible, voilà tout ce que j'ai récolté depuis que j'ai quitté Bailey, la veille au soir.

J'ai eu la peur de ma vie et, même si tout s'est passé très vite, j'ai bien compris le risque que j'encourais. Je me suis sentie incroyablement soulagée lorsque j'ai entendu mon sauveur courir vers moi. À partir de cet instant, rien ne comptait plus que de voir Théo. Je voulais sentir sa présence, le réconfort de ses bras et la douceur de son amour.

Eh ben ! On en est bien loin ma vieille, fait remarquer ma Betty. *Parce qu'il est furax, le beau Théo.*

Je grimace à cette pensée.

Hier, après l'avoir laissé sur la terrasse, je me suis mise au lit et m'endormir m'a pris un moment. J'ai dû attendre qu'il me rejoigne pour trouver le sommeil, mais je me suis bien gardée de lui montrer que j'étais réveillée. Il était un peu plus de 23 h lorsqu'il s'est couché. Là, j'ai pu enfin m'endormir ; seulement quelques heures avant qu'un mauvais rêve m'arrache à mon sommeil.

Après cela, qu'importe qu'il soit fâché, je me suis blottie contre lui et je ne l'ai plus lâché jusqu'au moment de me lever, il y a une heure environ.

J’ai ouvert les yeux et tout ce que j’ai vu, c’est sa main sur ma hanche et ma jambe prisonnière des siennes. Je me suis délectée de ce contact quelques minutes avant de le laisser dormir.

Après m’être débattue un moment avec sa cuisine, j’ai finalement préparé du café, du pain perdu et une salade de fruits. Cela fait maintenant un bon quart d’heure que tout est prêt et j’ai préféré attendre qu’il se lève.

Et mon cœur s’affole quand j’entends la porte de la chambre s’ouvrir. Tel l’idiote que je suis, je me plante droite comme un piquet au milieu de la cuisine sans vraiment savoir quelle attitude adopter : dois-je essayer de l’amadouer ? L’ignorer ? Mettre les pieds dans le plat ? Je n’en ai pas la moindre idée.

Lorsqu’il pénètre dans la pièce, il fait disparaître son torse sous un tee-shirt blanc.

On s’est plainte qu’il soit torse nu ou…

Ben non, Betty. Bien au contraire !

Il nous punit, c’est sûr !

— Salut, l’accueillis-je timidement.

Il se stoppe, contemple notre déjeuner, le couvert dressé sur l’îlot puis moi.

— Tu dois ménager ta cheville.

Qu’e*st-ce que tu en penses, Betty ? Il a l’air plus doux qu’hier ?*

Mouais… méfie-toi de l’eau qui dort…

— Je sais et je vais le faire, mais j’avais envie de…

Je lui indique notre repas.

— J’ai pensé que ça nous aiderait à bien débuter cette nouvelle journée.

J’essaie d’adopter une attitude gaie et positive, mais sa réaction de la veille me somme de rester sur ma réserve.

— C’est gentil…

Il m’indique le tabouret.

— Mais maintenant tu t’assieds !

Marchant en direction de la cafetière près de laquelle se trouvent deux mugs, il ajoute :

— Je m’occupe du reste.

Me réjouissant de son côté plus loquace et coopératif, je fais ce qu’il me demande et le laisse nous servir notre petit-déjeuner.

— J’ai eu un SMS de ton père, m’apprend-il en s’asseyant près de moi. Le serrurier sera chez toi dans deux heures. Je vais faire un saut là-bas pour récupérer tes nouvelles clefs. N’hésite pas à me dire s’il te faut quelque chose pour ce week-end.

Relâchant ma fourchette, je me risque à un coup d’œil vers lui.

— Tu aimerais que je reste ?

Le regard noir qu’il me lance semble clairement me dire que ma question est ridicule.

— J’ai pensé que tu n’en avais peut-être pas envie de… enfin…

Confuse et hésitante, je baisse les yeux. Impossible de l’affronter quand il m’observe si durement.

— On a ce rendez-vous et je ne sais pas ce que tu veux faire.

— Qu’est-ce que je devrais faire selon toi ?

— Ce dont tu as envie, bien sûr. Comme depuis le premier jour où nous nous sommes lancés dans ce jeu.

— À mes yeux, ce n’est pas un jeu, Winy. Tout le problème est là.

— Je ne l’ai jamais considéré ainsi moi non plus.

Ma main se hasarde à rejoindre celle qu’il a posée sur sa cuisse.

— La dernière chose que je désire, c’est qu’on laisse cette mésaventure porter atteinte à tout ce qu’on bâtit depuis déjà cinq semaines.

Son regard se promène sur moi un moment, il paraît réfléchir.

— J’ignore ce que tu avais prévu, mais dans ton état, j’aimerais davantage que tu te reposes plutôt que de faire des folies au lit. On n’est pas à une semaine près…

J’écarquille les yeux comme des soucoupes.

Non, mais il est tombé sur la tête lui ! se récrie ma Betty. *Une semaine de plus ?! Pas de sexe ?! On va se dessécher de la culotte nous !*

Je le vois contenir un rictus en coin.

— Quoi ? demande-t-il innocemment. À te voir, on pourrait croire que ça te pose un sérieux problème…

Il croit qu’on ne voit pas qu’il se fout de nous, cet imbécile ? s’agace Betty.

Oh si ! Il le sait.

— Au niveau logistique, oui.

— Logistique, dit-il en pouffant de rire.

— Mais qu’est-ce que tu t’imagines ? J’ai tout prévu depuis des semaines. J’ai réservé les chambres d’hôtel, j’ai tout organisé en amont, alors, oui, repousser d’une semaine aurait beaucoup de conséquences.

— Je comprends…

Il avale un nouveau morceau de pain perdu, l’air hautement concentré.

— On peut sûrement trouver un arrangement…

Tu entends ça, Ava ? Il y a moyen de s’arranger !

— À quoi penses-tu ?

— On reste ici ! Hors de question que tu sortes avant la fin du week-end. Il n’y aurait que moi, tu ne reprendrais même pas le travail lundi.

— Tu n’as pas l’impression d’exagérer ?

— Pas une seconde !

— Alors, qu’est-ce qu’on fait ?

— Vu qu’on devait mettre en scène la paresse, on pourrait envisager de se détendre, de se prélasser et d’y aller en douceur, non ?

— En douceur… Ça me paraît être un bon compromis.

Un sourire entendu, il bondit de son tabouret. Un bras sur ma taille, il pose ses lèvres sur ma tempe.

— Je vais aller me préparer. Je dois aller retrouver ton père et j’ai une course à faire.

J’acquiesce et profite de cette proximité pour me lover contre lui. Il est bien plus réceptif et je suis soulagée de le sentir plus tendre et moins indécis quant à l’avenir de notre jeu.

— Toi, je t’interdis de faire autre chose que te reposer ou il ne se passera rien ce soir, c’est compris ?

— Oui, mon sous-lieutenant !

Certainement pour se montrer encore plus intransigeant, il me soulève dans ses bras et me conduit au canapé où il me jette grossièrement.

— Hé !

— Si je te vois poser un pied au sol, tu peux oublier la paresse !

Il me colle la télécommande entre les mains.

— Toi, en train de m’encourager à garder le derrière vissé au canapé, c’est d’une ironie…

— C’est surtout nécessaire vu que tu n’es pas capable d’écouter lorsque je te mets en garde.

J’ai une moue découragée.

— Je sens que je vais en entendre parler un moment de cette histoire…

— Au moins jusqu'à ce que je sois certain que le message est bien passé.

Boudeuse, je me laisse retomber contre l'assise du sofa en me lamentant. Je reçois un plaid sur la tête.

— Si tu bouges, je te ligote…

Je rejette le bout de tissu que j'ai sur moi et le jauge, le sourcil haut.

— Tu as bien un bout de corde à me dépanner, non ?

— Oui, mais elle t'est exclusivement destinée, Allen !

Un sourire en coin, il s'accroupit devant moi et enfonce ses yeux noirs dans les miens.

— Dis-moi, Bailey…

Je ris sous cape.

— Quand tu as pensé ton petit « jeu », tu as vraiment cru qu'il n'y aurait que moi pour se retrouver en mauvaise posture ?

Perdue face à son regard de braise et l'intonation sulfureuse avec laquelle il me parle, je me contente de ravaler le nœud au fond de ma gorge.

— Tu aurais peut-être dû y réfléchir à deux fois avant de te livrer à tes petites expériences et ouvrir cette boîte de Pandore. Il va falloir assumer maintenant !

Sur cet avertissement, il m'embrasse fermement et file en direction de sa chambre.

Ma Betty a une moue réjouie.

Il me tarde de voir ça, dit-elle en battant des cils.

Je balance le plaid sur moi en grognant.

***

— Ava chérie…

— Mmm…

Je m'étire sous la douceur de cette pluie de baisers que Théo dépose dans mon cou en redescendant le long de mon épaule pour finir sur mon bras.

— C'est l'heure de se réveiller.

— Déjà ?

Il glousse contre mon oreille avant d'en mordiller le lobe.

— Tu as dormi pendant plus de quatre heures.

— Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de 18 h.

Enroulant mes bras autour de son torse, je me blottis contre lui tandis qu'il me câline.

— Il y avait longtemps que je n'avais pas autant dormi.

— C'est que tu en avais besoin. Maintenant, si tu es bien reposée, on va pouvoir passer à notre rencard.

— On a un rencard ? l'interrogé-je en sortant de ma cachette.

— Bien sûr, tu es mon invitée, ce soir.

Mes mains se hasardent dans ses cheveux noirs de jais.

— Je suis une petite chanceuse.

— Tu n'as pas idée à quel point…

Debout, il m'offre sa main pour m'inviter à l'imiter. Ce que je fais. Et le voir prendre la direction de la chambre à coucher me provoque un rire.

Il ne perd pas de temps, le Théo, s'amuse ma Betty.

— Waouh ! On passe directement au plumard, dis-je moqueuse. Dans le genre rapide, on a rarement fait plus fort.

— Pourquoi faire durer le suspense ? On sait tous les deux comment ça va se finir, alors à quoi bon tergiverser.

Je m'apprête à répliquer avec une vacherie quand il nous fait traverser la pièce vers la salle de bains. Derrière la porte, je découvre la véritable raison de ma présence ici.

Il faut toujours que tu l'ouvres, que tu doutes de lui ! me gronde Betty. *Heureusement qu'il te cloue le bec à chaque fois ! Ça te fait les pieds…*

J'ignore sa remarque et parcours la pièce ébahie par ce que Théo en a fait. Il y a des bougies allumées sur le sol, des pétales de roses flottent à la surface de l'eau et des roses sont posées dans tous les coins. Une douce musique s'échappe de son enceinte connectée et des senteurs de monoï parfument l'air.

— Mon Dieu Théo, dis-je émerveillée. Qu'est-ce que c'est que…

— Autant se rendre à l'évidence : tu n'as aucune idée de ce que le mot détente veut dire.

Il roule des yeux.

— Et ne me parle pas du temps que tu passes le cul cloué à ton canapé à regarder ta série. Je n'appelle pas ça prendre du temps pour soi.

— Et comment tu appelles ça dans ce cas ?

— De la perte de temps, me dit-il en saisissant le bas de mon débardeur. Tes bras !

J'obéis. Il fait glisser mon haut le long de mon corps en laissant ses doigts se balader sur mes côtes en remontant lentement vers mes seins. Je frissonne.

— Donc, dis-je la gorge sèche. Tu t'es mis en tête de me donner une leçon de lâcher-prise, c'est ça ?

— Tu as tout compris.

Ses mains sur mes hanches, il me fait tournoyer devant lui. Passant ses doigts sous la ceinture de mon pantalon en coton, il le fait glisser le long de mes jambes. Je pousse un cri de stupeur lorsqu'il enfonce ses dents dans la chair de mes fesses. Cet imbécile part dans un rire franc.

— Désolé, c'était trop tentant.

— Tu es un animal ou quoi ?

De nouveau debout derrière moi, ses dents torturent le lobe de mon oreille.

— Il est grand temps que tu t'inquiètes de mon côté bestial, Winy…

Je prends sur moi de ne pas lui montrer qu'il m'excite et tente de garder mon assurance. Totalement nue, je lui fais face et saisit à mon tour son tee-shirt pour l'en délester.

— C'est pour toi que j'ai mis en scène tout ça, m'apprend-il en me retenant. Je vais aller préparer notre repas.

J'arbore une moue déçue.

Moi aussi, j'avais bien envie de patauger avec lui, me dit ma Betty tout aussi désappointée.

— On pourrait prendre ce bain tous les deux et nous occuper du dîner ensemble. Qu'est-ce que tu en dis ?

Théo me concède cette victoire et libère mes mains. Je lui retire son jean et son boxer avec une douceur qui lui plaît, si j'en juge l'état de ma légende. En silence, dû, j'imagine, à notre appréhension de nous retrouver dans ce contexte aussi intime, nous entrons dans la baignoire. Pour briser ce léger malaise qui véhicule encore entre nous, je me laisse aller contre Théo qui, avec une timidité soudaine, m'enlace. Chaque parcelle de mon corps se relâche dans cette étreinte incroyablement agréable.

— Mmm, soupiré-je. C'est clairement mieux avec toi…

Son nez dans mes cheveux, il s’autorise à me caresser, à me toucher avec une retenue attendrissante. Le pari de Théo de m’aider à me détendre est réussi, car après quelques minutes à peine, je suis pleinement relaxée. Difficile à dire si ce miracle tient à ce bain ou à la présence de celui qui me l’a préparé, mais c’est parfait ! Une chose est certaine : cela ne le serait pas s’il n’était pas présent, s’il ne me gâtait pas de ses caresses qui m’envoûtent et parviennent presque à m’endormir. Je pourrais rester là toute la nuit. Je voudrais que rien ne vienne perturber cet instant si paisible. Mais les minutes passent trop vite et Théo finit par s’agiter.

— Je vais sortir avant de m’occuper de toi.

— T’occuper de moi ? l’interrogé-je en me tordant le cou pour voir ses yeux.

Il m’embrasse.

— Chaque chose en son temps, Winy.

À contrecœur, je le laisse s’en aller et trouve une compensation en reluquant son corps d’Apollon ruisselant. Et Théodore Allen est ce qui se rapproche le plus de la perfection. De ses cuisses épaisses et musclées à ses fesses galbées, de son torse sculpté à son dos imposant, de ses yeux profonds et ensorceleurs à sa bouche généreuse et captivante. Rêveuse, même incrédule au fait qu’il puisse faire partie de ma vie, je m’immerge sous l’eau un sourire béat irradiant mon visage. Lorsque je remonte à la surface, que je rouvre les yeux, je manque de percuter mon bel amant penché au-dessus de la baignoire.

— À quoi joue ma sirène ?

Je ris et prends l’élan suffisant pour écraser ma bouche sur la sienne.

— Elle s’ennuie de toi. Reviens, dis-je en essayant de lui retirer cette serviette qu’il a enroulée sur sa taille, en vain.

Je veux protester, mais son téléphone s’affole sur le meuble de la salle de bains.

— C’est ma mère, m’apprend-il en le récupérant. Je lui ai demandé un petit coup de main pour le dîner.

Il décroche.

— Salut, maman.

Il y a un silence. Théo est très attentif.

— Non, non…

Un instant, je me demande s'il est gêné de lui répondre en ma présence, car il sort sur le pas de la porte pour poursuivre son appel.

Toi aussi, tu tends l'oreille ? me demande Betty.

Je joue des épaules tellement sa question me paraît grotesque.

Bien sûr que j'écoute.

— Elle va bien. Elle a dormi tout l'après-midi.

Nan, mais je rêve ou il chuchote ? se vexe ma Betty. *Pourquoi il ne veut pas qu'on sache que sa mère s'intéresse à nous ?*

Je n'en sais rien. Heureusement qu'il n'est pas passé maître dans l'art de la discrétion.

— Je finis un truc et je te rappelle. À tout de suite.

Supposant qu'il est sur le point de revenir dans la pièce, je fais mine de m'occuper de mes affaires. Toujours paré de sa serviette, il me rejoint et s'empresse de passer les vêtements qu'il vient de ramener avec lui.

— Je dois voir quelque chose avec ma mère pour le dîner, je peux te laisser ?

— Bien sûr, mais tu ne voulais pas que nous fassions ça tous les deux ?

— Ce que je veux, c'est que tu te reposes.

— Mais…

— Rejoins-moi quand tu as fini, me coupe-t-il tandis que je tente de me rebeller. Je t'ai posé de quoi t'habiller sur le lit.

Je fais la moue.

— Visiblement, je n'ai pas le choix.

— Visiblement, dit-il en me faisant un clin d'œil. Je te sers un verre de vin blanc.

Je soupire.

— Si tu me prends par les sentiments aussi…

Il ricane.

— Je suis allé jusqu'au resto de Jacob pour lui piquer une bouteille de ton Chardonnay. D'ailleurs, il m'a dit que ses caisses se sont considérablement vidées depuis qu'il te connaît.

— Je ne vois vraiment pas de quoi il parle, dis-je en roulant des yeux.

Habillé, il s'accroupit près de moi et dépose un baiser sur mes lèvres.

— Prépare-toi tranquillement. Moi je gère le reste, ma petite paresse.

Il m'abandonne à mon sort et, très vite, je finis par m'ennuyer seule dans ce bain, dans cette pièce.

Clairement, c’est plus sympa avec notre homme tout nu. Hein ? s’amuse ma Betty.

Oh que oui !

Après quelques minutes, je sors à mon tour. Après m’être grossièrement essuyée, je m’enroule dans la serviette et me rends dans la chambre voisine pour récupérer cette tenue que me destine Théo. Et tout ce que je trouve sur les draps en satin est une boîte cadeau blanche parée d’un ruban rouge.

Oui, oui, oui ! exulte ma Betty. *Encore un cadeau !*

Je contemple le paquet un poil dubitative, mais l’enveloppe à mon nom ne laisse pas trop la place au doute : ce cadeau est bien pour moi. Je la ramasse et en fais la lecture :

« Cela te changera probablement de tes tenues affriolantes, mais j’ai pensé que tu aimerais un peu de confort. Je t’aime ».

Curieuse comme jamais, j’ouvre le paquet et découvre une sublime nuisette en soie de couleur vert olive. Bouche bée, je parcours les broderies qui habillent ce décolleté plongeant et déplie ce tissu somptueux qui glisse entre mes doigts tant il est doux et délicat.

— Elle est sublime, dis-je pour moi-même.

Sans savoir si je peux oser mettre quelque chose d’aussi beau, je l’étale sur le lit pour l’admirer dans son ensemble. Je retrouve les mêmes broderies au bas de la nuisette et les bretelles sont très fines.

Un coup d’œil dans le paquet cadeau m’apprend qu’il est vide.

Tu penses à ce que je pense, Betty ?

Oh oui ! On doit porter cette belle nuisette, et uniquement elle !

Je ris en moi-même et me débarrasse de ma serviette de bain. Et la sensation de ce tissu glissant sur ma peau est une caresse soyeuse des plus agréable. Sans attendre, je me rends dans le dressing de Théo pour me découvrir dans le miroir.

On est jolie, ma Betty, non ? pensé-je silencieusement en examinant cette sublime nuisette qui m’arrive à mi-mollet.

Elle acquiesce.

Il a du goût notre Théo !

Je fais un dernier saut par la salle de bains pour finir de me donner de l’allure et mettre un peu d’ordre dans la pièce. Une fois satisfaite, je n’ai plus rien à faire si ce n’est rejoindre Théo et me soumettre à son jugement.

C’est d’un pas timide que je me rends à la cuisine où seul le bruit de la vaisselle se fait entendre. Apparemment, il n’est plus en ligne avec sa mère. En toute discrétion, je jette un coup d’œil dans la cuisine en restant tapie dans un coin du salon et j’esquisse un sourire amusé en le trouvant à s’affairer derrière l’îlot de cuisine devant un morceau de viande, du bœuf, il me semble. Théo ouvre un placard et en sort une bouteille de vinaigre balsamique quand :

— Tu penses passer la soirée cachée, ma chérie ?

Je glousse et trottine jusqu’à lui. Là, je l’enlace à la taille et m’étire sur la pointe des pieds pour déposer un baiser dans son cou.

— Merci pour la nuisette. Elle est magnifique.

— Fais-moi voir ça.

Je tournoie sur moi-même pour lui faire découvrir.

— J’ai choisi celle-ci à cause de la couleur. J’ai pensé que sur toi ce vert serait sensationnel.

Il me fait un clin d’œil.

— C’est encore mieux que ça.

Je lui sers un sourire aussi charmé que niais d’ailleurs.

— C’est la course que tu avais à faire tout à l’heure, c’est ça ?

— Entre autres oui.

Il ramasse un paquet posé sur l’un des tabourets, le pose sur le marbre du plan de travail et le pousse vers moi. Je l’interroge du regard.

— De la part de ton père. Il ne voulait pas attendre lundi pour te le donner.

Je fouille dans le sac en papier et y trouve un téléphone portable dernier cri.

— Papa, dis-je émue.

— Je lui ai proposé de passer pour venir te voir, mais il a fait sa tête de mule. Pour changer…

— Aurais-je un jour la chance de vous voir vous entendre tous les deux ? dis-je l’air de rien en déballant mon nouveau téléphone.

— Tu ne poses pas cette question à la bonne personne.

Je ris franchement.

— Quelle mauvaise foi ! Vous êtes aussi insupportables l’un que l’autre ; toujours à vous chamailler pour des broutilles.

— C’est une broutille qu’il ne veuille pas de moi dans ta vie ? dit Théo le sourcil levé.

— Peux-tu me dire où je me trouve en ce moment, gros malin ?

— Là où tu as choisi d’être. Alex n’y est pour rien.

— Ce n’est pas près de s’arranger si vous êtes aussi bornés.

Théo ne répond rien et se contente de sortir deux verres, déjà remplis, du réfrigérateur.

— J’aime bien l’idée que pendant nos rencards on ne parle pas du quotidien, me fait-il savoir en se référant à ce que j’avais moi-même dit lors du dîner qui a précédé l’orgueil.

— Surtout si le quotidien s’appelle papounet, n’est-ce pas ?

Il me fait un clin d’œil.

— Bien vu.

Je ne m’en offusque pas et me contente de trifouiller mon nouvel appareil surtout pour envoyer un SMS à mon père.

— Ava —

Merci pour le téléphone, papa. Il est super ! Je t’aime très fort.

Lorsque je relève le nez de mon écran, Théo tend son verre vers moi. Il attend que je trinque avec lui.

— À notre soirée, ma chérie.

Je récupère mon verre et les fais s’entrechoquer.

— À notre soirée.

***

Et quelle soirée ! Tout est parfait du moment où Théo s’en mêle. Le dîner qu’il nous a concocté était délicieux. Nous avons discuté, nous nous sommes câlinés sous la table, nous avons ri et c’était magique. Théo nous a mis un fond de musique discret pour égayer notre dîner. Et quelle n’est pas ma surprise lorsqu’il se lève et m’offre sa main en ajoutant ces quelques mots :

— Danse avec moi, Ava.

Je suis sur le point de la saisir, ravie de son invitation, mais je la retire aussitôt.

— C’est un piège, c’est ça ? Si j’accepte, tu vas m’engueuler à cause de ma cheville.

— Juste une danse.

Sentant qu’il est sincère, j’accepte sa main et le laisse me guider dans le salon alors que les premières notes du légendaire morceau d’Al Green *Let’s stay together* résonne autour de nous. Théo me fait virevolter avant de me ramener contre lui. Je m’écrase contre son corps massif en riant aux éclats. Lui aussi s’en amuse. C’est avec un grand sourire qui lui tord la bouche qu’il la presse sur la mienne. Une main sur la courbe de mes fesses l’autre liée à la mienne, il nous fait tourner sur nous-mêmes en rythme avec la musique.

— Pourquoi tu rechignes autant à danser ? Tu te débrouilles très bien.

— Je ne peux pas dévoiler tous mes talents aux yeux du monde, Winy. Les gens ne sont pas prêts pour ça.

Je fronce le nez.

— Maintenant que tu le dis, je préfère être la seule à tout savoir de toi.

— Rassure-moi, je n’ai pas omis de te féliciter pour ton ambition ?

— Tu y as déjà fait allusion. Je me souviens aussi t’avoir répondu que j’étais bien d’autres choses.

— Et par là tu entendais que tu es une dominatrice adepte du bondage et du châtiment corporel qui prend son pied en me soumettant bien sûr !

— Tu aurais dû lire entre les lignes, mon cher Théo. Ça t’aurait évité de drôle de surprises.

— Drôle ? rigole-t-il. Ce n’est pas ce que tu cherches à être, ça c’est clair !

Je plisse les yeux, interpellée par cette remarque.

— Dans ce cas, que penses-tu que je cherche à être ?

Si son expression était enjouée, elle devient plus sérieuse une brève seconde, juste le temps de poursuivre :

— Un point que je ne parviens pas à éclaircir encore.

De nouveau, me voilà à tourner sur mes pieds et propulsée à la force de son bras. Quand il me fait revenir à lui, ce petit air soucieux et attristé qui a accompagné ses paroles a disparu. Pour autant, je pense que le mieux est encore d’éclaircir la situation.

— Parle-moi, Théo, l’encouragé-je. Si quelque chose te travaille, je veux être au courant.

Une main sur ma nuque, il plonge son regard affamé en moi, sa bouche trouvant la mienne dans un même élan.

— Théo, tenté-je de le freiner.

Mais sa langue s'invite à la fête. Pendant ce temps, ses mains foulent la soie délicate pour la remonter lentement jusqu'à ce qu'il puisse s'inviter sous ma nuisette. Là, il empoigne mes fesses nues et me soulève me contraignant à enrouler mes jambes autour de sa taille pour me maintenir.

Et mon cœur s'emballe, martèle ma poitrine à grand coup de trouille tandis qu'il nous conduit dans la chambre, car pour la première fois depuis que nous avons entamé ces épreuves, il prend le contrôle de la situation. D'ordinaire, je suis le chef d'orchestre de nos soirées, je mène la danse, mais pas cette nuit. Théo me vole mon rôle que j'ai si savamment étudié, appris à jouer depuis des semaines. Lui laisser le pouvoir me paralyse.

— Attends, essayé-je d'intervenir entre deux baisers enflammés. Qu'est-ce que tu veux faire ?

Ma question est absurde, j'en ai bien conscience, mais j'ai besoin de reprendre le contrôle de la situation.

— Arrête, me gronde-t-il gentiment en me déposant à l'entrée de la chambre. Ce n'est que moi, Ava…

— Qu'est-ce que tu vas faire ? bafouillé-je la voix prise dans un étau.

— Simplement faire l'amour à la femme que j'aime…

Non, non, non… Betty, aide-moi…, l'imploré-je.

Ben non ! Grandis un peu et assume ce que tu as déclenché !

Je ne suis pas prête pour ça. Pas encore !

Dommage pour toi, parce qu'il y'a peu de chance que tu t'en tires indemne…

Théo me fait reculer de quelques pas en revenant me gâter de ses baisers passionnés. À quelques pas de son lit, il me manipule, je finis dos à lui. Tandis qu'il m'embrasse dans le cou, ses doigts se faufilent sous les bretelles de ma nuisette pour les faire glisser le long de mes bras. Pétrifiée, je regarde, impuissante, ce tissu courir sur mon corps pour finir sur la moquette.

— Même si je me suis régalé de t'admirer dans cette tenue, tu ne seras jamais plus belle que comme ça, me complimente-t-il en caressant mon ventre puis mes seins.

Il me contourne pour finir de nouveau face à moi où il retrouve ma bouche, mais la délaisse bien vite pour descendre en direction de ma poitrine. Aspirant tour à tour, mes tétons entre ses lèvres. Mais il ne s'éternise pas et reprend son exploration plus au sud en laissant sa langue glisser sur mon ventre tout en s'agenouillant devant moi. Je devine bien vite sa destination finale. Je hoquette quand il empoigne mes fesses pour me maintenir à porter de ses lèvres. Et c'est en gloussant qu'il les pose sur mon sexe pour le torturer.

— Théo…

J'aimerais lutter contre ce que je ressens en le sentant entre mes cuisses, mais c'est impossible quand il me torture ainsi. Me maintenant comme je peux à ses épaules, j'essaie de m'abandonner à l'instant tandis qu'il me flatte de sa langue.

— Ava, grogne-t-il contre mes lèvres qui se mouillent doucement en reprenant son souffle au passage.

Avec encore plus d'intensité, il revient à la charge m'arrachant un cri de plaisir. Je m'accroche à ses cheveux noirs. Les yeux rivés au plafond, je savoure ses assiduités quand je me retrouve soulevée. Théo se mettant debout reste le nez enfoncé dans mon entrejambe avant de me poser sur son lit. Me surplombant de sa taille généreuse, il ôte son tee-shirt et tire sur son pantalon beige sous lequel il ne porte rien.

Ses yeux avides courent sur mon corps et je déglutis lentement quand il m'inspecte de cette manière. Quand il remonte vers moi et que nos regards se trouvent, je suis saisie face à cette lueur déterminée qui illumine son regard. Ce soir, c'est bel et bien lui qui prend les choses en main.

— De quoi as-tu peur, Winy ?

— Je n'ai pas peur, dis-je d'une voix si fébrile qu'elle n'est nullement convaincante.

Tentant de prouver ce que j'avance, je me redresse et laisse mes mains se balader sur son torse en descendant en direction de sa légende aux aguets. Ne voyant rien d'autre pour le mettre à ma merci, je voudrais le prendre dans ma bouche et reprendre la maîtrise de nos ébats, mais Théo n'est pas prêt à m'accorder cette place. Ses mains retrouvent mes poignets et sans jamais les relâcher, il me fait basculer en arrière et plaque mes bras au-dessus de ma tête, son corps recouvrant le mien.

— Pas ce soir ! Tu ne me prendras pas le pouvoir.

— Je croyais que ce n’était pas un jeu pour toi, l’accusé-je prête à tout pour le déstabiliser tellement la peur me ronge le ventre de le laisser me le dérober.

— Mais je ne joue pas, Ava chérie, me nargue-t-il en parsemant ma peau de baisers. Cette semaine, c’est à mon tour d’enseigner.

— D’enseigner ?

Son regard profondément noir sonde le mien.

— Tu viens de passer un mois à m’apprendre à baiser. Aujourd’hui, je vais t’apprendre à m’aimer, mon ange.

Non !!! pleuré-je en moi-même en me débattant de toutes mes forces.

Je hurle, je bats des bras et des jambes pour me sortir de là, mais mon corps n’est qu’un poids mort sur le matelas. Je suis parfaitement immobile comme si son opiniâtreté me clouait sur place.

— Mon amour, susurre-t-il sur mes lèvres dans un frôlement doux. Mon bel amour. Pourquoi tu ne me crois pas lorsque je te dis que je t’aime ?

D’une main, il enroule ma jambe sur sa hanche quand de l’autre, il me retient toujours captive.

— Théo, balbutié-je la gorge serrée.

— Il n’y a que toi, affirme-t-il. Il n’y a plus que toi depuis ce soir où je t’ai présenté à mes amis.

Je secoue la tête dans un espoir vain de chasser les larmes qui pointent au coin de mes yeux.

— Tu as défait tes cheveux et j’ai su. Ce n’était rien qu’un détail insignifiant. Pourtant à cette seconde, j’ai su que tu allais bouleverser ma vie.

— Je t’en prie, chouiné-je sans oser l’affronter.

— Ava, regarde-moi ! m’ordonne-t-il alors.

J’obéis et c’est un coup de poignard en plein cœur que je reçois quand il me harponne à ses deux iris chatoyants.

— Si tu veux que j’arrête, tu peux me le dire et je le ferai dans la seconde…

Il cajole ma joue.

— Mais si tu n’es pas capable d’entendre combien je t’aime, alors il n’y a aucun espoir pour nous. Tu comprends ?

Je hoche la tête, mais ma voix, elle, est toujours brisée par l’émotion.

— Ava, j’ai besoin que tu me le demandes. Demande-moi de t’aimer…

Pleurant de plus belle, je tente de récupérer l'usage de ma main et Théo y consent. Elle recouvre mes yeux trempés.

— Dis-moi d'arrêter dans ce cas, insiste-t-il. C'est à toi de choisir, chérie.

Pourtant, je n'ai aucune hésitation. Pour rien au monde, je n'arrêterais notre jeu, qui n'en est définitivement plus un, alors que nous sommes si près du but, mais je ne me suis pas préparée à vivre son amour si intensément. Pas maintenant, pas ce soir, pas avant que je l'aie décidé…

Et mon cœur se serre plus fort quand je le sens s'éloigner. Mon long silence, mon hésitation doit le faire trancher cette question pour moi.

— Non, sangloté-je en le ceinturant de mes bras. Reste. Ne t'en va pas.

Mes lèvres humides se pressant contre les siennes, la voix chevrotante, j'ajoute :

— Montre-moi combien tu m'aimes…

Tout change entre nous à cet instant. Tout chavire. Il m'embrasse langoureusement et tout devient très vite incroyablement passionné et tendre. Il s'installe entre mes cuisses, je retrouve cette douce proximité avec sa légende qui s'active lentement contre moi.

— Ma merveilleuse Ava, dit-il avec adoration en revenant titiller mes seins. Tu es sublimement belle !

Il les embrasse, les aspire, les suce avec délicatesse et, doucement, je m'autorise à vivre cette expérience aussi terrifiante soit elle. Lorsqu'il les quitte, c'est pour me ramener sur les oreillers.

— Mon amour…

Son regard me couve avec tendresse. Du bout des doigts, il parcourt les formes de mon corps tandis qu'il reprend place entre mes jambes, se présentant contre mon antre humide et prêt à l'engloutir.

Ses yeux arrimés aux miens, ses pouces cajolant mon visage, ses doigts jouant avec mes boucles, il poursuit :

— Je n'attends que toi, Winy.

Tout en disant cela, il se loge en moi sans rien brusquer. Il m'embrasse sans rompre le contact visuel.

— Je désire tout de toi. Cette nuit et toutes les autres.

Son ascension en moi continue paisiblement.

— Ton corps jour après jour, ton visage chaque matin, tes sourires pour seul soleil.

Son élocution se trouble quand il me possède de tout son long. Le désir et le plaisir viennent déformer sa voix, pourtant si maîtrisée jusqu'ici. Aux prises des mêmes sensations que mon bel amant, je m'agrippe aux muscles de son dos, mes ongles griffant sa peau.

— Je sais, marmonne-t-il le souffle court. C'est fort. Je le ressens moi aussi.

La respiration saccadée, je prononce son nom. Liant nos doigts les uns aux autres, il les ramène sur les oreillers tout en bougeant en moi à une cadence régulière et mesurée.

— Viens doucement. Prends le temps de savourer l'instant.

J'acquiesce et l'embrasse à mon tour. Mes jambes s'enroulent autour des siens.

— Pour toi aussi, ça n'a rien de comparable aux autres fois, n'est-ce pas ? me questionne-t-il le timbre plus rocailleux que jamais.

Ces larmes que je parvenais à contenir réapparaissent. Je les sens rouler sur mes tempes.

— Tu es renversante quand tu prends le pouvoir et j'adore te regarder faire, mais pour la première fois, j'ai l'impression que tu es vraiment avec moi, chérie. Tu me donnes enfin tout ce qui m'a manqué depuis le premier soir : le droit de t'adorer comme je le désire.

Chacun de ses mouvements, d'une grande agilité, fait redoubler ce nœud qui me mange le ventre, cette tempête qui grossit entre mes cuisses et ce feu qui me consume entièrement. Il n'y a pas que mon corps qui se prépare à exploser, ce soir. L'envie et le désir se sont insinués partout. Dans mon sexe, dans mon esprit, dans mon cœur. Théo me domine entièrement et je n'ai plus aucun moyen de lutter contre ce qui grandit en moi de manière significative.

— Tu abandonnes, dit-il à bout de souffle alors que le rythme de ses assauts s'intensifie. Tu es en sécurité avec moi, Ava…

Mes pensées s'embrouillent dans ma tête. Entre ses mots, ses yeux qui me contemplent avec tant de vérité et ce plaisir charnel qui me tourmente, je suis totalement perdue dans cette bourrasque d'émotions qui est sur le point de me terrasser.

— Je viens aussi, mon amour. Je le vis avec toi. Je t'aime, Ava, rugit-il.

— Théo, le supplié-je tant mon cœur me fait mal de recevoir ce déversement d'amour sans trouver la réponse adéquate à lui donner.

— Laisse mon amour se répandre en toi, je t’en prie, accepte-le…

Deux mots de lui et je bascule. Je tombe. Une chute libre dans ce chambardement créé par Théo. Et je lutte contre moi pour rester rivée à son regard pour ne pas m’en détourner. Mes larmes redoublent tant je suis tenaillée par l’émotion du moment. J’accepte l’orgasme qui se répand dans tout mon être ainsi que l’amour dévoué de l’homme aux commandes de cette jouissance aussi singulière dans la façon dont je la vis que dans son intensité. C’est puissant et tranquille, émouvant et doux, bouleversant et addictif.

— Ava, gémit alors Théo lui-même à l’apogée de son plaisir. Parle-moi. J’ai besoin de l’entendre.

Mais mes lèvres demeurent fermées. Ces mots qu’il me réclame sont prisonniers de mon cœur encore trop endurci par la douleur qu’il m’a causée par le passé. Je ne m’en libère pas. Pas encore.

Me hasardant dans ses cheveux, je l’embrasse avec passion.

— Je sais combien tu m’aimes, dis-je pour le rassurer en bougeant en rythme avec lui. Je sais combien tu m’aimes…

Pour la première fois depuis qu’il m’a investi, il se détourne de moi pour se nicher dans mon cou. Une main sur ma hanche, il donne une nouvelle poussée franche et vigoureuse et fléchit à son tour. Tout son corps se tend lorsqu’il jouit dans une respiration contenue et profonde reflétant à elle seule la force de ce moment. Il s’en délecte longuement.

— Théo, l’appelé-je quand je le sens plus tranquille contre moi.

Consciente de ne pas lui avoir apporté la réponse qu’il attendait, j’ai besoin de juger des dégâts que mon incapacité à lui donner ce qu’il mérite a pu causer entre nous. J’embrasse ses cheveux.

— Théo ? insisté-je en essayant de remuer pour le voir.

Ce qui s’avère impossible. Son corps est un poids mort sur le mien.

— Mmm…

— Tout va bien ?

Il trouve la force de se relever pour me regarder. Un sourire, un peu trop forcé à mon goût, habille son visage. Mais ce qui me culpabilise d’autant plus ce sont deux grandes billes noires bien trop brillantes pour qu’il ne s’agisse là que la conséquence de la fatigue ou de l’acte physique qu’il vient de fournir.

— Bien sûr !

Il m’embrasse pour accréditer ses paroles.

— Théo…

Il me fait taire d’un baiser.

— Ava, ça va.

Je veux lui rendre son baiser et tenter de l’amadouer pour qu’il me parle, mais d’un geste vif, il saute en dehors du matelas.

— Je vais aller prendre une douche.

— Mais…

Je n’ai pas le temps d’ajouter autre chose, je me retrouve secouée quand il tire sur les draps.

— Lève tes miches, Bailey ! Il est temps de dormir, maintenant.

— Je pourrais venir avec toi, non ?

Même s’il ne veut pas que je m’en rende compte, je vois que cette idée lui pose problème. De toute évidence, ce n’est pas une simple douche qu’il veut, mais une échappatoire, une raison de me fuir.

Si je suis toute en guimauve, tu es faite de glace, Ava Bailey ! me reproche Betty avec véhémence. *Tu me fais honte !*

— Ce n’est pas grave, dis-je mollement. Tu as raison, il vaut mieux que je dorme. Je me sens fatiguée.

— Comme tu veux, dit-il sans insister.

Il disparaît dans la salle de bains. De mon côté, je me cache sous les draps.

Moi aussi, Betty. J’ai honte de moi, tu sais. Honte de le blesser.

Mes larmes roulent sur mes joues.

Mais je ne sais pas… Je ne sais pas pourquoi ces trois mots restent bloqués en moi.

Un conseil ! N’attends pas de le perdre pour trouver le bon outil pour les débloquer…

Le perdre ?

Un frémissement d’horreur me traverse à cette pensée.

Eh oui, ma vieille ! C’est ce qui te pend au nez…

OceanofPDF.com

Les doutes de Théo

Un halo de lumière baigne la chambre de Théo lorsque je me réveille, le lendemain. Je cligne des yeux à plusieurs reprises, le temps de m'habituer à cette douce luminosité avant de rouler sur le dos à la recherche de mon voisin. Malheureusement, je suis seule dans ce lit immense ; seule, nue, frigorifiée et minable.

Incroyablement minable…

Hier, mes tentatives d'entamer le dialogue où toutes fait un flop. Théo a décidé de ne pas me faciliter la vie. Pourtant, j'aurais aimé lui demander davantage de temps et le rassurer sur mon attachement pour lui. Même si nous n'avons pas parlé, il a su se montrer tendre et tranquille. Il était si doux que mon inquiétude en est presque ridicule. Sauf qu'il est déçu, c'est très clair. Il attendait quelque chose de moi et, en retour, il n'a eu que mon silence.

Comme pour compenser mon manquement, je l'ai couvert de baisers, de gestes tendres jusqu'à m'endormir, mais je doute avoir réussi à le rassurer.

Pour couronner le tout, j'ai de nouveau fait un cauchemar. Cette fois, Théo s'en est aperçu et j'ai eu la chance de recevoir son réconfort. J'ai fini par me rendormir avec un pincement au cœur. Théo était bien réveillé, ce qui me laisse penser qu'il ne dormait pas.

Notre rendez-vous de la veille me laisse un goût amer. Théo m'a fait vivre le moment le plus pur de toute mon existence. Je me suis sentie aimée, adorée et belle dans ses bras. J'ai ressenti tant d'émotions toutes plus bouleversantes les unes que les autres. Mais j'ai eu aussi très peur de lui

céder le pouvoir. Lui confier ce que j'ai sur le cœur est encore prématuré, mais Théo ne le comprend pas. Peut-il me pardonner de m'être tu alors qu'il m'implorait de lui laisser entendre ces mots dont il rêve entre mes lèvres ?

Qu'importe mes doutes et mes angoisses, je ne peux rester cachée ici toute la journée. Les draps jetés au pied du lit, je ramasse ma nuisette et l'enfile. Quand je retrouve Théo au salon, il prend un café, sa tablette posée sur ses genoux. Sentant ma présence, il l'abandonne et braque son regard sur moi.

Un sourire bref passe sur ses lèvres.

— Bonjour, ma puce.

— Coucou…

Devant moi, il pose sa main sur ma joue. Je m'y enfonce.

— Bien dormi ?

— Pas si mal.

— Et tes cauchemars ?

— Rien à signaler.

Rassuré, il me prend par la main et me guide à la cuisine.

— Tu as faim ?

— Un café, ça sera parfait.

Il s'affaire à le préparer.

— J'ai eu Mack au téléphone. Elle voulait prendre de tes nouvelles.

Je soupire coupable.

— Je n'ai pas pris le temps de la rassurer. Tout a été si vite depuis vendredi.

— C'est exactement ce que je lui ai expliqué et elle a très bien compris. Elle m'a demandé si tu allais rentrer aujourd'hui.

Je fais tourner la tasse que Théo vient de m'offrir entre mes doigts.

— C'est peut-être une bonne idée…

Non pas que je veuille m'en aller, mais lui a peut-être envie d'un peu de solitude.

— J'ai bouleversé tes projets.

Je porte une main à ma bouche.

— Tu devais aider ta mère hier, me remémoré-je confuse.

— Ce n'est pas à quelques jours près non plus.

— Théo, je suis tellement navrée. Je me rends compte que j'ai créé des problèmes à tout mon entourage.

— Ce n'est pas la peine de te flageller non plus. On commet tous des erreurs.

Son indulgence me laisse perplexe. Théo brandit immédiatement son index dans ma direction en signe d'avertissement.

— Que les choses soient claires : si tu recommences, il n'y a rien que tu pourras dire ou faire pour m'empêcher de t'étriper !

Je fais la moue.

— Une fois, c'est une erreur, deux fois, c'est de la provocation.

— Tu ne m'y reprendras plus, crois-moi.

Et c'est on ne peut plus vrai ! Pour rien au monde, je ne prendrais le risque de revivre une expérience aussi terrifiante.

— Termine ton café et file sous la douche. Je te reconduirai chez toi après.

Alors il ne veut plus de nous ? couine ma Betty. *Tu es fière de toi, Bailey ?!*

Hé ! Mais… euh…

— Je vais aller m'occuper du garage de ma mère. Et puis Jacob m'avait proposé de passer au resto, ce soir. Il diffuse le match de basket et je vais aller le voir là-bas. Toi, tu as besoin de te reposer si tu veux reprendre le boulot demain.

Il me gronde du regard.

— Et je ne suis toujours pas d'accord avec ça ! Un peu de repos te ferait du bien.

— Je vais me ménager, promis.

— Tu n'auras pas vraiment le choix, c'est une garantie. Tu vas m'avoir sur le dos, sois-en certaine !

Je lève les yeux au ciel.

— Bizarrement, j'avais bien envisagé les choses ainsi…

Je descends du tabouret et commence à me rendre dans la chambre, mais Théo lui reste à sa place. Je fais marche arrière.

— Si tu veux commencer à être sur mon dos pendant ma douche, ça me convient assez, lancé-je avec sérieux avant de pouffer de rire en le voyant rehausser un sourcil.

Et Théo ne se fait pas prier. En deux enjambées, il est à mes côtés et me jette sur son épaule. J'ai un hoquet surpris.

— Mais quelle brute !

Son cul se trouvant sous mes yeux, je ne peux résister. Je tire sur son pantalon suffisamment pour enfoncer mes dents à la naissance de ses fesses. Il grogne.

— Dent pour dent et cul pour cul, Allen !

— Tu es sûre d'être en position de me chercher, dit-il en empoignant mon derrière.

Un cri stupéfait résonne dans la chambre lorsque sa main s'y abat fermement.

— Et je n'ai pas besoin de fouet pour te faire rougir, Bailey !

La seconde suivante, je m'écrase contre le matelas. Il est un peu trop fier de lui quand ses yeux rencontrent les miens.

— Théo ! me récrié-je quand il me fait rouler sur le lit.

Il remonte la nuisette sur mes reins et me manipule jusqu'à ce que je termine sur les genoux, mon postérieur totalement exposé. Avec douceur, il frotte l'endroit où il m'a frappé.

— C'est une teinte que je vais aimer sur toi, Winy.

Penché sur moi, il vient mordiller mon oreille sans oublier de frotter son sexe dressé contre moi.

— Et toi, ma chérie ? Aimes-tu l'idée que je te tanne la peau ?

La tête enfoncée dans le matelas, je la secoue pour lui signifier ma désapprobation.

Qui est en réalité un gros mensonge, fait remarquer ma Betty.

— Tu veux dire que si je m'enfonçais en toi, tu ne serais pas mouillée ? susurre-t-il d'une voix sensuelle.

Il ondule du bassin contre moi.

— Je brave la règle si je procède à quelques vérifications ?

— Pas de sexe, mâchouillé-je la gorge sèche.

— Et une fessée ? Tu veux ?

Oui, oui, oui ! sautille de joie ma Betty.

— Non, articulé-je péniblement.

— C'est bien ce que je pensais.

Il me relâche et je retombe sur le matelas. Visiblement, mon refus ne le surprend pas.

— Théo ?

Ignorant que je l’appelle, il fonce en direction du dressing. Je me rhabille et le rejoins.

— Est-ce que ça va ?

Jouant des épaules, il répond :

— Pourquoi ça n’irait pas ?

— Dans quinze jours, il n’y a aura plus de règles…

J’essaie de l’amadouer, mais rien n’y fait, il reste distant et décidé. Ses vêtements en main, il se tourne vers moi.

— Et tu continueras à me brider.

— Te brider ? dis-je les yeux écarquillés. Ce n’est pas ce que je fais…

— À la douche maintenant !

Clairement, il esquive la discussion, mais je refuse de le laisser se dérober. Je le retiens.

— Théo, je t’en prie, parle-moi.

— Il n’y a rien à dire. On peut aller se peloter sous l’eau, s’il te plaît ?

J’abandonne. Il est trop buté et plus que décidé à taire ce qui le gêne depuis hier. À quoi bon lutter ? Je vais rentrer chez moi et lui laisser de l’espace. Il sera plus conciliant après, j’espère.

***

Le reste de ma journée est, heureusement, bien plus calme que ce réveil en demi-teinte. Théo choisit de garder pour lui ses ressentis, ses peurs et ses sentiments, quoi que je dise. En ayant conscience de cela, je ne vois pas comment les jours à venir pourront se passer aussi paisiblement que ces dernières semaines. Tout était parfait, mais j’ai déclenché quelque chose qui m’échappe totalement.

Comme convenu, Théo me reconduit chez moi pour se rendre chez sa mère et je crois qu’il est soulagé d’avoir du temps pour lui, loin de moi.

Comment savoir ce qu’il lui faut s’il ne me parle pas ? Et comment lui expliquer que rien n’est encore joué, qu’il nous reste deux semaines et autant d’épreuves pour peaufiner les détails s’il ne m’écoute pas ?

Je désire plus que tout que ce final soit grandiose et rien n’est plus important que de préserver cette alchimie naturelle entre nous. J’aime notre entente et notre complicité. J’aime le fait qu’être dans ses bras soit si

logique et qu'il fasse naître en moi des émotions jamais appréhendées par le passé. Pas à pas, jour après jour, nous construisons demain, mais Théo n'en est plus convaincu, plus comme avant. Est-ce que mon incapacité à lui dire que je l'aime en est totalement responsable ou y a-t-il un problème sous-jacent ? Ce soir, je n'ai plus aucune certitude sur l'avenir de notre jeu. Décidément, rien n'est acquis avec mon bel amant.

Pour la centième fois de la soirée, je jette un coup d'œil sur l'écran de mon portable en espérant y découvrir un SMS venant de lui. Il ne m'a pas donné de nouvelles de tout l'après-midi.

C'est pathétique, se lamente Betty. *Si tu t'inquiètes, tu l'appelles et basta !*

À quoi bon le harceler ? Il a seulement envie de se changer les idées, je ne vais pas inonder son portable de textos.

— Si tu me disais ce qui te mine, ma poupée.

Ses doigts dans mes boucles, Mack a délaissé son film pour moi. Il y a une bonne demi-heure qu'il a commencé et je n'arrive pas à m'y plonger. Ma voisine l'a remarqué. Pourtant, nous sommes si bien blotties l'une contre l'autre avec un plaid et un chocolat chaud pour nous réchauffer.

— Il y a un problème avec Théo ?

Ignorant quoi répondre à cela, je hausse les épaules.

— Je n'en suis pas certaine.

Mack coupe la télévision.

— Mark Wahlberg peut attendre deux minutes. Raconte !

— Je n'arrive pas à savoir si c'est moi qui me prends la tête pour rien ou s'il y a un réel malaise entre nous.

— Un malaise ?

— Théo m'a avoué ses sentiments, et ce, depuis un moment déjà.

— Il est carrément mordu ton mec.

— Je ne ressens pas les choses ainsi.

— Quoi ? Tu ne l'aimes pas ?

Elle a une moue surprise.

— Parce que j'avais vraiment l'impression que tu n'as jamais cessé de l'aimer en fait.

— Les sentiments que j'ai eus pour lui à l'époque et ceux que j'éprouve aujourd'hui ne sont pas comparables.

— Donc, tu l'aimes…

— Bien évidemment, mais je ne suis pas foutue de lui dire.

— Parce qu'il te fait peur, dit-elle sur le ton de l'affirmation.

J'acquiesce.

— Il n'y a rien de bizarre là-dedans. Il t'a blessée et tu es prudente avant de lui ouvrir ton cœur. Jusque-là tout va bien.

— Mais il souffre de ne recevoir aucune réponse à ses déclarations.

— Il ne peut pas non plus oublier qu'il n'est pas tout blanc dans cette affaire. Il s'en est passé des choses depuis votre première rencontre et ton Théo a pris du plomb dans la tête. Il paraît sincère et tu arriverais presque à me rendre jalouse quand je le vois te couver de tous ces regards et de toutes ces petites attentions.

Je souris.

— On a un peu discuté quand il me conduisait à la banque et tu es clairement son sujet de conversation préféré.

Elle fait rouler sa tête sur le dossier du canapé dans une grimace à se tordre de rire.

— C'était genre : « Ava par-ci, Ava par-là » !

Je glousse.

— Rien de bien croustillant, on s'entend, mais des conneries du style : « Ava est très heureuse que tu vives avec elle », « Désolé, si je l'accapare souvent », « Ava s'est beaucoup inquiétée pour toi ». Des trucs barbants quoi.

— Je n'ai aucun doute sur ses sentiments…

Je joue avec la couture du plaid qui recouvre mes jambes.

— Alors, pourquoi je n'y arrive pas, Mack ?

— Il te faut plus de temps. Ça ne veut pas dire pour autant que tu ne crois pas en lui ou en vous, simplement que tu as souffert et qu'on n'oublie pas sa douleur en un claquement de doigts. L'amour est là, il est bien présent. Tu le vois, tu y crois, mais la notion de confiance est elle aussi très importante. Il n'y a qu'elle qui te permettra de t'oublier totalement au point de pouvoir lui dire ces mots qu'il attend.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi ? dis-je en posant ma tête sur son épaule.

— Exactement ce qu'il faut, mais j'avoue que ta vie serait moins fun.

Je glousse et profite de cet échange réconfortant avec ma meilleure amie. Un moment bien vite brisé par la sonnerie de mon téléphone.

Heureuse à la pensée qu'il puisse s'agir de Théo, je m'empresse de le récupérer. Malheureusement, ce n'est pas lui qui cherche à me joindre.

— Duncan ?

— Bonsoir, madame Bailey. Il y a votre ami, monsieur Perce, qui souhaite monter.

Perce ?

— Jacob ! Ava, c'est moi, précise celui-ci à travers le téléphone.

— Monsieur Allen est là lui aussi.

— Laissez-les monter, Duncan. Merci et bonne soirée.

Je raccroche surprise par cette visite tardive. Ma voisine se montre curieuse.

— Qui monte ?

— Jacob. Il est avec Théo.

— Ah bon ? Il t'avait dit qu'ils passeraient tous les deux.

— Du tout.

— C'est bizarre, non ?

— C'est d'autant plus bizarre que Théo monte tout seul d'habitude.

Je me lève du canapé pour me rendre dans l'entrée. Mack me suit. La porte d'entrée ouverte, nous attendons de les voir sortir de l'ascenseur. Quand ils apparaissent, je comprends que Théo n'est pas monté lui-même parce qu'il ne tient plus debout.

— Ce n'est pas vrai, soufflé-je en le regardant être soutenu par Jacob d'un côté et Duncan de l'autre.

Dans les vapes, la tête lâche, il n'a assurément plus conscience de rien. Ma voisine ricane.

— La vache ! Il en tient une bonne.

— Arrête…

— En attendant, tu es fixée.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Au moins, tu sais qu'il n'est pas bien. Il y a un malaise entre vous.

Elle m'embrasse, comme pour me rassurer.

— Mais ce n'est rien. Tu vas être là pour lui et vous allez surmonter ça ensemble.

Les garçons arrivent et je m'écarte en faisant un sourire confus à Duncan.

— J'ai un paquet pour toi, miss Floride !

— Apparemment, soupiré-je avant de me tourner vers Duncan. Je vais prendre le relais. Merci infiniment.

Je dépose le bras de Théo sur mes épaules.

— De rien, madame Bailey.

Comme toujours, il a ce regard, un peu tendre, pour Mackenzie. Elle lui adresse une politesse quand il sort. Dans ma chambre à coucher, je peux compter sur elle pour défaire les draps. Nous y déposons Théo qui retombe lourdement sur le matelas avant de rouler sur le ventre. Je le débarrasse de ses chaussures.

— Eh ben, il n'y va pas de main morte quand il picole, badine Mack.

Jacob ricane.

— Ça fait un bail que je ne l'ai pas vu se mettre dans un état pareil.

Théo réagit à la voix de son ami. La tête enfouie dans l'oreiller, il l'appelle.

— Je peux faire un truc pour toi ?

— Tu ne lui dis rien. OK ?

Jacob me guette du coin de l'œil.

— T'inquiète, vieux frère.

— Merci, mon pote.

— On en reparlera demain, lui dit-il en lui ébouriffant les cheveux.

Théo s'endort immédiatement. Après l'avoir couvert et embrassé, je quitte la chambre suivie de Mack et Jacob. Dans le salon, c'est à lui que je m'adresse maintenant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous deviez seulement voir un match de basket.

— Je sais.

Il se frotte le visage comme pour chasser la fatigue.

— Tu n'aurais pas un café à m'offrir ?

— Si, bien sûr !

Ni une ni deux, je vais à la cuisine et allume la cafetière, mais les messes basses entre les deux cachottiers restés au salon me poussent à jeter un coup d'œil vers eux. Je les espionne, ce n'est pas très cool, mais ils m'amusent. Je ne suis même pas surprise en trouvant les mains baladeuses de Jacob sur les hanches de ma meilleure amie tandis qu'il l'embrasse dans le cou.

Juste amis, tu parles ! s'exclame Betty.

À qui croyaient-ils faire avaler ça ? Je n'ai pas gobé leur histoire cousue de fil blanc…

Je les laisse à leurs baisers et m'occupe de faire couler le café réclamé par Jacob. Ils me rejoignent et nous nous installons autour de l'îlot.

— Ava, tu sais que je t'adore, commence Jacob.

OK ! Qu'est-ce qui va encore nous tomber dessus ? s'inquiète ma Betty.

Arrête !

Quoi ? Ce n'est jamais bon quand les gens commencent par « Tu sais que je t'adore »

— Et voir Théo amoureux est assez fendard. Loin de moi l'idée de m'immiscer dans votre vie, ce n'est ni mon style ni mon but.

— Mais quelque chose te dérange, je me trompe ?

— Non, rien ne me dérange. Je ne t'apprends rien en disant que Théo est du genre taciturne.

Je roule des yeux.

— Et là, je viens de passer la soirée à écouter mon plus vieux pote me déballer des trucs très perso et je suis un peu perdu. Il m'a parlé de toi, de vous, des conneries qu'il a faites, de ce qu'il veut pour vous et ce n'est pas dans ses habitudes de se livrer si librement.

Il soupire.

— Ava, tout ce que je veux te dire, c'est qu'il t'aime vraiment comme un dingue, alors si tu n'éprouves pas la même chose…

Je relève la tête brusquement.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— Il croit que sa vie est foutue parce qu'il t'aime, mais pas toi.

Je sens ma gorge se serrer.

— Comme je te l'ai dit, je ne veux pas me mêler de votre histoire. Je ne crois pas être en droit de te demander ça, mais j'aime ce mec comme mon frangin. Ava, si tu ne l'aimes pas, alors le mieux serait que tu mettes un terme à votre relation pour qu'il…

Je porte une main à ma bouche .

— Hé ! s'exclame Jacob en venant pour me prendre dans ses bras.

— Je n'ai jamais voulu lui faire de la peine.

— Je sais et Théo s'est sûrement senti un peu dépassé par tout ce qui lui arrive. Ce mec n'a jamais été amoureux, alors il doit flipper un max, mais c'est à toi de le rassurer, Ava. Il n'y a que toi qui en sois capable.

Je hoche la tête dans ses bras.

— Je tiens à lui, Jacob.

— Et je n'en doute pas un seul instant.

Il me frictionne les bras et me relâche.

— Je vais aller me pieuter, je suis vraiment naze. Normalement, il devrait pioncer jusqu'à demain.

— Merci de l'avoir ramené.

— Une bouteille de whisky à 1000 $, se lamente-t-il alors. Et il se l'est sifflé en une soirée.

Je glousse.

— J'avais une serveuse en moins, du coup, j'ai dû aider en salle. Ce petit enfoiré en a profité pour lui faire sa fête.

Il rehausse un sourcil dans ma direction.

— Je vais mettre la clef sous la porte avec vos conneries.

Dans le même temps, il rejoint Mack et, cette fois, il ne cache plus son intérêt pour elle. Il l'enlace avec une délicatesse touchante.

— Bonne nuit, ma petite floridienne.

— Ce que tu peux être collant, se plaint Mack.

— J'aime quand, toi, tu me rends tout collant…

Beurk, gémit ma Betty prise d'un haut-le-cœur.

— Oh, mais ferme-la !

— Quoi ? se marre-t-il. Ava est loin d'être stupide, elle a pigé pour nous.

Je fronce le nez.

— Vous connaissant l'un et l'autre, il était évident que votre amitié verticale allait rapidement finir à l'horizontale.

— Je te déteste, Bailey !

J'ignore ma meilleure amie et son air boudeur.

— Si vous vous amusez, je suis ravie pour vous.

— Ça, pour s'amuser !

— Va te coucher, toi ! s'agace Mack. Ou tu t'amuseras tout seul !

Jacob se marre et me fait un clin d'œil.

— À plus, miss Floride.

— Bye. Et merci d'avoir géré Théo.

— Pas de quoi !

Il retourne à l'entrée.

— Je lui ramènerai sa voiture demain.

— Merci.

Après avoir échangé quelques baisers avec Mack, il sort en la laissant troublée derrière lui. Son air songeur m'interroge.

— Est-ce que ça va ?

— C'est seulement du cul, Ava.

Elle est sur la défensive en me disant cela.

— Ne dis rien, s'il te plaît. Je n'ai pas besoin d'entendre ta leçon de morale.

— Je n'ai absolument pas envie de te faire une quelconque morale. Tu es assez grande pour savoir ce que tu fais. Je pense ce que j'ai dit : si vous vous amusez, que le temps que vous passez ensemble est agréable, alors fonce ! Tu verras bien où ça te mène.

— Ça ne me mènera nulle part, Ava, comme toujours ! Il doit y avoir un truc chez moi qui dit : « Hé les mecs, regardez-moi ! Vous allez pouvoir me baiser, jouer avec moi et me prendre une conne ! »

— Mack…

— Et Jacob ne fait pas exception !

— Si c'est véritablement ce que tu penses, pourquoi sors-tu avec lui ?

— Premièrement, je ne sors pas avec lui, je baise avec lui. Et deuxièmement, cette fois, c'est moi qui me sers de lui.

J'ai un léger mouvement de recul en entendant cela. Dans la bouche de ma meilleure amie, un tel discours n'est pas anodin et loin d'être ordinaire.

— Donc, tu fais à Jacob ce que tous ces mecs t'ont fait et qui t'a tant blessé. Pardonne-moi, mais j'ai dû mal à y croire : tu n'es pas comme ça !

— Eh bien, je le suis devenue et c'est à cause d'eux.

— De Jacob aussi ?!

— Il sait parfaitement que je n'attends rien si ce n'est quelques bons orgasmes. On se sert l'un de l'autre en toute connaissance de cause. C'est très clair et consenti, alors pourquoi je me sentirais coupable ?

Je ne rétorque rien. Selon toute vraisemblance, ils sont sur la même longueur d'onde.

— Je respecte ton choix, même si ça m'attriste. Tu mérites de vivre une histoire vraie et sincère.

— On n'a pas toutes exactement ce qu'il faut pour rendre un mec totalement accro.

Qu'est-ce qu'elle entend par là ?

Vu comme ça, on pourrait croire qu'elle nous le reproche, non ? me questionne Betty.

Je chasse cette pensée grotesque dans un coin de ma tête.

— D'un côté, il y a toi et ton mec flippe tellement que tu ne sois pas amoureuse qu'il a préféré se noyer dans le whisky. De l'autre, il y a moi et mon ex qui a profité que je sorte avec toi pour baiser sa voisine.

— Tu ne penses pas sérieusement que le problème vient de toi ?

— Ce que je constate, c'est que toi, ça ne t'arrive pas ce genre de plan foireux.

— C'est n'importe quoi !

— Mais ouvre les yeux, Ava ! Joshua était fou de toi et votre rupture lui a brisé le cœur.

— Et c'est de ma faute, c'est ça ?

— Je dis simplement que je n'ai ni ton intelligence, ni ta gentillesse, ni ton esprit vif et encore moins ce côté naturel qui te rendent fascinante, voire inaccessible, au point que tu en attires les hommes. Toi, tu n'es pas le coup d'un soir, le plan cul ou la pauvre nana qu'on trompe à tour de bras. Non, toi, tu es de celles qu'ils choisissent pour faire leur vie, tu es de celles qui rendent les hommes honorables.

— Je n'ai jamais rien entendu de plus stupide ! Je suis loin d'être ce que tu décris et tu n'as rien en commun avec cette image que tu as de toi. Tu n'as rien fait pour qu'on te manque de respect. Je pense que tu ne te tournes pas vers les bons hommes et ce n'est pas en te rabaissant ainsi que tu trouveras celui qu'il te faut.

— Et je suis supposée faire quoi selon toi ? dit-elle la voix pleine de larmes.

— Commence par balancer ses quatre vérités à ton père. Ça te fera le plus grand bien de vider ton sac. Faire l'autruche n'a jamais rien arrangé. Ensuite, laisse une chance à Jacob. Avec prudence, en prenant mon temps, mais cherche à savoir si tu peux te fier à lui.

Voyant combien elle est ébranlée par notre discussion, je lui ouvre les bras. Elle vient s'y blottir et je la réconforte quand elle pleure contre moi.

— Je t'interdis de douter de toi ou de ce que tu vaux. Tu es merveilleuse, Mack.

Je l'embrasse.

— Va te reposer et, je t'en prie, ne te considère plus de cette manière.

Elle opine du chef.

— Montre-lui ce que tu désires. Sois déterminée et forte. S'il te suit, c'est qu'il en vaut la peine. S'il te suit, là, tu pourras lâcher la bride. Préserve-toi sans être dure et laisse-le gagner ton cœur.

— Mais s'il n'en veut pas…

— C'est que ce n'est pas le bon, mais je suis confiante. Jacob est un type bien.

— Merci, ma chérie.

Elle m'embrasse et indique ma chambre d'un mouvement de tête.

— Tu devrais aller le rejoindre.

J'acquiesce et la regarde disparaître dans sa chambre avant d'en faire autant.

Dans mon lit, Théo dort du sommeil du juste. Étendu sur le dos, j'ai mal au cœur pour lui de le voir habillé de son pull et de son jean. Je décide d'essayer de les lui retirer, mais rien n'est moins simple. Je tire sur ses manches. Ce qui le fait grogner.

— S'il te plaît, l'encouragé-je en le soulevant comme je peux, mais il est bien trop lourd pour moi. Théo, aide-moi.

Il grommelle, mais finit par se mettre à l'équerre. Je lui ôte son pull et son tee-shirt dans le même temps. Là, je me retrouve alors face à ses deux iris parfaitement ouverts.

— Oh, mon amour !

Je m'amuse de le sentir si extatique.

— Salut, beau gosse.

— Pas ce soir, trésor, articule-t-il lourdement. Je suis trop vanné là…

— Sans blague, gloussé-je.

Il m'enlace et nous fait basculer sur les oreillers.

— Faut que je dorme.

Comprenant qu'il ne me lâchera plus, je m'installe confortablement contre lui avant de rabattre la couette sur nous. Laissant mes doigts se balader dans ses cheveux, je le câline, je l'étreins et l'embrasse encore et encore tandis qu'il se rendort sans cesser de me serrer contre lui.

OceanofPDF.com

Un réveil difficile

Un bruit sourd, un boum impressionnant et je suis sur le qui-vive. Mon cœur bat plus vite d'avoir été si brusquement réveillée. Un coup d'œil dans le lit m'apprend que j'y suis seule. Théo s'est envolé. Je devine au filet de lumière sous la porte de ma salle de bains qu'il doit s'y trouver. L'oreille tendue dans cette direction, je comprends que l'eau coule. Le réveil indique 2 h 48.

— Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

Les yeux lourds de sommeil, je me lève pour vérifier qu'il va bien. J'entre en silence et Théo ne me voit pas apparaître dans la pièce. Sous la douche, il me tourne le dos. Je le vois se frotter longuement le visage comme pour faire disparaître son ébriété. Quand il a fini, il se tourne vers moi, il n'est pas surpris de me trouver là.

— Comment tu te sens ?

Pour toute réponse, il hausse les épaules et ramasse une serviette de bain.

— J'ai de l'aspirine, si tu veux.

— Ça va aller, merci.

C'est moi ou il est moins émerveillé de nous voir tout à coup ? se questionne ma Betty.

Non, non, ce n'est pas toi…

— Et la douche ? Elle t'a fait du bien ?

— Un peu…

Je m’adosse au lavabo pendant qu’il se sèche les cheveux. Je laisse échapper un gloussement.

— Je crois que Jacob va mettre la clef sous la porte par notre faute.

Bon, c’est nul comme manœuvre d’approche, mais j’aimerais bien le radoucir.

— Il ne paie rien pour attendre, lui.

Visiblement, je m’y prends comme un pied.

— Parce que tu ne voulais pas que je sache que tu t’es saoulé ?

Il me cingle du regard.

— Tu lui as demandé de ne rien me dire pendant qu’on te mettait au lit.

Il garde le silence et finit de se sécher.

— Comme tu refuses de me dire ce qui te pèse depuis samedi soir…

— Pour la énième fois, il n’y a rien. Franchement, la dernière chose dont j’ai besoin, c’est d’une prise de tête.

— Le moment est mal choisi, mais j’essaie de te parler depuis hier, Théo. J’aimerais te croire quand tu me dis qu’il n’y a rien, mais dans ce cas, pourquoi te mettre dans un tel état ?

— Ça suffit, grogne-t-il. J’ai la gueule de bois, Ava !

— Mais nous en parlerons demain. D’accord ?

Il lève les yeux au ciel.

— Comme si discuter allait tout arranger…

— Cette expérience est là pour qu’on apprenne à se connaître, à se faire confiance et à partager. J’ai cru qu’on y arrivait…

Il a un rire moqueur.

— Tu vois, tu as à moitié raison. J’apprends à te connaître et j’aime la femme que je découvre chaque jour. Et même si je ne suis pas toujours très doué, ça me fait du bien de me confier à toi. Je te parle et il y a tant de choses que je voudrais que tu saches sur ce que j’attends de nous, mais je me tais parce que je n’ai rien en retour. Je te dis que je t’aime, et putain, ce que ça fait du bien, mais là, on a quand même un problème parce que te le dire commence à me faire peur !

— J’ai encore besoin de…

— De quoi ? tonne-t-il hors de lui. Putain, mais qu’est-ce qu’il te faut de plus ? Qu’est-ce que je pourrais encore te donner qui te ferait m’aimer en moins de quinze jours ? C’est quoi ton problème à la fin ? Il faut que tu me fouettes pour tomber amoureuse de moi ?

Les yeux embués de larmes, je secoue la tête sans trouver la force de desserrer les lèvres. L'idée qu'il souffre de mes propres peurs, qu'il subisse les conséquences de mon blocage me fait me sentir honteuse et coupable. J'aimerais lui hurler ces mots dont il rêve, mais je n'y parviens pas.

— Quel est l'intérêt de tout ça si ce n'est de me dominer ?

— Non, reniflé-je. Ce n'est pas le but…

— Mais ouvre les yeux ! Ce que tu cherches, ça n'a rien à voir avec la confiance. Tu veux tout contrôler parce que tu me crois capable de te blesser, voilà la vérité ! Tu me montres semaine après semaine que tu es celle qui décide, qui domine, qui gère et moi, je dois seulement obtempérer. Tu assieds ton pouvoir sur moi et ça, ce n'est pas de l'amour !

Il aurait pris mon cœur pour le piétiner, ça ne serait pas plus douloureux que ce tableau qu'il dresse de moi.

— Je te laisse la possibilité de choisir Théo, me défends-je. À chaque fois, tu décides de rester ou de partir. Si tu choisis d'arrêter, je ne pourrais rien n'y faire, alors qui a véritablement le pouvoir ?

Une remarque qui lui coupe le sifflet. Nu comme un ver, les bras ballants, il m'observe désarçonné.

— Et si tu me parlais plutôt que de t'enterrer la tête dans le sable, je pourrais te rassurer ! Oui, il ne reste que quinze jours. Et alors ? Le chemin, on le fait progressivement et chacun à son rythme. Comment peux-tu tirer tes conclusions sans nous laisser la chance d'aller au bout ? Sans me laisser la chance de venir à toi comme j'en ai besoin ?

Furieuse qu'il me balance tout ça alors que je lui ai lancé plus d'une perche depuis hier, je m'apprête à sortir déterminée à le laisser seul avec sa gueule de bois et ses reproches. Je fais deux pas vers la sortie avant de me raviser.

— Et pour un mec si amoureux, permets-moi de te dire que tu as une drôle image de moi !

J'ouvre la porte.

— Ne le prends pas mal, mais le whisky, ça te rend con !

Je claque la porte en sortant et trouve refuge dans la chambre voisine. Réveillée par tout ce grabuge, Mack est assise contre la tête de lit.

— Ça ne va pas, ma poupée ?

Je la rejoins en secouant la tête. Là, elle me récupère dans ses bras.

— Tu veux que j'aille lui péter sa jolie gueule ?

— Ce n’est pas que de sa faute. Il est malheureux, c’est tout.

— Ce n’est pas en vous chamaillant comme des chiffonniers que tu te sentiras assez confiante pour lui révéler tes sentiments.

— C’est l’alcool qui le rend à fleur de peau. Il n’est pas de nature impulsive. J’aurais mieux fait de le laisser aller se recoucher…

— Une bonne engueulade peut faire du bien aussi. Ça permet de dire les choses, même si elles ne sont pas toujours plaisantes à entendre. Il faut savoir en tirer des leçons.

— Ce soir, il n’est pas réceptif et je suis fatiguée.

— Retrouvez votre calme et reparlez-en après.

J’opine du bonnet et Mack soulève la couette pour m’inviter à y entrer.

— Il faut dormir maintenant. Lui aussi doit se reposer.

J’accepte et m’allonge près de ma meilleure amie. Elle prend sa main dans la mienne.

— Il y a un bail qu’on ne s’est pas retrouvées dans cette configuration.

— Oh oui…

— Et ce n’est pas la première fois que cet imbécile est au cœur du problème.

— Je l’aime cet imbécile, mais je n’arrive pas à me libérer de cette Ava qui est tombée amoureuse de lui, il y a cinq ans. Pourtant, il faut que j’y parvienne si je veux vivre cette histoire.

— Maintenant qu’il est au courant pour Ugly Betty, explique-lui ce que tu éprouves. Ça t’aidera à te détacher de cette période de ta vie. Lui, il doit aussi prendre conscience des dégâts qu’il a causés, même si à l’époque, il ne devait pas s’imaginer que vous en arriveriez là.

— Ça me ferait peut-être du bien, tu as raison.

— En attendant…

Elle m’embrasse la joue.

— Il faut qu’on dorme un peu. Ça va être dur demain sinon.

— Merci, Mack.

Je m’installe sur l’oreiller en pensant à Théo. Est-ce qu’il s’est recouché ? Va-t-il dormir ? En tout cas, il n’y a pas un bruit dans l’appartement.

— Ava, murmure alors Mack.

— Oui ?

— On est fatiguées et tu n’as sûrement pas envie d’en parler maintenant, mais il va falloir que tu me dises…

— Que je te dise quoi ? insisté-je quand elle marque un silence.

Elle me chatouille.

— Si tu l’as vraiment fouetté, bien sûr, ricane-t-elle.

— Non, mais n’importe quoi ! m’indigné-je en me débattant.

Je capture ses poignets.

— Tu me vois fouetter Théo ?

— Carrément, ouais !

Elle me chahute quand je la relâche.

— Allez, dis-moi si c’est vrai !

Je hoche la tête en réprimant un fou rire.

— Oh, mon Dieu, Ava ! dit-elle en posant une main sur sa bouche pour y étouffer son propre rire.

— Chut ! Théo va t’entendre.

— Tu me raconteras, tu me le promets ?

— Oui, je le ferai.

Aussi plaisant que soit ce petit moment complice avec Mackenzie, il ne chasse pas durablement ce malaise naissant entre Théo et moi. Malgré mes doutes et mes peurs, je finis par m’endormir en espérant que demain sera une bien meilleure journée.

***

Il est parti. Il a quitté l’appartement. Et c’est d’ailleurs ce qui m’a réveillée. Il était un peu avant 7 h quand la porte d’entrée a claqué.

Moi qui pensais qu’on pourrait rester à la maison pour discuter et tenter d’arranger les choses. J’étais prête à appeler mon père pour lui demander de nous accorder cette journée de repos. Je voulais le rassurer, passer du temps avec lui et lui faire comprendre qu’il n’avait aucune raison d’avoir peur de moi, encore moins de mes sentiments. J’espérais me concentrer sur nous pour lui faire oublier le fiasco de cette nuit.

Et me voilà à arpenter les couloirs de Bailey pour me rendre à cette maudite réunion du lundi matin. Le cœur lourd, la peur au ventre d’avoir anéanti toutes nos chances de sortir plus fort de ces sept semaines, je traverse le huitième étage sans même savoir s’il est là. J’ai cherché à le

joindre en me levant, mais son téléphone est sur messagerie. Mack n'a peut-être pas tort ; il ne doit plus avoir de batterie et vu sa cuite, il doit avoir sacrément mal aux cheveux. Il a sûrement besoin d'un moment pour être plus ouvert au dialogue.

Je suis montée avec quelques minutes d'avance sur l'horaire habituel dans l'espoir de le croiser. Même si je doute qu'il soit en état de venir travailler. Mais s'il n'ambitionnait pas de venir au bureau, pourquoi partir si tôt ? Pour m'éviter ? Il aurait pu rester au chaud dans mon lit, mais peut-être a-t-il préféré rentrer chez lui pour ne pas avoir à me voir.

— Ava !

Je m'arrête à proximité de la salle de réunion d'où vient de m'interpeller mon père tandis que je marchais d'un pas hésitant en direction du bureau de Théo. Je le rejoins.

— Bonjour, papa.

Un sourire en coin, il me dit :

— Je constate qu'il n'a pas réussi…

— Pardon ?

— À te convaincre de rester quelques jours chez toi pour te reposer.

— Oh…

Je hausse les épaules.

— Ça doit être une malédiction familiale que de ne jamais savoir décrocher.

— À ton grand-père, ça lui a coûté sa santé ; à moi, mon mariage et ma vie de famille. Penses-y quand il te demande de freiner.

J'acquiesce.

— Est-ce que tu l'as vu, ce matin ?

Ma question le surprend.

— Il est dans son bureau, mais vous n'êtes pas venus ensemble ?

— On s'est un peu chamaillés alors…

— Parce que tu t'es entêtée à venir travailler ?

Je fais non de la tête. Le souvenir de la nuit passée, toujours très frais à mémoire, fait naturellement ressurgir mes larmes.

— Entre et ferme la porte, m'intime gentiment mon père quand il s'en aperçoit.

J'obéis et m'installe sur le fauteuil qu'il me désigne au plus proche de lui. Sa main recouvre la mienne.

— Raconte-moi. Je te promets de t'écouter sans intervenir et jouer au papa trop protecteur.

Je le remercie d'un sourire.

— C'est seulement que Théo n'a aucun mal à me dire qu'il m'aime. C'est naturel pour lui, il en ressent le besoin et j'adore quand il le fait, mais…

— C'est moins évident pour toi, c'est ça ?

— Ce n'est pas le bon moment.

— Il y a une raison à ça ?

— Je le connais depuis que j'ai dix-sept ans et déjà lors de mon stage, j'ai ressenti des choses très fortes pour lui.

Mon père fronce les yeux.

— J'avais cru comprendre que vous ne vous étiez pas bien entendu.

— Ça n'empêche pas que mon petit cœur en guimauve n'a pas mis longtemps à succomber à Théodore.

— Dois-je comprendre que tu es amoureuse de lui depuis toutes ces années ?

Il est surpris que ça puisse être le cas. En même temps, vu la manière dont je lui ai parlé de Théo à mon retour, je n'avais rien d'une fille amoureuse.

— Plus ou moins, marmonné-je d'une voix blanche. Même si c'est plus que moins…

Une réponse qui le fait glousser.

— Parfois on rêve tellement à quelque chose qu'une fois qu'on parvient à le réaliser, il ne nous semble plus si extraordinaire que ça…

Je lui lance un regard dur.

— Bien sûr qu'il l'est !

Je comprends qu'il se moque de moi quand il se met à rire comme un imbécile.

— Très drôle...

— Si tu l'aimes, qu'est-ce qui te retient de lui dire ?

— C'est un peu flou même pour moi, mais il y a peut-être un peu de vrai dans ce que tu viens de dire : j'ai peut-être trop fantasmé cet amour et j'attends beaucoup de ce moment où je lui dirai ce que je ressens pour lui. Je veux tellement que ce soit parfait.

— Alors, fie-toi à ton instinct et attends ! S'il te dit que ce n'est pas le bon moment, ne le fais pas. Tu veux vivre cette histoire comme tu l'as rêvée et c'est normal.

— Mais si Théo en souffre…

Se laissant retomber contre le dossier de sa chaise.

— Je comprends que ça t'inquiète, mais…

Sa main court sur sa joue.

— J'ai vu un autre aspect de lui vendredi soir quand je l'ai retrouvé dans la salle d'attente de l'hôpital.

Mmm… Allez, déballe tout, papounet ! On veut tout savoir !

— Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'en menait pas large. Lui qui est toujours dans le calcul et la maîtrise de lui-même.

— Je me demande si cet épisode n'a pas influencé son attitude ce week-end. Je lui ai fait très peur.

— Tu nous as tous fait peur, rebondit-il. Mais tu ne dois pas exclure cette possibilité.

— Il a eu besoin de me dire qu'il m'aimait, de m'en faire la démonstration et il n'a pas trouvé d'écho chez moi. Cependant, il devait en avoir besoin. Je crois qu'il attend que je le rassure avant tout.

— Tout le monde éprouve ça.

Il me fait un clin d'œil.

— C'est d'autant plus vrai quand on a eu une grosse frayeur…

— Merci.

— Je sais qu'on est au bureau, mais je peux avoir un câlin éclair ?

Je ris en acceptant cette étreinte qu'il m'offre si tendrement, mais une présence non loin de la salle de réunion attire mon attention. Surprise, je trouve Théo près de la porte. Le dos appuyé contre la vitre, il patiente.

— Je crois qu'on a de la compagnie, chuchoté-je à mon père qui se tourne vers la porte.

— Du coup, dit-il en se levant. Je sais pourquoi il a sa tête des mauvais jours.

Il ouvre la porte et mon cœur bat la chamade à l'idée qu'il nous rejoigne. Lorsqu'il le fait, son regard se braque immédiatement sur moi et mon corps est parcouru d'un grand frisson.

— Bonjour, Winy.

Bon ! Il ne nous donne pas du « Ava » ou du « madame Bailey », c'est plutôt encourageant, non ?

J'imagine…

J'ai un sourire tendre pour lui.

— Comment tu te sens ?

— Ça va…

— Je disais justement à Ava que tu avais une petite mine, ce matin. Il y a un problème, Théodore ?

Oups…

Si son regard envers moi était plutôt tendre et peiné, il se durcit aussitôt. Les lèvres pincées, mes yeux lui hurlent un pardon silencieux.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? insiste mon père qui se régale de la situation.

Ce Judas !

— Une nuit agitée, bougonne Théo en s'intéressant à sa tablette.

— Et une bouteille de whisky à 1000 $, le raillé-je gentiment.

De nouveau, il me fustige du regard tandis que mon père explose de rire.

— Bah quoi ? dis-je en jouant des épaules. C'est vrai, non ?

Mon père s'assied à gauche de son directeur et lui pose une main sur l'épaule.

— Il ne s'emmerde pas mon sous-lieutenant. Ava chérie, rappelle-moi de planquer mes bouteilles la prochaine fois que vous viendrez dîner à la maison.

— On peut se mettre à bosser ou… s'impatiente ma mauvaise tête.

Après un regard complice échangé avec mon père, j'ouvre le dossier devant moi tandis que les autres membres de l'encadrement arrivent au compte-gouttes. La réunion commence et ce tour de table interminable débute. Je n'écoute que d'une oreille les doléances de mes collègues attendant sagement que mon père s'adresse à moi. Ce qu'il fait après un long moment de bavardages :

— Du côté de Romance, des choses à signaler, Ava ?

— J'aimerais ton aval pour lancer un nouveau concours. J'ai constitué un panel de lectrices et de blogueuses pour participer à ce que j'appellerais un comité de lecture 2.0.

Je sais que j'ai toute l'attention de mon père en le voyant croiser ses mains devant lui.

— Je veux aller au contact des lectrices de Romance. Je dois pouvoir cibler leurs attentes, mais je veux aussi qu'elles soient participatives dans nos choix éditoriaux. J'ai besoin d'échanger et de mieux les connaître.

— Et concrètement, comment tu vois ça ?

Mon Théo aussi est curieux.

— C'est simple : moi, elles, des manuscrits. J'ai choisi un endroit calme et agréable où nous nous n'aurons plus qu'à nous adonner à notre passion : la lecture. Il y aura des débats, nous étudierons les textes présentés pour sélectionner celui qui sera publié.

— Sur combien de jours ?

— Quatre jours, ça me semble correct.

— Ce n'est pas trop court ?

— Les lectrices de romance sont des vraies dévoreuses. Je ne m'inquiète pas pour ça.

— Donc, vous vous enfermez dans votre monde pendant quatre jours et vous passez au crible combien de manuscrits ?

— J'en ai déjà sélectionné deux. Je pense en trouver un troisième. Je n'irai pas au-delà de quatre.

Il échange un regard avec mon père et j'aimerais bien connaître leurs pensées à cet instant.

— Envoie-nous ce que tu as déjà mis sur pied, commence mon père.

— Je vous ai envoyé la présentation de mon projet avant le début de cette réunion. J'ai le lieu, les lectrices, il ne me manque plus que deux manuscrits et j'ai préalablement travaillé avec le service communication pour déterminer comment lancer notre concept. Ce dont j'ai besoin, c'est de votre feu vert.

Nouveau coup d'œil entre eux.

— On en prendra connaissance après dans ce cas, tranche mon père. Autre chose ?

— J'ai besoin de bousculer mes sorties de juin et ajouter un roman que je veux voir sortir rapidement.

Comme je m'y attendais, Darren, en charge de piloter tous les aspects pré-impression et communicant avec notre imprimeur, se racle la gorge. Voilà déjà une semaine que je lui tiens tête pour qu'il accepte ce chamboulement de planning. Ce qu'il ignore, c'est que je n'ai pas l'intention de céder.

— Ava et Darren, restez qu'on parle de ça. Pour les autres, je vous remercie de votre participation. Bonne semaine à tous.

Tous les occupants de la pièce s'empressent de sortir en nous laissant tous les quatre.

À nous deux, vieux chnoque ! s'emballe ma Betty en jouant des poings. *On va le massacrer, Ava !*

Chut, vilaine !

La porte close, mon collègue lance les hostilités.

— Si on met des calendriers en place, ce n'est pas pour les modifier à tout bout de champ, Alex.

Fayot !

Je lève les yeux au ciel.

— Ava, pourquoi veux-tu précipiter cette sortie ? m'interroge mon père.

— Je veux que ce roman paraisse à l'été. Il est frais et léger. C'est la romance idéale pour les vacances.

— Dans ce cas, vous n'avez qu'à intervertir avec un autre roman.

Darren monte d'un ton.

— Et pénaliser l'un de mes auteurs ? Hors de question !

— Juin, c'est trop court. On a beaucoup de travail.

— Tu n'as pas deux stagiaires, en ce moment ? intervient Théo. Ils pourraient plancher sur le manuscrit d'Ava, non ? Ça leur ferait une bonne expérience et tu n'aurais plus qu'à superviser.

— Ils sont déjà occupés.

— Je peux prendre un prépresse en free-lance, m'interposé-je.

— L'imprimeur est bouclé lui aussi.

— Pour le moment, les tirages de Romance, c'est 40 % d'impressions de moins que Suspense ou que les parutions classiques. L'imprimerie ne croule pas sous le travail de mon fait. Je ne demande pas l'impossible et je ne suis pas là pour ménager notre imprimeur. Je ne travaille pas pour lui, mais pour Bailey.

— Tout comme moi ! s'emporte Darren en virant au rouge. Et je ne passe pas mes journées à lire moi.

Je me lève brusquement.

— Ce qui est plutôt rassurant étant donné que c'est MON job !

Il m'imite alors que j'entends vaguement mon père et Théo tenter de s'interposer.

— Je ne suis pas là pour céder à vos caprices, madame Payne.

— Non, vous êtes là pour faire ce qu'il faut pour que mes romans soient imprimés ! Et je m'appelle Bailey !

Je fonce en direction de la porte.

— Si vous avez du mal à vous en souvenir, mon nom de famille est inscrit à l'entrée de ce bâtiment !

Je sors en claquant la porte, ma Betty agitant ses pompons en faisant la danse de la victoire.

Oh toi, arrête ! la réprimandé-je. *J'ai l'air de quoi moi à m'énerver comme ça ?*

Je file au sixième étage furieuse et honteuse d'être sortie de mes gonds.

OceanofPDF.com

Guimauve…

Recouvrer mon calme m’a pris un temps fou après mon retour dans les quartiers de Romance. Ce qui n’était pas vraiment gagné vu mon degré d’emportement.

L’attitude de Darren incarne tout ce que je craignais en intégrant Bailey : qu’on me juge trop jeune pour assumer mes responsabilités, qu’on ne me prenne pas au sérieux et surtout, qu’on attribue ma présence dans ce bureau à mon nom de famille et non à mes compétences. Et je n’ai pas l’impression d’avoir contré toutes ces médisances en agissant de la sorte.

C’est bien joli tout ça, rétorque ma Betty. *Mais tu ne peux pas non plus te laisser marcher dessus ! Tu peux aussi défendre tes intérêts sans passer pour une arriviste.*

Je soupire devant l’écran de mon ordinateur sur lequel je louche depuis des heures. Ma vue se trouble. Je me frotte les yeux.

Maudites lentilles.

Avec tout ce remue-ménage, j’ai oublié mon collyre hier soir.

Erreur fatale, me nargue Betty.

Je récupère mon étui dans mon sac et m’en débarrasse pour les troquer contre mes lunettes.

— Une vraie Bailey, hein ?

Mon cœur partant au galop, je lève le nez en direction de la porte de mon bureau. Théo est appuyé au chambranle et son regard se fronce quand il me voit. Mais très vite, il a un sourire timide à mon intention.

— Quelle sortie.

Je me cache dans mes mains, morte de honte.

— Théo, je suis mortifiée…

Je perçois qu'il s'agite autour de moi. Son parfum m'arrive et je sais qu'il est à mes côtés.

— Je suis tellement navrée, gémis-je.

— Tu auras du mal à trouver quelqu'un dans cette boîte qui ne se s'est pas engueulé avec l'un de ses collègues. Ce n'est rien, Ava.

— Mais je ne me suis pas emportée pour de bonnes raisons.

— Tu es loin d'avoir la place la plus facile ici. Tu apportes un vent de fraîcheur que des personnes comme Darren ont du mal à tolérer parce qu'ils sont de la vieille école.

Il me pousse gentiment.

— Tu es une éditrice 2.0.

Un peu frileuse à l'idée de rire de ce qui ressemble fortement à une boutade, je lance un coup d'œil en direction de mon voisin. Il ricane. Dans un besoin de réconfort, d'en recevoir autant que de lui en donner, mon front repose sur sa hanche.

— J'ai cru qu'on resterait à la maison aujourd'hui. J'étais prête à appeler mon père pour lui dire qu'on ne viendrait pas au bureau.

Sa main passe dans mes cheveux.

— Voilà une belle occasion manquée.

— J'ai pensé que tu ne serais pas en état de travailler et je ne voulais pas te laisser, mais tout est parti en vrille.

— J'ai été pris au dépourvu en comprenant que j'étais chez toi. Je l'ai compris en ne trouvant plus ma douche, rigole-t-il.

J'en fais autant.

— Je n'ai pas été très patient.

Je lui présente mes yeux.

— Pourtant, tu l'es. Tu es peut-être arrivé à bout…

— Bien sûr que non, dit-il en cajolant ma joue. J'ai…

Il soupire.

— Il s'est passé un peu trop de choses, ce week-end.

Théo s'accroupit pour être à ma hauteur. Son regard noir et brillant se perd dans le mien.

— Je n'ai jamais aimé avant toi, Winy.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas fondre en larmes.

— C’est très perturbant parce que je ne suis pas quelqu’un de loquace, mais avec toi, j’ai envie de parler, de te dire tout ce qui me passe par la tête.

— Tu peux le faire, je t’assure. Tout ce que je sais de toi et ce que tu me raconteras sera en sécurité avec moi.

Je baisse les yeux.

— Ton cœur aussi l’est. Je… bégayé-je. Je ne suis pas très douée pour te dire que…

Ses doigts fermés dans ma nuque, il me ramène à lui, à ses lèvres.

— Tais-toi, susurre-t-il contre elles.

Son prénom s’écrase sur sa bouche.

— Je viens de passer une heure à discuter avec ton père…

Euh… temps mort ! se manifeste ma Betty. *Ils ont parlé tous les deux ? Tu crois que c’est possible ça, Ava ?*

Pourquoi pas ?

— Il m’a fait remarquer, à juste titre, que je ne me gênais pas pour le reprendre quand il allait trop vite avec toi en ce qui concerne Bailey. J’en ai fait autant en ce qui nous concerne.

— Mais tu as besoin que je te rassure.

— J’ai besoin que tu restes fidèle à toi-même. Et qui es-tu, Ava ?

Je recule, étonnée par sa question qui me déroute.

— Tu sais que…

Il ramasse ma paire de lunettes dont je me suis débarrassée plus tôt et les replace sur le bout de mon nez.

— L’espace d’un instant, j’ai fait un bond de cinq ans en arrière.

Je me mords la lèvre.

— Et ?

— Et, dit-il en luttant contre son sourire. C’est vrai, tu n’avais pas d’acné.

— T’es bête, marmonné-je en baissant la tête pour lui cacher que je rougis.

— J’ai apprécié que tu ne lui aies rien dit pour ma mère.

— Et tu l’as fait ?

— Oui, et il s’est excusé de ne pas m’avoir écouté à l’époque.

— Alexander Bailey présentant ses excuses, badiné-je.

— Un grand moment, rigole-t-il.

— Je suis contente que vous ayez pris le temps de vous expliquer. C'est important pour toi.

— Ava ? m'appelle-t-il soudainement comme s'il était parti à mille lieues d'ici. Tu m'aimais lors de ton stage ?

Mon cœur manque une mesure.

Qui a monté le thermostat ? s'écrie ma Betty en s'agitant dans tous les sens. *Non parce qu'on est en plein désert du Sonora tout à coup !*

Terrifiée à l'idée de lui faire cette révélation, j'acquiesce lentement.

— Et c'était une petite passade ?

Je secoue la tête, un sourire naissant à la commissure de mes lèvres.

— C'était plutôt le bon gros crush qui te fait littéralement exploser le cœur en un millier de petites guimauves.

— Et j'ai loupé ça ?

Je hausse les épaules.

— Ce n'était pas notre moment, c'est tout…

— En toute franchise, ce matin, en quittant ton appartement, j'avais pris ma décision : soit on entamait une vraie relation sans jeux et sans règles, soit on s'arrêtait là.

Ava, tu fais ce que tu veux, mais tu me rattrapes le coup ! Hors de question de faire l'impasse sur la gourmandise, tu entends ?!

J'ignore cette chipie et me concentre sur Théo.

— J'étais en colère et j'avais mal.

— Et c'est encore le cas ?

— J'y vois un peu plus clair et je vais nous laisser aller au bout du jeu. Hier, je ne voyais pas ce qui pouvait se passer pendant ces quinze jours qui te ferait tomber amoureuse de moi. Aujourd'hui, je me dis que tu n'as de cesse de me surprendre. Il n'y a aucune raison que tu ne continues pas sur cette lancée. Tu apprends à me faire confiance. Moi, je dois conjuguer avec notre passé pour vivre notre présent et écrire notre futur.

— C'est de ça dont tu parlais ? lui demandé-je front contre front. Hier, tu as fait référence à ce que tu voulais pour nous. Tu pensais à notre avenir ?

— J'y songe souvent, c'est vrai. Tout ce que tu me fais vivre depuis que tu es revenue dans ma vie m'ouvre une sacrée perspective de possibilités dont je n'avais jamais osé rêver avant.

— J'aimerais que tu partages ça avec moi.

J'enroule mes bras autour de son cou.

— Viens à la maison, ce soir. On se fait à dîner, on s'enferme dans ma chambre et tu me racontes tout.

Ses lèvres dansent avec les miennes.

— Sur le fond, j'adore.

— Mais pas sur la forme ? gloussé-je.

— Le passage où on est dans ta chambre me fait un peu peur.

— À cause de la règle ? C'est une modalité dont tu aimerais qu'on reparle.

— Elle fait partie intégrante du jeu et il n'a plus vraiment de sens sans elle, alors non, je veux que la règle reste.

Je fronce le nez.

— Je sens déjà que tu vas le regretter, Allen.

— Je le regrette déjà Bailey ! dit-il en m'embrassant.

— Mon père est déçu, non ?

Théo a une drôle de tête comme s'il ne comprenait pas le sens de ma question.

— À cause de cette histoire avec Darren ?

— Il s'attendait à plus de professionnalisme de ma part.

— Tu es trop dure avec toi-même et j'ai senti papounet plutôt fier de sa progéniture.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Parce que tu ne te laisses pas piétiner. Tu défends ton travail, tu es exigeante, tu attends qu'on fasse ce que tu veux…

— Ce n'est pas mon rôle, Théo, m'indigné-je.

— Mais lui ne te voit que dans un seul rôle ici…

Je jure.

— C'est comme ça, tu ne le changeras pas. Maintenant, il te laisse du temps et de l'espace. Tu ne peux pas le lui reprocher. Il a compris le message.

Je fais la moue.

— Je laisse couler avec Darren ?

— On va faire en sorte que tu puisses sortir ton livre à la date que tu souhaites, mais n'en fais pas une habitude.

J'opine du bonnet, ravie d'avoir eu gain de cause.

— Merci, mon sous-lieutenant.

— J'ai étudié ton projet de plus près.

— Oh…

— Et j’adore le principe.

— Vraiment ? Tu es sincère ?

— Ce qui se passe entre nous en dehors de Bailey n’influence pas le regard que je porte sur ton travail, si c’est ce que tu redoutes.

Ma bouche se tord.

— Je ne voudrais pas que vous soyez indulgents parce que vous m’aimez.

— Ce n’est pas le cas, sois tranquille. Tu peux foncer pour ton idée. Montre-leur un Bailey plus moderne, plus tourné vers le monde. C’est plus frais, plus léger, comme toi.

Je lui ébouriffe sa tignasse noire.

— Je suis plus fraîche que toi, ça, c’est sûr !

Il fait rouler ses yeux.

— C’est tellement facile que tu me déçois. Tu m’as habitué à bien plus cinglant en matière de vannes.

Je lui adresse un sourire angélique.

— Je passe te chercher à 18 h, ça te va ?

— Tu as récupéré ta voiture ?

— Jacob est passé tout à l’heure.

— Et ça va entre vous ?

— Bien sûr !

— OK ! Mais je suis venue en voiture, ce matin. Je dois rejoindre Mack après le travail. Elle m’a parlé d’une boutique et on doit y faire un saut.

— Eh bien, je te rejoindrai plus tard.

Il se lève.

— Envoie-moi un texto quand tu rentres chez toi.

J’attrape mon sac à main et fouille dedans. J’en sors un trousseau de clefs et les lui tends.

— Si tu préfères, tu rentres directement chez moi, tu te mets à l’aise et tu nous attends. On prendra à manger en chemin.

Il ramasse les clefs.

— Pourquoi pas.

— On n’en aura pas pour longtemps.

Je tire sur sa cravate.

— Je veux un baiser, réclamé-je en l’attirant à moi.

— Il n’y a pas une carte livrée avec les clefs, ma dominatrice.

Je secoue la tête sans abandonner ses lèvres.

— J’ai oublié la carte à la maison, ce matin. Et il n’y a pas de dominatrice. Il n’y a qu’Ava et Théo découvrant, comme tu l’as dit plus tôt, une perspective de possibilités.

— J’adore les possibilités, dit-il en m’embrassant. Surtout celle de te donner bientôt une fessée.

— Aoutch ! Mon derrière n’a qu’à bien se tenir.

Il finit par s’éloigner en riant et je me sens bien triste qu’il le fasse. Je l’observe sortir, heureuse comme jamais qu’il n’ait pas décidé de couper court à notre jeu.

Avant la gourmandise ? IMPOSSIBLE !

Attends, Betty ! Il n’a pas dit oui, et ce péché, je le redoute vraiment.

Mouais, j’avoue, je suis sceptique moi aussi…

— Théo ! l’interpellé-je avant qu’il sorte.

Son beau visage se tourne vers moi.

— Ces clefs, c’est un double et j’aimerais que tu les gardes…

— Vraiment ?

Je hoche la tête, sûre de moi.

— Merci, Winy. Ça me touche.

Il sort et je m’apprête à reprendre ma séance de louchage sur mon écran quand il revient.

— Tu sais, les lunettes…

— Oh !

Je les retire.

— Elles sont immondes. J’ai les yeux irrités, aujourd’hui.

— Je te préfère avec.

— Mais je suis horrible comme ça !

— Non, tu es joliment toi. Plus authentique, plus naturelle, sans artifice. Exactement comme tu l’étais, il y a cinq ans. Il n’y a qu’un détail chez toi qui m’aurait empêché de tomber amoureux de toi à l’époque.

Il se met à pianoter sur l’encadrement de la porte en regardant dans le couloir.

— Ton âge…

Et il disparaît brusquement sûrement pour ne pas affronter ma réaction après un tel aveu. Et il ne loupe pas grand-chose, si ce n’est ma mâchoire

qui s’écrase contre mon bureau, mon regard hagard et mes bras ballants.

Alors ça…, bafouille Betty aussi estomaquée que moi.

Comme tu dis… alors ça…

***

— Mais juste le bruit du fouet, Ava ! Huitisch !

Je lève les yeux au ciel en voyant Mackenzie mimer un coup de fouet dans le vide tandis que nous remontons les marches donnant sur notre immeuble.

— Tu ne fais rien qui pourrait le mettre dans l’embarras. Ne me fais pas regretter de t’avoir parlé de ça. C’est très personnel.

— Oui, ma dominatrice.

Je la chahute encore quand nous entrons dans le bâtiment en saluant Duncan, installé derrière son comptoir.

— Bonsoir, mesdames. Comme monsieur Allen était présent, je n’ai pas pris la peine de vous prévenir de l’arrivée de madame Castillo.

Hein !?! C’est une blague.

Je me stoppe net.

— Pardon ?

— Je suis désolé, mais comme vous m’avez expliqué que monsieur Allen occuperait souvent l’appartement…

J’échange un regard avec ma voisine. Elle sait à quel point je suis dans la mouise.

— Il y a longtemps qu’elle est là ?

— Une petite demi-heure. Je suis navré…

— Ce n’est pas de votre faute. Il n’y a pas de problème, Duncan.

Je remonte le hall, Mack sur mes talons.

— J’appelle les flics et l’agence de nettoyage de scènes de crime.

— On peut faire plus léger dans l’humour, s’il te plaît, la grondé-je en appuyant comme une folle sur le bouton d’appel de l’ascenseur. C’est la merde, Mack.

Nous nous y engouffrons.

— Vois le bon côté des choses, tu as eu quelques super orgasmes. Juste avant la gourmandise, c’est trop con…

Je soupire. À notre étage, nous remontons le couloir.

— Il faut qu'elle débarque le soir où je lui donne les clefs de l'appartement, grommelé-je en ouvrant la porte.

Sans perdre une seconde, j'entre en trombe et me retrouve nez à nez avec ma visiteuse qui fait le pied de grue dans le salon.

— Bonjour, maman.

— Ava Holly Bailey !

Super…

Les mains enfoncées dans ses hanches, ma mère se dresse entre moi et mon pauvre Théo adossé à l'îlot de cuisine.

Son visage, habituellement si amical et doux, est devenu sévère et courroucé. Je la connais pour savoir qu'elle va me sermonner sévère.

— Ton père ! s'écrie-t-elle. Il a fallu que ce soit lui qui m'avertisse de ton agression.

On ne te remercie pas, papounet !

Même Mack, qui reste planquée dans l'entrée, reçoit un regard bien senti de la part de ma mère.

— Bonsoir, Theresa, dit-elle prudemment.

— Si je ne t'ai rien, c'est seulement que tout allait bien, maman…

— Tout va bien ? crie-t-elle de plus belle. Ça n'est pas l'impression que j'ai eue en arrivant ici et en trouvant cet homme dans ton appartement.

La voir pointer Théo du doigt de cette manière me fait si mal pour lui que je ne peux me retenir de monter au créneau.

— Laisse-le en dehors de ça !

— On parle de Théo Allen, Ava !

— Oui, je suis au courant. Je sais encore avec qui je partage ma vie, maman, mais ça ne regarde que moi.

— Et je suis supposée attendre sagement que tu rentres à la maison avec le cœur en miettes comme la première fois…

— Maman, tu arrêtes ! Je ne rentrerai plus, ma vie est ici, j'ai mon travail et je l'adore, Mack est avec moi et même si je comprends tes réticences, j'ai Théo. Quoi qu'il se soit passé, c'était il y a des années et nous avons tous changé depuis. Plus vite tu le comprendras, plus vite nous pourrons passer à autre chose.

Théo, qui n'avait pas remué, traverse le salon pour me rejoindre.

— Je vais vous laisser…

— Non, attends, dis-je pour le retenir, mes mains remontant sur son torse. Reste, je t'en prie.

— Ma présence ne va pas arranger les choses, bien au contraire. Vous avez besoin de discuter.

— C'est avec toi que j'ai envie de le faire. On avait des projets.

— Et on s'offrira ce tête-à-tête, mais ce n'est pas le bon moment.

Me moquant du regard désapprobateur que ma mère laisse s'éterniser sur nous, je l'enlace.

— Il y a un jour où il n'y aura plus que nous, promis…

Il se penche à mon oreille.

— Tu sais qu'il va falloir que j'évacue toute cette frustration à un moment donné, y susurre-t-il d'une voix qui ne laisse aucun doute sur ce qu'il entend par-là.

Je l'embrasse dans le cou.

— Il me tarde…

— On se voit demain au bureau.

Après avoir récupéré ses affaires, il lance un regard froid en direction de ma mère et la salue de la même manière. Il est bien plus chaleureux quand il s'adresse à Mack. Je le raccompagne jusqu'à la porte furieuse de devoir le laisser s'en aller.

— La rencontre avec tes proches restera vraiment un moment mémorable de notre relation, me titille-t-il tandis que je l'escorte vers l'ascenseur.

— Arrête, soupiré-je. Tu n'as pas idée comme je m'en veux d'avoir partagé cette histoire avec elle.

— Tu en avais besoin et elle fait son job de maman.

Il se frotte la nuque.

— J'ai compris qu'elle savait quand Duncan m'a appelé par mon nom. J'ai cru qu'elle allait me flinguer sur place.

— Je ne comprends pas pourquoi mon père ne m'a pas averti.

— Ça lui est sûrement sorti de la tête…

Sa main câline ma joue.

— Maintenant, va la rejoindre et essayez de bavarder. Dans l'immédiat, je pense qu'elle a besoin de savoir que tu vas bien. Fais de ton mieux pour qu'elle reparte pour la Floride rassurée.

Il grimace.

— Je suis égoïste si je dis que le plus tôt sera le mieux ?

Je secoue la tête, un sourire en coin.

— Avant samedi soir ! dit-il très sérieusement en me pointant du doigt. Ou je la jette moi-même dans le premier avion pour Miami.

Je ris plus franchement. L'ascenseur s'ouvre. Il s'apprête à y monter, mais je le retiens et, me dressant sur la pointe des pieds, je dépose un baiser sur sa joue.

— Tu es mon rêve, Théo. Depuis cinq ans, sans jamais y croire, j'ai rêvé que tu me regardes un jour.

Ses yeux noirs se plongent en moi.

— Et je ne vois plus que toi, Winy. Ce n'est plus un rêve…

Il entre dans l'ascenseur.

— Tu sais, si on vient à bout d'Alex, je pense qu'on viendra à bout de ta mère…

— Tu es mignon quand tu es naïf, mon chéri. Papounet, c'était juste un échauffement.

— Dans ce cas, on se revoit quand elle retourne en Floride.

Je lui fais un signe de la main.

— Bye.

Les portes commencent à se refermer.

— Je t'aime…

Il disparaît complètement.

— Moi aussi, je t'aime. Depuis si longtemps…

Espèce de froussarde, se moque Betty.

C'est faux ! Je veux seulement un beau final pour nous. On ne l'a pas volé.

D'un pas traînant, je retourne à mon appartement, peu enhardie à l'idée d'affronter ma mère.

OceanofPDF.com

Et chocolat chaud

Le filet de café qui coule de la cafetière m’a hypnotisé, ce matin. Je le regarde disparaître dans ma tasse quand mon portable s’agite sur le plan de travail et je prends connaissance de cet appel. Il vient de mon père. Hier soir, je lui ai envoyé un texto pour lui rapporter la présence de ma mère. Forcément, il n’a pas couru pour me rappeler. Il doit se douter que je n’ai pas été ravie de la trouver dans mon salon.

— Papa !

— Mon ange…

Tu sens la pointe de la culpabilité dans sa voix, ma Betty ?

Trop occupée à passer ses gants de boxe, elle ne rétorque rien.

— Tu sais, je croyais aimer les surprises et, en fait non !

— Pardon, Ava. Je devais l’appeler pour l’avertir de ton agression et j’étais à cent lieues de penser qu’elle ferait le déplacement.

— As-tu vraiment vécu avec elle par le passé ?

— J’avoue, j’aurais pu la jouer plus finement. Il y avait cet examen pour le bébé et j’en ai oublié de t’avertir.

— Un examen ? Mais tout va bien, rassure-moi ?

— Oui, oui. C’était juste une échographie de routine.

— Et donc ?

— Mon Dieu, c’est incroyable. Il est si vif, pourtant, il est minuscule. Tu as vingt-deux ans, tu penses bien que tout a beaucoup évolué après toutes ces années.

— Tu n’as pas un peu le trac de te relancer là-dedans ?

— Un peu, mais c'est du bon trac. J'ai tellement hâte.

— Comment va Molly ? Je n'ai pas vraiment eu le temps de la voir hier.

— Elle va très bien. Ta mère pense rester combien de temps ?

— Son vol de retour est prévu jeudi soir.

OUF !

— Si tu pouvais éviter de lui parler de Molly et du bébé, ça m'arrangerait.

— Je ne sais pas… peut-être…

Je me moque, mais je n'en pense pas un moment.

— Hé ! Mais !

— Le temps qu'elle passera à te rappeler tes responsabilités, elle ne me fera pas le moral.

— Non, mais quelle diablesse !

— Si je coule, tu coules, ricané-je.

— Crois-moi, je saurai m'en souvenir.

— Et merci d'avoir parlé à Théo. Il a apprécié que tu l'écoutes.

— J'ai été navré d'apprendre la maladie de sa mère. Il aurait eu besoin d'être épaulé à l'époque et je reconnais avoir manqué de patience. Il m'a tellement vexé en partant chez Reading.

— Pourquoi l'as-tu réembauché dans ce cas ? Non pas que je m'en plaigne…

— Je venais de passer quatre années à le former. Je l'ai connu, il avait tout juste vingt ans. C'était un bon gamin, bosseur et volontaire. Je n'ai pas eu le cœur à lui dire non. Même si je ne savais plus lui faire confiance. Ensuite, Théo a pris ses distances. Si je comprends mieux pourquoi, sur le moment, je suis resté sur ma réserve.

— Ce sont des choses qui se produisent quand on ne communique pas…

— Nous sommes bien d'accord. D'ailleurs, lui as-tu parlé ?

Héhé ! Malin papounet !

— Effectivement et je pense que ça nous a fait du bien.

— Je suis heureux de l'apprendre.

— Je vais devoir vous laisser, mon général. Je vais m'attirer les foudres de votre sous-lieutenant si je suis en retard.

— Je passerai te voir. À plus, mon trésor.

Je raccroche et je fais couler un second café. Mack est levée et je ne vais pas tarder à la voir débouler dans la cuisine. Les pas qui approchent de la

cuisine ne sont pas les siens, mais ceux de ma mère qui est bien matinale.

— Bonjour, maman, lui dis-je avec enthousiasme histoire de bien débuter cette journée.

En tout cas, mieux que nous avons fini la précédente.

Après le départ de Théo, je n'ai eu d'autre choix que de la rejoindre et l'écouter me faire la morale pendant une éternité. J'ai cru ne jamais m'en sortir. Heureusement, nous avions ramené de quoi dîner, un bon prétexte pour mettre un terme à cette déplaisante conversation. C'était sans compter sur ma mère et son entêtement. Au cours du dîner, je me suis vu reprocher mon manque de considération à son égard. Chose fabuleuse, elle a réussi à coller cela sur le dos de Théo. À l'entendre, le fréquenter altère mon jugement et j'en deviens totalement irresponsable.

— Bonjour, Ava.

On a vu plus communicatif comme enthousiasme ! se moque Betty.

C'est ce qu'on appelle un flop, rigolé-je avec elle.

— Donc, tu es venue seulement pour m'engueuler, constaté-je dépitée en lui offrant une tasse de café.

Je plonge le nez dans le mien.

— Ça va être sympa jusqu'à jeudi…

— Je ne m'attendais pas à trouver cet individu à moitié nu chez toi !

Quoi ?! Il était à moitié nu ?! se récrie Betty. *Elle nous a fait louper ça !*

Et elle n'est même pas tombée sous le charme ? Mais de quelle planète vient-elle ?

— Ça te surprend et je le comprends, mais c'est comme ça, maman. Théo a une place dans ma vie, il est ici chez lui, comme je suis chez moi dans son appartement. Il m'aime et j'éprouve la même chose.

— Comment peux-tu être aussi naïve au sujet de cet homme ? N'as-tu retiré aucune leçon de tout ce qui s'est passé ?

— Maman, il est 7 h 30. On peut freiner sur les prises de tête ? Je vais aller au bureau aujourd'hui, mais je vais me libérer pour le reste de ton séjour.

— Ça va bousculer ton emploi du temps…

Elle est plus douce en me parlant de mon travail.

— Théo est un être si égoïstement abominable qu'il se fera un plaisir de s'occuper de mes affaires chez Bailey pour me libérer.

— Ava !

J’ignore sa mise en garde.

— Je le sais parce qu’il m’aime. Depuis mon premier, il me soutient et surtout, il fait tout ce qu’il peut pour me prouver que je compte pour lui. C’est quelqu’un de bien !

— Quelqu’un de bien ne serait pas moqué d’une pauvre adolescente gratuitement. Tu avais dix-sept ans et lui…

— Lui avait vingt-cinq ans. Je ne vois pas bien ce que ça change. Théo est comme le commun des mortels : imparfait. Tu l’es, je le suis ! On fait tous des erreurs, on prend de mauvaises directions et, parfois, on blesse les gens autour de nous. Ce qui fait de quelqu’un une mauvaise personne, c’est de prendre du plaisir à faire du mal, sans chercher à s’améliorer ou à se racheter. Et Théo n’est pas de ce genre-là !

— Il t’a complètement embobinée, se lamente-t-elle.

— Je ne rentrerai pas dans les détails de sa vie, car ça ne te regarde pas, mais Théo avait seulement peur.

— D’une adolescente ? s’indigne-t-elle.

— Il avait peur de souffrir et d’être seul.

— Ce n’est pas un homme fiable !

— Qu’a-t-il fait de plus égoïste que moi ? me rebiffé-je.

Ma question la surprend.

— Il traversait des moments difficiles. La seule manière qu’il a trouvée pour les surmonter a été de se fermer aux autres. Il perdait le contrôle de sa vie et c’est terrifiant. Oui, il s’est moqué de moi et son comportement avec les femmes était franchement limite, mais c’est plus triste qu’autre chose ! Il cherchait juste un moyen de garder une main sur le volant. Qu’y a-t-il de plus glorieux dans le fait de se faire vomir, maman ? Et je ne blessais pas que moi. Toi, Tim, papa, vous souffriez de mes agissements. Finalement, je ne me sens pas plus reluisante que Théo.

— Rien de tout cela n’est comparable !

— Parce que ça t’arrange bien ! Tu n’étais pas d’accord avec le fait que je vienne vivre ici et tu n’approuves pas ma relation avec Théo. Je commence à avoir l’habitude de te décevoir. Je peux m’y faire. Au fond de moi, je sais que je prends les bonnes décisions pour moi. Le temps me donnera raison, j’en ai l’intime conviction.

Excédée, ma mère passe ses mains fines dans ses cheveux blonds et ondulés identiques aux miens.

— Tu vas trouver le moyen de t’occuper pour la journée ?

Cette conversation tourne en rond et risque fortement de me coller la migraine avant d’aller bosser, alors autant abréger.

— Tu devrais en profiter pour revoir Lorna, notre ancienne voisine. Vous êtes toujours en contact, il me semble.

— C’est vrai.

— Ça serait vraiment dommage de ne pas sauter sur l’occasion, lui dis-je avec un sourire tendre. Demain, je serai toute à toi !

Je m’approche pour l’étreindre.

— Je suis contente que tu sois là et j’aimerais pouvoir en profiter, alors je t’en prie, maman, calme un peu le jeu avec Théo. Je te présente mes excuses de ne pas t’avoir prévenu de mon agression, mais je voulais seulement te préserver.

— Je ne veux pas que tu me préserves, seulement être sûre que tu vas bien !

— Eh bien, je ne me suis jamais sentie aussi comblée et épanouie qu’en ce moment.

— Mon rôle est d’anticiper la chute, tu sais…

— Il n’y en aura pas. Théo m’adore et si tu lui laisses une chance, tu t’en rendrais compte par toi-même.

Elle attrape mon visage entre ses mains.

— Je t’interdis de penser que tu as pu me décevoir, Ava. Tu es ma plus grande fierté. Je m’inquiète, c’est tout.

— Ne le fais plus dans ce cas.

Elle glousse.

— On en reparlera le jour où tu deviendras mère à ton tour. Là, tu comprendras pourquoi je suis ici et pourquoi cet homme me fait si peur. Tu es belle et ton cœur est pur. Je ne veux pas qu’on te retire ça.

Je l’embrasse.

— Il faut que j’aille me préparer maintenant.

Après une dernière étreinte, elle me relâche et je file dans ma chambre. J’ai une longue journée de travail qui m’attend si je veux m’absenter quelques jours.

***

La suite de ma matinée a été heureusement plus agréable que cette entame. À mon arrivée, mon beau Théo attendait dans mon bureau avec un café, supplément sourire ravageur. Malheureusement, il avait peu de temps à m'accorder, mais j'ai savouré chaque minute de ce tête-à-tête. Sans grande surprise, il a immédiatement accepté que je m'absente pendant le séjour de ma mère.

À cause de cela, je dois tout mettre en ordre pour partir sereinement. Même si je n'ai pas beaucoup de soucis à me faire en laissant mon bébé entre les mains très capables de Molly et Théo. C'est plus par conscience professionnelle. Finalement, je ne vois pas la matinée passée et je dois maintenant donner mes instructions à Molly pour les prochains jours.

— Je pense avoir le temps de lire un peu pendant mon absence. J'aimerais trouver les manuscrits qui me manquent pour boucler le projet « comité 2.0 »

— On n'est pas à quelques jours près non plus. Repose-toi et profite de ta mère, me somme Molly toujours aussi bienveillante.

— En fait, c'est plus comme une sécurité, une espèce de carte à jouer au cas où elle veuille encore me rabâcher combien Théo est néfaste pour moi, blablabla…

— Je vois le truc : si elle commence à te prendre la tête, tu brandis le manuscrit en lui sortant l'excuse parfaite du travail à la maison.

— Ça, plus mon air angélique, je suis tranquille.

Nous rions de bon cœur.

— Oh !

Je fouille sur mon bureau et isole un devis.

— Peux-tu finaliser la location de la villa et les menus avec le traiteur ?

J'ai une moue taquine.

— Le général ne sera pas trop regardant à la dépense si c'est toi qui lui fais signer le devis.

Elle glousse.

— Serais-tu en train d'insinuer que j'use de mon charme et de mes atouts pour obtenir tout ce que je veux de ton père ?

Je retrousse mon nez.

— Je doute que tu aies besoin d'user de quoi que ce soit, il est incapable de te dire non.

— Ton père est un homme merveilleux, mais je dois reconnaître qu'il est encore plus tendre et attentionné depuis que je suis enceinte.

— Il était si fier en me parlant de l'échographie, m'amusé-je.

— Malheureusement, nous n'avons pas pu voir le sexe du bébé. J'aimerais tant qu'on est un garçon. Alex serait fou de bonheur.

Elle fouille dans son agenda et en sort une photographie. Elle me la présente et je découvre avec une vraie émotion l'échographie de ce petit être qui sera mon frère ou ma sœur.

— Molly, c'est tellement incroyable, m'extasié-je en parcourant cette forme en noir et blanc encore sommaire à ce stade. J'ai longtemps espéré que ma mère et Tim fassent un enfant.

— Ils n'en ont jamais parlé ?

Je secoue la tête.

— Tim n'a pas trop la fibre paternelle. Pourtant, il a toujours été super avec moi, mais il n'avait pas envie d'être père. Il est très accès sur sa carrière, sur la danse. De son côté, papa ne semblait pas motivé à refaire sa vie, alors, avec le temps, j'ai fini par ne plus y croire.

— Et vingt-deux ans après… s'amuse Molly.

Je l'imite.

— Il était temps que tu arrives dans sa vie.

— J'ai bien failli n'y être que de passage. Je dois cette réussite à une bonne dose de patience. Il a joué avec mes nerfs au début.

— Il devait avoir très peur de se relancer en amour après toutes ces années.

— Oh oui ! Il avait vraiment perdu toute confiance en lui.

— C'est un crédo pour toi d'aider les Bailey à reprendre confiance en eux.

— Quand tu m'as parlé de toi, j'ai eu l'impression que tu me dépeignais Alex. Vous vous ressemblez tellement.

Je lève la main entre nous.

— Surtout, ne me dis jamais comment tu t'y es prise avec lui !

Une réflexion qui la fait rire aux éclats.

— J'appréciais ta méthode avant d'apprendre avec qui tu partages ta vie.

— Ma pauvre Ava, articule-t-elle hilare.

— Théo m'a déjà raconté que je n'étais pas née dans une rose. Je ne pense pas pouvoir en découvrir davantage sur les choses de la vie.

J’aimerais rire avec mon amie, mais nous sommes interrompues par quelques coups contre la porte.

— Entrez ! lancé-je à mon visiteur.

La porte s’ouvre et ma mère apparaît dans l’encadrement.

— Désolée, dit-elle confuse. Je n’ai pas résisté à l’idée de venir te voir à ton travail.

Je saute de ma chaise et Molly aussi.

— Entre, maman, l’encouragé-je.

Elle le fait et s’intéresse à ma voisine.

— Je vous dérange. Pardon.

— Pas du tout.

Je lui indique Molly.

— Je te présente mon assistante, Molly.

Elles se saluent et je vois tout de suite que Molly n’est pas à l’aise en présence de ma mère. Ce qui est on ne peut plus normal. Je décide de la libérer pensant qu’elle appréciera.

— Nous finirons plus tard, si tu veux bien.

— Bien sûr.

Sans perdre un instant, elle décampe et nous laisse seules. Ma mère fait le tour de la pièce.

— Eh bien, quel joli bureau !

— Je n’ai pas à me plaindre, c’est clair.

Je la suis du regard.

Elle fouine ou quoi ? me questionne Betty.

— Quelle drôle d’impression de se retrouver là après tout ce temps. C’est fou, tout a changé ici.

— J’ai ressenti la même chose en revenant, mais raconte-moi ta matinée.

— J’ai bu un café avec Miranda, comme prévu. Je me suis présentée chez elle sans la prévenir, ça lui a fait un sacré choc.

— J’imagine.

— Je l’ai quittée et l’heure du déjeuner approchant, je me suis dit que tu devais te nourrir. Tu as le temps ou pas ?

— Je ne pensais pas quitter le bureau, mais comme tu es là, allons déjeuner dehors.

Je m’empare de mon manteau et mon sac quand la porte s’ouvre à nouveau.

Super ! Il ne manquait plus que ça, pensé-je quand mon père fait son entrer.

— Bonjour, papa.

— Bonjour, mon ange.

Puis il s'intéresse à ma mère.

— Theresa, comment vas-tu ?

— Bien, je te remercie.

C'est moi ou une dépression en provenance de l'Arctique vient de s'abattre sur Seattle ?

Non, ce n'est pas toi…

— Ava m'a prévenu de ton arrivée. De toute évidence, tu t'es inquiétée pour rien.

Il n'en faut pas plus pour que ma mère adopte une posture défensive.

— Nous n'avons pas le même regard sur ce qui doit nous inquiéter à propos de notre fille. La situation est finalement pire que je croyais.

— Laisse Théo en dehors de ça et…

Ma mère m'accable d'un regard dur et peiné à la fois, un drôle de mélange alliant frustration et trahison.

— Tu es au courant de cette relation ? s'emporte-t-elle.

Merci du coup de pouce, papounet, mais là tu es en train d'allumer la mèche.

— Et tu n'as pas jugé utile de m'avertir ?

— De quoi au juste ? C'est sa vie privée, Theresa. Je n'ai pas à m'en mêler.

Euh, c'est un peu hypocrite ça, non ? Clairement, il nous a fait la misère lui aussi.

— Pourquoi ça me surprend encore que tu cautionnes un homme tel que lui dans sa vie ?

En une fraction de seconde, me voilà projetée dix ans en arrière alors que les disputes, les éclats de voix et les reproches fusaient entre mes parents. Déjà longtemps avant leur divorce, ils n'avaient plus d'autres moyens de communication. J'étais la spectatrice impuissante de leur déchirement perpétuel. Comme à l'époque, je suis médusée devant ce spectacle qui a marqué mon enfance, forgé mon regard de l'amour.

— Je reconnais que Théo a des défauts et, au début, je n'ai pas vraiment apprécié leur rapprochement, mais Ava a vingt-deux ans et je veux faire

confiance à son jugement.

Les propos de mon père, qui devraient pourtant me toucher, ne trouvent pas le chemin jusqu'à mon esprit. Je suis aux prises de ce sentiment de détresse si familier à mon enfance. Un sentiment qui me colle à la peau depuis mes huit ans quand leur couple a commencé à voler en éclats.

— Et tu fais confiance à ce type ?!

— Pas encore, mais je lui laisse une chance de me prouver qu'il a vraiment les intérêts d'Ava à cœur.

— Et que faisait-il des intérêts de ta fille quand il se moquait d'elle ?

Non pas ça…

J'arrive enfin à desserrer les lèvres.

— Maman, je t'en prie arrête, me larmoyé-je.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Mon père se tourne vers moi.

— Ce n'est rien je t'assure…

— Il s'est moqué de toi, de ton physique.

— Ava, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Papa, c'était il y a longtemps.

— Ta fille s'est fait insulter et railler. Je l'ai récupérée avec le cœur brisé et tu n'as rien vu, Xander. Comme toujours, tu n'avais d'yeux que pour ta maison d'édition et tu n'as jamais remarqué l'essentiel.

— Maman, s'il te plaît.

Le visage mussé dans mes mains, je ne sais plus quoi faire ou dire pour calmer le jeu.

— Je peux savoir ce qui se passe ici ?

Rapidement, je sors de ma cachette quand la voix de Théo tempête dans mon bureau. De ce regard noir, il étudie la pièce et ses occupants.

— Dites-moi que c'est une plaisanterie !

— Je ne pense pas qu'on vous a demandé, tente d'intervenir ma mère.

Mais Théo ne lui laisse pas le temps de poursuivre.

— Où est-ce que vous vous croyez au juste ? Il faut vraiment que je vous explique qu'elle travaille ici ? s'emporte Théo. Qu'elle a un poste important, des responsabilités et toute une équipe à manager ? Comment pouvez-vous étaler sa vie privée ici ?

— De quel droit me parlez-vous sur ce ton ?

— Théo n’a pas tort, Theresa : ce n’est ni le lieu ni le moment de laver notre linge sale.

Comme ça ne pouvait pas être si facile, ma mère revient à la charge :

— Je n’ai aucune leçon à recevoir de l’individu qui lui a brisé le cœur.

— Cette histoire appartient au passé et ne regarde qu’Ava et moi.

Ma mère a un rire mesquin.

— C’est si commode de se réfugier derrière ce genre de réponse. Je n’oublie pas que ma fille a replongé dans la boulimie après vous avoir connu, qu’elle a dû se battre pour s’en sortir, par votre faute.

En larmes et rouge de honte, je baisse les yeux, incapable d’affronter le regard de Théo maintenant qu’elle lui a délivré les dessous de mon retour à Miami après mon stage. Si je n’ai pas craqué et renoué avec mes travers lorsque j’étais à Seattle, ça n’a pas été le cas en revenant chez moi. Théo m’avait fait mal et j’avais dû laisser mon père… encore…

— J’ai pleinement conscience du mal que je lui ai fait. Est-ce que vous réalisez seulement celui que vous lui faites à cet instant ?

— Et arrête de rejeter la faute de sa maladie sur le dos de Théo. Oui, ce n’est pas arrivé pour rien et tu es l’unique responsable.

— Pardon ???

— Tu as emmené ma fille à des milliers de kilomètres de moi, braille-t-il. Je t’ai supplié de ne pas nous séparer, mais tu n’en as fait qu’à ta tête ! Tu étais si fière qu’admettre qu’elle avait davantage besoin de moi que de toi t’était impossible !

Mes ongles se plantent dans les paumes de ma main alors que j’essaie de contenir cette crise de nerfs qui me guette.

— Eh merde, maugrée Théo en fonçant vers moi.

Me voilà dans ses bras protecteurs. Je me raccroche à lui comme au seul rayon de soleil de cette pièce.

— Que les choses soient claires : soit tout ceci cesse sur-le-champ, soit je vous conduis moi-même à l’aéroport !

— Non, mais…

— Ça suffit ! tonne-t-il plus durement. Ava allait très bien avant que vous débarquiez. Je comprends votre inquiétude quant à son agression et j’ai été le premier à lui faire la leçon. Maintenant, allez régler vos comptes ailleurs et surtout loin d’elle !

Il n’y a plus un bruit autour de nous, personne n’ose reprendre la parole derrière Théo. En sécurité contre lui, je ne vois pas mes parents ni leur réaction.

— Ava m’a fait part de son désir de passer les prochains jours avec vous, mais dans ces conditions, c’est hors de question ! Vous avez des choses à me reprocher, j’ai bien compris, mais c’est à elle que vous vous en prenez. Pensez-vous être en mesure de m’être votre rancœur contre moi de côté pour profiter de votre fille ?

— Évidemment.

Le ton que ma mère emploie est bien plus courtois.

— Dans ce cas…

Théo me relâche et capture mon visage entre ses mains.

— Tu allais déjeuner, c’est ça ?

J’opine du chef pendant qu’il fait rouler mes larmes sur mes joues.

— Dans ce cas, je veux que tu amènes ta mère chez Jacob. Il s’occupera de vous.

Puis il glisse à mon oreille :

— Et il gardera un œil sur elle.

— Théo, susurré-je pressant ma joue contre la sienne. Merci.

Il sort la clef de sa voiture de sa veste pour me les tendre.

— Prends ma voiture et je ne veux plus te revoir ici avant que ta mère soit partie.

— Mais…

— Ma puce, soit tu es d’accord, soit je te vire.

Il cherche l’appui de mon père.

— Théo a raison. Toi, tu prends du temps pour toi et nous, nous allons veiller sur Romance.

— Je n’ai pas la force de me battre avec vous, dis-je en essuyant mon visage.

— C’est plus sage, s’amuse Théo en déposant un baiser dans mes cheveux. Je passerai te voir chez toi plus tard.

M’agrippant aux pans de sa veste, je fais courir sur les siennes.

— Tu es ma chance, Théo.

Je le sens sourire contre ma bouche et j’aimerais le garder contre moi, me régaler de sa chaleur, mais, entourée de mes parents, je ne me sens pas très à l’aise.

— Allez, sauve-toi…

Je lui vole un baiser avant de revenir vers ma mère.

— On va déjeuner ?

Avec délicatesse, elle pose son bras sur ma taille.

— Bien sûr, mon trésor.

Bras dessus bras dessous, nous quittons mon bureau puis Bailey. J’ai le cœur lourd de laisser Théo derrière moi, mais cet interlude avec ma mère nous permettra sûrement de retrouver notre complicité un peu ébranlée depuis que ma mère est à Seattle.

OceanofPDF.com

Trouver le temps long

Tournant la dernière page de ce manuscrit dévoré dans la journée, je pousse un soupir satisfait et même comblé. J'ai enfin dégoté un dernier bijou à proposer lors de mon comité 2.0. De son côté, ma mère est, elle aussi, en train de bouquiner – le premier livre édité dans ma collection.

Voilà déjà deux jours qu'elle est à Seattle et son vol de retour est prévu pour demain en fin de journée. Nous avons passé de bons moments pendant son séjour, même celui de partager du temps avec Mackenzie et Abby pour un après-midi au spa. Autant dire que je suis totalement détendue.

Et ce n'était pas gagné après ces tensions entre ma mère, mon père et Théo.

Qu'il tienne tête à ma mère m'a touchée d'un certain côté, mais cela me met profondément mal à l'aise aussi. Après avoir bataillé avec mon père pour qu'il nous laisse vivre notre histoire, nous voilà contraints de recommencer avec ma mère. J'ignore si Théo avait déjà envisagé vivre une histoire sérieuse jusqu'à rencontrer les parents de sa petite amie, mais si c'est le cas, il n'a pas dû être déçu.

L'ambiance devient délétère dès lors que mes parents se trouvent dans la même pièce. Ma mère est très autoritaire, elle aime que les choses se déroulent comme elle le désire et mon père lui en veut tellement de m'avoir amenée à Miami.

Rien ne me fait plus mal que de les voir se déchirer. Cela me transporte inexorablement des années auparavant et je retrouve toute cette douleur qui m'a conduite de manière insidieuse à la boulimie.

Grâce à l'intervention de Théo, ma mère a pris sur elle et nous avons pu passer ces quelques jours dans un climat apaisé et plus serein – même si elle ne l'est pas totalement. Évidemment, ce n'est pas le genre de relations dont je rêvais pour eux, mais je vais devoir m'en contenter pour le moment et attendre le miracle de les voir s'entendre.

En attendant, Théo me manque.

Suis-je une fille indigne si j'en viens presque à attendre le moment où elle s'en ira ?

Le soleil s'est couché sur Seattle et l'heure passant, j'abandonne mon canapé et mon plaid douillet pour me rendre à la cuisine et préparer le dîner. Je sors tous les ingrédients nécessaires pour faire un jambalaya. L'idée de cette recette m'est venue pendant notre sauna tandis que ma mère et moi nous évoquions notre voyage à la Nouvelle-Orléans. Nous avions adoré cette recette cajun et nous la faisions souvent à la maison. Malgré ma recommandation à rester tranquille, ma mère me rejoint pour m'aider. Je nous sers du vin blanc et propose à Mack de venir trinquer avec nous.

— Ava m'a dit que tu avais trouvé un bon emploi dans une banque du centre-ville, commence ma mère quand ma meilleure amie nous rejoint.

— Oui, grâce à Alex. Il m'a rendu un grand service. J'adore mon travail.

— Et comment vont tes parents ? Comment prennent-ils ton départ de Miami ?

— À vrai dire, je suis partie sur un coup de tête et je ne leur ai pas dit au revoir. Ils ne m'ont pas donné de nouvelles depuis et je n'ai pas cherché à en avoir.

Même si Mack essaie de paraître imperturbable, je vois bien que cette histoire lui pèse. Elle doit tellement souffrir de se sentir rejetée par sa famille.

— C'est une mauvaise passe, mais le temps calmera les esprits et vous pourrez sûrement en discuter un jour prochain, la réconforté-je.

— Je n'en sais rien. Peut-être que nous avons tous été trop loin chacun à notre manière.

— Qu'importe qu'il y ait des moments difficiles, vous êtes une famille, ajoute ma mère. Je partage l'avis d'Ava. Laisse le temps faire son œuvre et tu les recontacteras quand tu te sentiras prête. Ce n'est pas parce que tu fais le premier pas que cela veut forcément dire que tu as eu tort, seulement que tu es plus intelligente.

Mack adresse un sourire chaleureux à ma mère.

— Garder les conflits à vif n'est pas la solution. Il faut savoir être magnanime.

L'occasion étant trop belle pour ne pas inciter ma mère à suivre ses propres conseils, je me risque à prendre la parole.

— Et j'adorerais que vous en soyez capables, papa et toi.

— Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?

— Qu'il est très douloureux pour moi de vous voir vous confronter. J'ai assez vu mes parents se déchirer pour le reste de mon existence. Aujourd'hui, nous sommes tous des adultes dotés d'une certaine intelligence, non ? Nous sommes tous en mesure de nous adapter au caractère de chacun et de respecter les choix de vie de tout le monde.

— Lorsqu'il s'agit de son enfant…

— J'ai vingt-deux ans maman. Je suis ta fille, oui, mais je ne suis plus une enfant. Et même si Théo devait me blesser, je ne rentrerai pas en pleurant à la maison, car j'ai grandi. J'ai ma vie est ici et je peux me gérer autrement qu'en me faisant vomir. Tout ça, c'est du passé ! Comme celui de Théo est derrière lui. S'il y a des gens pour qui grandir a été une partie de plaisir, qui n'ont eu aucun nuage au-dessus de leur tête, tant mieux pour eux. Ce n'est pas mon cas. Tu connais assez Mack pour savoir qu'elle ne fait pas partie de ces gens-là elle aussi.

Celle-ci hoche la tête convaincue par mes propos.

— Théo aussi a eu une enfance voilée de nuages et des moments dont il n'est absolument pas fier. Je le connais, je côtoie ses amis et je sais que je suis dans le vrai.

Ma mère s'intéresse à Mack comme si celle-ci allait lui venir en aide. J'aimerais ajouter que tout le monde a le droit à une seconde chance, mais entendre la porte d'entrée s'ouvrir me coupe l'herbe sous le pied.

— Winy ?

Mmm… Rien que sa voix m'excite tant il me manque.

— Dans la cuisine !

Si ma mère se tend à l'idée que Théo soit présent, ce n'est pas mon cas. Et mon cœur est bien trop occupé à danser pour s'en soucier.

— Bonsoir ! nous salue-t-il d'une voix chaude et assurée en pénétrant dans la pièce.

Ma mère le salue en retour. Il va embrasser ma meilleure amie avant de venir me voler un baiser.

— Que me vaut le plaisir de cette visite ?

Il me présente un paquet.

— Tu as reçu ça de la part de l'imprimeur et j'ai besoin de connaître ton avis.

Ni une ni deux, j'abandonne mon couteau de cuisine et me rince les mains sous l'eau.

— Tu l'as ouvert ? C'est l'épreuve de *De (ux) nos âmes* ?

— Je n'en sais rien...

Impatiente, je lui prends le paquet des mains et découvre qu'il est ouvert.

— T'es nul.

Comme toujours, j'ai un trac fou en parcourant pour la première fois les romans sur lesquels nous avons travaillé avec mon équipe. Je le déballe et, encore une fois, je suis émerveillée de voir le résultat de notre collaboration.

— Mince, mâchouillé-je en le manipulant dans tous les sens. Il est magnifique…

— C'est du très bon travail, miss Bailey.

Je lève les yeux vers Théo.

— Je donne le feu vert à l'imprimeur demain matin, ça te convient ?

J'opine du chef.

— Bien !

Il m'embrasse chastement et ça m'énerve de ne pas pouvoir prolonger notre baiser, de devoir me brider alors que je ne rêve que de me laisser aller dans ses bras.

— Reste dîner avec nous, s'il te plaît, l'encouragé-je.

— C'est votre dernière soirée. Et puis, Jacob m'attend au resto.

Je recule et l'observe le sourcil levé. Ce qui le fait rire.

— Je serai sage, promis, ricane-t-il.

— D'ailleurs, si tu pensais te siffler un bon petit whisky, tu te mets le doigt dans l'œil, se moque Mack. Il l'a encore en travers de la gorge le coup de la bouteille à 1000 $.

— Ce qui sera de l'histoire ancienne quand il verra ce qui se trouve dans le coffre de ma voiture, lui répond Théo dans un clin d'œil. Je paie toujours

mes dettes.

Toujours avec cette assurance que je lui jalouse souvent Théo s'adresse alors à ma mère.

— Je vous souhaite un bon retour chez vous, madame Castillo.

— C'est gentil. Et merci d'avoir fait en sorte qu'Ava puisse se libérer ces derniers jours.

— C'est plutôt à moi de vous remercier. C'était l'occasion idéale pour l'obliger à décrocher du travail.

— C'est la digne fille de son père, ronchonne-t-elle sans trop de sérieux. Une véritable Bailey.

— J'ai eu l'occasion de le constater.

Je me sens rougir en repensant à cette scène avec Darren.

— Je n'ai pas l'habitude de céder face à Alex. J'ai bien l'intention d'en faire de même avec sa progéniture.

— Je ne peux que me réjouir de l'entendre. Si vous devez partager sa vie, vous allez devoir vous battre avec cet aspect de sa personnalité.

— Je le ferai.

Théo lui tend la main. Elle l'accepte.

— Ce fût mouvementé, mais je suis content d'avoir fait votre connaissance. Vous avez vos a priori et je n'y suis pas étranger. Le temps s'en chargera.

— Je le souhaite. Pour ma fille, je le souhaite.

— Bonne soirée, ajoute-t-il avec un sourire sincère.

— Au revoir, Théo.

Il salue Mack et m'entraîne derrière lui tandis qu'il repart en direction de l'entrée. Là, il me fait tournoyer dans ses bras et je finis plaquée contre son torse. Sa bouche fond sur la mienne.

— Je vais devenir fou, Ava, m'avoue-t-il en m'embrassant. Je pense à toi jour et nuit.

M'accrochant aux pans de sa veste, je donne de l'élan à notre baiser tout en intensité.

— Trois jours, gémis-je.

— J'ai envie de toi, susurre-t-il d'une voix brûlante. Mais pas uniquement comme ça. Je te veux dans tous les instants de ma vie…

— Quelle idée j'ai eue en inventant ce jeu…

— Elle est excellente quand bien même ça nous torture de ne pas pouvoir nous aimer comme nous le désirons. Le final n'en sera que plus dingue.

— Il n'y a plus que deux péchés.

Théo m'embrasse dans le cou, fait courir ses dents le long de ma mâchoire, capture le lobe de mon oreille entre elles.

— Après nous serons libres de tout tenter et j'ai l'imagination débordante depuis toi.

— Enlève-moi, l'imploré-je. Emmène-moi loin de tout, là où nous pourrons faire seulement ce qui nous plaît.

— Comme j'adorerais ça…

Il me délaisse en me laissant avec le cerveau en ébullition.

On n'a pas que le cerveau en ébullition, ma chérie ! fait remarquer Betty.

Le voir sortir me déchire le cœur, j'aimerais tellement le garder auprès de moi. La hanche appuyée contre le chambranle, je ne le quitte pas des yeux tandis qu'il remonte le couloir en direction de l'ascenseur.

— J'ai hâte de voir ce que ça va donner quand la règle sera caduque, rigolé-je.

— Prépare-toi à ne pas beaucoup dormir !

Je glousse.

— Tu sais quoi dire pour me faire rêver, Allen.

— Encore une dizaine de jours, Bailey, ensuite, ça sera ta réalité.

Je lui adresse un dernier signe de la main avant qu'il disparaisse. Je retourne à l'intérieur un grand sourire aux lèvres.

Dix jours, ma Betty.…

OceanofPDF.com

Sixième péché :

Hôtel Fairmont. Chambre 328

Seras-tu ma gourmandise ?

Pour ce rendez-vous tant attendu autant de mon côté que celui de Théo, j'ai réservé une chambre dans l'un des plus beaux hôtels de Seattle. L'établissement, assez ancien, offre un cachet très appréciable et follement élégant.

Ma mère est repartie pour Miami jeudi et, même après son départ, nous n'avons eu que des occasions loupées. Jeudi soir, Théo a dû se rendre auprès de sa mère qui n'était pas en forme. Rien de grave, heureusement. Vendredi, je l'ai encouragé à retourner lui tenir compagnie, même si son état n'avait plus rien d'alarmant. Je ne pense pas qu'il aurait été très concerné par l'instant de toute façon. Nous n'étions plus à un jour près et les retrouvailles n'en seront que plus magiques.

Et il va nous falloir une bonne dose de magie pour qu'il accepte cette nouvelle épreuve, soulève ma Betty.

Oh que oui !

Ce soir, je renoue avec mes tenues affriolantes que j'aime tant dénicher pour lui faire tourner la tête. Cette fois, je suis tombée sur un body noir en dentelle dont l'avant est échancré jusqu'à la culotte et je le trouve sublime. J'ai remonté mes cheveux en laissant quelques boucles retomber ici et là.

Comme toujours, j'ai fait monter une bouteille de champagne qui n'attend que nous.

Je suis prête à l'accueillir quand Théo toque à la porte et, sans surprise, il est à l'heure.

Il a même quelques minutes d'avance, notre impatient, se moque gentiment Betty.

Et alors ? ricané-je. *Moi aussi, je piétine depuis près de trente minutes.*

Je sautille jusqu'à la porte de la chambre sans réussir à maîtriser ce sourire qui me fait presque mal aux joues tant il est immense. Je l'ouvre sans me dévoiler à mon invité. Non que je veuille maintenir le suspense, mais dans ma tenue, il serait opportun que je ne tombe pas sur d'autres clients de l'hôtel. Théo entre et son regard avide, presque fou, se braque immédiatement sur moi. J'ai à peine le temps de repousser la porte, ses mains sont déjà sur moi. Sur mes hanches d'abord, puis elles agrippent mes fesses pour m'attirer à lui. Sa bouche quant à elle, dévore déjà la mienne.

— Théo, lâché-je dans un soupir avide en malmenant sa chevelure.

— C'est fou ce que tu m'as manqué, grogne-t-il contre moi.

Il prend l'espace d'un instant pour contempler ma tenue.

— Tu es belle ! Putain, ce que tu es belle !

Sa bouche revient à la charge et sa langue tourmente la mienne.

De mon côté, je le trouve bien trop habillé. Je retire sa veste qui finit sur le sol. Avec une maîtrise et une vitesse qui me surprend, je le dévêts jusqu'à la taille. Mon corps se retrouve de nouveau pressé contre le sien et la proéminence dans son pantalon en dit long sur son excitation.

Tout en nous faisant avancer jusqu'au lit, il retire ses chaussures. Je m'occupe de défaire sa ceinture. Il rugit quand ma main vient apprécier son sexe dressé.

— Ava…

— Je sais, dis-je en écho à cette folle douleur dans sa voix. J'ai envie de toi moi aussi.

N'étant paré que de son boxer, il me soulève à la taille et je comprends qu'il veut m'étendre sur le lit. J'aimerais le laisser faire, mais pas encore.

— Mon chéri, attends, lui dis-je pour tenter de calmer le jeu. Il faut qu'on parle.

— On a toute la semaine pour parler, le samedi, on s'envoie en l'air.

— Dans une minute et toute la nuit, mais je dois t'expliquer le jeu pour ce soir.

Il m'embrasse de plus belle.

— Tout ce que tu veux, murmure-t-il en me mangeant la bouche. Je ferai tout ce que tu veux !

Ma Betty rit aux éclats.

Tu vas vite regretter tes paroles, Allen, se marre-t-elle.

Il est attendrissant quand il est naïf, non ?

— J'ai un cadeau pour toi…

Il désigne mon body.

— Ce n'est pas lui le cadeau ?

— Il y en a un autre.

Théo me relâche et je me régale des ravages de mon rouge à lèvres sur le bas de son visage.

— C'est sexy, le raillé-je gentiment.

Si je m'en amuse, la pensée qu'il découvre bientôt son présent et donc, le but de notre rendez-vous me fait moins rire. Comment pourrait-il accepter cela ? Mais qu'importe mes doutes, je me dois d'aller jusqu'au bout.

Je ramasse le sac cadeau posé sur le lit et le lui tends. Un sourire complice plus tard, il fouille à l'intérieur et en sort une boîte rouge décorée d'un ruban noir. Il l'ouvre et son regard se braque subitement sur moi. Avec un effet de ralenti hilarant, je vois les traits de son visage se transformer ; un rictus diabolique apparaît à la commissure de ses lèvres et son sourcil se soulève lentement.

— Sérieusement ?

Euh…

Il lui arrive quoi au juste ? s'étonne ma Betty.

Il récupère le plug anal dans l'emballage et l'examine sous toutes les coutures avant de me lancer un regard vexé.

— Tu sais, le manque de réalisme est franchement insultant. Et je ne vois pas comment tu peux être prête à me recevoir si on ne te prépare pas convenablement.

Oh ! Mon Dieu ! Il croit que ce plug est pour nous !?

Ma Betty rit à s'en décrocher la mâchoire.

— Théo…

Le prenant par la main, je l'invite à s'asseoir au bord du lit. Il lorgne sur le plug puis sur moi.

— Je crois qu'il y a confusion sur le postérieur à qui il est destiné…

Pendant quelques secondes ses yeux s'affolent et me sondent. Pour juger du sérieux de ma remarque, j'imagine. Comprenant que je ne plaisante pas, il a un geste de rejet envers l'objet qu'il tient dans ses mains. Je le réceptionne dans mes mains quand il s'en débarrasse.

— Alors, ça, ça sera sans moi !

Il bondit du lit.

— Théo, s'il te plaît…

— Tu dépasses franchement les bornes là !

— Pourrait-on en parler calmement ?

— Mais le débat est clos ! Par contre, j'aimerais bien qu'on parle de ce qui ne tourne pas rond chez toi !

— Excuse-moi ?!

— Tu couches avec des filles, tu veux qu'on baise devant des étrangers, tu as des fouets, des cordes et maintenant des plugs. Où vas-tu t'arrêter ? Qu'est-ce qui m'attend la semaine prochaine ? On se lance dans l'échangisme pour finir ?

— Avant ce soir, tu ne t'étais jamais plaint de ce qu'on fait de nos samedis soir.

— Bah tiens, parlons-en ! Il y a un jour où on ira manger au resto ou se faire une toile comme les couples normaux ?

Je grimace.

— Il y a plus de gens adeptes de ce genre de pratiques que tu ne te l'imagines, lui objecté-je.

— Ne tourne pas la situation en dérision parce que là, tu ne me fais plus rire du tout !

— Très bien, soupiré-je. Si tu ne veux pas le faire, c'est ton choix et je le respecte, mais sache que je te trouve franchement hypocrite.

— Hypocrite ? s'indigne-t-il.

— C'était tout de suite plus excitant quand tu pensais t'occuper de mon cul.

Théo prend sa tête entre ses mains. De mon côté, je m'amuse plus de sa réaction qu'autre chose. Je ne me faisais pas réellement d'illusion quand j'ai pensé à cette épreuve.

— L’intégrité de mes fesses ne vaut pas autant que celles du grand Théodore Allen.

— Jamais je n’aurais cru avoir une conversation aussi bizarre de toute ma vie.

Je me pince les lèvres pour ne pas rire de son air défait.

— Je croyais assister à la naissance d’une déesse et je me rends compte que je contribue à l’avènement d’une véritable perverse !

— C’est bien ce que je dis : quand vous voulez nous le faire, c’est hyper excitant, mais du moment où on inverse les rôles, on devient perverses. C’est d’un risible !

J’agite le plug sous son nez.

— Je vais récupérer mon cadeau et j’en aurai l’usage dans mes nuits de perversion solitaire, sois-en certain !

Il ouvre la bouche et la referme aussitôt. Pendant qu’il répète le mime du poisson, je m’allonge sur le lit.

— Et donc, qu’est-ce qu’on fait maintenant ? se risque-t-il à dire après un court instant.

— Un resto et un ciné, apparemment…

Nous échangeons un regard. Il s’en détourne une seconde et revient vers moi.

— Pourquoi as-tu envie de faire ça ?

— C’est extrêmement intime comme acte, j’en ai pleinement conscience. Je me demandais simplement si tu étais prêt à aller aussi loin avec moi.

— Et toi, tu le serais si on inversait les rôles ?

J’arque un sourcil.

— Mais je n’ai pas envisagé une seconde que nous ne vivions pas cette expérience l’un et l’autre.

— Ce bon vieux principe du donnant-donnant.

Je lui fais un sourire franc.

— Je sais combien tu y tiens.

— Et que va-t-il se passer si je dis non ?

— Tu sais quoi ? m’exclamé-je en me levant. On oublie ça !

— Attends, Ava, on discute.

— Tu ne discutes pas. Tu mesures les risques et ça, c’est hors de question. C’est trop personnel, trop intime pour que tu le fasses pour me

contenter.

— Ce n’est pas ça…

Je m’approche et passe mes mains sur son torse.

— Lors de notre premier rendez-vous, j’ai fait ce que je voulais. Bien sûr, en respectant tes envies et tes désirs, mais c’était mon fantasme que je réalisais.

Je roule des yeux.

— En pensant bien que rares sont les hommes qui ne trouvent pas ce spectacle incroyablement excitant.

À son sourire en coin, je sais qu’il valide mes propos.

— Mais on en est au sixième péché et, même si tu en doutais encore il y a quelques jours, ce jeu fait son effet parce que tout ce que je veux vivre, ce sont des moments à nous. J’ai envie de me découvrir, oui, mais à travers nous. Je ne veux plus repousser mes limites et que tu en fasses autant, je veux qu’on dessine Nos limites.

Je fais la moue.

— Entre tes soirées ciné et ma perversité, on devrait trouver de quoi s’occuper le samedi soir.

— Tu n’es qu’une… marmonne-t-il en fonçant sur ma bouche.

— Tu ne me perdras pas, articulé-je tant bien que mal vu la fougue avec laquelle il envahit ma bouche.

Ma réponse le fait stopper net. Le noir de ses yeux me jauge surpris.

— Tu ne me perdras jamais, Théo. Tant que je me sentirai en sécurité dans tes bras, je serai à toi. Si je ressens ce sentiment agréable d’être parfaitement protégée, c’est que tu me respectes. Au travail, dans notre vie de tous les jours et dans notre intimité. C’est tout ce dont j’ai besoin.

— Je ressens la même chose ma chérie, et…

Je pousse un cri stupéfait quand il me soulève, les mains enfoncées dans la chair de mes fesses. Je finis de nouveau sur le lit. Théo grimpe au-dessus de moi et récupère le plug.

— C’est pour cette raison qu’on va s’amuser avec ce machin.

— Théo, non, tenté-je de protester, mais sa bouche sur la mienne avorte ma tentative.

— Je t’aime et ce que tu viens de dire est la parfaite définition de ce que je désire vivre à tes côtés. Je ne le fais pas pour toi. Je te dis oui parce que je veux tout connaître de nous. Aucune femme ne m’a fait me sentir aussi

homme que toi, alors pourquoi j'aurais peur de faire cette expérience ? Et j'ai pleinement confiance en toi.

Ma lèvre du bas prisonnière de mes dents, je souris quand je réalise qu'il va vraiment le faire. Pas pour moi, mais pour nous. Pas pour me faire plaisir, mais pour nous apprendre.

Mes mains courant le long de son dos, je l'attire à moi et l'embrasse avec douceur.

— Tu n'oublies pas : tu peux me demander d'arrêter si tu ne veux pas aller plus loin.

— Oui, ma jolie dominatrice.

Il me fait un clin d'œil.

— Toi aussi, tu n'hésites pas. Il n'y a pas de raison que ce soit intense que pour moi.

— À vos ordres, mon sous-lieutenant.

Tout en me gardant près de lui, sans cesser de nous embrasser, il s'installe au milieu du lit, contre les oreillers. Je joue des hanches contre ma légende qui revient au galop. Théo remonte le long de mes bras et, doucement, il fait retomber les bretelles de mon body.

— La fin du jeu ne me privera pas de tes tenues affriolantes, rassure-moi ?

— Tu l'aimes ?

— C'est la nana à l'intérieur que j'aime, mais j'adore quand elle m'ensorcelle avec ses bouts de tissus minimalistes.

Prenant appui contre la tête de lit, j'expose mon entrejambe sous son regard de diable. Il ne se fait pas prier pour finir de me déshabiller. J'en fais de même avec lui, son boxer termine avec mon body sur le sol de la chambre.

Je m'accorde un moment pour contempler mon bel amant étendu au milieu du lit attendant que se révèle à lui de nouvelles sensations. Le trouver si serein me conforte dans l'idée qu'il est prêt. À moi d'assurer maintenant. Ce que nous nous apprêtons à faire est délicat et exige beaucoup de douceur.

Je commence donc par l'embrasser longuement. Lui dans son intégralité. Je l'entends se délecter de mes baisers dans une succession de soupirs avides et tranquilles.

— Ava chérie…

Je m’arrête à hauteur de son entrejambe et avale son pénis fringant. Il se crispe à ce contact et ses soupirs se muent en gémissements plus profonds quand je le suce.

Ma bouche s’occupant de sa légende, je me saisis du plug et du tube du lubrifiant que j’ai préalablement posés près de nous. J’en applique sur mes doigts et délaisse son sexe. Je remonte jusqu’à lui, à sa bouche.

— Tu es prêt ?

Il acquiesce avant de m’embrasser.

— Surtout, tu me dis « stop » si ça ne te plaît pas…

— J’ai toujours aimé ce que tu me fais et je doute que ça change aujourd’hui, mais oui, je te le dirai.

De nouveau, mes lèvres sont sur les siennes et ma langue vient danser avec la sienne. Théo pose ses mains sur moi. L’une sur mes fesses, l’autre dans mes cheveux comme pour me retenir. Mon cœur s’emballe quand je me glisse entre ses fesses. Ses doigts s’enfoncent dans ma chair quand j’entre au contact de cette partie de lui que je convoite cette nuit.

— On y va en douceur, murmuré-je contre sa bouche.

Sa respiration est moins fluide quand il opine du chef. Son corps se cambre lorsque j’introduis un doigt en lui.

Là, il ne respire plus du tout. Je voudrais continuer de l’embrasser, un peu comme une diversion qu’il ne se focalise pas que sur ce qui se passe plus au sud, mais Théo m’en empêche. Front contre front, les yeux clos, il paraît au contraire concentré sur son corps.

— Vas-y, mon ange, m’encourage-t-il.

Je continue mon intrusion et lui présente rapidement un second doigt.

— Tout va bien ?

— C’est…

Il réfléchit. Sûrement au meilleur qualificatif à utiliser.

— Pas désagréable…

Je glousse sur sa bouche.

Pour ne pas dire que c’est agréable, hein ! rit ma Betty.

Je m’en fous, sa légende parle pour lui !

Je remue lentement en lui et la pression de ses mains se raffermit quand il découvre les sensations que cela lui provoque.

— Tu me rends dingue, Ava, grogne-t-il dans ma bouche dans un baiser enflammé.

Accoutumé à ce que je me trouve là, il profite de l'instant, se détend et savoure. Je le ressens et ce désir se répercute en moi. Mon sexe se met à palpiter à la pensée qu'il prend du plaisir de me recevoir de cette manière.

— Mets-le, me demande-t-il alors à bout de souffle.

— Sûr ?

— J'ai envie de vivre ça avec toi.

Je me retire délicatement et m'intéresse à ce plug noir, acheté pour lui. Après l'avoir lubrifié, je monte à califourchon sur lui.

— Je le mets en place, ensuite, tu me rends la politesse. Ça te va ?

— Lui en moi et moi en toi ?

Je hoche la tête, amusée de son air hautement concentré.

— Ça risque d'être épique cette affaire.

— Tu y vois un inconvénient ?

— Absolument aucun.

— Tu me rassures, j'ai très envie d'essayer.

Théo adapte sa position et je reviens à l'endroit que mes doigts ont abandonné. Le plug se presse contre son anus.

— Finalement, tu te sens moins insulté par sa taille, non ?

— Je la trouve plutôt parfaite, ricane-t-il avec moi.

Ses paumes remontent sur mes cuisses, ses yeux sont coulés dans les miens et je crois que rien ne pourrait les en détourner en cet instant. Je commence mon ascension en lui. De nouveau, son corps se tend. Je me fige de peur d'aller trop vite.

— Non, continue. C'est bon…

Je pousse encore l'objet auquel je reste fermement accroché à la base pour en garder parfaitement le contrôle au cas où il me demande de le retirer. Mais il n'en fait rien et le plug est entièrement logé entre ses fesses. Je le relâche.

— Comment tu te sens ?

— Là tout de suite… étrange…

Je l'embrasse et m'empare du tube de lubrifiant que j'applique sur son sexe toujours au garde-à-vous.

— Ma chérie serait-elle impatiente de faire de nouvelles expériences ?

Je fais la moue.

— Ça se voit autant ?

— Plus on avance tous les deux, plus je me demande si je dois t'aimer encore plus ou te craindre…

Je glousse de le voir aussi perdu et l'embrasse avec envie.

— Viens en moi, Théo.

— Comme ça ? Il faut peut-être y aller plus doucement, non ?

— Je te le dirai si ça ne va pas, t'inquiète.

Allongée sur lui, mes lèvres dansant sur les siennes, je le laisse faire et très vite son sexe vient faire la connaissance de mon anus. Je rugis d'excitation et d'impatience.

— Tu es totalement folle, badine-t-il.

— Folle de toi ! affirmé-je en envahissant ses cheveux.

Nos visages se frôlant, nos souffles se mêlant, se perdant dans le regard de l'autre, il empoigne mes fesses et commence à exercer une pression avec son gland. Elle grandit, m'oppresse, et tout mon être se cambre. Il y a une légère douleur quand mon corps cède et le laisse entrer.

— Winy ?

— Tout va bien, le rassuré-je en prenant une longue inspiration. C'est bon…

Et c'est on ne peut plus vrai. Bien sûr qu'il y a de la douleur, mais elle est nettement supportable. Le plaisir de cette intrusion fait contre poids avec cette impression d'être écartelée. C'est si serré, j'adore.

Théo est lui aussi pris dans la tourmente du plaisir. Je le sais à ce combat qu'il mène contre lui-même pour ne pas m'investir trop rapidement. L'envie de me posséder se confronte à la douceur que réclame cet acte. Il soupire, gémit, grogne et ça ne fait qu'attiser mon appétence. Bougeant doucement en moi, il gagne du terrain. Lorsqu'il est presque complètement en moi, je me redresse et donne cette dernière impulsion pour qu'il m'habite entièrement.

— Putain !

— Théo, c'est parfait, dis-je dans le même état d'excitation que mon beau partenaire.

— Ta bouche ! m'ordonne-t-il. Donne-moi ta bouche !

J'obtempère et lui livre ce qu'il réclame.

— Dis-moi quand je peux aller plus vite, ajoute-t-il pendant que ses mains remontent, qu'elles se ferment sur mes épaules.

Et mon corps s’habitue rapidement à la présence de Théo, il en veut bientôt plus. Il cherche l’assouvissement.

— Vas-y !

L’une de ses mains vient pétrir mes seins pendant qu’il accélère la cadence toujours avec précaution. Je me perds dans cette tornade charnelle que nous avons créée tous les deux. Il m’embrasse toujours plus fort au rythme de son plaisir croissant. Il malmène ma bouche, agace ma langue et mordille mes lèvres.

— Je viens, Théo, articulé-je tant bien que mal compte tenu du traitement qu’il me fait subir.

— Moi aussi, mon amour.

Comprenant l’imminence de ma délivrance, il accentue ses coups de reins. Je redouble d’intensité dans notre baiser tout en glissant une main entre ses jambes. Je m’empare de la base du plug et l’agite en lui.

Il mugit et me dévore la bouche de plus belle.

— Théo ! m’exclamé-je au bord de la jouissance.

Je n’ai de cesse de le torturer avec le plug et Théo répond en se plantant plus vigoureusement en moi. C’en est trop pour moi. Je ne peux plus lutter contre l’orgasme qui me guette, qui me nargue depuis de longues minutes. Je le laisse venir, je l’accueille et il me brise lorsqu’il me traverse de part en part. Le cri de plaisir qui se fraye un chemin entre mes lèvres avorte dans ce baiser que Théo me vole quand, à son tour, il se libère. Figé en moi, il gémit d’une manière tout aussi étouffée que la mienne quand il se répand, ses mains encadrant mon visage. Je retire le plug dans le même moment pour rendre son orgasme plus puissant. Ce qui le fait crier dans ma gorge.

— Mon amour, murmure-t-il sur mes lèvres à bout de souffle.

Je souris en sentant cette chaleur sur moi.

— C’était incroyable, dis-je stupéfaite après tout ce que nous venons de vivre ensemble.

Il rit et, après s’être doucement retiré, me fait rouler sur le lit et me couvre de son corps.

— Ava Bailey, tu es renversante.

Je roule des yeux.

— Ben, ça, c’est évident.

— Je t’aime, dit-il en mordillant la peau de mon cou.

— Et comment va ton cul ? le taquiné-je.

— Au moins aussi bien que le tien, ma chérie.

J'enroule mes bras autour de son cou.

— On recommencera, hein ? Surtout que j'ai trouvé des plugs vraiment…

— Je t'arrête tout de suite, Winy ! Tu te détends avec mon cul et tes plugs de folle furieuse.

— Allez ! l'asticoté-je. Je sais que tu as aimé…

— Si tu commences à me vanner, je te jure que tu auras bien du mal à me convaincre de retenter l'expérience.

— Et que me ferais-tu si je m'amusais de la situation ? le provoqué-je en affrontant son regard pétillant de malice.

Théo bondit en dehors du lit et me soulève d'un seul bras.

— On fait un saut sous la douche et je vais te montrer ce qui t'arrivera si tu me désobéis !

Mon sexe pulse devant le sérieux dans sa voix, cette détermination aussi effrayante qu'excitante.

Une fessée ! Une fessée ! Une fessée ! s'écrie ma Betty en sautillant dans tous les sens.

— Quoi ? Ce soir ? demandé-je la gorge sèche.

Mais quelle trouillarde tu fais ! se moque-t-elle. *Heureusement qu'il est plus téméraire que toi, sinon on se serait bien ennuyée le samedi.*

Je reconnais être beaucoup moins enhardie dès qu'il en parle. Pourtant, mon corps a réagi très positivement quand il m'a fessé l'autre jour.

— Ma dominatrice serait-elle une véritable pétocharde ?

Il est brillant notre homme !

Oh ! la ferme toi ! grondé-je cette chipie.

Arrivés dans la salle de bains, il entre séance tenante dans la douche toujours en me portant d'un bras sur ma taille.

— C'est que je n'ai rien fait de mal ?

Je crie quand il allume l'eau.

— Tu m'as refusé le droit de te punir dimanche. Je t'ai laissée t'en tirer parce que tu semblais prise au dépourvu, mais depuis tu as eu le temps de te faire à l'idée que ça te pendait au nez, non ?

Je finis sur le carrelage de la douche. Théo s'empare du flacon de gel douche en verse dans sa main et s'occupe de me savonner. Et il fait ça avec

une lenteur et une précision qui ne laisse aucun doute sur ses intentions. Il espère m'exciter avec ses caresses.

Et ça marche si bien !

— Théo, susurré-je en me laissant retomber contre lui quand il est derrière moi et que ses doigts massent mes seins.

Son sexe, que nos ébats n'ont pas épuisé, se manifeste contre mes fesses. Théo descend le long de mon ventre puis vers mon entrejambe qu'il nettoie avec insistance. Comme il ne peut pas me voir, j'esquisse une moue boudeuse quand il arrête.

— Tourne-toi et lave-moi !

Docile, j'obéis devant son ton autoritaire. Un peu perdue, je commence par son torse, mais garde son pénis pour la fin. Il n'y a plus que lui qui n'ait pas reçu mes soins quand, le sourcil haut, Théo me dit :

— N'oublie pas l'essentiel ! Je vais encore en faire usage.

Mon sexe est parcouru d'une décharge devant cette démonstration de pouvoir. N'ayant plus de solution pour repousser l'échéance, je saisis la base de son sexe et entreprends de le frotter. Si mon intention est de le laver, mes gestes sont bien vite plus langoureux et aguicheurs. Je vois Théo qui contracte sa mâchoire.

Je le relâche stupéfaite quand sa main se ferme sur ma nuque pour m'attirer à lui.

— Ava, dis-moi non et nous n'en parlerons plus. Dans le cas contraire, approche le tabouret.

Hein ?

Je regarde autour de nous et comprends ce qu'il souhaite. Près de nous est placé un tabouret en bois sur lequel reposent des serviettes de bain roulées.

Prends-le, Ava ! m'incite ma Betty. *Allez !!! Tu en as autant envie que moi ! Si tu ne lui fais pas confiance ce soir, ça n'arrivera jamais !*

Ce qui est on ne plus exact. Le but de tout ce jeu est de se faire confiance. Théo m'a démontré qu'il croyait en moi au point de me laisser le fouetter et, aujourd'hui, en me permettant de lui faire découvrir quelque chose de très intime pour un homme. Je dois braver mes peurs. Et puis, il s'agit de Théo ; de l'homme qui m'adore et avec qui je me sens si bien.

Sans oser lever les yeux vers lui, je fais tomber les serviettes et place le tabouret contre l'un des murs de la douche.

— Ma chérie est piquée de curiosité tout à coup.

Théo vient s'asseoir sur le tabouret.

— J'aime bien l'idée de te voir accroupie devant moi, mais je ne voudrais pas que tu t'abîmes les genoux, alors viens t'allonger sur mes jambes et présente-moi ton joli cul.

Toujours sous ce filet d'eau chaude, je prends position sur lui, le haut de mon corps se pressant sur ses cuisses.

— Mets tes mains dans le dos.

J'accepte et Théo saisit mes poignets.

— Comment tu te sens ?

— J'ai le cœur qui s'affole.

— Tu sais ce que tu dois faire si tu ne veux pas aller plus loin ?

J'opine du bonnet.

— Ava, parle-moi !

— Je te dis d'arrêter.

— Bien.

Théo commence par caresser ma peau alors que je sens mon sang battre dans mes tempes. Mes lèvres fermement pincées, je crois que je vais défaillir quand il m'abandonne, car je sais que lorsqu'il reviendra, ça sera pour me donner une fessée.

Et ma peau claque bruyamment. Le fait que je sois mouillée doit amplifier ce bruit. Je ravale mon cri et le contiens tant que je peux.

— Ava ?

Je devine ce qu'il me demande : mon accord pour continuer.

— Encore, s'il te plaît.

Il me cajole quelques instants et sa main s'abat de nouveau sur mes fesses. Juste au-dessus de mon intimité. Je glisse légèrement sur le carrelage sous l'effet du coup.

— Encore, m'emballé-je pendant que mes lèvres enflent de plaisir.

Il effleure seulement cet endroit qui chauffe sous l'impact des coups qu'il me porte avant de me rudoyer encore. Il jure tandis que je me mords la lèvre à sang pour ne pas hurler.

— Plus fort !

Cette fois, je n'ai plus la force de contenir ce cri de plaisir que je m'évertue à garder captif. Je le libère et c'est presque un sanglot qui sort de moi. La main de Théo revient et je pense qu'il me prépare pour une autre

fessée, mais non. Je suis pantelante et à bout de force, ce qui fait qu'il me manipule avec une facilité déconcertante. Je finis assise sur ses genoux.

— Ava, je t'aime, bordel, grogne-t-il en guidant son sexe contre mon antre trempé.

Ma tête retombe contre son épaule, ma main est sur sa nuque.

— Baise-moi, Théo !

Et cette supplique suffit à ce qu'il se déchaîne en moi. C'est fort, c'est bestial et divin…

Il n'y a plus rien entre nous que le claquement de mon corps retombant contre le sien à la force de ses mains enfoncées dans mes hanches. Que le bruit de l'eau qui coule et me fouette le visage ainsi que ces sons inhumains de Théo qui respire toujours plus profondément, toujours plus vite.

Je la sens grandir dans mon ventre cette nouvelle tempête qui veut m'emporter. Elle est toute proche. Les fessées que Théo m'a infligées se sont déjà bien occupées de me faire perdre toute raison. Je veux céder et la laisser m'emporter, alors je glisse mes mains entre mes cuisses et viens stimuler mon clitoris pour rendre ma délivrance encore plus intense.

— Théo, gémis-je quand je suis à deux doigts de lâcher prise.

— Oui, s'écrie-t-il. Oh oui…

Son bras s'enroule sur ma taille. Il maintient la cadence pendant que sa main libre se ferme sur mon sein. Il attrape mon téton et le tire.

— Embrasse-moi !

Je lui offre mes lèvres et dans un baiser aussi fou que l'allure à laquelle nous nous adonnons au plaisir, nous acceptons cet orgasme redoutablement puissant sans jamais nous détourner l'un de l'autre.

— Redis-le, Ava ! m'ordonne-t-il tandis qu'il se délecte de l'instant.

— Quoi ?

— Redis-moi que je ne te perdais jamais.

— Jamais !

Son regard sonde le mien et je suis saisi par cette peur soudaine qui le traverse.

— J'en crèverai.

Dans une surprenante douceur, son pouce câline ma joue.

— J'en crèverai si tu ne veux plus de mon amour.

Mon front rejoint le sien.

— J’en ai rêvé sans jamais croire que tu puisses m’aimer un jour. Aujourd’hui, tu n’es plus un rêve, tu es ma réalité et je passerai le reste de ma vie à me battre pour que rien ne vienne changer ça.

Il a un petit rire nerveux.

— Je m’étais juré que jamais je ne me laisserais personne avoir autant d’emprise sur moi, mais avec toi, c’est impossible de résister.

— Tu ne pourras pas me reprocher de ne pas t’avoir prévenu.

Il rit plus franchement.

— Merci de cette belle leçon, ma Betty.

Oh, chouine-t-elle alors. *Mais de rien, mon beau chéri.*

— Je t’aime plus que je ne saurais te le dire.

Ma bouche glisse sur la sienne.

— On a encore des leçons à apprendre tous les deux.

Me gardant contre lui, il se met à la verticale.

— C’est plutôt sportif d’apprendre avec toi. Je suis mort.

Il nous repasse sous l’eau avant de quitter la douche.

— Moi, je suis morte de faim.

— Toi aussi ?

— Je rêve d’un énorme hamburger dégoulinant de ketchup.

— On commande ?

— Oh ouais…

Je m’accroche à son cou.

— Et on fera pareil avec le petit-déjeuner demain.

Une nouvelle qui le ravit.

— Ma dame ne va pas se sauver au premier rayon du soleil ?

— À moins que je dérange tes petites habitudes du dimanche matin ?

— Mais je t’en prie, dérange-les ! Je dois seulement aller déjeuner avec ma mère.

Je passe l’un des peignoirs de l’hôtel et sèche grossièrement mes cheveux avant de filer vers la chambre pour appeler le service de chambre et commander à manger.

OceanofPDF.com

Se délecter de la gourmandise

La douceur et la chaleur sont les premières sensations qui s’imposent à moi à mon réveil, ce dimanche matin. La douceur et la chaleur de cette nuit d’amour…

Oui, ce fut très érotique et même un peu animal, mais l’après fut bien plus tendre, complice et d’une simplicité déroutante. Comme si tout était si logique entre nous. Peut-être parce que j’ai tant rêvé cette histoire d’amour que je la vis dans un bonheur onirique.

De son côté, Théo m’apparaît très épanoui lui aussi. Il m’a avoué n’avoir jamais envisagé autoriser qui que ce soit à avoir une quelconque emprise sur lui, sur sa vie et sur son cœur par voie de conséquences et cela ne lui déplaît pas visiblement. Si je ne connais pas parfaitement les raisons qui le font se sentir si bien dans notre relation, je me réjouis d’en être à l’origine.

On a assuré, ma Betty ! Il est fou de nous notre Théo.

Je bats lentement des cils et laisse mon esprit s’éveiller tranquillement quand un bruit de vaisselle ainsi que des chuchotis se font entendre en direction de l’entrée de la chambre.

Virant sous les draps, je constate, comme je m’y attendais, que je suis seule dans le lit. Je m’étire quand il revient dans la chambre en poussant un chariot sur lequel est posé un copieux petit-déjeuner.

— Bonjour, mon ange.

— Mmm…

Théo s’assied au bord du lit et caresse mon bras.

— Bien dormi ?

— Merveilleusement bien. Et toi ?

— Pareil. Tu as faim ?

Mes mains se faufilent sous son tee-shirt.

— De toi !

— Ça va te paraître long jusqu'à samedi si tu commences comme ça.

À cause de cette maudite règle, se lamente Betty en me lançant un coup d'œil cinglant.

— Ton père a cherché à te joindre hier soir et comme tu n'as pas répondu, il a essayé sur mon portable.

Il s'intéresse au chariot où il me sert une tasse de café et une assiette garnie de fruits coupés et de pancakes.

— Mais tu étais aussi occupé que moi.

— Je l'ai appelé en me levant pour le rassurer.

— Et que voulait-il ?

— Rien de grave. Juste nous inviter à dîner, ce soir.

— Et que lui as-tu répondu ?

— Que j'étais libre de mon côté, qu'il me semblait que toi aussi. Donc, si tu n'as rien de prévu dont tu ne m'aurais pas parlé on est attendu chez ton père pour 19 h.

Il pose le plateau entre nous et revient s'asseoir contre la tête de lit.

— On a fait un sacré bond en avant, tu ne trouves pas ?

Il me fait un clin d'œil en avalant un morceau de fraise.

— Et ce n'est pas pour me déplaire.

Je prends une gorgée de café en me disant que j'en suis pleinement satisfaite également et que l'amour de mon père n'a vraiment aucune limite.

— Avec un peu de chance, tu seras moins coincé que l'autre soir où nous sommes allés dîner chez eux, le raillé-je.

— Mais si vous m'aviez accordé un peu de temps cette semaine, vous sauriez ma dame que j'ai déjeuné avec ton père et Molly pas plus tard que mardi et que tout s'est bien passé…

J'ouvre les yeux comme des soucoupes.

— Tu as déjeuné avec eux ? Et puis, ce n'était pas volontaire que je te délaisse !

Cet imbécile se marre.

— Quand j’ai proposé que vous alliez déjeuner chez Jacob ce n’était pas par pure charité. Je voulais que tu quittes Bailey et que tu te changes les idées après cette dispute entre tes parents. Mais à la base, j’étais venu te chercher pour déjeuner.

Il avale un bout de pancake.

— Comme Molly était un peu chamboulée par tout ça, Alex l’a invitée à déjeuner et m’a proposé de me joindre à eux.

— Et comment ça s’est passé ?

— Plutôt bien. Je te laisse deviner notre sujet de conversation favori.

Je lui lance un coup d’œil en biais.

— Ça ne peut pas être moi. Sinon, ça ne se serait pas bien passé, si ?

— Finalement, quand il ne me prend pas la tête pour faire de toi la nouvelle patronne de Bailey, on parvient à s’entendre.

— Et je peux savoir ce que vous vous êtes dit ?

— On a surtout parlé de ce que tu as traversé quand ils se sont séparés.

Repu, il s’allonge sur le flanc et m’examine.

— J’ai été peiné d’apprendre que tout s’est fait si péniblement.

— Je… bégayé-je. Je ne suis pas la seule gamine dont les parents ont divorcé.

— Non, c’est vrai. Mais je suis amoureux de la gamine en question, donc ça me touche. Et Alex l’a avoué lui-même : c’était l’enfer chez vous. Tu as absorbé les tensions entre tes parents et la peine engendrée par cette vie de famille chaotique.

Je fais courir mon pouce autour de la tasse de café vide que je tiens entre les mains.

— C’est du passé…

— Si tu ne veux pas en parler, tu as simplement à me le dire, Winy. Je comprendrais. Mais je n’ai pas eu besoin que ton père me le raconte pour savoir combien tu en as bavé. J’ai seulement eu à te voir au milieu de ton bureau avec ces deux idiots qui se hurlaient dessus pour entrevoir la petite Ava quelque chose comme douze ans plus tôt : impuissante et en grande souffrance.

— J’ai envie de croire que ce n’est pas comme ça que l’amour se finit, dis-je la voix prise dans un étau.

Théo se redresse le temps de nous débarrasser du plateau contenant les restes de notre repas avant de revenir se coucher en me prenant contre lui.

Je me blottis bien volontiers dans ses bras.

— Comment peut-on en arriver à se battre ainsi ? À quel moment l'amour s'en va-t-il pour laisser place à l'amertume, aux reproches et, finalement, à la haine ? Est-ce qu'il y a des sentiments assez forts pour que cela n'arrive pas ? Y'a-t-il un moyen d'éviter que cela se termine dans la douleur ? Après tout, quand j'étais petite, ma mère se plaisait à me raconter l'histoire de leur rencontre. Elle me disait combien ils s'aimaient et quelques années plus tard, je les entendais s'engueuler pour savoir lequel des deux avaient fait échouer leur mariage.

— Premièrement, et, même si je ne suis pas un expert en la matière vu que le seul couple que je connais, c'est le mien…

Je pouffe de rire.

— Quoi ? C'est vrai !

— Oh, mais je le sais.

— Ava ?

Je lève les yeux vers lui.

— Un couple, c'est deux personnes. Sa réussite est le travail des deux parties. Son échec aussi. Dans le cas de tes parents également. Ils ont chacun leur part de responsabilités. Alex le reconnaît bien volontiers. D'ailleurs, tu devrais en discuter avec lui. Je crois qu'ils ont pensé te ménager en ne te parlant pas clairement des raisons de leur séparation, mais ils ont eu tort. Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que maintenant, c'est presque devenu un sujet tabou. Certainement à cause de tes troubles alimentaires, mais tu es une adulte aujourd'hui.

— Je devrais le faire, c'est vrai. Avec un peu de chance, ça m'aidera à moins douter de la notion du mariage et de l'amour qui ne se ternit pas.

— Ça ! s'exclame-t-il en me faisant rouler sur le matelas. Je peux m'en charger.

— Théo, je suis sérieuse.

— Tout comme je le suis. C'était le mariage de tes parents et ça n'a rien à voir avec toi ou avec nous. Ne renonce pas à l'image que tu désires avoir de l'amour. Il ne tient qu'à toi de faire en sorte de pouvoir le vivre.

Plus timidement avec beaucoup moins d'assurance qu'à son habitude, il ajoute :

— Et j'aimerais être celui avec qui tu tentes cette expérience…

Je reçois un baiser.

— Tu m’as demandé de te parler de ce à quoi je faisais allusion en évoquant toutes ces choses que je garde encore pour moi et qui nous concerne et c’est ça, Ava. C’est exactement ce que j’attends de nous : de l’amour, une vie de couple, un mariage, une vie de famille. Tout ce que je ne connais pas et que je désire découvrir à tes côtés.

Mes yeux parcourent les siens nerveusement.

— Ce déjeuner avec ton père m’a fait réaliser que ton appréhension de l’amour n’est pas uniquement la conséquence de mes fautes, que le divorce de tes parents ne t’a pas aidée à y croire. Je peux être celui qui te réconcilie avec lui, je le sais. Tu t’abandonnes, Ava, je le sens. J’ai eu peur que tu n’y parviennes pas et je me suis trompé.

Mes mains remontent dans ses cheveux tandis que mes lèvres glissent sur sa bouche.

— Fais-moi l’amour, Théo. Comme l’autre jour dans ton appartement.

Comme je m’en doutais, il recule légèrement et me scrute avec sérieux.

— J’en meurs d’envie, mon amour, mais il y a la…

Je le fais taire d’un baiser.

— La règle dit : pas de sexe en dehors de nos rendez-vous. Certes, nous ne sommes plus samedi soir, mais c’est encore notre rencard.

Il arque un sourcil.

— Tu es sérieuse ?

— Montre-moi comme tu m’aimes. Apprends-moi, s’il te plaît.

— Je dois te prévenir qu’il y a un vrai risque d’addiction.

— Tu seras ma drogue douce dans ce cas… j’assume…

Théo tire sur le drap et s’y glisse avec moi.

— Crois-moi, j’ai bien l’intention de faire en sorte que tu ne puisses plus te passer de moi.

Oh, mais tu fais déjà très bien le job, s’amuse Betty. *Mais cette poule mouillée d’Ava n’est pas fichue de te l’avouer, hein ?!*

Retourne dans ta chambre toi ! On est en plein en train de faire un truc et tu me déranges !

***

Super, je suis la première !

En ce lundi matin, je suis de très bonne humeur en foulant le sol du huitième étage pour assister à une nouvelle réunion. Après un week-end comme celui-ci, il m'est impossible de ne pas être heureuse et en pleine forme. Même si le repas chez mon père nous a fait rentrer tard. Mais Théo a repoussé mon réveil, ce matin. Grâce à lui, j'ai pu dormir plus longtemps. Ce qui fait que je ne l'ai pas vu et je lui réserve une petite plaisanterie histoire de me venger qu'il ait osé manipuler mon réveil.

La salle de réunion étant vide, je peux faire ce qu'il faut avant que la pièce ne soit envahie de mes collègues. Une fois que je me suis occupée de mes affaires, je m'installe à ma place habituelle. Quelques minutes plus tard, j'entends qu'on se racle la gorge près de moi. Je souris sans même prendre la peine de vérifier qui est là. Je le sais.

— Vous êtes en avance, miss Bailey.

— En avance pour la réunion, oui. Pour être à l'heure au travail, non, et c'est de ta faute, l'accusé-je sans être vraiment sérieuse.

Théo lève la main pour m'interrompre.

— Je t'arrête tout de suite. Si tu as dans l'idée de m'engueuler sache que je me fous complètement de ce que tu me diras. Je voulais que tu te reposes, j'ai fait ce qu'il fallait pour ça et basta !

Il avance jusqu'à sa chaise et la tire avant de lever un regard noir vers moi.

— C'est quoi ça ? me questionne-t-il en prenant le coussin que j'ai posé là quelques instants plus tôt.

— D'ici, je dirais un coussin…

— Ava !

Je joue des épaules.

— J'ai pensé que tu aurais peut-être un peu mal au cul, c'est tout !

— Et on en parle de Ton cul ? D'ailleurs…

Il fait voler le coussin dans ma direction.

— Tu en as plus besoin que moi.

— Vraiment ?

— Entre moi et ce petit machin que tu as ramené, il y a quand même une nette différence.

— Ton cul ne paie rien pour attendre, Allen ! Je vais m'empresser de retourner faire un peu de shopping.

Il prend place en se moquant de mon avertissement.

— Tu as des comptes à régler avec l'un de tes collègues, ce matin ? Je dois sortir les gants de boxe ?

— Ce n'est pas au programme.

Par contre, tu n'as aucune idée de ce qui t'attend, se marre ma Betty.

Le hacker de téléphone va bientôt le regretter !

Il roule des yeux.

— En même temps avec tout le mal que je me suis donné pour que tu sois sur un petit nuage…

— Je rêve…

— Bonjour !

L'arrivée de mon père coupe court à notre petit jeu de provocation. Il vient m'embrasser.

— Bonjour, papa.

Puis il serre la main de Théo.

— Ça va, Alex ?

— Super !

Il s'assied près de son sous-lieutenant.

— J'ai un vieil ami avec qui j'ai fait mes études qui est de passage en ville. Je dois le voir demain pour le déjeuner et j'aimerais bien que vous m'accompagniez si vous êtes dispos.

J'échange un regard curieux avec Théo.

— Je le suis, lui répond celui-ci.

— Moi aussi. Mais qui est cet ami ?

— Phil Barnes.

— Le Barnes des Éditions Hartley & Barnes de Chicago ? se renseigne Théo.

— C'est lui effectivement.

— J'ignorais que vous aviez fait vos études ensemble.

— Il a quitté Seattle juste après son diplôme pour suivre sa femme qui est journaliste. Là-bas, il a racheté une maison en difficulté, Hartley, et il l'a remise sur les rails.

— Et pas qu'un peu ! Ils ont très bonne réputation.

— Aujourd'hui, c'est son neveu qui reprend le flambeau. Phil et Amélia n'ont pas eu d'enfant. Ils voyagent tous les deux et j'ai pensé que ça serait sympa de nous retrouver tous ensemble.

— Moi, ça me va. Qu'est-ce que tu en penses, ma chérie ?

— Je vous accompagnerai. Pas de problème.

— Parfait ! se réjouit mon père.

Le reste de l'assistance arrive et moins de cinq minutes plus tard, la réunion débute. S'ensuivent les bavardages incessants du lundi matin qui, je l'avoue, ont tendance à me lasser.

Allez, allez, allez, Ava ! J'ai trop envie de m'amuser moi ! Ces réunions sont d'un rasoir. D'ailleurs, notre chéri fait mine d'être concentré, mais il est comme nous, il s'ennuie !

Un coup d'œil vers Théo m'apprend que son regard se balade sur l'écran de sa tablette et de prime abord, il me semble plutôt occupé. Mordant l'intérieur de ma lèvre, j'hésite à me lancer dans cette petite plaisanterie que j'ai échafaudée pour lui.

Ben oui ! Qu'est-ce que vous imaginiez ? L'histoire du coussin, c'était une délicate attention et, certainement pas, une blague à la hauteur de notre talent !

Bon, tu es gentille avec nos lectrices, oui !

Ben, amuse-les ! Parce qu'elles vont s'endormir ! Comme moi… dit-elle en étouffant un bâillement.

Finalement je craque. Je récupère mon téléphone et lui rédige ce SMS :

— Ava —

Tu sais, tu as beau faire celui qui bosse, nous ne sommes pas dupes. Tout le monde sait que tu joues à Candy Crush pendant les réunions.

Je vois son téléphone s'illuminer quand mon message lui parvient. Il s'en empare et le consulte. Je reçois rapidement sa réponse :

— Théo —

Dois-je vous rappeler que nous sommes en pleine réunion, miss Bailey ? Oh ! Vous saviez que votre nom était accroché à l'entrée de ce bâtiment ? Cela doit vouloir dire quelque chose, non ? Merci d'être plus attentive ! C'est un ordre de votre sous-lieutenant ! Et puis, c'est quoi ça, Candy Crush ?

— Ava —

Je sais que tu as raison, mais je n'arrive pas à me concentrer ! C'est de ta faute, tu es trop sexy…

— Théo —
Ce n'est pas parce que tu ne sais pas gérer tes hormones que tu dois me déranger !

Quel petit con !
Fais-lui regretter ses paroles, Ava ! m'ordonne Betty.

— Ava —
Ma vie serait si simple si tu étais laid, bedonnant avec un micropénis…

— Théo —
Désolé, mais je ne partage pas ton avis. Ma vie serait bien plus compliquée si je n'étais pas séduisant, avec un corps de rêve et un pénis aussi légendaire de par sa taille que son savoir-faire…

Avec un tel CV, pour quoi s'encombrer d'humilité me direz-vous ?

— Ava —
Je suis trempée avec tes conneries ! J'espère que tu es fière de toi. Encore un peu et tu auras la mort de cette chaise sur la conscience !

— Théo —
Sois un peu sérieuse, maintenant. Je m'occuperai de toi samedi.

— Ava —
Samedi ? Ça y est, mon vagin vient de sombrer en dépression ! À moins que…

Un petit rictus éclair se forme à la commissure de ses lèvres.
Le piège vient de se refermer sur toi, mon beau chéri, chantonné-je en moi-même.

— Théo —
À moins que quoi ?

Il est mort ! se marre Betty.

— Ava —
Disons que j'ai moi aussi pris quelques libertés avec ton téléphone. Si tu fouilles un peu, tu trouveras une application qui s'appelle Magic vib'.

Ne cachant plus ni sa curiosité ni sa nervosité, il manipule son portable un bref moment avant de lever ses grands yeux noirs vers moi.

Il n'a pas l'air rassuré…

Je me disais justement la même chose !

— Ava —
Veux-tu me faire jouir, Théo ?

Un SMS qui récolte un nouveau regard perdu de la part de son destinataire. Je lui adresse un sourire affable pour ne rien révéler à mes collègues de ce qui se trame entre nous.

— Théo —
Je ne te crois pas ! Tu bluffes !

— Ava —
M'as-tu déjà vue en train de bluffer ? La question que tu devrais te poser est davantage : est-ce que j'ai envie de participer ?

— Théo —
On est au beau milieu d'une réunion ! Mais qu'est-ce que tu me fais ?

— Ava —
Et je m'ennuie. Tu joues ou pas ?

Il pose son téléphone devant lui et s'affale sur sa chaise après avoir lu ce dernier texto.

Apparemment non…

Tant pis pour lui ! On sait s'amuser par nos propres moyens.

Déterminée à mettre mon plan à exécution que ce soit avec ou sans lui, j'ouvre cette fameuse application que j'ai préalablement installée sur nos deux appareils. Qu'importe qu'il se débine, de mon côté, je suis prête à en découdre avec l'œuf vibrant que j'ai glissé entre mes cuisses avant de rejoindre le huitième étage.

Fais-lui regretter de ne pas avoir tenté l'expérience ! m'encourage Betty.

C'est bien mon intention et je suis sur le point d'allumer l'œuf, mais celui-ci se met à vibrer sans que je n'y sois pour rien. Je lève les yeux et le rictus en coin de Théo suffirait presque à me faire jouir.

Consciente d'être entourée d'une bonne dizaine de personnes, je prends une profonde inspiration. Ce n'est pas tout de le provoquer. Maintenant, il faut pouvoir gérer le fait de prendre mon pied au milieu de mes collègues…

Je reçois alors un nouveau message.

— Théo —

C'est officiel, j'ai clairement peur de toi ! Tu es cinglée !!!

— Ava —

L'espace d'un instant, je me suis demandé où était passé le grand compétiteur que tu es.

J'envoie ma réponse et juste après l'œuf se met à vibrer si fort que je fais un bond sur ma chaise en laissant filtrer un léger hoquet stupéfait. Ce qui n'échappe pas à ma voisine de gauche.

— Pardon, murmuré-je vers elle sans oser la regarder franchement. J'ai cru qu'une araignée me grimpait sur la jambe.

Elle me fait un sourire et se concentre à nouveau sur les dires du directeur de la collection portant sur la science-fiction.

— Théo —

Comme tu peux le constater, il n'est jamais loin… 😉

Betty part dans un fou rire.

Il a osé sérieux ?!

Il aime que je le provoque…

Non, mais je parle de l'émoticône du petit bonhomme qui pleure de rire !

Je réprime un sourire et les yeux rivés sur la table devant moi, j'inspire profondément pour reprendre le contrôle de mon corps divisé entre le désir que me provoque l'objet bien dissimulé entre mes lèvres et le contexte sérieux dans lequel nous nous trouvons.

Si ma conscience professionnelle me réprimandait encore de vouloir me livrer à ce jeu, elle a totalement disparu dès l'instant où Théo a allumé l'œuf. Et ne rien laisser paraître de ce qui se passe au niveau de mon entrejambe me demande un effort de folie.

Ma Betty se moque de moi.

Hahaha ! Fais ta maligne maintenant, Bailey !

Oh ! La ferme toi !

En relevant ce défi, je me doutais bien que la situation était susceptible de m'échapper, que je m'exposais à un énorme problème si les personnes autour de nous venaient à comprendre ce à quoi nous nous livrons.

L'œuf vibre plus fort en moi. Théo joue avec moi, il me met au supplice. Je suis totalement impuissante et n'ai pas d'autres choix que d'encaisser le plaisir qu'il me donne. Doutant de plus en plus de pouvoir accueillir l'orgasme qui grossit entre mes cuisses, mes doigts me démangent d'éteindre l'œuf. Mes jambes se ferment l'une contre l'autre, je croise mes pieds comme si ça allait m'aider.

Bon, ben, on dirait bien que je dois une chaise à papa, hein !

Et je meurs d'envie de me trémousser dessus alors que ma blague est en train de se retourner contre moi. Je suis prise d'un désir fou de lever les yeux vers Théo pour jauger sa réaction. Quand je trouve le courage de le faire, il semble nerveux.

On se demande bien pourquoi, ricane Betty. *Il joue du téléphone pour te chauffer la foufoune avec papounet à un mètre de lui.*

Voilà pourquoi je voulais tant essayer, c'est incroyablement excitant, redoutablement grisant. Théo est sur le point de m'offrir un orgasme que l'on peut qualifier d'insolite à l'aide de son smartphone en présence de notre patron – mon père – et de nos collègues.

Betty, je n’en peux plus. C’en est presque douloureux !

Il ne reste plus qu’une chose à faire, ma vieille, me nargue-t-elle. *JOUIR !*

Mais je ne suis pas sûre d’y arriver sans que personne ne me voie…

C’est le moment que Théo choisit pour amplifier les vibrations de l’œuf.

J’ai chaud, bordel ! me récrié-je en moi-même.

Et le filet de sueur qui perle entre mes seins en est la preuve. Droite comme un I sur ma chaise, bonne à jeter soit dit en passant, j’agrippe le bas de ma jupe et enfonce mes doigts dans mes paumes alors que mon sexe pulse violemment. Je me contiens, je lutte contre cet orgasme qui veut éclater en moi.

Quand j’abandonne ce combat que je laisse exploser en moi cette jouissance, je n’ai aucune certitude sur le fait de pouvoir me retenir, de ne rien laisser paraître. Mes ongles griffent mes bas, je les enfonce dans mes cuisses. Mes dents se plantent dans ma joue pour empêcher le moindre son de m’échapper et, très vite, un léger goût de sang arrive dans ma bouche lorsque mon corps subit l’onde de choc de cet orgasme fou. Je dois maîtriser chaque partie de moi, rester concentrée pour ne pas fauter tandis que le plaisir coule en moi, que ce feu d’artifice éclate et me brûle le ventre. Mon sang tambourine dans mes veines et garder une respiration normale est une nouvelle obligation bien difficile à remplir.

Les secondes passent et mes muscles en sont douloureux tant je dois les contracter. Si ma tête est totalement connectée à l’instant, il faut un moment à mon corps pour s’apaiser, même si ce chambardement est intérieur.

C’est une fois en parfaite possession de mes moyens que je me risque à un coup d’œil vers l’homme aux commandes de ma débauche. Et ne pas rire de le voir blanc comme la neige n’est pas une mince affaire.

Son téléphone a retrouvé sa place sur la table. Il a le regard bas et sa mâchoire se crispe de manière compulsive. Je vois jusqu’à ses narines qui se gonflent un peu trop vite pour que ce soit normal.

— Maintenant Théo va vous exposer les modifications que nous avons apportées à notre interface de création numérique.

Oups…

Le voir se rectifier sur sa chaise à deux reprises pendant qu’il bidouille sa tablette me laisse perplexe.

Tu crois ce que je crois, Betty.

Elle a une moue assurée.

Un problème de chaussettes, affirme-t-elle. *On est d'accord !*

Je devrais me sentir coupable de l'avoir mis dans cet état alors qu'il doit s'adresser à ses collaborateurs, mais je l'ignorais et, après tout, il a activé l'œuf en toute connaissance de cause. Il se racle longuement la gorge avant de commencer son discours et son très léger bégaiement est à mourir de rire.

Si sa première erreur a été d'accepter de jouer avec moi, il commet la seconde en laissant son regard se promener sur moi.

Avec beaucoup de naturel et la plus grande discrétion, je glisse un doigt entre mes lèvres et le fais aller et venir avec une lenteur qui, je l'espère, rendra mon geste anodin. Sauf pour Théo, bien sûr. Ce qui le fait bafouiller. Me voilà contrainte de me mordre le doigt pour ne pas glousser.

Après cela, mon bloc-notes sera la seule chose que je contemplerai le reste de la réunion.

Peu enhardie à l'idée de l'affronter après le spectacle que je lui ai offert, je ne m'éternise pas quand mon père sonne la fin de notre rassemblement. Je suis l'une des premières à déguerpir et c'est avec le même empressement que j'entame le couloir du huitième étage en direction de l'ascenseur quand une présence attire mon attention.

Je sens qu'on me détaille avec intérêt. Je ralentis la cadence et remarque cette femme qui patiente près de la baie vitrée non loin des ascenseurs. Une petite cinquantaine, les cheveux blonds coupés à hauteur des épaules et une allure impeccable, elle me toise un sourire naissant en coin. Je m'attarde sur les traits de son visage et je suis interpellée par ses yeux profondément noirs.

— Bonjour, Ava, me dit-elle quand je suis plus proche.

Cette fois, elle sourit plus franchement. Sûrement à cause de ma réaction. Il y a bien une idée qui germe en moi sur l'identité de cette femme.

— Bonjour.

Elle hoche la tête, visiblement amusée de me voir me creuser les méninges.

— Oui, c'est bien moi, ricane-t-elle.

— Madame Allen…

Au niveau du regard, ça ne fait aucun doute, c'est bien elle ! Elle a la même profondeur que son fils dans ses iris sombres.

— Melinda, s'empresse-t-elle de préciser.

— Je suis…

Je lui offre ma main qu'elle accepte.

— Je suis ravie de vous rencontrer.

— Plaisir partagé.

— Je… euh… Théodore ne va pas tarder à arriver. On vient de finir notre réunion.

Elle glousse.

— Il doit adorer vous entendre le nommer ainsi.

— Vous n'avez pas idée. Il m'a dit que vous déjeunez tous les deux.

— J'avais un rendez-vous en ville. On a décidé d'en profiter.

— Mais tout va bien ?

J'imagine que c'est sûrement déplacé de la questionner ainsi, mais Théo tient tellement à sa mère. Je n'ose pas imaginer dans quel état il serait si son état de santé se détériorait.

— Oui, oui, rassurez-vous. Je vais très bien.

— Je suis heureuse de l'apprendre.

— J'espère que je ne vous empêche pas d'aller quelque part, s'inquiète-t-elle alors.

Je suis sur le point de lui dire que non quand je sursaute.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, oui, dis-je en serrant les cuisses.

C'est seulement votre fils qui vient de rallumer l'œuf…

Il n'en faut pas plus pour que ma Betty se mette à se rouler par terre en riant aux éclats.

C'est ça de jouer avec une technologie que tu ne maîtrises pas, me nargue-t-elle.

Mais quel crétin !

Je voudrais sortir mon téléphone de ma poche pour l'éteindre moi-même, mais comment ne pas paraître impolie aux yeux de la mère de Théo ? Je me pince les lèvres pour ne pas hurler quand il accélère. Mon portable vibre depuis ma poche.

Théodore Allen, je vais te faire la peau !

J’enfonce mes pieds dans mes chaussures quand mon sexe se met à vibrer.

— Je ne devrais pas vous dire ça, mais Théo est intarissable à votre sujet.

J’ai un sourire que j’espère moins crispé que moi.

— Mais je pense pouvoir vous demander de ne pas lui répéter que je vous ai fait cette confidence.

J’acquiesce.

— J’ai bien cerné son côté réservé, ne vous inquiétez pas.

Formuler cette phrase de manière cohérente me demanderait presque autant d’efforts que de courir le marathon de New York.

Je crois que sa mère est sur le point de prendre la parole, mais son regard se perd derrière moi.

— Bonjour, mon chéri.

— Maman !

Théo arrive sur ma droite et embrasse sa mère. Moi, je n’ai pas bougé d’un cil parce que j’ai toujours ce maudit truc qui s’agite entre mes cuisses !!!

— Je vous laisse deux secondes et vous avez réussi à vous trouver, nous dit-il amusé avant de se tourner vers moi. Je n’ai plus besoin de faire les présentations apparemment.

— Eh non ! se réjouit sa mère.

Théo m’adresse un sourire affable.

— Mon chéri, lui dis-je en lui caressant le bras. Rassure-moi, tu n’as pas oublié ton téléphone en salle de réunion.

— Mon téléphone ?

— Tu sais ce gadget électronique avec tout plein d’applications.

J’accentue volontairement ce dernier mot et le message passe bien chez mon voisin si j’en crois les yeux ronds qu’il me sort.

— Oh, bafouille-t-il gêné. Oui, oui…

J’adresse un sourire à Melinda.

— Il a la fâcheuse habitude de l’oublier un peu partout.

— Maman, je peux te laisser deux petites minutes. Je vais chercher mes affaires et je reviens.

— Bien sûr !

— Ava, accompagne-moi, s’il te plaît !

Si tu penses que tu vas me laisser là avec ta mère et cet œuf de malheur qui cherche à me soutirer un nouvel orgasme…

Après un nouveau sourire à sa mère, je me lance derrière Théo.

Nous faisons quelques pas et quand nous sommes à bonne distance de sa mère, je lui colle un coup de coude dans le flanc.

— Éteins-le !

Théo sort son téléphone de sa poche et il ne semble pas plus pressé que ça d'ailleurs.

— Oui, oui… une seconde…

— Je vais te faire la peau, Allen.

Il le coupe enfin et ouvre la porte de son bureau dans lequel je m'engouffre. Là, je lui fais front, prête à l'engueuler. J'enfonce mon regard dans le sien et desserre la bouche quand je me ravise pour éclater de rire. Théo en fait autant.

— Je voulais tester la portée de ce machin, dit-il hilare.

— Et je viens de passer pour une espèce de folle aux yeux de ta mère.

Il fait un pas vers moi et d'une main sur la chute de mes reins, il me ramène contre lui. Sa seconde main se faufile sous ma jupe.

— Une folle qui sait sacrément bien m'exciter, lâche-t-il avant d'investir ma bouche.

Ses doigts remontent le long de mes bas. Leur découverte le fait grogner.

— Je vais te le retirer.

Je réponds en l'embrassant plus fort et Théo ne perd pas un instant pour se faufiler sous mon tanga. Je le sens tirer sur la cordelette reliée à l'œuf. D'abord doucement, puis d'un coup sec qui m'arrache un hoquet.

Fier de lui, le regard pétillant, il me le présente.

— Ouvre la bouche.

J'ouvre les yeux en grand.

— Allez !

J'obéis et écarte les lèvres. Théo glisse l'œuf entre elles.

— Lèche-le !

J'accepte et découvre le goût de mon plaisir sur cet objet puis il le récupère et le range dans le premier tiroir de son bureau.

— J'ai une quantité d'idées qui impliquent cet œuf. Du coup, je vais le garder.

Je fais la moue tandis qu'il passe son manteau. Quand il est à mes côtés, il m'assène une douce fessée.

— En route, ma déesse !

Je lui lance un regard cinglant.

— Je trouve que tu prends un peu trop tes aises, Allen !

Il ouvre la porte et se penche vers moi.

— Il ne fallait pas ouvrir la boîte de Pandore, Bailey !

Je passe devant lui l'air renfrogné, mais ça ne dure pas longtemps, car bientôt nous retrouvons Melinda.

— Je suis très contente de vous avoir croisée, me dit-elle alors.

— Moi aussi.

— Je passe te voir dès que je rentre de déjeuner, me prévient Théo en déposant un baiser sur ma tempe.

Melinda me regarde puis son fils. Elle semble attendre quelque chose de lui.

— On y va, l'invite Théo en lui offrant son bras.

Elle l'accepte et se tourne une nouvelle fois vers moi.

— J'espère vous revoir bientôt.

Je la remercie d'un sourire sincère.

— Avec grand plaisir.

Et Théo la guide jusqu'à l'ascenseur. Je les observe disparaître avec un pincement au cœur.

C'est moi ou on est de trop, ma Betty ?

Mouais… Je ne sais pas trop quoi en penser…

Je hausse les épaules et redescends à mon bureau en me demandant pourquoi Théo ne se sent pas prêt à partager ce genre de moments avec moi.

OceanofPDF.com

Un parfum de nostalgie

Je réprime un énième bâillement devant l'écran de mon ordinateur. Une nouvelle fois, la nuit a été courte et très agitée. J'ignore pourquoi. Théo était là, il dormait paisiblement près de moi. Alors qu'est-ce qui m'empêchait de l'imiter ? Cette rencontre avec sa mère ? Je dois avouer qu'une part de moi a espéré qu'il me propose de me joindre à eux. Je m'emballe peut-être un peu, mais l'espace d'une seconde, j'ai eu l'impression qu'elle aussi en avait envie.

Betty ?

Je le crois aussi…

Qu'est-ce qui le retient ? Il m'aime et, ce week-end, il m'a confié vouloir fonder une famille avec moi. Je suis donc la femme qu'il devrait présenter à sa mère, non ? Est-ce moi qui le fais hésiter ? Oui, j'ai besoin d'un petit truc en plus avant de lui dire que je l'aime, mais je crois avoir réussi à le rassurer quand nous en discutions. Bien sûr, Théo me donne tout ce qu'il faut, il est parfait. Ce petit quelque chose qui me manque c'est simplement le bon moment ; cet instant où je saurai que je peux me livrer.

Je crois que tu es trop romantique, Ava, se lamente Betty.

Peut-être, mais c'est Théo, ce n'est pas n'importe qui ! Cet homme, on l'aime depuis si longtemps.

Toc, toc, toc

Ma réflexion s'évapore quand on toque à ma porte. Molly entre et tend quelques feuilles vers moi.

— Voilà les documents pour la réservation de la villa.

— Ah, super ! Merci, Molly.

Elle m'examine un instant. Mes cernes doivent être particulièrement prononcées, ce matin.

— Est-ce que tout va bien ?

— Une nuit un peu agitée, mais rien de bien méchant.

Rassurée, elle tourne les talons et marche vers la sortie.

— As-tu déjà fréquenté un homme qui ne semblait pas vouloir te présenter à sa famille ?

— Je me disais aussi, rétorque Molly en fermant la porte. Je commence à te connaître et je sais quand quelque chose te tracasse.

Sur ces mots, elle prend place dans le fauteuil.

— Pourquoi penses-tu que Théo ne veut pas que tu rencontres sa mère ?

— Hier, je suis tombée sur elle dans le couloir. Je savais qu'ils devaient déjeuner ensemble. Elle m'a reconnu alors que nous ne nous sommes jamais rencontrées.

— Mais il t'a avoué lui avoir parlé de toi et de votre histoire. En maman curieuse, elle a sûrement voulu voir une photo.

Je la vois rouler des yeux.

— Et ton Théo n'a pas dû se faire prier. Il est fou de toi et, à sa façon de te regarder, on comprend tout de suite qu'il te voit comme la huitième merveille du monde. Je ne suis même pas certaine qu'elle ait eu besoin de réclamer.

Je souris en me disant qu'une part de moi sait qu'elle a probablement raison. Avant, j'aurais pensé quelque chose du genre : « Pff ! N'importe quoi ! Il n'a aucune raison d'être fier au point de fiche ma photo sous le nez de sa mère », mais le temps fait bien son travail et Théo me met tellement en valeur que je crois plus facilement en moi.

— Dans ce cas, pourquoi ne cherche-t-il pas à ce que nous nous rencontrions tous les trois ? Personnellement, j'aime quand il m'accompagne à nos dîners en famille. Sa présence me fait du bien, mais j'ai aussi envie qu'il se sente important et accepté dans mon univers.

— Depuis le début de votre histoire, vous vous prouvez votre attachement de manière très différente. Il est bienveillant et protecteur. Il te livre avec aisance ses sentiments et te parle de ce dont il aspire à vivre à tes côtés. Toi, tu as imposé votre histoire à ton père, à Mack puis à ta mère et tu

l’as défendu à plusieurs reprises. Progressivement, tu t’ouvres à lui, tu laisses l’amour te gagner.

— Peut-être qu’il n’y croit pas assez…

Molly secoue la tête en gloussant.

— Je crois surtout que tu te mets trop la pression, mais je te comprends. Sa mère a une très grande place dans sa vie et dans son cœur et je pense qu’à tes yeux, c’est la preuve ultime en ce qui te concerne. Tu as bien saisi l’importance que Théo accorde à sa mère et s’il te présente, c’est que tu es la femme de sa vie !

Je fais la moue.

Elle est balèze, belle-maman, se marre Betty.

Belle-maman ?!

Mon cœur manque une mesure.

Tu n’as pas d’autres sottises ?!

— Pour lui, te donner accès à cet aspect de sa vie doit être aussi délicat que ça l’est pour toi de lui avouer que tu l’aimes. Essaie de garder à l’esprit qu’ils fonctionnent comme un duo depuis toujours, ce n’est pas anodin.

Moi, j’attends le « bon » moment pour lui avouer mes sentiments peut-être que Théo a la même attente en ce qui concerne ma rencontre avec sa mère.

— Tu as raison. Je me prends la tête pour rien.

— Tu tiens à lui, c’est tout.

J’abandonne ma chaise et ramasse mon manteau.

— Je vais y aller avant de faire attendre papa et Théo. Tu viens déjeuner avec nous, n’est-ce pas ?

— Je ne peux pas, j’ai un rendez-vous de contrôle pour le bébé.

— Et papa ne t’accompagne pas ?

Je suis très surprise, ça ne colle pas avec son côté papa-poule.

— Tu te doutes bien qu’il voulait venir, mais son ami est en ville et ils n’avaient pas d’autres occasions de se voir. J’ai dû batailler pour qu’il n’annule pas.

Je me disais aussi… Il est sacrément mordu notre papounet…

Une fois prête, je rejoins Molly et l’embrasse.

— Ils ont bien de la chance.

— Ils ?

— Papa et ce petit bébé. Et je suis de son avis : un garçon, ça serait parfait !

— Oh Ava, mâchouille-t-elle émue.

— On se voit tout à l'heure. Fais bien attention à vous.

Je l'abandonne pour me rendre au huitième étage où je dois retrouver Théo et mon père.

***

L'endroit où nous devons rejoindre l'ami de mon père se trouve à quelques mètres de Bailey. Nous nous y rendons donc à pied. Et me voilà bien entourée entre mon père d'un côté et Théo de l'autre. Si je suis ravie de les voir partager du temps ensemble, je suis un poil perplexe sur les raisons de mon père de nous convier à ce repas. S'ils ne se sont pas vus depuis longtemps, ils doivent avoir un tas de choses à se raconter. Pourquoi solliciter notre présence ?

Le restaurant choisi par mon père n'est plus qu'à quelques pas quand le téléphone de Théo sonne.

— C'est Syd.

Encore elle ?!

— Il faut que je lui réponde. Entrez, je vous rejoins.

Mon père et moi pénétrons dans le restaurant en laissant Théo derrière nous.

Je ne suis jamais venue ici et je suis immédiatement épatée par la beauté des lieux. Le restaurant est de taille imposante et tout est incroyablement luxueux. Il met la barre très haute papounet… Un homme dont l'apparence est à la hauteur du faste de l'endroit se tient derrière son pupitre. Mon père échange quelques mots avec lui.

— Tu viens, mon ange, m'encourage mon père en m'offrant son bras alors que je regarde curieusement autour de moi.

Je l'accepte et nous suivons le réceptionniste jusqu'à une table dans le fond du restaurant. Je remarque les deux hommes qui y sont déjà installés. Je devine sans mal qui est Phil Barnes grâce à ses cheveux grisonnants qui contrastent nettement avec le physique juvénile de son voisin. Ce fameux Phil, dont j'ai bien du mal à me souvenir, est le premier à nous voir arriver et d'emblée, il se lève pour donner une accolade à son ami. Si les deux

hommes ont le même âge, mon père est bien mieux entretenu que cet homme légèrement trapu dont le visage est marqué par les années.

— Xander !

— Phil ! Comment tu vas, mon vieux ?

— En pleine forme.

Il passe mon père en revue.

— Enfin, je croyais l'être avant de te voir. Visiblement, tu es toujours aussi sportif.

— Je fais ce qu'il faut.

C'est à mon tour d'être passée en revue.

— Ne me dis pas que tu es Ava…

Il lance un coup d'œil à mon père.

— Je ne peux pas croire qu'on ait tant vieilli !

— Eh bien si, mon cher Phil, c'est bien mon ange.

Dans deux secondes, il va nous moucher le nez papounet, soupire Betty.

Ne sois pas si dure avec lui. Il ne nous a pas vu grandir…

— Bonjour, monsieur Barnes, le salué-je poliment en lui offrant une poignée de main.

— La dernière fois que je t'ai vue Ava, tu n'avais pas plus de six ou sept ans et tu faisais de cette jolie bicyclette rose à laquelle était accroché un joli drapeau qui battait au vent.

Betty me pince les joues.

Tu peux rougir, ma vieille, car là, c'est clairement la honte !

— Appelle-moi Phil, je t'en prie.

Je lui adresse un sourire approbateur.

— Pardon, mais ma mémoire ne remonte pas aussi loin.

Je baisse les yeux.

— Et c'est bien moins gênant, ricané-je timidement.

Phil s'amuse de ma réflexion et désigne le jeune homme brun qui se tient sagement à sa droite.

Sagement, sagement !? Il nous reluque vachement quand même ! Salut, moi, c'est Betty, je suis l'ange gardien d'Ava.

Ma diablesse tout au plus…

Elle se rembrunit.

— Je vous présente mon neveu, Sawyer.

Je me risque à le dévisager plus longuement.

Pas mal le neveu ! s’exclame Betty.

Je dois lui concéder qu’il est plutôt bel homme avec son air doux, ses cheveux légèrement bouclés et ce teint hâlé qui fait ressortir le vert émeraude de ses yeux.

— Bonjour, Ava, me salue-t-il d’une voix presque impressionnée.

— Bonjour, dis-je dans un sourire.

— Monsieur Bailey, c’est un plaisir de vous connaître, s’adresse-t-il alors à mon père. Mon oncle me parle si souvent de vous.

— C’est un plaisir également.

Mon père nous indique la table.

— Installons-nous !

Sawyer se jette sur la première chaise et la tire à mon attention.

Et il est galant en plus, minaude ma Betty.

— Je t’en prie.

Mes joues s’enflamment.

— Merci, dis-je en prenant place.

— Il n’y a pas de quoi.

Les lèvres pincées, je l’observe retrouver la chaise qu’il occupait à notre arrivée.

Il est malin le petit Sawyer, il t’a installée à côté de lui. Je te parie tout ce que tu veux qu’il va te faire du pied sous la table.

Chut ! Je ne sais déjà plus où me mettre !

Mon père se rapproche de son ami. Je lui lance un appel au secours dans le regard que je lui adresse, mais soit il l’ignore volontairement, soit il ne le déchiffre pas.

Le petit rictus en coin me fait pencher pour la première option, me dit Betty.

— Bonjour !

Oh ! Merci mon Dieu !

— Pardonnez mon retard.

Quel soulagement de voir Théo débarquer.

— Théo ! se réjouit mon père avant de revenir vers son ami. Théo est mon directeur.

Celui-ci lance alors un drôle de regard à mon père comme s’il attendait la suite. Sans se dégonfler, il croise les bras sur son torse et je pense même le voir taper du pied sur le sol.

— Bon, tu vas t’asseoir, oui ! l’engueule mon père s’impatientant face à son attitude.

— À vos ordres, général Bailey ! rétorque celui-ci sans trop de sérieux.

Sans se vexer, Théo serre la main à Phil.

— Monsieur Barnes. Théo Allen. C’est un plaisir de vous rencontrer.

— Pour moi également.

Je suis Théo quand il fait le tour de la table jusqu’à l’unique chaise vacante en face de moi. Il observe alors mon voisin et lui tend la main.

— Théo. Le directeur.

Je me mords la joue pour ne pas rire.

— Sawyer. Je seconde mon oncle dans la gérance de notre maison.

— Oh…

Théo accable mon père d’un regard faussement sévère.

— Comme ça doit être sympa de travailler en famille.

Mon père fait mine d’ignorer la remarque de Théo qui lorgne déjà dans ma direction.

— Madame la Directrice éditoriale.

J’étouffe un gloussement.

— Monsieur le Directeur.

Le serveur arrive pour nous distribuer les menus. Mon père commande du champagne. Lui et Phil commencent à se remémorer quelques souvenirs. Moi, je suis prise entre Sawyer qui me lance de brèves œillades ici et là et Théo qui est perdu dans ses pensées.

— Alors, Ava, me dit Sawyer en se penchant vers moi. De quelle collection t’occupes-tu ?

— Je… euh…

Un coup d’œil vers Théo m’apprend qu’il s’intéresse de plus près aux bavardages de Phil et de mon père. Personne n’étant disposé à me venir en aide, je réponds :

— De la romance.

— Sans vouloir être grossier, tu me sembles incroyablement jeune. Tu as quitté l’université, il y a longtemps ?

— Quelques mois seulement. J’ai intégré Bailey juste après l’obtention de mon diplôme et j’ai lancé Romance.

— Tu as mis sur pied ce projet ?

— J’ai reçu de l’aide bien sûr, mais oui.

— Ça a dû être une expérience très enrichissante.

J'ai un sourire entendu.

— Tu as publié combien de roman ?

— Le sixième sort dans quinze jours.

— Eh bien, félicitations !

Le sourire qui accompagne ce compliment me fait virer au rouge pivoine. Heureusement, notre champagne arrive et, suite au toast de mon père, j'en prends une longue gorgée.

— Ava, ton père n'a cessé de vanter les mérites de ton travail, me dit alors Phil.

Original, papounet !

— C'est assez impressionnant que tu aies mis sur pied ta collection et assuré le lancement dans un délai aussi bref.

— Comme je le disais à l'instant à Sawyer.

Qui te mange littéralement des yeux, me signifie ma Betty.

— Je n'ai pu y parvenir qu'avec le concours de Théo et de mon père.

— Tu es trop modeste, mon ange. Nous t'avons guidée et épaulée…

— Ce qui ne sortait pas du cadre de nos fonctions, ajoute Théo.

— Absolument ! surenchérit mon père.

— Je connais suffisamment ton père pour deviner combien il a pu se montrer enthousiaste à l'idée que tu viennes travailler chez Bailey.

— Enthousiaste…

Je lance un regard moqueur à mon père.

— Que voilà un mot intéressant.

Je fronce le nez.

— Mais ce n'est pas celui que je choisirais.

— Ah non ? ricane Phil. Et lequel te semble le plus approprié ?

— J'en ai plusieurs qui me viennent à l'esprit : insensé, démesuré, irrationnel ou encore excessif.

Phil rit de plus belle.

— Je le reconnais bien là !

— J'étais tellement heureux que je me suis un peu emballé.

Il pose une main sur l'épaule de son voisin.

— Mais je suis comme toi, Phil. J'ai envie de décrocher et de profiter. Finalement, tu ne vaux pas mieux que moi ; tu formes Sawyer pour te succéder.

— Eh oui, mon ami, on se fait vieux. C'était assez prévisible, me fait remarquer Phil. Cette idée germe dans son esprit depuis le jour où tu as choisi de faire tes études dans l'édition.

Mon père acquiesce.

— Je sais, pour en avoir déjà parlé avec Xander, qu'il ne t'a jamais influencé dans ton orientation. Je peux te demander pour quelle raison tu as décidé de suivre le chemin de ton père ?

Toutes les personnes autour de la table sont tournées vers moi et je sens mon cœur s'accélérer dans ma poitrine. Moins assurée que je le voudrais, je rassemble mes pensées et ouvre la bouche.

— L'odeur des livres, dis-je d'une voix blanche en fixant mon assiette. Ceux de la bibliothèque de mon grand-père. J'entrais dans cette pièce où il passait le plus clair de son temps et j'étais saisie par l'odeur du papier et de l'encre. J'étais toute petite. Lorsque je regardais ces étagères remplies d'ouvrages, j'avais l'impression qu'elles pouvaient toucher le ciel. Il a passé des heures assis dans son fauteuil à lire tous ces romans et il m'en faisait souvent la lecture. C'est lui qui m'a donné l'amour des livres et il n'y en a pas un seul publié chez Bailey qu'il n'a pas lu.

— C'est vrai, poursuit mon père. Même après son infarctus, il tenait à lire ce que nous publiions.

Nous échangeons un sourire tendre lui et moi.

— Merci de me l'avoir rappelé, mon trésor.

Je reviens à la contemplation de mon assiette gênée de sentir les yeux noirs de Théo danser sur moi. Le serveur revient vers nous pour prendre connaissance de notre commande et cet aparté tombe à pic.

— C'est une très belle histoire, me murmure Sawyer d'une voix charmée.

— Je ne l'avais jamais racontée avant aujourd'hui.

— Je comprends ton angoisse quand il te parle de le remplacer, tu sais.

Effectivement, c'est un point que nous avons en commun. Sawyer travaille à prendre le relais de Phil et j'imagine bien la pression qui est la sienne. Dès que mon père me parle de me mettre à la tête de Bailey, j'ai des suées.

— Mais toi, tu as eu le courage d'accepter.

— J'ai un peu plus d'années que toi dans notre maison.

Il me sourit.

— J’ai quelques années de plus tout simplement.

— Comment gères-tu la pression ?

Ce dernier mot s’étrangle dans ma gorge.

Betty, il me fait du pied ! me récrié-je horrifiée.

Sawyer fronce les sourcils. Mais ce pied glisse sur ma cuisse pour remonter jusqu’à mon entrejambe. Ce qui veut dire que…

Théo !

Affalé sur sa chaise, ses mains posées sur la nappe, il fait mine d’être attentif à cette conversation entre mon père et Phil.

— Pardon, dis-je à Sawyer.

Je cherche une bonne excuse à lui donner, mais je suis bien moins inventive que la veille en salle de réunion.

— Je n’ai pas l’habitude de boire du champagne.

La honte ! se marre ma Betty.

Non, mais c’est quoi ce prétexte bidon ! me lamenté-je.

Ma main se faufile sous la table et assène une tape à ce pied qui se frotte contre moi. Théo pose son regard noir sur moi et revient à la charge. Je ne m’y oppose plus et le laisse me torturer de ses caresses.

— Si j’avais un conseil à te donner, ça serait de te faire confiance, mais aussi de croire en ton père. Il a géré Bailey jusqu’à aujourd’hui et avec succès, tu le vois prendre une décision qui compromettrait votre héritage familial ?

Sauf que papa est un tantinet extravagant.

— Merci, Sawyer.

Le pied de Théo revient plus fort et je me retrouve contrainte de me redresser. Me voilà presque assise sur son pied. Et je meurs d’envie de m’y frotter.

Notre repas arrive et je me retrouve face à mon déjeuner sans vraiment avoir envie d’y toucher. Je suis bien trop occupée à me débattre avec ce que provoque Théo à l’insu de toutes les personnes autour de nous.

— Un peu de sang neuf s’avère bien utile pour rester novateur. Il faut se repenser et prendre des risques.

Je me rectifie une nouvelle fois face à l’insistance de Théo.

— En ça, madame Bailey nous est d’une grande aide, dit-il alors à Phil. J’ai beaucoup aimé son idée de comité de lecture.

Il m’examine alors.

— Voudriez-vous nous en parler, ma dame ?

L'enfoiré !!!

— Je… euh…

Accoudée à la table, mes doigts passent dans mes cheveux et courent sur ma nuque. Je retiens douloureusement ce soupir comblé quand j'ondule lentement contre lui.

— J'ai seulement réfléchi à un moyen de me rapprocher des lectrices de Romance.

Mais articule un peu, Ava ! rouspète Betty. *On va nous prendre pour une demeurée. J'ai une réputation à tenir moi.*

Tu es gentille, mais c'est ma foufoune qui est en feu là !

Cependant, je m'éclaircis la gorge avant de poursuivre d'une voix plus intelligible, en tout cas je l'espère. Rien n'est moins sûr vu qu'il semble déterminé à me rendre la monnaie de ma pièce.

— Alors, j'ai invité certaines des plus importantes blogueuses en romance sentimentale pour quelques jours. Le but est de faire connaissance dans un cadre agréable. Je vais leur soumettre trois manuscrits et leur permettre de choisir celui qu'elles voudraient voir publier chez Bailey. À l'issue de ce week-end, j'espère en savoir plus sur elles et sur leurs attentes.

— Excellent ! déclare Phil avec sincérité. C'est dans l'air du temps, j'aime beaucoup.

Incapable de desserrer les lèvres, vu que les autres sont déjà bien trop occupées à gonfler d'excitation, je me contente de le remercier d'un sourire. Certaine d'avoir les joues en feu, je ramasse ma fourchette et la pique dans ce morceau de saumon qui me faisait tellement envie avant que l'homme face à moi se charge de faire de lui le seul repas que je désire dévorer à cet instant.

L'arrivée d'un SMS attire mon regard sur mon portable posé près de moi. J'en fais rapidement la lecture :

— Théo —

Tout va bien, mon ange ? Tu as l'air un peu… émotive… Quelqu'un cherchait-il à te distraire à un moment inopportun ?

Je repousse mon téléphone et Théo cesse ses agissements déplacés. Je suis perdue entre le désir et la colère qu'il a éveillés en moi en se moquant

de moi. Bien sûr, je ne lui en tiens pas rigueur. Cette petite vendetta est le résultat de ce que j'ai moi-même osé lui faire hier. Mais la vérité, c'est que je suis frustrée. Frustrée de ne pas pouvoir apaiser cette brûlure dans ma chair suintante.

Sawyer me questionne sur le déroulement de ce comité et je saute sur l'occasion pour penser à autre chose qu'à Théo qui repart dans une longue conversation avec Phil et mon père.

OceanofPDF.com

Un voyage improvisé

Le reste de mon après-midi se déroule plus tranquillement. Et ce n’est pas pour me déplaire. La fin de notre déjeuner a été plaisante. J’ai apprécié discuter avec Sawyer et partager avec lui mes premières impressions sur mon travail chez Bailey. J’ai pu écouter ses propres expériences et cela a été très instructif d’échanger avec une personne plus neutre que mon père ou même que Théo. Il peut me soutenir que notre relation n’influe pas sur le regard qu’il porte sur mon travail, j’ai toutes les difficultés à y croire.

Finalement, tout laisse à penser que mon père a souhaité que j’assiste à ce repas pour que je rencontre Sawyer. Il se doutait bien que, naturellement, il se rapprocherait de moi et que notre discussion pourrait éventuellement m’apporter quelques éclaircissements sur mon avenir chez Bailey. Je ne suis pas dupe et je doute qu’il abandonne l’idée de prendre du recul. Encore moins maintenant que Molly est enceinte de leur bébé.

La bonne nouvelle est que sa grossesse se déroule à merveille et j’en suis heureuse. Mon père est changé depuis que je connais la vérité sur leur relation et que ce bébé est attendu. J’aimerais lui offrir ce qu’il désire et le libérer de cette charge titanesque que représente Bailey, mais j’en suis incapable. Je n’ai ni l’expérience ni les qualités requises. Comment le soutenir dans cette nouvelle phase de son existence ? Je ne suis pas à la hauteur. Au moment où il a le plus besoin de moi, je n’ai aucun moyen de le seconder.

Le menton enfoncé dans la paume de ma main, je fixe mon écran incapable de dire ce que j'y fais d'ailleurs. Perdue dans mes songes, je m'attarde sur la petite horloge qui s'y trouve et regarde les minutes s'égrener au fil de ma réflexion.

— Où es-tu, ma chérie ?

Surprise par cette voix puissante et rugueuse, je sursaute sur ma chaise.

— Très loin, visiblement, ricane Théo en se posant sur la chaise. Laisse-moi deviner ! Tu rêves à ce beau brun. Comment s'appelle-t-il déjà ? Sawyer ?

— Si c'est pour ça que tu es descendu, tu peux repartir. Je n'ai pas de temps à perdre avec ces sottises.

Après un bref coup d'œil sur mon écran, il réplique :

— Tu es trop occupée à ne rien faire sur ton ordi, c'est ça ?

Quand tu fais semblant de travailler, pense au moins à ouvrir un fichier, histoire de donner le change…

— Tu es fâchée à cause du resto ? Ava, je n'ai rien fait de plus que…

— C'est bon ! le coupé-je la main levée. J'ai bien compris ce que tu cherchais à faire. Avec toi, c'est donnant-donnant, je suis au courant.

— Si ce n'est pas ça qui te met de mauvaise humeur, je peux savoir ce que c'est ?

— Rien ! affirmé-je en me levant.

J'enfile mon manteau.

— Tu rentres avec moi ou je prends un taxi ?

Plus sérieux, il m'examine attentivement.

— Je suis venu te chercher, bien sûr. Ava, qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai seulement envie de rentrer et de me changer les idées.

Je récupère mes affaires et fonce vers la sortie, mais c'est sans compter sur Théo qui me retient d'une main autour de ma taille.

— Pas si vite ! Je vais te reconduire chez toi et te laisser tranquille si c'est ce dont tu as envie, mais explique-moi pourquoi tu en ressens l'envie.

— Parce que je suis censée tout te dire ?

— C'est la base d'un couple, Ava : le dialogue ! Je pensais qu'on s'entendait sur ce point.

— Tout se dire, tout partager, articulé-je la voix chevrotante.

— Surtout si ça nous concerne ! Au-delà de ça, j'ai envie d'être ton confident.

D’une main sur ma joue, il me ramène dans ses bras.

— Mon amour, parle-moi.

— Je sais ce qu’il espère de moi, mais ce n’est pas ce que je suis, bredouillé-je. Il veut profiter de sa nouvelle vie avec Molly et leur bébé et j’aimerais plus que tout pouvoir être celle qui lui offrirait cette liberté en reprenant Bailey en main, mais en plus de ne pas y être préparée, je n’en ai pas envie.

— J’en ai bien conscience.

Lovée contre lui, je le laisse me réconforter.

— Il n’ira pas à l’encontre de ce que tu désires, j’y veillerai, mais je t’interdis de te culpabiliser. Certainement pas à cause de son obsession.

Prenant mon visage en coupe, il me fait lever les yeux vers lui.

— En toute sincérité, je ne crois pas que ce déjeuner était un moyen de te convaincre. Je pense simplement qu’il est fier de toi, de la femme que tu es devenue. Tu sais que je suis le premier à le remettre à sa place quand il va trop loin, qu’il dépasse les bornes. À la limite, il espérait que tu tombes éperdument amoureuse de ce petit merdeux de Sawyer histoire de m’évincer.

Mon rire vient mourir contre son manteau.

— Tu n’y crois pas vraiment, n’est-ce pas ? C’est juste une plaisanterie ?

Je m’immerge dans le noir profond de ses yeux.

— Parce qu’en toute sincérité, monsieur Allen, je pense qu’il a tenu à ce que tu sois là simplement pour te prouver que tu as ta place chez Bailey et dans ma vie.

Il me sourit.

— Ton père aura ce qu’il désire et tu joueras parfaitement ton rôle. Tu n’es pas seule, je suis là. On forme une équipe tous les deux. Et ce bébé n’est pas encore là, on a le temps de penser à la suite.

Me dressant sur la pointe des pieds, je lui vole un baiser, mais il ne lui suffit pas. Ses doigts dans mes cheveux, il accentue la présence de ses lèvres sur les miennes. Sa langue vient me narguer et je la laisse faire. Accrochée à lui, je réponds à son ardeur et le laisse me ramener à nous après ce moment de doute.

Je m’égare dans ce baiser et Théo aussi semble en perdre le contrôle si j’en juge la façon dont il empoigne mes fesses. Il s’apprête à me soulever

contre lui quand un raclement de gorge nous fait redescendre très brusquement sur terre.

Théo se tourne pour découvrir comme moi qui vient se présenter dans mon bureau. Même si j'en ai une petite idée…

— Alex ! lance Théo d'une voix assurée.

À l'entendre, on ne croirait pas que mon père vient de nous surprendre en pleine séance de pelotages. Ce dernier fait quelques pas dans mon bureau pour venir d'adosser à l'une de mes étagères.

— Ce n'était pas vraiment le but de ma visite, mais je crois que le moment est idéal pour une petite mise au point.

— Ça s'annonce amusant, ricane Théo.

— Arrête, râlé-je en lui donnant un coup de coude.

— Il serait très bénéfique à notre bonne entente que vous gardiez ce genre de batifolages pour des moments plus propices. Par exemple quand je suis très, mais alors très loin de vous et qu'il n'y a aucune chance que je puisse tomber sur vous.

— Tu es déjà deux étages au-dessus, ce n'est pas assez loin ?

— Si c'est pour faire ce genre de remarque, mieux vaut peut-être que tu te taises ! lui objecté-je.

— Tu me dis de me taire à moi ? se vexe-t-il comme un enfant.

— Papa, je suis désolée. Je comprends et nous serons plus discrets.

Théo bougonne dans son coin.

— Je ne m'inquiète plus pour ça, mon ange. Théo finira par comprendre.

— C'est bien connu : j'ai l'habitude de t'écouter, tiens !

— Tu ne m'aides pas là !

— T'aider à quoi ? dit-il posément avant de se tourner vers mon père. Vas-y, Alex, dis-moi ce que je dois faire encore pour trouver grâce à tes yeux ?

— Il n'est pas question de ça, mais il s'agit de ma fille, bon sang !

— Et il s'agit de la femme que j'aime et avec qui je rêve ma vie ! Réveille-toi Alex, et commence à te faire à l'idée parce que je n'irai nulle part.

— Qu'est-ce que tu crois que je fais ?!

— Ça suffit ! tenté-je de m'interposer. Vous êtes ridicules !

— Je ne te demande rien d'autre que de respecter le fait qu'elle est ma fille ! Tu comprendras quand tu seras père à ton tour.

— Mais j'ai bien l'intention d'en arriver là avec Ava.

— Arrête ! s'époumone alors mon père en me faisant frémir au passage. Arrête de me répéter, de tenter de me prouver par tous les moyens qu'elle n'est plus vraiment à moi. Toute ma vie, on me l'a prise. Sa mère et maintenant toi !

Son aveu me brise le cœur, une nouvelle fois. J'ai conscience que mon départ lui a fait beaucoup de peine et la séparation a été éprouvante pour tous les deux, mais l'entendre l'exprimer à voix haute, l'écouter dire qu'on m'a arraché à lui me retourne toujours les tripes. Sûrement parce que je l'ai vécu de la même manière : comme un véritable déchirement.

— Dix ans ! s'écrie-t-il. J'ai dû attendre dix ans pour qu'elle revienne et tu as foutu ta merde, Théo.

Théo ne réplique pas pour une fois. Je pense qu'il réalise mieux ce que mon père lui « reproche » vraiment. Même si ce n'est pas tout à fait de cela qu'il est question.

— Je peux accepter que tu fasses partie de la vie d'Ava, mais accepte qu'elle est ma chair, bordel ! Ce n'est pas un foutu concours entre nous là ! Il s'agit du bonheur de ma fille !

— Je peux la rendre heureuse, se défend Théo.

— Il me faudra plus que quelques paroles pour me rassurer. Déteste-moi pour ça, mais n'oublie jamais ce que je te dis aujourd'hui : pense à moi le jour où tu verras ta fille s'envoler pour se poser dans les bras d'un homme.

Le voilà en train de désigner Théo du doigt.

— Tu te plais peut-être à oublier quel homme tu as été, mais ce n'est pas mon cas.

— Arrêtez, gémis-je en m'accrochant au cou de mon père. S'il vous plaît, arrêtez.

— Tu attendras ! s'écrit mon père en agitant un bras tandis que l'autre me serre contre lui. Le moment viendra peut-être et tu attendras.

— Je suis désolée, sangloté-je contre lui. J'en ai tellement souffert moi aussi.

Mon père m'étreint plus fort.

— Mon ange, rien n'a jamais compté plus que toi.

Puis il glisse à mon oreille :

— Je ne te perdrais plus. J'ai commis cette erreur une fois, je ne recommencerai pas, qu'importe ce que ça pourrait me coûter.

Mon visage finit prisonnier de ses mains fortes et rugueuses.

— J'ai voulu me battre avec ta mère pour te garder, mais tu nous avais déjà trop vu nous déchirer.

— Je voulais seulement être avec toi, papa, sangloté-je. C'est tout ce que je souhaitais.

— Pardonne-moi de ne pas avoir mené cette bataille jusqu'au bout. J'aurais dû…

— Je suis là, maintenant, dis-je en l'imitant. Je suis avec toi.

— Rien ne pouvait plus me combler que de t'avoir près de moi. Surtout maintenant que je vais être père à nouveau.

Plus tempéré, il s'intéresse à Théo.

— Je suis venu pour vous demander de représenter Bailey à la conférence de Los Angeles qui se tiendra jeudi et vendredi. Je vous prends un peu au dépourvu, mais…

— On va le faire, le rassuré-je aussitôt. Tu dois rester auprès de Molly.

— Je pourrais m'en charger, intervient Théo. Ava peut très bien rester avec toi.

— J'aimerais qu'elle y assiste. Ça sera une bonne expérience pour elle.

— Mais il y a Romance et tout le reste. Avec elle, ça sera plus…

— Molly sait parfaitement ce qu'elle a à faire lorsque je ne suis pas présente, je ne me fais aucun souci. J'ai très envie d'y aller.

— Je doute que ce soit une bonne idée.

— Et pourquoi ça ?

Pourquoi il n'a pas envie que je l'accompagne ?

— Rien de plus que la raison que je viens de te citer. Maintenant si tu insistes, nous irons tous les deux.

— J'ai déjà prévenu du changement et l'hôtel était déjà réservé. Je me suis occupé d'ajouter une réservation sur le vol de demain soir. Ma secrétaire vous a sûrement envoyé un mail avec toutes les modalités.

— Entendu.

— Merci de me remplacer au pied levé. Je n'avais pas le cœur à laisser Molly et, après le déjeuner d'aujourd'hui, j'ai pensé que l'occasion était idéale de vous laisser partager ça.

Mon père m’embrasse une nouvelle fois.

— Je dois y aller maintenant. Molly m’attend.

— Bien sûr. Sois tranquille, tout ira bien.

Mon père s’apprête à partir, mais renonce pour venir se planter devant Théo.

Le doigt pressé sur son torse, il lui dit :

— Je t’ai tout donné Théo : un travail, ma confiance, mon respect et mon affection, et tu en as fait ce que tu as voulu. Si nous en sommes là aujourd’hui, c’est en partie de ma faute, mais tu as commencé à te couper de moi. Je n’ai pas eu besoin que tu me parles de ton père pour comprendre que tu n’as eu aucune image paternelle dans ta vie. Ta manière d’agir avec moi, ce refus de mon autorité m’a raconté ton histoire bien avant que tu te décides à le faire.

Si je suis touchée que mon père parle à Théo avec tant de franchise, je ne suis pas tranquille quand celui-ci se met sur la défensive.

— Tu as fini ?

— Le problème, c’est que je n’ai pas commencé. Tu t’es tiré à Sacramento en te moquant de mes avertissements en ce qui concerne la famille Tindle.

— Tu m’as assez reproché d’être parti, Alex ! Combien de temps encore vais-je devoir ramer pour que tu oublies cette histoire ?

— Nous n’en serions pas là si tu ne dépensais pas autant d’énergie à te confronter à moi. Tu attends que je te laisse une place dans cette famille, tu exiges que je t’accorde une chance de me prouver ton attachement pour Ava, mais quand as-tu fait la même chose pour moi ?

— De quoi est-ce que tu parles ? Je n’ai pas besoin de toi !

— Pourtant tu es toujours là ! Ce n’est pas moi qui suis perdu, c’est toi !

— Je sais où je vais !

— Avec ma fille, je le pense oui. Mais tu as besoin d’un peu plus que ça pour trouver ta place dans ce monde. Le problème, c’est que tu ne fais confiance à personne.

— Désolé de te l’apprendre, mais mon monde ne tourne pas autour de toi. Le fait que je ne te fasse pas confiance ne veut pas dire que j’en sois incapable.

Mon père laisse échapper un soupir nerveux avant de jeter sa tête dans ma direction.

— J'espère qu'il trouvera la force d'affronter ce qu'il garde pour lui, sinon, ça risque de vous péter au visage un jour ou l'autre.

— On va se passer de tes conseils, continue Théo toujours aussi braqué.

— On ne construit pas de bases solides avec un tel manque affectif.

— Personne ne me manque ! s'écrie Théo.

— Ce n'est pas avec moi que tu as un problème, mais avec ce que je représente : avec l'homme !

— J'ai un problème avec toutes personnes qui viendront entacher ma relation avec ma femme, réplique-t-il toujours aussi sévèrement.

— Tu es trop borné, s'exaspère mon père. Tu n'écoutes rien !

— Ravi de voir qu'on s'entend à ce sujet !

C'en est trop pour la patience déjà bien entamée de mon père qui tourne les talons. Un dernier baiser plus tard, il sort et je n'aime pas le voir s'éloigner les traits aussi songeurs.

Seule avec Théo, je suis sans voix. Que dire après ce qui vient de se passer entre eux ? Je ne peux que me ranger à l'avis de mon père : Théo a un véritable problème avec l'image qu'il renvoie. Celle d'une présence protectrice, un guide bienveillant : l'image du père. Non pas que mon père ait tenté de remplacer qui que ce soit. Cependant, ils se connaissent depuis des années. Ils ont travaillé ensemble et mon père l'a formé. Forcément, des liens se sont tissés entre eux. Mais le départ de Théo a jeté un voile sur leur entente et depuis leur relation est franchement tumultueuse.

Ce qui m'impressionne le plus dans ce que je viens de voir, c'est son mépris. Pas pour mon père, mais pour cette autorité qu'il dégage de par son rôle dans l'entreprise et maintenant dans ma vie. Tout ce qui se rapproche de près ou de loin à un semblant d'autorité est un véritable défi pour lui. Il s'y confronte, s'y oppose, mais pour quelle raison ? L'absence de son père peut-elle être la seule explication à son manque d'allégeance à toute représentation masculine ? Finalement, rien n'est réglé entre lui et mon père. C'est même tout le contraire.

Je n'ai toujours pas été capable de prononcer un seul mot alors que de son côté, Théo, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, fixe ses chaussures quand un SMS me parvient. Je saute sur cette occasion pour mettre de côté cette conversation.

— Mack et Jacob veulent manger chinois pour le dîner. Ils nous proposent de nous ramener le repas. Qu'en dis-tu ?

— À toi de me le dire, mon ange. Tu n'as peut-être pas envie de m'avoir sur le dos après ça…

— Selon toi, je devrais me débarrasser de toi ?

Ma question n'est pas vraiment sérieuse. J'aimerais seulement adoucir l'ambiance entre nous. Bien évidemment, il est important que nous parlions de ce qui vient de se produire, mais pas maintenant, pas dans ces conditions.

— Personnellement, je ne préférerais pas. Je n'oublie pas que tu n'as pas la meilleure place dans cette affaire.

Je lève les yeux au ciel.

— Je ne te le fais pas dire…

Je le rejoins et l'enlace à la taille.

— Je suis effrayée par votre capacité à vous emporter. C'est surréaliste.

— C'est comme ça entre nous.

Ses mains se referment sur ma nuque.

— Mais ce n'est pas normal.

Une remarque qui le fait soupirer.

— Je ne veux pas qu'on se dispute. Ça ne nous mènera nulle part.

— On est d'accord sur ce point.

— Je reste convaincue que votre manière de fonctionner n'est pas anodine. On a dépassé le simple problème d'ego là.

— Et c'est de ma faute ? C'est ce que tu penses ?

Il semble vexé.

— Bien sûr que non. Par contre, je crois que tu mélanges beaucoup de choses.

Il essaie de se dérober, mais je le retiens en emprisonnant son visage.

— Ce n'est pas grave, Théo. Tu as le droit d'avoir des failles, de ne pas tout maîtriser.

— Ava, arrête…

— Tu dois apprendre à plus te livrer.

— À ton père ? demande-t-il comme si c'était grotesque.

— Je te parle de nous, de moi.

Je presse ma bouche contre la sienne.

— Tu es en sécurité avec moi. Je veille sur toi.

— Je n’en ai pas…

Je le fais taire d’un baiser.

— Tout le monde a besoin de quelqu’un. Et moi, je suis celle qu’il te faut.

Liant ses bras sur mes épaules, il me ramène à ses lèvres. Son souffle chaud vient y mourir. Je cherche son regard et m’y plonge quand il m’y donne accès.

— La perfection n’est pas de ce monde Théo et ce n’est absolument pas ce que je recherche chez toi. Je veux pouvoir me fier à toi, mais ça ne veut pas dire que tu ne peux pas commettre d’erreur.

— Si on rentrait et qu’on oubliait ça…

— Je préviens Mack qu’on les retrouve à la maison.

Théo glisse sa main dans la mienne et m’attire à l’extérieur du bureau, tandis que, de l’autre côté, je rédige un texto à ma meilleure amie. Dans l’ascenseur, je m’enroule autour de son bras et l’observe curieusement.

— Tu n’as pas envie que je vienne à L.A, n’est-ce pas ?

— Ne dis pas n’importe quoi ! C’est juste très compliqué de te faire quitter Bailey. J’ai pensé que tu préférerais rester là. Si tu veux m’accompagner, ça me convient très bien.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, Allen !

— C’est que je fais plutôt bien le job, non ?

— Oh oui ! Tu es très doué.

— On dirait bien qu’on part à Los Angeles, mon amour, dit-il d’un air plus réjoui que lorsque nous avons évoqué ce voyage.

Sur cette note plus joyeuse, nous quittons Bailey pour retourner à mon appartement et j’espère que la soirée finira mieux qu’elle n’a commencé.

OceanofPDF.com

Los Angeles nous voilà

Le vol qui nous conduit à Los Angeles atterrit à destination aux alentours de 20 h. Le séminaire débute à 9 h demain matin. Ce qui fait que ce soir, nous avons la soirée rien que pour nous. Un détail qui n'est pas pour me déplaire. Après cette affreuse entrevue avec mon père, nous sommes retournés chez moi et nous avons passé le reste de la soirée avec Mack et Jacob. Un moment agréable. J'ai eu le plaisir de constater que Mackenzie écoute mes conseils ; elle laisse une chance à Jacob de la séduire et il se donne du mal pour y parvenir.

Cette soirée est tombée à point nommé, car après la scène entre ces deux têtes de mules, la seule chose qui me faisait envie était de me détendre avec mes amis. Ce qui fut pleinement le cas. Le mutisme de Théo à ce propos est la preuve qu'il n'a pas l'intention d'en discuter davantage. Je préfère ne pas chercher à aller contre cela pour l'instant. Le temps fera son œuvre et Théo apprendra à me confier ce qui le bloque dans sa relation avec mon père. J'aimerais tellement qu'ils s'entendent sans que la moindre étincelle vienne mettre le feu aux poudres.

L'hôtel qui accueille la conférence de demain se trouve au cœur de la ville. Établissement moderne, il offre un confort très appréciable.

Sur place, Théo se charge de récupérer la clef de notre chambre pendant que j'appelle mon père pour lui faire part de notre arrivée. Notre chambre, au septième étage, n'offre pas le luxe que nous trouvons dans celles que nous occupons le samedi soir, mais j'aime qu'elle soit dotée d'un balcon.

Après avoir posé ma valise, c'est le premier endroit que je visite. Ici, les températures sont bien plus chaudes qu'à Seattle. Les lumières de la ville s'étendent à perte de vue sous mes yeux dans une symphonie de klaxons, de sirènes et bruits en tout genre.

— Avec une vue sur l'océan, ça aurait été vraiment parfait, non ?

Théo, qui vient de me rejoindre, m'enlace à la taille.

— Tu crois qu'on aura le temps d'aller s'y balader ? lui demandé-je.

— Si on repousse notre vol de retour à samedi, c'est possible. Demain soir, il y a une réception à laquelle on ne pourra pas échapper.

Je pivote dans ses bras pour m'y blottir.

— Que peux-tu me dire sur ces séminaires ? Ils sont barbants, non ?

— Eh bien, tout dépend des thèmes abordés. Là, nous parlerons de la diffusion numérique. Le but étant de simplifier le procédé et de l'accélérer.

— Ce qui doit être assez technique.

— Effectivement.

— Je sens poindre la grosse migraine.

— En attendant, tu veux que nous sortions dîner ?

Je me suspends à son cou.

— Je ne veux vous partager avec personne ce soir, monsieur Allen.

— On commande ?

J'acquiesce.

— Ensuite, on se glisse sous la couette pour se peloter, le provoqué-je.

— Histoire qu'on soit comme des fous samedi soir ?

— Tu as tout compris.

— Moi ça me va.

Après un moment à profiter de l'air relativement chaud de la Californie, nous rentrons et, pendant que je me douche et que je passe une tenue plus confortable, Théo s'est chargé de nous faire monter à dîner. Celui-ci engloutit, mon bel amant s'est éclipsé dans la salle de bain pour se doucher à son tour. J'ai profité de son absence pour commander une bouteille de champagne. Quand il m'a rejoint, j'étais étendue sur le lit et vêtue d'une nouvelle tenue aguicheuse, une coupe de champagne dans chaque main et une fraise entre les lèvres.

Quelques bulles plus tard, c'est à son tour d'être allongé tandis que je suis assise à califourchon sur lui.

— As-tu prévenu ta mère que tu étais bien arrivé à L.A?

Tout en posant cette question, je récupère une fraise dans la coupelle posée sur le chariot près du lit et la présente à ses lèvres. Théo, dont les mains ont élu domicile sous ma nuisette, me répond :

— Ce n'est pas parce que nous sommes proches que je lui fais un rapport de mes moindres faits et gestes.

Je hausse les épaules.

— Il n'y a rien de mal à ça. J'ai appelé mon père…

Cet imbécile a un rire moqueur avant de croquer dans le fruit.

Je m'empare de ma coupe de champagne et en prends une gorgée que je garde prisonnière entre mes lèvres. Penchée au-dessus de Théo, je viens la déverser dans sa bouche. Après l'avoir avalé, il nous fait rouler dans le lit.

— Ma chérie se serait-elle mis en tête de me faire regretter de ne pas avoir changé les modalités de notre jeu ?

— À ton avis…

Coulant mes mains dans ses cheveux, je l'embrasse. Lui joue du bassin contre moi.

— On peut toujours en discuter, l'encouragé-je en redescendant vers ses fesses.

— Tu es une vraie diablesse, grogne-t-il en mordillant ma peau en direction de mes seins.

Il les nargue, mais sans jamais franchir la barrière de ma nuisette. Théo continue son exploration en la remontant sur ma taille, dévoilant mon tanga rose poudré. Son nez vient titiller mon clitoris à travers la dentelle.

— Théo…

Je me frotte contre lui avec envie.

— Viens, l'imploré-je.

Mon corps se cambre quand sa respiration vient s'échouer contre mon sexe déjà bouillonnant. Sa langue vient me tourmenter quand elle se faufile entre mes lèvres.

— Jouis, ma déesse, m'invite-t-il en revenant à la charge.

Sa langue reprend son ouvrage en agaçant mon clitoris. Il le lèche, le suce, le met au supplice. Son doigt se joint à la fête et s'introduit en moi. Je m'arcboute.

— Ava, gronde-t-il contre mon sexe.

Ma jambe vient se poser sur son épaule pendant que je bouge frénétiquement contre sa bouche, ses doigts s'agitant plus vite. J'ajoute ma

seconde jambe, les enroule autour de son cou et me soulève pour remuer plus fermement sous sa langue. J'imagine combien cette position doit être difficile à tenir pour lui, mais ce désir grossissant entre mes cuisses me rend si impétueuse et affamée que j'oublie tout le reste. Seule sa présence compte. Sa langue me provoquant, ses doigts m'avilissant à ce plaisir charnel, il n'y a que cela qui m'importe à cet instant.

Je crois que je vais céder, que je suis prête quand Théo ajoute un nouveau doigt en moi ramenant leur nombre à quatre.

— Théo ! crié-je quand il me gâte de cette imposante présence.

Si sa main demeure logée entre mes jambes, lui remonte pour venir m'embrasser.

— Tu en veux plus, ma chérie ?

Je l'interroge du regard.

— Je veux bien contourner la règle, mais pas l'enfreindre totalement. De toute évidence, tu es d'une curiosité sans limites et il n'y a rien qui dit que toi seule doives nous faire découvrir toutes ces pratiques.

Ses doigts reviennent à la charge.

— Est-ce que tu as envie d'aller plus loin ?

Je hoche la tête avant qu'il m'embrasse à nouveau.

— Tu es tellement trempée que ça ne sera pas bien difficile.

Sa main formant un poing, il se présente à moi. Mes poumons se bloquent quand je sens cette pression s'exercer contre mon ouverture.

— Respire, mon ange, m'intime-t-il quand je me tends.

Accrochée à la tête de lit, mes pieds s'enfonçant dans le matelas, je me laisse envahir par cette appréhension due à l'intrusion de Théo, par cette sensation que mon corps se déchire. C'est déroutant, mais incroyablement excitant.

Je crois devenir totalement folle lorsque ses dents viennent emprisonner mon téton pour le chahuter.

— Théo, réclamé-je en fermant ma main sur son poignet comme un encouragement à continuer.

Ce qu'il fait. Et plus il progresse, plus mon besoin de jouir devient incontrôlable. Je vais à la rencontre de son poing qui s'enfonce plus loin.

— Oh mon Dieu ! me récrié-je quand il s'introduit entièrement entre mes cuisses.

— Allez, ma puce, m’incite-t-il en sentant que je bouge autour de son bras. Je sens que tu aimes ça.

— Oui ! dis-je comme une démente alors qu’il pousse davantage en moi. Je vais jouir !

— J’en ai envie moi aussi, m’apprend-il d’une voix bien plus rauque que d’habitude.

J’ondoie au gré de ce désir grandissant qui m’embrase le ventre. Je le laisse me ravager jusqu’à ce que je ne puisse plus lutter contre, que je n’ai pas d’autres choix que vivre cet orgasme qui s’annonce redoutable.

— Jouis pour moi !

Une main toujours attachée à son poignet, l’autre plaquée à l’arrière de sa tête, je viens écraser ce cri de délivrance contre sa bouche quand je suis frappée par cette foudre de plaisir. Un plaisir qui se propage partout en moi. Je rugis dans sa bouche pendant que mon corps est habité de cette folie pure. Un cri m’échappe quand Théo se retire.

— Soulève ta nuisette si tu ne veux pas que je la ruine, me prévient-il en faisant jaillir son sexe de son pantalon.

J’obéis et me dénude pour répondre à sa requête pressante. Mon tanga est roulé sur mes cuisses quand Théo se redresse et entreprend de se masturber vigoureusement. Mes cuisses se serrent devant cette vision sulfureuse.

— Tu m’as rendu dingue, putain, mugit-il. Regarde-moi ! Regarde-moi quand je jouis pour toi !

Et je n’ai aucune intention de détourner le regard de son sexe dressé qu’il astique à vive allure. Tous ses muscles se tendent, ses traits sont déformés par l’imminence de sa jouissance.

— Eh merde, siffle-t-il en capitulant dans un grognement guttural.

Incapable de décrocher de ce spectacle, je me régale de le voir se répandre sur moi, de sentir cette chaleur recouvrir mon intimité.

— Tu es parfait, m’extasié-je en me mettant à l’équerre pour enfoncer ma langue dans sa gorge alors qu’il n’a pas encore repris son souffle.

— Je t’aime, souffle-t-il en y répondant avec bien plus de tendresse.

Je retombe sur les oreillers sans jamais rompre ce baiser qu’il m’impose plus doux. Sa respiration encore saccadée se calme petit à petit.

— Tu es très forte pour me faire désobéir au règlement.

Après avoir baisé mon sein dévoilé, il se laisse retomber à ma droite.

— Comme tu l’as dit, ce n’est qu’une petite entorse, gloussé-je en l’agaçant de ma bouche. Mais dis-moi, tu as fait des recherches très intéressantes on dirait…

— J’ai lu un livre très instructif « *20 secrets pour ne pas s’ennuyer au lit* ». Le moins que l’on puisse dire, c’est que je ne regrette pas les trois heures passées à le parcourir.

— Mais où as-tu été cherché ça ? ricané-je.

Il est sur le point de répondre, mais je ne lui en laisse pas l’occasion.

— Non, attends, j’ai une meilleure question : tu avais peur que je m’ennuie avec toi ?

Il pouffe en roulant des yeux.

— Je n’ai jamais rien entendu de plus ridicule !

J’ai une moue boudeuse.

— Et quelle Bailey indigne tu fais !

— Mais ! Hé !

— J’ai seulement fouillé dans nos archives et j’ai retrouvé ce bouquin qui a été publié, il y a un bon moment maintenant.

Il se pince les lèvres choqué.

— Que dirait papy Bailey en apprenant que sa descendance ne connaît pas par cœur tous les ouvrages parus dans sa maison ! D’ailleurs, tu crois que, celui-ci aussi, il l’a lu ?

Eurk…

Théo éclate de rire quand je mime un haut-le-cœur. Gentiment, il embrasse mon épaule.

— J’ai aimé ce que tu as dit l’autre jour au cours du déjeuner. Tu es attendrissante quand tu parles de lui. Ma jolie passionnée…

— J’aurais voulu plus le connaître, lui confié-je en posant mon front contre le sommet de sa tête.

— Et il aurait adoré te voir grandir, sans aucun doute. Deux minutes avec toi suffisent à comprendre la chance qui s’offre à nous d’avoir quelqu’un tel que toi dans nos vies.

Il se redresse. Je grimace quand il s’éloigne.

— Ce petit con de Sawyer l’a très bien pigé lui aussi.

Amusée, je décide de le taquiner :

— Jaloux, monsieur Allen ?

Il rehausse un sourcil dans ma direction.

— Sois un peu sérieuse, ma puce.

— Tu es incroyablement arrogant !

— Faux ! Je suis réaliste ! La preuve en est : ce n’est pas lui qui vient de te fister, mais moi !

— Espèce de…, mâchouillé-je les dents serrées en lui balançant un oreiller alors qu’il vient de sauter du lit.

— Heureusement pour nous, tu baises mieux que tu vises !

— Mais quel goujat !

Riant de sa bêtise, il me tire par les pieds.

— Il me semble, mon ange, que tu n’es plus très propre. Ça fait vraiment désordre tout ça…

Me voilà soulevée contre lui.

— À la douche, miss Bailey.

Sous l’eau chaude, Théo entreprend de faire disparaître les traces qu’il a laissées sur moi et je ne me plains pas de m’en remettre à lui après ce que nous venons de partager. Je suis épuisée et mon corps est délicieusement endolori.

***

Il est un peu avant 9 h lorsque je me présente dans le grand hall précédant la salle de conférence où se déroulera le séminaire aujourd’hui. Il y a déjà de nombreux participants agglutinés, bavardant et attendant le droit d’entrer. Dans un coin, un stand a été installé sur lequel sont entreposés les badges pour les éditeurs conviés. Je m’y rends pour signifier ma présence à la jeune femme qui y est assise.

— Bonjour, je suis Ava Bailey des Éditions Bailey.

Elle me salue en retour et cherche mon nom sur sa liste.

— Monsieur Allen devait participer également.

— Il va descendre d’une minute à l’autre. Puis-je récupérer son badge pour lui ?

— Bien sûr !

Elle me présente son document.

— Il me faudra deux signatures.

— Entendu.

Je signe son bout de papier et m’empare des deux tours de cou qu’elle me tend. Après l’avoir remercié, je reviens sur mes pas. Le badge de Théo rangé dans la poche de mon manteau, je passe le mien sans y prêter attention. Dans ma grande maladresse, je ne regarde pas où je mets les pieds et bouscule légèrement une personne sur ma droite. Je me redresse pour m’excuser. En face de moi, j’ai deux jeunes femmes dont l’âge doit avoisiner celui de Théo.

— Je suis navrée, dis-je confuse.

— Il n’y a pas de mal, me dit la plus blonde des deux.

Elle jette un coup d’œil à mon badge quand son amie, et collègue vu qu’elles viennent toutes deux de la même maison, lui donne un petit coup de coude.

— Le voilà !

Je suis leurs regards et découvre que la personne qu’elles ont dans le collimateur n’est nul autre que Théo. Il vient d’entrer dans le hall et je crois, à sa façon de sonder la pièce, qu’il me cherche, mais un homme en costard l’interrompt en le saluant. J’en reviens aux deux commères en me demandant ce qu’elles veulent à mon homme.

— Mais elle n’est pas avec lui, dit l’une.

— Elle ? me renseigné-je de plus en plus intriguée par le comportement.

— La fille de monsieur Bailey. J’ai vu son nom sur la liste. Visiblement, elle remplace son père.

Euh… savoir lire peut s’avérer utile quand tu bosses dans l’édition non ? se moque ma Betty.

Aussi perplexe que Betty, je vérifie mon badge et celui-ci est en réalité au nom de Virginia Paters.

Oups… la boulette !

Non, mais franchement, on a une tête à s’appeler Virginia ?! s’indigne ma chipie.

Ce qui me rassure moins que ce prénom épouvantable, ce sont les deux cancanières qui me courent après !

Je tourne les talons pour corriger cette erreur avec l’hôtesse derrière son stand quand :

— Et voilà justement cette pimbêche de Milane qui arrive.

Marche arrière toute, ma Betty !

— Qui est Milane ?

À la manière dont me toise ma voisine, je devine qu'elle doit me prendre pour une ignare.

— Milane Tindle…

Ce nom m'évoque quelque chose…

— Avec son oncle, elle dirige les Éditions Reading à Sacramento.

Oh…

C'est donc là-bas que Théo est parti quand il a quitté Bailey.

— Et c'est un problème qu'ils se retrouvent tous les deux dans la même pièce ?

— Tant qu'il y a du monde autour d'eux, ils sauront calmer leurs ardeurs.

Non, mais c'est quoi cette histoire encore !

— D'où notre intérêt pour Ava Bailey. Théo a un faible pour les femmes portant un nom de famille plutôt prestigieux dans le milieu. Je suis curieuse de savoir si elle est, elle aussi, tombée dans le panneau.

— Elle aussi ?

Cette question m'a quelque peu échappé. Bien sûr, je me demande quel est le sens de ces bruits de couloirs, mais ce n'est pas auprès de ces mégères que j'ai envie d'en apprendre plus.

— Théo a travaillé quelques mois avec Milane et le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas leur dur labeur qui les a fait transpirer.

Elle me dit cela en agitant son bras contre moi, fière de sa plaisanterie de mauvais goût.

On abat le messager ou on se contente de le trucider, lui ? m'interroge ma Betty en armant la tronçonneuse.

Elle, tu peux, elle m'énerve ! Lui, il a eu une vie avant nous et j'en ai pleinement conscience.

— Pourquoi il vient vers nous ?

Je balance ma tête sur le côté en entendant l'étonnement dans la voix de la seconde jeune femme. Effectivement, Théo approche. De toute évidence, il m'a repérée.

— Mesdames ! lance-t-il tout sourire en arrivant près de nous.

Tu n'as qu'un mot à dire, insiste Betty. *La tronçonneuse est prête !*

— Monsieur Allen, bafouillent les deux vipères.

— Vous avez fait connaissance avec notre nouvelle directrice, dit-il avec une fierté qui me ferait presque fondre sur place.

Si on ne venait pas d'apprendre qu'il a couché avec cette fameuse Milane…

Je grimace.

Si seulement c'était la seule présente dans cette pièce…

Les deux radios-ragots écarquillent leurs yeux en grand en se tournant vers moi. Dans leurs regards, je vois tout leur espoir de me voir infirmer ce qu'elles redoutent.

— J'ai été chercher nos badges et il y a une petite erreur avec le mien.

Théo le consulte.

— Virginia Paters doit avoir l'âge de ton père, s'amuse-t-il.

Mais mon manque de réaction le force à se rembrunir. Loin de moi l'idée de lui faire une scène, mais il y a de quoi être un poil agacée, non ? Je plonge la main dans ma poche et lui donne le sien.

— Je vais régler ce problème, dis-je avant de m'adresser à nos spectatrices. Merci pour cet échange, c'était très instructif.

Je leur fais une révérence grossière.

— J'espère avoir été à la hauteur de vos attentes.

Je délaisse ces imbéciles qui m'ont mise de mauvaise humeur pour aller chercher le badge à mon nom. Une méprise vite réglée. Quand je rejoins Théo, je devine à sa tête qu'il se doute qu'un détail me chiffonne.

— Tu veux m'expliquer ce qui ne va pas ? se risque-t-il à se renseigner alors que les gens commencent à se masser vers la salle de conférence.

— Disons que ton manque d'enthousiasme à ce que je t'accompagne vient de m'exploser au visage.

Je lui offre un sourire hypocrite.

— Ava, on a dépassé ça, non ?

— Tu m'excuseras de ne pas être hyper réceptive, mais j'ai un peu de mal à gérer ta mauvaise réputation quand elle me revient comme un boomerang, tu vois !

— On en parlera plus tard, tu veux bien ?

Je fronce le nez.

— Bizarrement, discuter de ton plan cul de Sacramento n'était pas vraiment ce à quoi je rêvais ma soirée.

— Ava, ça suffit !

Je frappe dans mes mains.

— Voilà ! Ça suffit !

Je passe devant lui et entre à la suite des autres participants au séminaire. Je m’installe dans la rangée de chaises la plus proche de la porte et Théo me rejoint sans que nous échangions un mot.

OceanofPDF.com

L’ombre passée

Si j’avais anticipé que cette journée me collerait une migraine, je ne pensais pas que Théo et ses frasques en seraient le point de départ.

Il y a des heures que j’use de toutes mes facultés afin de me concentrer sur les intervenants qui se succèdent sur le devant de la scène et tout ce que je récolte, c’est un mal de crâne carabiné. J’ai tellement de questions qui veulent se frayer un chemin jusqu’à mon cerveau, mais je les repousse sans relâche depuis que nous sommes entrés dans cette pièce.

Pourquoi ne m’a-t-il rien dit au sujet de cette Milane ? Que s’imagine-t-il ? Que je suis une hystérique incapable de se tenir ? Quand arrêtera-t-il d’être aussi secret ?

Il y a bien longtemps que j’ai pris conscience de son côté séducteur. Il attire les femmes et je peux faire avec. Son passé lui appartient, je ne vais pas le juger ou le blâmer pour lui. Ce qui me met en rogne, j’irais jusqu’à dire qui me déçoit, c’est qu’il n’a pas eu la correction de m’en parler. Pire, il a été jusqu’à vouloir m’évincer de ce séminaire.

Mais au-delà que ce soit un véritable idiot, je m’interroge aussi sur le rôle qu’a pu jouer cette fille dans son retour à Bailey. Est-elle aussi la raison qui l’a poussée à démissionner ? Il l’aurait rencontrée et il en serait tombé amoureux au point de vouloir aller la rejoindre à Sacramento ? Il m’a raconté n’avoir jamais été amoureux avant moi, mais Théo a tellement de secrets qu’il est difficile de démêler le vrai du faux. Est-ce une fois employé au sein de cette maison qu’il l’a connue ? Était-ce une histoire physique

sans aucun sentiment ? Et pourquoi depuis son retour chez Bailey nourrit-il cette rancœur contre mon père ?

Tu dévies Ava ! me rappelle à l'ordre ma Betty.

Je sais. Ce n'est pas correct. Il a vraiment choisi son moment pour me fiche dans cette colère noire !

Tu vas devoir faire le ménage, ma belle, mais je doute que ce soit le lieu et le moment. Tu es là, car papounet compte sur toi !

Je lui fais un sourire reconnaissant et reviens à cette énième présentation. Celle-ci dure encore une heure avant que nous soyons libérés pour le déjeuner. Une pause bien méritée après cette matinée mouvementée.

Mon voisin, d'un calme et d'une sérénité surréaliste, est le premier à se lever. Je l'imite et le suis à travers la foule qui se presse pour quitter la salle quand mon prénom résonne dans le hall.

Encore un qui veut me conter les prouesses sexuelles de Théo peut-être ?

Je balance la tête sur le côté et la personne en train de me saluer n'est nulle autre que Sawyer. Je bifurque sur la droite pour le rejoindre tandis qu'il marche dans ma direction.

Suis-je une peste si je m'amuse d'entendre Théo jurer dans mon dos ?

Œil pour œil, coup bas pour coup bas, chantonne Betty.

— Bonjour, Sawyer, le salué-je chaleureusement avant de me tourner vers Théo.

— Tu te souviens de Sawyer, j'espère ? lui dis-je un sourire narquois en coin. Nous avons déjeuné ensemble pas plus tard que mardi.

Il répond d'un sourire identique.

— Je te remercie de cette précision.

— Comme visiblement tu as des problèmes de mémoire…

— Hilarant, bougonne-t-il.

Je n'y prête pas attention et je reviens à Sawyer.

— Mon père a omis de me dire que vous seriez présents. D'ailleurs, Phil est là ?

— Il arrive. Nous repartons pour Chicago demain soir.

— D'accord.

— Ava !

Je souris au son puissant de cette voix alors que Phil vient vers nous. Plus familier que lors de notre dernière rencontre, il m'étreint amicalement avant d'échanger une poignée de main avec Théo.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il.

— Très bien. Et vous ?

— Super. Je vois que Xander s'est décidé à te laisser venir. Il y songeait mardi quand nous nous sommes vus.

— Il n'avait pas très envie de quitter Seattle.

— À cause de Molly, je sais, me dit-il dans un clin d'œil.

— Pardon, je ne savais pas si vous étiez au courant.

— Il n'y a pas grand-chose à propos de ton père que j'ignore, rigole-t-il. C'est dû à nos longues années d'amitié.

Il pose une main sur mon épaule.

— Nous allions déjeuner. Vous vous joignez à nous ?

— Avec plaisir, m'empressé-je d'accepter bien heureuse d'avoir l'occasion de faire l'impasse sur un tête-à-tête avec Théo et son air de chien battu.

Sawyer et Phil nous emboîtent le pas.

— Tu es sérieuse là !? me glisse Théo à l'oreille visiblement contrarié.

— Oh, mais si tu avais d'autres projets pour le déjeuner, je ne te retiens pas. J'imagine que tu as certainement de nombreuses connaissances à qui tu aimerais présenter tes hommages.

Cette fois, il me retient par le bras pour m'obliger à le confronter.

— Tu t'entends parler là ?

— Me trouves-tu immature et inconvenante ? feinté-je d'être désolée.

— À ton avis ?

— Ce qui est inconvenant Théo, c'est la manière dont tu as géré ce foutoir. Et mon immaturité n'a d'égal que le manque de respect que tu as eu pour moi en ne me parlant pas de cette histoire. Alors non, je n'ai pas envie de connaître le récit de toutes tes conquêtes, mais être avertie quand je risque de tomber sur l'une d'entre elles aurait été préférable.

Je reprends mon chemin pour revenir sur mes pas.

— Oh ! Et, accessoirement, ça m'aurait évité l'humiliation. Du coup, j'aurais la dent moins dure ! Tu vois la nuance ou pas ?! Tes coucheries, je m'en moque. Tes cachotteries et tes mensonges, beaucoup moins !

Je repars alors que Sawyer et Phil nous attendent à l'entrée du restaurant au sein de l'hôtel. Je les rejoins, un sourire feint sur le visage et nous partons déjeuner.

***

Mmm…

J’inspire profondément et je me délecte de sentir les rayons du soleil chauffer ma peau. Assise sur un banc de ce parc bordant l’hôtel où nous sommes logés, je profite de l’air, du soleil et des bruits alentour pour m’évader quelques instants. Notre première journée de séminaire est finie et dans quelques minutes, nous sommes conviés autour d’une coupe de champagne et de quelques hors-d’œuvre. J’ai sauté sur ce moment de liberté pour m’éclipser. Théo étant retenu par quelques discussions, je me suis fait la belle.

Il n’y a rien de mieux qu’un brin d’air, d’un peu de chaleur et de regarder la vie autour de soi pour sortir de sa tête. Il y a de nombreux enfants jouant sur les espaces de jeux, des parents surveillant leurs chérubins, des couples se baladant main dans la main. Et c’est suffisant à ce que j’oublie, pour un temps au moins, l’orage qui se prépare au loin.

La dernière chose que je désire est de me disputer avec Théo et aborder le problème de cette façon n’apportera rien. Si encore j’étais certaine de ce qu’il l’a poussé à ne rien me dire. Est-ce une maladresse de sa part ? Vu ce qui s’est passé entre nous le jour où j’ai découvert cette inconnue dans son appartement, je peux envisager qu’il n’a pas su comment s’y prendre. Mais le but de notre jeu est de se faire confiance et je ne demande qu’à croire en lui les yeux fermés, mais comment est-ce réalisable si ce genre de choses me tombent dessus ?

Je ne serais peut-être pas chagrinée par toute cette affaire si je ne sentais pas depuis un moment déjà qu’il garde secrètement une part de lui et que son départ de Bailey est plus ou moins lié à cela. Il y a cinq ans, il était très différent. Plus méprisant et arrogant. Il m’a expliqué que tout cela venait de l’état de santé de sa mère, mais est-ce totalement vrai ? N’y a-t-il pas une autre raison à son comportement passé ?

La présence de deux bras s’enroulant tendrement autour de moi me fait sursauter sur mon banc.

— Je t’aime, chuchote leur propriétaire à mon oreille avant de me donner un baiser dans les cheveux. Et il n’y a rien que je déteste plus que de te sentir furieuse après moi.

— Je ne suis pas furieuse, seulement déçue.

— Tout compte fait, il y a quelque chose que je déteste encore plus : te décevoir.

Il m'abandonne pour venir s'asseoir à mes côtés. Tourné vers moi, ses doigts repassent mes boucles.

— Tu veux qu'on en parle ?

— De ton histoire avec elle, certainement pas, de ton incapacité à me dire des choses qui peuvent s'avérer importantes ; clairement, il va falloir qu'on en discute. Cependant, ce n'est ni le lieu ni le moment.

— J'ai repoussé notre vol à samedi. Que dirais-tu que nous allions au bord de la mer demain soir pour se vider la tête et que nous parlions de tout ça tranquillement samedi matin ?

— Pourquoi pas…

— Ava…

Je me tourne vers lui.

— C'est loin d'être ce que tu crois.

— Mais j'en ai assez Théo de devoir imaginer, supposer et deviner ta vérité. Je veux la connaître tout simplement. Je suis un livre ouvert avec toi, mais toi, tu ne me montres rien.

— C'est faux !

— Vraiment ? Oublions cet incident une minute et parlons de ta mère.

— Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas proposé de vous accompagner pour votre déjeuner lundi ?

Il fronce les yeux. Apparemment, pour lui, ma question est débile…

— Peut-être que j'aimerais la rencontrer ailleurs que dans un couloir et sortir de ces sentiers où tu te sens en sécurité et que tu contrôles. Tu as peur de quoi au juste ?

— De toi, m'avoue-t-il droit dans les yeux avant de laisser son regard se perdre au loin. Justement parce que tu es incontrôlable.

— Tu crois que je n'ai pas peur de toi, de ce que nous vivons tous les deux. Personne ne m'a jamais autant blessé que toi.

Il me lance un regard noir comme pour me réprimander de remettre le sujet sur la table.

— C'est notre vérité, Théo. Tu ne peux pas la renier parce que ça t'arrange.

— Tu t'en sers contre moi !

— N’importe quoi ! J’essaie de te prouver que malgré ça, j’ai fait le choix de vivre notre histoire.

— Tu as fait le choix de t’éclater au pieu, mais où est l’amour là-dedans ? Moi je prends des risques en te disant que je t’aime…

— C’est réellement ce que tu penses ? Je ne prends aucun risque selon toi ?

— J’ai peut-être un blocage pour te parler de certaines choses que je n’ai jamais partagées avec personne, mais toi aussi, tu n’arrives pas à me dire ce que tu ressens pour moi.

— Je te le dis tous les jours, mais pas de la même manière que toi et ça, tu n’arrives pas à le comprendre.

— Je dois être trop stupide…

— Tu es juste différent de moi. Nous sommes deux personnes distinctes au sein d’une même histoire. Je n’espère pas que tu sois plus comme moi et je n’ai pas l’intention d’être davantage comme toi. Je veux qu’on trouve le bon équilibre, c’est tout.

— Ce n’est pas comme ça que je voulais que vous fassiez connaissance, m’explique-t-il toujours le regard perdu dans sa contemplation des environs. Il n’y a rien de plus à en dire. Ne crois pas que je n’y pense pas.

— Tu redoutes tout ce qu’elle pourrait m’apprendre à ton sujet ?

Je fais la moue.

— Ou tu as peur qu’elle me trouve plus adorable que toi ?

J’obtiens un léger gloussement, mais il ne cesse de scruter les alentours pour autant. Moi, c’est lui que je regarde. Et toutes ces maudites questions reviennent tambouriner à la porte de mon esprit. Cet homme suscite tant d’interrogations et, à cet instant précis, tant d’angoisses.

— Est-ce à cause d’elle que tu as quitté Bailey ?

Je reconnais que je n’aurais pas dû l’interroger à ce sujet vu que je lui ai demandé que nous n’en parlions pas maintenant, mais elle me brûle les lèvres depuis ce matin. Théo commence par se frotter les paupières en soupirant.

— On avait dit qu’on en parlerait plus tard…

Et la sonnerie de mon portable se range à l’avis de Théo.

— C’est Molly, lui dis-je en le consultant.

— Tu devrais répondre. Comme tu l’as dit, ce n’est ni le lieu ni le moment.

Mouais, dit Betty d'une moue perplexe. *Ça ne sent pas bon tout ça, Ava…*

Quelle perspicacité !

Je décroche, la tête encore plus encombrée de doutes qu'avant cette conversation.

Cette fille est importante pour lui. Il n'y a que cette raison pour justifier que me parler d'elle lui soit aussi pénible.

***

La réception faisant suite à cette première journée de séminaire se tient dans la salle voisine de celle où nous étions plus tôt. À l'intérieur, des tables nappées de blanc sont installées près des murs. Dessus s'étale un buffet fourni de petits fours et de hors-d'œuvre. Des serveurs circulent avec des plateaux de coupes de champagne.

Des petites bulles qui sont les bienvenues.…

Notre brève conversation dans le parc m'a apporté une certitude : Milane a tenu une place dans sa vie, plus précisément dans ce laps de temps où il a quitté Bailey pour vivre à Sacramento. Après cet appel de Molly qui voulait seulement prendre de nos nouvelles et me rassurer au sujet de Romance, nous n'avons plus parlé de ces tensions entre nous. Lui comme moi avons préféré nous rendre à la réception et repousser cette explication à un moment plus propice.

Là, j'ai retrouvé Phil et Sawyer et je me suis laissé guider par l'ami de mon père au milieu de ces grands noms de l'édition. Il m'a présenté plusieurs personnes de l'assistance et j'ai beaucoup apprécié ces échanges.

On s'en est plutôt bien sortie, nous congratule Betty.

Si par-là tu entends que nous n'avons pas fait honte à notre maison, je pense qu'on peut le dire.

Normal ! C'est du sang de Bailey qui coule dans nos veines ! s'amuse-t-elle en contractant ses biceps.

Non, mais toi alors…

Ces bavardages aussi enrichissants soient-ils, je ne peux ignorer les heures qui défilent. Il n'est pas loin de 22 h 30 lorsque Théo me rejoint tandis que Phil, Sawyer et moi-même discutons avec un éditeur implanté à New York. Il le salue brièvement avant de se renseigner, de manière

discrète, si je désire regagner notre chambre avec lui. Ce que j'accepte. Nous disons au revoir aux personnes autour de nous et quittons la salle de conférence pour remonter le couloir donnant accès aux ascenseurs. Montant dans le premier qui ouvre ses portes, je meurs d'envie d'ôter ses chaussures pour libérer mes pauvres pieds en charpie.

Une douche et une bonne nuit de sommeil, voilà tout ce dont j'ai besoin pour clôturer cette journée bien compliquée.

Mais les instances supérieures n'ont définitivement pas béni ce voyage. Je le comprends quand les portes, sur le point de se fermer, se rouvrent.

Putain ! Dites-moi que je rêve ! Non, parce qu'il y a clairement du foutage de gueule dans l'air là !

Devant nous surgit cette jeune femme à la peau joliment tannée dont la chevelure ébène tombe sur ses épaules dans un mouvement naturellement ondulé dont j'ai appris l'existence plus tôt dans la journée : Milane Tindle. Ses yeux, d'un vert incroyablement clair, passent de moi à mon voisin. Si son physique est engageant, son attitude l'est beaucoup moins. Théo se redresse brusquement.

— Milane, mâchouille-t-il, tandis que l'ascenseur commence son ascension.

Mes sens passent en alerte maximale en entendant la fêlure dans sa voix. Théo n'est pas du genre à perdre son assurance et le contrôle de ses émotions, mais là, clairement, tout lui échappe.

— Théodore ! le salue-t-elle durement.

Hein ??? Comment elle l'a appelé ?

Elle ne s'attarde pas plus longtemps sur lui et braque son regard hautain et glacial sur moi.

Je ressors la tronçonneuse ? me lance Betty.

En d'autres lieux peut-être…

Pour le moment, je me contente de lui offrir une poignée de main parée d'un sourire affable. Hors de question de me laisser impressionner ! Elle hésite, mais finit par la saisir.

— Ava Bailey ! Ravie de vous rencontrer.

Quel gros mensonge !

Si tu me crois assez bête pour lui montrer que sa présence me rend folle de rage…

Elle répond d’un sourire hypocrite et réserve à Théo une œillade tout aussi sournoise.

— Quelle chance que vous ayez rejoint l’équipe des Éditions Bailey. Théodore a su vous accueillir, je présume.

C’est moi où le torchon brûle entre eux…

Non, ce n’est pas toi, Betty. À ce rythme-là, c’est tout l’hôtel qui va partir en fumée…

Elle fronce le nez vers moi d’un air moqueur.

— Il est très fort pour ça.

La sonnerie retentit et les portes s’ouvrent. Milane tourne les talons et disparaît au cinquième étage. Balançant ma tête en direction de Théo pour lui demander à quoi tout ce cinéma rime, je renonce en voyant le regard qu’il laisse se perdre à l’extérieur de l’ascenseur, vers elle, avant que les portes ne se referment. S’il n’est pas loquace lorsqu’il s’agit de cette fille, ses yeux parlent pour lui. Ses yeux brillants et remplis de…

C’est quoi ça ?

Ça, ma Betty, c’est ce qu’on appelle des regrets. Et s’il y a des regrets, c’est qu’il y a de l’amour…

L’ascenseur ne met que quelques secondes pour rejoindre notre étage. Un bref moment où tout semble s’être figé autour de moi. C’est d’autant plus vrai en ce qui concerne Théo. J’en viens même à me demander s’il respire encore. Sonnée par cette lueur dans ses yeux, frappée par son attachement incontestable à cette femme qui ne cache pas son aversion pour lui, je ne dis mot et attends d’être libérée de cet endroit soudainement étouffant. Arrivés à notre niveau, je sors de cet ascenseur exigu d’un pas vif. J’ai l’impression de reprendre mon souffle dans ce couloir.

Je m’en tiens au programme : une douche et une bonne nuit de sommeil ! C’est tout ce que mon esprit parvient à ressasser pour le moment. Oui, j’ai envie d’oublier tout ce merdier, mais comment y parvenir quand l’essence même de tout ce bordel se trouve derrière moi ?

La carte magnétique en main, je déverrouille la porte de notre chambre et me rue sur la salle de bains.

Une douche et une bonne nuit de sommeil, me répété-je pour ne pas partir en vrille.

J’ignore ce que je suis encore capable de supporter, ce soir.

Peut-être que le plus intelligent à faire est d’attendre un moment plus…

— Ava, ma puce, je t’assure que ce n’est pas ce que tu crois…

Ben non en fait, ça ne peut plus attendre !

Je fais un tour à 180 ° pour affronter celui qui vient d’entrer dans la pièce. Le trouver avec son air tourmenté et ses grands yeux apeurés devrait sûrement m’attendrir, mais je n’ai plus la moindre faculté d’empathie en magasin.

— Tu n’as pas la moindre idée de ce que je crois, Théo, alors vas à côté et, je t’en conjure, fiche-moi la paix !

— Je sais à quoi ça ressemble, mais…

— Ça ressemble étrangement à toi ! À toi qui dissimules, qui mens, qui blesses et qui fous en rogne tout le monde !

— Non… se défend-il sans la moindre vigueur d’ailleurs.

— Mais vas-y, la scène est toute à toi ! Explique-moi l’évidence que je ne vois pas apparemment !

— Ce n’est pas… je n’ai pas…

Il se frotte la nuque sans avoir l’air de savoir ce qu’il va dire.

— Tu es amoureux de cette fille ?

— Mais comment peux-tu me poser cette question ? se récrie-t-il.

— De la même manière que je me demande comment tu peux encore ignorer l’amour que j’ai pour toi ! répliqué-je sur le même ton.

Il a un mouvement de recul comme s’il venait de se prendre mes paroles de plein fouet.

— Tu veux m’entendre le dire ?! Alors oui, je t’aime, Théo.

Ma gorge se serre. Ma vue se brouille.

— Je t’aime depuis cinq très longues années. Je t’ai aimé comme une pauvre ado avec ses rêves de midinette et son cœur en guimauve. Je t’ai haï aussi fort que je t’ai aimé et tout ça en même temps. Tu m’as détruite, tu m’as construite. Tu es mon pire cauchemar et le plus doux de tous mes rêves. Et aujourd’hui, je t’aime comme une femme épanouie qui s’apprend, qui se découvre dans tes bras. Je peux te parler de mon amour pour toi toute la nuit, mais ça ne changera rien au fait qu’il y a cette fille deux étages plus bas, qu’elle provoque quelque chose en toi et que tu n’es pas capable de me dire de quoi il s’agit.

— C’est compliqué, bredouille-t-il les yeux brillants. Ma puce ?

Il fait un pas vers moi et je crois qu’il espère me prendre dans ses bras. Je recule pour lui signifier de ne pas s’approcher. Ça me torture de le voir si

blessé, mais je ne peux pas faire l'impasse sur cette Milane. Pas après la façon dont il l'a regardé.

— Qui est-elle ?

— J'ai travaillé avec elle lorsque j'ai été embauché chez Reading.

— Tu es parti là-bas pour elle ?

— Pas vraiment…

— Comment ça, pas vraiment ?

— C'est difficile, marmonne-t-il en se pressant les paupières de ses paumes.

— Elle était amoureuse de toi ?

Il acquiesce en passant les mains dans ses cheveux.

— Et toi, tu l'aimais ou pas ?

Il serre les dents comme si le dire lui était impossible.

— Je dois régler certaines choses avec elle avant d'aller plus loin dans cette conversation.

— Excuse-moi !? C'est elle ta priorité ?

— Ava, mon amour, s'il te plaît, m'implore-t-il. Ce que je te demande, c'est un peu de temps pour clarifier certains détails avant de t'en dire plus.

— Mais qu'est-ce que tu me caches à la fin ?

— Rien qui nous concerne vraiment, je t'assure, s'étrangle-t-il. C'est du passé, je te le jure.

— Un passé qui interfère avec notre présent. Pourquoi es-tu parti de Sacramento ? C'est à cause de ta mère ? C'est pour ça que tu as mis un terme à votre histoire ? Que tu regrettes ?

— Mais arrête ! hurle-t-il en se prenant la tête entre les mains. Je t'aime toi et seulement toi, bordel !

— Alors, parle-moi !

— Pas encore.

Les yeux dans les yeux, il insiste.

— S'il te plaît, pas encore. Laisse-moi régler ça.

Le visage ruisselant de larmes, je hoche la tête.

— Dans ce cas, fais-le, mais je préfère que l'on ne se voie plus tant que tu n'auras pas mis de l'ordre dans ta vie.

— Ava…

— Je ne peux pas vivre avec tous ces doutes ; ils vont me rendre folle.

— Alors tu fous tout en l'air ? Nous, le jeu, tout ce qu'on bâtit.

— On ne bâtit rien de solide sur des secrets, Théo. Je ne fous rien en l’air, j’attends seulement que tu sois prêt à faire de moi la gardienne de ce que tu conserves au fond de toi. Concernant le jeu, c’est fini !

— Quoi ?

— À ce stade, il ne pourra rien nous apporter de plus. Maintenant, il ne nous reste plus qu’à voir si nous avons tout ce qu’il faut pour construire une vraie relation. Du moins quand tu auras viré tes cadavres des fondations.

Son regard devient froid.

— C’est vraiment ce que tu veux ?

— Je préfère, oui.

— Très bien !

Il fonce vers la sortie.

— C’est toi qui vois !

La seconde suivante, la porte de la chambre claque avec fracas.

OceanofPDF.com

Nuit blanche

Reniflant une nouvelle fois, je balance cette boîte de mouchoirs vide sur la moquette. Installée contre la tête de lit, les oreillers pour me soutenir, je ramène la couette sur moi quand mon portable s'illumine près de moi. Je prends connaissance de ce nouveau SMS en sachant déjà qu'il n'est pas de Théo.

— Molly —

Mais non, je t'assure que tu as bien réagi ! Tu as besoin de bases saines et solides et c'est tout à fait normal. Si Théo n'est pas capable de t'offrir cette sécurité aujourd'hui, comment envisager un avenir avec lui ?

Je me suis surprise moi-même en passant cet appel à Molly après le départ de Théo. J'aurais pu joindre Mackenzie, mais le moindre « Je le savais » ou « Je t'avais bien dit que c'était un connard égoïste » aurait été la goutte de trop pour mon petit cœur en guimauve tout dégoulinant de chagrin. Nous avons parlé un peu, je lui ai expliqué les grandes lignes de notre dispute, mais sans trop m'attarder, car papounet n'était pas loin et je préfère qu'il ne sache rien de notre différend pour l'instant. Leur relation est déjà très compliquée, il n'est pas besoin d'en rajouter.

C*omme si la situation allait s'améliorer avant lundi matin*, me fait remarquer ma Betty.

Je fais la moue. Elle n'a pas tort cette chipie, mais d'ici là, je serai plus à même de parler à mon père sans me transformer en chutes du Niagara. Ce

qui risquerait fortement de lui faire péter un plomb.

— Ava —

Je n’arrive pas à croire qu’il ait préféré se taire. Il me reproche de ne pas croire en lui, de ne pas lui faire confiance, mais c’est lui qui ne croit pas en moi !

J’essuie mes nouvelles larmes avec un nouveau mouchoir avant de rédiger un nouveau texto.

— Ava —

Molly, il est bientôt une heure du matin. Tu devrais aller dormir. Tu as besoin de repos et papa va finir par se poser des questions. Je t’appelle demain matin, promis.

— Molly —

Il dort comme un loir, mon quadra, ne t’en fais pas. Toi aussi essaie de te reposer, ma chérie. Je suis convaincue que tout va s’arranger. Il y a seulement quelques réglages à faire.

— Ava —

Pourvu que tu aies raison. Je t’embrasse. À demain.

Après ce dernier message, le plus raisonnable serait d’éteindre la lumière et de dormir un peu. Pourtant, je doute d’y parvenir. Il est très tard et Théo est parti en claquant la porte depuis des heures, mais sans prendre la moindre affaire. Où va-t-il dormir s’il ne revient pas ? Sera-t-il présent au séminaire demain ou va-t-il me faire faux bond ?

Non, mais pourquoi tu te prends la tête avec ça ? me gronde Betty. *Il a fait le choix de s’en aller.*

Rien d’étonnant, je lui ai expliqué que je ne voulais plus le voir tant qu’il ne m’aurait pas parlé de Milane et de leur histoire.

Le temps n’est pas aux regrets, Ava, mais aux changements ! Pas de vérité, pas d’histoire d’amour !

Épuisée par tout ce qui vient de me tomber dessus, je décrète que le mieux est encore de me plonger dans le noir. Infimes sont les chances que je

finisse par m’assoupir, mais mes yeux me font extrêmement mal et l’obscurité devrait les soulager. Désabusée, je coupe l’éclairage de la chambre et jette la couette sur ma tête en soupirant.

Mais qu’est-ce que j’ai fait ?

Exactement ce qu’il fallait, me rassure Betty.

Et s’il ne revenait pas, Betty. Que restera-t-il de moi s’il m’abandonne ?

Non, mais tu écoutes quand je te parle, Ava, me dit-elle de son air désespéré. *On a du sang de Bailey dans les veines ; on est indestructibles !*

J’ai un sourire tendre pour elle. Ces pensées, aussi encourageantes soient-elles, ne suffisent pas à m’apaiser suffisamment pour trouver le sommeil. Me voilà partie pour une longue nuit blanche à regarder les heures défilées.

***

Et je ne me suis pas trompée… Cette nuit m’a paru si longue ; un défilé interminable d’heures sans fin. Je me suis levée aux premiers rayons du soleil sans avoir aucune nouvelle de Théo.

J’ai tellement de doutes sur la suite de cette journée. Va-t-il me rejoindre ? Qu’allons-nous pouvoir nous dire maintenant ? A-t-il l’intention de mettre de l’ordre dans ses sentiments pour que nous puissions reprendre notre histoire ? Je pensais que nous avancions tous les deux, qu’il avait fait de moi sa confidente, mais il garde ses secrets pour lui.

Me morfondre sur son départ sur la suite de notre relation n’est pas la solution. J’ai une nouvelle journée de séminaire qui m’attend et je vais devoir y assister avec ce mal de tête, conséquence de mon immense fatigue, que cela me plaise ou non.

J’ai d’abord pris une longue douche pour me réveiller et cela m’a permis de clarifier un peu mes idées. Pour un moment au moins… Mais cette lourdeur qui m’abrutit est bien vite revenue me tourmenter. Habillée et coiffée, je suis sur le point de me rendre au rez-de-chaussée, notamment, pour prendre un café qui m’aidera à me tenir éveillé quand la sonnerie de mon portable résonne dans ma chambre. Je cours à travers la pièce pour le récupérer sur la table de chevet avec l’espoir que cet appel vienne de Théo, mais c’est une désillusion de plus.

Un coup de fil de sa part ne me ferait pas changer d'avis sur la décision que j'ai prise hier soir : rien ne pourra plus se passer entre Théo et moi tant qu'il n'aura pas fait le ménage dans sa vie. Cependant, j'aime cet homme et je ne veux pas qu'il s'imagine que je n'ai plus aucun espoir pour nous et que j'agis dans notre intérêt justement.

Je décroche avec un certain soulagement de pouvoir échanger avec Molly.

— Salut…

— Hé, commence-t-elle d'une voix chaleureuse et attendrie. Comment te sens-tu, ce matin ?

— Fatiguée…

— Je craignais que tu n'arrives pas à dormir. As-tu eu de ses nouvelles ?

— Pas la moindre.

— Tu le verras aujourd'hui au séminaire, ça te rassurera. Tu sais, j'y ai pensé, ce matin, et vous devriez rester à Los Angeles jusqu'à samedi comme vous l'aviez prévu. Mettez à profit ce temps pour discuter calmement. Hier, il était tard, vous étiez fatigués et la journée avait été éprouvante. Théo a probablement besoin d'être en confiance pour te raconter ce qu'il a vécu avec cette fille. Il sait la mauvaise image que tu as eue de lui par le passé ; peut-être que ce qu'il a à t'avouer n'est pas très reluisant, qu'il craint de te décevoir une nouvelle fois.

Je m'assieds sur le lit défait et écoute Molly et son analyse toujours aussi pertinente.

— Il ne joue pas la comédie avec toi, il est sincère. C'est son passé qui pose problème, pas votre présent et encore moins votre avenir. Il te l'a déjà dit, Ava, tu es la première. La première avec qui il se sent bien, à qui il parle de son passé, avec laquelle il a envie de faire des projets et dont il est tombé amoureux.

— Un point bien moins évident maintenant.

Je soupire.

— Molly, si tu avais vu la manière dont il l'a regardée...

— Peut-être qu'il a cru avoir connu l'amour avec elle. Il pensait en être amoureux et faire ta connaissance et s'éprendre de toi lui a démontré qu'il s'était trompé. Il a sûrement eu de l'affection pour elle d'où les regrets. S'il a mal agi avec elle, il doit s'en vouloir. Théo a fait du chemin depuis cette

période où il est parti chez Reading et, toi, tu lui as fait prendre la mesure des conséquences de ses mauvaises actions.

— C'est peut-être par honte qu'il a tant de difficultés à se livrer. C'est vrai qu'à cette époque, il se souciait moins des sentiments d'autrui.

— Si tu te décides à discuter avec lui, rassure-le sur ce point. S'il est certain que tu ne le jugeras pas quoiqu'il ait à t'avouer, il te relèvera ce qu'il te cache. Finalement, derrière ses airs d'homme assuré en parfaite maîtrise de lui-même, il est bourré d'incertitudes. Tu sais, la plupart des hommes qui agissent ainsi ne font que donner le change pour dissimuler un énorme manque de confiance en eux. Théo est de cela, si tu veux mon avis. C'est bien plus évident quand on connaît son passé. L'absence d'une image paternelle peut engendrer de gros manques affectifs.

— C'est devenu encore plus clair lorsque je l'ai vu se prendre la tête avec papa, l'autre jour. Il est toujours dans le défi avec lui.

— Le mieux à faire, c'est de prendre du temps pour vous et de tenter de démêler toute cette affaire.

— Tu as raison. Je vais lui proposer qu'on s'en tienne à son idée de rester là.

— Très bien. Appelle-moi à l'heure du déjeuner pour me dire ce qu'il en est. OK ?

— Je le ferai et merci pour tout, Molly. Tu ne peux savoir comme ça me fait du bien de pouvoir me confier à toi.

— C'est la moindre des choses. Tu n'as pas idée comme ton soutien nous est précieux, Ava. Nous n'aurions pas appréhendé cette grossesse aussi sereinement si tu n'avais pas approuvé notre histoire.

— Je vois combien vous vous aimez, lui dis-je avec émotion.

— Je suis follement amoureuse de lui, oui. Jamais aucun homme ne m'a adorée comme Alex.

— Je suis heureuse pour vous. Sincèrement.

— Allez, ma chérie…

Je sens qu'elle aussi est émue.

— Tu es attendue.

— À tout à l'heure.

Je raccroche. Plus optimiste après cette discussion, je compose le numéro de Théo et je tombe directement sur son répondeur.

« Théo… euh… Je me demandais si… »

Je soupire.

« J’ai pensé qu’on pourrait discuter. Je maintiens ce que j’ai dit hier : le mieux est que nous prenions un peu de recul le temps que tout soit plus clair entre nous, mais j’ai envie d’être ton amie avant tout et, de toute évidence, c’est ce dont tu as besoin en ce moment, de mon amitié. Si tu n’as pas changé nos billets d’avion, on pourrait rentrer à Seattle samedi ou même dimanche et profiter d’être ici pour parler. J’espère te voir, ce matin. Je ne sais pas où tu es et ça me torture, tu sais... Je ne voulais pas te faire de peine, j’essaie d’agir au mieux pour nous, parce que je t’aime. À tout de suite »

Je raccroche et finis de me préparer. Le séminaire ne débute pas avant une bonne demi-heure, mais j’aimerais boire un café avant de m’y rendre. Je quitte la chambre, le cœur plus léger ; Théo va accepter ma proposition. Il m’aime et rien ne compte plus pour lui que notre avenir.

Sur cette note plus optimiste, je rejoins l’ascenseur. Je ne suis pas seule quand j’y pénètre. Un couple se trouve là. Je les salue et nous amorçons notre descente. Pour quelques instants seulement, car il s’arrête deux étages plus bas. À l’étage où est descendue Milane la veille. Un homme que j’ai croisé au séminaire y monte.

Prise d’un doute, d’une envie folle de comprendre, mais sans vraiment savoir comment m’y prendre, je descends. Pour faire quoi ? Aucune idée ! Mes réponses ne se trouvent pas dans les couloirs de cet hôtel, mais me voilà à y déambuler. J’emprunte la même direction que Milane hier. Je pourrais la croiser ici et je ne saurais même pas quoi lui dire. Je ne me vois pas lui demander des comptes sur son histoire avec Théo, mais ma curiosité a pris le pas sur toute forme de rationalité. Je viens de traverser le couloir de bout en bout et un choix s’offre à moi : à gauche, à droite ou alors, je rebrousse chemin. Dans ces trois possibilités, une seule paraît avoir un sens, car à part marcher dans les couloirs à chercher je ne sais quoi, je n’ai rien à faire ici. Je décide de choisir la troisième option quand :

— Je t’appelle plus tard.

Cette voix, Betty…

Sa voix…

Je fais un bond en avant pour finir cachée dans l’angle du mur avant de balancer un coup d’œil curieux dans le couloir sur ma droite.

Un regard qui confirme ce que je pensais : Théo, débraillé, sa cravate dans une main, son manteau dans l'autre vient de sortir de l'une des chambres devant lesquelles je viens de passer. Milane apparaît à son tour.

Seigneur, Betty, dis-moi que je ne vois pas vraiment ce que je vois…

— Laisse-moi le temps de parler à Ava.

Me parler ? Mais me parler de quoi ?

Je cligne des yeux lorsqu'ils se remplissent de larmes.

Qu'est-ce qu'il veut nous dire ? Que tout est fini ? Que c'est elle qu'il aime ?

— Tu redoutes la manière dont elle va le prendre ? lui demande Milane en réajustant le col de la veste de Théo.

Ce n'est pas vrai, hein ? Je suis endormie dans mon lit et je fais un cauchemar, c'est ça ?

Il hausse les épaules.

— Je ne sais pas du tout comment elle va réagir, mais je dois régler ça au plus vite.

Betty ? pleuré-je. Mon Dieu, ma Betty, est-ce que je peux croire ce que j'entends ?

Théo ramène Milane dans ses bras dans une étreinte bien trop tendre pour être anodine.

Une main plaquée contre ma bouche, j'emprisonne ce cri de douleur en provenance directe de mon cœur.

— À plus tard.

Théo l'abandonne et Milane disparaît dans sa chambre.

Ma tête va très vite à cet instant : dois-je lui courir après et lui sommer de s'expliquer sur sa présence dans cette chambre ? Enfin si mon corps accepte de bouger, car je suis incapable de remuer le moindre membre, mes pieds sont cloués au sol. Je l'observe s'éloigner impuissante, accablée par la douleur, enchaînée par le poids de la trahison.

Appuyée contre le mur, les yeux trempés, je tente de retrouver la maîtrise de mon corps, des battements de mon cœur qui tourne à l'envers comme s'il cherchait à faire marche arrière et de mes pensées qui partent dans tous les sens. Elles naviguent entre colère, interrogation, peine et incompréhension.

Comment est-on passé de parler d'une vie à deux à ce qu'il passe la nuit avec une autre femme ? Comment ce voyage qui avait si bien débuté peut-il

se finir par moi l'espionnant dans un couloir pendant qu'il se faufile hors de cette chambre ? Comment lui faire confiance alors qu'il ne sait pas se confier, qu'il préfère prendre de la distance que de me raconter son histoire ? Mes larmes redoublent alors que toutes ces questions me torturent.

Les jambes titubantes, la tête dans du coton, je veux m'éloigner. Mais une nouvelle porte s'ouvre près de moi et la pensée de me faire surprendre dans cet état m'impose de me bouger les fesses. Séchant mes joues, je reviens sur mes pas en direction de la porte de service donnant sur la cage d'escalier située non loin des ascenseurs. Au moins, je ne risque pas de croiser grand monde ici.

Et j'ai bien fait, car il n'y a pas âme qui vive dans ces escaliers. Cinq étages à descendre en talons hauts, ce n'est pas très recommandé, mais j'ai tellement mal dans mon cœur que je ne sentirai même pas mes pieds douloureux.

Cette douleur dans ma poitrine m'est si familière avec Théo. C'est loin d'être la première fois qu'il me brise. Cette fois, c'est différent et bien pire que tout ce que j'ai dû endurer à cause de lui, car aujourd'hui, j'ai découvert l'ampleur de mes sentiments pour lui. Je me suis laissé aller à embrasser cet amour.

Je suis complètement désorientée lorsque j'arrive au rez-de-chaussée. Mes yeux, déjà abîmés d'avoir pleuré toute la nuit, me brûle comme jamais. L'œil hagard, je fixe le hall où se tiendra le séminaire dans quelques minutes.

Je secoue la tête, bien consciente que je ne pourrais jamais passer la journée dans cette pièce avec eux.

Des bruits de voix me ramènent en direction de la réception, de la porte d'entrée.

De l'air, pensé-je. *Je veux seulement un peu d'air.*

Sachant enfin quoi faire des prochaines minutes, voyant dans ce besoin de sortir le commencement d'un début de reprise de conscience de moi-même, du monde qui m'entoure, de ma réalité chaotique, je marche vers l'entrée de l'hôtel. Une fois sur le parvis qui le borde, je prends une longue bouffée d'air et d'un pas encore fragile, je reprends ma route.

Betty, comment vais-je faire ? Je dois assister à ce maudit séminaire. Mon père compte sur moi. Comment me présenter devant Théo en sachant

qu’il risque de mettre fin à notre histoire chaque seconde ? Comment a-t-il pu ? Betty, il n’a pas osé nous faire ça ? Partir, nous laisser pour aller coucher avec elle ? Je ne peux pas y croire.

Mes larmes reviennent de plus belle alors que je remonte le trottoir face à l’hôtel. Je n’ai pas de destination précise, je veux juste de l’air.

Je suffoque. Mon cœur se serre, s’étouffe sous le poids de cette horrible vérité que je viens de me prendre en pleine figure.

Il était là-haut, il l’a prise dans ses bras, l’a étreinte.

Laisse-moi le temps de parler à Ava… Je dois régler ça au plus vite…

Ça ? La fin de notre histoire ? La désastreuse issue aux mois qui viennent de s’écouler et au cours desquels, j’ai appris à lui faire confiance ? Est-ce là tout ce que je vais y gagner ? La trahison…

Un bruit de klaxon, strident, voire affolé, me fait revenir brusquement à la réalité tandis que je divaguais dans les méandres de mes interrogations. Un klaxon insistant, un regard, un quart de seconde pour voir la voiture avant qu’elle me heurte. Avant le néant.

OceanofPDF.com

Dans la douleur

Par le passé, j’ai eu mon lot de réveils pénibles et franchement lamentables. Ayant fait mes études universitaires en compagnie de Mackenzie, qui n’est pas vraiment une enfant de chœur, nous avons connu bien des soirées de beuverie où j’ai bu plus que de raison. Mes lendemains n’étaient pas glorieux, mais alors pas du tout ! Les maux de tête, les nausées, ou le corps endolori d’avoir trop dansé ; il y a des matins où je me suis réveillée dans quelque chose qui s’avoisine probablement au corps d’une femme de quatre-vingts ans.

Tout ce qui est en vérité de bons souvenirs si on pense à l’insouciance avec laquelle j’ai vécu ces années-là n’a rien de comparable à ce que j’éprouve en me réveillant dans ce lit d’hôpital. Je suis comme une sculpture de verre qu’on aurait brisée puis recollée à la va-vite avec une colle bon marché. Mon corps est un hématome géant. Le moindre soulèvement de poitrine, le plus petit battement de paupières est une douleur lancinante qui me traverse d’un bout à l’autre. Mes yeux me font souffrir alors qu’ils essaient de s’habituer à la lumière du soleil. Ma tête est comme un gong grandeur nature dans lequel un diablotin s’entêterait à frapper au gré des bips perpétuels de cette machine à laquelle je suis reliée.

— N’essaie pas de bouger...

Je grimace. Le gong est encore plus fort. J’ouvre les yeux et le visage de mon père est la première image qui m’arrive. Son sourire tendre est comme l’un de ces bisous qu’il me donnait quand j’étais petite et que je m’étais blessée.

— Ma tête, mâchouillé-je. Elle va éclater.

— C’est normal que tu aies mal ; tu as fait une hémorragie cérébrale, on a dû t’opérer.

J’apprécie qu’il se mette à chuchoter pour me donner ces détails. Mon cerveau lui en est très reconnaissant.

Tu es restée au bloc près de huit heures. Depuis, tu as été placée dans le coma pour laisser ton cerveau au repos le plus possible. Il y a dix jours qu’on attend que tu te réveilles.

— Quoi ? articulé-je doucement.

Je suis vraiment restée inconsciente si longtemps…

— Tu as eu la chance que les secours soient arrivés très vite. On a gagné un temps précieux. Et tu as été prise en charge par l’un des meilleurs neurochirurgiens de ce côté si du pays.

— Je suis ici depuis dix jours…

J’ai vraiment du coton en guise de cervelle et l’impression de pédaler dans la semoule. Mon père me parle, m’explique, mais un mot sur cinq arrive à destination.

— Les médecins sont contents de l’avancement de ton état. C’est pour cette raison qu’ils te laissent te réveiller plus tôt que prévu. Le but était de limiter la pression sanguine dans ton cerveau d’où le coma.

— Je ne me rappelle pas très bien. J’étais dehors et tout à coup, il y a cette voiture qui fonçait droit sur moi.

— Apparemment, tu étais sur le trottoir et tu t’es mise à traverser la route comme ça, sans prendre la peine de regarder sur l’avenue. Une voiture est arrivée à ce moment-là. Heureusement, le conducteur ne roulait pas trop vite. Il n’a même pas eu le temps de t’éviter. Tu t’es comme jetée sous ses roues.

Un nouveau bruit vient m’assommer et mon père se lève.

— Elle a très mal à la tête.

Je vois alors un homme vêtu d’une blouse blanche puis une jeune femme habillée de la même manière apparaître au pied de mon lit.

— Nous allons lui donner quelque chose pour les maux de tête.

Le médecin, dans la quarantaine, s’approche par la gauche et commence à m’examiner.

— Ravie de vous voir enfin réveillée, la belle au bois dormant. Je suis le docteur Barrett et voici mon interne, le docteur Craven. Savez-vous où vous

êtes ?

— À l’hôpital de Los Angeles.

— Et quel est votre petit nom ?

Je lance un regard inquiet à mon père.

— Vous ne vous en souvenez plus ? insiste le médecin.

— Je n’ai pas l’impression que sa mémoire lui pose problème. Nous avons discuté. Elle se souvient de l’accident.

Il revient vers moi.

— Je vais vous embêter avec quelques questions pour être certain que tout rentre dans l’ordre.

J’acquiesce. En tout cas, j’essaie de le faire.

— Votre cerveau a subi un grand choc et je dois mesurer les éventuels dégâts qu’il a pu subir.

— Je m’appelle Ava. Ava Bailey. J’ai vingt-deux ans.

— Très bien. Votre père m’a parlé de votre travail.

— Je suis éditrice dans notre maison d’édition.

— Impressionnant. Ma fille adorerait vous rencontrer. C’est une férue de romance. Elle passe sa vie le nez plongé dans ses livres.

— Il y a peu de chance que ça change un jour…

— J’ai entendu dire que vous êtes une coriace. Ravie de voir que ce qu’on raconte de vous est vrai.

Je le remercie d’un sourire.

— À première vue, tout semble en ordre, Ava. Bien sûr, nous allons vous surveiller comme le lait sur le feu. Pour votre genou…

— Mon genou ?

— Vous avez une fracture du genou, mais qui ne nécessite pas d’intervention chirurgicale. Nous vous avons mis une belle attelle et, pour le moment, interdiction de poser le pied parterre, et ce, avant six semaines.

— Très bien.

Il récupère sa tablette dans les mains de son interne et la manipule.

— On va vous donner un petit quelque chose pour la douleur. Maintenant, dans votre état, je veux que vous vous reposiez un maximum.

— Combien de temps je vais devoir rester ici ?

— Et elle veut déjà nous fausser compagnie, s’amuse le docteur Barrett, un coup d’œil vers mon père.

— C’est que je suis loin de chez moi…

— Je comprends, mais je vais vous garder auprès de moi au moins quinze jours de plus.

Il me fait un clin d'œil.

— Histoire qu'on fasse connaissance vous et moi.

— Je suis une petite veinarde…

— Vous n'avez pas idée. Dans quinze jours vous me supplierez de ne pas vous laisser partir. En attendant, nous reviendrons vous examiner de façon régulière. Pour le moment, je veux que vous vous reposiez.

Puis il s'intéresse à mon père.

— Pour les visites…

— Ne vous inquiétez pas, le coupe-t-il. Une personne à la fois et on ne la fatigue pas.

Le médecin me regarde d'un air espiègle en pointant son pouce vers mon père.

— Il retient tout ce que je lui dis, c'est fou !

Un léger gloussement filtre entre mes lèvres.

— Je peux partir l'esprit tranquille, ma patiente est entre de très bonnes mains.

— Ça, c'est sûr, dis-je en glissant ma main dans celle de mon père.

Un geste simple, mais sacrément douloureux. Le docteur Barrett et son interne quittent ma chambre et mon père revient s'asseoir sur le fauteuil près de mon lit. Avec tendresse, il dégage les mèches de mon front.

— Je lui avais dit que tu allais le coiffer au poteau.

— Je ne me sens pas hyper glorieuse là tout de suite.

— Pourtant, tu viens de mener un sacré combat pour rester avec nous, mon ange. Barrett n'était pas optimiste quand tu es entrée au bloc.

Il dépose un baiser sur ma joue.

— J'ai eu la peur de ma vie, me confie-t-il d'une voix émue.

— Je suis désolée, papa.

— Ce n'est pas de ta faute, chérie. Si tu n'avais pas été dans cet état…

Son élocution devient plus sévère tout à coup.

C'est moi ou il est furax le papounet ? commence cette fouine de Betty.

Non ! Non ! Et non ! Toi, tu dégages !

Hé ! Mais hé ! Qu'est-ce que j'ai fait au juste ? Moi aussi, je me suis écrasé le crâne contre un trottoir !

Je vais me passer de tes remarques, surtout de tes conseils, et apprendre à me débrouiller toute seule.

Alors ça, c'est vraiment trop injuste !

D'une pichenette, je la fais voler dans un endroit de ma tête et ferme cette porte derrière laquelle je veux la faire disparaître. J'en ai fini avec ça. Il est temps de grandir et d'arrêter de penser comme une fichue guimauve.

— Où est Molly ?

— À l'hôtel. Elle se repose.

— Mais si tu es là, qui s'occupe de Bailey ?

— Tu ne lâches jamais rien toi, ricane-t-il.

Prenant ma main dans la sienne, il la ramène à ses lèvres.

— Phil a gentiment proposé que Sawyer passe quelques semaines à Seattle pour me remplacer.

— Oh…

Je fronce les yeux.

— Tu as appelé maman ?

— Je n'ai pas vraiment eu le choix, trésor. Tu as été opérée et placée dans le coma. Tim est là lui aussi. J'ai aussi fait venir Mackenzie. Ils sont tous partis déjeuner.

Je hoche lentement la tête en écoutant les paroles de mon père et j'aimerais continuer, mais rester éveillée commence à me demander un gros effort.

— Papa…

— Endors-toi, mon ange.

— Mais maman ?

— Elle comprendra. Repose-toi. Tu la verras à ton réveil.

— Tu crois que tu peux me prendre dans tes bras ?

— Bien sûr, dit-il en venant s'installer près de moi.

Je bouge tant bien que mal pour venir me blottir contre le corps naturellement rassurant de mon père.

— Tu restes là, hein ?

— Je ne vais nulle part, mon trésor. Je suis là et il ne t'approchera plus jamais. J'y veillerai.

— Oh, papa, murmuré-je en enfouissant mon visage dans son pull en sentant mes larmes tenter de se frayer un chemin.

Et cela suffit à ce qu'une nouvelle douleur vive ne me transperce le crâne.

— Chut, me console mon père. Je m'occupe de tout. Théo Allen appartient au passé, fais-moi confiance.

C'est dans la douceur de ses bras, mais aussi de ses tendres paroles que je finis par succomber à cette fatigue qui me ferait presque tout oublier. La douleur dans mon corps, cette impression que mon cerveau tourne au ralenti, le fait que par ma faute tous mes proches ont vu leurs vies chamboulées depuis des jours. Mais il y a une chose que l'épuisement n'emporte pas sur son passage : le chagrin.

C'est peut-être pour ça que tu as autant mal à la tête, tu essaies d'enfermer tout ça dans une boîte…

Toi, je ne veux plus te voir ! Disparais !

Je renvoie cette rabat-joie dans son coin et reviens à cette étreinte sécurisante. Mon meilleur atout pour tirer un trait sur cette déception.

***

Lorsque je me réveille pour la seconde fois, je suis heureuse de constater que mes maux de tête sont moins virulents que précédemment. Mes yeux papillonnent un moment avant de s'habituer à mon environnement. Il faut dire que je ressens encore une fatigue pesante. D'ailleurs, je me demande combien de temps j'ai pu dormir. Le soleil brille dehors comme lorsque j'ai repris connaissance. Mon père m'a rapporté que tout le monde était parti déjeuner.

Je fais le tour de ma chambre avec un peu plus de curiosité. J'étais tellement abrutie par la douleur que je n'y ai pas prêté attention.

Je devais être trop occupée à souffrir le martyre…

Mais heureusement, le traitement que m'a ordonné le docteur Barrett semble me soulager et ma tête ne sonne plus comme un maudit clocher d'église.

Mon tour du propriétaire fini, je m'intéresse aux deux personnes présentes dans la pièce et les voir ici aurait tendance à me faire flipper. Il faut dire que la dernière fois que je les ai vus ensemble, le ton est monté et les reproches ont fusé. Mais les circonstances étant ce qu'elles sont, je

pense que mes parents sauront se tenir. Pour l'instant, ils sont très calmes ; d'un côté, ma mère lit une revue et mon père travaille sur son ordinateur.

— Coucou, me manifesté-je la voix encore enrouée.

Sans perdre une seconde, ils se jettent sur mon lit pour m'entourer.

— Oh, mon trésor, dit ma mère en me prenant dans ses bras.

Je l'étreins du mieux que je peux.

— Maman…

— Salut, mon ange, me dit mon père en m'embrassant quand ma mère me libère.

— J'ai dormi longtemps ? leur demandé-je tandis que ma mère réajuste mes draps. Quelle heure est-il ?

— Il est 11 h, trésor.

— Mais…

— Tu as dormi tout le reste de la journée d'hier et toute la nuit aussi…

— Oh…

— Barrett a mis dans le mille avec son surnom de la belle au bois dormant, s'amuse mon père.

— Comment tu te sens ? se renseigne ma mère.

— Beaucoup mieux. Mon corps me fait encore mal, mais ma tête me laisse un peu tranquille.

— C'est déjà une bonne chose.

— Mais je me sens très fatiguée et ma gorge est irritée.

— La fatigue est une des conséquences de ton hémorragie. Barrett nous a prévenus que tu allais beaucoup dormir dans les semaines qui viennent. Tu auras sûrement de belles migraines, des vertiges et des nausées aussi.

Super !

— Il faut aussi surveiller ta mémoire et tes réflexes. Pour le moment, tu t'en sors bien, mais on doit être prudent.

— Ta gorge, poursuit ma mère. Ça doit être en rapport avec l'intubation.

Elle se tourne vers mon père.

— Tu ne penses pas ?

— Il y a de fortes chances. Tu as été extubée, il y a trois jours seulement.

— Papa m'a dit que Tim est là.

— Oui, il va devoir repartir, mais il attendait que tu te réveilles.

— Et Mack est là depuis longtemps ?

— Elle est arrivée le soir même de ton accident. Son ami fait des allers et retours entre Seattle et L.A.

— Jacob ? Il est là ?

— Pas en ce moment, il est reparti, il y a trois ou quatre jours. Si j'ai bien compris, il reviendra demain.

— Le docteur Barrett nous a dit de réclamer un plateau à ton réveil. Tu es probablement affamée, suppose ma mère. Ils t'ont laissé sous perfusion pour le moment.

— Je crois que j'aimerais essayer de manger quelque chose.

— Je vais m'en charger, nous annonce mon père quand la porte de ma chambre s'ouvre.

— Molly ?

Je contemple la fiancée de mon père heureuse de la voir, mais elle, elle ne me regarde pas. Elle est braquée sur mon père et aux traits de son visage, elle semble inquiète.

— Alex chéri…

Le regard de mon père s'ombrage tout à coup. Il a visiblement compris quelque chose qui m'échappe. Il s'adresse à moi et je sens au changement dans ses yeux qu'il essaie de me tranquilliser :

— J'arrive avec ton plateau, mon trésor.

Il prend la direction de la porte.

— Reste ici avec elle ! ordonne-t-il à Molly en sortant.

Celle-ci fait quelques pas dans la pièce en se triturant nerveusement les doigts.

Est-ce de se retrouver en présence de ma mère qui la met dans cet état ?

Je ne me pose pas plus la question, un éclat de voix vient de retentir dans le couloir.

— Je t'ai déjà averti une fois et ma patience a des limites ! Sors d'ici !!!

— Elle s'est réveillée ?

Théo…

— Eh merde ! grogne-t-il. Elle s'est réveillée et tu ne me préviens même pas ?!

— Dégage, Allen, où je te jure que…

Je vois des ombres s'agiter devant cette ouverture dans la porte.

— Maman ? bredouillé-je, le cœur battant plus fort.

Elle me prend dans ses bras.

— Tout va bien, ma chérie. Ce n'est rien. Il faut que tu restes calme.

— Tu ne t'approcheras plus jamais d'elle, tu entends !!!

Un boom éclate contre le mur de ma chambre, ce qui me fait sursauter. Ma mère me berce en susurrant à mon oreille.

— Je dois la voir ! Il faut que je lui parle ! s'époumone Théo.

— Je suis sérieux, barre-toi !!!

— Alex, c'est qu'un malentendu, putain ! Demande-lui, bordel ! Elle te dira qu'elle m'aime !

D'autres voix viennent se mêler à leurs disputes. Des voix d'hommes, puissantes, qui réclament que cette altercation cesse.

— Alors, faites-le sortir d'ici ! leur conseille mon père. Il n'a rien à faire là.

— Alex !

— C'est de ta faute tout ça, l'accuse mon père. Elle est dans ce lit d'hôpital à cause de toi !

— Monsieur, on va vous demander de sortir !

— Pourquoi t'es pas foutu de me faire confiance ? se défend Théo. Accorde-moi un quart d'heure, je t'expliquerai tout et tu verras qu'Ava ne craint rien avec moi.

— Je t'ai assez entendu !

— Alex, ne me fais pas ça, ne me la prends pas, l'implore Théo. Je t'en prie.

— Virez-moi ce trou du cul d'ici !

La porte de la chambre s'entrouvre.

— Ava, je t'aime ! crie Théo alors à tue-tête.

La porte se referme aussitôt.

— Mon amour, je suis là ! Je suis près de toi !

Sa voix s'estompe progressivement.

— Je suis prêt, Ava. Il faut seulement que tu m'écoutes !

Le silence fait suite à ces derniers mots jetés au milieu de ce couloir. Toujours captive des bras de ma mère, je fixe Molly qui me rend ce regard. Le sien est brillant d'une lueur coupable.

— Molly, tout va bien, la réconforté-je.

Celle-ci opine du chef sans pour autant faire disparaître cette mine navrée.

— Je vais voir où en est ton père, nous apprend-elle avant de sortir.

Une fois seules, ma mère s'assied sur mon lit, ses doigts courant dans mes cheveux.

— Ton père fait ce qui semble le…

— Maman, la coupé-je. Je ne suis absolument pas prête à en parler. Je suis exténuée, j'ai le cerveau en bouillie et le corps en gelée. Je veux seulement du calme.

— À vos ordres, jeune fille, dit-elle d'un ton plus détendu.

Elle retape mes oreillers avant de m'inviter à m'y rallonger, ce que je fais.

— Hé, me dit-elle alors en me poussant doucement. Tu aurais pu me parler de ton père, de sa nouvelle amie et de ce bébé en préparation, vilaine. Même si c'était le cadet de mes soucis, je me suis sentie un peu bête en arrivant à l'hôpital.

— Ce n'était pas vraiment à moi de te le dire, si ?

Elle hausse les épaules.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Il refait sa vie, la belle affaire. On a divorcé depuis dix ans.

Elle me fait un clin d'œil.

— Il était temps qu'il se réveille.

— Il lui a fallu du temps pour commencer à s'occuper de lui.

Ma mère lève les yeux au ciel.

— On fera l'impasse sur le fait qu'elle est à peine plus âgée que toi, mais bon…

— Oh, mais c'est qu'elle est mesquine, me moqué-je.

Elle retrousse son nez.

— Ce n'est pas terrible, hein ?

Je fais non de la tête.

— Allez, dit-elle en me bordant. Repose-toi. Papa sera bientôt là et tu as eu ton lot d'émotions.

Je m'enfonce dans l'oreiller pendant que ma mère continue de refaire mon lit.

Il avait l'air plutôt sincère, non ? tente de s'imposer Betty qui passe doucement la tête par la porte de sa chambre.

Toi, tu fais comme lui, tu disparais ! J'ai dit que je ne suis pas prête !

La présomption d'innocence, tu connais ? m'attaque-t-elle de son air narquois.

J'ai suffisamment mal à la tête pour que tu viennes y foutre encore plus la pagaille ! Fiche-moi la paix !

Comme tu voudras…

Et elle repart en boudant.

OceanofPDF.com

Convalescente

Dubitative, je regarde Mackenzie sortir de sa trousse de maquillage, le nécessaire pour me faire les ongles. Décidément, je ne comprends pas toujours ce qui lui passe par la tête…

Selon elle, je ne dois pas me laisser aller sous prétexte que je suis à l'hôpital. Alors, ce matin, elle s'est mise en tête de me bichonner. Je n'ai pas eu envie de m'y opposer. Premièrement, elle semble heureuse de faire ça pour moi et, deuxièmement, la journée me paraîtra moins longue.

Il y a deux semaines que je me suis réveillée à l'hôpital de Los Angeles. Deux semaines que mes proches se succèdent à mon chevet. Ils mettent un point d'honneur à ce que je ne sois jamais seule et j'apprécie cela. Les jours sont interminables, alors leur présence me divertit et me rassure. J'ai eu des moments de doute et des angoisses au cours de mon séjour, surtout à cause de mon état de santé. Le combat sera encore long avant que mon quotidien redevienne un minimum normal.

Heureusement, leurs voyages entre Seattle ou encore Miami sont bientôt finis, car demain, je rentre à la maison.

C'est un vrai combat que nous avons mené mon père et moi pour que ma mère accepte que je retourne à Seattle. En maman protectrice, elle désire que je rentre avec elle et Tim le temps de ma convalescence. Elle a mis en avant que son emploi fait qu'elle est plus disponible et, bien sûr, que je serai loin d'une « certaine » personne. C'était sans compter sur ma détermination ainsi que celle de mon père à ne pas être séparés de nouveau. Nous n'avons pas plié et elle a fini par capituler.

Les choses peuvent rentrer dans l'ordre maintenant, mais s rien ne sera plus comme avant. Papa va reprendre son travail chez Bailey et Sawyer va retourner à Chicago ; Molly se chargera de Romance pendant mon absence ; Mack s'est beaucoup absentée de la banque et ma mère a déjà projeté de venir quelques jours pour veiller sur moi de temps à autre ; en somme, la vie va reprendre son cours.

Si dans l'immédiat leur « surveillance » permanente est nécessaire et appréciable, j'ai hâte de retrouver le confort de mon appartement et une certaine solitude. Pour le moment, c'est trop tôt de me laisser seule.

Il n'y a pas que cette raison pour justifier cette présence autour de moi. Mon père a très à cœur de garder Théo loin de moi. C'est une véritable mission pour lui. Il est toujours à Los Angeles et il déborde d'imagination pour me faire savoir qu'il est là. Ce sont des mots qu'il glisse au personnel soignant ou des bouquets de fleurs que mon père n'a pas réussi à intercepter. Le message qu'il tente de faire passer est clair : il m'aime, il ne s'éloigne pas de moi et il est prêt à me parler.

Je me sens encore trop en décalage avec cette réalité pour répondre à ses attentes. Mon corps doit se réparer et mon cerveau se reposer avant que je m'occupe de mon cœur. Il faut dire que je suis encore très fragile.

Je dors 18 h par jour en moyenne. J'ai le trio infernal : migraine-nausée-vertige qui s'invite à la fête dès que ça lui chante. Même si tous mes tests sont concluants, j'ai une vraie trouille de me réveiller et de ne plus savoir qui je suis. Tous les jours, j'ai mes questions rituelles pour faire marcher ma mémoire et être certaine qu'Ava est encore là. C'est ce qui est le plus effrayant : de se sentir tellement dans le coton qu'on en oublie qui on est ou l'endroit où on se trouve. C'est bref, comme de petites absences, mais elles me terrorisent. D'après le docteur Barrett, tout est sous contrôle, mais nous devons rester prudents et vigilants.

J'ai fini par lui parler de cette impression d'être déconnectée. Au début, j'ai mis ça sur le dos du problème « Théo ». Je voyais là comme un refus d'affronter la vérité. Son diagnostic est sans équivoque : il y a bien plus de chance que ce que j'éprouve soit une conséquence directe de mon opération qu'un moyen trouvé par mon subconscient pour me protéger. D'après ses dires, la guérison totale sera longue, le cerveau a besoin de temps et de repos.

— Je suis certaine que tu te sentiras bien mieux une fois que je me serais occupée de toi.

La voix douce de Mack me ramène à l'instant présent. Je lui souris tandis qu'elle entreprend de me limer les ongles.

— Je me sens très bien, je t'assure. Juste un peu à côté de mes pompes.

— Tu veux essayer de m'expliquer ?

— Je ne sais pas, c'est compliqué. J'ai juste la sensation que rien n'arrive à se connecter, que je suis dans le brouillard tout le temps. Si j'essaie de marcher dans cette brume, c'est la migraine assurée.

— Et tout ça, tu l'as expliqué à Barrett ?

— Il dit que le temps arrangera tout ça.

— Ce n'est quand même pas une mauvaise chose qu'on rentre à la maison. Tu vas voir un nouveau neurologue et même si Barrett est une sommité dans ce domaine, un deuxième avis, c'est toujours bon à prendre.

— Tu parles comme ma mère…

Elle ricane.

— Ne t'attends pas à ce que ça change vu qu'elle va vivre avec moi pendant ses séjours à Seattle.

— Qu'est-ce que je vais me plaire chez papa...

— Sale lâcheuse, glousse Mack.

— Je suis très rusée quand il est question d'éviter les longs sermons maternels.

— C'est plus fort qu'elle, c'est affolant ! Ça lui démange les lèvres depuis des semaines d'aborder le sujet.

J'arque un sourcil vers ma meilleure amie.

— Tu veux dire un peu comme toi en ce moment même ?

— Quoi ? s'insurge-t-elle en cessant ce qu'elle fait.

— Mackenzie !

— Avoue que c'est flippant ! Tu n'as pas dit un mot à son propos depuis ton réveil !

— Tu n'es pas croyable, je te jure !

Elle hausse les épaules.

— Ne dis rien si tu n'en as pas envie.

— Voilà, je n'en ai pas envie.

— Cela étant dit, je ne suis pas certaine que tu aies quoi que ce soit à gagner en gardant tout ça pour toi, mais je respecte ton choix.

— C’est plus pénible pour toi que pour moi, visiblement.

— Je n’ai pas forcément la meilleure place, tu sais…

Qu’est-ce qu’elle entend par là ?

— Tu dis ça à cause de Jacob ?

Elle roule des yeux.

— De qui d’autre ?

— Mais cette histoire ne doit pas venir polluer votre relation.

— Comment veux-tu que ce soit possible ? Tu es ma meilleure amie et il est son meilleur pote. Moi, je ne comprends rien à ce qui s’est passé entre vous, mais Jacob est au courant de tout.

— Il a parlé à Théo ?

Youhou ! Elle a prononcé son nom ! Enfin !

J’ignore cette idiote et me concentre sur Mack.

— Bien sûr ! Si tu crois qu’il ne vient ici que pour moi. Syd est venue aussi.

Je roule des yeux en moi-même.

Alors ça, je ne m’en serais jamais doutée…

— Théo refuse de rentrer sans toi.

— Tu l’as vu?

Elle secoue la tête.

— Syd était là, il y a longtemps ?

— Elle est venue à deux reprises. Avant que tu réveilles et quelques jours après.

— Et tu lui as parlé ?

— Elle a voulu me voir…

— Pour te dire quoi ?

Mack me jauge avec sérieux.

— Tu veux vraiment que je te le dise ? Il n’y a pas deux minutes, tu me disais que…

— Mackenzie !

— Elle voulait que j’insiste auprès de Jacob pour faire entendre raison à Théo et l’inciter à rentrer à Seattle.

Mais quelle pétasse !

— En soi, ça ne serait pas une mauvaise chose. Théo part en vrille et on craint tous qu’il finisse par faire une connerie.

— Une connerie ?

— Genre démolir celui qui se dresse entre lui et sa belle. Il a la haine après Alex et ce n'est pas pour le défendre, mais ton père abuse un peu. Ce n'est pas à lui de décider qui peut avoir une place dans ta vie ou pas, mais à toi. Alors, qu'il fasse le ménage quand tu étais dans le coma, je peux comprendre, mais maintenant il devrait relâcher la pression et te laisser gérer.

— Sauf que je ne m'en sens pas capable. Je n'ai pas la force de le voir, de lui parler, d'écouter ce qu'il a à me dire.

Elle fouille dans sa trousse à maquillage et en sort un vernis.

— Et dire que tu n'attendais que ça…

Elle n'ajoute plus rien et commence à me peinturlurer les ongles d'un rouge noir. Je la regarde faire et tente de faire le vide dans mon esprit pour repousser la migraine qui risque de venir me rappeler à l'ordre dans peu de temps.

Je n'ai pas la force, je ne suis pas prête…

***

— Et voilà !

Prenant appui sur le rebord du lavabo, je me dresse sur ma jambe droite pour examiner mon reflet dans le miroir.

— On ne voit presque rien, me dit Molly d'une voix rassurante.

Je soulève légèrement la masse de cheveux qui cache l'endroit où j'ai été rasée lors de mon opération.

— Ce n'est que des cheveux, ça va repousser, me dit-elle avec gentillesse.

Je retombe dans mon fauteuil roulant quand elle me tend mon étui à lentilles.

— Je préférerais mes lunettes si tu les as.

Fouillant dans ce sac de toilettes que Mack a apporté avec elle à mon attention, elle sort cette vieille paire de lunettes.

— Tu as meilleure mine, dit-elle en me passant en revue. Ça fait plaisir à voir.

Je glisse ma main dans la sienne pour la remercier de son soutien.

— Prête à prendre l'avion ?

— Je suis plus que prête à sortir d'ici.

Se plaçant derrière moi, elle me pousse en direction de la sortie.

— Tu sais que ton père et moi sommes heureux de t'accueillir à la maison.

— Je le suis également.

Avant d'ouvrir la porte, elle me glisse :

— Ne t'inquiète pas, je le prépare déjà au fait que ce n'est que temporaire avant qu'il ne se fasse des plans sur la comète.

Je glousse. Dans la chambre, mon père nous attend ma valise en main.

— Prêtes, mes chéries ?

— Il reste le sac dans la salle de bains et ça sera bon.

La porte de la chambre s'ouvre et le docteur Barrett entre. Il est seul.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Ma patiente préférée s'en va ?

— Je suis certaine que vous dites ça à tous vos patients, dis-je d'un air faussement blasé.

— Bon, je reconnais que je suis bien heureux de vous voir déguerpir de mon hôpital, mais c'est normal, non ?

Mon père me tend un sachet en papier. Je le récupère et le donne à Barrett.

— C'est pour votre fille. Les premiers romans que j'ai édités.

— Je vais passer pour un superhéros à ses yeux grâce à vous, Ava. Bizarrement, le fait que je sauve des vies tous les jours lui passe au-dessus de la tête, allez savoir pourquoi ! Merci infiniment…

— Merci à vous.

Je fronce le nez.

— Bon, même si je vous en veux un peu de m'avoir rasé la tête. J'ai l'air de quoi moi maintenant ?

— Il ne vous reste plus qu'à raser tout le côté, c'est hyper tendance si j'en crois ma fille.

— Je vais peut-être y réfléchir.

Barrett m'offre une poignée de main.

— Prenez soin de vous, Ava. Et faites preuve de patience, vous avez ma parole que bientôt vous vous sentirez comme avant cet accident.

— Merci.

Mon père et le docteur Barrett échangent quelques mots avant de se saluer chaleureusement et Molly me pousse dans le couloir.

Nous voilà tous trois lancés à travers l'hôpital. Ma mère et Tim sont repartis pour Miami plus tôt dans la matinée et Mackenzie a pris un vol pour Seattle hier soir.

Une fois au rez-de-chaussée, quand l'entrée apparaît devant moi, il me démange de courir vers la sortie et respirer l'air de dehors. Il y a si longtemps que je n'ai pas senti le soleil sur ma peau.

Au bord du trottoir, une voiture noire est garée. Mon père dépose les valises dans le coffre tandis que Molly m'ouvre la portière arrière. Comme dans la salle de bains, j'y prends appui pour me mettre debout. Je voudrais m'installer sur la banquette arrière, même si cela va me demander une pirouette quelque peu périlleuse, mais je renonce. Je me sens soudainement attirée par quelque chose. Un regard. C'est un regard qui s'attarde sur moi. Curieuse, je parcours les environs et je ne suis pas surprise en trouvant Théo de l'autre côté de la rue. Appuyé contre une voiture, les bras croisés sur son torse, il m'observe d'un œil tendre, un sourire doux en coin.

— Je t'aime, mime-t-il sur ses lèvres.

— Ava ?

Mon père, un bras sur ma taille vient pour me soutenir.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Mais je n'arrive pas à me détourner de Théo, de ses traits fatigués, de ses yeux noirs et brillants de larmes.

— Je suis à toi, recommence-t-il à articuler en pointant son index sur lui puis vers moi.

Les lèvres pincées, je l'observe sans savoir quoi faire quand mon père lâche un juron. Quand je tourne la tête vers lui, je constate qu'il l'a repéré.

— Monte, mon ange, m'intime mon père en me soutenant pour que je puisse m'asseoir.

— Papa, je t'en prie, dis-je en espérant qu'ils ne vont pas encore se battre.

— C'est bon, on y va.

Une main sur ma joue, il ajoute :

— On rentre à la maison, mon trésor.

Lentement, je hoche la tête.

— Donna se charge de nous cuisiner un bon dîner pour ton retour. Mack et Jacob seront là.

— Super ! dis-je avec enthousiasme.

Même si tout ce à quoi j’aspire pour le moment, c’est un peu de tranquillité. Mon père referme la portière et charge mon fauteuil dans le coffre tandis que Molly s’installe à l’avant.

— Alex !

Un regard à travers la vitre confirme ce que je redoutais, Théo marche en direction de mon père qui regagne le côté conducteur.

— Dégage !

— Il va falloir que tu m’écoutes un jour, putain !

— Et au nom de quoi ? s’écrie mon père.

— Du simple fait qu’elle est toute ma vie que ça te plaise ou non ! lui répond Théo sur le même ton. J’abandonnerais seulement si elle me dit que tout est fini !

— En attendant que ce merveilleux jour arrive, ne t’approche plus de nous !

— Ava !

Fixant l’appui-tête devant moi, j’essaie de faire abstraction de ce qui se déroule à deux pas de moi. Les voir s’affronter est insupportable.

— Ava, mon amour, parle-moi, m’implore Théo.

Je sens qu’il m’observe à travers la vitre tandis que mon père l’a empoigné pour le faire reculer.

Regarde-le ! m’ordonne cette fouine de Betty.

Et comme toujours, je fais preuve de faiblesse et affronte celui qui se débat pour se rapprocher. Il sourit quand j’accède à sa requête.

— Ma chérie, c’est toi et moi…

Ma vision se trouble en le voyant si près de moi.

— Théo, putain, dégage !

— Je t’attends, Winy. Je te dirai tout ce que tu veux savoir.

Mon père réussit à le faire reculer, mais je pense sincèrement que Théo s’est laissé faire.

— Il n’y a jamais eu que toi ! dit-il avant d’empoigner mon père à son tour. Toi, tu commences à m’emmerder ! Si tu continues à m’empêcher de la voir, tu vas le regretter !

Il relâche vigoureusement mon père et fonce en direction de sa voiture.

Rouge de colère, mon père monte dans la voiture et fait claquer la portière si violemment que cette pauvre Molly sursaute sur son siège. Elle qui est déjà en larmes d’avoir assisté à cette scène effroyable.

— Désolé, mon amour, dit-il en prenant le visage de Molly dans ses mains.

Il l’embrasse.

— C’est fini, ma chérie. Pardon.

— Il faut que ça s’arrête, Alex, sanglote-t-elle. Ça va mal se terminer…

— Molly a raison, papa. Ça ne peut plus durer. Vous allez finir par vous taper dessus.

— Et il ne l’aura pas volé !

— Papa !

Il se tourne vers moi devant mon ton plus dur.

— C’est mon histoire et Théo est mon problème. S’il te plaît, ne t’en mêle plus.

Je sens que je le blesse en me montrant aussi catégorique, mais ai-je d’autres choix ? Théo n’a pas l’ombre d’une intention de lâcher le morceau et, à ce rythme-là, ils vont s’entretuer.

Déçu, il démarre et s’engage dans l’avenue. Molly me fait un sourire reconnaissant. Maintenant, il ne me reste plus qu’à trouver le moyen de gérer Théo.

OceanofPDF.com

Retour à Seattle

Retrouver le contexte familier de cette grande demeure où habite mon père et Molly m'a fait un bien fou après ce tumultueux périple à Los Angeles. Rien de mieux qu'un environnement confortable et sécurisant pour se remettre d'une telle épreuve. Mes séjours entre ses murs ont toujours été de courtes durées, pendant des vacances scolaires généralement, et je me suis toujours sentie parfaitement bien ici ; aujourd'hui plus que jamais.

Ma jambe étant dans une attelle, je n'ai pas pu occuper ma chambre au premier étage, mais papounet a toujours un coup d'avance. Si je n'avais pas pensé à ce détail, lui a songé à faire aménager son bureau et à me créer un espace accueillant pendant mon séjour. Le résultat est impressionnant. Ma nouvelle chambre est vraiment parfaite.

Le soir de notre retour à la maison, nous avons fait ce dîner de « bienvenue » avec Mack et Jacob et, même si je me sentais fatiguée par ce voyage, j'ai réussi à profiter d'avoir ma famille et mes amis auprès de moi dans un endroit plus chaleureux que l'hôpital. L'ambiance joviale et détendue qui a régné pendant ce repas m'a fait le plus grand bien.

Et ce n'était pas gagné après ce désastre entre Théo et mon père…

Dès le lendemain, j'ai pris le temps d'aborder le sujet avec mon père. Sa réaction lorsque je lui ai demandé de ne plus se mêler de cette affaire « a rendu profondément mal à l'aise et coupable. Après tout ce qu'il a fait pour moi, je ne veux pas qu'il me voie comme une ingrate. Je me suis donc efforcée de lui expliquer que j'appréciais son aide et que je comprenais sa

réaction. Il souhaite me protéger, et dans ces circonstances, comment le lui reprocher ? Mais malgré ses bonnes intentions, il doit renoncer à s'interposer. Avec notre discussion, je pense qu'il a compris que je ne cherche pas à défendre Théo, mais à éviter un drame presque inéluctable.

Cela fait maintenant une semaine que la vie a repris un semblant de normalité pour mes proches.

Papa et Molly ont repris le travail chez Bailey, Mackenzie profite de ses pauses à l'heure du déjeuner pour me rendre visite. Ma mère est venue passer deux jours et sa compagnie a été un plaisir. Chose encore plus surprenante, elle a accepté l'invitation de Molly à dîner. Si j'ai d'abord cru que ça serait bizarre, j'ai finalement passé un très bon moment. Maman n'est restée qu'une nuit, mais nous avons eu beaucoup de temps en tête-à-tête pour parler de tout et de rien.

Plus de rien que de tout d'ailleurs ! Et ça arrange bien mes affaires…

— Ava ? Tu es là, ma chérie ?

Confortablement installée dans le grand bain de soleil arrondi au bord de la piscine, je ferme ce roman emprunté dans le bureau de mon père en entendant Molly m'appeler.

— Près de la piscine.

Quelques secondes plus tard, elle est à mes côtés.

— Donna m'a dit que tu as passé tout l'après-midi ici…

Elle retire ses talons pour venir se glisser sous la pile de plaids qui me tient chaud.

— Je comprends mieux pourquoi, ricane-t-elle en s'allongeant dans les nombreux coussins. C'est le pied intégral.

Je m'allonge près d'elle tandis qu'elle lie ses doigts aux miens.

— Je suis rentrée tôt en pensant que tu aimerais avoir de la compagnie.

— C'est gentil. J'avais un bon bouquin pour m'occuper et un joli rayon de soleil pour me réchauffer, mais je préfère t'avoir toi.

— Comment tu te sens ?

— Plutôt bien. Et au travail ?

— Bien essayé, mais c'était bien stipulé sur l'ordonnance de Barrett : aucun contact de quelque ordre que ce soit avec ce qui ressemble de près ou de loin à du travail. Tu dois laisser ton cerveau au repos.

— Ça, pour être au repos, soupiré-je.

— C’est temporaire, Ava. Vois le bon côté des choses : tu as passé des heures ici à prendre le soleil avec un bon bouquin. C’est mieux que d’être enfermée derrière un bureau.

— Tu es pénible à toujours avoir de très bons arguments, tu sais…

— Tu imagines comment ça l’a scotché, mon quadra ?

— Oh oui ! rigolé-je en cœur avec elle.

— J’aimerais bien te parler d’une rencontre que j’ai faite à midi quand je suis sortie pour chercher à déjeuner, mais je ne sais pas si tu as envie de m’écouter.

Un silence fait suite à ces quelques paroles de Molly. Au ton, un poil anxieux qu’elle a employé, je présume que la rencontre en question porte essentiellement des costards, a une gueule d’ange, un regard de diable et qu’il répond au divin nom de Théo.

— Tu es tombée sur lui par hasard ?

— Je crois que Théo ne compte pas sur le hasard pour établir le contact avec toi.

— Sans vouloir te heurter, je préférerais qu’il te laisse en dehors de ça. Tu es la femme de mon père et tu n’as pas à prendre position pour qui que ce soit là-dedans.

— Je n’ai pas cette impression. N’oublie pas que je suis aussi ton amie et la seule personne vivant avec toi qui ne cherche pas par tous les moyens à le tenir loin de toi. Dès que Théo a prévenu Alex de ton accident, nous avons pris l’avion pour te rejoindre. Là, j’ai raconté à ton père tout ce que je savais et qui pouvait expliquer comment nous en étions arrivés à ce que tu sois au bloc opératoire. J’ai tenté de lui faire garder son calme et de laisser à Théo une chance de lui donner sa version. Après tout, je ne savais pas tout…

Je hoche lentement la tête.

— Mais Alex a eu tellement peur. Il faut comprendre qu’un médecin est venu nous voir à notre arrivée pour nous expliquer que tes chances de survivre étaient compromises. Après ça, il s’est totalement fermé à Théo, à tout ce qu’il pouvait lui dire. Tu es sortie du bloc et les nouvelles n’étaient pas encourageantes. Là, il a viré Théo en lui disant qu’il ne voulait plus le revoir, que tout ça était de sa faute.

— C’est la fatalité, Molly, rien de plus que la fatalité. Oui, tout ça aurait pu être évité, mais ce n’est pas le cas…

— Comme ton père lui a interdit de s’approcher de toi, j’ai pris sur moi de lui donner régulièrement de tes nouvelles.

Mon regard trouve le sien.

— Il a été maladroit et secret, je ne le nie pas. S’il t’avait parlé tout de suite, ça t’aurait épargné tous ces ennuis, mais méritait-il pour autant de ne pas savoir comment tu allais ? Il t’aime, ça ne fait aucun doute.

Le discours de Molly est tempéré et c’est aussi ce que j’aimerais penser au sujet de Théo : que tout ça est bêtement arrivé parce qu’il est « un peu secret ». Mais il y a plus que ça et je n’ai partagé cette vérité avec personne. Les choses sont déjà très tendues, pour quoi mettre de l’huile sur le feu ?

Mais ce soir, pour la première fois, et parce que Molly est devenue une amie précieuse, je ressens le besoin de vider mon sac. Je garde ce souvenir enfoui en moi depuis mon réveil. Parce que je ne veux pas voir la vérité sur Théo ? Parce que je ne crois pas vraiment ce que mes yeux ont vu ? Mon cerveau encore ramolli n’arrive pas à répondre à cette question.

— Le matin où j’ai quitté l’hôtel, j’ai vu Théo sortir de la chambre de Milane…

— Quoi ?!

— C’est là qu’il a passé la nuit, Molly.

— Ava…

Molly ne cache pas que cette nouvelle la rend perplexe.

— Tu ne penses pas sérieusement qu’il t’a trompée ?

— Peut-être, mais que faisait-il avec elle au lieu d’être avec moi ? Je lui ai demandé de me parler, de me dire qui il est et il a fui pour retrouver une autre femme.

— Fais attention de ne pas commettre la même erreur que ce jour où tu as vu cette fille chez lui. Je ne te dis pas de le croire aveuglément, mais ne le condamne pas avant de lui avoir laissé une chance de s’expliquer. D’ailleurs, c’est ce qu’il réclame.

Fixant l’eau de la piscine, je lutte pour ne pas flancher.

— Je ne me sens pas prête pour ça…

— Ce qui est une tout autre histoire. Je lui ai recommandé de te laisser le temps de revenir vers lui en lui expliquant bien que ta santé devait primer sur le reste.

Je me tourne vers elle, stupéfaite qu'elle ait pu lui tenir ses propos. Sa seule réponse est de me faire un clin d'œil.

— Ne fais pas cette tête, on sait toutes les deux que tu finiras par le faire.

— Et sur quoi tu te bases pour être aussi affirmative ?

— Eh bien, je commence à te connaître et tu aimes comprendre les choses. N'est-ce pas pour ça que tu lui as donné cette nouvelle chance en revenant à Seattle ? Tu avais besoin de savoir plus clairement qui il était. Tu cherches à le cerner, tu veux tout savoir de lui. C'est comme ça…

Je me rembrunis.

— Je te déteste.

— Non, s'amuse-t-elle en enroulant son bras autour du mien. Je pense que tu m'aimes beaucoup.

Je roule des yeux.

— Et moi aussi, je t'adore.

Toujours aussi enjouée, elle ajoute :

— En fait, je suis rentrée plus tôt pour te parler de quelque chose.

Visiblement, ce qu'elle a à me dire doit être agréable vu sa bonne humeur.

— C'est une idée que ton père et moi avons eue en pensant que ça te distrairait.

— Quoi donc ?

— Avec Alex, nous avons choisi de nous marier une fois que le bébé sera là.

Elle lève les yeux au ciel.

— Tu me vois dans une robe blanche avec ce ventre ?

Je glousse.

— En attendant, on aimerait célébrer nos fiançailles. On a pensé qu'après tous ces évènements tragiques, ça nous ferait du bien un peu de positivité.

— C'est une très bonne idée. Vous le méritez.

— On va faire ça ici et on se demandait si tu accepterais de nous aider dans l'organisation.

— Bien sûr !

Comment refuser une telle proposition ? Molly a raison de telles festivités sont les bienvenues après tout ce bazar et l'idée de participer à

tout ça me fera le plus grand bien.

— Il y a quand même une condition.

— Laquelle ?

— Que tu y consacres du temps, c'est une chose, mais il est hors de question que tu t'épuises à la tâche.

Je souris de son air déterminé.

— Je serai raisonnable, c'est promis.

— Alors, viens, m'invite-t-elle en quittant le bain de soleil. Je vais nous faire un bon thé et nous allons commencer à en parler.

J'accepte et la suis à l'intérieur de la maison.

Après l'édition, me voilà dans l'événementiel, badiné-je en moi-même. *Au moins, ça me changera les idées et ça m'occupera un peu.*

***

— Et voilà pour toi, mon ange.

Abandonnant les lueurs hypnotiques du feu brûlant dans l'âtre, je regarde vers mon père et découvre qu'il me tend un verre de vin.

— Pour ton dernier soir ici, j'ai pensé qu'on pouvait se faire un petit plaisir.

— Un énorme plaisir, tu veux dire ?!

Je le remercie tandis qu'il me rejoint sur le sofa, un verre de whisky dans la main.

— Tu sais que tu peux rester à la maison aussi longtemps que tu le désires ?

Tiens, tiens, je m'étonnais qu'il n'ait pas mis le sujet sur le tapis plus tôt…

La dernière radio de mon genou a démontré que ma fracture s'est très bien ressoudée. Du fait, je peux reposer le pied à terre en douceur. Étant plus mobile, j'ai décidé de retrouver mon appartement – un peu de ma vie d'avant l'accident.

Mon retour à Seattle remonte à trois semaines et j'ai pris beaucoup de temps pour moi, pour me reposer. Je me sens plus vigoureuse de jour en jour et mon envie de revenir à la réalité est grandissante. J'ai laissé bien des choses en suspens depuis Los Angeles : mon travail, ma vie sociale, ma

coloc avec Mack et bien sûr, Théo. Même si tout se déroulera progressivement, je dois renouer avec tous ses aspects de mon quotidien.

Bon, je dois reconnaître que ma meilleure amie m'a un peu remis les points sur les I comme on dit, car j'étais bien tranquille ici. Je me faisais choyer par papa et Molly est vraiment adorable avec moi. Nous nous entendions déjà très bien, mais ces quelques jours à vivre ensemble ont encore affiné nos liens.

D'ailleurs, c'est très probablement l'une des raisons qui ont poussé Mack à me faire la morale : elle est un peu jalouse. Ça ne serait pas la première fois. Je ne peux ignorer ce que ma meilleure amie a voulu me faire comprendre : je suis une battante et, selon elle, je me repose trop sur mon père et Molly. Il y a un peu de vrai là-dedans, je dois bien le reconnaître.

C'est suite à l'intervention de Mack que je leur ai annoncé que je retournais vivre dans mon appartement. Je les ai sentis déçus et, depuis, Molly me répète de ne pas brusquer les évènements. Je me demandais quand mon père allait me faire le même numéro.

— Une part de moi rêverait de rester là, tu sais…

— Alors, fais-le !

— Papa, cette part de moi à douze ans. Elle est heureuse de vivre avec toi parce que maman nous a enlevés ces années-là en partant en Floride.

— Je sais, mon trésor…

— Mais j'ai vingt-deux ans, aujourd'hui. J'ai une vie et je dois la reprendre en main.

— Demain, tu rentres chez toi. Quelle sera l'étape suivante ?

— Lorsque j'ai vu le neurologue en début de semaine, j'ai évoqué la possibilité de…

— Non, Ava, ça tu oublies !

Je lève les yeux au ciel.

— Je n'ai encore rien dit, papa.

— On est fait du même foutu bois, tous les deux, et je sais tout ce qui te passe par la tête.

Je rigole en le voyant si blasé.

— Le médecin pense que reprendre le travail quelques heures par semaine ne peut pas me faire du mal tant que je me ménage.

— Mais c'est quoi ce médecin, sérieusement ? Tu as eu une chirurgie au cerveau, je te rappelle.

— Il y a presque deux mois de ça.

— On parle de ta tête là, c'est loin d'être le plus insignifiant de tes organes.

— Et je le mesure très bien. De 9 h à 12 h, trois jours par semaine, ce n'est pas la mer à boire.

— Et si ça t'épuise ?

— Alors, je viendrais moins longtemps ou moins souvent, mais on peut au moins essayer. Et puis, j'ai Molly avec moi. Je pense que tu ne peux pas trouver une meilleure personne pour veiller sur moi chez Bailey.

— Je crois que tu devrais la laisser faire, mon cœur.

La douce voix de Molly, la voix de la raison, nous fait regarder vers l'entrée du salon. Les cheveux encore humides de sa douche, elle approche et se joint à notre conversation.

— Tu ne trouves pas ça déraisonnable ?

— Son neurologue est très capable de calculer les risques pour Ava. S'il l'autorise, c'est qu'il estime qu'elle ne court pas un danger dans l'absolu. Et puis, le cerveau est un peu comme un muscle. Il faut qu'elle le sollicite pour qu'il soit plus tonique.

— Rien que le fait de m'occuper des préparatifs de vos fiançailles m'a fait beaucoup de bien et tu vois que ça ne m'a pas affaibli.

— À deux contre un, je n'ai aucune chance de toute manière, soupire mon père.

Molly et moi échangeons un sourire amusé.

— Mais j'ai quelques conditions !

Mais quelle surprise !

— Je t'écoute…

— Tu ne fais rien de trop éprouvant. Si je te vois dans les couloirs à 12 h 01, je te vire définitivement et je te prends un chauffeur qui s'occupera de tes déplacements pour le travail, mais aussi pour toutes les sorties que tu serais susceptible de faire.

Capturant mon menton entre ses doigts, il me contraint à le regarder. Là, il enfonce ses yeux gris démontrant tout son sérieux dans les miens.

— Ava Bailey, jure-moi que tu renonceras à la moindre sensation de malaise, de désorientation ou aux moindres maux de tête.

Je dessine une croix sur mon cœur.

— Oui, mon général, je vous le jure !

— Je t’aime et j’espère ne plus jamais avoir à vivre ce que j’ai enduré quand tu étais entre la vie et la mort, que ce soit pour toi ou pour ton frère.

Il est doué pour trouver les mots qui nous donnent envie de pleurer papounet…

Je ne t’ai pas invitée, toi !

Et ce bannissement va durer combien de temps encore ? Tu vas avoir ma mort sur la conscience, Ava ! Je vais mourir écraser sous tout ce sarcasme que je ne peux pas exprimer librement.

Retenir ces larmes qui grossissent sous mes paupières exige suffisamment de concentration pour que je parvienne à occulter cette fouineuse.

— Je suis encore très séduisant, plutôt athlétique et j’ai toujours du succès auprès des femmes, mais mon cœur est celui d’un homme de quarante-sept ans. Penses-y à l’avenir.

Si je m’amuse de sa petite plaisanterie, c’est moins le cas de Molly.

— Dis donc, Monsieur le grand séducteur, si je ne pense pas devoir me soucier de l’état de ton cœur, il y a de quoi s’inquiéter en ce qui concerne ta mémoire.

Une remarque qui le fait rire franchement.

— On s’appellerait encore par nos noms de famille si je ne t’avais pas fait comprendre que tu me plaisais.

— C’est sa règle d’or qui devait le bloquer : on ne fricote pas les membres de son personnel, me moqué-je.

— Eh bien, son sens moral m’a bien fait galérer ! Il m’en a fallu du temps avant d’en venir à bout.

— De quoi tu te plains, bougonne mon père sans trop de sérieux. Je vais t’épouser et je t’ai fait un enfant.

Il lui adresse un clin d’œil.

— Reconnais que je me suis bien rattrapé.

Elle lui répond d’un sourire énamouré avant qu’il disparaisse dans la cuisine.

Seule, elle abandonne sa place sur le sofa pour venir près de moi.

— Merci de m’avoir soutenu, Molly.

— J’ai quand même un certain intérêt à ce que tu reviennes chez Bailey.

— Lequel ?

— Je m’ennuie de toi.

Je ris avec elle.

— Tu vas me manquer, tu sais, m’avoue-t-elle alors. C’était très agréable de t’avoir ici.

— Pour moi aussi.

— Oh !

Molly, très emballée, saute sur la tablette posée sur la table basse du salon.

— J’ai trouvé un site fabuleux où il y a de somptueuses robes de soirée. J’ai pensé à toi pour nos fiançailles.

Elle la manipule un instant avant de me la tendre.

C’est ainsi que nous débutons notre dernière soirée avant mon retour à la vraie vie. Étape par étape, un pas après l’autre, je renoue avec mon quotidien. Lundi, je retournerai à Bailey, même si ce n’est que pour quelques heures.

Et après, tu n’auras plus qu’à gérer le cas de Théodore !

Un jour… pas encore…

OceanofPDF.com

Bailey me revoilà

M’apprêter pour me rendre au travail ; un détail de ma journée qui m’avait atrocement manqué. J’adorais penser à ce que j’allais porter, me donner de l’allure en pensant à l’effet que je lui ferai. Jamais avant de prendre mon poste chez Bailey, je n’ai été aussi coquette. Il suffit de voir mon budget pour mes vêtements depuis le mois d’octobre ; j’en ai presque honte, mais le voir loucher sur mes tenues et perdre ses mots n’avaient pas de prix.

À cause de cette béquille que je dois me trimballer encore quelque temps, j’ai dû renoncer à mes talons hauts et aux dix centimètres qu’ils m’offrent. J’ai également fait l’impasse sur les lentilles et renoué avec mes vieilles lunettes. C’est sûrement très bizarre, mais je n’ai plus l’impression de jouer un rôle, de me donner un genre et d’être davantage la Ava d’avant.

Avant que je me plie en quatre pour obtenir les faveurs de l’homme qui a volé mon cœur, il y a longtemps. Avant les artifices, le jeu et toutes ces passes verbales derrière lesquelles je cachais ma vulnérabilité.

Depuis mon réveil, Mack m’a demandé une bonne dizaine de fois si je me sentais toujours d’attaque pour reprendre le travail et ma réponse a été la même à chaque fois : « Ouiiii ! Je suis trop contente de retourner travailler ! »

Je vais rejoindre Molly, bosser sur un manuscrit et, surtout, retrouver cette fabuleuse dynamique, cette envie grisante de déterrer des trésors, de les laisser me montrer leurs atouts, leurs potentiels et tout faire pour les mettre en valeur.

Alors, j’ai pris des engagements et papounet ne va rien lâcher, mais je les respecterai, car je le sais très capable de me virer. Je ne vais pas lui donner l’opportunité de mettre ses menaces à exécution. Et puis, mon planning, aussi maigre soit-il, risque de m’éprouver. Je dois me ménager si je ne veux pas avoir à revenir en arrière.

Comme mon père me l’avait stipulé, il a mis un chauffeur à ma disposition.

Moi qui raffole de ce genre d’excentricités, hein !

Il est presque 9 h lorsque je quitte mon immeuble sur Terry Avenue où m’attend cette grande berline noire et un homme d’une bonne trentaine d’années portant un costume impeccable pour me tenir la portière.

De mieux en mieux !

— Bonjour, madame Bailey, m’accueille-t-il paré d’un sourire affable.

— Bonjour.

— Je suis John et je serai votre chauffeur pour les prochaines semaines, se présente-t-il d’un ton très courtois.

Il me tend une carte de visite.

— Voici mon numéro. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi.

— Merci, John.

Je m’installe sur la banquette arrière et me hâte d’enregistrer ce nouveau numéro dans mon portable. Je termine quand John s’installe derrière le volant.

— Pas de changement d’itinéraire, madame Bailey ? Je vous conduis toujours au travail ?

— S’il vous plaît.

Il démarre et, même si me trouver dans cette situation me met un peu mal à l’aise, j’apprécie ce confort vu la fragilité de mon genou. Malgré le trafic, il ne nous faut pas longtemps pour arriver au pied du bâtiment des Éditions Bailey.

Et mon petit cœur bat comme au premier jour pour elles.

John vient m’ouvrir et a même la délicatesse de m’aider à descendre de la voiture.

— Je vous attendrai ici même à 12 h, madame.

— Très bien. Merci pour tout.

J’ai un sourire poli pour cet homme très serviable.

— À tout à l’heure.

Mon sac suspendu à mon bras, mon autre main fermée sur cette fameuse béquille, je fais quelques pas sur le trottoir en direction de l’entrée heureuse à l’idée de retrouver ce lieu si familier et un peu de ma routine. Impatiente, je m’apprête à en franchir le seuil quand :

— Ava Bailey ?

Je fais volte-face en entendant mon nom lancé dans la rue. Je balaie les environs et localise une jeune femme parée d’un tablier qui trottine vers moi.

— Bonjour, dit-elle le souffle court en arrivant devant moi.

— Bonjour.

— C’est pour vous, m’apprend-elle en m’offrant un gobelet en carton fumant.

— Pardon ?

Elle me colle cet étrange présent dans ma seule main libre.

— C’est de la part de…

— Théo, finis-je pour elle en contemplant le gobelet.

J’ai reconnu son écriture.

— C’est ça.

Elle jette un coup d’œil derrière elle.

— Il faut que j’y retourne. Passez une bonne journée.

— À vous aussi…

Je lui parle sans la regarder, je suis bien trop occupée à lire cette inscription manuscrite laissée par Théo : *« Bonne reprise, mon ange. Ne travaille pas trop. Tu me manques. Je t’aime et je t’attends »*.

Immédiatement après avoir lu ces quelques mots, je scrute les environs, certaine qu’il est là. Et mon instinct ne m’a pas trompée. Appuyé contre un panneau de signalisation, il tient lui aussi un gobelet entre ses mains. Incapable de détourner les yeux de sa direction, je le passe en revue et je n’aime pas vraiment ce que je vois : il est cerné, j’ai même l’impression que ses joues sont légèrement creusées, il a un côté négligé qui ne lui est pas habituel ; habillé de manière bien plus décontractée que d’ordinaire, il reste redoutablement séduisant.

Sa main disparaît dans la poche de son jean, il en sort son portable. Il le manipule. Je sursaute quand mon propre téléphone se met à sonner dans mon manteau. L’appel provient de lui, évidemment. Mes yeux se fixent sur

l’écran sans vraiment savoir si je vais répondre. Je n’ai pas encore statué sur la question, mon doigt se charge de glisser sur l’écran pour prendre cet appel. Le simple fait de porter mon portable à mon oreille me demande de longues secondes. Je mène toujours ce combat intérieur : est-il vraiment judicieux de lui parler ? En suis-je capable ?

— Bonjour, mon amour.

Sa voix est chaude, amoureuse et soulagée. Il est posé et tranquille alors que moi, j’ai le cœur qui se décroche dans ma poitrine.

— Ce que tu es belle, ce matin.

J’imagine qu’il s’attend à ce que je lui réponde, mais les mots demeurent bloqués dans ma gorge. Impossible de desserrer les dents.

— Je ne te retiens pas longtemps, ne t’en fais pas. Simplement pour te dire : 103.

Je fronce les sourcils.

103 quoi ?

— Tu comprendras bientôt. Passe une belle journée et prend bien soin de toi, s’il te plaît. Je t’aime, Winy.

Il raccroche avant de traverser la route pour monter au volant de sa voiture. Un peu déroutée par cet échange, je l’observe et mets un petit moment avant de rentrer dans le bâtiment de Bailey.

Le hall d’entrée est assez mouvementé, ce matin, et j’aime l’énergie qui m’entoure alors que je me dirige vers l’ascenseur. Là, je croise madame Dewitt et Andy avec qui j’échange quelques mots. Ils me souhaitent un bon retour et je suis très touchée par leur sollicitude.

Au sixième étage, l’accueil est encore plus chaleureux, car toute mon équipe m’attend avec un petit-déjeuner, un bouquet de fleurs et une banderole pour me souhaiter un bon retour. Je prends le temps de les saluer, de les remercier les uns après les autres pour cette douce attention orchestrée par Molly et elle n’est pas peu fière de sa manigance.

Les remerciements finis, mes collègues se jettent sur ce petit buffet improvisé quand Molly coule son bras sous le mien.

— Alex ne va pas tarder à arriver, mais avant je te conseille d’aller déposer tes affaires dans ton bureau.

Même si je suis un peu surprise par sa recommandation, j’obéis et retrouve cet endroit que j’aime tout particulièrement. Rien n’a vraiment bougé ici, mais moi, ai-je encore quelque chose en commun avec celle qui a

quitté ce bureau, il y a plusieurs mois de cela ? Une question qui s'évapore bien vite quand je vois un monumental bouquet de roses rouges très similaire à celui que Théo m'a offert par le passé.

— Je n'y suis pour rien.

Molly vient d'entrer, elle récupère mon sac et mon manteau pour les ranger.

— Il était déjà là lorsque je suis arrivée, dit-elle en se dandinant. Tu as vu, il y a une carte.

Elle est clairement plus excitée que moi à l'idée qu'il m'ait acheté des fleurs.

— Je sais déjà de qui elles viennent.

Je lui montre mon gobelet.

— J'ai eu le droit à un café aussi. La serveuse est venue me l'apporter en mains propres.

— Oh…

Elle ne cache même pas son amusement.

— Et il m'a appelé du trottoir d'en face.

— Vous vous êtes parlé ? Il t'a dit quoi ?

— En fait, c'est lui qui a parlé. Moi, je n'ai pas pu prononcer un seul mot. Et il m'a dit : 103.

— 103 ?

Elle réfléchit.

— Le nombre de roses ?

— Sans doute.

— Mais pourquoi 103 ? Qu'est-ce que ce chiffre signifie ?

— Aucune idée.

— Lis la carte, tu y trouveras sûrement la réponse.

J'ai une moue hésitante.

— Allez ! Sinon je vais y songer toute la journée, insiste-t-elle.

Je cède et ouvre cette petite enveloppe pour en sortir le carton où je lis : *« Une rose pour chaque jour où mon cœur n'a battu que pour toi. Je t'aime »*.

— 103 roses, 103 jours, constate Molly.

Elle doit sentir combien les attentions de Théo m'éprouvent, car elle me prend cette carte des mains et la range dans mon tiroir avant de glisser son bras sous le mien.

— Ce n’est pas toi qui lui as dit que je revenais chez Bailey, ce matin.

— Bien sûr que non, voyons !

Je secoue la tête, stupide d’avoir fait une telle supposition.

— Pardon, c’est juste que ça m’a pris au dépourvu. Il y a un peu trop d’émotions qui se bousculent en moi là…

— Bon, comme je suis responsable de toi dès lors que tu passes les portes de Bailey, je décrète qu’on a assez pensé à Théo pour le reste de la journée. Nous allons rejoindre les autres. D’ailleurs, j’ai vu des petits fours au chocolat me faire de l’œil. Je vais m’occuper d’eux si tu veux bien.

Un sourire un peu feint sur le visage, je laisse Molly me conduire auprès de mon équipe. Même si je doute que cette distraction chasse mes interrogations sur les agissements de Théo. Il n’a pas deviné que je reprenais le travail aujourd’hui, il y a donc, dans mon entourage, quelqu’un qui lui relate tous mes faits et gestes et la liste des suspects n’est pas bien longue…

***

Soucieuse de ne pas mécontenter mon père, je quitte mon bureau cinq minutes avant l’heure dite histoire de mettre toutes les chances de mon côté d’avoir bien quitté Bailey à 12 h tapante.

Mon Dieu ! ce qu’il n’est pas discret, mon papounet, me marré-je en moi-même en repensant à cette première matinée.

Il a passé les trois dernières heures à errer au sixième étage en espérant se faire discret et que je ne sache pas qu’il était là, mais en tant que PDG vous pensez bien qu’il ne passe pas inaperçu. J’ai entendu des « Monsieur Bailey » dans tous les coins. Évidemment, j’ai préféré rire de la situation que de m’en vexer. Sa façon de m’aimer et de me protéger est un nid douillet dans lequel j’ai besoin de m’oublier quand ma tête et mon cœur sont sur le point d’exploser.

J’ai eu assez de temps pour réfléchir à la personne qui avait pu fournir ces infos à Théo. À vrai dire, je n’y ai pas pensé, ça m’a obsédé. Et les intrusions de papa ont finalement été un peu comme une distraction au milieu de toutes ces questions qui me tourmentent.

Le mystère n’est pas bien grand à ce propos et c’est bien cela qui me chagrine le plus : il n’y a que Mack à être au courant de ma reprise et qui

soit susceptible d'être en contact avec Théo. Qui d'autre aurait pu lui en parler ? Ça ne peut venir que d'elle.

Convaincue que ma meilleure amie a joué un rôle dans la présence de Théo, ce matin, j'ai besoin d'avoir une explication avec elle, de comprendre ce qui s'est passé. C'est dans ce but que, montée dans l'ascenseur, je prends mon téléphone et compose son numéro. Elle décroche presque immédiatement.

— Hello, ma poupée ! Alors, cette première matinée ?

— Eh bien, elle aurait pu être parfaite si Théo n'avait pas été là pour m'accueillir.

— Sérieusement ?

Elle semble étonnée et sincère en disant cela.

— Ce n'est pas toi qui lui as dit que je revenais au travail ?

— À Théo ? Non, mais franchement, Ava.

Bon, je crois que je l'ai un peu vexée.

— Désolée, Mack, mais j'essaie de savoir comment il a pu le savoir. Vous n'étiez que trois à être au courant. Tu vois mon père l'appeler pour lui que je serai à Bailey de 9 h à 12 h ?

— Non, c'est sûr, mais…

Il y a un blanc.

— Tu l'as dit à Jacob, c'est ça ?

— Ava, j'étais loin d'imaginer qu'il irait le lui répéter.

— Ce n'est rien, dis-je en sortant de l'ascenseur qui me ramène au rez-de-chaussée. Je sais que tu ne pensais pas à mal.

— Je vais lui en toucher deux mots…

— Non ! S'il te plaît, Mack.

— Mais…

— Tu es bien avec lui. Je te sens bien plus tranquille depuis quelque temps. Ne crée pas de problème entre vous, je t'en prie. Juste, à l'avenir, essaie de ne plus lui raconter quelque chose que Théo pourrait retourner à son avantage.

— Comme tu voudras…

Sur le parvis au pied de Bailey, je remarque John qui m'attend près de la portière.

— Je dois y aller.

— Tu veux qu'on se retrouve pour déjeuner ?

— Je crois que je préfère rentrer pour me reposer. La matinée a été un peu fatigante. Mon équipe m'attendait avec un petit-déjeuner pour me souhaiter un bon retour.

— C'est cool !

— On se voit, ce soir.

— Repose-toi bien.

Je raccroche plus renseignée sur les raisons de la présence de Théo devant Bailey.

Plus renseignée, mais plus contrariée aussi…

Que Jacob et Théo soient amis est une chose, mais ça n'excuse pas qu'il se permette de lui relater des éléments de ma vie privée. Les confidences que lui fait Mackenzie ne devraient pas quitter le contexte de leur intimité.

Je rejoins John.

— Madame Bailey, me salue John dans un sourire chaleureux. Et cette matinée ?

— Très bonne, merci.

— Je vous reconduis à votre appartement ?

— J'aimerais faire un détour par le centre-ville avant, c'est possible ?

— Aucun problème.

Je monte en voiture et indique à John l'adresse du restaurant de Jacob. Je compte bien avoir une explication avec lui à propos de Théo et lui rappeler que j'apprécierais assez que ma vie privée le reste.

À cause du trafic, nous ne mettons pas moins de vingt minutes pour arriver à destination et comme à son habitude, John s'empresse de venir me tenir la portière.

De véritables stars, s'amuse ma Betty.

Les stars des embrouilles au mieux…

Mon Dieu ! se récrie-t-elle. *Sabrons le champagne, Ava a cessé de bouder !!!*

Je roule des yeux.

Et je le regrette déjà…

De toi à moi, il est grand temps que tu reprennes du poil de la bête !

Oh ! Et c'est toi la bête, je présume ?

Mais tout à fait ! C'est moi ton côté tigresse. Sors les griffes, montre-lui à cet asticot ce qu'est une Bailey !

Sur ces doux encouragements, je pénètre dans le restaurant de Jacob qui est bondé à cette heure-ci. Je parcours la salle à la recherche du traître, mais, à première vue, il n'est ni derrière le bar ni en salle. Les nombreux serveurs et serveuses, que je connais pour la plupart, déambulent à une cadence folle entre les tables et je décide d'emprunter la porte de service. Je sais, pour y être déjà allée avec Mack que derrière elle se trouvent les vestiaires des employés, leur salle de pause, mais surtout, le bureau du patron.

Un peu mal à l'aise de me balader seule dans ce couloir où je n'ai absolument rien à faire, je regarde à droite et à gauche, mais l'effervescence en salle fait que les lieux sont déserts. Je doute même d'y trouver Jacob, jusqu'à voir une ombre passer sous la porte fermée au bout du couloir où est apposée la plaque « direction ».

Remontée à bloc, blessée qu'il ait pu se servir de sa relation avec Mackenzie contre moi, j'entre sans m'annoncer.

Tu fonces en mode guerrière, j'adore, ricane ma diablesse. *C'est plutôt parfait, car il y a des culs qui ont besoin d'être bottés !!!*

Je tourne la poignée et entre tête baissée.

— Je peux savoir à quoi tu joues ? m'exclamé-je en débarquant comme une furie.

Enfin une furie éclopée, hein ! se moque ma Betty.

J'aimerais l'envoyer se faire voir, mais je suis stoppée en découvrant qui est vraiment derrière cette porte. Et ce n'est absolument pas Jacob…

— Il me semble t'avoir dit depuis longtemps que j'avais cessé de jouer en ce qui nous concerne, mon ange…

Oups, grimace Betty. *On ne l'avait pas vu venir celle-là. Mais bon un cul reste un cul et celui-ci mérite d'être botté plus que n'importe quel autre, alors !*

Théo, installé derrière le bureau, un tas de papiers devant lui, s'affale contre le dossier du fauteuil en cuir sur lequel il est assis avant de faire courir son index sur ses lèvres sans me quitter des yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Tu ne lui montres pas que tu es désappointée ?! C'est bien ça ! Et fais disparaître ce petit sourire en coin qu'il arbore fièrement. Il est trop sûr de lui à mon goût !

— Je peux te retourner cette question.

— Je suis venue voir ton pote pour lui dire de surtout arrêter de te raconter ma vie s'il veut encore être le bienvenu chez moi !

— Oh… eh bien, je lui transmettrai le message quand il reviendra de Tacoma.

— Ne te donne pas cette peine, je suis en mesure de m'exprimer par moi-même et Jacob recevra le message bien assez vite.

— Je suis ravi de constater que tu as retrouvé ta langue, mais qu'en est-il au niveau de l'écoute ? Parce que j'ai toujours des choses à te dire.

— Il ne t'est jamais venu à l'esprit que peut-être je n'avais pas envie de le faire tout simplement ?

Après un long soupir, il se lève pour se rapprocher et s'adosser contre le bureau.

— Donc, tu t'en moques ?

— Tout comme je me moque de tes cafés et de tes roses !

— Pourquoi, Ava ? La dernière fois que l'on s'est parlé, tu m'as demandé de mettre de l'ordre dans ma vie et c'est ce que j'ai fait ! Tout ce qui s'est passé entre le moment où j'ai quitté notre chambre et ton accident était totalement hors de contrôle, mais je n'ai pensé qu'à toi…

Il me prend pour une idiote !

— C'est à moi que tu pensais lorsque tu passais la nuit avec Milane ?

Le regard froncé, il garde les lèvres closes un moment, ses yeux paraissent fouiller en moi.

— Alors, c'est pour ça, finit-il par articuler.

— Quoi ? m'impatienté-je tandis qu'il marque un nouveau silence.

— Donc nous voilà revenus au commencement…

Se frottant la nuque, il poursuit :

— Je me demandais ce qui pouvait te retenir de seulement m'écouter, mais tout devient plus clair : tu as encore imaginé que je n'étais qu'un enfoiré capable de tromper sa femme deux minutes après qu'elle l'a foutu dehors !

— Je ne t'ai jamais foutu dehors !

— Tu m'as dit que tu ne voulais plus me voir tant que je n'avais pas clarifié les choses au sujet de Milane ! s'impatiente-t-il. Et c'est exactement ce que j'ai fait !

— Et ça vous a pris toute la nuit ?

Bon, c’est un peu minable de lui sortir ça, je le reconnais, mais, pour ma défense, je ne pensais pas avoir cette conversation avec lui maintenant.

— Tu sais quoi, dit-il les mains levées. Je n’ai plus envie de me justifier auprès de toi. J’en ai assez d’être pris pour un connard et tu peux imaginer toutes les dépravations possibles et inimaginables, il n’y a rien qui fera que je gagnerai ta confiance un jour.

— Tu as fait le choix de me tenir à distance de cette relation que tu entretiens avec elle.

— Non ! tonne-t-il. Je voulais que tu prennes toute la place dans ma vie, Ava ! Eh oui, Milane en fait partie également ! Je ne savais pas comment l’y faire rentrer, mais l’idée de te blesser m’a obligé à me bouger le cul et à trouver le moyen et surtout le courage de le faire. Je me suis planté avec elle. Dès le premier jour, je n’ai fait que connerie sur connerie en ce qui la concerne.

Tu comprends quelque chose à tout ça ?

Je commence et je crois que nous sommes deux belles idiotes, ma Betty.

— Tout aurait été plus simple si tu m’avais parlé ce soir-là !

— Tout l’aurait été si tu croyais en moi !

Ce n’est pas totalement faux, m’objecte ma Betty.

Non, mais de quel côté tu es, toi ?

Du côté de l’amour, Ava ! C’est moi la guimauve de cette histoire, je te rappelle !

— Tu m’as demandé du temps ! hurle-t-il si fort que les murs en tremblent. Tu avais besoin de trouver certaines réponses pour qu’on puisse donner une suite à notre histoire et je t’ai laissé l’espace pour le faire sans jamais douter de toi ! Moi, je t’ai dit de me laisser mettre de l’ordre dans cette histoire et tu m’as jeté !

— C’est différent !

— Parce qu’il s’agit d’une nana ! J’ai beau te prouver par tous les moyens que je suis un mec bien, tu t’en tapes ! Tu ne veux pas regarder au-delà de l’image que tu as de moi.

Il passe devant moi et empoigne la porte.

— Je crois qu’il est temps de se rendre à l’évidence, l’amour ne fait pas tout et cette fois, il ne nous sauvera pas.

Il m’indique la sortie.

— Ne te préoccupe plus de Jake. Je sais tout ce qu'il y a à savoir à ton sujet. Le principal étant que tu ne m'aimerais jamais comme je t'aime…

— Je suis moins amoureuse parce que j'ai du mal avec le fait de trouver une inconnue sortant de ta chambre à coucher en bustier ou que je t'ai vu quitter la chambre d'hôtel d'une autre femme au petit matin et débraillé ? C'est d'un grotesque ! Et tout ça ne se serait jamais produit si tu ne gardais pas tout pour toi, Théo ! Je veux de la transparence, il y a quoi d'anormal à ça ? Inverse un peu les rôles et demande-toi comment, toi, tu aurais réagi !

Il s'apprête à prendre la parole, mais je l'interromps en pointant mon index dans sa direction.

— Et ne me parle pas de Jacob ! Ça n'a aucune valeur, ce mec est ton meilleur ami !

— Le problème demeure inchangé. Tu ne crois toujours pas en mes sentiments pour toi.

— Premièrement, c'est totalement faux et, secundo, j'ai toujours désiré que tu te confies à moi, mais tu préfères te taire.

— Vu ce que tu t'es imaginé à mon propos, la vérité te ferait te sentir incroyablement stupide.

Je marche jusqu'à lui et me plonge dans l'obscurité de ses yeux.

— Je n'aurais pas perdu mon temps à avoir cette conversation avec toi si je pensais sérieusement que tu as couché avec elle Théo, mais, au risque de me répéter, j'en ai assez de me prendre de plein fouet tout ce que tu gardes secret et qui finit toujours indéniablement par m'exploser au visage. Tu l'aimes, je le sens à la façon dont tu parles d'elle.

Mais je me suis trompée sur la nature de ses sentiments pour Milane. Abandonnant ce regard qu'il soutient sans sourciller, j'affirme :

— Ce n'est pas par hasard que tu es parti à Sacramento, tu cherchais quelqu'un là-bas.

Ses yeux sont froids quand je les retrouve.

— Et j'y ai découvert quelque chose de bien plus précieux qu'un vieux con qui n'a jamais voulu se soucier du fait que j'existe.

— Tu n'as pas su lui dire qui tu étais et elle est tombée amoureuse de toi.

Il ne répond rien, mais je sais que j'ai vu juste à son air coupable.

— C'est pour cette raison que tu es rentré à Seattle ?

— Je lui avais fait assez de mal. Elle avait dix-neuf ans, son père est un sacré enfoiré…

— Votre père, le corrigé-je.

Il secoue la tête.

— Je m’en fous de ce type.

— Mais pas d’elle, lui dis-je un rictus en coin.

— Et on peut enfin rattraper le temps perdu. Maintenant, si tu veux bien m’excuser, j’ai du travail. Jake compte sur moi pour m’occuper du resto pendant qu’il règle certains détails à Tacoma.

J’opine du bonnet et sors sur le seuil en me tournant vers lui.

— J’imagine que c’est la dernière chose dont tu as envie, mais je suis là si tu veux en parler.

— Tu as raison, ce n’est pas de ta sollicitude ou de ton amitié dont j’ai besoin. J’avais juste envie que tu m’aimes, mais j’aurais dû mieux retenir la leçon : les Bailey ne pardonnent pas.

Il referme la porte sur ces derniers mots.

OceanofPDF.com

L’aube

Cela fait trois jours maintenant que Théo et moi avons eu cette épouvantable discussion.

Une discussion !? rebondit ma Betty. *Ça ressemblait bien plus à une séparation en bonne et due forme, non ?*

Oui… bon… pas la peine de le préciser !

Depuis je n’ai plus quitté mon appartement. Cette confrontation ne m’a pas éprouvé uniquement sur un plan purement émotionnel. Je suis rentrée chez moi avec une migraine carabinée qui ne m’a pas lâchée avant hier. Contrainte et forcée, j’ai passé près de quinze heures couchée dans le noir à attendre de me sentir mieux. Et ce ne fut pas une partie de plaisir.

Comme d’avoir à appeler mon père pour le prévenir que je ne viendrais pas travailler, mercredi matin. Il a immédiatement décrété que ma reprise était hâtive et qu’il ne voulait plus me revoir à Bailey avant un bon moment. Ce qui m’a obligée à lui parler de Théo et de notre dispute. S’il a d’abord été furieux que nous ayons eu ce genre de règlements de compte si tôt dans ma convalescence, il a fini par accepter de s’adoucir et attendre mon retour pour que nous parlions calmement de ce que j’ai compris au sujet de Théo.

Me sentant plus d’attaque, je me suis levée et habillée et j’ai décidé de me rendre au bureau plus pour m’entretenir avec mon père que pour y travailler. Et quelle n’est pas ma surprise en le trouvant en train de patienter au pied de Bailey tandis que John gare la voiture le long du trottoir.

— Est-ce vous qui l’avez averti de mon arrivée ?

— Il m’a seulement demandé de lui envoyer un message lorsque vous décideriez de revenir au travail, m’explique-t-il dans le rétroviseur. Je n’ai pas pour habitude de l’informer sur vos déplacements, soyez tranquille.

Je lui adresse un sourire.

— Merci, John.

Mon père m’ouvre la portière et m’offre sa main comme soutien pour m’extirper de la voiture.

— Bonjour, John, et merci.

— Bonjour, monsieur Bailey.

— Je reconduirai moi-même Ava chez elle.

— Très bien.

Bras dessus bras dessous, nous voilà à remonter le hall de Bailey, en direction des ascenseurs.

— Ne va pas t’imaginer que je profite de John pour t’espionner.

— Tu as raison de le préciser. L’espace d’une seconde, j’ai eu un doute.

Le regard en biais qu’il me lance m’indique qu’il n’y croit pas une seconde.

— J’ai une surprise pour toi, c’est pour cette raison que je voulais t’intercepter dès ton arrivée, m’explique-t-il.

— Une surprise…

— Je voulais te la montrer lundi, mais tu semblais déjà assez émue comme ça.

— Vas-y doucement avec mon petit cœur, papounet, dis-je en me lovant contre lui. Il est déjà en piteux état.

— Et j’espère bien te redonner un peu le moral.

Au huitième étage, il nous fait prendre la direction de son bureau. Je salue sa secrétaire avec qui j’échange quelques mots avant d’entrer derrière mon père. Dans son bureau, cet espace familier, je fais quelques pas et je suis rapidement désorientée dans cette pièce qui n’a plus rien de commun avec ce que je connaissais d’elle jusqu’alors.

— Mais… bredouillé-je en la parcourant dans son intégralité.

Sur la gauche les murs sont occupés d’immenses bibliothèques en chêne allant jusqu’au plafond.

— Ce n’est pas vrai…

Attirée par elles, par ce qu'elles recueillent, ce trésor, je m'approche et mes yeux se mouillent quand j'y découvre les livres de mon grand-père.

— Papa, marmonné-je la gorge serrée, le cœur gros.

— Il aurait aimé que tu en hérites, Ava, que tu les gardes auprès de toi, alors je les ai fait venir de sa maison de Tulalip.

Je tourne la tête vers lui, mes joues sont ravagées par mes larmes. Tout en moi s'accélère sous l'effet de ce déferlement d'émotions. Une main sur ma bouche, je renifle.

Ces bibliothèques ne sont pas le seul changement opéré ici. Le grand canapé a disparu pour laisser place à des fauteuils entourant une belle table basse où un bouquet de fleurs est posé d'un côté et deux causeuses placées en miroir de l'autre.

Ce qui pique le plus ma curiosité, ce sont ces deux bureaux à droite de la pièce. L'un en face de l'autre avec un espace raisonnable entre les deux, ils sont comme figés dans le temps, comme si personne n'avait jamais travaillé ici.

— Mais…

J'ai un nouveau regard perdu pour mon père.

— Pourquoi ?

Me prenant par la main, il me guide vers ces deux immenses fauteuils en cuir très modernes et m'y fait asseoir avant de s'accroupir devant moi.

— Je sens poindre la migraine pour les prochains jours, lui dis-je un sourire timide en coin.

— Ce n'était pas du tout ce que je cherchais à faire…

— Ce n'est pas grave.

Je contemple les livres rangés sur leurs étagères.

— Rien que pour voir ça, je suis prête à m'en débrouiller.

Enroulant mes bras autour de son cou, je l'enlace.

— Merci infiniment. Je n'ai pas les mots pour te dire combien ton cadeau me touche.

— Ce que tu as dit l'autre jour m'a fait ouvrir les yeux sur toi, Ava. Ton grand-père était un passionné comme toi. Il s'est lancé dans cette aventure et il a parfaitement réussi le pari qu'il s'était lancé à l'époque.

Mes mains dans les siennes, il poursuit :

— Mais son attaque est la conséquence de toutes les inquiétudes que lui a causées Bailey, de tout le travail qu'il a fourni pour y arriver. Je m'en

suis mieux sorti que lui parce que je me suis moins impliqué que lui.

— Comment peux-tu dire ça ?

— C'est pourtant la vérité. Oui, j'ai su faire en sorte que cette maison perdure, grandisse et soit couronnée de succès, mais j'ai le sens des affaires. Ton grand-père lui n'avait que l'amour des livres.

Son pouce cajole ma joue.

— Tout comme toi.

— Papa…

— Te laisser Bailey est mon plus grand rêve. J'ai travaillé toute ma vie en pensant te léguer notre maison.

— Mais je ne suis pas à la hauteur, sangloté-je.

Mon père me fait relever la tête en prenant mon menton entre ses doigts.

— Tu es ma plus grande fierté, Ava Bailey.

Je hoquette.

— Tu n'es simplement pas faite pour te tenir à la tête de cette société toute seule.

— J'aimerais te libérer de ce poids, tu sais… Tu as envie de prendre soin de ta famille et je veux te soutenir, mais j'ignore comment…

— Pourtant…

Il m'embrasse, se lève et s'installe dans le fauteuil voisin.

— Tu m'as donné la solution, il y a un moment déjà.

— Comment ça ?

— Parle-moi de Théo et de cette Milane Tindle. Quel est le lien entre eux ?

Sa manière de bifurquer vers l'épineux sujet « Théo » me laisse perplexe, mais je me contente de lui dire tout ce que je sais.

— C'est sa sœur, papa.

Il se redresse interloqué par ce que je lui apprends.

— Quoi ?

— C'est pour cette raison qu'il a quitté Bailey, il cherchait son père.

Le visage dur, la mâchoire crispée, il ne cache pas son inquiétude.

— Richard Tindle, grogne-t-il sans desserrer les dents.

— Tu le connais ?

— Suffisamment pour savoir que Théo doit rester loin de lui.

— Vu les propos qu'il a tenus à son encontre, je doute qu'il cherche à se faire une place dans cette famille. C'est Milane qui l'intéresse.

— Dans ce cas, j'espère qu'elle ne ressemble pas à son père.

— Pourquoi ? Qui est-il ?

— Richard est un homme cruel et versatile, un magouilleur de première et très vindicatif. Il est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut et mieux vaut ne pas se trouver sur sa route.

— Théo n'a rien perdu alors…

— Absolument rien, mais j'aimerais pouvoir affirmer qu'il n'y a rien à craindre de sa sœur.

— Malheureusement, seul le temps répondra à cette question.

Pensif, mon père acquiesce avant de se frotter longuement le menton. Je profite de son silence pour scruter les environs. Il y a quand même un détail qui me chiffonne.

— Pourquoi les deux bureaux ?

— Je préfère garder cette histoire pour plus tard, chérie. Tu as eu ton lot d'émotions pour la journée.

— Papa, je peux encaisser. Dis-moi à quoi tu songeais en faisant ces changements. Tu voulais que je vienne ici pour travailler avec toi, c'est ça ?

Il secoue la tête.

— Pour tout te dire, j'ai entrepris ces modifications pendant votre séjour à Los Angeles.

Je fronce les yeux.

— Quoi ?

Mon père se lève et marche vers les deux bureaux face à face.

— Je devais vous faire cette surprise le lundi de votre retour.

— Vous ? Comme moi et Théo ? demandé-je sans y croire.

— Tout ça, dit-il en passant le bureau en revue de la main. C'était pour vous.

Mon cœur se brise quand je réalise la décision que mon père avait prise pour Bailey.

— C'est de lui que tu as besoin. Pas pour apprendre, mais pour te compléter.

— Mon Dieu, papa, murmuré-je avant d'enfouir mon visage dans mes mains.

J’éclate en sanglots en comprenant l’ampleur de ce gâchis. Dans la seconde mon père m’enroule de ses bras.

— Ava, je regrette tant que nous en soyons arrivés là.

— Je veux qu’il revienne, pleuré-je contre lui. Je n’ai pas envie de vivre sans lui. Je l’aime tellement…

— Je sais, dit-il en me berçant contre lui. Je le vois bien.

— Je lui ai fait du mal et, maintenant, il me croit incapable de lui faire confiance.

— Et il est persuadé que je ne l’ai jamais vu comme quelqu’un de fiable. Ni pour Bailey ni pour toi.

— J’en ai marre, affirmé-je avec lassitude. Marre du passé, des rancœurs, des doutes et de la méfiance qu’on a tous les uns envers les autres. Théo est revenu ici. Il aurait pu rester là-bas ou trouver du travail ailleurs, mais il est revenu auprès de toi.

— Et je me suis montré extrêmement prudent. Il m’a blessé en s’en allant comme ça. Je connaissais Tindle et je l’ai encouragé à renoncer. J’ai voulu le protéger et il a refusé toutes mes propositions. Je lui ai offert plus d’argent, plus de responsabilités, plus de reconnaissances et il a tout jeté au panier. Mon ego en a pris un coup, je l’avoue. Quand il a toqué à cette porte quelques mois plus tard, j’ai voulu lui donner une leçon, c’est vrai.

— Il est temps qu’on apprenne de nos erreurs et qu’on avance main dans la main. Je suis fatiguée de tout ça. Ce n’est pas constructif et j’ai envie d’avancer dans ma vie. Théo doit en faire partie. C’est plus important que tout.

— On va faire en sorte que les choses changent, ma chérie, moi le premier. Je te le promets.

— Il a besoin de toi, papa. Vu comment tu me décris son père, je n’ose pas imaginer sa déception en découvrant qui il est. Il te connaissait, toi, et il l’a eu, lui. Mais on peut changer la donne pour Théo. Il peut savoir qui est son père, mais t’avoir toi. Tu m’as dit avant que nous partions à Los Angeles qu’il ne pouvait rien bâtir avec un tel manque affectif et ce n’est pas totalement faux. Ce manque que ressent Théo, ce n’est pas Richard, mais toi, papa.

— Ava…

J’attrape son visage dans mes mains.

— C’est pour ça qu’il est si revêche avec toi. Je me demandais pourquoi, mais je comprends de mieux en mieux qui il est. Il a évoqué son père et pas une seule fois, il a laissé transparaître la moindre émotion pour cet homme. Alors que toi, tu soulèves une tornade de réactions chez lui. Pour l’instant, elles sont négatives, mais ce n’est pas anodin : il te cherche.

S’ensuit un moment qui me paraît long au cours duquel mon père me jauge. Silencieux et concentré, il semble réfléchir à tout ce que je viens de lui dire. Il finit par remuer. Ses mains rugueuses et fortes courent sur son visage tourmenté. Il lâche un juron dans ses paumes avant de revenir vers moi.

— Je n’arrive pas à le croire ! Je passe ma vie à virer ce gamin pour le réembaucher, le lendemain. J’aurais mieux fait de me péter les deux jambes le jour où je lui ai proposé ce stage.

Je souris devant le peu de sérieux de cette remarque.

— Tu peux me raconter comment vous vous êtes connus tous les deux ?

— Bien sûr, mais je doute que ça te soit utile.

— Il y a un détail qui revient en boucle chez Théo : il ne fait rien par hasard. Je veux être certaine de ne pas être passée à côté de quelque chose.

Convaincu par mes propos, mon père reprend sa place et me fait le récit de cette période où Théo est apparu dans sa vie.

***

Mon père m’a fait un magnifique cadeau. En plus de ce bureau merveilleux, cet endroit sentant le papier et l’encre où se trouvent maintenant tous les trésors de mon grand-père, en plus de cette reconnaissance de Théo au sein de l’entreprise familiale, il m’a transmis une vraie force : celle de me battre pour ce que je désire au plus profond de mon cœur. Je me sens plus combative, plus déterminée et je sais maintenant ce que je dois faire.

Sérieux ? Tu as un plan ? se renseigne ma Betty.

Le plan, c’est de récupérer mon homme et de reprendre notre histoire là où on l’a laissée.

Ça, c’est ce qu’on appelle les grandes lignes, Ava ! soupire-t-elle dépitée. *Mais concrètement, on fait quoi ?*

On improvise, lui dis-je dans un clin d'œil alors que John vient de m'ouvrir la portière.

— Je vous attends ici, madame Bailey.

— Merci. Je ne pense pas en avoir pour longtemps.

Ben non, il va te foutre dehors en moins de deux !

J'adresse un sourire poli à John et m'engage dans l'allée donnant sur l'immeuble où vit Théo.

Tu ne passeras même pas l'interphone…

Je peux essayer, non ?

Si tu aimes te faire jeter, lance cette chipie en roulant des yeux.

Je ne m'attarde pas sur ses sarcasmes et entre dans le premier vestibule. J'appuie sur le nom de Théo et quelques secondes plus tard :

— Oui ?

J'ai un moment d'hésitation en entendant cette voix de femme.

— Est-ce que Théo est là ?

— Pas pour le moment. C'est de la part de qui ?

— Ava.

— Oh…

Ben ouais, c'est nous !!! Ça lui pose un souci à la dame ? attaque ma Betty parée de ses gants de boxe.

On va ralentir sur les jugements hâtifs, hein !

— C'est Milane, m'apprend-elle.

Eh oui ! Il va falloir s'habituer à ce qu'elle fasse partie de sa vie…

— Bonjour, Milane. Tu sais s'il rentre bientôt ?

— Il ne devrait plus tarder, je pense.

La porte du sas s'ouvre.

— Monte.

— C'est peut-être plus prudent que je l'attende ici. Je ne voudrais pas t'attirer d'ennuis.

Pourquoi tu es aussi gentille avec elle, rouspète Betty. *On ne sait même pas qui elle est.*

Et ce n'est pas en me braquant contre elle que je vais le découvrir. Je veux reconquérir Théo et être à couteaux tirés avec sa sœur ne va pas m'y aider…

Elle a de la suite dans les idées la petite…

— C'est bon, viens ! Je n'ai pas peur de lui non plus…

— J’arrive.

Je passe la porte et monte à l’étage de Théo. Là, Milane m’attend sur le seuil.

J’ai un vrai pincement au cœur en la voyant devant moi. Même si je sais qu’il ne s’est rien passé entre eux et que je n’ai rien à craindre venant d’elle, sa présence me ramène à un souvenir douloureux.

— Je suis contente de voir que tu vas bien, me dit-elle en fermant la porte d’entrée derrière moi. J’ai été navrée d’apprendre ton accident.

— Merci…

Je fais quelques pas dans le salon et retrouver cet endroit si familier et cher à mon cœur ravive un certain nombre d’émotions. Rien n’a vraiment changé ici, pourtant tout est très différent de la dernière fois où je suis venue.

— Assieds-toi, m’invite-t-elle en désignant le canapé.

J’accepte et Milane me rejoint.

— Tu es là pour quelques jours ? Théo m’a dit que vous vouliez rattraper le temps perdu.

— On essaie, mais ce n’est pas toujours facile à cause de la distance.

— Je comprends.

— Et toi ? Comment vas-tu ?

— Il y a encore des moments compliqués. Je me fatigue rapidement et j’ai beaucoup de migraines.

Il y a un silence entre nous où ni l’une ni l’autre ne trouve quoi dire. Ou plutôt le courage d’aborder « Le » sujet.

— Je regrette que tout se soit passé de manière aussi dramatique, Ava.

— Ce n’est pas de ta faute. Ce n’est celle de personne d’ailleurs…

— Théo m’a appris que tu nous as surpris, ce matin-là.

J’ai un sourire confus pour elle.

— Il n’avait pas passé la nuit avec moi et je me posais déjà tellement de questions à propos de vous.

— Je lui ai dit que ta réaction était assez logique. À ta place, j’aurais vu tout en noir également.

Je m’apprête à la remercier pour sa franchise quand la porte s’ouvre et se referme dans un claquement sonore.

— Dites-moi que je rêve ?! s’écrie Théo en déboulant dans le salon.

Ben ça alors ! Il a deviné qu’on était là…

— Théo, murmuré-je en me mettant à la verticale.

Il m'ignore. C'est sa sœur qu'il a dans le collimateur pour le moment.

Ne sois pas jalouse, se moque Betty. *Ton tour viendra…*

— Quand tu es chez moi, tu es priée de ne pas faire monter n'importe qui !

— Hé ! protesté-je.

— Tu as un problème toi ?

Voilà, je t'avais dit qu'il y en aurait pour tout le monde !

— À ton avis !

— Tu sors ! m'ordonne-t-il en me pointant du doigt.

— Pas tant que je ne t'aurais dit ce que j'ai sur le cœur !

— Sauf que je n'ai aucune envie de t'écouter.

— Je vais aller voir dans la chambre si j'y suis, marmonne Milane avant de décamper sans demander son reste.

Son frère la rudoie du regard au passage avant de river à nouveau ses yeux les plus noirs sur moi.

— Tu t'en vas maintenant !

— On doit pouvoir s'expliquer plus calmement que ça, non ?

— Je ne veux pas de tes explications ! Tu comprends ça ?

— On a toujours su affronter les problèmes et trouver des solutions, pourquoi ça serait différent cette fois ?

— Parce que tu n'as aucune putain confiance en moi ! tonne-t-il si fort que je suis traversée d'un frisson d'effroi.

— Mais j'en ai autant à ton service, rétorqué-je sans me montrer impressionnée.

— Excuse-moi ?

Je l'agace un peu plus.

— Tu m'as menti au sujet de ton père et tu m'as caché que tu avais une sœur. Mais pourquoi cacher ce genre de détails, sérieusement ? Tu imaginais quoi ? Que je ne pourrais pas comprendre que tu cherches à savoir qui tu es et d'où tu viens ? Et soit un peu honnête, ce n'est pas un manque de confiance que d'être incapable de partager des choses aussi importantes à ton sujet avec moi ?

Comme il ne dit rien et se contente de me regarder d'une lueur craintive et hésitante, je me risque à un pas vers lui.

— J’ai besoin de comprendre, Théo ! Pourquoi cherches-tu par tous les moyens à dissimuler ce qu’il y a de plus beau chez toi ? Ton besoin d’être reconnu, ton amour pour ta sœur, ton adoration pour ta mère, ça ne fait pas de toi un homme faible, mais quelqu’un d’exceptionnel !

— J’avais besoin de temps, dit-il plus clément.

— Pour être rassuré, affirmé-je. Moi aussi, c’est tout ce que je réclamais pour croire en toi et te dire que je t’aime, mais trouver Wendy à moitié dévêtue dans ton appartement ou te voir quitter la chambre de Milane au petit matin, ce n’est pas sécurisant, c’est terrifiant. Mes doutes ne sont pas la conséquence d’un manque de confiance, mais celle de tous ces mystères que tu laisses planer autour de toi.

— Tu m’as laissé, Ava, me dit-il avec une vraie amertume dans la voix. Tout ce que j’avais comme nouvelles à ton sujet, c’est ce que Mackenzie rapportait à Jacob. Ton père m’a totalement rayé de ta vie. Je n’avais plus aucun droit, plus rien. J’ai pris mon mal en patience et attendu que tu te réveilles. Mais là, tu n’as pas cherché à me voir.

— Est-ce que tu réalises qu’on m’a fait un trou dans la tête, Théo ? lui demandé-je en levant mes cheveux là où j’ai été rasé.

Je le sens se braquer à l’écoute de cette question.

— Depuis le hall d’entrée de l’hôpital, il m’a été difficile de réaliser quoi que ce soit ! Je ne pouvais pas aller plus loin sans avoir des agents de sécurité sur le dos. Je t’ai laissé dans la chambre et je ne t’ai pas revue avant ta sortie de l’hôpital, alors, non, je ne suis pas très au fait de ce que tu as dû surmonter.

Il est si triste et déçu en me disant cela.

— Eh bien, au mieux, je ne dormais que 18 h par jour et quand je me réveillais, je me posais des questions du genre quel était le prénom de mes enseignants du secondaire, les dates de naissance de mes parents ou les titres de mes chansons préférées de Michael Jackson parce que j’étais terrorisée à l’idée de ne plus être moi-même. Je ne souhaite à personne de ressentir cette effroyable impression d’avoir le cerveau en bouillie au point de ne plus savoir véritablement qui on est, d’être dans le brouillard chaque minute de la journée, d’avoir un marteau-piqueur qui vous déchire le crâne. Je ne t’ai pas laissé, Théo. Je n’étais plus vraiment là, ce n’est pas la même chose. J’avais du chemin à faire avant de me présenter devant toi parce que ça ne pouvait pas être facile.

Ma main va de moi à lui.

— La preuve en est ! L'autre jour, je t'ai vu au restaurant et j'ai passé la journée qui a suivi dans le noir avec l'impression qu'on me cognait la tête contre les murs encore et encore.

— Je n'ai jamais voulu que ça t'arrive, me dit-il ébranlé par mes confidences.

— Pas une seconde, je n'ai pensé que tu as la moindre responsabilité dans mon accident.

— Lui le pense.

Cette réponse me conforte dans mon idée : mon père, c'est l'ombre au tableau de Théo.

— C'était les propos d'un papa désemparé et terrifié. Je sais qu'il le regrette aujourd'hui.

Je soupire sans lui cacher ma lassitude.

— Quand allons-nous enfin nous concentrer sur nous et faire abstraction de tout le reste ? Mon père et ma mère ne t'ont pas rendu la vie facile et je le déplore. Tes secrets ne nous ont pas aidés non plus. Mais quand il n'y a que nous…

J'ai un mouvement d'épaules.

— Je trouve que tout est tellement magique.

Enfonçant les mains dans les poches de son jean, il est fuyant.

— Je ne sais pas quoi répondre à ça… Je suis épuisé, Winy. Je viens de passer les derniers mois à prouver, à toi, mon amour, à ton père, ma sincérité envers toi, à ta copine, que je ne suis pas l'enfoiré que tu lui as dépeint. Aujourd'hui, il y a Milane et j'ai besoin de créer quelque chose avec elle.

J'ai un sourire tendre pour lui.

— Elle a l'air très gentille.

— On essaie de reprendre les choses sur des bases plus saines.

— Je suis très contente pour vous. Qu'envisages-tu de faire vis-à-vis de ton père ?

— Pourquoi cette question ?

— Papa voudrait que tu te montres prudent en ce qui le concerne.

— Parce que subitement mes intérêts à cœur ? dit-il moqueur.

— On avance dans le même sens lui et moi. On veut regarder vers l'avenir et ne plus se retourner sur le passé, surtout s'il n'a rien à nous

apprendre. Il tient seulement à ce que tu fasses attention à toi.

Je marche jusqu'à lui, il ne sourcille pas. Là, je pose ma main sur sa joue, il me laisse l'emprisonner dans mon regard.

— Je t'attends, Théo, et papa aussi. Il s'inquiète et il pense à toi. Nous avons décidé de considérer que tu es en vacances. Tu pourras reprendre ton poste quand tu le voudras.

Une nouvelle qui ne le réjouit pas vraiment.

— Ava…

— Si tu ne veux plus revenir, ça sera ta décision, mais ça ne viendra pas de nous. Quoi que tu décides, tu fais partie de Bailey et tu seras toujours le bienvenu.

Je dépose un baiser sur sa joue.

— Ça fait cinq ans, Théo. Je t'ai fantasmé, je t'ai détesté, je t'ai redouté, je t'aime et je peux encore attendre que tu me reviennes.

Je fronce le nez.

— Avant que tu prennes ta décision en ce qui concerne Bailey, il faut que tu saches que ma conditionnelle est terminée : je remonte au huitième étage.

— Comment ça ?

— Je vais garder un œil sur Romance, mais Molly va prendre plus de responsabilités pour me dégager du temps que je passerai avec mon père.

— Tu n'es pas sérieuse ?

— Je ne suis pas faite pour diriger Bailey et mon père et moi sommes tombés d'accord sur ce point. N'empêche, il a des choses à m'apprendre.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— C'est une partie de ce qu'il m'a dit. Le reste, il te l'expliquera lui-même si un jour, par tout hasard, tu as envie d'en parler avec lui. Il l'espère.

— Je sais ce que tu essaies de faire, mais ne compte pas trop là-dessus ! Il faudra beaucoup plus que de la curiosité pour me donner envie de le voir.

— Tu fais comme tu le sens.

Glissant ma main dans la sienne, je me donne de l'élan et lui vole un baiser.

— Prends soin de toi, Allen.

— C'est à toi de faire attention, Bailey. Tu es encore fragile.

— Je retourne chez mon père pour quelque temps, alors je pense que je suis entre de bonnes mains.

— Mack était contente que tu rentres…

— Je sais et je m'en veux de lui faire faux bond, mais j'ai besoin d'être avec mon père. Nous aussi nous avons du temps à rattraper.

Même si j'ai envie de rester auprès de lui, que je pourrais passer des heures à parler avec lui, m'éterniser ne nous servira pas. Théo est tendu, je le sens. Autant lui laisser de l'espace pour qu'il se concentre sur lui et sur sa sœur. Je pense lui avoir donné de quoi se questionner et, pour le moment, je n'ai plus rien à faire pour nous si ce n'est le laisser souffler.

Je file vers l'entrée et Théo me raccompagne. Là, il m'ouvre la porte. Je sors sur le palier et commence à m'éloigner, mais je rebrousse chemin en fouillant dans mon sac.

— J'allais oublier.

J'en sors une enveloppe cartonnée et la lui tends. Perplexe, il arque un sourcil dans ma direction.

— C'est une invitation des plus ordinaires, rassure-toi.

Il l'accepte.

— En fait, c'est pour leur soirée de fiançailles.

Je lui fais une moue plaintive.

— Je n'ai pas de cavalier.

Je hausse les épaules.

— Je dis ça juste au cas où…

Je tourne les talons et retourne vers l'ascenseur. Théo est toujours là à m'observer lorsque j'y entre.

Et s'il ne revenait pas ? panique Betty.

Désolée, Betty, mais j'ai décidé de croire en lui.

OceanofPDF.com

D’un nouveau jour

Heureusement que mes journées sont relativement bien chargées. C’est une pensée qui ne me quitte plus ces derniers temps. Il y a mon travail à Bailey et tous ces moments privilégiés que j’ai la chance de partager avec mon père et Molly. Une véritable chance… Car en amour, je suis la moins bien moins fortunée. Vous l’aurez compris, je n’ai aucune nouvelle de Théo depuis ce jour où je lui ai remis cette invitation.

Si je demeure confiante pour la suite de notre histoire, je n’en suis pas moins en manque de lui. Chaque minute de plus passée loin de lui agrandit ce trou, ce vide dans mon cœur comme dans ma vie.

Étant très prise par mes nouvelles obligations professionnelles – même si mon père veille bien à ce que je ne m’épuise pas –, mais aussi par mes engagements familiaux, je parviens à me changer les idées. Lui souhaite se concentrer sur sa sœur et il a raison de prendre ce temps pour construire une vraie relation avec elle. J’espère juste qu’elle ne le décevra pas.

La soirée de fiançailles approche à grands pas. Dans moins d’une semaine, nous recevrons une soixantaine d’invités et la pression commence à monter pour Molly. Pour moi aussi d’ailleurs. Si elle prie pour que la soirée se déroule sans embûches, tous mes espoirs sont tournés vers la présence de Théo lors de cette fête si importante pour ma famille.

Arrête de rêver, ma vieille ! se moque Betty.

Pas la peine d’enfoncer le couteau dans plaie, je sais qu’il n’a aucune raison de venir, mais j’ai le droit d’être positive.

Ce n’est pas comme si tu avais autre chose que ta positivité, ma belle ! me raille-t-elle.

Le compte à rebours étant lancé, ma pauvre Molly est très éprouvée. Il faut dire qu’elle prend cet évènement très à cœur. Au-delà du fait que ce sont ses fiançailles, elle désire plus que tout rendre cette soirée inoubliable pour mon père. Elle est si amoureuse que je ne peux qu’adorer cette femme et m’investir au mieux pour leur offrir un moment mémorable à tous les deux.

Désireuse de vouloir lui apporter un peu de douceur, je me suis mise en quête d’un déjeuner pour ravir ses papilles que je partagerai avec elle avant de rentrer pour me reposer. Travailler avec mon père est très agréable et, même s’il se montre patient et attentif, intégrer toutes ces infos me demande beaucoup de concentration, alors on y va en douceur.

Ayant l’idée parfaite pour Molly, j’ai demandé à John de me conduire dans le centre-ville de Seattle et c’est avec une légère appréhension que je franchis les portes du restaurant de Jacob.

Depuis mon accident et toute cette affaire autour de ma relation avec Théo, il m’est difficile de déterminer où me situer auprès de ses amis. Nous avions sympathisé, j’avais ma place au milieu d’eux, mais notre séparation et ma convalescence m’ont naturellement éloignée. Le seul avec qui j’ai eu des contacts est Jacob, mais j’avoue que ses récentes confidences à Théo m’ont un peu chiffonnée. Depuis, le temps a passé et j’ai bien d’autres soucis en tête pour rester fixée sur ce regrettable incident.

C’est aussi pour établir un contact et apaiser les esprits que j’ai trouvé le courage de prendre mon téléphone pour l’appeler et lui demander un petit service. J’ai été touchée qu’il se montre amical et c’est sans la moindre hésitation qu’il a répondu à ma demande.

En plein service de midi, il y a une forte agitation dans le restaurant quand j’y pénètre. Les tables sont toutes occupées et les serveurs déambulent entre elles. L’un d’eux s’approche en me voyant fouiller la salle, mais je localise Jacob derrière le bar. Lui aussi me voit. Je remercie le serveur et file rejoindre son patron. Quand j’arrive près de lui, il vient de raccrocher son téléphone.

— Comment va, la Floride ? m’accueille-t-il joyeusement. Tu as meilleure mine que la dernière fois où je t’ai vue.

— Je me sens plutôt bien. Et toi ?

— Nickel ! Ta commande est prête. On va te l'apporter.

Je le remercie d'un sourire.

— Et Tacoma ? Comment ça se passe ?

— Super ! On ouvre dans un mois.

La porte de la cuisine, derrière le bar, s'ouvre et je suis surprise de voir Théo apparaître, un sac à la main.

Tu ne vas pas nous faire croire que tu ne nourrissais pas le secret espoir qu'il soit là ? s'indigne ma Betty.

Mais pas du tout ! Aux dernières nouvelles, il était supposé travailler ici en l'absence de Jacob.

Jacob, un rictus en coin, s'accoude au comptoir en observant son ami nous rejoindre.

— Salut, mâchouillé-je quand il arrive.

— Salut, Ava.

Il dépose le sac portant le nom du restaurant devant moi.

— Voilà pour toi.

— Merci…

Mais merde, Ava, tu essaies de reconquérir cet homme, pas de le faire fuir. Tu peux avoir un peu de conversation et me balancer cette tronche aux ordures avant qu'il parte en sautant de joie de nous avoir larguées, me gronde Betty.

— Molly et ses envies de poisson, dit-il en laissant apparaître l'ébauche d'un sourire.

— Elle est un peu tendue, en ce moment, alors j'ai pensé qu'un bon repas pourrait lui faire du bien et je n'ai jamais mangé une lotte aussi bonne qu'ici…

— C'est vrai que les fiançailles ont lieu ce week-end, ajoute Jacob.

L'asticot ne serait pas une fouine aussi ?

— Il ne reste que quelques jours pour peaufiner les derniers détails.

— On sera combien au final ?

— Soixante-deux.

Je zieute en direction de Théo.

— Soixante-trois si j'ai de la chance.

— Je… euh… se met-il à bégayer. Je ne sais pas si…

— Ne te prends pas la tête avec ça. Tu n'es pas obligé de me donner une réponse. Je verrai bien samedi soir si tu es là…

En toute franchise, je ne l’ai pas interrompu parce qu’il semblait gêné d’avoir à me répondre, mais par peur qu’il m’annonce son absence.

Ça y ressemblait bien en tout cas, remarque ma Betty.

Ben oui, je sais…

— Tu as parlé à Mack récemment ? se renseigne Jacob. Elle avait quelque chose à te demander.

— Elle ne m’a pas appelé. Qu’est-ce qu’elle voulait ?

— Elle aimerait organiser un dîner dans votre appart, ça ne te dérange pas ?

Je lève les yeux au ciel.

— Je ne vois même pas pourquoi elle a pensé m’appeler pour me le demander…

— C’est cool ! Tu reviens après les fiançailles, c’est ça ?

— Eh bien… justement… je vais avoir moi aussi quelque chose à lui apprendre.

— Il y a un problème ? s’inquiète Jacob.

Théo aussi semble tendre l’oreille.

— Rien de grave. Seulement, je doute de revenir à l’appartement.

— T’es sérieuse ? s’étonne Jacob avant de loucher en direction de Théo, adossé au meuble derrière le comptoir, ne loupe pas une miette de notre conversation. Tu ne vas pas rester crécher chez ton vieux quand même ?

— En fait, mes grands-parents avaient une maison dans la baie et mon père en a hérité à la mort de ma grand-mère. Comme c’est un peu loin de Seattle, il a préféré en faire une résidence secondaire et je vais y emménager prochainement.

— Où se trouve-t-elle cette maison ?

— Tulalip Bay. J’en parlerai à Mack une fois les fiançailles terminées, mais avec mon père nous avons décidé de lui laisser l’appartement.

— Elle appréciera le geste.

Je lui adresse un sourire.

— Merci pour le déjeuner, Jacob. On se voit samedi.

— À samedi, miss Floride.

Théo se redresse quand je salue son ami.

— Je la raccompagne.

— Tu fais ce que tu veux, mon vieux.

Jacob me fait un clin d’œil.

— En fait, je ne sais même pas pourquoi il passe ses journées ici.

— Ce n’est pas faute de lui avoir redonné son poste chez Bailey.

— Ah ouais ?

Jacob examine Théo du coin de l’œil.

— Tu t’es bien caché de me le dire, mon salaud !

— Tu me lâches, oui ?!

Théo contourne le bar.

— Désolée, lui dis-je confuse d’avoir donné cette info à Jacob.

— Ce n’est rien, oublie ça…

Nous voilà en train de traverser le restaurant côte à côte.

— Et comment va Milane ?

— Très bien. Elle passe quasiment tous ses week-ends ici.

— Oh…

Je réfléchis une seconde.

— Au cas où tu décides de venir aux fiançailles, sache qu’elle est la bienvenue.

— C’est gentil, me dit-il avant de me tenir la porte.

Sur le trottoir, il me questionne :

— Et au travail, comment ça se passe ? Ton père ne t’en met pas plein la tête ?

— Impossible. Mon cerveau a bien du mal à suivre.

— Vous êtes fous de vous lancer là-dedans, grommelle-t-il dans sa barbe.

Je réprime un sourire en le sentant si soucieux de mon état.

— Je ne vais pas prendre la charge de Bailey demain non plus.

— Je croyais que tu ne devais pas le faire du tout ?

Je voudrais répliquer, mais nous sommes arrivés près de la voiture où m’attend John.

— Je vais m’en occuper, madame Bailey, dit-il en récupérant le sac contenant le déjeuner.

— Merci, John.

Il salue Théo au passage.

— Monsieur.

— Bonjour, lui répond celui-ci en me lançant une œillade blasée.

Je glousse.

— Un chauffeur personnel, soupire-t-il. Ton père n’a aucun sens de la mesure, c’est ahurissant.

— Ça vient seulement de te sauter aux yeux, le raillé-je. Je ne suis pas très à l’aise avec l’idée, mais je ne me sens pas capable de conduire. Pas avec mes maux de tête et ces vertiges qui débarquent sans crier gare.

— Je comprends…

— Et en ce qui concerne Bailey, rien n’est encore fait. Mon principal problème, c’est que mon frère va naître dans quelques semaines et mon père rêve d’être un papa 2.0 : Molly continuant à travailler pendant qu’il s’occupe du bébé. Il est en train de repeindre la chambre lui-même et il faut le voir pour le croire ! C’est épique ! me marré-je.

J’obtiens un sourire discret de la part de Théo.

— Je fais de mon mieux pour lui offrir ce qu’il mérite.

— Et comment comptes-tu mener une entreprise si tu n’es même pas en mesure de te concentrer plus d’une matinée trois fois par semaine…

— Je ne sais pas vraiment ce que je fais, tu sais… lui avoué-je soucieuse. Je crois que j’espère un miracle et j’essaie seulement de lui rendre un peu de tout ce qu’il fait pour moi.

Je me pince les lèvres.

— Il vient quand même de m’offrir une maison.

— Il est totalement fou, se lamente-t-il.

— Il est simplement heureux et il souhaite que toutes les personnes qu’il aime le soient également.

Théo me jauge un moment en silence et j’ignore complètement ce qui peut bien lui passer par la tête à cet instant.

— Je vais aller retrouver Molly, finis-je par dire pour briser ce mutisme dans lequel il se perd. Notre repas va être froid.

— Oui, tu as raison.

Dans un élan de courage, je l’enlace et presse mes lèvres contre son cou. Je savoure la douceur de cette étreinte, la chaleur de son corps, le parfum de sa peau, mais sans en abuser pour ne pas le voir me fuir.

— Tu me manques, susurré-je à son oreille. Je t’aime et je t’attends, mon amour.

Je dépose un dernier baiser sur sa joue avant de l’abandonner même si cela me retourne les tripes. Je monte dans la voiture et John démarre m’éloignant encore une fois de la seule personne avec qui j’ai envie d’être.

OceanofPDF.com

Fiançailles

Le voilà enfin cet instant fatidique, l'heure de vérité, celui que j'orchestre depuis de longues semaines : la soirée de fiançailles de Alex Bailey & Molly Benson. Tout a été étudié, planifié, examiné et passé en revue des centaines de fois avant que nous donnions le top départ de cet évènement.

Tous les invités ont répondu présents – sauf un. La décoration, essentiellement composée de fleurs aux couleurs du printemps, de feuillages et de bois pour un rendu très nature. La mise en place est absolument parfaite. Le chapiteau, relié à la véranda pour faciliter les allées et venues, est installé, éclairé, décoré et chauffé. Le salon et la salle à manger ont subi quelques aménagements pour accueillir le buffet pour la première partie de soirée. Les employés du traiteur sont impeccablement habillés et prêts à slalomer entre les convives pour leur distribuer hors-d'œuvre et coupes de champagne à volonté.

Et nous aussi on est au top ! se pavane ma Betty tandis que je passe ma tenue en revue une dernière fois.

Pour ce soir, j'ai acheté une robe sirène en dentelle, asymétrique au niveau des manches, dotée, à la ceinture, d'une cape amovible. Recouverte de sequins, elle a une doublure champagne, elle est totalement transparente à l'arrière. Je l'ai choisie vert olive comme la nuisette que Théo m'avait achetée lors du cinquième péché. Ma coiffure est quant à elle bien plus simple – rapport à ce trou dans mes cheveux. Je me suis contentée de bien

travailler mes boucles et j’ai ajouté un serre-tête fleuri pour rappeler le côté champêtre de la décoration.

Satisfaite du résultat, je quitte ma chambre et remonte le couloir donnant sur l’escalier en colimaçon quand mon père apparaît à son tour. Il vient de quitter sa chambre à coucher.

— Seigneur, Ava, murmure-t-il quand il pose ses yeux sur moi.

Je m’amuse de sa réaction et tourne sur moi-même.

— Elle te plaît ?

— Mon Dieu ! Tu es splendide.

— Merci, mon papa.

Je le rejoins.

— Surtout que je l’ai achetée avec ta carte de crédit, rigolé-je.

— C’est assurément de l’argent bien dépensé, rit-il avec moi.

Je prends ce nœud papillon noir qui agrémente son smoking gris et l’ajuste.

— Tu n’es pas mal du tout, toi aussi.

— Je me débrouille pour un fossile.

— Si tous les fossiles étaient aussi charmants…

Je remets sa mèche grisonnante en place.

— Molly vient de passer dix minutes à m’examiner sous toutes les coutures, tu ne vas pas t’y mettre toi aussi.

Je glousse et l’embrasse.

— De toute manière, tu es parfait.

Il m’offre son bras. Je l’accepte et le laisse nous conduire dans l’escalier.

— Comment va Molly ?

— Comme tu vois, j’ai préféré me sauver.

Quoi de plus normal que d’être stressée quand une soixantaine de personnes doivent débarquer pour un dîner de fiançailles. D’autant plus que cette relation a longtemps été gardée secrète et Molly connaît peu les amis de mon père. Dans le cadre de la famille, il n’y a qu’un vague cousin éloigné, mais avec qui mon père a gardé des liens. Mon père étant fils unique, il n’a plus personne. De son côté, Molly a une relation très compliquée avec sa famille.

— Dès que les premiers invités seront là et elle se sentira plus détendue.

Au bas des marches, je délaisse le bras de mon père.

— Je vais faire un tour en cuisine voire si tout est sous contrôle. Tu peux aller en faire de même sous le chapiteau.

— À tes ordres, mon ange.

Je prends la direction de la cuisine où je fais un point avec la responsable.

Une demi-heure plus tard, nous sommes fins prêts et les premières voitures s'engagent dans l'allée.

Ce soir, nous attendons certains grands noms de l'édition, des amis intimes de mon père – des hommes d'affaires pour la plupart – le patron de Mackenzie sera là d'ailleurs, des connaissances de Molly également.

Nos invités, très ponctuels, arrivent les uns derrière les autres et ces premières minutes ne sont qu'une suite interminable de politesses, de compliments et de félicitations.

Molly, plus détendue et plus ravissante que jamais dans cette robe de couleur crème longue et fluide dont le haut est recouvert de paillettes, joue son rôle d'hôtesse à merveille. Parfaitement à l'aise, jamais on ne croirait qu'elle était si angoissée quelques instants plus tôt.

Le salon se remplit vite et les premiers serveurs commencent le service, les mains sont vite encombrées de coupes de champagne et les bouches pleines des délicieux hors-d'œuvre. Une musique agréable, un air doux et discret nous chatouille les oreilles de ses notes envoûtantes.

— Bonsoir, Ava.

Je fais une pirouette sur ma jambe totalement valide – l'autre étant encore fragilisée par la fracture – et découvre Sawyer. Ayant géré la liste des invités sa présence n'est pas une surprise pour moi. Phil est là lui aussi, je le vois discuter avec mon père à deux pas de nous.

— Bonsoir, Sawyer, le salué-je en lui faisant la bise. Vous avez fait bon voyage ?

— Très bon. Comment vas-tu ?

— Beaucoup mieux que la dernière fois où l'on s'est vus à Los Angeles.

— C'est affreux ce qui t'est arrivé et je suis content de voir que tu as si bien récupéré.

— J'ai eu beaucoup de chance et, aujourd'hui, je suis dans un bon jour. Il y en a des plus difficiles.

— Ce que tu as subi n’est pas bénin, dit-il compatissant.

Ses yeux me parcourent.

— Tu es très belle, Ava. Cette robe est magnifique sur toi.

Certaine d’être rouge comme une pivoine, je le remercie sans vraiment oser soutenir son regard.

— C’était vraiment très aimable d’être venu t’occuper de Bailey pour que mon père puisse rester auprès de moi.

— Ce n’était pas grand-chose, dit-il dans un sourire.

— Ma chère, Ava !

Mon regard dérive vers l’homme assuré et chaleureux qui vient de m’interpeller.

— Phil !

Avec légèreté, il m’étreint.

— Comme je suis heureux de te voir si rayonnante. Tu nous as fait une sacrée frayeur. Je ne savais plus quoi faire pour calmer ton père.

— J’ai eu moi-même la peur de ma vie : celle de ne jamais me dépêtrer de tout ce brouillard qui m’embrumait l’esprit. C’est une sensation vraiment particulière.

— Je ne peux qu’imaginer combien ça a dû être déroutant.

— Mais ça semble être derrière toi, ajoute Sawyer.

La femme de Phil, Amélia, se joint à nous. Son époux me présente et Amélia se montre très gentille avec moi.

Après quelques bavardages fort plaisants, je les invite à prendre une coupe de champagne et m’excuse quand Mack et Jacob passent le pas de la porte. Mon regard s’attarde derrière eux croyant que Théo leur emboîterait le pas, mais il n’apparaît pas.

Déçue et désabusée, je me présente à ma meilleure amie qui lâche un juron en me découvrant. Évidemment, je me cache bien de lui montrer mes véritables sentiments.

— Attention, ma poupée ! C’est une soirée un peu guindée, la réprimandé-je sans sérieux.

— Non, mais tu t’es vue ?! On te croirait tout droit sortie de ton palais doré.

J’enlace ma meilleure amie.

— Merci, Mack. J’avais hâte de te voir.

— Et moi donc ! Tu me manques à l’appart.

Je zieute en direction de son cavalier.

— Quelque chose me dit que tu ne t'ennuies pas.

Jacob soupire avant de lever les yeux au ciel.

— Si je l'écoute, je ne m'occupe jamais d'elle.

— Forcément, tu travailles sans arrêt.

— Avoir un resto, c'est loin d'être un long fleuve tranquille, ma chérie.

Je les regarde se chamailler sans aucune gravité et je me régale de voir cette belle étincelle qui véhicule si librement entre eux.

C'est trop mignon, murmure Betty avant de fondre en larmes.

Tu as fini oui ?

Mais je n'y peux rien moi, c'est mon cœur en guimauve. Dès qu'il y a de l'amour dans l'air, je me transforme en chutes du Niagara.

Un sourire béat, je contemple mes amis avant de faire signe à un serveur à qui je dérobe trois coupes de champagne. Je les distribue à Mack et Jacob avant de lever mon verre vers eux.

— Ce soir, on fête l'amour et vous avez l'air sacrément piqués tous les deux. Je suis heureuse de vous voir si bien ensemble. À la vôtre, mes amis.

Les tourtereaux s'embrassent avant de trinquer avec moi. Puis Mack propose à Jacob d'aller faire le tour des lieux. Je les laisse vaquer à leurs occupations et gagne l'entrée pour filer vers la cuisine histoire de prendre un peu l'air à l'abri des regards. J'aimerais souffler quelques minutes et évacuer la déception de savoir qu'il ne viendra pas.

Je vais pour m'engager dans le couloir près de l'escalier et desservant la cuisine quand la main de mon père se referme sur mon poignet.

— Mon ange, ça va ?

— Oui, oui, le rassuré-je. Je fais un saut par la cuisine pour prendre un verre d'eau.

— Tu as mal à la tête ? se renseigne Molly qui le suit de près.

Je secoue la tête.

— J'ai seulement un coup de chaud. C'est qu'il y a beaucoup de monde.

— Tu devrais peut-être prendre un cachet pour anticiper. La musique, le monde, le bruit, tu risques d'avoir vite la migraine, me conseille mon père.

— Peut-être que…

— Ava.

Je me tais et regarde Molly qui vient de m'appeler. Son regard est braqué en direction de la porte. Je balance un coup d'œil par-dessus mon épaule et je crois que je vais défaillir. Théo, tenant sa sœur par le bras, se présente sous le perron.

Je fais volte-face et, après avoir échangé un coup d'œil avec mon père, je fonce les accueillir.

— Bonsoir, bégayé-je en clignant des yeux, pas encore certaine de pouvoir croire à sa présence.

Comme à chaque fois que je suis en sa présence, il y un laps de temps, qui semble une éternité, où j'ai quand même l'air d'une cruche sans cervelle.

— Bonsoir, Ava, me salue Milane sur un ton enjoué avant de m'embrasser très amicalement. Tu es sublime.

— Merci, marmonné-je avant de revenir à son frère qui reste droit comme un piquet à côté d'elle.

Lui ne me porte pas le même intérêt que Milane. C'est mon père qu'il fixe sans ciller.

— Je suis content de te voir, lui dit mon père en lui offrant une poignée de main.

Je me demande s'il va la prendre et je suis soulagée lorsqu'il le fait.

— Bonsoir, Alex, répond-il avec détachement.

Puis il se tourne vers Molly qu'il embrasse.

— Félicitations, Molly. Tu as l'air très en forme.

— Je suis surtout toute en formes.

Souriant de cette plaisanterie, Théo se met à loucher sur ses chaussures.

Euh… On est invisibles ou… s'impatiente ma Betty.

Il est stressé, c'est tout. Il est là, Betty, c'est le plus important.

— Monsieur Bailey, dit alors Milane en serrant la main de mon père. Félicitations pour vos fiançailles et pour ce futur bébé.

— Merci, Milane. C'est très aimable.

Mon père lui répond, mais sans vraiment s'intéresser à elle. Il est bien trop occupé à toiser son sous-lieutenant.

— Théo, je souhaiterais m'entretenir avec toi avant que tu ne t'en ailles, annonce mon père.

L’intéressé se relève.

— Ce n’est peut-être pas le bon moment…

— Je me moque de savoir si ça l’est ou pas, j’aimerais te voir, c’est tout.

Théo hausse les épaules avec cette nonchalance et cette provocation dont il use toujours dès qu’il s’adresse à mon père.

— On verra.

— Je te laisse avec Ava.

Il sourit à Milane.

— Soyez la bienvenue et passez une bonne soirée.

— Merci, monsieur Bailey.

— Alex, lui recommande mon père. Après tout, on est en famille, non ?

Bien sûr, il lorgne en direction de Théo en disant cela.

— Première nouvelle, bougonne celui-ci.

— D’où l’importance que nous ayons cette discussion. En attendant, merci d’être là. J’aurais sincèrement regretté ton absence.

Mon père et Molly s’éloignent et ce n’est qu’à partir de cet instant que Théo reporte son attention sur moi. Il est bien plus accessible maintenant, ça se voit sur son visage, dans sa tenue, sa gestuelle même.

— Bonsoir, Winy.

Je lui fais un sourire tendre.

— Salut.

Milane s’éclipse pour rejoindre Mack et Jacob au salon. Comme elle n’est plus là pour coller son frère, je profite pour me rapprocher de lui.

— Vous êtes d’humeur taquine, monsieur Allen…

Il réprime un sourire.

— Je ne vois pas du tout ce qui vous fait dire ça, miss Bailey.

Je fronce le nez.

— La cravate, monsieur.

Mes doigts en foulent le tissu. C’est celle-là même qu’il portait lors de mon premier jour.

— C’est elle qui vous a trahi.

Son bras vient épouser ma taille tandis qu’il désigne ma robe.

— Cette couleur n’est pas à mettre sur le compte du hasard, si ?

— Tu parles de ce vert olive ? demandé-je feintant d’être surprise.

— Effectivement.

Je fais mine de fouiller ma mémoire.

— Ça ne me dit rien. J'ai encore le cerveau en compote…

— C'est très commode, n'est-ce pas ?

J'acquiesce d'un air convaincu.

— Merci d'être venu. J'ai vraiment pensé que tu refuserais l'invitation.

— Pour être honnête, c'est ce que j'avais décidé jusqu'à ce matin encore.

— Et qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— La perspective de te voir aussi belle pour commencer…

— C'est marrant ça ! Je me suis apprêtée uniquement dans l'espoir de t'en mettre plein la vue.

Il me fait un clin d'œil.

— Pari gagné.

Le sentir aussi joueur et concerné fait s'envoler ce poids sur mes épaules, cette peur qui me barrait le ventre à la pensée qu'il puisse rejeter tout avenir pour nous.

— Et pour la seconde raison ?

— J'ai repensé à tout ce que tu as vécu. J'ai songé à tout ce que j'ai dans la tête depuis ton accident et je suis comme toi, Ava, j'en ai marre. Je me concentre sur nous et uniquement là-dessus. On vient de traverser des moments difficiles, voyons comment on peut transformer toute cette énergie négative en quelque chose de positif.

— C'est un très beau projet.

— On va y aller en douceur, tu veux bien ?

— Je joue selon vos règles, mon sous-lieutenant.

Je pose mon bras sur sa taille.

— Et si je t'offrais une coupe de champagne ;

— Avec plaisir, ma Winy.

Si je n'ai osé que rêver la présence de Théo lors de cette soirée, je n'avais pas pensé une seconde qu'il serait aussi magnanime.

Nous sommes à l'aube d'un nouveau jour, se réjouit Betty.

Et je compte bien faire ce qu'il faut pour que ce ne soit que des jours heureux !

OceanofPDF.com

Et même un peu plus…

Dans la vie, il y a des moments que l'on aimerait plus que tout figer dans le temps qu'ils ne s'arrêtent jamais tant ils sont précieux, qu'ils nous comblent de bonheur. Des instants de pure magie où tout est volupté et promesse de lendemains doux et rassurants.

Ce soir, je vis l'une de ces bulles temporelles que rien ne pourrait faire éclater. Dans les bras de mon homme, je me sens plus forte que jamais. Il m'adore de toutes ses œillades, m'aime du timbre chaud de sa voix, me vénère de la fermeté de sa main sur la chute de mes reins. Son message est d'une limpidité indéniable : son cœur est mien, mon cœur est sien.

Unis dans cette même fierté de nous montrer au grand jour, de ne rien cacher de notre attachement mutuel, de cette promesse d'un avenir radieux que nous nous faisons l'un pour l'autre.

J'ai souvent ressenti cette impression d'un bonheur éclatant depuis mon retour à Seattle, depuis que Théo a fait sa place dans ma vie, mais elle n'a jamais été aussi forte que maintenant. C'est d'une grande simplicité ; des bavardages entre amis, des salutations échangées, des rires partagés, mais dans les bras de Théo tout prend véritablement son sens.

La fête bat son plein et les invités ont rejoint le chapiteau et gagné peu à peu leurs tables. Rondes, recouvertes de nappes blanches, joliment dressées avec au centre de magnifiques compositions florales toujours dans cette déclinaison de couleurs printanières. Disposées en arc de cercle, elles ouvrent sur la piste de danse et sur l'orchestre qui a commencé à jouer.

Chacun des convives ayant trouvé sa place, j'invite mon cher Théo à me suivre entre les tables pour rejoindre celles où nous dînerons, Milane sur nos talons. Mackenzie et Jacob nous y attendent. Phil, son épouse et Sawyer également. Il ne manque plus que nous et nos nouveaux fiancés. Ils viennent de faire leur entrée et passent entre leurs invités pour quelques bavardages.

— Sérieusement ? me glisse Théo à l'oreille alors que je viens d'installer sa sœur près de Sawyer.

— Tu préfères que j'aille m'asseoir près de lui peut-être ?

— Je ne te parle pas de lui, mais d'Alex. On est obligés d'être assis à la même table ?

Je roule des yeux.

— Oui, vu qu'il s'agit de mon père.

Bougon, il tire ma chaise et m'invite à m'y asseoir avant de prendre celle à ma droite.

C'est à cet instant alors que tout le monde est réuni, calé sur sa chaise et prêt à se faire servir que mon père a prévu de faire son discours.

Le genre d'exercice qui me ferait rentrer dans ma coquille, mais lui est très à l'aise. Son éloquence a toujours été sa marque de fabrique que ce soit dans le cadre du travail comme en privé. C'est un véritable orateur, si bien qu'il est souvent sollicité lors de séminaires comme celui de Los Angeles, par exemple. C'est donc avec une facilité que je lui envie qu'il accueille ses invités et les remercie de leur présence.

— Ce que m'ont appris ces deux dernières années, poursuit-il. C'est que moins l'on s'attend aux choses, moins on les provoque, on les planifie, on les anticipe, plus elles sont de précieux cadeaux et il est primordial de savourer le bonheur qui en découle.

Il se tourne vers Molly et pose une main sur son épaule.

— Et toi, ma chérie, tu es ce présent que la vie m'a offert et auquel je m'attendais le moins.

Il revient vers l'assistance.

— En tout cas, c'était vrai jusqu'à ce qu'elle m'annonce être enceinte…

Des rires résonnent autour de nous.

— Il m'a fallu un moment pour réaliser et mesurer l'ampleur des changements qui allaient s'imposer à moi, à nous.

Il est de nouveau focalisé sur Molly.

— Mais le changement a du bon surtout si tu es là pour le vivre avec moi.

— Toujours, lui répond Molly les yeux brillants.

— Tu dis ça aujourd'hui parce que je suis encore séduisant et que j'ai toute ma tête, la taquine-t-il. Heureusement, nous avons de belles années qui se présentent à nous.

C'est sur moi qu'il pose son regard maintenant.

— Si mon ange se décide à ralentir sur les émotions fortes.

Je fais la moue.

— Mon cœur n'est plus si jeune, trésor, et tu seras priée de ne plus l'oublier à l'avenir.

Molly, amusée, acquiesce aux propos de mon père.

— Je le ferai, promis.

Mon père balaie une nouvelle fois la salle.

— Tout comme Ava, j'ai rejoint mon père dans son entreprise à la sortie de l'université, il y a plus de vingt ans maintenant. J'ai tout donné à cette maison, j'ai fait des sacrifices et Molly et notre fils sont une nouvelle chance pour moi de bâtir ce que j'ai malheureusement délaissé par le passé. Ce mariage n'est pas seulement une promesse ou l'aboutissement de l'amour que je voue à cette femme merveilleuse, mais davantage un engagement que je prends envers elle, envers notre bébé de n'avoir plus que ma famille à l'esprit.

Le dos de sa main caresse ma joue.

— Ma chérie.

Ses yeux dévient sur l'homme à ma droite.

— Théo. Je n'ai plus qu'à vous regarder prendre votre envol et je sais déjà que vous avez le plus important pour appréhender cette nouvelle étape dans votre vie et qui fera toute la différence, j'en suis convaincue : votre amour. Je ne vous demande rien de plus que de le protéger quoiqu'il en coûte. Votre véritable réussite c'est vous, tout simplement.

— Papa, bredouillé-je les yeux pleins de larmes.

Mon père glisse ma main dans la mienne.

— Merci pour tout ce que tu as fait pour nous. Tu as été la première à nous soutenir. Tu ne pouvais rien me donner de plus beau que ton approbation.

— Tout ce que je désire, c’est votre bonheur…

— C’est parfaitement réussi, alors maintenant, focalisez-vous sur ce qui fera le vôtre.

Je pousse ma chaise pour me mettre à son niveau et m’accrocher à son cou.

— Je t’aime papa, me confié-je avec émotion.

Il me rend mon étreinte.

— Moi aussi, mon ange. De tout mon cœur.

Molly, elle aussi très troublée par les paroles de mon père, se lève. Je délaisse mon père pour la prendre dans mes bras.

— Il n’aurait pas pu trouver une plus belle personne pour partager sa vie, lui dis-je en l’embrassant.

— J’ai eu beaucoup de chance moi aussi. De l’avoir lui et de te connaître toi.

Mais aussi doux que soient les mots de Molly, je ne peux m’empêcher de penser aux deux têtes fortes derrière moi. Le geste de mon père à l’égard de Théo, cette manière de l’introniser dans la famille, de lui faire voir combien il est accepté et considéré suffira-t-elle à l’adoucir ? Théo est farouche et sa rancune est tenace. Il a souffert que mon père l’ait évincé pendant mon hospitalisation. Si je peux le comprendre, je rêve que toutes ces tensions disparaissent.

Théo s’est levé en voyant mon père venir à lui. Il est nerveux et désemparé face à une situation qui lui échappe totalement, c’est très flagrant surtout pour quelqu’un qui le connaît bien. Ce qui fait que papa se contente de lui offrir une poignée de main que Théo accepte poliment.

— Il est temps, Théo, lui dit-il discrètement. Temps que tu te libères, que tu déballes tout ce que tu gardes sur le cœur. Je suis prêt à encaisser, à t’écouter.

Doucement, il presse son poing contre le torse de Théo.

— Ça te pourrit, te noircit, et, je ne sais pas ce qu’il en est pour toi, mais moi, j’en ai assez de tout ça. Je veux seulement voir ma famille heureuse, unie et épanouie. Tu es entré dans cette famille, Théo, le jour où tu l’as aimée.

Théo, pris au dépourvu, n’a plus aucune parade, aucune échappatoire pour éviter l’instant.

— Merci, Alex, articule-t-il d’une voix fébrile.

Après lui avoir donné une tape amicale sur l'épaule, mon père revient aux côtés de Molly glisse un bras sur sa taille tandis que sa main caresse son ventre.

— Maintenant mes amis, je vous propose que nous dînions.

Une nouvelle qui reçoit une salve d'applaudissements.

— Avant qu'elle m'étripe pour l'avoir empêchée de manger, me chuchote-t-il en me faisant un clin d'œil.

Je glousse.

— Je t'ai entendu, Alex. Et, crois-moi, tu n'as pas envie de me voir quand je suis affamée.

— Ah bon ? se marre-t-il. Ce n'est pas une constante chez toi ?

Je les laisse à leurs petites plaisanteries pour m'intéresser à mon voisin qui est très studieux sur sa chaise. Ma main se faufile sous la table pour trouver la sienne. Ce simple contact le sort des pensées dans lesquelles il semble s'être perdu.

— Est-ce que ça va ?

La présence de ses doigts se raffermit dans ma paume.

— Ava, je ne suis là que pour toi. Le reste est secondaire.

Il est sacrément dur en affaire notre homme, geint ma Betty.

Oh que oui ! Mais ce n'est pas comme s'il ne nous avait pas prévenues…

Jacob, qui est assis à côté de son ami, l'interpelle et le détourne de moi au passage. Ils se lancent dans leurs bavardages tandis que Milane m'adresse un sourire confus. Finalement, je m'intéresse à elle, la questionne sur ce qu'elle a fait lors de ces escapades à Seattle histoire d'en apprendre davantage sur cette étrangère et sur ses intentions envers son frère.

***

Mais où est-il ?

Il y a dix bonnes minutes que je parcours le rez-de-chaussée à la recherche de Théo. Le dîner touche à son terme et les invités repus bavardent autour d'un verre pendant que d'autres dansent sur la piste. Tout s'est déroulé à merveille et cette soirée, déjà bien avancée, est une réussite. Molly et papa ont l'air enchantés. L'ambiance est à la fête. Tout est parfait à un détail près : j'ai perdu mon cavalier. Il s'est éclipsé après l'arrivée du

gâteau et j’ai commencé à m’inquiéter en ne le voyant pas revenir après de longues minutes.

Je suis plutôt méfiante, car il s’est montré d’humeur changeante : présent, mais songeur ; participatif, mais perdant vite sa concentration ; tendre, mais réservé. Le discours tenu par mon père a fait s’envoler son côté espiègle et joueur que nous avions retrouvé à son arrivée pour laisser place à un Théo taciturne.

Si je le regrette, je sais aussi qu’il est indispensable qu’ils s’expliquent tous les deux. Mon père a raison, Théo doit se libérer de ce qui le retient d’avancer, mais cette perspective ne paraît pas l’emballer plus que cela.

Nous avons eu tellement à surmonter ces dernières semaines, chacun pour des raisons différentes, je peux entendre qu’il en a assez, qu’il aspire au calme, mais pour tirer un trait sur le passé, il faut savoir l’affronter et j’ignore comment l’y aider. Pourtant je ne demande que ça. Théo m’a épaulée lors de mon arrivée chez Bailey, il m’a défendue quand papa me voyait à la tête de l’entreprise, il m’a protégée quand ma mère est venue mettre son grain de sable. Aujourd’hui, j’aimerais lui rendre la pareille, mais rien n’est moins simple quand il est question de mon père.

— Mon ange, viens avec moi !

Je fais volte-face en entendant l’ordre de mon père qui vient de sortir du salon pour me rejoindre dans l’entrée toujours à la recherche de Théo. Suivant mon père du regard, je vois qu’il emprunte le couloir donnant sur la cuisine.

— Mais je cherche Théo.

— Justement, me dit-il dans un clin d’œil.

Dans la cuisine où s’affairent les membres de l’équipe du traiteur, mon père ramasse deux verres. Je constate alors qu’il a une bouteille de whisky dans la main.

— Tu veux quelque chose ?

Je secoue la tête et suis mon père alors qu’il sort dans le jardin. Nous contournons le chapiteau où il y a toujours autant d’agitation pour rejoindre la piscine illuminée. C’est en l’explorant que je vois cette silhouette au loin. Assis sur l’un des transats, Théo a le regard dans le vague.

— Mais qu’est-ce qu’il fait ?

— Il rumine, ma chérie, affirme mon père d’un ton moqueur. C’est ce qu’il fait toujours quand je lui donne matière à réfléchir.

Et il doit sacrément bien ressasser, car il met un moment à s'apercevoir que nous approchons. Il se redresse droit comme un piquet quand c'est le cas. Sans un mot, mon père remplit les deux verres qu'il a pris avec lui de whisky avant de lui en offrir un.

— Et avec modération, précise-t-il quand Théo le récupère.

Je réprime un sourire devant l'air blasé de cette tête de mule. S'installant au plus proche de Théo, mon père fait tourner son verre entre ses doigts. De mon côté, j'ai préféré me tenir un peu en retrait et je me suis installée sur le coussin normalement destiné à la piscine.

— Ava t'a expliqué que Molly a pris plus d'importance au sein de Romance pour lui dégager du temps qu'elle me consacre.

— Elle m'en a touché deux mots et si je ne trouvais pas l'idée brillante avant Los Angeles, ça frise l'inconscience aujourd'hui.

— Je comprends que tu désapprouves. Tu t'inquiètes pour Ava, mais quand tu reviendras chez Bailey, tu pourras…

— Qui te dit que je vais revenir ? rebondit Théo d'un ton sec.

— Il y a plusieurs semaines qu'elle t'a fait savoir que nous te redonnions ton poste et, à ma connaissance, je n'ai eu aucune lettre de démission de ta part.

— Tu as une feuille et un stylo sous la main que je règle ce détail ?

— Tu ne le feras pas.

— Tu crois ? le provoque Théo.

— Et pas qu'un peu. Tu l'aimes et je te connais assez pour savoir que tu ne la laisseras pas endosser ce rôle qui te revient.

— Encore une grande nouveauté, se moque Théo. Il n'y a pas si longtemps, je ne t'ai pas assez bien pour ta société et encore moins pour ta fille et, tout à coup, je deviens l'homme de la situation. J'appelle ça du foutage de gueule, Alex ! Et d'où tu me connais d'ailleurs ?

Cette fois, il s'emporte.

— Pardonne-moi d'être curieux, mais j'aimerais savoir ce qu'on partage tous les deux qui pourrait justifier ce que tu avances.

— Pas grand-chose, je l'avoue. Depuis ton retour, c'est compliqué entre nous, ça aussi je ne peux pas le nier, mais ça n'a pas toujours été ainsi. C'est pour cette raison que je suis là, je veux remédier à ce problème.

— À quoi bon ?

— Peut-être parce que tu rêves de faire ta vie avec ma fille…

Théo lance un regard noir à mon père.

— Et que s'est-il passé depuis ?

— Des évènements que je regrette.

Le calme de mon père est assez inhabituel. D'ordinaire, il n'est pas si attentif et posé quand Théo le défie.

— Et tu regrettes aussi de m'avoir dégagé de l'hôpital alors que je voulais savoir si ma femme allait survivre ou pas ? tonne Théo en se jetant sur ses pieds.

Mon père l'imite.

— Plus que tu ne le crois…

— Tu as voulu m'évincer ! l'accuse-t-il.

— J'étais en colère et j'avais peur…

— Et pas moi peut-être ?! J'avais la tête pleine de projets pour nous et, en quelques secondes, je n'avais plus rien. Je ne savais pas si elle allait se réveiller ou si elle serait toujours elle après.

— Je n'ai pas respecté ta place dans sa vie, je le reconnais et tu peux hurler autant que tu veux, tu ne me feras pas sortir de mes gonds ce soir. Je n'ai jamais rien obtenu de toi de cette manière.

— Et qu'est-ce que tu espères encore de moi ?

— Que tu reviennes. Pas pour moi, mais uniquement pour Ava. Je n'ai jamais été plus honnête que tout à l'heure : je me suis engagé envers Molly et je veux connaître et partager chaque minute de la vie de mon fils. Je revendrai Bailey si ça s'impose.

Si je me suis contentée de les observer pour leur laisser l'occasion de se dire ce qu'ils ont sur le cœur, je réagis quand mon père nous lance cette bombe.

— Attends, papa, tu n'es pas sérieux là !

— Je ne l'ai jamais autant été de ma vie, mon ange.

— Ne te laisse pas duper par ce qu'il te raconte, Winy, intervient Théo. Il est tellement à court d'idées pour que j'accepte qu'il est prêt à dire n'importe quoi…

— Théo, soupire mon père. Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse avec toi ? Rien de ce que je décide ne trouve grâce à tes yeux. Si tu ne reviens pas, qu'attends-tu de moi ? Certainement pas que je laisse la société à Ava. Donc, ton unique solution est que je me prive de ma femme et de mon fils.

Il se frotte le front.

— Et tout ce que j’attends de toi, c’est que tu trouves enfin ta place et je ne te parle pas de Bailey, mais de cette famille. Tu aimes ma fille et l’avenir s’ouvre devant vous, mais pourquoi tu me rejettes ? Dis-le-moi !

— Ce n’est pas vrai, grogne Théo en se massant les paupières.

— Je t’ai présenté mes excuses pour ne pas t’avoir écouté lorsque ta mère est tombée malade.

— Je n’ai plus envie d’en parler, tu peux comprendre ça !? s’agace Théo.

— J’ai tenté de te dissuader de partir à Sacramento. J’ai vraiment tout fait pour te garder.

— J’avais besoin d’y aller !

— Tu avais de bonnes raisons de t’y rendre, mais si tu t’étais confié à moi, nous aurions pu trouver des solutions.

Ébranlé par ce souvenir, mon père laisse ses mains courir sur ses joues.

— Bon sang, Théo ! On était proches tous les deux, non ?

— Arrête ! maugrée Théo.

Sentant l’émotion s’emparer d’eux, je décide de me mêler à la conversation avant que l’un d’eux se braque totalement et rompt le dialogue.

Et je mise sur notre Théo…

— Papa m’a raconté comment vous vous étiez connus à l’époque. Tu as montré beaucoup de détermination, tu t’es imposé. Pourquoi Théo ? Qu’est-ce que tu cherchais ? Est-ce vraiment uniquement pour le travail ?

— Reste en dehors de ça, s’il te plaît, m’implore-t-il dans ses paroles comme dans le regard qu’il me lance.

— Ava était partie depuis peu avec sa mère et je le vivais mal. Je me sentais très seul et je passais mon temps au travail. Tu es arrivé avec ton audace, ta jeunesse et cette rencontre m’a fait du bien. Je me suis investi avec toi autant dans le travail qu’en dehors de Bailey et du jour au lendemain, tu m’as balancé que tu plaquais tout pour partir à Sacramento.

— Je ne te devais rien.

— Bien sûr, mais explique-moi ce que j’ai fait pour que tu m’en veuilles autant ! Oui, j’ai merdé à ton retour. Tu étais là et j’étais content que tu reviennes vers moi. J’ai été maladroit et j’aurais dû me montrer plus patient, mais tu étais tellement en colère. J’étais paumé avec toi, mais je

n’arrivais pas à me résigner à te laisser sur le bord de la route. Mais bon Dieu Théo, reconnais que tu ne m’as jamais facilité la tâche.

— Je crois que c’est à cause de ton père, supposé-je d’une voix blanche. De la déception qu’il a été pour toi…

Tel un animal traqué et incapable de se cacher, Théo lève ses yeux brillants vers moi.

— Ma puce, je t’en prie, reste en dehors de ça. Rentre s’il te plaît…

— Elle est ici à ma demande, parce que je pense qu’elle est la seule personne qui peut vraiment t’atteindre.

— Toi qui me connais si bien… mâchouille Théo les dents serrées.

— Peut-être mieux que tu ne le crois, affirme mon père. Et je suis navré que Richard soit si éloigné de l’image du père idéal. Ne te soucie plus de lui…

— Je ne t’ai pas attendu pour ça !

— Alors, réjouis-toi de ce que tu as, l’encourage mon père. Tu as retrouvé ta sœur. Vous bâtissez quelque chose tous les deux et c’est très bien. Tu as Ava et tu peux avoir Bailey et, même si tu as du mal à l’accepter, tu m’as moi !

Un rire nerveux filtre entre les lèvres crispées de Théo. Le regard vers le ciel, il se frotte le visage en jurant.

— Tu es toujours tellement parfait, hein Alex ? Toujours le mot qu’il faut, la réponse idéale, l’attitude adéquate.

— Si j’étais si parfait, nous n’en serions pas là aujourd’hui.

Mon père se tait un instant en examinant longuement Théo qui fait les cent pas le long de la piscine.

— C’est pour ça que tu m’en veux ?

— Mais je t’ai dit tout ce pour quoi j’étais furieux après toi ! Tu connais tes torts !

— Et je m’en suis excusé…

— Et j’ai entendu ! répond-il toujours aussi durement.

— Alors quoi, Théo ?! dit plus fermement mon père. Qu’est-ce qui te met autant en pétard ?

— Pourquoi ? couine-t-il alors. Pourquoi moi je n’ai jamais eu de chance ? Pourquoi j’ai dû me battre pour avoir tout ce que j’ai aujourd’hui ? Peut-être que j’en ai marre…

Bouleversée de le sentir si secoué, j'aimerais m'approcher, le serrer dans mes bras, le réconforter. Ça me ronge de ne pas pouvoir répondre à ce besoin de le protéger, mais je les sens rompre une à une, toutes ces barrières qu'il a bâties autour de ses émotions. Alors, je ne bouge pas et le laisse déballer tout ce qu'il a sur le cœur.

— Dès lors que ma mère est tombée enceinte, on s'est retrouvés seuls tous les deux. Elle avait dix-sept ans et ses parents lui ont tourné le dos, bordel ! Elle s'est battue comme une folle pour moi, pour m'offrir une vie décente et j'ai tenté de l'aider comme je pouvais, mais merde…

Son visage disparaît dans ses mains. Il souffle longuement. Je chasse les larmes que sa douleur fait naître sous mes paupières.

— C'est injuste, marmonne-t-il avant de plonger les mains dans ses poches en fixant ses chaussures. À douze ans, je me dégotais des petits boulots dans le quartier pour gagner un peu d'argent. Mes potes faisaient pareil, sauf que dans mon cas, c'était pour nous acheter de la bouffe et pas le dernier jeu à la mode. Je ne me suis jamais plaint. J'ai fait ce qu'il fallait et j'ai attendu que ma chance tourne.

— Je t'ai offert cette chance, Théo. Je t'ai pris en stage, je t'ai payé tes cours parce que je pensais que tu le méritais.

— Je n'ai pas oublié, dit-il doucement en faisant courir ses doigts sur ses paupières.

— Tu attendais autre chose de moi ?

— Je… bredouille-t-il avant de trouver le courage de lever les yeux vers mon père. Je pensais que peut-être…

Il jure avant de se frotter la nuque.

— Tu as passé tes années de lycée dans un établissement catholique au nord de Seattle.

Je regarde mon père qui semble aussi surpris que moi qu'il connaisse ce détail sur son adolescence.

— Effectivement, mais…

— Ma mère aussi a étudié là-bas…

Oh…

— Jusqu'à ce qu'elle se fasse virer parce qu'elle était enceinte de moi.

Ce n'est pas vrai…

— Mais…

Si mon père semble avoir du mal à mettre toutes ces informations les unes après les autres, je comprends vite de quoi il retourne.

— Tu as cru qu'il était ton père ?

Ma question le fait disparaître dans ses épaules comme s'il avait honte d'avoir pu le penser.

— Théo, bafouille mon père qui reste sans voix.

— C'était ridicule, je le sais, se blâme-t-il.

— Il n'y a rien de ridicule, le rassure mon père. Tu cherchais seulement d'où tu viens.

— Ma mère ne me disait rien sur mon père, alors je tentais de trouver des indices par moi-même. J'ai vu ton nom pour la première fois en fouillant dans ses vieux albums. Tout ce que je savais à l'époque, c'est que mon père était à la tête d'une entreprise familiale et qu'il avait une fille. Elle n'a jamais vraiment raconté comment elle l'a connu, j'ai supposé que ça s'est passé au lycée.

— Quand as-tu compris que ça ne pouvait pas être moi ?

Il hausse les épaules.

— Ça faisait deux ans que je bossais avec toi. J'ai fini par parler à ma mère et c'est elle qui m'a dit que je me trompais. Quand elle a compris que ça comptait pour moi de découvrir l'identité de mon père, elle m'a parlé de Richard Tindle.

— On a tous besoin de savoir qui on est…

— Je ne suis pas certain d'avoir besoin de savoir que je suis le fils d'un connard pareil.

— Ce n'est plus important.

— J'aimerais que ça ne le soit pas, mais c'est ma vérité.

Mon père rejoint Théo et pose sa main sur sa nuque.

— Ta vérité, c'est Ava, lui dit-il droit dans les yeux. Tu entends ?

Surpris par la réaction de mon père, Théo hoche la tête docilement.

— Laisse cet enfoiré là où il est ! Il ne te mérite pas ; tu vaux bien mieux que lui !

Le ton autoritaire, mais à la fois si prévenant de mon père finit de détruire les réticences de Théo. Il rompt enfin ses chaînes.

— J'ai voulu rentrer quand j'ai compris qui il était, dit-il la voix tremblante.

— Mais tu avais Milane.

— Et j’ai tout foutu en l’air avec elle.

— On commet tous des erreurs, Théo. Aujourd’hui, c’est derrière vous.

— Quand je suis revenu à Seattle, j’ai appris que ma mère était malade.

Il y a tellement d’émotions dans sa voix que c’est trop pour moi. Je laisse libre cours à ses larmes que je tentais si laborieusement de contenir.

— Elle ne m’avait rien dit alors qu’elle était sous chimio depuis trois semaines, dit-il dans un sursaut de colère.

— Tu ne pouvais pas le savoir, le réconforte mon père sans le lâcher. Ce n’est pas de ta faute.

— Si tu ne m’avais pas rendu mon job, je ne sais pas ce que j’aurais fait pour payer son traitement.

— Il faut que tu cesses de tout garder pour toi ! Si j’avais su ça à l’époque, je m’en serais chargé.

— Ce n’est pas contre toi que je suis en colère, mais contre moi, lui avoue-t-il la voix étouffée de sanglots. Parce que j’ai tout foutu en l’air avec toi et tout ça, pour un sale type.

— Eh merde, Théo, souffle mon père en le ramenant contre lui.

— Je suis désolé, pleure-t-il.

Ses bras demeurent ballants le long de son corps, il est rigide, droit comme un piquet et sa posture contraste avec son élocution troublée, mais je ne crois pas me tromper en affirmant que jamais un homme ne l’a pris dans ses bras.

— Moi aussi, je le suis et il est temps qu’on tire un trait sur le passé. Tu ne crois pas ?

Théo qui ne parvient pas à se détendre acquiesce à ces paroles. Mon père le libère, mais tout en gardant une main sur son épaule.

— Tu sais ce que j’attends de toi maintenant ?

— Que je me concentre sur Ava.

Mon père lui sourit.

— C’est tout ce qui importe.

— Je l’aime vraiment, lui dit-il comme pour le convaincre.

— Je le sais et je ne remettrai plus tes sentiments pour elle en question, mais de ton côté, il faut que tu apprennes à nous faire

suffisamment confiance pour que l'épisode de Los Angeles ne se reproduise plus jamais.

Théo opine du bonnet.

— Je vais vous laisser tous les deux, nous apprend-il avant de donner une accolade à Théo encore raide à ce contact.

Il le relâche pour venir m'embrasser. Théo fait quelques pas en soufflant.

— Vas-y en douceur, mon ange, me glisse mon père à l'oreille en m'enlaçant. Il en a besoin.

— Merci papa. Tu es mon héros.

Un coup d'œil en direction de Théo m'apprend qu'il a retrouvé la place qu'il occupait sur le transat. Le visage dans ses mains, je l'entends respirer profondément.

— Tu peux demander à Milane de nous rejoindre près de la voiture de Théo. Il a besoin d'être au calme.

— Je m'en occupe.

Après un baiser dans mes cheveux, mon père prend la direction du chapiteau.

Chamboulée par tout ce qu'ils se sont dit, j'hésite sur la façon de l'aborder. Papa a raison, il a besoin de douceur et je sais combien il est fier. S'être autant exposé risque de lui donner envie de se protéger, de se replier sur lui-même.

Prudemment, je coule mes doigts dans ses cheveux noirs. Je garde le silence et le laisse venir à moi tout en lui signifiant, à travers ce geste tendre, que je suis là pour lui. Mais Théo m'empoigne à la taille, me ramène face à lui pour disparaître contre mon ventre. Je continue de le cajoler tandis qu'il me serre.

— Je suis fatigué, me confie-t-il après d'interminables minutes en portant mes mains à ses lèvres.

Je m'accroupis devant lui. Le trouver les yeux rougis me fend le cœur en deux. J'embrasse ses joues encore humides.

— Milane va te reconduire. Tu as besoin de te reposer.

Ce à quoi il acquiesce.

— On reparlera de tout ça si tu le souhaites.

Une main sur sa joue, j'ajoute :

— En tout cas, sache que je sais tout ce que je voulais connaître de toi, mon amour. Tu es un véritable trésor, Théo Allen, et je veux passer le reste de ma vie à t'aimer tout simplement.

— C'est tout ce que je désire aussi.

Il joue avec mes boucles.

— Tu me manques, Winy.

Je lui offre un sourire rassurant.

— Plus pour longtemps.

— Sûre ? dit-il un rictus en coin.

— Oh oui ! Pour le moment, je veux que tu te reposes et que tu prennes le temps d'encaisser tout ce qui vient de se passer. Après, on parlera de la suite.

Prenant appui sur ses cuisses, je me soulève assez pour que ma bouche recouvre la sienne. Les premiers instants, Théo semble dépourvu devant mon audace, mais ça ne dure pas longtemps. Attrapant plus fermement mes cheveux, il s'impose dans ce baiser qui était encore timide. Son autre bras s'attache à ma taille.

— Je t'aime, grogne-t-il dans ma gorge.

— Je t'aime, répété-je à son attention en prenant son visage entre mes mains.

— Milane prend l'avion mardi, m'explique-t-il en laissant ses lèvres frôler les miennes. Je viendrai te voir après son départ. On a des choses à se dire.

— J'aimerais que tu viennes au bureau.

Il me lance une œillade curieuse.

— Pourquoi là-bas ?

— J'ai quelque chose à te montrer et on aura plus de chances d'avoir une vraie conversation à Bailey que dans mon appartement.

Pressant son front contre le mien, il lâche un soupir torturé.

— Tu me manques tellement.

Je comprends à travers sa manière de dire cela que ce manque est aussi bien charnel que sentimental.

— J'espère que je n'aurais pas perdu la main, ricané-je.

— Ma déesse, dit-il en m'embrassant. Je suis fou de toi.

Le prenant par la main, je l'invite à me suivre.

— Il faut que tu prennes des forces avant qu'on rouvre la boîte de Pandore.

Je le zieute un coup d'œil en coin.

— Tu vas en avoir besoin…

M'attirant à lui, il me garde collée à lui pendant que nous traversons le jardin. Même si j'ai le cœur lourd de devoir le laisser s'en aller, je n'ai jamais eu autant confiance en l'avenir qu'à cet instant. Théo s'est libéré de toute la peine que son enfance abîmée par l'abandon a engendrée et tout en moi me hurle qu'il est prêt à faire de moi la gardienne de ses plus belles faiblesses, mais qui le rendent pourtant indéniablement si fort. Nous n'avons plus qu'à revenir l'un vers l'autre en douceur dans l'amour et la sérénité.

OceanofPDF.com

Richard Tindle

Reprendre le travail après ce week-end festif et fort en émotion était loin d'être gagné. Le dimanche qui a suivi les fiançailles de papa et Molly n'a pas été très reposant lui non plus. Phil et Amélia étant les amis les plus proches de mon père, c'est naturellement qu'il les a conviés à passer le week-end à la maison. Sawyer aussi. Nous avons eu une journée bien remplie entre copieux repas et moments très sympathiques entre amis. Assez logiquement, Sawyer et moi avons beaucoup bavardé et j'apprécie vraiment cet homme intelligent et serviable. Nous avons eu de très intéressantes conversations sur de nombreux sujets.

Une distraction qui fut la bienvenue après cette fin de soirée avec Théo.

Je n'ai pas arrêté de penser à lui, à l'état d'esprit dans lequel il pouvait se trouver après une discussion aussi intense avec mon père et l'envie me démanger de le contacter, mais il est avec sa sœur et je ne veux pas l'étouffer. Il doit se focaliser sur lui, le temps qu'il détermine ce qu'il souhaite pour lui. Il n'est pas question de moi ou de nous, bien sûr. J'ai bien compris que ce n'est plus un sujet qui lui pose question. Je pense à son avenir. Veut-il revenir travailler chez Bailey ? J'ai une drôle de sensation par rapport à ça. Et comment veut-il que nous reprenions notre histoire ? Le jeu ayant été avorté, nous n'avons plus de ligne de conduite pour nous guider, seulement nos envies.

« J'avais la tête pleine de projets… », c'est ce qu'il a dit à mon père, mais à quels projets faisaient-ils allusion ? Je suis si curieuse d'en

apprendre davantage à ce sujet. Demain, il doit venir me voir et j'espère qu'il m'en dira plus.

En attendant, je suis venue travailler. Mon père me l'a déconseillé, mais j'ai insisté, car Molly est restée à la maison. Elle a pris un peu de repos après toutes les émotions de ces derniers jours. Comme, de mon côté, je me sentais en forme – retrouver Théo est comme un nouveau souffle, je me sens plus forte, plus combative – j'ai tenu à l'aider, au moins quelques heures. Ayant rendez-vous avec Théo, je viendrai aussi travailler demain, mais je compte bien m'accorder un peu de repos après ça.

La sonnerie de mon téléphone me sort de ma réflexion. Je le récupère sur mon bureau. C'est Mack qui essaie de me joindre. Sûrement à cause du SMS que je lui ai envoyé un peu plus tôt pour lui demander si elle était disponible pour le déjeuner. Je dois encore lui annoncer que je vais lui laisser l'appartement pour aller vivre dans la maison de mes grands-parents.

— Salut, ma poupée ! décroché-je.

— Hello ! Comment tu vas ?

— Pas trop mal. Et toi ?

— Super ! Encore un peu vannée, mais je vais survivre. Tu es en ville ?

— Je suis au travail.

— Tu aurais peut-être dû te reposer…

— C'est prévu, ne t'en fais pas. Aujourd'hui, c'est Molly et demain, ça sera moi. Je dois seulement faire un saut au bureau pour voir Théo.

— Il s'est enfin décidé à revenir bosser ?

— Non, mais j'espère qu'on pourra trancher la question demain justement. Du coup, on peut déjeuner ensemble ?

— Je suis désolée, ma belle, mais j'ai un truc de prévu.

— Oh…

Voilà une nouvelle qui ne m'arrange pas. N'aimant pas avoir de secret pour ma meilleure amie, je tiens à lui parler de mon intention de déménager au plus vite.

— Je suis désolée, Ava, mais c'est le seul créneau que nous avions alors…

— Jacob bosse beaucoup avec ce nouveau resto.

— Ce n'est pas avec Jacob que je déjeune. Cela dit, tu n'as pas tort, il part à Tacoma mercredi et il ne sera pas de retour avant vendredi.

— D'accord.

— Et justement, dit-elle d'une voix hésitante. Tu sais ce qui se passe vendredi ?

Non, mais elle nous prend pour des ignorantes ou quoi ?! se vexe ma Betty. *Oui, on est au courant et on a même un cadeau pour lui !*

— Quelle question !

— C'est pour ça que je dois voir Syd, Abby et Milane. Jacob n'a pas le temps de s'occuper de l'organisation et il a demandé à Syd de s'en charger.

— OK !

— Mais je pourrais lui parler et voir si tu peux te joindre à…

— Non, non, la coupé-je. S'ils ne veulent pas que je sois là, c'est eux que ça regarde, pas moi. Je n'ai pas besoin d'eux pour fêter l'anniversaire de Théo.

On peut très bien se passer d'eux, dit Betty revancharde.

Je suis bien d'accord avec toi, ma chipie.

— Tu es certaine ?

— Mais oui ! On peut se voir demain ?

— Oui, mais tu sais, si tu veux me voir pour me parler de cette histoire de déménagement…

Hein !?

— Jacob, maugréé-je quand je comprends qu'il n'a pas su se taire.

— Je t'explique, ma chérie : s'il y a un truc que tu veux que tout le monde sache, tu le dis à mon homme. C'est une vraie commère, se marre-t-elle. Rien que le fait de ne pas dire à Théo qu'on lui prépare une soirée pour ses trente ans lui donne de l'urticaire. Tu en as déjà fait l'expérience et j'ai retenu la leçon.

Je glousse.

— Je saurai m'en rappeler.

— Je suis ravie pour toi et je ne suis pas tellement surprise que tu veuilles partir là-bas. Depuis le temps que tu me parles de ta maison aux tulipes.

— S'il y a un endroit où il n'y a que du bonheur…

— C'est dans la maison aux tulipes, se marre Mack. J'ai entendu ça cent fois.

Je ris avec elle.

— Avec les filles, on doit déjeuner dans ce restaurant japonais près de mon boulot que tu adores. Tu veux que je fasse un saut chez Bailey pour

t’apporter des sushis ?

— Tu es un amour, mais je pensais que mon père se joindrait à nous pour qu’il ne soit pas seul. Du coup, je vais aller déjeuner avec lui.

— Ça marche.

— Je passerai ce week-end pour finir de prendre mes affaires comme, tu pourras prendre ma chambre.

— Attends, ce n’est pas à la minute non plus.

— Je sais, mais ça m’occupera.

— On déjeune quand même demain ?

— Avec plaisir. À demain.

Je raccroche soulagée que Mack soit déjà au courant de mon futur départ, même si c’était à moi de lui apprendre la nouvelle et non à cette langue bien pendue de Jacob.

Finalement, je ne suis pas surprise de cette soirée qu’organisent les amis de Théo. Il va avoir trente ans vendredi, c’est un évènement ! J’ai senti le malaise de Mackenzie d’avoir à m’en parler, pourtant il n’y a rien d’étonnant à ce qu’ils n’aient pas pensé à m’inviter. Après tout, à leurs yeux, nous sommes séparés, et même si les changements récents prouvent que nous ne le sommes pas tant que ça. Cela ne suffit sûrement pas à ce qu’ils revoient leur position à mon propos.

De toute manière, je doute en avoir vraiment envie. Ses amis sont adorables, mais ce sont ses amis. Leur total désintérêt pour moi lors de mon hospitalisation en est la preuve. Je ne leur reproche rien, mais je ne peux pas non plus l’occulter. Théo sera là demain et j’aurais tout le loisir de régler ce problème d’anniversaire.

***

L’heure du déjeuner approche et ce n’est pas plus mal : me concentrer devient de plus en plus fatigant et je suis heureuse de pouvoir me détendre autour d’un bon repas en compagnie de mon père avant de rentrer pour m’octroyer quelques heures de repos.

— Tu es prête, mon ange ?

Je me détourne de mon écran d’ordinateur quand mon père entre dans mon bureau flambant neuf qu’il occupe avec moi en attendant, je l’espère, que mon homme reprenne du service.

— Je finis d’envoyer ce contrat à l’un de nos auteurs et je suis tout à toi.

— Un auteur que tu as découvert ?

— Non. Celui-ci, c’est une trouvaille de Molly. J’ai lu le manuscrit pendant que je me reposais chez vous et le moins que l’on puisse dire, c’est qu’elle a du nez.

— Tu viens seulement de t’en rendre compte ? me dit-il le sourcil levé dans ma direction. Ça ne t’a pas sauté aux yeux quand elle a accepté de devenir ma femme ?

— Non, mais toi alors, soupiré-je en réprimant un rire.

Je me lève quand mon père me présente ma veste, mais mon téléphone de bureau se met à sonner. Je décroche.

— Ava Bailey.

— Madame Bailey, bonjour. C’est Amanda. J’ai monsieur Tindle avec moi à l’accueil.

Euh… j’ai bien entendu ?

— Il demande à parler à monsieur Allen.

— Tindle comme Richard Tindle ?

Mon père fronce les yeux quand il m’entend prononcer ce nom.

— Oui, madame Bailey, c’est ça.

— Il est en bas, expliqué-je à mon père. Il veut voir Théo.

Mon père me réclame le téléphone et je le lui donne.

— Bonjour, Amanda. Demandez à la sécurité de conduire Tindle dans le bureau près du poste de vidéosurveillance. Je descends immédiatement.

Contrarié par cette visite inopportune, il raccroche.

— Je vais m’occuper de lui.

À la manière dont il a dit cela, je doute que ce moment soit agréable pour Richard Tindle.

— Je viens avec toi, annoncé-je quand il file vers la sortie.

— Ava, non !

Mon père se fige sur le pas de la porte. J’enfonce mes poings dans mes hanches. Hors de question qu’il me tienne à distance !

— Alors, on va avoir un problème mon général ! Si le père de Théo s’est mis en tête de venir le voir, je veux savoir pourquoi.

— Tu me laisses gérer ! m’ordonne-t-il le doigt levé en guise d’avertissement.

Je le rejoins et nous prenons l’ascenseur pour le rez-de-chaussée.

— Je n’arrive pas à croire qu’il ose se pointer ici, grogne mon père tandis que nous descendons.

— Je me demande quel est le but de sa visite…

Sait-il seulement que Théo est son fils ? Comme Milane passe du temps avec son frère, il est possible qu’il pense que sa fille et lui ont une liaison.

— On va le savoir bien vite, affirme mon père en prenant à droite à la sortie de l’ascenseur.

Nous voilà dans le couloir donnant sur le local technique et le poste de surveillance. C’est là que nous retrouvons l’agent de sécurité qui patiente devant une porte ouverte. Celle d’un bureau rarement utilisé où se trouve seulement une table et des étagères où sont entreposées des boîtes en carton.

Si je ne me focalise pas sur l’endroit, je suis bien plus captivée par l’homme planté au milieu de la pièce. Ce qui me saute immédiatement aux yeux, c’est que Richard Tindle n’a pas vraiment de ressemblance avec son fils. Il y a un petit quelque chose au bas du visage, mais rien de flagrant. Cet homme est stature imposante, il a les cheveux courts et grisonnants et un air rude et peu avenant. Ce qui explique que je ne retrouve pas Théo chez lui. D’une allure impeccable, il est aussi très méprisant et paraît insulté de se trouver ici.

Et c’est tout ce que papounet cherchait à faire en le faisant escorter dans ce qui ressemble davantage à un placard qu’un bureau d’ailleurs, constate Betty.

Sans aucun doute !

— Eh bien, Alexander, c’est ainsi qu’on accueille les visiteurs chez Bailey. Avec un agent de sécurité et dans un placard à balai. Ou alors…

Tindle parcourt la pièce d’un œil écœuré.

— Tout ressemble à peu près à ça ici…

— Ma fille et moi allions déjeuner et je n’ai pas de temps à t’accorder.

Cet individu insipide s’intéresse à moi et me toise de la tête au pied avec cette même expression dégoûtée.

— Alors, c’est elle…

Non, mais c’est qui ce bonhomme !? s’écrie ma Betty rouge de colère en armant sa tronçonneuse. *Laisse-moi m’en charger !*

— Il n’a donc pas hérité de mon goût pour les jolies femmes.

Hé mec ! Tu n’es pas Brad Pitt non plus ! Faut redescendre !

Par contre, Théo fait passer Brad pour un minus ! rit ma Betty.

— Oh ! mais que voilà une qualité remarquable, le raillé-je. De votre côté, je pense que votre charme tient davantage à la grosseur de votre portefeuille…

J'ai un rictus moqueur.

— On dit que l'amour rend aveugle. L'argent aussi apparemment.

Il me lance un regard cinglant et mon père s'interpose entre nous.

— Quitte ma maison d'édition maintenant ! Ce que tu es venu chercher, tu ne le trouveras pas ici !

— Je voulais seulement parler à mon « fils ».

Il vient vraiment de mettre des guillemets ? Non, mais quel connard !

Papa adopte une posture plus défensive.

— Eh bien, mon gendre n'est pas ici. Maintenant, je te demande de t'en aller !

Oh… tu as entendu comment il a insisté sur le mot « gendre », dit ma Betty attendrie.

Il marque son territoire papounet, me marré-je. *Mon héros !*

— Et Théo n'a pas de temps à perdre avec vous également ! Il a bien déjà assez honte de partager votre ADN.

— Je doute qu'il ait toujours honte de ma paternité quand se posera la question de l'héritage.

Là, je pouffe littéralement de rire. Ce qui le rend fou de rage.

— Visiblement, il n'a pas hérité de votre cupidité non plus. Il se contrefout de votre argent. Achetez-vous les faveurs des dames avec sans vous soucier de Théo. Lui a déjà tout ce qu'il désire.

— Cette maison minable et vous ? se moque-t-il. C'est là sa seule ambition ?

— Ce qu'il veut, c'est une famille et il l'a déjà trouvée ! rétorque mon père.

— C'était avant ou après que tu le licencies ?

Euh… comment est-il au courant de ça ?

— C'est une drôle de famille qu'il a trouvée, vous en conviendrez ! Ou alors, tu as besoin de lui pour jouer au bon père de famille pendant qu'il dirigera cette maison à ta place.

— Tout cela ne regarde que Théo et moi ! Maintenant…

Mon père fait signe à l'agent de sécurité qui entre.

— On va te reconduire.

Un sourire narquois au coin des lèvres, Tindle se met en mouvement escorté par l'agent de sécurité.

— Cette histoire n'est pas réglée. Je n'en ai pas fini avec lui.

Une remarque qui fait immédiatement réagir mon père. Perdant patience, il empoigne Tindle par le bras.

— Ne t'avise pas de t'en prendre à Théo. Il n'en a rien à faire de toi, alors fiche-lui la paix, c'est un conseil !

— Tu me menaces ? s'insurge Tindle en dégageant son bras.

— Je protège mes enfants moi, je ne les abandonne pas. Mais finalement, tu lui as rendu service, il y a trente ans. Continue sur ta lancée, Tindle ; et ignore son existence !

Tindle sort sans rien ajouter, mais mon instinct me dit que l'avertissement de mon père ne suffira pas à le tenir loin de Théo. Après ce que je viens d'entendre, j'ignore quelle attitude adopter : dois-je lui parler de cette visite ou me taire pour ne pas le blesser ? Il va falloir que je trouve rapidement une réponse à cette question.

— Mon ange, est-ce que ça va ?

Je me retourne en sentant la main de mon père sur mon épaule.

— Mais pour qui se prend ce type ?

— Je te l'avais dit : Tindle est quelqu'un qu'il faut éviter à tout prix.

— Je vais devoir en parler à Théo, tu ne crois pas ?

— Probablement… J'avoue que j'hésite un peu…

— Je n'ai pas aimé qu'il sache tout ça sur notre famille.

— Il n'a pu l'apprendre que d'une seule personne.

Je fais la moue. L'identité de ladite personne n'arrange pas mes affaires.

Milane…

J'embrasse mon père.

— Papa, je peux te rejoindre au restaurant dans un petit quart d'heure. J'ai un compte à régler avant…

— Que vas-tu faire ?

— Avoir une discussion avec Milane, histoire d'être certaine qu'elle n'est pas là pour porter préjudice à Théo.

— Tu es certaine que c'est une bonne idée ?

— Je pense que le mieux est de tirer cette affaire au clair au plus vite avant que ça arrive aux oreilles de Théo. Je ne veux pas qu'il soit déçu. Autant tuer cette histoire dans l'œuf.

Je laisse mon père et file pour rejoindre John.
À nous deux, Milane !

***

Si jusqu'à ce jour je n'avais qu'entendu parler de Richard Tindle – et dans des termes peu élogieux –, j'ai eu tout le loisir de me rendre compte que tout est vrai. Cet individu est imbuvable, méprisant et d'un égocentrisme ahurissant. En d'autres circonstances – et ayant une expérience des médisances et des gens peu intéressants –, je n'y aurais pas porté intérêt. Mais là, il s'agit du père de Théo et je ne peux pas m'empêcher de m'attarder sur cet homme qui ne doit même pas être une déception pour son fils en quête de reconnaissance, mais davantage une honte profonde.

Les raisons de sa visite me laissent sceptique. Il n'est pas venu pour parler à Théo puisqu'il savait que celui-ci ne travaillait pas à Bailey en ce moment. Je pense qu'il était là pour fouiner, prendre la température comme on dit. Il a cherché à en apprendre plus sur son fils, sur ses intentions. Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu envisager que Théo cherche à récupérer un quelconque héritage. Lui qui ne demandait qu'à savoir d'où il venait, il n'a vraiment pas eu de chance…

Mais ça, c'était avant de nous connaître ! s'exclame ma Betty. *Sa chance a tourné maintenant.*

Si je suis d'accord avec ça, je suis très hésitante quant à l'attitude à adopter en ce qui concerne Richard Tindle et son arrivée fracassante dans la vie de son fils. Non que je croie qu'il veuille y jouer un rôle quelconque. Cet homme est si vénal et cruel qu'il doit certainement vouloir lui faire passer un message du genre : « Hors de question que je reconnaisse que tu es mon fils, alors oublie mon nom, ma fortune et peut-être bien Milane ».

À son sujet, je sais déjà ce que je dois faire. Je dois m'expliquer avec elle et lui démontrer que Théo est peut-être son frère, mais que je fais également partie de sa vie et que je le protégerai coûte que coûte.

C'est avec cette idée bien précise en tête que j'entre dans ce resto japonais où je sais qu'elle doit déjeuner en compagnie de Mack, Abby et Sydney. Je sais aussi qu'elle doit repartir demain pour Sacramento et je veux que ce problème soit réglé avant son départ.

J’entre et je fais quelques pas dans la salle de restaurant que je passe en revue pour les localiser quand un serveur vient à ma rencontre.

— Bonjour.

Je le salue en retour sans cesser de zieuter autour de moi et trouve enfin la table où les filles sont installées.

— J’ai trouvé mes amies. Je vous remercie, dis-je au serveur en fonçant dans leur direction.

Mack et Abby me tournent le dos et Syd et Milane, assises côte à côte, me font face. Milane est la première à me voir arriver et la surprise se lit sur son visage.

— Ava ? s’étonne-t-elle en se levant.

En entendant mon prénom, les autres occupantes de la table se tournent vers moi.

— Ma poupée ? Mais qu’est-ce que tu fais là ? m’interroge Mack alors que j’arrive sur sa gauche.

Je l’embrasse et lance un regard amical vers Abby.

— Salut.

Elle me salue en retour, un peu interloquée de me voir là. Syd est bien plus froide. C’est même la seule à me prendre de haut. Je l’ignore et reviens à la raison de ma présence : Milane.

— Milane, ton père est passé à Bailey et le moins que l’on puisse dire, c’est que cette conversation a été très déplaisante.

— Je… euh… bégaie-t-elle.

— J’ai besoin de comprendre ce que tu cherches vraiment, parce que comme ça, je ne saisis pas bien les raisons qui t’ont poussée à lui parler de moi, de mon père, de nos vies…

— Je suis tellement navrée, Ava.

Elle est si sincère et émue en me présentant ses excuses que j’ai presque envie de la prendre dans mes bras, mais avant de lui laisser le bénéfice du doute, je dois aller au bout de cette discussion.

— Je ne pensais pas qu’il retournerait ça contre Théo ou ta famille. Je voulais seulement lui faire entendre raison à son sujet.

— Depuis quand sait-il qu’il est son fils ?

— Je lui en ai parlé quand Théo s’est confié à moi à Los Angeles.

— Et comment l’a-t-il pris ?

Je roule des yeux.

— Même si je me doute qu'il n'a pas sauté de joie et crié sur tous les toits qu'il est si heureux d'avoir retrouvé l'enfant qu'il a abandonné, il y a trente ans.

— Il m'a dit qu'il ne voulait rien savoir de lui, que je devais en faire autant si je voulais protéger…

— Ton héritage, finis-je pour elle. Mais quel connard !

— Je m'en moque, Ava ! se défend-elle. Je me suis engueulée avec lui à ce propos et je pense que c'est pour ça qu'il est venu.

— Pourquoi lui as-tu parlé de mon père, de son envie d'élever mon frère et du fait qu'il aspirait à laisser Bailey à Théo.

— Pour lui prouver que Théo se fiche éperdument de ça, que tout ce qu'il recherche, c'est une famille.

— Mais as-tu discuté avec ton frère ? Parce qu'il n'a pas envie d'apprendre à connaître ton père. Lui, ce qu'il désire, c'est que toi, tu fasses partie de sa vie. Le reste, il n'y accorde aucune importance.

Entendre un petit rire moqueur chez sa voisine me détourne de Milane.

— Tu as un problème, Sydney ?

— C'est quand même incroyable comme tout à coup tu es très au fait de tout ce que souhaite Théo, dit-elle un sourire narquois accroché à son visage à l'expression provocante.

Fais-lui ravaler ce sourire à cette petite prétentieuse ! m'encourage Betty en frappant dans ses mains.

— Peut-être parce que j'en ai parlé avec lui, dis-je avec un sourire affable. Maintenant, occupe-toi de ton cul, tu veux !

— Non, mais pour qui tu te prends ? s'emporte-t-elle en se mettant à ma hauteur.

— Et toi, Sydney ? Pour qui est-ce que tu te prends au juste ?

Je fronce le nez.

— D'ici, je dirais pour tout ce que tu n'es pas !

Son air dépité m'amuse, mais je reviens vite à Milane. Je suis plus conciliante quand je m'adresse à elle :

— Oublions ça, mais à l'avenir, garde pour toi ce qui se passe dans cette famille, s'il te plaît.

— C'est dans l'esprit familial de virer Théo de l'hôpital comme ton père l'a fait, me raille Syd.

— Et tu n’as pas perdu de temps pour venir le réconforter. C’est tellement pathétique !

J’ai une moue moqueuse.

— Mais même là, il ne t’a pas vue, n’est-ce pas ?

Piquée au vif, elle se rembrunit. Je peux à nouveau me soucier de Milane.

— Est-ce que je peux te faire confiance ? Tu aimes Théo et tout ce que tu souhaites, c’est apprendre à connaître ton frère ?

— Il n’y a que lui qui m’intéresse.

— Alors, n’en parlons plus.

— Je pensais le faire changer d’avis. Je trouvais ça tellement injuste pour lui.

— Je comprends et tu pensais agir dans l’intérêt de ton frère, mais il serait bien que vous en parliez tous les deux. Tu verras qu’il n’a pas besoin de plus que ce qu’il a déjà aujourd’hui.

Elle acquiesce.

— Je le ferai.

Je l’embrasse pour lui montrer que l’incident est clos.

— Rentre bien à Sacramento.

— Je te vois vendredi ? Pour l’anniversaire de Théo.

Je lance un coup d’œil en direction de Syd.

— Apparemment, on n’a pas jugé bon de m’inviter, mais on va avoir l’opportunité de rattraper cette occasion perdue. J’en parle à ton frère et on te tiendra au courant.

— Ça sera avec plaisir.

— Je passerai à l’appartement vendredi pour ce dont on a parlé, ce matin, expliqué-je à Mack. Je dormirai sur place.

— D’accord, ma chérie.

Je l’embrasse et quitte le restaurant pour rejoindre mon père. Je l’ai assez fait attendre.

C’est moi ou ça fait du bien de la remettre en place, cette idiote ? ricane ma Betty.

Ça fait un bien fou !!!

OceanofPDF.com

Bailey or not Bailey

Ce matin, je me suis réveillée bien avant que mon réveil sonne. La perspective de voir Théo m'a rendue assez nerveuse. Mais ce n'est pas de la mauvaise nervosité, bien au contraire. C'est un sentiment grisant et excitant. Ce terme est plus qu'approprié, car à vrai dire, je suis totalement excitée.

Et elle parle à peine de ce qui se passe dans sa culotte…

Je glousse à cette remarque pas si loin de la vérité. Théo doit passer aujourd'hui et je piétine d'impatience de le revoir, de parler avec lui, de l'embrasser, de l'étreindre, mais ce qui compte le plus est vraiment de retrouver notre entente, notre complicité, ce jeu de séduction, notre alchimie. Bref tout ce qui me manque atrocement depuis Los Angeles.

J'ai senti que nous n'étions pas loin de renouer avec cette belle harmonie lorsque nous nous sommes quittés samedi soir, mais Théo était bouleversé par sa discussion avec mon père et une part de moi redoute que l'émotion du moment l'ait rendu plus tendre et conciliant. J'ai hâte de découvrir si ceci n'est qu'une angoisse stupide.

Et puis, après avoir discuté avec mon père, j'ai décidé qu'il fallait que je parle de Tindle. Les secrets, les cachotteries nous ont assez coûtés, alors, même si je redoute de lui faire de la peine, je préfère encore lui dire la vérité tout en modérant mes propos pour l'épargner le plus possible. Il a compris quel genre d'homme est son père et il ne devrait pas tomber de haut, mais se sentir rejeté doit être un sentiment horrible pour lui, qu'importe qui est son père.

— Oh ! bonjour, monsieur Allen.

Je bondis de mon fauteuil en entendant la secrétaire de mon père.

— Bonjour, Rebecca. Ava est là ?

— Oui, allez-y.

Mais je me suis déjà précipitée en dehors du bureau pour l'accueillir.

— Hé ! m'exclamé-je en me dressant entre lui et l'entrée du bureau. Ça va, beau brun ?

Il arque un sourcil vers moi, surpris que je surgisse de cette manière.

Mais on ne veut pas qu'il découvre notre bureau comme ça ! C'est une surprise, hein, Betty ?

Espérons qu'il refuse de le quitter !

— Et toi, belle blonde ?

— Au top ! Quel bon vent t'amène ?

— La tempête Winy.

Il me sort ce sourire de diable qui fait apparaître ses deux adorables fossettes.

Miam !

— On m'a dit qu'elle sévissait par ici…

Flash météo !!! L'anticyclone Théodorus fait des ravages dans la culotte d'Ava. Le mercure va grimper en flèche. Ça va être chaud bouillant ! Sortez les ventilos et surtout hydratez-vous pour éviter le dessèchement !

— Dans ta bouche, il y a des mots qui me font vraiment quelque chose, articulé-je la gorge sèche.

— Si tu commences comme ça…

Je saisis le revers de sa veste et l'attire à moi.

— Tais-toi, murmuré-je en fonçant sur sa bouche.

Comme moi, Théo s'oublie dans ce baiser, il me laisse faire sans aucune hésitation. Et c'est si bon de redécouvrir le bonheur de ses lèvres et l'envie qui véhicule entre nous.

— Je me suis juré de te faire regretter de m'avoir fait venir ici, dit-il contre ma bouche.

— Mais j'ai une surprise pour toi…

Mes doigts se hasardent dans ses cheveux légèrement en désordre.

— Et puis, tu voulais de la douceur, je crois...

Il acquiesce et ajoute :

— Tu me la montres cette surprise, dit-il en m’embrassant une main sur mes hanches.

— Pour tout te dire, c’est papa qui nous a fait ce cadeau.

— Et il est là ?

— Lui et Molly avaient un rendez-vous pour le bébé.

— Tu es restée ici toute seule ?

— Ils n’en ont que pour une heure. Je ne suis peut-être pas faite pour diriger Bailey, mais d’ici à faire couler l’entreprise en si peu de temps…

Glissant ma main dans la sienne, je l’attire à l’intérieur, sans le quitter des yeux pour jauger sa réaction. Théo est vite captivé par les changements opérés par mon père. Il faut dire que le contraste est saisissant entre ce qu’il a connu avant notre départ pour Los Angeles et aujourd’hui.

— Mais qu’est-ce qu’il a fait ? dit-il en parcourant les bibliothèques.

— Des folies, comme d’habitude, ricané-je en enroulant mon bras autour du sien. Ce sont les livres qui se trouvaient dans la bibliothèque de mon grand-père dans sa maison de Tulalip.

— Je vois… Et comme il t’a donné les livres, il s’est dit « pourquoi pas la maison avec ? »

— Tu désapprouves, c’est ça ?

— Pourquoi je désapprouverais que ton père t’adore ? Il pense à ton bonheur. C’est seulement que j’ai du mal avec toutes ses excentricités.

Je viens me blottir contre lui et l’enlace à la taille.

— Je dois te faire une confidence à propos de ce bureau.

Ses doigts jouent avec mes boucles.

— Dis-moi.

— Il a fait ces travaux pendant que nous étions à Los Angeles. C’était une surprise pour nous à notre retour. Toi à la tête de Bailey, moi apprenant ce qu’il y a à savoir pour qu’un jour, je puisse te seconder.

Théo dépose un baiser sur mon front avant de se détacher de moi pour inspecter le reste de la pièce d’un œil songeur.

— Je crois que c’est le bon moment pour avoir cette conversation alors…

Ma Betty renifle.

Je flaire un truc et ça ne sent pas bon, Ava.

Tiens donc ! Je me disais la même chose…

Adossé au bureau qui devrait être le sien, ses mains fermées sur le rebord, il ajoute :

— Ne va pas t'imaginer que je suis insensible à tout ce qu'Alex fait pour moi, pour que je me sente bien ici.

— Mais… dis-je en m'asseyant sur l'une des deux causeuses.

— Mais je ne suis pas certain de vouloir revenir.

Il se redresse et vient s'asseoir face à moi. Ses mains remontent sur mes cuisses.

— Quand il a parlé de vendre Bailey et je me suis dit : « ouf !».

— Mais pourquoi ça ?

— À cause de toi, ma puce. Tu as trop de Bailey en toi et ça me fait peur.

Il soupire et repousse ses cheveux en arrière.

— Ton père a avoué devant tous ses amis qu'il t'avait sacrifié, qu'il avait renoncé à sa famille pour sauver Bailey. Je veux une vraie vie avec toi, Ava. Je veux que tu sois ma femme, que tu me fasses des enfants, mais si je dois tout perdre à cause de ça.

Son doigt tourne en désignant la pièce autour de nous.

— Et tu penses que je pourrais te perdre pour Bailey ? dis-je émue. Théo…

J'emprisonne ses mains dans les miennes.

— Je veux t'amener à Tulalip, que tu vois la maison.

Ma main épouse sa joue.

— Où je voudrais que tu vives avec moi.

Il a un début de sourire au coin des lèvres.

— En la voyant, tu comprendras quel est mon rêve. Eh oui, il y a beaucoup de Bailey dans ce rêve, mais il y a bien plus de toi et de tous ces bonheurs que tu m'as décrits.

Je fronce le nez.

— C'est pour ça que papa tient tant à ces deux bureaux : il se dit qu'à deux, le fardeau sera moins dur à porter.

— Je ne sais pas, Winy. Tu serais vraiment prête à renoncer à Bailey pour moi si je te le demandais ?

— Tu n'auras même pas à le faire. Si je vois que Bailey nous sépare, je serai la première à vouloir y mettre un terme…

Je me jette au sol pour finir entre ses jambes, mes mains courant sur son torse.

— Je viens de passer les dernières semaines à vivre sans toi. Après cette dispute dans le bureau de Jacob, j'ai eu peur de te perdre comme jamais auparavant et ça, Théo…

Je secoue la tête.

— Je ne veux plus le revivre ! Jamais !

Son pouce câline ma joue, dévie sur mes lèvres.

— Promets-moi que plus rien ne nous séparera.

Je me laisse aller dans la paume de sa main.

— Je te le promets.

— Dis-moi que tu m'aimes.

— Mon Dieu, Théo…

Appuyée sur mes genoux, je m'élance et l'embrasse avec cette fougue retrouvée, cette passion dévorante que ce manque de lui ne fait qu'amplifier. Et Théo le ressent aussi. Il est envieux et enflammé dans sa façon de glisser sa langue entre mes lèvres de la faire valser avec la mienne. Ses mains fermées sur ma nuque et sa respiration qui s'emballe sont la preuve de son désir qui l'emporte. Je ne vaux pas mieux que lui. Je veux sa chaleur, son odeur et sa peau. J'en ai besoin.

— Je t'aime, lui dis-je en reprenant mon souffle une seconde en revenant à la charge.

— Mon ange, murmure-t-il sur mes lèvres avant de dériver vers mon cou.

Sa langue dessine des cercles sur ma peau tout en descendant vers ma poitrine.

— Je ne sais pas pourquoi…

Théo m'abandonne brusquement. Le son rugueux caractéristique de la voix de mon père le fait me relâcher quand celui-ci est entré dans la pièce.

— Je me doutais que vous auriez du mal à donner à ces causeuses leur véritable utilité.

Je laisse échapper un petit rire.

— Apprendre à frapper pourrait être d'une véritable utilité également, le titille Théo.

— Pour cela, il faudrait que vous appreniez à fermer les portes.

Théo m’aide à me relever avant d’en faire autant. Mon père fouillant sur le bureau ne semble pas s’offenser de ce qu’il a vu.

— Et ce rendez-vous ?

— Molly et le bébé sont en parfaite santé. Rien à signaler.

Théo, qui a rejoint mon père, lui offre une poignée de main bien plus franche que d’ordinaire.

— Comment va mon sous-lieutenant ?

Je glousse.

— Enfin s’il prétend toujours à ce titre…

S’installant sur le fauteuil de bureau, Théo semble décontracté.

— Nous en parlions justement avec Ava et je ne suis toujours pas certain de le vouloir.

S’asseyant sur le bureau, mon père lui répond :

— Eh bien, Molly ne doit pas accoucher tout de suite, tu as le temps de réfléchir à la question.

— Et tu revendrais ? s’étonne Théo. Comme ça ? Sans aucune hésitation ?

— Je n’en ai encore rien dit à Ava, mais Phil est prêt à nous racheter. L’idée que mon entreprise termine entre les mains de mon plus vieil ami me facilite grandement les choses, je le reconnais.

— Phil Barnes, dis-je interloquée.

— Je n’ai pas été surpris lorsqu’il m’a fait cette proposition. Maintenant, je vous avoue préférer qu’elle reste dans la famille et j’ai pensé…

Mon père fait le tour du bureau de la main.

— Qu’ensemble, vous vous en sortiriez mieux que moi.

— J’apprécie ce que tu as fait, Alex. Et que tu as fait ce choix avant Los Angeles encore plus.

— C’était presque parfait, ricane mon père.

— Si tout s’était passé comme prévu, j’aurais accepté sans hésiter, mais entre temps, j’ai failli la perdre.

— Crois-moi, je saisis très bien l’importance de revoir le sens de ses priorités. Fais comme tu le sens. Je vous soutiendrai quoique vous décidiez, mais n’oublie pas un petit détail : vous êtes une équipe et cette décision vous devez la prendre à deux.

Théo me lance un regard tendre. Je lui réponds d'un sourire tout aussi doux. C'est au tour de mon père de me toiser.

— Lui as-tu parlé d'hier ?

Je secoue la tête et Théo devient curieux.

— Qu'est-ce qu'il y a eu hier ?

— Je peux, mon ange ?

J'opine du chef.

Liant ses doigts les uns aux autres, mon père adopte une posture posée et bien plus sérieuse.

— Nous avons eu une visite plutôt inattendue hier et Ava et moi avons d'abord hésité à t'en parler, mais je pense que tu nous rejoindras sur un point : il y a eu assez de secrets et de non-dits.

— Je suis d'accord avec ça.

— Théo, Tindle est venu nous voir.

Les yeux écarquillés, Théo regarde mon père puis moi et voir la sidération et l'incompréhension dans le fond de ses yeux est incroyablement douloureux.

— Il a prétendu vouloir te parler, mais je doute qu'il ait été très honnête. Il savait que papa t'avait viré après Los Angeles.

— Et que vous a-t-il dit ?

— À mon sens, rien de très important pour toi. Selon moi, il voulait fouiner et en apprendre davantage sur tes intentions envers lui.

— Mes intentions envers lui ? répète Théo. Je n'en ai aucune. Pour qui il se prend au juste ?

Je lève les yeux au ciel.

— C'est exactement ce que j'ai pensé en l'écoutant parler.

— Écoute, reprend mon père. Je te le demande, n'y prête pas attention et concentre-toi sur toi, sur Ava et sur ce que vous désirez l'un pour l'autre.

— Milane s'est pris la tête avec lui, il y a quelques jours à mon propos. Comme on passe beaucoup de temps ensemble, il croit que je vais essayer de la détourner de Reading pour la faire venir ici. Il a une certaine tendance à la parano.

— En discutant avec lui, Milane lui a aussi donné des informations que j'aurais préféré qu'elle garde pour elle. Je n'ai pas envie que ce type sache quoi que ce soit sur toi ou sur nous, surtout s'il s'en sert à son avantage.

— Je lui ai dit de ne plus rien tenter. J'espère qu'elle m'écoutera.

— Il est possible que je lui aie recommandé à peu près la même chose…

Théo m’observe le sourcil arqué.

— Et je pense qu’elle a compris qu’il n’y aura pas d’autres…

Je me pince les lèvres.

— Recommandations.

— Ava, soupire-t-il en se pinçant le nez. Tu es…

— Adorable de vouloir me protéger ? finis-je pour lui avec un sourire angélique.

— Pas que ! réplique-t-il en me grondant du regard.

Je hausse les épaules.

— Bon ! s’exclame mon père. Veux-tu qu’on classe cette affaire ?

— Sans aucun doute ! Je me moque de ce type. Qu’il garde son nom et son pognon ; rien de tout ça n’a d’importance. Et Milane reste libre de décider ce qui est bon pour elle ou pas. Je n’ai pas à m’en mêler d’ailleurs.

— Si tout est réglé, alors je vous laisse, nous annonce mon père.

Il donne une tape amicale dans le bras de Théo.

— Un petit conseil, ne réfléchis pas trop. Je ne crois pas qu’il y ait une bonne réponse à la question que tu te poses et qu’il faut aussi savoir prendre des risques. Tant que vous avancez dans le même sens, tout se passera bien.

— J’y penserai.

Mon père m’embrasse et sort me laissant seule avec mon beau ténébreux.

— Alors, dis-je en quittant ma place pour me dandiner devant lui.

Ce qui le fait rire.

— Quoi ?

— J’ai ouï dire que mon jeune chéri ne le sera plus très longtemps.

— Ce n’est pas vrai, souffle-t-il tandis que je viens m’asseoir sur ses genoux.

Je glousse en l’embrassant.

— J’ai hâte de célébrer l’évènement comme il se doit.

— Ce n’est pas un évènement, je t’assure.

— Ah non, Théo ! protesté-je. Je veux fêter ton anniversaire.

— Ce n’est rien qu’un jour comme les autres.

— Et si tu me laissais juger de ce qui est important ou pas ?

Glissant sa main sous ma blouse, il vient flirter avec mon soutien-gorge.

— J’aurais le droit à l’une de tes tenues affriolantes en guise de cadeau ?

— Et tout ce qui va avec, ris-je sur sa bouche.

— Dis-moi que tu ne vas pas m’offrir l’un de ces objets de torture…

Je roule des yeux.

— Bien sûr que non, dis-je en faisant exprès de ne pas être convaincante.

— Tu es sacrément perverse.

— Si on allait se cacher chez moi ce week-end ?

Je lui mordille l’oreille.

— On a du temps à rattraper.

— J’adorerai ça, mais je suis attendu dimanche chez ma mère.

— Oh…

— Pour célébrer ledit évènement.

Je ne lui montre pas ma déception, même si ça me fait mal d’être mise à l’écart par ses amis et pas encore la bienvenue auprès de sa mère. Emprisonnant mon menton entre ses doigts, il me fait lever les yeux vers lui.

— Mack t’a dit que Jake partait deux jours pour Tacoma ?

J’acquiesce.

— Je vais y aller avec lui. Je serai de retour vendredi. Que dirais-tu qu’on passe la soirée ensemble ? Dans ta fameuse maison si tu veux.

Je lui fais un sourire ravi, même si je sais que cette soirée n’aura pas lieu vu que ses amis ont déjà des plans pour lui. Je l’embrasse.

— Appelle-moi quand tu rentres à Seattle. Nous en reparlerons à ce moment-là.

Je retrouve le sol ferme.

— Tu sais ce que je crois ? le nargué-je en m’appuyant sur mon bureau.

— Non, mais j’ai hâte de le découvrir, dit-il en faisant courir son index sur ses lèvres, son regard noir pétillant de malice.

— Je crois que tu passes tout ce temps au restaurant, que tu t’investis dans son entreprise pour te prouver que tu n’as pas Bailey dans la peau.

Je me laisse retomber sur mon fauteuil l’air déterminé et satisfait de ce que j’avance.

— Tiens donc…

— Tu n’as pas du Bailey dans le sang, mais tu l’as dans le cœur et ça, mon beau chéri, c’est pire que tout.

Tous deux assis à nos bureaux respectifs, nous nous jaugeons en silence et d’un œil on ne peut plus pénétrant.

— Avoue que, d’où tu es, la vue est plutôt engageante, le nargué-je.

— J’ai la faiblesse de croire qu’il en est de même pour toi.

— À cette distance, je ne vois plus vraiment tes rides donc oui…

— Espèce de, siffle-t-il en me jetant une boule de papier.

Je l’esquive.

— Tu ne paies rien pour attendre, mon ange.

J’ai une moue aguicheuse.

— Je mérite une fessée selon toi ? Ou dois-je commettre encore quelques méfaits pour m’attirer les foudres de mon sous-lieutenant ?

— Tu le découvriras vendredi.

Il abandonne son siège et vient se pencher pour me voler un baiser.

— Je dois me sauver. J’ai des choses à faire avant de partir avec Jake.

J’acquiesce et l’embrasse à mon tour.

— Tu me donnes de tes nouvelles.

— Je n’y manquerai pas.

— Je t’aime, Théo, affirmé-je en caressant son joli visage. Il n’y aura jamais que toi. Toi et tout ce que tu désires. Je partage tes rêves.

— Je ne l’oublierais pas, sois-en certaine.

— Fais bon voyage.

Théo s’éloigne et je l’observe s’en aller un pincement au cœur. J’ai tellement hâte que commence notre nouvelle vie, mais tant qu’il ne saura pas où se situe Bailey dans son avenir, nous aurons du mal à avancer. Espérons que cette escapade à Tacoma lui ouvre les yeux sur ce qu’il désire. Bailey ou autre chose, je m’en moque tant qu’il revient vers moi.

OceanofPDF.com

L’anniversaire

Mon verre claque sur le marbre de la cuisine. Je jure une nouvelle fois. La dixième en vingt minutes au moins. Je n’arrive pas à le croire ! Théo a trente ans, c’est son anniversaire et je récolte une foutue migraine ?! C’est une très mauvaise plaisanterie.

Je l’ai attendu pendant deux jours – deux très longues journées. Son séjour à Tacoma s’est apparemment passé à merveille, si j’en crois les nombreux SMS que nous avons échangés et, alors qu’il rentre enfin, j’ai cette lame atroce qui me transperce la tête encore et encore.

Je savais depuis le début que je n’aurais pas la chance de célébrer son anniversaire comme je le désirais et j’ai accepté l’idée en pensant que je corrigerai bien vite cette occasion manquée. À ce moment-là, je pensais pouvoir le lui souhaiter en personne et même l’embrasser pour qu’il sache combien c’est important pour moi de partager ça avec lui, que mon absence ce soir n’est pas un choix délibéré de ma part. Mais même cette lueur d’espoir est sur le point de disparaître tandis que la migraine grossit telle une tornade dans la Dixie Alley en pleine saison.

— J’aurais dû m’en douter, dis-je pour moi-même en allant dans ma chambre à coucher.

Ce matin, je me suis levée tard. Comme je l’avais prévu, j’ai pris un peu de repos et Molly et mon père étant au travail, j’en ai profité pour faire la grasse matinée. Mais à peine avais-je mis un pied par terre que j’ai été prise d’une violente nausée. Un verre d’eau et quelques fruits frais plus

tard, je me suis sentie mieux et j'ai pensé être tranquille. Plus tard, je suis venue sur Terry Avenue pour emballer le reste de mes affaires.

En arrivant sur place, j'ai vidé mon dressing. C'est là que j'ai ressenti une nouvelle nausée accompagnée d'un vertige. Là, j'ai su ce qui m'attendait. J'ai pris mes cachets sans perdre une minute pour tenter d'enrayer le phénomène, sans grand succès. Finalement, je me suis cloîtrée dans le noir une bonne partie de l'après-midi en espérant que le mal disparaisse, en vain.

C'est la seconde fois que j'avale ces comprimés totalement inutiles, comme toujours… Il n'y a qu'une chose qui peut me soulager : l'obscurité. Me cachant sous ma couette, je prends le temps d'envoyer un SMS à Mackenzie pour lui demander de me réveiller lorsqu'elle rentrera. J'aimerais venir avec elle au restaurant pour voir Théo, même pour cinq minutes. Étant assurée qu'elle a eu mon message, je peux enfin me reposer. En espérant que ces maux de tête iront voir ailleurs si j'y suis d'ici le retour de Mack.

M'endormir m'a demandé une bonne heure. Rien n'est moins simple quand une douleur innommable vous transperce le crâne. Si j'y suis arrivée, mon réveil n'en est pas moins chaotique. La migraine est toujours là et elle n'a pas baissé d'intensité. Il fait noir dans ma chambre quand j'ouvre doucement les yeux. L'obscurité est si grande que la nuit doit être tombée dehors. À tâtons, je cherche mon portable sous les oreillers et découvrir l'heure me fait jurer. 22 h 45.

— Eh merde !

Mais ce n'est pas la seule déconvenue que je découvre alors. Théo m'a envoyé une dizaine de messages. Les yeux plissés tandis que mon cerveau résonne comme un clocher d'église, j'en fais la lecture. J'y apprends qu'il a d'abord essayé de me contacter pour me voir avant de s'inquiéter de mon absence de réponse. Il m'informe alors que ses amis lui ont fait la surprise d'une soirée au restaurant de Jacob. Quelques minutes plus tard, il me demande si je vais venir. Je sens mes larmes monter. Dans ses derniers messages, il me dit qu'il est désolé de ce changement de programme, qu'il m'appellera demain et qu'il m'aime.

— Mais merde ! Pourquoi tu m'as fait ça, Mack ! chouiné-je en me levant.

Me tenant la tête dans une main, je me rends à la salle de bains pour me donner un peu d'allure quand une nouvelle nausée s'abat sur moi. Cette fois, elle ne passe pas et je me retrouve la tête au-dessus de la cuvette à vomir tripes et boyaux.

— Mon ange…

Dans l'impossibilité de me détourner des toilettes, je ne peux vérifier qui vient d'entrer dans la pièce, mais je reconnais cette voix. Papa. Ses mains viennent apprécier mes épaules.

— Si tu savais comme je déteste te voir ainsi, chuchote-t-il en empêchant mes cheveux de tomber dans mon visage.

Il sait combien le bruit me fait souffrir d'où sa voix voilée. Mes vomissements calmés, je me brosse les dents.

— Pourquoi tu es là ?

— Mack m'a appelé quand elle t'a trouvé endormie. En voyant tes cachets, elle a compris que tu avais une migraine. Comme elle ne voulait pas te laisser seule, je suis venu.

Ma tête a beau me faire souffrir le martyre, je fais l'impossible pour ignorer la souffrance, pour la repousser. Déterminée à le voir, je ramasse mon sweat et le passe sur ce legging que je portais quand je pensais avoir la force de faire mes cartons.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— C'est son anniversaire papa, lui dis-je comme si c'était logique. Je veux le voir pour au moins lui souhaiter de vive voix.

— Mais tu as mal à la tête. Tout ce qu'il te faut, c'est te plonger dans le noir et te reposer.

— Papa, ses amis n'ont pas jugé utile de m'inviter et je dois m'asseoir sur le fait de fêter l'anniversaire de l'homme que j'aime à cause de ces imbéciles. J'ai juste envie de lui dire que je l'aime, de le voir quelques minutes et il est hors de question que je laisse cette maudite migraine me retirer le seul moment agréable de ma journée.

— Ava…

— Conduis-moi, s'il te plaît, l'imploré-je en me blottissant contre lui. Après, on rentrera à la maison.

Je sais que j'ai gagné à la manière dont il me regarde. Toujours aussi fébrile, je le laisse me guider vers l'entrée. Mes effets personnels réunis, nous quittons l'appartement et prenons la direction du restaurant de Jacob.

En route, j’envoie un message à Théo pour lui demander de me rejoindre dehors. Il accepte et lorsque nous nous garons devant le restaurant, il nous attend déjà.

— Ne lui dis pas que j’ai encore mal à la tête, s’il te plaît, supplié-je mon père.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il voudra venir. Je veux seulement qu’il ait un bel anniversaire.

— Il a raison, tu sais, tu es une sacrée emmerdeuse.

J’aimerais rire de sa remarque, mais ma tête me fait trop souffrir. Je m’accorde une dernière grimace de douleur avant de sortir sur le trottoir et d’arborer mon plus beau sourire. Théo m’accueille à l’identique. Ma présence lui fait plaisir, sans aucun doute.

— Ma puce, dit-il en venant me rejoindre.

Là, il me soulève par la taille et me fait virevolter dans les airs.

Ne pas vomir, ne pas vomir, ne pas vomir…

— Tu m’as manqué, trésor.

Serrant les poings pour retenir cette souffrance dans ma tête, je l’embrasse.

— Bon anniversaire, mon amour.

Il ricane contre ma bouche.

— J’ai eu peur de ne pas te voir, mais Mack m’a appris que tu avais la migraine.

— Elle s’est un peu emballée, je t’assure. J’ai dormi quelques heures et ça va bien mieux.

Alors pourquoi tu as un marteau-piqueur qui fait un trou dans ta petite cervelle ? se moque Betty.

Je l’ignore.

Mon père qui vient de faire le tour de sa voiture lui serre la main.

— Mon sous-lieutenant.

— Salut, Alex.

— Je t’ai appelé, ce matin, mais comme tu es là : bon anniversaire, Théo.

— Merci.

— Il va falloir qu’on se voie pour célébrer ça maintenant.

— Oh…

Théo semble étonné que mon père lui fasse cette proposition.

— Ben… si tu veux…

Il bégaie… N'est-ce pas adorable ?

Revenant à moi, il dégage ma nuque.

— Vous ne voulez pas venir une minute ? Le temps de boire un verre.

Mmm… le brouhaha, les conversations qui fusent, la musique : que d'excellents remèdes pour ce qu'on a !

Si cette remarque m'agace, l'invitation de Théo me donne envie de pleurer. Ma place est à ses côtés et me voilà reléguée au trottoir face au restaurant pour lui souhaiter un anniversaire à la sauvette. Et cette migraine finit de m'achever, de me voler le peu d'espoir qu'il me restait.

Retenant difficilement mes larmes, je secoue la tête.

— Nous aurons l'occasion de le faire bientôt, mais, ce soir, c'est avec tes amis que tu es.

Une lueur coupable illumine soudainement le fond de ses yeux. Sa main sur ma joue, il me dit :

— Je vais régler ça.

Je secoue lentement la tête.

— S'il te plaît, ne fais pas de moi un problème entre vous. Je peux me débrouiller avec ça.

Mais en faire de même avec ce supplice dans ma tête est de plus en plus impossible. Il est temps pour moi de m'en aller. Les yeux clos, j'inspire pour tenter de reprendre le contrôle de moi-même.

— Je voulais te voir, mais je vais te laisser retourner auprès d'eux.

Je m'enfonce dans la paume de sa main.

— Je t'appelle demain.

J'acquiesce tandis qu'il fronce les yeux.

— Tu es certaine que ça va ?

— Bien sûr…

Mes lèvres terminent plaquées contre les siennes.

— Je t'aime.

Mais Théo ne répond pas, il est trop occupé à questionner mon père du regard.

— Je vais la reconduire à la maison.

Théo me fait reculer d'un pas pour m'observer. Visiblement, il s'interroge.

— On se voit demain, finit-il par dire, l'air trop inquiet à mon goût.

Je l'abandonne et retourne à la voiture.

Je lui offre un dernier sourire et je regrette de me sentir dominée par la douleur. Je me hâte de m'installer sur le siège passager. Là, je peux laisser mes larmes sortir. Théo et mon père échangent quelques mots, mais je ne parviens pas à les comprendre, ma tête résonne dans tous les sens.

Quand je me risque à un regard vers Théo, il a les yeux rivés sur moi. Je me détourne un peu vite pour qu'il ne voie pas mes larmes.

— Ça va aller, ma chérie ?

Mon père, installé derrière son volant, pose sa main sur la mienne.

— J'ai mal, lui confié-je en ravalant de nouvelles larmes.

— Tu vas aller te coucher et dormir, ça finira par passer…

— Si j'arrive à me débarrasser de ces migraines un jour.

— Cela prendra du temps, ton médecin te l'a dit.

Suffisamment loin de Théo pour qu'il ne puisse me voir, je me prends la tête entre mes mains, comme pour contenir le mal.

— Tu aurais dû lui dire, chérie.

— Et lui gâcher sa soirée d'anniversaire ? Non merci.

— Mais qui te dit que ça aurait été le cas ? Ce que j'ai vu, c'est un homme amoureux qui avait envie d'être avec la femme qu'il aime. Es-tu certaine que ce soit à toi de juger de ce qu'il veut vraiment ?

— Papa, je t'en prie, j'ai vraiment mal, me lamenté-je en me laissant aller contre le siège.

— Comme tu voudras…

Il se concentre sur la route et respecte mon besoin de silence. Dormir. Tout ce qu'il me faut, c'est dormir si je veux être en forme demain et tenter de réparer cette erreur de timing autour de l'anniversaire de Théo.

***

Une sensation de chaleur, une impression de lourdeur un peu familière, voilà ce qui me réveille. Mes yeux papillonnent lentement et je retrouve cette même obscurité qui m'a aspiré quand je me suis couchée. J'ai mis un peu de temps à trouver le sommeil, cette maudite migraine ne m'ayant pas quitté. Si la douleur est moins intense, je n'en suis pas moins dans le coton.

Encore une sensation péniblement familière d'ailleurs…

Balançant ma couette sur le côté, je m'extirpe du lit et fais quelques pas vers la salle de bains pour y boire un verre d'eau.

— Mon ange ?

— Oh putain !? me récrié-je en sursautant.

Le palpitant lancé au galop, je bondis sur l'interrupteur et l'actionne. Dans mon lit, je découvre Théo à moitié dévêtu qui se frotte les paupières.

— Bordel Théo ! Tu m'as fait peur !

— Désolé…

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai appelé ton père un peu après votre départ. J'ai eu peur que tu n'ailles pas aussi bien que tu as cherché à le laisser paraître. Alex m'a confirmé ce que je redoutais.

— Ce n'est pas vrai…

Théo vient me rejoindre.

— Winy, pourquoi tu ne veux pas partager ça avec moi ?

— C'était ton anniversaire…

— Arrête avec ça, s'il te plaît. Je suis là où je dois être bon sang. Je n'ai pas…

Il se pince l'arête du nez.

— J'ai cru que tu serais là, ce soir.

— Ce n'est pas important.

— Ça l'est pour moi. J'ai attendu en pensant que tu finirais par arriver, mais Mack m'a expliqué que Syd ne t'a pas invitée. Tu le savais depuis le départ qu'on n'allait pas se voir, non ?

— Je… C'est ton amie, Théo…

— En tant que telle, elle aurait pu avoir l'intelligence de te proposer d'être là.

Son corps se pressant contre le mien, il dépose un baiser dans mes cheveux.

— Comment va ta tête ?

— Bien mieux.

— Viens te remettre au lit. Il est très tôt.

— Je vais à la salle de bains et je reviens.

Je m'éclipse quelques instants, juste le temps de boire un peu d'eau et de me rafraîchir le visage. Quand je le retrouve, Théo est allongé dans mon

lit. Sur le dos, un bras replié sous sa tête, il bat la mesure sur son torse.

Il faudrait être cinglée pour ne pas en profiter, chantonne ma Betty.

Étant d'une nature plutôt saine d'esprit, je grimpe sur le matelas et progresse lentement dans sa direction.

— Non, non, non, murmure-t-il tandis que ma bouche s'approche dangereusement de la sienne.

— Quoi ? demandé-je en toute innocence.

Je l'enjambe pour le chevaucher, mes lèvres dansant sur les siennes, nos souffles se mêlant l'un à l'autre.

— Le général m'a autorisé à venir, mais pour veiller sur toi. Je risque de ne plus être le bienvenu si je te… distrais…

— Justement, il n'y a pas meilleur remède contre la migraine qu'un bon orgasme.

Il ricane tandis que j'ondule contre lui. Ce qui ne le fait plus rire du tout. Ses yeux réclament, sa bouche frémit et sa respiration s'approfondit.

— Ava, grogne-t-il en enfonçant ses mains dans mes cheveux tandis que je joue des hanches contre lui.

— Tu m'as manqué…

Je l'embrasse avec fougue et Théo se laisse prendre au jeu. Me serrant dans ses bras, sa langue investit ma bouche et la possède avec avidité. Je m'intéresse à ce jean qu'il porte encore et le déboutonne pour y glisser ma main et m'emparer de son sexe déjà au taquet. Un contact qui le fait rugir de plaisir.

— Ça fait si longtemps, gémis-je dans sa bouche.

— Trop longtemps, répond-il sur un ton identique.

Plantant ses doigts dans mes fesses, il me fait basculer dans le lit. À genoux devant moi, il saisit la ceinture de mon short de nuit. Je finis à demi nue.

— Tu m'en veux si je vais droit au but ?

— C'est si tu ne le fais que je vais t'en vouloir, gloussé-je.

— Je suis fou de toi bordel ! mugit-il en tirant sur son boxer suffisamment pour en faire jaillir sa légende.

J'adore qu'il soit si impatient qu'il ne prend même pas le temps de le retirer. Se plaçant entre mes cuisses, il pose ses mains de chaque côté de ma tête. Mes talons viennent flatter ses cuisses puissantes tandis que Théo renoue avec mon intimité. Son empressement ne retire rien à sa douceur.

Les traits de son visage se tendent au fur et à mesure qu'il progresse entre mes lèvres gorgées de plaisir. Son beau, son magnifique visage, je l'apprécie avec tendresse. Je savoure le désir que son regard noir et transpirant d'amour laisse entrevoir.

— Je t'aime, me confie-t-il dans un souffle éperdu alors qu'il prend possession de mon corps. Ava, mon amour.

Sa voix se trouble. Ce dernier est étranglé dans sa gorge.

— Théo…

La respiration courte, il appose prudemment sa bouche sur la mienne. Il l'effleure seulement. Je le sens trembler sur moi.

— Est-ce que ça va ? demandé-je inquiète de le sentir si fragile tout à coup.

C'est en sentant mes lèvres se tremper que je comprends qu'il pleure.

— J'ai eu si peur de te perdre…

Ma propre émotion me saisit en l'entendant si bouleversé et sincère.

— Je vais bien, le rassuré-je en prenant son visage en coupe. Mon amour, je suis là dans tes bras et je vais bien.

Il m'autorise à me plonger dans cette vérité que me racontent ses yeux d'une noirceur infinie.

— Il n'y aura que nous, tu me le jures ?

À son ton implorant, je sens combien il a besoin que je calme ses angoisses.

— Nous et tous nos bonheurs, je t'en fais la promesse. Aime-moi, Théo. Je n'ai besoin que de ton amour.

Cherchant ses mains, je noue mes doigts aux siens. Tout en nous est uni comme jamais : nos corps, nos âmes, nos regards, nos cœurs, nos rêves et nos espoirs. Cette nuit pour la première fois, nous ne formons plus qu'un seul et même être.

Théo, mon crush d'ado, ma plus grande douleur, mon seul amour, nous lie un peu plus à chaque mouvement de ses reins. Il nous conduit dans la douce folie d'un plaisir commun. Il n'y a plus de jeu, plus d'épreuves, plus de scénarios, seulement ce que nous avons bâti ensemble. Dans la douleur souvent, mais nous n'en sommes que plus forts.

Dans le doux bruit de nos respirations éprouvées, à la force de ses hanches, captif de cette connexion singulière, Théo nous délivre, nous livre

à cette merveilleuse jouissance et une chose est sûre, je ne pourrais plus jamais m’en passer.

OceanofPDF.com

La maison aux tulipes

Tulalip Bay est assurément un petit coin de paradis ; un lieu où tout est tranquillité et simplicité. D'une beauté sans égale, longeant la baie, cet écrin de nature recense quelque mille cinq cents âmes. C'est là que mes grands-parents ont acheté leur maison, il y a des années de cela. Ma grand-mère aimait les fleurs, son passe-temps favori était de jardiner. Alors dans ce lieu où s'étendent des champs de tulipes à perte de vue, il est tout naturel de retrouver ses fleurs de toutes les couleurs et en nombres dans le jardin entourant cette grande maison qui conserve certains de mes plus beaux souvenirs d'enfance.

Jusqu'à mon départ pour Miami, j'y ai passé presque tous mes week-ends ainsi que les vacances scolaires. Je me plaisais tellement dans cet endroit ; je le voyais comme un lieu magique et je réclamais sans cesse de pouvoir y aller. Le climat entre mes parents étant électrique, j'aimais la paix présente au milieu de ces belles tulipes multicolores. Ma grand-mère vivait seule suite au décès de mon grand-père, alors elle était heureuse d'avoir de la compagnie.

Maintenant, je rêve de vivre dans cette maison avec Théo, de lui faire goûter à ce bonheur qu'on trouve que recèlent ses murs.

C'est pour ça que j'ai un trac fou !

Aujourd'hui est une journée tout à fait particulière. La raison est simple : Théo est en route pour Tulalip et cette visite se fera au cours d'un dimanche en famille, mais vraiment en famille ! Vous l'aurez compris,

Melinda sera là. Après cette nuit où Théo s'est glissé dans mon lit, les choses se sont un peu emballées.

À mon réveil, Théo n'était plus à mes côtés et j'ai senti mon cœur se serrer en trouvant sa place vide. Convaincue qu'il avait filé, tout mon enthousiasme s'est envolé. Ma bonne humeur disparue, j'ai d'abord pris ma douche avant de descendre à la cuisine. Et quelle ne fut pas ma surprise en le trouvant assis à table en plein bavardage avec mon père. C'est là que nous avons parlé de célébrer son anniversaire et je suis un peu tombée de ma chaise quand Théo a souhaité que sa mère participe.

Ce n'est pas comme si nous n'attendions pas ça depuis une éternité, soupire ma Betty en roulant des yeux.

Je t'avoue qu'à cet instant, je me demande pourquoi j'étais si pressée. J'ai une trouille d'enfer, Betty…

Sûre qu'elle va nous adorer ! dit-elle confiante. *Tout le monde m'adore, moi ! Toi par contre…*

Je dégage cette prétentieuse d'une pichenette quand j'entends qu'on ricane dans mon dos.

— Ava, détends-toi, m'encourage Molly alors que je vérifie le dressage de la table pour la dixième fois.

Les lèvres pincées, je l'observe du coin de l'œil.

— Je suis ridicule, hein ?

— Tu es on ne peut plus normale, mais tu as déjà vu sa mère, non ?

— En coup de vent dans un couloir.

Je roule des yeux.

— Et je me suis conduite comme une vraie débile…

— Parce que tu étais nerveuse ?

Je fronce le nez.

— Ça tenait plus à l'œuf vibrant que j'avais entre les cuisses et que Théo avait allumé pour en tester la « portée ».

— Tu me charries là ? me demande-t-elle avec sérieux.

— Du tout ! Encore deux minutes et j'aurais joui devant elle.

Molly porte une main à sa bouche avant d'éclater de rire. Impossible de ne pas limiter.

— Sympa comme première rencontre, n'est-ce pas ? dis-je hors d'haleine.

— Même si je comprends ton angoisse, je suis certaine qu'elle n'est pas nécessaire.

— Et ma tenue ? la questionné-je en foulant le tissu de ma robe fluide de couleur bleue.

— Tu es parfaite, comme toujours, s'amuse-t-elle.

Si Molly se donne du mal pour me rassurer, cela ne fonctionne pas vraiment à voir le bond que provoque chez moi le simple fait d'entendre la sonnette de la porte.

— Souhaite-moi bonne chance, grimacé-je en tournant les talons pour traverser la salle à manger puis le salon avant de rejoindre le hall d'entrée.

J'inspire un grand coup avant de tourner la poignée tout en arborant un sourire accueillant.

— Bonjour ! m'exclamé-je sur un ton réjoui.

Mais mon sourire disparaît immédiatement devant Mack et Jacob qui se tiennent sous le perron.

— Nous aussi on est heureux de te voir, se marre Mack en enroulant un bras autour de mon cou pour m'embrasser.

— Ça va, ma poupée ?

— Super ! Par contre, toi tu as l'air stressée !

— Si peu…

Jacob entre à son tour et m'embrasse.

— Relax, la Floride, tu vas gérer, t'inquiète.

Je le remercie d'un sourire.

— Au fait, Ava, je voulais m'excuser pour vendredi. Je n'étais carrément pas au courant que Syd ne t'avait pas invitée pour l'anniversaire de Théo.

Je secoue la tête.

— Ce n'est rien…

— Attends, tu rigoles ? C'était la moindre des choses…

— Je préfère ne plus en parler et éviter les conflits. La dernière chose que je désire, c'est que Théo se dispute avec l'un de ses amis.

— C'est cool ça, Ava, mais il ne peut pas fermer les yeux sur ce qui s'est passé.

— J'ai fini par lui dire que le problème venait de Syd, m'explique Mack.

— Tu n'aurais pas dû…

— Sauf que ton mec m’en voulait à moi limite. Il ne comprenait pas pourquoi je ne t’avais pas dit de venir.

Ma main fend l’air.

— N’en parlons plus.

Je pose une main amicale sur le bras de Jacob.

— C’est gentil d’avoir pu te libérer. On vous a prévenu au dernier moment.

— Théo qui présente sa nana à sa mère, ricane-t-il. Je n’aurais loupé ça pour rien au monde.

— Qu’est-ce que tu n’aurais pas loupé ?

Mon cœur rate une mesure quand cette voix de stentor lance cette question. Le sang battant plus fort dans mes veines, ma température grimpant en flèche, je fais un quart de tour sur moi-même. Théo tenant sa mère à son bras gravit les quelques marches du perron.

— Respire, me chuchote Mack. Ou tu vas nous faire une syncope.

Mais je n’écoute que d’une oreille le conseil de ma meilleure amie, je suis bien trop préoccupée par cette femme toujours aussi élégante qui me sourit gentiment.

— Bonjour…

— Ava, dit-elle en me prenant dans ses bras.

Oui, oui, elle vient de me prendre dans ses bras.

— Je suis tellement contente que tu ailles mieux.

Un peu perdue, j’échange un regard avec Théo qui me fait un clin d’œil depuis le perron.

— C’est… merci…

Elle me relâche.

— Soyez la bienvenue. Ça me fait très plaisir de vous recevoir ici.

— Merci pour l’invitation. Je me demandais encore combien de temps il allait te garder cachée.

— Maman, tu n’as pas oublié la discussion que nous avons eue dans la voiture.

— Oui, oui…

Elle me sourit.

— En résumé, si je l’embarrasse, il ne m’amènera plus jamais avec lui.

Je glousse.

— Je peux m’en charger pour vous si vous voulez. Et puis, vous êtes mon invitée, dis-je en défiant Théo du regard.

— Et vous vous demandiez l’une et l’autre ce qui me retenait de vous présenter… soupire-t-il en roulant des yeux. Il n’y en a pas une pour rattraper l’autre.

Melinda s’intéresse à l’homme derrière moi.

— Bonjour, mon grand. Comment tu vas ?

— Ça roule ! Le timing est parfait, tu vas pouvoir rencontrer Mackenzie.

Il a un regard pour elle.

— Elle me harcèle depuis des semaines pour te voir.

— Eh bien voilà, je suis là, répond Mack amusée.

Ma meilleure amie étant plus à l’aise que moi, elle embrasse Melinda.

— Ravie de vous connaître.

— Moi aussi.

Ils échangent quelques banalités, mais la main de Théo sur mon ventre, sa bouche contre mon oreille et son souffle qui réchauffe ma peau ne me permet pas de me concentrer sur ce qu’ils se disent.

— Bonjour, mon amour.

— Bonjour ? répété-je en me tournant suffisamment pour le voir. Ai-je rêvé ce qui s’est passé sous la douche, ce matin ?

— Demande à ton cul, murmure-t-il à mon oreille en me pinçant les fesses.

Je hoquette. Il me vole un baiser. Une main sur sa nuque pour le garder à portée de mes lèvres, je lui dis :

— J’aimerais te montrer la maison.

— Mauvaise idée.

— Pourquoi ?

— Si on commence une visite maintenant, ils ne nous verront pas de la journée.

Théo me ramène dans ses bras.

— J’ai une proposition à te faire. Je vais devoir reconduire ma mère tout à l’heure. Je ferai un saut chez moi pour récupérer quelques affaires et je reviendrai ici. Une fois seuls, tu me feras vraiment visiter ta maison.

Je secoue la tête.

— Notre maison, affirmé-je sur sa bouche. C’est notre maison.

— Tu viens de dire tout ce qu'il fallait pour que j'en tombe amoureux, mon ange.

J'ai un sourire béat et j'aimerais continuer à l'embrasser, mais mon père et Molly viennent de nous rejoindre et je dois m'occuper de mes invités.

***

Si j'étais envahie par le doute avant que tout le monde arrive, je suis bien plus sereine en regardant cette belle attablée.

Un soleil généreux vient ajouter de la chaleur à ce moment déjà si joyeux. Du fait de cette belle météo, j'ai pensé que manger sous la véranda et face à cette merveilleuse vue sur la baie serait des plus agréable et je ne me suis pas trompée. Quel moment incroyable !

Et le meilleur moment arrive à grands pas, dit Betty surexcitée.

Ah non ! Je ne veux pas encore y penser. J'ai si peur de sa réaction…

Vire-moi toutes ces ondes négatives, Bailey ! Tu me fatigues !

Jusqu'ici tout s'est bien déroulé. Melinda semble très à l'aise. Assisse à la droite de son fils, nous avons beaucoup discuté. Molly étant sa voisine de table, elles ont aussi parlé de sa grossesse. Jacob est aux côtés de mon père et ils ont bien sympathisé. Théo et papa étant toujours les mêmes, ils se sont installés à chaque bout de table.

De vrais mâles alpha !

Laissant mes convives à leurs bavardages, je me rends à la cuisine pour y faire du rangement et préparer la suite – ce fameux moment aussi bien attendu que redouté.

Entre ces murs, j'ai encore de nombreux, de précieux souvenirs qui demeurent ancrés dans mon cœur, moi lisant sur l'immense canapé d'angle près de la cheminée dans l'odeur des délicieux cookies de ma grand-mère. S'activant aux fourneaux dans cette cuisine rutilante, parée de son éternel tablier fait main, elle aimait me parler de mon grand-père et le faire revivre à travers ces récits.

Ce matin, en cuisinant à cette même place qu'elle tenait comme une vraie chef, j'ai retrouvé son tablier soigneusement plié et rangé dans un tiroir de la cuisine et sous ses larmes que cette trouvaille a créé, j'ai senti combien nous allions être heureux ici. Cette maison a été bâtie sur les rêves

et l’amour, ils en sont les fondements. Aujourd’hui, ce sont les nôtres qui vont la faire revivre.

— Tu as besoin d’aide ?

Molly vient d’apparaître tandis que je finis de mettre les bougies sur ce gâteau d’anniversaire.

— J’ai terminé.

— Alex s’occupe de ce que tu sais.

J’ai un sourire crispé et Molly passe un bras rassurant sur mon épaule.

— Arrête de flipper. Il va adorer.

— Que Dieu t’entende…

Accoudée au plan de travail, elle me regarde allumer les bougies.

— Tu sais le rendre heureux ton homme. Il l’est, ça se sent, ça se voit. Il est tranquille et serein.

Repoussant mes boucles dans mon dos, elle m’observe tendrement.

— Tout ne s’est pas totalement déroulé comme tu l’envisageais quand nous avons mis ce jeu en place, mais même si les épreuves que vous avez dû surmonter ont été douloureuses, vous ne seriez pas aussi forts si vous ne les aviez pas affrontées.

— Ce n’est pas l’avarice qui nous aurait permis de faire tout ce chemin, c’est sûr.

— Il aurait refusé de te partager, c’est certain. Il aurait fait de toi son avarice, mais tout ce que vous avez ressenti ces derniers temps d’être ainsi séparés a renforcé votre amour. Vous aviez besoin de devenir un véritable couple et pas seulement des collègues de boulot qui couchent ensemble. Ce cap-là, tu n’arrivais pas à le franchir. Maintenant, c’est chose faite.

J’acquiesce à ses propos toujours d’une parfaite exactitude.

— Merci, Molly.

— De rien, ma chérie.

Elle récupère le champagne dans le réfrigérateur.

— Maintenant, allons-y avant que toutes les bougies aient fondu.

Nous repartons vers la véranda.

— C’est vrai qu’il nous est interdit de chanter ?

Je fais les gros yeux en secouant la tête.

— Surtout pas ! C’était sa seule condition pour que nous célébrions son anniversaire tous ensemble. J’ai réussi à négocier les bougies.

— Il est dur en affaire ton homme.

Je roule des yeux.

— Tu n’as pas idée.

Nos invités retrouvés, je présente son gâteau à Théo et son air dépité m’arrache un gloussement. Cet homme n’aime décidément pas attirer toute l’attention sur lui. Ce qui est très paradoxal, car dans le travail, cela ne le gêne pas.

— Moi qui espérais que tu m’épargnerais ça, me dit-il tout en me gardant près de lui d’un bras enroulé sur mes hanches.

— Il faut bien que tu fasses un vœu.

— Pourquoi ?

Il me fait un clin d’œil.

— J’ai tout ce que je désire.

— Toujours ce problème avec votre œil, monsieur Allen ? le taquiné-je.

Il rit avant de s’intéresser à ses bougies. Je le contourne pour reprendre ma place. Le menton enfoncé dans ma main, je m’amuse de le voir les souffler avec si peu de conviction et les applaudissements autour de la table le font grincer des dents.

— Quoi ? ricané-je. Il récompense ta prouesse : trente bougies éteintes en moins de cinq secondes…

— Qu’est-ce que tu ne me ferais pas faire ? soupire-t-il en retombant contre le dossier de sa chaise.

Il est fatigué ou… non, parce que pour nous lancer ce genre de perches, se moque Betty.

On l’a épuisé, cette nuit !

Tapotant de mes doigts sur ma joue, je fronce le nez et rétorque :

— Nous avons précédemment établi que la réponse à cette question est : pas grand-chose, gloussé-je.

Ses grands yeux noirs se braquent sur moi.

— Et ce, pour mon grand plaisir, mon beau chéri.

J’obtiens enfin un sourire franc et plus détendu.

— Nous avons encore tant de choses à découvrir…

Pour toute réponse, je me mords lentement la lèvre inférieure.

Notre petit jeu est vite interrompu par le bruit autour de nous. Mon père vient de faire sauter le bouchon de champagne et sa mère lui tend un paquet cadeau.

— Bon anniversaire, mon chéri, lui dit-elle amoureusement.

Il l'accepte et l'embrasse. Mais de nouveau, il est mal à l'aise.

On a du boulot avant de le réconcilier avec le principe de l'anniversaire, constate ma Betty.

Oh que oui ! On y a peut-être été un peu fort pour une première fois…

Ce n'est pas nous, c'est papounet !

Mouais, ce n'est pas faux !

Il déballe son cadeau et découvre la magnifique montre que sa mère a choisie pour lui. Si j'en juge l'impressionnante collection qu'il a chez lui, il s'est passionné pour les montres anciennes.

— Elle est superbe, dit-il en la sortant de son étui pour l'examiner. Elle date des années quarante.

— Effectivement.

Ravi du présent de sa mère, il se lève pour l'embrasser.

— Merci, maman.

Profitant qu'il est distrait, je pose sur la table la boîte blanche parée d'un nœud doré que mon père vient de me donner en douce pendant qu'il servait le champagne. Il la découvre en venant se rasseoir et me lance un regard curieux auquel je réponds d'un sourire franc.

— Bon anniversaire.

Un rictus en coin, il retire le couvercle de la boîte. Il en sort la carte qui s'y trouve et ses yeux s'arrondissent quand il découvre ce qu'elle cachait. Je le vois blêmir à vue d'œil. Il ouvre la bouche, la referme avant de prendre le temps de lire ce petit bout de papier cartonné. J'en connais le contenu. Un mot de ma part pour lui souhaiter un bon anniversaire et ces quelques mots de mon père : « Ça aussi, c'est avec modération ! ».

— Vous n'avez pas fait ça, bafouille-t-il en levant son regard livide vers mon père.

Celui-ci me pointe immédiatement du doigt.

— C'est son idée !

— Hé, mais hé ! m'indigné-je. Non, mais toi alors !

— Si je coule, tu coules avec moi ! Je n'ai pas oublié…

Je pouffe de rire quand il me rappelle cette conversation que nous avons eue au sujet de ma mère.

— De toute façon, je n'y suis pour rien ! me défends-je. C'est Jacob qui m'a dit que tu pensais à changer de voiture.

— Parce que vous lui avez vraiment acheté une voiture ?! se récrie ce dernier.

Je hausse les épaules.

— Ben, oui…

— Mais moi, j'ai dit ça comme ça, pour rigoler !

Théo qui sort de son état catatonique regarde son meilleur ami.

— En présence de ma femme et de mon beau-père ce genre de blagues, tu évites.

Il brandit les clefs de sa nouvelle voiture.

— Oh merde ! ricane Jacob.

Théo nous observe tour à tour, mon père et moi.

— Non, mais sérieusement, il va falloir penser à vous faire soigner pour régler ce problème.

— Justement ! s'exclame mon père en se levant. Tu n'as plus qu'à nous conduire.

— Dans ta nouvelle voiture, chantonné-je en l'attrapant par la main pour qu'il me suive.

C'est à l'extérieur que nous suivons mon père. Garée devant la porte de l'un des deux garages que compte la maison, la nouvelle voiture de Théo n'attend plus que lui. Et je me régale de le voir bouche bée en découvrant pour la première le SUV de chez Lamborghini que nous avons choisi pour lui.

— Vous êtes complètement fous, marmonne-t-il en parcourant les lignes de sa nouvelle voiture.

— Je plaide coupable, je suis folle de toi, ricané-je avant de toiser mon père. Et toi, c'est quoi ton excuse ?

Il saisit Théo par la nuque pour le chahuter gentiment.

— C'est ce petit trou du cul qui s'évertue à me rendre dingue depuis presque dix ans.

— Tu n'aurais pas dû, bredouille Théo.

— Pourquoi pas ? répond mon père. Pourquoi faire tous ces sacrifices si au bout du compte je ne peux pas gâter ma famille ? J'ai travaillé toute ma vie, et j'ai tout ce que je désire aujourd'hui.

— Ta femme et tes enfants…

— Tu as tout compris. Rien n'est plus important.

Théo se tourne vers mon père.

— Je vais le faire pour toi, Alex, lui avoue-t-il timidement. Reprendre Bailey.

— Ne le fais pas si tu n'en as pas réellement envie. Tu ne me dois rien.

— Je te dois énormément au contraire. Personne ne m'a aidé comme tu l'as fait. Ce n'est pas pour ça que j'accepte, mais parce que je fais confiance à Ava et je la crois quand elle me dit que rien ne nous séparera.

Je souris, émue de les voir se parler ainsi tous les deux.

— Vous allez assurer, j'en suis certain.

— Et tu ne seras jamais loin pour me botter le cul si ça ne va pas, se marre Théo.

— S'il y a bien quelque chose que j'ai appris à ton sujet ces derniers temps, c'est que tu ne fonctionnes pas aux coups de pied au cul, mais à la confiance. N'oublie plus que ça va dans les deux sens, c'est tout.

— Ça sera fait, mon général.

— À titre honorifique alors, parce que maintenant, c'est toi le maître à bord.

Si je suis au bord des larmes, j'ai le cœur qui éclate quand Théo prend mon père dans ses bras.

— Merci, Alex.

Mon père lui rend son étreinte.

— Il n'y a pas de quoi, mon grand. Soyez heureux, c'est tout ce qui importe.

Je m'essuie les joues et viens me blottir dans les bras de Théo quand il m'y invite après avoir relâché mon père.

— Je t'aime, Ava, dit-il en m'embrassant.

Il regarde la maison.

— Tu sais qu'on ne va plus repartir d'ici…

— Pourquoi crois-tu que je tenais tant à ce que tu la vois ? Pour t'y capturer.

— C'était bien joué, ma chérie. Je vais aller tester mon nouveau jouet alors…

Il me donne un dernier baiser avant de mettre une main sur l'épaule de mon père.

— Et promener notre jeune retraité par la même occasion.

— Quel petit con ! lance mon père.

Théo déverrouille sa voiture.

— J’ai dit que tu étais jeune, non ?

Je les observe se chamailler en souriant avant de rejoindre Molly, Mack et Melinda. Celle-ci coule son bras sous le mien, elle aussi semble très troublée de voir son fils aussi démonstratif.

— Ma chère Ava, tu es sa chance. Celle qu’il attend depuis toujours. Il a seulement besoin d’être aimé, tu sais…

— Et c’est tout ce que je désire aussi.

Jacob rejoint les garçons et les voilà partis. Théo fièrement assit au volant de son cadeau d’anniversaire.

OceanofPDF.com

Épilogue

Un mois plus tard…

Théo !

Ma main quitte le bois sur lequel elle repose et, dans la seconde, Théo agrippe mes cheveux d'une poigne ferme et assurée. Ma main reprend sa place. Je frémis quand ses lèvres brûlantes se pressent contre mon oreille.

— Je ne vous ai pas autorisée à bouger, miss Bailey, me rappelle-t-il durement tandis que son autre main empoigne la chair de mes fesses.

Son gland se présentant contre mon sexe vibrant de plaisir, il revient en moi d'une poussée franche et vigoureuse. C'est plus fort que tout, je ne peux réprimer un cri stupéfait.

— Chut, susurre-t-il toujours penché sur moi. Ou je vais devoir arrêter.

— Non, couiné-je.

— Je peux finir de te baiser, c'est bon ?

— S'il te plaît…

— Sois sage !

Et Théo reprend sa cadence infernale. Il me besogne si fort que mes cuisses cognent contre le rebord du bureau à chacun de ses coups de reins. Ma joue, appuyée contre le bois de son bureau, frotte en rythme avec ses assauts. Tout comme mes seins broyés contre son espace de travail. C'est délicieusement douloureux.

Tout m'excite à cet instant : le contexte, l'endroit où nous sommes, la perspective de nous faire surprendre, cette position avilissante, ce

déchaînement avec lequel il me pilonne. Lui aussi doit sentir cette attraction hallucinante autour de cet instant.

Les battements de mon cœur s'emballent répondant aux pulsations entre mes cuisses. Malmenant toujours mes cheveux comme pour me signifier son emprise sur moi, il fait claquer son corps contre le mien dans un bruit sonore encore et encore.

— Théo, m'étranglé-je en plaquant ma main contre ma bouche quand je sens que tout est en train de m'échapper.

De nouveau, je sens que ses doigts s'enfoncent dans ma chair, qu'ils la malmènent, son sexe plonge plus loin en moi. Tout mon être se tend. Mes pieds, fermés dans ses chaussures à talons, se crispent quand mon corps cède à l'orgasme. Je me sens exploser, parcourue par cette décharge qui me balaie d'une violence inouïe.

Mon bel amant se plante une nouvelle fois en moi avant que son corps épouse le mien.

— Ava chérie, dit-il amoureusement quand il se fige pour jouir à son tour. Merde, je t'aime.

Son souffle entrecoupé s'écrase contre ma joue. Je me faufile dans ses cheveux noirs.

— Je t'aime…

Il reste ainsi blotti contre moi pendant quelques instants avant de se relever après un baiser. Théo m'a allégée de son poids, mais je reste à ma place, je ne bouge pas. Il ricane après une bonne minute pendant laquelle il se rhabille.

— Tu sais que tu as le droit de bouger, mon ange ?

Prenant appui sur mes avant-bras, je me redresse. Théo m'enroule de ses bras.En homme galant, il fait glisser ses mains le long de mes jambes pour remettre mon tanga en place puis ma robe avant de me faire tournoyer. C'est à mon tour d'arranger sa chemise et sa cravate.

— Tu crois qu'ils auront remarqué notre absence ?

Je secoue la tête avant de m'asseoir sur son bureau pendant qu'il enfile son gilet et sa veste de costume.

— Alors, dis-je en croisant lentement mes jambes devant lui. Si on parlait de mon augmentation, monsieur le PDG…

Il éclate de rire. Je bats des cils.

— J’en ai besoin pour acheter toutes ses tenues affriolantes qui rendent mon mec totalement dingue.

— Tu as donné de ta personne, mais la réponse est non.

— Et si je te dis que je veux financer les travaux de nos tulipes ?

— Laisse notre maison comme elle est. Elle est parfaite.

Je saute du bureau et viens passer sa tenue en revue.

— Mais je veux que tu t’y sentes chez toi.

— Ava, je n’ai plus passé une nuit ailleurs que dans notre maison depuis le jour où j’y ai mis les pieds pour la première fois. Je n’ai jamais quitté Bailey aussi tôt que depuis que nous y vivons. Les faits parlent d’eux-mêmes, non ?

Je joue des épaules.

— Tu veux être certaine que je sois parfaitement heureux et ça me touche plus que je ne saurais te le dire, mais arrête de stresser et laisse-nous savourer.

— Depuis que tu nous as dit toutes ces choses lors des fiançailles de papa et Molly, je ne cesse de penser à toi et à toutes ces attentes que tu as eues toute ta vie. Je veux que tu oublies tout ça et que plus jamais tu n’aies l’impression d’être le laissé pour compte du destin.

Sa main sur ma joue, il me fait lever le nez vers lui.

— Comment peux-tu penser ainsi ? J’ai passé ma vie à courir après quelque chose d’irréel. Ce que j’espérais de mon père était naïf et absurde. Oui, la donne n’a pas été idéale à la base, mais tout a changé quand j’ai rencontré Alex. Sans lui, je n’aurais rien de tout ce que je possède aujourd’hui.

Il embrasse mon nez.

— Toi surtout.

J’ai un sourire diabolique.

— Finalement, ce n’est pas si mal que ce ne soit pas véritablement ton père, hein ?

— Je me suis dit exactement la même chose lors de ton premier jour quand il m’a appris que tu étais sa fille.

Je ris.

— Ce n’était que physique, mais je t’ai désiré dès que je t’ai vue.

Il grimace.

— Bizarrement, le désir s’est vite fait la malle du moment où tu as commencé à ouvrir la bouche.

— Espèce d’enfoiré, sifflé-je en le poussant.

— Pourtant, c’est ce qui m’a fait tomber amoureux.

— Quoi ? dis-je faussement vexée. Ma bouche ?

— J’allais dire ta répartie, mais maintenant que tu en parles du moment où elle a fini sur ma…

— Mon père a raison, lancé-je en me défaisant de son étreinte. T’es qu’un trou du cul !

Cet imbécile se marre pendant que je remonte notre bureau jusqu’à la porte d’entrée. Quand je l’ouvre, je tombe nez à nez avec Molly qui remonte le couloir.

— J’en étais sûre ! râle-t-elle.

— Quoi ? ricané-je.

Théo sort à son tour.

— En fait, il faut vous surveiller sans arrêt tous les deux.

— Tu noteras l’effort, cette fois-ci on s’est rhabillés, se marre mon voisin.

Arrivée face à nous, elle prend mon menton et tourne mon visage pour examiner ma joue.

— Mais qu’est-ce que…

Elle gronde Théo du regard.

— Tu cherches à te faire tuer ?

— Je me suis un peu emporté, j’avoue.

— Et comment vous allez expliquer cette jolie joue toute rose ?

Je hausse les épaules avant de prendre Molly par le bras.

— Ne t’en fais pas, je gère papounet.

Traversant le couloir qui donne sur les ascenseurs, je constate que Molly a une superbe paire de talons aiguilles de couleurs rouges aux pieds.

— J’adore tes chaussures. Elles sont superbes.

— Je pourrais te les prêter si tu veux. J’ai les pieds qui gonflent tellement que je vais finir par les déformer et ça m’embêterait. C’est Heather qui me les a offerts pour un anniversaire. Elle me les a ramenés d’Italie.

— Parce que tu connais Heather ? rebondit Théo derrière nous.

Oups…

Molly et moi-même nous nous figeons instantanément avant de nous observer du coin de l'œil. Elle mime un désolé. Je me tords le cou vers Théo.

— Quoi ? dis-je en feintant d'avoir mal entendu.

Sans vraiment oser un regard en direction de Molly, Théo insiste :

— Ava, pourquoi elle connaît Heather ?

— Ce n'est pas la même Heather, mens-je.

Il arque un sourcil.

— Molly, l'appelle-t-il alors. Est-ce que c'est toi qui as initié Ava à tout ça ?

— À tout quoi ? demande-t-elle naïvement.

— J'ai peur de comprendre : c'est Molly qui est accessoirement la future femme de ton père et la mère de ton frère qui t'a appris tous ces trucs ?

Je me pince les lèvres et Théo se prend la tête dans les mains.

— Mais dans quelle famille de fous je suis tombé moi ?! dit-il pour lui-même.

— Pour ma défense, je ne savais rien de leur relation quand on a commencé le jeu.

— Pour ma part, je ne vois pas ce que ça change. Ava est mon amie.

— Et tu apprends à toutes tes copines à fouetter leur mec ? lui lance-t-il avec provocation.

Molly devient plus revancharde.

— Seulement celles qui ont des mecs qui méritent bien un ou deux coups de fouet.

Je reçois un regard noir de la part de Théo.

— Bon, c'est Molly, et après ? On s'est bien amusé grâce à elle et, plus important, on s'est découvert.

J'avance jusqu'à lui, mes mains remontent sur son torse, mes yeux se perdent dans les siens.

— Si tout est tellement intense entre nous, c'est parce qu'un jour elle a eu le courage de me parler d'elle. Je ne sais pas si nous aurions la même vie intime sans son aide.

Plus docile, Théo m'embrasse avant de se pencher à mon oreille. Là, il murmure :

— Elle est vraiment au courant de tout ?

Ma Betty s’esclaffe.

Il m’emprisonne dans son regard attendant ma réponse. Je sors ma moue la plus franche qui soit et me contente de répondre non d’un mouvement de tête.

— Eh merde, soupire-t-il. Si au moins tu savais mentir, ma vie aurait pu redevenir… normale…

Je pouffe de rire.

— Bon allons-y, finit-il par dire. Ton père va nous attendre…

Il se remet en route et passe devant Molly.

— Je vais prendre l’escalier histoire de… m’habituer à l’idée…

— Il y a huit étages, lui fait remarquer Molly.

— Ça risque d’être un peu juste, je suis d’accord, répond-il avant de disparaître derrière la porte de la cage d’escalier.

Molly se tourne vers moi et nous rions quand nos regards se croisent.

— Il est d’une nature pudique, lui dis-je quand nous montons dans l’ascenseur.

— Tu crois que ça va aller ?

— Mais oui ! Au pire, il sera un peu bizarre en ta présence pendant quelque temps, mais ça ne durera pas.

L’ascenseur arrive au rez-de-chaussée et les portes s’ouvrent. Accompagnée de Molly, je rejoins le hall d’entrée investi de notre cinquantaine d’invités. Comme lors de la fête de Noël, nous l’avons réaménagé pour y accueillir un orchestre ainsi que ce magnifique buffet où champagne et petits fours font le bonheur de nos convives. De longues guirlandes lumineuses brillent au-dessus de nos têtes et d’immenses compositions florales finissent de décorer l’endroit.

Ce soir, nous célébrons un double évènement : le départ de papa en retraite et la nomination au poste de PDG de Théo. Pour l’occasion, mon père a mis les petits plats dans les grands. Tous nos employés et leurs familles ont été conviés. Ce moment étant important pour Théo, Melinda est là ainsi que ses amis. La seule à ne pas être présente, c’est Sydney. J’ignore si c’est elle qui a rejeté l’invitation ou si Théo a omis de lui en envoyer une, mais elle n’est pas présente. Je choisirais la première option, car d’après Mackenzie, ils auraient discuté et décidé de ne plus se voir pendant un temps. Cependant, je n’ai pas cherché à en savoir davantage. Je ne suis pas heureuse d’être la cause de conflits entre Théo et Syd, mais il semble

évident qu’elle nourrit des sentiments pour lui, alors je m’en moque un peu. Il nous protège et ça, c’est rassurant.

Depuis le soir de son anniversaire, nous sommes devenus inséparables Théo et moi. Notre nouvelle vie nous a totalement accaparés entre son retour à Bailey et notre maison aux tulipes, et je reconnais bien volontiers que nous ne nous sommes focalisés que sur nous, oubliant un peu le reste du monde. Il n’y a eu que quelques dîners en famille. Melinda est venue nous rendre visite également. Théo voulait lui annoncer qu’il vivrait avec moi dorénavant. Elle est restée deux jours et j’ai apprécié apprendre à connaître cette femme très douce. Une vie plus calme et posée. Une vie basée sur ce roc qu’est notre amour.

***

Virevoltant sur la piste de danse, je reviens dans les bras de Théo quand il m’y ramène du bout des doigts. Ses lèvres m’accueillent d’un tendre baiser lorsque je me love contre lui.

— Ça y est, mon chéri, le monde entier connaît tes talents de danseur.

— L’ordre naturel des choses va s’en trouver bouleversé, tu t’en rends compte ? Être aussi parfait n’est pas concevable pour le commun des mortels.

— Tu es heureux ? lui demandé-je en jouant avec ses cheveux.

— Comment ne pas l’être ? J’ai réussi un coup de maître ! J’ai viré ton père, je lui ai pris son entreprise, sa fille et sa maison.

— Tu es diabolique, ris-je contre sa bouche.

— Tu sais ce qui me manque maintenant ?

— Dis-moi ! l’encouragé-je enthousiaste. Je te donnerai tout ce que tu désires, affirmé-je en enroulant mon bras autour de son cou.

— Que penses-tu de Bailey-Allen ?

Je recule pour l’examiner d’un air incompris.

— Je me doute que tu ne vireras pas Bailey pour qu’il n’y ait plus que mon nom et je peux comprendre.

— Tu veux que…

Je me tais et fouille le fond de ses yeux sans vraiment comprendre ce qu’il attend de moi.

— Théo, je…

Nous nous arrêtons de nous mouvoir sur la piste.

— Je ne comprends pas, bégayé-je.

Sa bouche se tord en un sourire ravi. D'une main sur la chute de mes reins, il me plaque contre lui.

— C'est simple pourtant : Ava Holly Bailey Allen…

— Quoi ?

Entendre mon nom à côté du sien entre ses lèvres est vertigineux. Je suis emportée par ces mots, par ce que cela peut signifier, par ce qu'il cherche à me dire. Si ma tête ne percute pas, mon corps est comme balayé. Mes jambes deviennent lâches et je dois m'accrocher à sa veste pour ne pas tomber. Théo s'en aperçoit et me tient plus fermement à la taille. Son regard s'assombrit.

— Hé ! Reste avec moi, mon ange…

Sa main épouse ma joue. Je m'abandonne en son creux, mes forces m'ont brusquement quittée et mon esprit flotte dans cet état second, comme un rêve que je ferais tout en étant éveillée.

— Ava, m'appelle Théo. Chérie, regarde-moi !

J'ouvre les yeux et les traits du visage de Théo sont flous sous mes paupières.

— Je sais que je te fais de l'effet, mais si tu pouvais ne pas tomber dans les vapes…

— Qu'est-ce que tu veux ? le questionné-je d'une voix aussi molle que mon corps qu'il maintient contre lui.

— Si je te le dis, tu me jures de ne pas t'évanouir ?

J'opine du chef.

— Je t'assure que ça va, je savoure l'instant.

— Tu savoures de m'avoir mis à tes pieds ?

Je glousse en enroulant mes bras sur ses épaules.

— Je ne vaux pas mieux que toi, alors faisons-le ensemble…

— Sérieusement ? dit-il le sourcil arqué.

Visiblement, ma proposition l'emballe et l'amuse.

— À trois ?

Un immense sourire lui mange le visage.

— Un…

— Deux…

— Épouse-moi, Théo.

— Ava, deviens ma femme.

Nous avons parlé de concert et nous voilà partis à rire comme deux idiots au milieu de la piste de danse.

— Oui, Théo, je veux devenir ta femme, accepté-je en fonçant sur sa bouche.

— Pour ma part, il faut que je prenne le temps de réfléchir, je ne suis pas certain d'être prêt pour ce genre d'engagement…

— Tais-toi et embrasse-moi, lui ordonné-je en accentuant notre baiser.

— Je t'aime, dit-il dans ma bouche en me soulevant de façon à ce que je le dépasse d'une tête.

Entourés de cette ambiance feutrée, au son de cette douce musique nous nous embrassons encore et encore, nos regards accrochés l'un à l'autre.

— Enlève-moi, le supplié-je. Reconduis-nous à la maison et aime-moi toute la nuit.

Mais la musique a cessé autour de nous et la piste a été désertée. Il n'y a plus que nous quand un raclement de gorge résonne dans les enceintes.

Théo me repose.

— Bientôt, me dit-il en me faisant un clin d'œil.

— Si vous avez fini, dit alors mon père qui a pris place auprès de l'orchestre.

Théo se tourne vers lui en me gardant à ses côtés.

— C'est bon ? Je peux y aller ?

— Vas-y ! l'incite Théo. Je ne voudrais pas te priver de ce plaisir. Je sais combien tu aimes faire tes grands discours.

Les gens rient autour de nous.

— Tu veux bien venir me rejoindre ? l'invite mon père un sourire en coin.

Théo obtempère et m'amène avec lui. Une fois que nous sommes avec lui, il dit :

— Ne le prends pas pour toi, commence-t-il en s'adressant à Théo. Tu sais combien j'aime te donner tort et il n'y aura pas de grands discours de ma part, ce soir.

L'assistance s'amuse de la répartie de mon père.

— Tout simplement parce que j'ai dit tout ce que j'avais à dire et fait tout ce que j'avais à faire. C'est bien pour cela que je me retire. Cette

semaine, je suis passé vous voir tous individuellement pour m'entretenir avec vous et vous remercier pour cette collaboration. C'est ce qui me semblait le plus approprié.

Il reçoit de la part de son équipe, une pluie d'applaudissements en guise de réponse.

— J'ai appris tout ce que je savais à Théo. Pas sûr qu'il est tout retenu…

Le regard bas, les mains jointes devant lui, Théo sourit.

— Près d'une décennie plus tard, après bien des moments houleux, et maintenant que tu m'as volé ma fille, je t'offre mon fauteuil de PDG.

Dépitée de leurs enfantillages, je les observe du coin de l'œil en secouant la tête.

— Tu sais ce que j'attends de toi et je t'ai déjà dit tout ce que j'espérais pour vous. Aujourd'hui, je te confie cette société qui, je le sais, te tient à cœur. Toutes les personnes ici présentes te font confiance et je te sais capable de grandes choses, Théo. C'est à toi de jouer maintenant !

Je zieute les personnes présentes devant l'estrade et trouver Melinda admirant fièrement son fils, une larme au coin des yeux me donne envie d'aller la réconforter. Cette femme a tellement d'amour pour son fils et la réciproque est on ne peut plus vraie.

Mon père se décale et indique le micro pour encourager Théo à prendre la parole. Celui-ci le remercie et s'y installe avec aisance.

— Merci, Alex. Visiblement, c'est à moi que revient l'honneur des grands discours maintenant.

Tous deux échangent un regard provocateur.

— Avant toute chose, je crois que nous pouvons remercier Alex pour avoir dirigé cette entreprise d'une main si habile et toujours avec beaucoup de cœur pendant toutes ces années.

Théo applaudit et l'assemblée l'imite immédiatement. Mon cœur se serre quand mon père reçoit cette salve d'applaudissements. Je ne peux qu'imaginer ce qui doit se passer dans sa tête à cet instant.

— Bailey, c'est avant tout une aventure familiale et l'honneur n'en est que plus grand pour moi d'accepter cette place que tu m'offres. Je prends très à cœur la mission de veiller sur cet héritage pour que tu puisses te concentrer sur ta famille. Personne ne le mérite plus que toi.

Mon père le remercie d'un sourire sincère.

— Nous travaillons tous ensemble depuis des années et je sais que je peux compter sur vous pour faire perdurer le savoir-faire des Bailey et rendre hommage à celui qui restera le seul et unique PDG à la tête des Éditions Bailey : Alexander Bailey !

Un nom qui suffit à soulever une nouvelle vague d'applaudissements. Théo lui offre une poignée de main. Mon père l'accepte, mais cette fois, ils sont bien plus solennels que dans le contexte familial.

— Merci, Alex. Pour la confiance dont tu as fait preuve en me laissant une partie de toi.

Il se tourne vers moi et me tend sa main pour m'inviter à m'approcher. Ce que je fais. Une fois à ses côtés, il passe son bras sur mes épaules.

— Je sais que tu m'as déjà beaucoup donné, mais j'ai encore une faveur à te demander.

Mon père frotte cette nouvelle barbe qu'il laisse pousser depuis quelque temps. Visiblement ne plus être PDG lui donne envie de se relâcher.

— J'ai bien peur de voir où tu veux en venir, soupire-t-il.

— Peur ? s'étonne Théo.

— Tu n'y es pas du tout, se marre mon père. Mais je vais être un jeune papa et un jeune marié.

— Oh ! ricane Théo. Et tu as peur de prendre un coup de vieux si je te demande la main de ta fille, c'est ça ? Tu as l'âge que tu as, Alex, et tu as une fille assez grande pour se marier et que je désire épouser.

— Vraiment ? réplique mon père d'un air moqueur.

Il pose sa main sur l'épaule de Théo.

— Alors voilà ce qu'on va faire : tu auras ma bénédiction quand tu auras demandé à sa mère le droit d'épouser sa fille.

— Attends quoi !? se récrie mon voisin. Tu rigoles, j'espère ?

Si Théo ne rit pas, c'est loin d'être mon cas.

— Pas le moins du monde.

— Mais Alex ?!

Mon père me fait un clin d'œil avant de donner une tape amicale sur le bras de Théo.

— C'était un plaisir de te connaître, mon grand.

Papa descend de l'estrade pour retrouver Molly.

— Non, mais je rêve, se lamente Théo quand je glisse mes bras autour de lui.

— Et si on prenait un ou deux jours de repos pour faire un saut à Miami. Tu rencontrerais Tim et tu pourrais faire ta demande à ma mère.

Si j'essayais de garder mon sérieux, je ne peux m'empêcher de rire.

— Je n'arrive pas à y croire, dit-il en pressant ses lèvres contre mon front. Ta mère me déteste.

— Premièrement, c'est un peu radical comme conclusion. Et deuxièmement, moi, elle m'aime. Ce qu'elle veut, c'est mon bonheur. Et toi…

Je l'embrasse.

— Tu es mon bonheur, Théodore Allen.

— Je vais voir à me libérer pour qu'on aille en Floride alors. Avant d'en arriver là, tu pourrais l'appeler pour lui vanter combien je suis tout mignon et tout gentil histoire de préparer le terrain.

— En attendant que je te fasse passer pour le gendre idéal, tu m'offres une coupe de champagne. Et je pense que ta maman a hâte de passer un moment avec toi.

— Une coupe et après on rentre.

Il me fait un clin d'œil.

— Je n'ai pas oublié que je te dois une nuit d'amour.

Bras dessus bras dessous, nous allons à la rencontre de Melinda.

— Est-ce que tu veux lui dire ?

Il secoue la tête.

— Ne me dis pas que tu veux attendre l'autorisation de ma mère, gloussé-je.

— Pas du tout, mais elle, elle va vraiment tomber dans les pommes.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Il dépose un baiser sur ma tempe.

— Nous lui dirons lorsque nous serons au calme et entre nous.

Après avoir récupéré des coupes de champagne auprès d'un serveur, nous retrouvons Melinda auprès de Mack et Jacob. Un dernier verre avant de rentrer dans notre bulle de bonheur, dans notre maison aux tulipes…

OceanofPDF.com

Épilogue

Deux ans plus tard…

Le souffle d’une douce brise – je le reconnais cet air provenant de la baie qui se faufile sous les voilages. J’adore l’odeur des fleurs qu’elle amène avec elle, cette douceur matinale si agréable alors que l’été règne en maître depuis deux semaines déjà. Même la nuit, les températures ont bien du mal à baisser, il n’y a que le mariage de l’aurore et de la baie pour apporter un peu de fraîcheur.

À l’aide de mon pied, je repousse le drap de lin pour libérer mon corps nu et lui faire profiter de ce courant d’air. Je m’étire tel un chat au soleil et m’en délecte quelques instants avant d’abandonner ce lit immense et vide.

— Monsieur Allen, soupiré-je en plongeant la tête dans son oreiller pour respirer son odeur.

Celle de son shampoing, mêlé à son eau de toilette et d’un soupçon de transpiration. Cette nuit encore, nos corps se sont confrontés dans ses draps, ils se sont chevauchés jusqu’à l’extase et cette étoffe en garde tous les secrets.

Cite-moi un endroit dans cette maison qui ne garde pas le secret de cette fameuse extase ?

Bonjour à toi aussi, chipie.

Mes pieds retrouvent la moquette épaisse et douce et je ramasse mon peignoir en satin pour le passer. D’un pas dansant, je fais un petit tour par la salle de bains où je me rafraîchis. Je fais demi-tour et quitte la chambre

pour rejoindre mon beau ténébreux. Depuis le palier de l'étage, je l'entends siffloter. Le bruit de vaisselle en fond sonore m'apprend qu'il prépare le petit-déjeuner.

Miam !

Je dévale les marches pour atterrir dans l'entrée de la maison et bifurque sur la droite pour engouffrer dans le couloir donnant sur la cuisine. Là, je retrouve, comme à notre habitude, mon beau Théo s'activant derrière les fourneaux.

— Bonjour, déesse, m'accueille-t-il sans lever les yeux vers moi.

Il n'a pas besoin de ça pour savoir que je suis là. Je traverse la pièce et le rejoins derrière l'îlot.

— Salut, beau gosse, chantonné-je en venant me coller à lui, l'obligeant à délaisser ses œufs brouillés.

Le bras sur mes épaules, il me ramène à lui.

— Comment a dormi ma petite femme ? se renseigne-t-il en m'embrassant.

— Divinement bien.

Mes mains parcourent les formes saillantes cachées sous sa chemise bleue.

— Tu as fait ce qu'il fallait pour ça.

— À ton service.

Après un autre baiser, je le laisse finir pour m'intéresser à la cafetière où m'attendent deux tasses vides.

Notre début de journée est un véritable rituel, réglé comme du papier à musique. Nous rions souvent de nous-mêmes d'agir comme ce qu'on pourrait aisément qualifier de vieux couple. Pourtant, nous ne changerions nos habitudes pour rien au monde, car cet instant n'appartient qu'à nous. Théo se lève toujours trente minutes avant moi. Il se douche, s'habille et prépare le petit-déjeuner. C'est là que je pointe le bout de mon nez et que nous nous offrons ce tête-à-tête autour de notre repas.

Quand tu n'es pas occupée à polir la table de mamie avec ton postérieur, soulève ma Betty.

Bon, tu ne vas pas raconter tous nos secrets non plus… Un peu de suspense ! Imagine qu'Elma se décide à écrire la suite de nos aventures…

Après avoir pris son café, Théo file au bureau – il a à cœur d'être le premier chez Bailey – et je le rejoins plus tard.

Le café coulé, je m’installe autour de la table ronde idéalement placée devant la baie vitrée. Théo me rejoint et dépose une assiette garnie devant moi.

— Merci.

Je reluque la pile de lettres posées sur la table en attendant avec impatience qu’il s’adonne à l’une de ses habitudes du matin : ouvrir son courrier de la veille. Désireuse de ne pas le perturber dans cet exercice, je prends ma fourchette et avale mes œufs en silence.

Je relève le nez en l’entendant rire.

— Je t’ai affamé, mon ange ?

— C’était sportif cette nuit.

— Je n’ai toujours pas compris comment on a fini derrière la tête de lit.

— Tu fais trembler toute la maison, dis-je le nez dans mon assiette. Rien de surprenant.

— Et toi, tu es un petit ange avec une auréole au-dessus de la tête, c’est ça ?

Je roule des yeux.

— Ben oui…

Il prend une gorgée de son café et tend la main vers sa pile de lettres. Mon cœur se met à tambouriner plus fort quand il s’en empare pour les rapprocher de lui.

— Oh ! Tu n’oublies pas que tu dois déjeuner avec Milane et Mack pour checker...

— La liste des préparatifs du mariage, finis-je pour lui blasée.

Il se marre et pose une main sur mon avant-bras.

— C’est important pour elle. Tu sais qu’elle t’adore que ce mariage compte plus que tout pour elle et que tu es sa demoiselle d’honneur.

— Mack aussi, je te rappelle !

— Winy, c’est ma petite sœur.

— Oui, oui…

Il fouille à nouveau dans son courrier.

— J’avoue qu’elle a tendance à devenir vite hystérique depuis qu’ils ont fixé la date, mais elle t’aime beaucoup.

— Moi aussi je l’adore, mais vivement qu’elle soit mariée et qu’elle arrête de me saouler avec sa robe à froufrou qu’elle veut me faire porter. J’ai l’air d’une barbe à papa.

— Tu es consciente qu’une fois mariée, elle ira vivre à Chicago avec Sawyer et que nous ne la verrons plus aussi souvent ?

Oui, oui, vous avez bien lu ! Apparemment, en plus de mes talents d’éditrice et d’organisatrice de soirée, j’ai un talent insoupçonné d’entremetteuse. J’ai eu l’idée de génie d’asseoir Milane près de Sawyer aux fiançailles de papa et Molly et moins de deux semaines plus tard, ils faisaient voler leurs fringues.

Je fais la moue.

Je reconnais que Milane me sort légèrement par les yeux depuis qu’elle est à fond dans les préparatifs de son mariage et plus le grand jour approche, plus je perds patience, mais Théo a raison, si pour le moment elle vit à Seattle dans mon ancien appartement, elle convolera bientôt avec Sawyer et elle repartira avec lui à Chicago et tous les deux s’occuperont de Hartley & Barnes. Une vérité qui me fait un pincement au cœur, car j’adore ma belle-sœur, nous sommes très proches. Elle est juste à fleur de peau…

— Pourquoi tu ne viens pas avec nous ? l’incité-je en lui faisant du pied sous la table.

Une question qui le fait éclater de rire.

— Ben quoi ?! Je te le demande, s’il te plaît.

— C’est mort ! Et puis, j’ai déjà des projets.

— Lesquels ?

— J’ai reçu une invitation du général.

Ouais, bah, tu n’as pas reçu que ça, alors magne d’ouvrir ton fichu courrier, s’impatiente Betty.

— On va aller déjeuner entre hommes.

— Ally sera là ?

— Tu vois ton père aller quelque part sans ton frère ?

— Clairement, non !

— Et dire que je vais le louper pour entendre Milane me dire que je suis magnifique dans cette robe rose bonbon…

— Je vais les inviter pour le week-end, ça te dit ?

— Cool !

— On ira faire du bateau. Ally adore ça.

Je me reporte sur mon assiette quand il saisit enfin les piles de lettres pour les passer en revue. Il en passe une, deux, trois puis quatre avant que l’enveloppe cartonnée de couleur blanche lui apparaisse. Il se stoppe et s’en

empare en l’examinant recto verso. Les autres lettres étant pour l’essentiel des factures, je me doutais bien qu’elle attirerait tout de suite son intérêt.

Heureusement que je suis assise tandis qu’il la déchire. Mes jambes tremblent comme ce n’est pas permis, j’ai chaud et froid en même temps. Mon palpitant file à toute vitesse.

Il sort la carte sur laquelle une inscription est imprimée en doré. Ses yeux la parcourent. Impassible, Théo la range dans son enveloppe pour la déposer délicatement devant lui. L’homme d’affaires prend le dessus sur le mari, il croise ses mains en les posant sur la table.

— Très bien, commence-t-il posément. Par où commencer...

Il se racle la gorge.

— Je t’avoue que je suis perplexe.

— Vraiment ? mâchouillé-je sans trop savoir si je dois jouer ou pas.

— On est mariés depuis quinze mois, douze semaines et cinq jours.

Je réprime un rire.

— Tu comptes ? Sérieusement ?

Il me gronde du regard. Et pas n’importe quel regard qui me lance. C’est celui-là même qui annonce une teinte rouge sur mon cul dans les plus brefs délais. Je baisse la tête.

— Pardon…

— Tu ne sauveras pas ton cul, Ava. Tu vas la prendre ta fessée.

Mouais… avec lui, ça marche une fois sur cinq la repentance.

Je lève les yeux au ciel avant de planter mon menton dans la paume de ma main.

— Bon, tu es une plus grosse guimauve que moi, et après ?

— Toi ? Une guimauve ? s’indigne-t-il. Tu es dure comme la pierre.

— Hé ! m’offusqué-je.

— C’est comme ça, dit-il en prenant la carte. C’est quoi ? Un rappel à l’ordre ? Une manière élégante de me dire que tu t’ennuies ?

— Mais on a fait le tour du manuel, Théo ! En même temps 20 secrets, ça n’allait pas faire un pli vu qu’on passe notre temps à baiser.

— Et c’est quoi ce rendez-vous ? Qu’est-ce que Molly a encore bien pu t’apprendre ?

Je lève la main droite.

— Je jure solennellement…

— Que tes intentions sont mauvaises ?

— Qu’elle n’est au courant de rien !

Je le pointe du doigt.

— Et ça, tu vois, c’est le signe qu’il y a trop de samedis ciné !

Il sort son portable en ronchonnant et le manipule.

— Il y a quoi à cette adresse ? Un club échangiste ? BDSM ? Un endroit où tout le monde baise devant tout le monde genre ciné en plein air ? Un abattoir pour mari pas si légendaire que ça, finalement ? C’est l’adresse de Christian Grey ? Tu veux qu’il m’enseigne deux ou trois tours de passe-passe ?

Je le laisse râler, tout vexé qu’il est, et ma bouche s’étire en un sourire quand ses yeux s’interrogent sur ce qu’ils voient sur l’écran.

— Un cabinet médical…

L’air hagard, il fixe son téléphone quelques secondes avant de revenir vers moi, ses iris sombrent brillent d’une lueur craintive.

— Qu’est-ce qu’il y a, Ava ?

— Tu seras libre, ce jour-là ?

— Je serais toujours libre pour toi, mais…

— Si tu acceptes ce nouveau jeu, il y aura huit autres rendez-vous comme celui-ci…

— Non, bredouille-t-il, les yeux tremblants comme s’il ne pouvait pas croire à ce que cet indice laisse supposer.

— Il y en aura un tous les mois.

Dans un soupir torturé, il fait courir ses mains sur ses joues en m’appelant à l’aide à travers son regard.

— Tu veux que je te parle de ce qu’il y a à gagner au bout de ces neuf mois…

— Dis-moi, m’implore-t-il en attrapant mes bras pour m’attirer à lui.

Il disparaît dans mon cou, ses mains me touchent, me caressent, comme s’il cherchait à s’assurer que je suis réelle.

— Un petit bout de nous qui t’appellera papa…

Un boum résonne dans la cuisine quand Théo se laisse tomber à genoux sur le sol. Tirant ma chaise vers lui, il s’enroule de toutes ses forces autour ma taille et pose sa tête à l’endroit exact où grandit notre bébé. Je l’entends sangloter. Il essaie de le retenir, mais c’est plus fort que lui.

— Théo, dis-je moi-même au bord des larmes, mes mains dans ses cheveux.

— Merci, merci, merci, psalmodie-t-il contre mon ventre.

— Pardon, mon amour.

Il se relève quand je lui présente mes excuses. J'emprisonne son visage dans mes mains et l'embrasse.

— Quand Mack et Jake nous ont appris qu'ils allaient avoir un bébé, j'ai senti combien tu les enviais. Tu as essayé de m'en parler et j'ai éludé le sujet, mais pas pour te faire de la peine. Dès le lendemain, j'ai arrêté la pilule, mais ça a mis quelques mois avant de fonctionner. Je voulais juste te faire une belle surprise.

— Une belle surprise, dit-il ému. Ava, tu ne pouvais rien me donner de plus beau. Je n'ai jamais vraiment envisagé la paternité avant. Tu m'as donné envie d'être amoureux, d'être un couple, d'avoir une vraie famille et les enfants, c'était logique. Mais quand Ally est né, quand j'ai vu le lien entre lui et ton père, j'ai compris combien je voulais connaître ça.

— Il est plein d'enseignements ce papounet…

— Et je l'aime pour ça. Et toi, ma puce, ce n'est plus de l'amour que j'ai dans le cœur quand je pense à toi. Il n'y a pas que lui que tu possèdes, c'est tout mon être qui t'appartient.

— Tu es foutu, Allen !

Il fonce sur ma bouche en riant.

— Tu ne vaux pas mieux que moi, Allen !

— Sans aucun doute, ris-je avec lui.

Théo m'emporte dans un baiser humide de ses larmes, mais aussi follement torride. Le baiser qui nous conduit tout droit dans la chambre. Je me suspends à son cou, certaine qu'il va me soulever dans ses bras.

— Attends, dit-il dans ma bouche en tâtonnant sur la table.

Je remarque qu'il a récupéré son téléphone. Il le manipule sans cesser de m'embrasser et une sonnerie résonne quand il le met sur haut-parleur.

— Salut, Théo !

Mais il a bien du mal à me lâcher quand Molly décroche.

— Allô ?

— Molly, dit-il à bout de souffle.

Je m'occupe de lui manger le visage.

— Je ne vais pas…

Il émet un petit cri quand je capture sa lèvre entre mes dents.

— Est-ce que tout va bien ?

— Je ne viendrai pas au bureau aujourd’hui.

— D’accord, mais qu’est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

Nous continuons de nous embrasser, incapables de nous arrêter. Mon peignoir est déjà ouvert et sa chemise déboutonnée.

— Je crois que je n’ai pas envie de savoir, dit Molly écœuré.

Elle doit entendre nos baisers.

— Je suppose qu’il en va de même pour Ava.

— Tu supposes bien, gloussé-je contre la bouche de mon homme.

— On vous racontera ce week-end.

— Ah ! bah non ! Surtout pas !

Nous voilà partis à rire. Théo me délaisse le temps de finir avec elle.

— Venez à la maison, ce week-end. Vous comprendrez.

— OK !

— Tu m’appelles au besoin.

— Ça marche.

Il raccroche et après avoir balancé son portable sur la table, il me prend la main pour me guider vers le couloir.

— Il est bien accroché, hein ?

— Bien sûr, mais il faut peut-être nous montrer plus prudents.

— On ne va pas prendre de risque, affirme-t-il quand nous nous engageons dans l’escalier.

Arrivés au premier, il me soulève dans ses bras. Je m’enroule autour de son cou.

— Je t’aime, Ava chérie.

— Je t’aime aussi.

— Tu sais que ce n’est qu’un début. J’en veux d’autres.

— Tu auras tout ce que tu désires, chéri. Je ne veux que ton bonheur.

— Mon bonheur, souffle-t-il sur mes lèvres. Je le tiens dans mes bras.

FIN

OceanofPDF.com